This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

1237
Rev. 25261 c.17
1813

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE,

OU

Indicateur bibliographique et raisonné des Livres nouveaux en tous genres, Cartes géographiques, Gravures et Œuvres de Musique qui paraissent en France, *classés par ordre de matières, avec une notice des séances académiques et des prix qui y ont été proposés, les nouvelles découvertes et inventions, la nécrologie des Écrivains et Artistes célèbres de la France, des Nouvelles littéraires et bibliographiques*, etc.

ANNÉE 1813.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

A PARIS,

Chez TREUTTEL et WÜRTZ, rue de Lille, ancien hôtel Lauraguais, N°. 17, derrière les Théatins.

A STRASBOURG,

Même maison de Commerce, rue des Serruriers.

DE L'IMPRIMERIE DE D'HAUTEL.

1813.

Digitized by Google

On s'abonne aux mêmes adresses, pour le

JOURNAL GÉNÉRAL DE LA LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE, ou Indicateur bibliographique et raisonné des Livres nouveaux en tous genres, Cartes géographiques, Estampes et Œuvres de musique qui paraissent dans les divers *pays étrangers à la France*, classés par ordre de matières, avec une Notice des objets traités par les Sociétés savantes, etc. — Il en paraît tous les mois, un cahier de deux feuilles grand in-8°. en petits caractères, à doubles colonnes.

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

PREMIER CAHIER, 1813.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Recherches sur les ossemens fossiles des quadrupèdes, où l'on établit les caractères de plusieurs espèces d'animaux que les révolutions du globe paraissent avoir détruites, par M. *Cuvier*, l'un des secrétaires perpétuels des sciences mathématiques et physiques de l'Institut impérial de France, etc. 4 vol. in-4°. avec figures. *Déterville*. 48 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Annales du Muséum d'histoire naturelle, X°. année. 3°. cahier.

in-4°. Prix pour douze cahiers 60 fr.

MINÉRALOGIE.

Minéralogie à l'usage des gens du monde, contenant les caractères qui servent à reconnaître les minéraux, et à les distinguer les uns des autres ; l'indication de ceux qui sont connus des minéralogistes, et des descriptions détaillées des pierres précieuses et autres ; des métaux, des sels, des bitumes, et généralement de tous les minéraux qui sont employés dans l'économie domestique ; les arts et le luxe, avec des rappro-

Digitized by Google

chemens entre les noms donnés par les naturalistes, et ceux que les gens du monde, les artistes, les lapidaires, joailliers et bijoutiers leur ont donnés : ouvrage qui peut être utile aux jeunes gens, en leur donnant des connaissances usuelles, et en leur inspirant le goût d'études minéralogiques plus profondes, par J. B. *Pujoulx*. Un vol. in-8°. avec des planches en taille-douce. Madame veuve *Lepetit*. 7 fr. 50 c. — 8 fr. 50 c.

Dès le milieu du siècle dernier (*) jusqu'à ces derniers temps on a essayé, et l'on est parvenu, avec plus ou moins de succès à populariser les notions sur diverses branches de l'histoire naturelle, telles que la zoologie, l'insectologie, et surtout la botanique. La minéralogie seule semblait être restée le domaine exclusif des savans, et l'on n'avait point tenté de la rendre accessible aux gens du monde. Les élémens même de minéralogie que plusieurs savans ont fait paraître ont été rédigés de manière à former plutôt des naturalistes qu'à donner une idée légère, mais toutefois satisfaisante, des diverses espèces de minéraux à la classe ordinaire des lecteurs. On doit donc savoir beaucoup de gré à M. Pujoulx de s'être occupé de propager dans le monde la connaissance même superficielle d'une branche de l'histoire naturelle, qui, tout autant qu'aucune autre, offre des points de vue d'utilité et même d'agrément. L'utilité très-majeure des minéraux se présente d'elle-même sous plusieurs rapports. Les pierres, le sable, la chaux entrent comme parties constituantes dans nos logemens. Le sel fossile contribue essentiellement à la salubrité de nos alimens et à la conservation de nos comestibles; la soude, à la propreté de nos vêtemens. Le fer est de première nécessité pour l'agriculture : le cuivre, le plomb et l'étain sont d'un emploi continu dans les arts mécaniques : l'or et l'argent, dans les transactions de commerce : ces mêmes métaux sont du plus grand usage dans tous les arts d'agrémens. Enfin, les pierres précieuses et le diamant procurent beaucoup de jouissance. L'ouvrage de M. Pujoulx étant purement élémentaire et par conséquent d'une extrême précision n'est pas susceptible d'analyse : nous devons donc nous borner à en présenter un très-rapide aperçu.

(*) Le *Spectacle de la Nature* qui parut vers cette époque, et qui eut un si grand succès, est le premier ouvrage qui ait été publié dans ce genre.

Dans son introduction, l'auteur développe les avantages de l'étude des minéraux et fait des observations générales sur l'objet de son ouvrage : il parle ensuite des collections et des voyages minéralogiques. Il examine la nature des minéraux et assigne les caractères physiques qui les distinguent des autres corps. Après quelques observations importantes sur la cristallisation, il fait l'énumération de ses caractères : ce sont l'aspect, la transparence, la réfraction, le chatoyement, la couleur, la cassure, l'odeur, le happement à la langue; puis, la dureté, la phosphorescence, l'électricité et la pesanteur. L'auteur arrive ensuite aux caractères chimiques des minéraux : les principaux sont la fusion en chalumeau et l'action des acides sur les minéraux. Delà il passe à la classification des minéraux adoptée dans son ouvrage et aux noms qu'on leur a imposés.

A ces préliminaires succède la partie descriptive des minéraux : l'auteur y indique d'abord les diverses substances dont la connaissance est utile au minéralogiste : ce sont l'air atmosphérique, l'eau : il considère les acides naturels dans leurs rapports avec la minéralogie : il indique les terres qui entrent dans la composition de beaucoup de minéraux : il les divise en quatre classes.

Dans la première classe entrent les pierres. Parmi les pierres dures, il s'arrête long-temps sur les quartz, parce

Digitized by Google

qu'ils offrent une infinité d'espèces et de variétés qu'il détaille. Il fait observer surtout le grès vulgaire qui a pour sous-espèces les agates, les cornalines, les calcédoines, les sardoines, les opales, la pierre à fusil. Relativement aux agates, il fait remarquer la facilité avec laquelle on imite même celles qui sont herborisées. D'autres pierres moins précieuses, mais plus utiles, telles que la pierre à fusil, la pierre à briquet, les pierres meulières entrent dans ses descriptions. Il donne celles du tripoli, de l'hyacinthe, des différentes variétés de jaspe, et des corindons : ces dernières sont extrêmement nombreuses. on y remarque, l'émeril, la plupart des pierres précieuses dites orientales, telles que le saphir, la topaze, le rubis, l'émeraude, l'aiguemarine.

Le feld-spath tient un rang distingué parmi les minéraux et présente plusieurs espèces et variétés : il en est de même de la tourmaline. L'auteur place le basalte par appendice seulement aux pierres dures, en prévenant qu'il ne fait point partie de la série méthodique du Muséum. Pour en donner une idée, il rappelle le monument basaltique connu sous le nom de *Grotte de Fingal* : c'est l'une des huit planches dont l'ouvrage est enrichi. L'obsidienne et la pierre ponce se rangent près du basalte.

A la description des pierres dures succède celle des pierres tendres parmi lesquelles on remarque surtout l'asbeste, l'amianthoïde, les différentes espèces de talc, l'alumine pure.

La deuxième classe comprend les substances acidifères : l'auteur les divise en trois ordres. Le premier renferme les pierres acidifères, telles que les différentes espèces de chaux et de baryte, la magnésie, les variétés de silice entre lesquelles se distingue la topaze qui en offre elle-même plusieurs. Le second ordre contient les sels alkalins, tels que la potasse et la soude. Le troisième ordre embrasse les sels alkalins terreux, tels que l'alumine sulfatée alkaline connue sous le nom d'alun vulgaire.

La troisième classe roule sur les combustibles : c'est la moins nombreuse du règne minéral : on y range le soufre, le diamant, cette substance en apparence si dure et que néanmoins un feu bien actif dissipe en vapeur, la mine de plomb ou la plombagine vulgaire, le bitume, la houille ou charbon de terre, le jayet, le succin ou ambre jaune, la mellite.

La quatrième et dernière classe se compose des métaux et des demi-métaux. Cette classe, dit l'auteur, est l'une des plus importantes du règne minéral, et c'est en même temps la plus déterminée, parce que les substances qui la composent ont des propriétés et des caractères généraux qui les rapprochent : ce sont la ductilité ou la malléabilité, la dilatabilité, la tenacité. Cette classe renferme deux ordres. Le premier comprend les métaux ductiles, tels que l'or, l'argent, le mercure, le plomb, le nikel, le cuivre, le fer, l'étain, le zinc. L'auteur entre dans quelques détails très curieux sur les variétés qu'offrent plusieurs de ces métaux. Le deuxième ordre embrasse les métaux non ductiles qu'on appelle vulgairement demi-métaux : ce sont le bismuth, le cobalt, l'arsénic, le manganèse, l'antimoine, l'urane, le molybdène, le titane, le scheelin, le tellure, le tantale, le cérium. Toutes les variétés de ces métaux et demi-métaux sont indiquées et décrites avec beaucoup de précision et de clarté. L'ouvrage est terminé par des notions générales sur les roches ou aggrégats, sur les laves, etc.

Tableau méthodique des espèces minérales : seconde partie, contenant la distribution méthodique des espèces minérales extraites du tableau cristallographique publié par M. Haüy en 1809, leurs synonimies française, allemande, ita-

Digitized by Google

lienne, espagnole et anglaise, avec l'indication de leurs gisemens, auxquelles on a joint la description abrégée de la collection des minéraux du Muséum d'histoire naturelle, et celle des espèces et variétés observées depuis 1806 jusqu'en 1812, par J. A. *Lucas*, adjoint à son père, garde des galeries du Muséum d'histoire naturelle, et agent de l'Institut impérial de France, membre de plusieurs Sociétés savantes. Un vol. in-8°. de près de 600 pages. *D'Hautel.* 8 fr. La première et la seconde partie de cet ouvrage se vendent ensemble 15 fr.

En 1806, M. Lucas avait publié la première partie du Tableau méthodique des espèces minérales contenant la distribution méthodique des espèces minérales, l'indication de leurs caractères, et la nomenclature de leurs variétés extraites du Traité de minéralogie publié par M. Haüy en 1801 : il y avait joint la description des espèces et des variétés découvertes depuis la publication de ce Traité jusqu'en 1806.

Cette première partie, tant par l'excellence de l'ordre qui y règne, que par la sagacité des annotations et des observations que l'auteur y a insérées, fut très-favorablement accueillie : la seconde partie doit l'être également, puisqu'elle a le même mérite, qu'elle offre même plus de développemens que la première, par l'extrait que l'auteur y donne du tableau cristallographique de M. Haüy qui n'a paru que trois ans après la publication de la première partie du Tableau méthodique des espèces minérales, que l'insertion qu'on a faite dans la seconde partie de ce Tableau, des synonimies de ces substances, en plusieurs langues, rend l'ouvrage accessible à tous les savans de l'Europe, et que l'indication de leurs gisemens procure la plus grande facilité de les reconnaître dans le vaste amphithéâtre de la nature. En outre, l'auteur y a soigneusement recueilli et décrit les variétés observées depuis la publication de la première partie de son Tableau jusqu'à celle de la seconde partie. Ce qui recommande encore singulièrement cette suite du Tableau méthodique, c'est la description abrégée de la collection des minéraux du muséum : c'est un guide sûr pour suivre avec fruit jusqu'aux moindres filières de ce riche trésor d'histoire naturelle.

BOTANIQUE.

Essai d'une nouvelle agrostographie, ou Nouveaux genres de graminées parmi lesquelles on compte le blé, le maïs, le sorglio, le riz, la canne à sucre, l'orge, l'avoine, etc., par M. *Palissot de Beauvais*, membre de l'Institut. Un vol. in-8°. avec six planches, chez l'*auteur*, rue de Turenne, n°. 58, et *Lenormant*. 15 fr. Le même in-4°. sur papier vélin 40 fr.

Description des plantes que l'on cultive à Navarre et à la Malmaison, par A. *Bonpland*. Première livraison in-fol. de quatre feuilles avec 6 planches coloriées. *Schoell*. Sur jésus-vélin 48 fr.; sur colombier-vélin 72 fr.

Histoire des arbres forestiers de l'Amérique septentrionale, par F. André *Michaux*, 21e. et 22e. livraisons. Chez l'*auteur*, place Saint-Michel, n°. 8, et *Treuttel* et *Würtz*. Prix de ces deux livraisons 15 fr. 75 c.

Ces deux livraisons renferment : — *Robinia pseudo-acacia*, acacia. — *Robinia*

Digitized by Google

glutinosa, acacia rose. — *Virgilia lutea*, virgilia. — *Ulmus Americana*, orme parasol. — *Ulmus alata*, orme fongeux. — *Ulmus rubra*, orme gras. — *Planera ulmifolia*, planera à feuilles d'orme. — *Populus tremuloides*, tremble d'Amérique. — *Populus grandidentata*, grand tremble d'Amérique. - *Populus argentea*, peuplier argenté. — *Populus hudsonica*, peuplier noir d'Amérique. — *Populus monilifera*, peuplier de Virginie. — *Populus Canadensis*, peuplier du Canada. — *Populus angulata*, peuplier de la Caroline. — *Populus balsamifera*, baumier du Canada. — *Populus candicans*, baumier à feuilles en cœur.

MÉDECINE ET CHIRURGIE.

Agenda hippocratica; seu pugillares ad usum medicorum (en français): Agenda hippocratique; ou Tablettes à l'usage des médecins pour l'année 1813. Deux cahiers enfermés dans un étui de carton. *Croullebois*. 6 fr. — 7 fr. Un franc de plus pour couverture en maroquin.

Monographie du pemphigus, ou *Traité de la maladie vésiculaire*, par Stanislas *Gilibert*, docteur en médecine. Un vol. in-8°. *Panckouke*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Recherches pathologiques sur la fièvre de Livourne de 1804, *sur la fièvre jaune d'Amérique, et sur les maladies qui leur sont analogues*, par J. *Tomasini*, professeur de philologie à l'Université de Parme, membre du collége médical et du conseil de santé, membre ordinaire de l'académie italienne, etc.: ouvrage traduit de l'italien par A. M. D., D. M. *Arthus Bertrand*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

La fièvre jaune a fait de si terribles ravages dans l'Amérique septentrionale où il paraît qu'elle s'est d'abord développée, et ensuite dans plusieurs parties de l'Europe, qu'on s'est efforcé dans toutes les facultés de médecine d'en développer d'abord la nature et les symptômes, et d'en indiquer, autant que l'expérience pourrait y conduire, la cure la plus efficace. Mais la plupart des médecins qui ont écrit sur la fièvre jaune paraissent l'avoir considérée comme une maladie extraordinaire qui n'avait aucune analogie avec celles qui sont connues depuis long temps. M. Tomasini, dans son ouvrage dont nous avions simplement annoncé le titre dans le onzième cahier de ce Journal de 1812, combat ce système: il y ramène la fièvre jaune, à la fièvre lente, et aux fièvres bilieuses ordinaires dont il démontre l'identité jusqu'à l'évidence, et dont il fixe l'étiologie, le résultat de plusieurs discussions pathologiques du plus grand intérêt, neuves et uniquement fondées sur l'analyse rigoureuse des faits dont tous les observateurs de quelque nom conviennent. Il prouve, par les mêmes moyens, combien sont vicieuses les applications que le réformateur écossais (Brown) a faites de ses principes à la plupart des maladies, et en particulier à la fièvre bilieuse, et combien ont été égarés, dans le traitement de ces maladies, ceux qui séduits, par la nouveauté et la simplicité de la théorie de l'imitation, se sont trop légèrement conduits, d'après les assertions impérieuses d'un auteur qui avait du génie, mais qui manquait d'expérience médicale.

L'ouvrage est divisé en cinq parties.

Dans la première, l'auteur discute la question suivante:

« La fièvre jaune qui a régné à Livourne « en 1804 et la fièvre jaune d'Amérique sont-elles la même maladie? » Après avoir exposé les symptômes de la fièvre de Livourne, l'auteur décide la question à l'affirmative.

Digitized by Google

Dans la seconde partie, l'auteur pose la question suivante :

« Quelle est la place nosologique et la « nature de la fièvre jaune d'Amérique, « de la fièvre de Livourne, etc., et quel « est le travail morbide attaché à ces ma- « ladies ? » L'auteur, en démontrant la facilité de déterminer quelle est la nature de la fièvre jaune, en admettant que sa base est une phlogose, explique facilement, dans cette hypothèse, tous les phénomènes morbides de la fièvre jaune, soit qu'on lui suppose un miasme pour cause, soit qu'on la croye produite par des inflammations atmosphériques.

Dans la troisième partie, l'auteur élève la question suivante :

« Le travail morbide auquel la fièvre « jaune d'Amérique et la fièvre de Li- « vourne sont liées produit-il une dia- « thèse, et laquelle ? »

L'auteur, en établissant que la diathèse originaire de la fièvre jaune d'Amérique et des maladies analogues est phlogistique, établit également que la méthode anti-phlogistique est, au commencement de la maladie la seule qui convient à la fièvre jaune.

Dans la quatrième partie, l'auteur expose ses idées sur les maladies générales par diffusion de l'excitation morbide d'une partie, et conséquemment sur la manière dont les miasmes, les contagions et autres puissances peuvent affecter l'incitation générale, même en n'irritant qu'une partie.

Dans la cinquième partie, l'auteur établit qu'il n'existe point de données pathologiques pour soutenir que la fièvre jaune se propage par contagion.

Nous estimons, avec le traducteur de l'ouvrage, que c'est le traité le plus étendu, le plus complet, et le seul vraiment philosophique sur la fièvre jaune.

Dictionnaire des sciences médicales. Tome III, de 700 pages. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le sixième cahier de ce Journal 1812.

On distingue particulièrement dans ce troisième volume les articles *bassin*, par M. *Chaussier*; *blennorrhagie*, par M. *Cullerier*; *berceau*, par M. *Gardien*; *bourdonnement*, par M. *Itard*; *boisson* et *calorique*, par MM. *Hallé* et *Nysten*; *biscuit de mer*, par M. *Keraudren*; *baptême*, *blessures*, par M. *Mare*; *bezoard*, par M. *Cadet de Gassicourt*; *barbe*, par M. *Pariset*; *bénigne*, *brennonisme*, *cachexie*, *canochimie*, par M. *Pinel*; *bile*, *caducité*, par M. *Renauldin*; *botanique*, par M. *Virey*; *calcutuse*, par M. *Fournier*; *bibliographie*, par M. *Chaumeton*; *cancer*, par MM. *Bayle* et *Cayol*.

Table analytique et raisonnée des matières contenues dans les vingt-cinq volumes du Journal de médecine, chirurgie et pharmacie, ou Recueil périodique de la Société de médecine de Paris, depuis le dix-huitième volume jusqu'au quarante-deuxième inclusivement, par M. *Bourge*, docteur en médecine. Un vol. in-8°. *Croullebois*.

MÉLANGES DE PHYSIQUE, DE MATHÉMATIQUES ET D'ASTRONOMIE.

Mémoire pour servir de parallèle entre le chapelet ordinaire et la chaîne expirante, par Joseph *Cartelleno*. Broch. in-8°. Turin, *Félix Galleti*. 2 fr. 25 c.

Physique mécanique, par E. P. *Fischer*, président de l'académie de Berlin, traduit de l'allemand par M. *Biot*, membre de l'Institut impérial. Deuxième édition. Un vol.

Digitized by Google

in-8°. avec huit planches. *Klostermann fils*. 6 fr.

Essai de géométrie analytique appliquée aux courbes et aux surfaces du second ordre, par M. *Biot*, membre de l'Institut. Un vol. in-8°. avec six planches. *Même adresse.*

Elémens d'algèbre, par J. B. *Lambert*, professeur de mathématiques appliquées de physique et de chimie à l'Ecole supérieure de Cologne. Un volume in-8°. Cologne, *Schmitz*. 5 fr.

Analyse des travaux de la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut impérial de France pendant l'année 1812. — Partie mathématique, par M. le chevalier *Delambre*, l'un des secrétaires perpétuels de ladite classe. — Partie physique, par M. le chevalier *Cuvier*, aussi l'un des secrétaires perpétuels de ladite classe. 2 vol. in-4°. *Firmin Didot.*

Problême de la quadrature du cercle résolu par M. Sylvestre *Aguseal*. Broch. in-8°. Montpellier, *Mertel.*

Tables astronomiques publiées par le Bureau des longitudes de France : Tables de la lune, par M. Burkhardt, membre de l'Institut impérial. Un vol. in-4°. *Veuve Courcier*. 8 fr.

Connaissance des temps, ou des mouvemens célestes à l'usage des astronomes et des navigateurs pour l'an 1815, publiée par le Bureau des longitudes. Un vol. in-8°. *Même adresse*. 4 fr. — 5 fr.

Des révolutions des corps célestes par le mécanisme des rouages, par *Antide Janvier*. Un vol. in-4°. avec huit planches en taille-douce. Chez l'*auteur*, au Palais des beaux-arts, et *Pierre Didot*. 10 fr. — 12 fr.

SECONDE CLASSE,

ECONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Quelques aperçus de l'exploitation et de l'économie rurale, par M. *Gabiou*, ancien notaire à Paris, propriétaire et cultivateur. Broch. in-8°. Madame *Huzard*. 1 fr.

Réponse à la lettre de M. Bosc, membre de l'Institut, inspecteur des pépinières impériales, insérée dans le Moniteur du 4 septembre 1812, par M. *Calvet*, auteur du Traité complet sur les pépinières. Broch. in-8°. *Marchand*. 60 c.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Art de rafiner le sucre, par *Duhamel Dumonceau*. Nouvelle édi-

Digitized by Google

tion revue par J. E. *Bertrand*, de l'académie royale des sciences de Munich. Un vol. in-4°. orné de six planches. *Moronval*. 6 fr. — 6 fr. 50 c.

Théorie générale de l'art d'écrire, ou *Découverte de ses élémens primitifs*, par M. *Lin Try*. Chez l'*auteur*, rue de Richelieu, n°. 40, et rue Manbué, n°. 29. Avec le tableau 5 fr.

La Sydérotechnie, ou l'Art de traiter les minerais de fer, pour en obtenir de la fonte, du fer, ou de l'acier : ouvrage ordonné par S. Exc. le ministre de l'intérieur, approuvé et adopté par la première classe de l'Institut impérial de France, pour faire partie de la collection des arts et métiers qu'elle doit publier ; dédié à S. M. I. et R. par J. H. *Hassenfratz*, inspecteur-divisionnaire du corps impérial du génie. 4 vol. in-4°. avec un très-grand nombre de planches. *Firmin Didot*. 80 fr.

Cet important ouvrage que nous n'avions fait qu'annoncer par son titre dans le dixième cahier de ce Journal (1812), est destiné à éclairer les maîtres de forge de l'empire sur leur véritable intérêt, en ce qui concerne le traitement des minerais de fer pour en obtenir de la fonte, du fer et de l'acier. Pour atteindre ce but, il a fallu que l'auteur entrât dans de grands détails et qu'il donnât à ses principes les développemens les plus étendus. Les bornes de ce Journal ne nous permettent pas de l'y suivre. Nous nous bornerons à donner un aperçu de la marche qu'il a suivie ; et ce simple aperçu même, par l'étendue dont il est encore susceptible exige que nous le partagions en quatre articles qui paraîtront dans ce Journal successivement.

Article premier.

Dans l'introduction, l'auteur expose l'ancienneté du travail du fer, comment on travaillait le fer du temps d'Agricola ; le perfectionnement qu'éprouva le fer depuis Agricola ; quel minerais il est plus avantageux de traiter par la méthode à la Catalane : l'auteur la termine en disant qu'il lui paraît que le traitement de l'acier est plus ancien que celui du fer.

Le tome premier de l'ouvrage est divisé en trois parties.

Dans la première partie, l'auteur traite des caractères distinctifs du fer en général, en observant préalablement que le fer est le plus commun des métaux, celui dont on fait le plus d'usage, mais en même temps le plus difficile à obtenir et celui dont la valeur éprouve le plus de variations. L'auteur expose ensuite les propriétés physiques et les propriétés chimiques du fer : puis il décrit ses différentes espèces et s'étend principalement sur le fer cru, le fer ductile et l'acier.

Dans la deuxième partie qui a pour objet les substances dont on obtient le fer, c'est-à-dire les minerais de fer, l'auteur explique d'abord ce qu'on doit entendre par minerais : il donne leur division minéralogique, détermine l'espèce minéralogique proprement dite, en trace les caractères, rappelle la définition du genre *fer* d'après Haüy et Werner, démontre que tous les minerais de fer ne sont pas propres à produire du fer, et en assigne la véritable division métallurgique. Il traite ensuite du fer ondulé ou métalloïde, du minerais de fer spathique, de l'oxide de fer, des oxides de fer terreux, du gisement des minerais de fer, enfin de l'essai des mines de fer.

La troisième partie est divisée en deux chapitres qui sont suivis d'un appendice.

Le

Digitized by Google

Le premier chapitre concerne les préparations que l'on fait subir aux minerais de fer : ces préparations sont le triage, le lavage, le grillage, le cassage ou le bocardage.

Le second chapitre roule sur le traitement des minerais de fer pour en obtenir de la fonte ou du fer cru : on y trouve d'abord de la fonte brute ou de la fonte moulée : on y enseigne comment s'obtient la fonte brute : on y donne la division du travail de la fonte : on y fait un exposé général des fourneaux destinés à fondre le mineral de fer et l'on arrive ensuite à la formation des hauts fourneaux dont on décrit la forme extérieure et dont on fait connaître le vide intérieur.

L'objet de l'appendice est de décrire dans un grand et intéressant détail la construction des hauts fourneaux, tels qu'on les a imaginés, tels qu'ils sont usités dans les plus célèbres fonderies de l'Europe.

ART MILITAIRE.

La Science de l'ingénieur dans toute son étendue, par feu *Dupain de Montessow*, ingénieur des camps et armées du roi. Quatrième édition. Un vol. in-8°. *Gœury*. 5 fr.

Cours élémentaire de fortifications, par M. *Savart*, professeur à l'Ecole militaire de Saint-Cyr : ouvrage composé pour MM. les élèves de l'Ecole militaire. Un vol. in-8°. de près de 600 pages, avec des planches. *Magimel*. 12 fr. — 15 fr.

Législation militaire, ou *Recueil méthodique et raisonné des lois, décrets, arrêtés, réglemens, instructions actuellement en vigueur sur toutes les branches de l'état militaire*, par M. *Berriat*, 5 vol. in-8°. Alexandrie, Louis *Capriele*.

Manuel de l'administration et de la vérification des masses d'habillement, de harnachement et de ferrage, par *Legoupil*, sous-chef au bureau de la comptabilité du ministre de la guerre. Un vol. in-8°. *Magimel*. 9 fr. — 12 fr.

POIDS ET MESURES. COMMERCE.

Tables des rapports des anciennes mesures agraires avec les nouvelles, précédées des élémens du nouveau système métrique, publiées avec l'approbation de S. Exc. le ministre de l'intérieur. Troisième édition augmentée d'une instruction sur les nouvelles mesures usuelles, et de tables pour faciliter la réduction de ces mesures en mesures légales, et réciproquement, par F. *Gattey*. Un volume in-8°. Chez l'*auteur*, rue d'Enfer, n°. 9, et les *frères Michaud*.

Cet ouvrage est le meilleur guide qu'on puisse suivre pour s'instruire dans la connaissance du nouveau système métrique. Les circonstances dans lesquelles paraît cette troisième édition contribuent à la rendre encore plus intéressante, puisque c'est le moment où les mesures ordonnées en exécution du décret impérial du 12 février 1812 sont obligatoires pour le commerce.

Almanach du commerce de Paris, des départemens de l'empire français, et des principales villes du monde, pour l'année 1813. — XVIe. année, par J. *De la Tyn-*

Digitized by Google

na, de la société d'encouragement pour l'industrie nationale. Un vol. gr. in-8°. de près de 11 cents pages. Chez J. *De la Tynna*, libraire et propriétaire-rédacteur de cet ouvrage. 10 fr. — 13 fr. 50 c.

Cet almanach, dont le succès soutenu garantit tout le mérite, est un tableau abrégé des principales productions et des principaux objets d'industrie dans l'empire français, avec son étendue, sa population, etc.

Il renferme :

Paris. Les manufacturiers, banquiers, négocians, marchands de tous états, agens de change, courtiers de commerce, imprimeurs, libraires, journaux et feuilles périodiques, notaires, avocats, avoués, huissiers, etc.; les ministres, les grandes administrations, les tribunaux, la banque de France, l'administration des postes et le jour de départ des lettres pour la France et l'étranger, les messageries : *une liste particulière des principaux habitans de Paris.*

Départemens de l'empire français. L'étendue, les productions, la population, la désignation des préfectures, sous-préfectures, tribunaux, conservations des hypothèques, les grandes routes, rivières et canaux navigables, les manufacturiers, banquiers, négocians, libraires, agens de change, courtiers de commerce, principaux marchands, notaires, avoués et huissiers; les chambres et bourses de commerce; les chambres consultatives de manufactures, fabriques, arts et métiers; les consuls et vice-consuls des puissances étrangères, les foires principales, etc.

Principaux états et principales villes du monde. L'étendue, les principales productions, la population, l'industrie, les principaux négocians et banquiers, etc.; la liste des brevets d'inventions de 1812, les journaux, ouvrages et feuilles périodiques, indication des livres nouveaux relatifs au commerce, à l'industrie et aux arts. Enfin une table générale et détaillée.

De l'exercice du commerce, ou Tableau par ordre alphabétique, des diverses espèces de commerce, de professions, d'industrie d'arts et métiers qui s'exercent, en vertu de patentes dans tout l'empire français, par M***, ancien docteur en droit. Un v. in-12. *Ermery.* 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

Sous chaque espèce de commerce, on trouve, dans ce tableau : 1) le droit de patente auquel il est soumis; 2) sa définition; 3) les lois et les réglemens de police qui le concernent particulièrement; 4) le classement de toutes les marchandises qui peuvent ou ne peuvent pas en faire partie, la nomenclature des autres commerces, professions, arts et métiers qui peuvent ou ne peuvent pas y être réunis; 5) des observations sur les contraventions à la loi des patentes auxquelles il donne lieu, précédé d'une instruction sur les anciennes corporations, les abus qui ont fait supprimer la liberté du commerce, la surveillance de la police sur le commerce, professions, arts et métiers qui intéressent la salubrité, la santé et la sûreté publique, la prévoyance du gouvernement à maintenir l'ordre et la discipline dans le commerce; 6) enfin la loi des patentes.

Cours d'études, par *Edouard de Grange*, de la Société académique des sciences de Paris. — Deuxième partie. Tenue des livres rendue facile. Huitième édition corrigée et augmentée d'une troisième partie composée d'une instruction pratique. Un vol. in-8°. Chez l'*auteur*, rue des Vieux Augustins, n°. 10, et *Saintin*. 5 fr.

Digitized by Google

Tarif des tarres en usage sur la place de Paris. In-folio grand-aigle. *Bailleul.* 6 fr.

Vocabulaire des nouveaux poids et mesures, par *Devicquehem.* In-fol. Chez l'*auteur*, rue Christine, n°. 3.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE. STATISTIQUE.

Nouvelle Carte de l'empire français et du royaume d'Italie, divisée par départemens et par divisions militaires, avec les détails composant la confédération du Rhin, par *Dezauches*, géographe, successeur de *Delisle* et *Buache.* Chez l'*auteur*, rue des Noyers, n°. 40. 1 fr. 50. — 2 fr.

La Bresse, sa culture et ses étangs. ou *Description historique et locale de la Bresse et du département de l'Ain.* Tome II. Un vol. in-12. Bourg, *Buttier.* 1 fr. 25 c.

Mémoire sur l'état actuel des Samaritains, lu à la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'institut impérial de France, par M. *Silvestre de Sacy*, l'un de ses membres (extrait du 55e. cahier (*) des Annales des Voyages, etc.). Broch. in-8°. *Treuttel* et *Würtz.* 1 fr. 20 c. — 1 fr. 60 c.

« Le travail que nous offrons, en ce « moment au public, dit le savant au« teur de ce Mémoire, a beaucoup moins « pour objet des recherches d'antiquité, « que l'exposé de l'état actuel d'une nation « qui, sans avoir jamais joué un rôle bien « important sur le théâtre du monde, « s'est cependant conservée jusqu'au« jourd'hui séparée de toutes les autres, « pendant près de vingt-huit siècles, et « dont l'histoire est nécessairement liée « à celle du peuple juif, de la religion « chrétienne, et des livres qui sont le « fondement de cette religion. Les Sa« maritains, différens en cela de tous les « autres peuples, n'ont jamais eu une « existence indépendante. Soumis suc« cessivement aux Assyriens, aux Per« ses, aux princes de la Judée, aux Ro« mains, et à toutes les dynasties musulma« nes qui, depuis la conquête de la Syrie « par Omar, se sont succédées dans la « possession de ce pays, ils ont conservé « leur religion, leur langue, leurs livres « sacrés et le lieu principal de leur culte. « Peut-être avant deux ou trois généra« tions disparaîtront-ils totalement du « seul lieu où quelques-unes de leurs fa« milles existent encore de notre temps. « Cette considération les rend dignes de « fixer nos regards ; et il est utile de re« cueillir, pour ainsi dire, leurs derniers « soupirs, et de conserver aux siècles « pous lesquels ils auront cessé d'être, les « derniers vestiges de leur existence. »

Après cet intéressant préliminaire, l'auteur remonte à l'origine des Samaritains : on la trouve dans la destruction du royaume des dix tribus d'Israël, par Salmanasar, roi d'Assyrie, dans la prise par l'armée de ce prince, de Samarie qui en était la capitale, dans le transport qu'il fit en Syrie de tout ce qu'il y avait de distingué parmi les habitans du royaume d'Israël, parmi lesquels il mêla des colonies idolâtres tirées de divers lieux de ses états. De ce mélange, il se forma

(*) C'est par erreur que sur le titre de ce Mémoire on lit qu'il est extrait du 52.e cahier des *Annales*, tandis que c'est du 55.e cahier qu'on l'a tiré.

Digitized by Google

une religion mixte où le culte du vrai Dieu demeura le culte général, parce que, quoique chaque colonie eût apporté celui de la divinité qu'elle avait coutume d'adorer dans son pays originaire, les Israélites formant la plus grande partie de la population, leur culte, leurs dogmes, leurs cérémonies religieuses, leurs lois civiles fondées sur les livres de Moïse, devinrent communs à toutes les colonies étrangères qui s'étaient mêlées avec eux et qui retournèrent avec eux dans le royaume d'Israël. L'auteur indique ensuite avec une grande sagacité les nuances de dogmes et de culte qui distinguent les Samaritains d'avec les Juifs proprement dits. Il les suit après leur dispersion et courbés successivement sous le joug des Romains, des Grecs, des Arabes, et enfin des Turcs. Il est vraisemblable, dit-il, que les Samaritains ont eu des historiens, mais on ne connaît point leurs ouvrages, si l'on en excepte deux mauvaises chroniques remplies des bévues les plus grossières et des plus ridicules anachronismes, et qui l'une et l'autre sont écrites en langue arabe. Les Samaritains, ajoute t-il, n'ont pas été plus exempts de divisions que les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans; et il y a eu parmi eux une secte fameuse connue sous le nom de *Dosithéens*. Après cet exposé, l'auteur rappelle les circonstances qui, dans les temps modernes, ont procuré à l'Europe quelques notions sur l'état, la religion, les dogmes et les rites des Samaritains : c'est l'une des parties du Mémoire qui a exigé le plus de recherches.

C'est à Naplouse et Jaffa qu'il existe encore des Samaritains. Il y a plus de cent ans qu'il n'y en a plus en Egypte. Dans ces deux villes, le nombre des Samaritains peut monter en tout à deux cents. C'est d'après une correspondance suivie à plusieurs reprises, soit médiatement, soit intermédiairement avec *Salameh*, se disant fils de *Tobie*, prêtre lévite de *Sichem*, résident à Naplouse et dirigeant, au spirituel, le petit troupeau de Samaritains de cette ville, que l'auteur a reçu les renseignemens les plus importans sur les dogmes, le culte, les coutumes et les mœurs des restes de cette nation.

Ces renseignemens embrassent : 1) Dieu, le culte qui lui est dû, l'horreur pour tout autre culte ; 2) la loi ; 3) les anges, la résurrection, les récompenses et les peines éternelles ; 4) le Messie ; 5) les prêtres et ministres du culte ; 6) les mariages, la polygamie, le divorce et le lévitat ; 7) les caractères qui distinguent les Samaritains des Juifs ; 8) les funérailles ; 9) le calendrier.

Les Samaritains, surtout ceux qui habitent à Naplouse, sont vraiment Israélites d'origine, et descendans de Jacob nommé aussi Israël : ils sont de la tribu de Joseph. Leur costume par lequel ils se distinguent de toutes les autres sectes ou nations, est un turban qu'ils portent toujours sur leurs têtes.

Quelque intéressant que soit le mémoire de M. de Silvestre de Sacy dont nous n'avons donné qu'un très-rapide aperçu, il nous fait espérer des renseignemens plus satisfaisans encore lorsqu'il publiera, comme il se le propose, la curieuse correspondance dont il n'a donné qu'un extrait dans son Mémoire. Cette publication aura lieu lorsqu'il aura reçu quelques éclaircissemens qu'il attend du zèle et de l'amitié de M. Roussel, consul à Alep.

Tableau historique, géographique, militaire et moral de l'empire de Russie, par M. *Damaze de Raymond*. 2 vol. in-8°. *Lenormant*. 15 fr. — 18 fr.

Dans le onzième cahier de ce Journal (1812) nous n'avons donné que des considérations générales sur cet ouvrage qui forment un premier article : nous allons le faire connaître plus particulièrement, par de rapides aperçus, dans plusieurs articles subséquens. Un deuxième article

Digitized by Google

sera consacré à l'exposé de la constitution physique de l'empire russe et au tableau de ses divers habitans, et des diverses religions qu'ils professent. Dans un troisième article, nous parlerons de la culture du sol de la Russie, de ses productions, de son industrie, de son commerce, de son état militaire. Le quatrième aura pour objet les qualités physiques et morales des Russes, leur langue, leurs occupations, leurs mœurs, leurs coutumes. Dans un cinquième et dernier article nous donnerons, d'après l'auteur, une idée de la ville de Saint-Pétersbourg, de la route de cette ville à Moscou, et enfin de cette dernière cité telle qu'elle était avant que son barbare gouvernement l'eût livré aux flammes.

Article deuxième.

La Russie s'étend en Europe et en Asie entre le 19.e et le 188.e degré de longitude, et entre le 40.e et le 73.e degré de latitude. Le grand Océan glacial, depuis Kola jusqu'au détroit de Bering forme la frontière septentrionale de la Russie. Les mers du Kamtschatka et d'Oehotsk baignent la côte depuis le cap oriental jusqu'au fleuve Amur. Le détroit de Bering sépare la Russie d'avec l'Amérique. Du côté de la Chine, les limites des deux empires ont été fixées par une convention en 1725. Sous un autre parallèle, la Russie a pour limites la Perse, une partie du Mont Caucase, le Cuban, la mer d'Azow et la mer Noire. Par le gouvernement de Cherson, elle touche à la Bessarabie et à la Moldavie. A l'occident, la Russie est bornée par la Gallicie, le grand duché de Varsovie, la Prusse, la mer Baltique, les golfes de Finlande et de Bothnie, etc., qui la séparent de la Suède, et au nord-ouest, par le Finmark, province de la Norvège La Russie possède en outre plusieurs isles dans le grand océan, dans l'océan septentrional, dans la mer Baltique, dans les golfes de Finlande et de Bothnie. Elle a formé aussi plusieurs établissemens sur la côte de l'Amérique septentrionale, et pris sous sa protection plusieurs peuples du Caucase et de la Tartarie.

Ce vaste territoire a été divisé en cinquante grands gouvernemens dénommés dans le tableau, auxquels il faut maintenant ajouter quelques nouveaux districts en Lithuanie et en Gallicie, six nouveaux gouvernemens dans la partie de la Finlande conquise en 1809, et les pays de sa domination qui ne sont point organisés en gouvernemens, tels que la Géorgie, le pays des Cosaques du Don, le Derbent, la Steppe des Kirgins-Kairaks, la Nouvelle-Zemble, les isles Kouriles, Aleutiennes et de Bering, enfin quatre colonies en Amérique.

Les monts Ourals séparent la Russie européenne de la Russie asiatique. La Russie d'Europe beaucoup moins étendue que celle d'Asie est en général un pays plat : à sa partie méridionale et orientale seulement s'élèvent de hautes montagnes ; celles qui occupent le centre sont peu considérables. Le terroire s'abaisse vers les différentes mers. Au nord sont de grands lacs, au midi de vastes steppes. La Russie asiatique forme une plaine immense entre-coupée çà et là de montagnes : elle s'abaisse insensiblement vers l'océan septentrional et s'élève peu à peu au midi jusques aux hautes montagnes qui séparent la Russie de la Chine.

L'une et l'autre des Russies peuvent se diviser, relativement à leur température en quatre régions, la région arctique ou glaciale, la région froide, la région tempérée, la région chaude. L'auteur du Tableau indique les diverses parties de l'empire russe qui sont placées dans ces différentes régions. Il indique aussi les diverses chaînes de montagnes dont la Russie est traversée, les immenses forêts qui la couvrent dans plusieurs parties, les vastes steppes ou plaines qui y sont répandues, les fleuves considérables qui l'arrosent, les lacs étendus qu'on y trouve avec les rivières qu'ils reçoivent, les canaux très-considérables qu'on y a

Digitized by Google

creusés, enfin les différentes mers auxquelles les deux Russies confinent.

L'auteur observe que l'immense étendue de l'empire de Russie lui donne nécessairement une grande variété de climats, qu'on y trouve ceux de presque toutes les zônes. Dans la région arctique, qui commence en Europe sous le 67.e parallèle boréal, et en Asie sous le 62.e, le froid est si âpre, que le mercure y gèle dès le mois de septembre et devient malléable. La région froide s'étend en Europe du 57.e au 62.e degré de latitude, et en Sibérie, qui fait partie de la Russie asiatique au 62.e seulement. Cette différence contraire aux idées communément reçues s'explique par l'influence des vents qui viennent de la mer Baltique et par la plus grande culture des terres qui rendent la température de cette zône plus douce en Europe qu'en Asie. La région tempérée s'étend du 50.e au 57.e degré. Son climat est assez favorable en Europe à la nature et aux végétaux. Il est beaucoup plus rigoureux dans la Sibérie. Dans la région chaude comprise entre le 41.e et le 50.e degré de latitude, la végétation est belle, les plantes des zônes chaudes y réussissent parfaitement. La chaleur est quelquefois si intense à Astrakan, dans cette région, qu'elle s'élève jusqu'à 28 degrés de Réaumur.

L'auteur du Tableau déclare, et avec raison, qu'on ne connaît pas avec précision, la population de la Russie. Storch, la porte à quarante millions d'habitans; mais cette estimation qui, sans doute, approche le plus de la vérité est peut-être un peu trop faible. Il est très-difficile de rien prononcer à cet égard vu l'insuffisance des dénombremens pour fixer la population de la Russie; car ces dénombremens ne comprennent ni les classes privilégiées, ni les savans, ni les employés civils et militaires, ni les hordes errantes de peuples à demi-sauvages. L'auteur du Tableau, d'après un récensement de la population des diverses contrées de la Russie incline à l'élever en total au nombre de quarante et un millions six cent soixante-dix-huit mille quatre-vingt-douze habitans. D'après cette estimation, l'on voit que l'empire russe comprenant une surface de trois cent quarante mille trois cent soixante et six milles carrés renferme cent dix neuf individus. Cette vaste contrée est par conséquent moins peuplée que ne le sont les états de l'Europe dont la population est la moins considérable, tels que la Suède et le Dannemarck, dans le premier desquels on compte par mille carrés deux cent dix-sept habitans, et dont le second desquels on en compte, aussi par mille carré, deux cent cinquante-trois. Les provinces de Russie les plus peuplées sont celles de Moscou et de Toula; les moins peuplées, celles d'Astrakan et d'Archangel. La mortalité étant peu considérable en Russie, la population reçoit tous les ans un accroissement important, qu'on peut supposer s'élever annuellement à cinq cent mille individus.

L'auteur du tableau, dans le premier volume de cet ouvrage, en donnant le dénombrement des divers peuples qui habitent la Russie, n'indique que les races originaires sur lesquelles il offre des recherches fort intéressantes: ces races originaires sont les Slaves, les Finois, les Tatars, les peuples polaires, les colonies étrangères; mais dans le second volume, il entre dans des détails très-curieux sur les peuples sauvages ou à demi-civilisés seulement qui sont soumis à la domination russe: ces peuples sont les Lapons; les Samoyèdes; les Tatars, qui se divisent en Baschkirs, et en Tatars de Tobolsk, capitale de la Sibérie; les Touralinzes et les Barabinzes; les Ostyaks; les Tongouses; les Yakoutes; les habitans du Kamtchatka; les Kalmouks; les Géorgiens et les Circassiens; les Tatars de Crimée; enfin les Cosaques.

Sur ces divers peuples, l'auteur du Tableau fait connaître le sol, le climat, les productions des pays qu'ils habitent, leurs qualités physiques et morales, leur manière de vivre, de se vêtir et de se

Digitized by Google

loger, leurs occupations, leur agriculture et leur commerce, leurs lois s'ils en ont quelques-unes, leurs coutumes et leurs usages, leur religion, leurs superstitions qui souvent leur en tiennent lieu.

Nous n'arrêterons un moment nos lecteurs que sur les Cosaques qui fixent le plus notre attention dans les circonstances actuelles. Ce peuple se divise en cinq branches : les Cosaques du Don, de la mer Noire, du Volga, d'Orenburg et de Sibérie.

Ils forment une sorte de république dépendante et ne relèvent guères de l'empereur de Russie que par les troupes qu'ils lui fournissent. Ils s'engagent pour vingt années. Dans les trois premières, ils sont obligés de combattre en quelque lieu que ce soit, et pendant les dix sept dernières dans les limites de l'empire seulement, à moins qu'on ne les réclame pour des occasions extraordinaires En revanche l'empereur de Russie accorde à chaque Cosaque une portion de terrein et le droit de pêche dans une certaine étenduc.

Voici le portrait que trace des Cosaques l'auteur du Tableau.

« Les Cosaques sont grands, bien faits, « robustes, souples et adroits : ils sont « peu propres à la guerre à cause de leur « extrême indiscipline : ils redoutent tou- « te espèce de joug et sont très-jaloux de « leur liberté ; gais par caractère, ils « sont avides d'amusemens et de plaisirs ; « hospitaliers et généreux pour tout ce qui « n'est pas leur ennemi, on leur repro- « che d'être perfides et traîtres à la guerre ; « en général ils ont des passions très- « vives, ce qui les rend capables de très- « belles actions, comme de très-grands « crimes. Les femmes cosaques sont gé- « néralement grandes et belles, et leur « costume élégant. »

A ces principaux traits, l'auteur du Tableau en ajoute d'autres, tels que celui de l'extrême propreté qui règne dans l'intérieur de leurs maisons et de leur personne, l'élégance de leur costume qui est le même en paix comme en guerre, leur arme principale qui est une lance dont ils savent se servir avec adresse, la conformité de leur langue avec celle des Polonais ; leur religion qui est la grecque, mais modifiée par quelques coutumes particulières dans la pratique, leur respect pour les images porté aussi loin que chez les Russes, avec moins de superstition seulement.

Comme les Cosaques, observe l'auteur du Tableau, font la guerre en brigands, et qu'on ne les connaît en Europe que comme soldats, on s'est imaginé que c'était un peuple barbare à qui la civilisation était aussi étrangère chez lui que le droit des gens l'est dans les camps à ses soldats : on se désabuserait en jetant un coup-d'œil sur la principale des villes des Cosaques du Don, sur Tcherchaskoy qui annonce un peuple industrieux à qui les arts ne sont point absolument inconnus. Cette ville s'élève du milieu du Don sur plusieurs isles marécageuses : elle est bâtie sur pilotis comme Venise : sept églises dont quatre seulement sont bâties en pierre s'y font remarquer : les trois autres sont en bois, mais très-propres, ainsi que les autres édifices publics, tels que la chancellerie, le palais de justice, les prisons, la maison de ville et l'académie où l'on instruit la jeunesse. De nombreuses boutiques répandues dans cette ville contribuent beaucoup à la vivifier. Comme les Cosaques aiment le changement, ils se trouvent gênés dans une ville où les rues, comme à Venise, sont formées par des canaux, et où les piétons ne peuvent les parcourir qu'en suivant une petite galerie qui règne le long des maisons. Pour se délivrer de cette gêne, tous les habitans aisés ont des maisons de campagne aux environs de la ville : on est étonné du goût et de l'intelligence avec lesquels les vergers, les bosquets et les jardins sont distribués : on ne l'est pas moins, quand on pénètre dans l'intérieur des maisons, soit de la ville, soit de la campagne, de trouver de petites bibliothèques et des

Digitized by Google

meubles très-élégans, quelquefois en acajou. Sans être lettrés ni érudits, les Cosaques, ceux du Don surtout ne manquent pas tout à fait d'instruction. Comme ils sont tous soldats, l'expérience supplée, dans leurs expéditions et voyages, principalement chez leurs chefs, aux connaissances que leur éducation ne leur a pas procurées.

Tableau de la mer Baltique, sous les rapports physiques, historiques et commerciaux, etc., par J. J. *Catteau de Catteville, etc.* 2 vol. in-8°. avec une carte de la mer Baltique. *Pillet.* 15 fr. — 17. fr. Papier vélin 30 fr.; raisin-vélin 40 fr.

Dans de précédens articles, nous avons présenté l'aperçu rapide des observations préliminaires de l'auteur et des quatre premières parties de son Tableau. Nous allons dans un dernier article donner quelque idée de ce que renferment les trois derniers, et de ce que l'auteur appelle *époques nouvelles.*

Article troisième et dernier.

Dans la cinquième partie se trouve la description des fleuves qui se jettent dans la Baltique, avec le tableau des communications qu'ils établissent par leur cours naturel et par les canaux : ces communications s'étendent au Dannemark, à l'Empire français, à l'Allemagne, à la Pologne, à la Russie, y compris la Finlande, en Norvège, en Suède et jusques dans la Laponie.

Dans la sixième partie, l'auteur remonte à l'origine et aux progrès de la navigation et du commerce de la Baltique. Des temps anciens, il descend au moyen âge où se trouvent les expéditions des Normands, l'établissement du christianisme et les entreprises de la ligue anséatique : il termine cette partie de son ouvrage, par un coup-d'œil général sur la navigation et le commerce de la Baltique et sur ses résultats à la fin du quinzième siècle.

La septième et dernière partie renferme les développemens successifs de la navigation et du commerce de la Baltique et de leur état dans les temps modernes ; les révolutions remarquables dans le Nord au seizième siècle et leur influence sur la navigation et le commerce de la Baltique; la chute de la ligne anséatique ; l'activité des peuples de la Baltique ; les entreprises des Anglais et des Hollandais ; la navigation de la mer Blanche ; l'état intérieur de la Russie sous Ywan Wasiliewitch ; l'importance de la navigation et du commerce de la Baltique au dix-septieme siècle ; l'influence du Danemarck, de la Suède et de l'électeur de Brandebourg ; le tableau des conquêtes de Pierre I au commencement du dix-huitième siècle ; l'état de la navigation et du commerce des divers pays de la Baltique pendant le dix-huitième siècle ; la situation de la Russie, de la Prusse et des contrées voisines, des villes Anséatiques faisant partie maintenant de l'Empire français, du Danemarck et de la Suède respectivement au commerce et à la navigation de la Baltique. L'auteur a terminé cette partie par des observations générales.

Ce que l'auteur appelle *époques nouvelles*, ce sont les rapports établis entre la Baltique et l'Empire français par Napoléon-le-Grand au commencement du dix-neuvième siècle ; les tableaux du mouvement général de la navigation et du commerce de la Baltique d'après les relevés du passage au Sund; des détails sur le mouvement des ports de la Baltique et sur les établissemens qui s'y rapportent, dont l'auteur fait l'énumération ; une notice sur les mesures, poids et monnaies des pays du Nord, particulièrement de la Russie, de la Suède et du Danemarck.

A la fin du Tableau, l'auteur a placé des additions qui roulent sur la Newa, le canal de Méria, le canal de Moucha-

vins,

Digitized by Google

vins, et le Niémen, avec des détails intéressans sur Cronstadt et sur la marine russe.

HISTOIRE.

Histoire romaine de Tite-Live, traduite par *Dureau de la Malle*, etc., et par M. *Noël*, etc. 15 vol. in-8°. *Michaud frères*. 90 fr.

Nous n'avions annoncé cet ouvrage important que par son titre dans le onzième cahier de ce Journal (1812). Nous allons, dans celui ci, donner une idée de ce grand travail.

Dans le discours préliminaire placé à la tête de l'ouvrage, M. Noël donne l'historique du recouvrement successif des décades de Tite-Live qui ont heureusement échappé aux ravages du temps, aux dévastations des barbares, et à la manie tout aussi barbare qu'ont eue, dans les siècles de ténèbres, les moines et autres compilateurs de légendes de gratter les manuscrits des plus précieux ouvrages de l'antiquité pour y transcrire ces insipides légendes. Il assigne, avec beaucoup de sagacité, une cause toute particulière qui a contribué à nous faire perdre plus des deux tiers des précieuses décades de Tite-Live, c'est d'un autre côté la haine déclarée de plusieurs des monstres qui ont gouverné l'empire romain pour ce célèbre historien qui n'avait pas dissimulé dans son ouvrage ses principes républicains, ce qui avait dû rendre assez rares, dès ce temps-là même, les exemplaires entiers de l'ouvrage : c'est, d'une autre part la stupide intolérance du pape Grégoire, dit le Grand, qui fit brûler tout ce qu'on pu retrouver de ces exemplaires, parce que les prodiges que racontait l'historien pouvaient, suivant lui, paraître favorables à la cause du paganisme.

M. Noël expose aussi, dans ce discours, les vaines espérances qu'on a conçues à diverses époques, de retrouver tout ce qui se trouvait perdu de l'ouvrage de Tite-Live : il y donne aussi une notice des diverses éditions qu'on a publiées de ce qui nous reste de ce précieux monument historique. Il nous apprend encore que dans la partie de la traduction qui appartient à M. Dureau de la Malle, et pour laquelle il s'est borné à une simple révision (*), cet estimable traducteur paraît avoir suivi le texte de l'édition de Drakemborch. Dans sa révision et dans la partie de la traduction qui lui appartient, M. Noël déclare qu'il a suivi, pour le texte mis partout en regard, l'édition de Deux-Ponts comparée avec celles de Leclerc et de Crevier. Cette édition présente le texte de Drakemborch comparé avec la seconde édition de Basle, l'Aldine de Sigonius, celles de Gruter, de Gronovius et de Crevier.

M. Noël termine son discours préliminaire par le récensement des différentes traductions françaises de Tite-Live qui ont paru jusqu'à celle de M. Dureau de la Malle et la sienne ; et il en parle avec beaucoup d'impartialité.

L'ouvrage, au total, renferme le texte de ce qui nous reste de Tite-Live pris dans les sources que nous venons d'indiquer ; la traduction de ces précieux restes tant par M. Dureau de la Malle que par M. Noël ; celle des supplémens de Freinshémius par M. Guérin, mais revue par M. Noël [illegible] le texte en regard ; une notice s[illegible] célèbre érudit, la traduction de quelques fragmens de Tite-Live avec le texte aussi en regard ; et enfin une table méthodique et analytique des hommes et des choses mentionnés dans l'ouvrage de Tite-Live, rédigée par M. Gallois.

Avant de nous expliquer sur la nouvelle traduction nous ferons les observations suivantes :

La différence du génie de la langue latine et de la langue française, l'avantage incontestable qu'a le premier de ses

(*) M. Dureau de la Malle a traduit en entier la première décade, les trois premiers livres et les treize premiers chapitres de la troisième, et les deux premiers livres de la quatrième.

Digitized by Google

idiômes sur l'autre, ne permettent guères d'espérer qu'aucune traduction puisse jamais reproduire, en aucun genre toutes les beautés des ouvrages originaux. Cette impuissance s'applique particulièrement aux ouvrages du genre historique. Le retranchement des articles et des verbes auxiliaires, le fréquent emploi des ellipses dans la langue latine y donnent, pour la narration des faits, une rapidité entraînante à laquelle il est impossible d'atteindre dans un idiôme aussi traînant que le nôtre, et où il faut tout exprimer à peine de se rendre inintelligible. La hardiesse des inversions, l'heureux placement des incises dans les discours directs que l'historien prête aux personnages qu'il met en scène, donnent à ces harangues une marche majestueuse véritablement désespérante pour les traducteurs qui si rarement peuvent se dispenser de morceler ces longues et harmonieuses périodes.

MM. Dureau de la Malle et Noël ont beaucoup plus heureusement lutté contre ces difficultés que leurs prédécesseurs Guérin et Cosson; mais ils ne les ont pas toujours surmontées. Ils ont profité des travaux des anciens commentateurs de Tite-Live, des notes de Crevier sur cet historien, de la révision du texte par Drakemborch pour résoudre les difficultés qu'offrait en beaucoup d'endroits ce texte, et en donner d'une manière satisfaisante la parfaite intelligence; mais nous avons vu avec regret qu'ils avaient fréquemment échoué : c'est qu'ils ont adopté la ponctuation telle qu'ils l'ont trouvée dans les meilleures éditions, et particulièrement dans celle de Drakemborch, et que cette ponctuation y est fréquemment très-vicieuse, notamment dans les passages dont le véritable sens offre de l'obscurité. Le rétablissement de la vraie ponctuation suffirait souvent pour faire disparaître cette obscurité. Entre une foule d'exemples que nous sérions à portée d'en donner, nous pourrions en offrir plusieurs qui ne laisseraient aucun doute; mais ils exigeraient de grands détails auxquels les bornes de ce Journal ne nous permettent pas, du moins quant à présent, de nous livrer.

Introduction à l'histoire, ou *Recherches sur les dernières révolutions du globe et sur les plus anciens peuples connus*, par M. E. G. *Lenglet*. Un vol. in-8°. *Verdière*. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 50 c.

Histoire des Croisades, par M. *Michaud*. Tome I, in-8°. de 600 pages, avec une carte de l'Asie mineure, les plans d'Antioche et de Jérusalem, et ceux des batailles de Dorylée et d'Ascalon. *Michaud frères*. 7 fr. — 9 fr.

Dans deux articles insérés au dixième et onzième cahier de ce Journal (1812), nous avons suivi l'Histoire des Croisades jusqu'à la célèbre expédition de Godefroi de Bouillon : nous allons, dans un troisième article donner un rapide aperçu d'une partie de cette expédition.

Article troisième.

Godefroi de Bouillon avait rassemblé 80,000 fantassins et 10,000 cavaliers. Les comtes de Vermandois et de Flandres, le duc de Normandie, les comtes de Blois et de Chartres avaient sous leurs ordres des forces considérables. Le comte de Toulouse y joignit cent mille hommes; et cette multitude de croisés fut grossie encore par ceux que fournit l'Italie et qui avaient pour chef principal Bohamond, prince de Tarente. L'empereur de Constantinople Alexis, qui avait appelé les Latins à sa défense, fut effrayé du grand nombre de ses libérateurs. Une tempête ayant jeté sur les côtes de l'Epire le comte de Vermandois, frère du roi de France, qui avait pris aussi la croix, Alexis le fit conduire à Constantinople et l'y retint prisonnier, espé-

Digitized by Google

nant que ce serait pour lui un otage qui le mettrait à l'abri des entreprises des Latins. Godefroi de Bouillon, instruit de cet outrage ravagea les terres de l'empire. Alexis effrayé promit de rendre la liberté à son prisonnier dès que les Français seraient arrivés aux portes de Constantinople. Cette promesse appaisa Godefroi; mais Alexis obtint du comte de Vermandois par des caresses et des présens un serment d'obéissance et de fidélité. Il se flattait que cet exemple de soumission entraînerait celle des autres princes croisés; mais des cris d'indignation s'élevèrent contre le comte, lorsqu'arrivé dans le camp des croisés il pressa Godefroi de suivre son exemple. Alexis se flatta en vain de réduire les chefs des Latins à la prestation de serment, en leur retranchant les vivres. Le pillage des palais et des villages eut bientôt rétabli dans leur camp l'abondance. Alexis accorda des vivres et la paix parut se rétablir. Mais les hauteurs des Francs qui se vantaient sans cesse d'être venus au secours de l'empire, le mépris qu'affectaient les Grecs pour des peuples qu'ils regardaient comme des barbares, étaient des fermens continus de discordes et de querelles.

L'arrivée de Bohémond à Durazzo, la proposition qu'il fit faire à Godefroi de réunir leurs forces pour s'emparer de Constantinople, et qui, quoique rejetée par Godefroi ne fut pas ignorée d'Alexis, déterminèrent cet empereur à tout faire pour fléchir Godefroi: il lui envoya son propre fils pour lui servir d'otage. Dès-lors toutes les défiances furent dissipées. Les princes d'Occident jurèrent de respecter les lois de l'hospitalité et se rendirent au palais d'Alexis: ils s'inclinèrent devant son trône. Ce prince adopta Godefroi pour son fils et mit l'empire sous la protection de ses armes. Les croisés s'engagèrent à lui remettre les villes qui avaient appartenu à l'empire, et à lui rendre hommage pour les autres conquêtes qu'ils feraient. Alexis de son côté obligea de les aider par mer et par terre, de leur fournir des vivres et de partager les périls de leur expédition. Tous les autres princes croisés qui arrivèrent successivement à Constantinople, tels que Bohémond, les comtes de Flandres, de Chartres, de Blois, de Toulouse, le duc de Normandie prêtèrent hommage à Alexis. Dans l'une des cérémonies où l'empereur recevait l'hommage de plusieurs princes français, Robert, comte de Paris, alla s'asseoir à côté de l'empereur. Baudouin de Hainault le tirant par le bras, lui dit: « Vous « devez savoir que lorsqu'on est dans un « pays, on doit en respecter les usages. » A cette remontrance Robert répliqua: « Vraiment voilà un plaisant rustre qui « est assis pendant que tant d'illustres « capitaines sont de bout. » Par ce seul trait on peut juger du mépris qu'avaient la plupart des princes francs pour les Grecs, et de la haute idée qu'ils avaient d'eux-mêmes.

Les différentes armées des croisés ayant passé le Bosphore et s'avançant dans les plaines de la Bithynie virent accourir dans leurs tentes plusieurs soldats de l'armée de Pierre l'Hermite, qui, échappés au fer des Sarrazins avaient vécu cachés dans les montagnes et dans les forêts. L'exemple du désastre de cette armée était une terrible leçon pour les chefs des nouveaux croisés qui en profitèrent pour ne s'avancer qu'en bon ordre sur les terres des infidèles.

Quoique l'empire des Turcs Seljoncides penchât déjà vers sa décadence, il présentait encore une barrière formidable aux guerriers de l'Occident. Le royaume d'Ezeroum embrassait les plus riches provinces de l'Asie mineure. Le fils du conquérant Soliman, *David*, occupait le trône et s'en montra digne par son courage, par un génie féconde en ressources et une fermeté inébranlable dans les revers. Après avoir rassemblé une armée, il s'attacha surtout à fortifier Nicée, sur laquelle devaient tomber les premiers coups des Chrétiens. Ils s'avancèrent en effet vers cette ville: on comptait dans

Digitized by Google

leurs différens corps, au rapport du moins de plusieurs historiens des croisades, plus de cent mille cavaliers et de cinq cent mille fantassins. Le camp des croisés, qui investirent Nicée, renfermait jusqu'à dix-neuf nations différentes de mœurs et de langage. Chaque nation avait son quartier qu'on environnait de murs et de palissades. Comme on manquait de pierres et de bois pour la construction des retranchemens, on employa les ossemens des soldats de la première croisade restés sans sépulture dans les campagnes de Nicée, ce qui fit dire à Anne Comménie, fille d'Alexis, et célèbre historienne de ces temps, qu'on avait fait à la fois un tombeau pour les morts et une demeure pour les vivans.

On lira, avec intérêt dans l'ouvrage, les détails du siège de Nicée. Nous nous bornerons à dire qu'Alexis craignant que les croisés ne violassent l'engagement qu'ils avaient pris de lui restituer les places dont ils feraient la conquête, se ménagea des intelligences dans Nicée et engagea ceux qui la défendaient à se rendre à lui plutôt qu'aux Chrétiens dont il leur fit appréhender la vengeance et les excès. Les murmures des croisés en voyant les étendarts d'Alexis arborés sur les ramparts et les tours de Nicée ne furent appaisés que par les largesses que leur fit ce prince. Un autre avantage qu'il remporta et qui ne le flatta pas moins ce fut d'amener, après une longue résistance, le fameux Tancrède à lui prêter le serment de fidélité et d'obéissance. Mais la liberté qu'il rendit à la femme et aux enfans du Sultan d'Erzéroum qui, avec Nicée, étaient tombés en son pouvoir, le rendit suspect de perfidie; les haînes se renouvellèrent; et depuis cette époque la guerre fut presque déclarée entre les Grecs et les Latins.

Après s'être reposées quelque temps dans le voisinage de Nicée, les armées se disposèrent à marcher vers la Syrie et la Palestine; et pour se procurer plus facilement des vivres elles se divisèrent en deux corps. Cette mesure faillit entraîner la perte de celui de ces deux corps qui avait à la tête Bohémond, Tancrède, le duc de Normandie, le comte de Chartres. Il fut attaqué par les Sarrasins qui pénétrèrent jusques dans le camp et en enlevèrent les femmes qui, suivant les mœurs de ces temps, suivaient leurs maris à la guerre. Malgré toute la valeur des chefs dont l'historien rapporte des traits presque incroyables, le camp dans lequel les Chrétiens s'étaient renfermés, après l'avoir repris sur les Infidèles, allait être forcé de nouveau, si le corps commandé par le duc de Lorraine (Godefroi), les comtes de Vermandois et de Toulouse n'étaient pas survenus. Une sanglante action s'engagea de nouveau, mais elle fut fatale aux Sarrasins qui perdirent trois mille officiers et plus de vingt mille soldats dans la mêlée et dans la fuite. Les Chrétiens achetèrent par la perte de quatre mille hommes cette victoire très-vivement disputée, et qui est connue dans l'histoire sous le nom de bataille de Dorylée d'après celui d'un village près de laquelle elle fut livrée.

Quand les croisés se mirent en marche, ils résolurent de ne plus se séparer; mais cette mesure qui les mettoit à l'abri de toute surprise devint le principe des plus grands malheurs. Approvisionnée seulement pour quelques jours, l'armée ne tarda pas à manquer de vivres. Les Sarrasins, en se retirant, avaient dévasté tous le pays; on ne trouvait que des campagnes désertes, et l'on n'eut bientôt pour subsister que les racines des plantes sauvages et quelques épis qui avaient échappé aux ravages de l'ennemi. Le manque d'eau et de fourage fit périr le plus grand nombre des chevaux de l'armée. La plus part des cavaliers furent obligés, comme les fantassins, de porter leur pesante armure, ou de monter sur des ânes et sur des bœufs. Des béliers, des chèvres, des porcs, des chiens, tous les animaux, en un mot, qu'on pouvait rencontrer étaient chargés du bagage

Digitized by Google

dont on était forcé d'abandonner la plus grande partie sur les chemins. La situation de l'armée devint encore plus fâcheuse lorsqu'elle arriva dans le pays de Souria (l'Isauria Trahea des anciens) qui faisait partie de ce qu'ils appelaient *la Phrygie Brûlée* : il y éprouva toutes les angoisses de la soif : les plus robustes soldats ne pouvaient pas résister à ce fléau. Guillaume de Tyr rapporte que cinq cents personnes périrent dans un seul jour. On vit alors, disent d'autres historiens, des femmes accoucher avant le temps au milieu d'une campagne brûlante : on en voyoit d'autres se désespérer auprès de leurs enfans qu'elles ne pouvaient plus nourir, implorer la mort par leurs cris, et dans l'excès de leur désespoir se rouler par terre. Au milieu de cette campagne embrâsée, une découverte qui pouvait sauver l'armée fut sur le point de lui devenir aussi funeste que les horreurs de la soif. Des chiens qui suivaient l'armée, en vaguant dans les plaines et dans les montagnes y découvrirent une source. Toute l'armée s'y précipita en foule. Un grand nombre accablé par la chaleur et la soif se jetèrent dans l'eau et se désaltérèrent sans précaution. Plus de trois cents d'entre eux en moururent ; plusieurs autres tombèrent gravement malades. Enfin l'armée chrétienne arriva dans un pays riant et fertile où elle se reposa quelques jours. La plupart des villes de l'Asie mineure, les unes par craintes, les autres par affection pour les Chrétiens lui envoyèrent des députés pour lui offrir des secours et lui jurer obéissance. Les croisés se virent alors maîtres de plusieurs pays dont ils ignoraient les noms et la position géographique. Ils étaient loin de savoir, observe judicieusement l'historien, que les provinces qu'ils venaient de soumettre avaient vu les armées d'Alexandre et celles de Rome, et que les Grecs, habitans de ces contrées, descendoient des Gaulois qui, du temps du second Brennus, après avoir fait beaucoup de ravages, avaient fondé une ville sur les bords du Haly en Phrygie.

Dans un quatrième article, nous verrons les croisés s'avancer vers Antioche, en faire le siège et y fonder une principauté.

Annales françaises, depuis le commencement du règne de Louis XVI en 1774, *jusqu'aux Etats-Généraux en* 1789, par M. *Sallier*, ancien conseiller au parlement de Paris. Un vol. in-8°. *Leriche.* 4 fr. 50 c. — 5 fr.

Des Progrès de la puissance russe, depuis son origine jusqu'au commencement du dix-neuvième siècle, par M. L*** (Lesuire). Un vol. in-8°. *Fantin.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Etendue et profondeur dans les recherches ; sagacité de critique dans la discussion des autorités ; impartialité dans les jugemens portés sur les hommes et sur les choses ; vigueur et correction dans le style : tels sont les principaux caractères qui distinguent cet excellent ouvrage que nous n'avions annoncé que par son titre dans le onzième cahier de ce Journal (1812) ; nous nous proposons d'en donner l'aperçu en quatre articles. Dans le premier nous considérerons l'origine et les progrés de l'empire russe jusqu'à l'avènement de Romanow au trône ; dans le second, ses accroissemens sous le règne de ce prince et sous celui de Pierre premier et celui de ses successeurs jusqu'à Catherine II ; dans le troisième, ceux qu'il a encore reçus sous le règne de cette princesse et celui de son petit-fils Alexandre premier ; dans le quatrième enfin, l'état de l'empire russe au commencement du dix-neuvième siècle : dans ce dernier article, nous indiquerons aussi les objets qui composent l'appendice placé à la fin de l'ouvrage. L'abondance des matières, nous oblige de renvoyer cet aperçu à des cahiers subséquens.

Digitized by Google

Annales originis magni galliarum O.·., ou Histoire de la fondation du grand Orient de France. Un vol. in-8°. orné de tableaux et de figures en taille-douce. *Dufart.* 10 fr. — 12 fr.

Cette histoire de la fondation du grand Orient de France, offre le tableau des révolutions qui l'ont précédée, accompagnée et suivie jusqu'en 1799, époque de la réunion à ce corps de la grande loge de France connue sous le nom du grand Orient de Clermont, ou de l'arcade de la Pelleterie : on y a joint un appendice contenant les pièces justificatives, plusieurs actes curieux et inédits ayant rapport à l'histoire de la franche-maçonnerie, des détails sur un grand nombre de rites, et un fragment sur les réunions secrètes des femmes.

BIOGRAPHIE.

Vies des poëtes français du siècle de Louis XIV, par M. F. *Guizot.* Première livraison contenant l'Introduction. Un vol. in-8°. *Schoell.* Le prix de l'ouvrage entier, qui formera 3 vol. in-8°., et paraîtra en douze livraisons, est, papier ordinaire 18 fr. — 23 fr.; sur papier vélin 30 fr. — 35 fr.

Particularités et observations sur les ministres de France les plus célèbres, depuis 1660 *jusqu'en* 1791. Un vol. in-8°. *Déterville.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Vie de Marie Stuart, traduite de l'allemand de F. *Gentz.* Un vol. in-12 orné de 4 fig. *Rosa.* 4 fr.

Histoire du roi Henri-le-Grand, par *Perfoxe.* Nouvelle édition suivie d'un recueil de quelques lettres, actions et paroles remarquables de ce prince. Un vol. in-12. *Barret.* 2 fr. 50 c.

Mémoires de Préville, membre associé de l'institut, professeur de déclamation au conservatoire, et comédien français. Un vol. in-8°. Cologne, *Thiriart.* Paris, *Guillaume.*

Les Princes rivaux, ou Mémoires de mistriss Mery-Anne Clarke, favorite du duc d'York, écrits par elle-même, où l'auteur dévoile le secret des intrigues du duc de Kent contre le duc d'York, son frère, etc., traduits de l'anglais sur la seconde édition. Un volume in-8°. orné du portrait de l'auteur. *Buisson.* 6 fr. papier ordinaire, 12 fr. papier vélin.

Cet ouvrage a eu et a dû avoir un succès extraordinaire en Angleterre. Il fut publié sur le théâtre même des scènes qu'il présente et à l'époque même où elles venaient de se passer. Il est difficile de croire qu'il soit accueilli avec le même enthousiasme en France et dans un temps déjà assez éloigné de celui où les intrigues ont joué, soit dans les maisons des deux princes, soit au parlement. Il intéressera néanmoins encore par le tableau qu'il offre de la conduite peu décente de deux princes de la maison royale d'Angleterre, de la corruption du ministère de ce pays, et de la vénalité de plusieurs des membres de son parlement.

JURISPRUDENCE.

Indicateur du juge de paix, ou Répertoire alphabétique de toutes les dépositions spéciales aux juges de paix, etc., par L. A. *Lebrun*, juge de paix. Un vol. in-8°. *Impri-*

Digitized by Google

merie de Doublet: 6 fr. — 7 fr. 50 c.

De la compétence des juges de paix, par M. H. *Henrion de Pansay*, président à la Cour de cassation. Seconde édition entièrement conforme à la première. Un vol. in-8°. *Barrois père.* 6 fr. — 8 fr.

INSTRUCTION.

Leçons élémentaires sur la rhétorique, la versification française et la littérature, par demandes et par réponses, par M. l'abbé *Burat*, membre de l'Université. Un vol. in-12. *Eymery.* 2 fr. — 2 fr. 75 c.

Le petit Enfant Prodigue : histoire morale et intéressante. 2 vol. in-32. *Blanchart.* 1 fr. 80 c. fig. coloriées 2 fr. 75 c.

Entretiens de madame de Gourville avec ses enfans, etc., par *Gretry neveu.* Deuxième édit. Un vol. in-18. *Delacour.*

L'Ecole de l'enfance, ou *Lectures d'une bonne mère à sa petite famille*, traduit de l'anglais par T. P. *Bertin.* 2 vol. in-18. *Dentu.* 3 fr.

ÉCONOMIE POLITIQUE. RELIGION.

Seconde guerre de Pologne, ou *Considérations sur la paix publique et sur l'indépendance maritime de l'Europe*, par M. *Maurice de Montgaillard.* Un volume in-8°. *Lenormant.* 5 fr.

Physionomies nationales des peuples, ou *les Traits de leur visage comparés à leurs mœurs et caractères*, avec 13 planches. Un vol. in-18. *Delaunay.* 4 fr. — 4 fr. 50 c.

L'Apocalypse avec des explications nouvelles, par *Demonville.* Un vol. in-12. *Demonville.* 1 fr. 25 c. franc de port.

Le Prix d'Histoire sainte, ou *les Figures de la Bible avec l'explication des traits les plus remarquables et leur interprétation morale*, etc. Cinq feuilles, placard grand-raisin, contenant 63 médaillons. *Même adresse.* Les cinq feuilles réunies 3 fr.; chaque feuille séparée 75 c.

Le Christianisme en harmonie avec les plus douces affections de l'homme, par A. C. L. N. *Birat*, juge de paix à la Rochelle, auteur du Commentaire de la nouvelle législation de police. 2 vol. in-12. *Arthus Bertrand.* 6 fr.

Chef-d'œuvres d'éloquence chrétienne, ou Sermons de *Bourdaloue*, *Bossuet*, *Fénélon*, *Massillon* sur la vérité de la religion chrétienne. 2 vol. in-12. *Blaise.* 6 fr. — 8 fr.

Digitized by Google

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Tableau historique et pittoresque de Paris. Trentième et dernière livraison. *Nicolle.* Format in-4°., figures en noir. Papier ordinaire 12 fr. — 15 fr.; papier vélin, figures avant la lettre 21 fr. — 22 fr. Le même, accompagné de son texte, grand in-folio, et composé de six figures en couleur 40 fr. La table des matières a dû paraître dans le courant de janvier, et être faite de manière à être annexée au premier ou au troisième volume à volonté. Prix pour les souscripteurs 3 fr. papier ordinaire; 6 fr. papier vélin. Ce prix est du double pour les nouveaux acquéreurs de l'ouvrage.

La livraison que nous annonçons contient sept gravures, huit vignettes et cent quarante-quatre pages de texte.

Les gravures représentent 1°. l'hôtel de Cluni; 2°. l'intérieur de l'église de Saint-Germain-des-Près; 3°. la vue de l'Ecole Militaire (côté du Champ de Mars); 4°. la vue du même édifice (côté du midi); 5°., 6°. et 7°. les vues de toutes les barrières de Paris au nombre de quarante-trois.

Les vignettes offrent: 1°. la vue des Petits-Augustins (maintenant le Musée des monumens français); 2°. le portail de la Charité; 3°. le portail de Saint-Germain-des-Prés avec ses figures détruites pendant la révolution; 4°. le portail de la Visitation; 5°. le portail de Saint-Thomas d'Aquin; 6°. le portail des Théatins; 7°. le portail de Panthemont; 8°. la façade de l'hôtel de Salm, du côté de la rivière.

Le texte contient la description entière du faubourg Saint-Germain, de toutes les fontaines de la partie méridionale de Paris, de toutes les barrières de cette capitale, et un appendice dans lequel on a réuni toutes les erreurs ou omissions qui ont pu échapper dans le cours de l'ouvrage.

Les ruines de Pompéia dessinées et mesurées par François Mazois, architecte, pendant les années 1809, 1810, 1811. In-folio atlantique. Première livraison. On souscrit chez M. *Leclerc*, architecte, rue Basse, porte Saint-Denis, n°. 30, et P. *Didot l'aîné.* Le prix de chaque livraison est de 20 fr. papier ordinaire; 30 fr. sur papier vélin. Les livraisons suivantes, au nombre de quinze à seize, paraîtront de mois en mois.

La livraison que nous annonçons est composée comme le reste des livraisons suivantes de six planches avec le texte explicatif.

L'ouvrage est divisé en cinq parties: la première comprend tout ce qui a rapport à la vue, aux tombeaux, aux portes et aux murailles de la ville; la seconde traite des habitations particulières; la troisième, des temples; la quatrième, des théâtres; la cinquième, des portiques.

La ville de Pompéia ensevelie sous les cendres vomies par le Vésuve, l'an 79 de l'ère chrétienne a été retrouvée presque intacte après l'immense intervalle de

Digitized by Google

de 1676 années. Pendant les cinquante-sept ans qui se sont écoulés depuis cette découverte, on a successivement retrouvé un grand nombre d'édifices de toute espèce et une foule d'objets précieux. Les édifices endommagés seulement dans leur partie supérieure étaient du reste parfaitement conservés. Les stucs, les peintures, les mosaïques avaient encore toute leur fraîcheur : les meubles, les ustenciles, les moindres objets étaient restés à la place qu'ils occupaient treize siècles auparavant, le pain, le blé, les fruits quoique desséchés étaient encore reconnaissables : on retrouva même les corps de plusieurs habitans vêtus comme à leurs derniers jours, et dans les attitudes où la mort les avait frappés ; les uns cherchant à fuir avec leurs bijoux les plus précieux, les autres surpris à table ou étouffés dans le bain. Ces richesses en partie dispersées par la guerre, ou menacées déjà par les ravages du temps d'une destruction déformais irréparable étaient restées jusqu'à présent presque inédites sous le rapport au moins de leur représentation par le secours du dessin et de la gravure réunis. La description animée qu'en a faite *Kotzebue* dans ses *Souvenirs d'Italie* et dont nous avons donné l'analyse dans ce Journal, ne pouvait pas, à défaut de planches, en donner une juste idée ; et à l'exception de quelques peintures et de quelques mosaïques publiées par l'académie de Naples, on n'avait encore aucun ouvrage pittoresque sur les antiquités si intéressantes de Pompéia. Un heureux concours de circonstances ayant permis à M. Mazois, architecte français, de dessiner et de mesurer les ruines de cette ville, il s'en est occupé pendant près de deux ans à Naples : c'est le résultat de ces travaux qu'il offre aux amis des arts et de l'antiquité : tous les dessins ont été mis au net sur les lieux même, ce qui doit en garantir l'exactitude, et ont été gravés ensuite, sous les yeux de l'auteur, par les meilleurs artistes de Rome.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou *Galerie complète du Musée Napoléon*. 101e. livraison. in-8°. Madame veuve *Filhol*, rue de l'Odéon, n°. 35, et *Treuttel* et *Würtz*. Prix de chaque livraison 8 fr. sur papier fin nonpareil; 12 fr. sur papier vélin ; et in-4°. papier vélin, fig. avant la lettre 24 fr.

Cette livraison contient, comme toutes les précédentes, six planches avec le texte explicatif.

1) Les noces de Cana d'après P. *Veronèse*, gravées à l'eau forte par *Châtaignier*, terminées par *Niquet*. 2) Mars et Vénus d'après *Bardone*, gravés à l'eau forte par *Châtaigner*, terminés par *Heine*. 3) La marchande de volaille d'après *Metzu*, gravée à l'eau forte par *Lerouge*, terminée par *Dambrun*. 4) Paysage d'après P. *Poussin*, gravé à l'eau forte par *Desaulx*, terminé par *Niquet*. 5) François Rabelais (école flamande), dessiné par mademoiselle *Weister*, gravé par *Boutrois* 6) Faune et Panthère, statue antique dessinée par *Vauthier*, gravée par *Dores*.

Le Musée Napoléon, publié par M. *Laurent*, ou Recueil de gravures d'après les plus beaux tableaux choisis dans la collection impériale avec description des sujets, notices littéraires et discours sur les arts. Troisième livraison, grand in-folio de dix-huit feuilles, plus quatre planches. Chez l'auteur H. *Laurent*, éditeur et directeur, rue Saint-Honoré, n°. 348. 48 fr.; avant la lettre 96 fr.

Choix des plus célèbres maisons de plaisance de Rome et de ses environs, mesurées et dessinées par Charles *Percier*, et P. F. L. *Fontaine*. Neuvième livraison, format

Digitized by Google

atlantique. Chez *les auteurs*, au Louvre, et *Pierre Didot aîné*. Le prix de chaque livraison est de 10 fr.

Cette livraison contient cinq planches et une vignette avec le texte explicatif.

La vignette représente des fragmens antiques tirés de la villa Albani, gravés par *Devillers aîné*.

Première planche. — Plan de la villa Monte-Dragone, par *Bonnard*. Seconde planche. — Vue de la villa Monte-Dragone, gravée à l'eau forte par *Deluporte*, terminée par *Dupard*. Troisième planche. — Vue de la fontaine du Dragon, gravée à l'eau-forte par *Filhol de Reville*, terminée par *Niquet*. Quatrième planche. — Vue du casin de la villa Taverna, gravée par *Reville*. Cinquième planche. — Plan de la villa Muti, avec une partie de ses jardins.

Projet d'un arc de triomphe dont l'exécution avait d'abord été arrêtée pour l'emplacement de l'étoile sur la grande route de Neuilly à Paris, gravé au trait d'après les dessins originaux de feu Jean-Antoine *Raymond*, architecte, membre de l'institut de France, précédé d'une notice historique sur la vie et les ouvrages de l'auteur. Grand in-folio. *Firmin Didot*, et *Treuttel* et *Würtz*.

Ce projet, le seul des dessins composant l'œuvre d'architecture, trouvés dans les nombreux porte-feuilles de feu M. Raymond, que la fortune de madame sa veuve lui ait permis de reproduire par la gravure au trait supérieurement exécutée, suffit pour donner la plus haute idée des talens de cet artiste également regretté par les amateurs des beaux-arts, par sa famille et par ses amis.

Histoire de Geneviève de Brabant représentée en douze dessins au trait, avec un frontispice, gravée par Charles *Johannot*. Chez l'*auteur*, rue Childebert, n°. 13, A. *Nepveu*, *Delaunay* et *Bance aîné* marchand d'estampes. 3 fr.

Les douze planches dont est composée cette OEuvre sont gravées avec une rare perfection dans le genre de la gravure au trait : elles sont précédées d'une notice historique relative au sujet de chaque planche ; elle est rédigée d'une manière très-intéressante.

Projets d'architecture, par *Peyre*, neveu, l'un des architectes du gouvernement : le texte imprimé par *Firmin Didot*; les planches, au nombre de treize, dont deux doubles, sont gravées par *Normand fils* et *Hibon*. Grand in-fol. Chez l'*auteur*, rue des Poitevins-Saint-André-des-Arcs, n°. 14, et *Treuttel* et *Würtz*. 20 fr. sur pap. ordinaire ; 30 fr. sur papier vélin.

Cet ouvrage contient : 1) un projet pour le Temple de la gloire sur l'emplacement de la Madelaine, auquel l'Institut a décerné le troisième accessit ; 2) un projet d'un obélisque sur le terre-plein du Pont-Neuf; 3) un projet de bains publics à proximité d'une grande ville, contenant les bâtimens des bains, d'administration et d'habitation, chapelle, salle de spectacle, naumachie, jardins, et tout ce qui peut servir aux exercices et aux jeux.

Anatomie du Gladiateur combattant, applicable aux beaux-arts, ou Traité des os, des muscles, du mécanisme, des mouvemens, des proportions et du caractère du corps humain : ouvrage composé de dix-neuf feuilles de texte for-

Digitized by Google

mant soixante-douze pages d'impression in-folio disposées en deux colonnes, et de vingt-deux planches dont quinze sont coloriées et à repaire, et dont les cinq premières, à l'exception du frontispice, renferment différens objets dans la proportion de deux tiers de grandeur naturelle, par M. *Salvage*, docteur en médecine. Chez l'*auteur*, cul-de-sac Saint-Dominique-d'Enfer, et *Treuttel* et *Wurtz*. Papier colombier, première qualité 80 fr.; papier vélin première qualité 160 fr. Le même cartonné 86 fr.; papier velin 166 fr. Le même avec les contre-épreuves 100 fr.; papier vélin 200 fr. Le même cartonné 106 fr.; papier vélin 206 fr.

Dans le cinquième cahier de ce Journal (1812) nous avions simplement annoncé cet ouvrage par son titre en prenant l'engagement d'y revenir. L'abondance des matières ne nous avait pas permis jusqu'ici de le remplir : nous nous empressons de le faire dans ce premier cahier de l'an 13.

La commission de la classe des beaux-arts de l'Institut, dans son rapport du 5 brumaire an XIII, a considéré l'Œuvre de M. Salvage comme indispensable aux peintres et aux sculpteurs : ce jugement suffit pour la recommander : nous nous bornerons donc à donner une idée de ce qu'offrent les vingt-deux planches. 1°. La planche du frontispice représente une offrande à Minerve, divinité protectrice des sciences et des arts. 2°. La planche d'introduction contient un muscle et les os les plus longs du corps humain. 3° Dans la planche première on voit deux têtes d'Apollon, l'une de face avec tous ses muscles, et l'autre de profil représentant la tête osseuse soutenue par les vertèbres verticales. 4°. La planche deux contient aussi deux têtes d'après nature et trois figures pour l'organe de l'œil. 5°. Dans la planche trois est un avant-bras avec deux mains en action. 6°. La planche quatre représente deux piés et le bas de la jambe. 7°. Les planches cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze et quinze sont destinées à développer sur le Gladiateur les différentes couches des muscles, en allant progressivement depuis le squelette et la couche superficielle jusqu'à la plus profonde. 8°. Les planches seize et dix-sept servent à démontrer le mécanisme des mouvemens du corps humain selon les lois de la physique. 9°. La planche dix-huit contribue à expliquer les mouvemens progressifs de l'homme, depuis la station jusqu'à la course, à l'action du Gladiateur, de la danse, de la pirouette, etc. 10°. La planche dix-neuf indique les proportions de la figure humaine d'après l'ordre le plus naturel et le plus en rapport avec l'antique. Elle contient encore quatre têtes différentes ayant chacune son caractère particulier démontré principalement par l'ouverture de l'angle facial. 11°. La planche vingt représente les quatre âges de la vie sur quatre figures antiques du premier ordre; savoir, *Bacchus* dans les bras du vieux Silène, *Apollon* adolescent, *Apollon* à la fleur de l'âge, et *Hercule* dans la force de la maturité.

La Russie : mœurs, usages et coutumes des habitans de toutes les provinces de cet Empire : extrait des ouvrages anglais et allemands les plus récens, par M. *Breton*. 6 vol. in-18, avec cent onze planches représentant plus de deux cents sujets gravés sur les dessins originaux d'après nature, par M. *Damame de Martrais*, peintre français, et *Robert Ker-Porter*, peintre anglais. *Nepveu*. 24 fr. —

Digitized by Google

26 fr. Les mêmes avec gravures coloriées. 36 fr. — 38 fr.

Coup-d'Œil sur la Chine, ou *Nouveaux choix des coutumes, arts et métiers de cet empire*, représentés par de nouvelles gravures d'après les originaux inédits de feu M. *Bertin*, accompagné de notices explicatives, historiques et littéraires tirées en partie de la correspondance non imprimée de ce ministre avec les missionnaires, par M. *Breton*. 6 volumes in-18. *Nepveu*. 12 fr. — 13 fr.

Notice des travaux de la classe des beaux-arts de l'Institut impérial pour l'année 1812, par Joachim *Lebreton*, secrétaire perpétuel de ladite classe, lu à la séance publique du 3 octobre 1812. Broch. in-4°. *Firmin Didot*. 2 fr.

ESTAMPES.

Les Douze premières têtes de la seconde partie du cours d'étude pour la figure, d'après les plus beaux modèles de l'antiquité et les tableaux des plus grands maîtres (*Gérard*, *Girodet* et *Guérin*), dessinées par G. *Leverdier*, et gravées à la manière du crayon, par MM. *Scheuker*, *F. Gérard*, *Forsell*, *Châtillon*, etc. Chez *Reverdin*, rue du Sentier, n°. 15. 28 fr. — 30 fr.

Ces douze figures sont, Palémon, une nymphe, Faune, Niobée, Hercule, Achille de la villa Borghèse d'après l'antique, l'Amour, Psyché, tête de Femme d'une scène du déluge, Atala, Andromaque.

A la plus belle: estampe d'après le tableau de M. *Lebarbier* sur le dessin de madame *Elisa Bruyen* gravée par C. L. *Ruette*. Chez *Potrelle*, marchand d'estampes rue Saint-Honoré, n°. 142. 9 fr en noir, et 18 fr. en couleur.

Apollon et les Muses: estampe gravée par *Raphaël Urbain Mossard*, d'après le tableau de Jules *Romain* qui est au Musée Napoléon. Chez les marchands d'estampes. 40 fr. avec la lettre; 80 fr avant la lettre.

Portrait de M. Vauquelin, *membre de l'Institut*, gravé d'après le tableau de M. *Besselières*, par M. *Dequevauviller fils*, élève de M. *Desnoyers*. *Bance aîné*. 6 fr. avant la lettre, et 30 fr. après la lettre.

POÉSIES. THÉATRE.

Baisers et Elégies de Jean Second, avec le texte latin, accompagnés de plusieurs morceaux de *Théocrite*, d'*Anacréon*, de *Guerini*, et du *Tasse*, traduits en vers français par P. F. *Tissot*, et suivis de Baisers inédits. Un vol. in-12. *Dentu*. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Œuvres de Jean Second, traduites en vers français par M. *Loraux*, inspecteur de la librairie. Un vol. in-8°. *Michaud frères*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Théâtre de L. B. Picard, membre de l'Institut. 6 vol. in-8°. *Mame*. 36 fr. — 45 fr.

Digitized by Google

Œuvres de Crébillon. 3 vol. in-8°. *Blankenstein.* 18 fr. Le double, sur papier vélin.

ROMANS.

Séthos : Histoire ou Vie tirée des monumens anecdotes de l'ancienne Egypte, traduite d'un manuscrit grec, par l'abbé *Terrasson.* Nouvelle édition revue, corrigée et précédée d'une notice historique et littéraire sur la vie et les ouvrages de l'abbé *Terrasson.* 6 vol. in-18. *D'Hautel.* 12 fr.

De la notice rédigée par M. Boucher De la Richarderie, nous extrairons seulement ce qui, de cette notice, est relatif au roman de Séthos.

D'Alembert, en parlant de Séthos, avait dit :

« Cet ouvrage, quoique bien écrit et « estimable par beaucoup d'endroits ne « fit qu'une fortune médiocre : le mélange, « de physique et d'érudition que l'auteur « y avait répandu, ne fut point du goût « d'une nation qui sacrifie tout à l'agré- « ment, et que M. l'abbé Terrasson « avait moins étudié en homme du monde « qu'en philosophe. Mais si le roman de « Séthos est inférieur de ce côté là à Té- « lémaque son modèle, il n'y a rien aussi « dans le Télémaque qui approche d'un « grand nombre de caractères, de traits « de morale, de réflexions fines et de « discours sublimes qu'on trouve dans « Séthos : je n'en rapporterai, pour exem- « ple, que le portrait de la Reine d'E- « gypte que Tacite eut admiré et dont « Platon eut conseillé la lecture à tous « les rois. »

L'auteur de la notice ajoute :

« Ce jugement de d'Alembert, et sur- « tout l'esprit philosophique qui s'était « répandu dans presque toutes les classes « de la nation française, vers le milieu « du dix-huitième siècle, avaient insen- « siblement ramené l'opinion publique « sur le mérite de Séthos. Des circons- « tances plus récentes ont contribué en- « core à faire rechercher cet ouvrage de- « venu assez rare.... Les mémorables cam- « pagnes d'Egypte et la publication faite « par les ordres de S. M. l'Empereur du « Recueil d'observations et de recherches « qui ont été faites dans cette contrée, « ont attaché un grand intérêt aux ouvra- « ges qui la représentent dans son an- « cien état, et Séthos est l'un des plus « satisfaisant. L'abbé Terrasson y a ré- « pandu de grandes lumières sur l'anti- « que Egypte, sur son gouvernement, « sa religion, ses établissemens en faveur « des sciences : il a fait plus, il a eu l'heu- « reuse hardiesse de soulever en partie « le voile dont les prêtres de l'Egypte « avaient si soigneusement enveloppé les « imposantes cérémonies de l'initiation « aux Mystères d'Isis, et le terrible ap- « pareil des épreuves qui la précédaient. « A ces épreuves dont il trace la plus ef- « frayante peinture, il soumet Séthos et « l'en fait sortir glorieusement : il décrit, « dans toute sa pompe l'initiation de ce « prince ; et par les ingénieuses conjec- « tures d'une imagination tempérée par « les profondes recherches d'une saine « érudition, il donne un tel degré de « vraisemblance à la manifestation des « Mystères d'Isis réputés jusqu'alors im- « pénétrables, qu'on croirait qu'ils lui « ont été révélés par l'un des initiés, ou « l'un des prêtres égyptiens. »

Digitized by Google

CINQUIÈME CLASSE.

JOURNAUX.

Nous allons indiquer dans cet article, par leur titre, l'époque où ils paraissent, leur adresse et leur prix, les principaux journaux qui nous font connaître tant les ouvrages qui paraissent en France sur les sciences, la littérature et les arts, que ceux qui nous instruisent des productions dans ces trois genres publiés chez l'étranger : nous commencerons par les premiers.

Sciences naturelles et physiques.

Journal de botanique appliqué à l'agriculture, à la pharmacie, à la médecine et aux arts. Paraît chaque mois, *rue des Moulins*; n°. 21. Prix pour l'année 15 fr.

Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle et des arts. Paraît tous les mois. *Veuve Courcier.* Prix 27 fr. pour l'année.

Annales de chimie. Paraît tous les mois. *Klostermann.* Prix 13 fr. pour l'année.

Journal des mines. Paraît tous les 30 de chaque mois. *Croullebois.* Prix 18 fr.

Bulletin des sciences. Paraît par cahiers; 24 feuilles par an. in-4°. *Klostermann.* Prix 13 fr. pour l'année.

Journal de médecine, par MM. *Corvisart* et *Royer.* Paraît par cahiers. *Méquignon-Marvis.*

Journal de médecine, de chirurgie et de pharmacie. Paraît par cahiers. *Croullebois.* Prix 21 fr. pour l'année.

Gazette de santé. Paraît les 1er. 11e et 21e. jours de chaque mois. *Colas.* Prix 18 fr. pour l'année.

Bulletin de pharmacie. Paraît tous les mois. *Colas.* Prix 12 fr. pour l'année.

Journal militaire. Paraît par cahiers. Chez *Magimel.* Prix 30 fr. pour l'année.

Journaux des sciences, de la littérature et des arts.

Mercure de France. Paraît tous les samedis. *Arthus Bertrand.* 48 fr. pour l'année.

Journal général de la littérature de France (*). Paraît tous les mois. *Treuttel* et *Würtz.* Prix pour l'année 15 fr.

Magasin encyclopédique, ou *Journal des sciences, des lettres et des arts.* Paraît tous les mois. *Sajou*, rue de la Harpe, n°. 11. Prix 42 fr. pour l'année.

Journal des arts, des sciences et de la littérature. Paraît tous les cinq jours. *Porthmann.* Prix 32 fr. pour l'année.

Bibliographie.

Bibliographie de l'empire français, ou *Journal de l'imprimerie et de la librairie.* Paraît plusieurs fois dans la semaine. M. *Dassier*, chef du bureau de la comptabilité de la direction générale de l'imprimerie et de la librairie, rue Culture-Sainte-Catherine. Prix 18 fr. pour l'année.

Economie rurale et domestique.

Annales de l'agriculture française. Paroissent au nombre de douze numéros. *Mad. Huzard.* Prix 25 fr. pour l'année.

Journal d'économie rurale et domestique, ou *Bibliothèque des propriétaires ruraux.* Paraît tous les mois. *Colas.* Prix 24 fr. pour l'année.

Bibliothèque physico-économique. Paraît tous les mois. *Arthus Bertrand.* Prix 10 fr. pour l'année.

Annales des arts et manufactures. Paraît par cahiers. *Chaigneau aîné.* Prix 30 fr. pour l'année.

(*) Nous ne donnons qu'en abrégé le titre de ce Journal qu'on trouvera tout entier à la tête de ce cahier.

Digitized by Google

Annales forestières. Paraissent par cahiers de trois feuilles. Chez *Arthus Bertrand.* Prix 10 fr. pour l'année.

Jurisprudence.

Journal du Palais. Paraît tous les mois. *Au bureau général de ce Journal, rue des Bons-Enfans*, nº. 7. Prix 50 fr. pour l'année.

Recueil, ou *Journal général des lois et des arrêts en matière civile, criminelle, commerciale et de droit public.* Paraît par mois. Chez le chef du bureau de l'administration de ce Journal, quai de l'Horloge, hôtel Isabeau. Prix 27 fr. pour l'année.

Journal des audiences de la Cour de cassation. Chez M. de *Nevers*, rue du Coq-Saint-Honoré, nº. 13. Prix 24 fr. pour l'année.

Recueil des causes célèbres et des arrêts qui les ont décidées. Paraît tous les mois. Chez M. *Méjan*, rue de Bondy, nº. 32. Prix 22 fr. pour l'année.

Journal des notaires. Paraît tous les mois chez M. *Ripert*, rédacteur, rue Saint-Honoré, nº. 305.

Journal des avocats. Paraît tous les mois. Chez le *même*. Prix 12 fr. pour l'année.

Journal des avoués. Paraît tous les mois. Chez le rédacteur de ce Journal, rue Saint-Jacques, nº. 41. Prix 15 fr. pour l'année.

Education.

Bibliothèque des pères de famille, etc., *cours d'instruction particulière.* Paraît les 1er. et 15e. jours de chaque mois. Chez M. *Caffin*, avocat en la cour impériale, rue Coq-Héron, nº. 9. Prix 25 fr. pour l'année.

Annales de l'éducation. Ce Journal paraît le 15 de chaque mois. Chez *Lenormant* et *Pillet.* Prix 18 fr. pour l'année.

Beaux-Arts. Musique. Modes.

Annales du Musée de l'école moderne des beaux-arts. Se distribuent par livraisons in-8º. et peuvent s'acquérir en tout ou en partie. Prix 15 fr. par volume. Chez *Landon*, peintre et rédacteur de ce Journal, rue de l'Université, nº. 19.

Journal des Troubadours pour le chant avec accompagnement de piano ou harpe. Paraît par cahiers. Chez *Lelu*, boulevard des Italiens près la rue Cérutti, nº. 8. Prix 15 fr. pour l'année.

Journal d'Apollon. Paraît par livraisons. Chez *Duhan*, rue des Deux-Lyons, boulevard Poissonnière, nº. 10.

Journal d'Euterpe, ou *Nouveau Journal de chant*, avec accompagnement de forte ou harpe. Paraît par livraisons chaque mois. Chez M. *Garaudé*, rue Vivienne, nº. 17. Prix 24 fr. pour l'année.

Journal de guitare ou de harpe. Paraît par livraisons. Chez P. *Porro*, rue J.-J. Rousseau; nº. 14. Prix 26 fr. pour l'année.

Journal des dames et des modes. Paraît tous les cinq jours. Chez M. *Lamésangère*, rue Montmartre, nº. 183. Prix 36 fr. pour l'année.

Journaux de la littérature étrangère.

Journal général de la littérature étrangère, ou Indicateur bibliographique et raisonné des livres nouveaux en tous genres, cartes géographiques, estampes, et œuvres de musique qui paraissent dans les divers pays étrangers à la France; classés par ordre de matières; avec une notice des objets traités par les sociétés savantes et des prix qui y ont été proposés, les nouvelles découvertes et inventions, la nécrologie des écrivains et artistes célèbres de l'Europe, des nouvelles littéraires et bibliographiques, etc. Paraît tous les mois par cahiers de quatre demi-feuilles grand in-8º. petit caractère, à doubles colonnes. Chez *Treuttel* et *Würtz*, libraires, à Paris et à Strasbourg. Prix 15 fr. pour l'année.

Comme ce Journal est le seul qui jusqu'à présent embrasse la littérature de tous les pays étrangers (*), nous croyons

(*) On annonce un nouveau journal ayant pour

Digitized by Google

devoir en faire connaître un peu en détail la forme et l'objet. Ce Journal créé sur le même plan que le *Journal de la littérature de France* connu et apprécié depuis plusieurs années, est destiné à servir de complément, et à former avec lui une *bibliographie vraiment universelle*, soit relativement aux lieux, soit relativement aux choses. Ce journal embrasse les productions de toutes les nations existantes : il embrasse aussi tous les projets relatifs aux sciences et aux arts utiles et agréables. Les années publiées (depuis 1801) ont déjà fait sentir tous les avantages qu'on peut attendre de ce travail : il fait connaître la littérature de plusieurs nations dont les travaux sont presque perdus pour nous. Aucun ouvrage périodique ne nous entretient des productions scientifiques et littéraires de l'Allemagne, du Danemarck, de la Suède, de la Hollande, de la Suisse, de l'Espagne, du Portugal; et l'Italie elle-même, quoique si voisine, ne nous offre aucun journal qui nous instruise des travaux de ses savans et de ses artistes. Il fournit des notions plus complètes, des tableaux plus étendus à l'égard des productions scientifiques et littéraires des nations que d'autres journaux nous font déjà connaître en partie. Il présente des détails que ne fournissent presque aucuns de nos journaux, et qui sont cependant nécessaires à l'histoire littéraire de notre siècle, et très-précieux pour les savans, tels que les travaux des diverses sociétés savantes, les inventions et les découvertes, les bibliothèques et les musées, les instructions relatives à l'éducation publique, etc. Il offre régulièrement aux philosophes un tableau comparatif des progrès des sciences et des arts chez les diverses nations. A ces avantages littéraires, ce Journal joint plusieurs avantages bibliographiques qui ne lui sont pas moins particuliers, tels que la simplicité de ses formes, l'extrême brièveté de ses tableaux : il dit sur chaque ouvrage ce qui est nécessaire pour le faire connaître, mais il ne dit rien de plus : il renferme jusqu'à cent notices dans les quatre demi feuilles dont il est composé.

On trouve encore au bureau de la souscription de ce Journal, rue de Lille, n°. 1er, quelques collections complètes du même Journal, savoir, les années 1801 à 1806, d'un cadre plus étendu, à raison de 21 fr., les années 1807 à 1811 à 14 fr., et l'année 1812 à 15 fr. franc de port.

Bibliothèque britannique. Douze numéros paraissent par an de huit à neuf feuilles d'impression. A Genève, chez *Paschoud*. A Paris, chez *Magimel*. Prix pour Paris, 42 fr. pour l'année; pour Genève 36 fr.; pour Lyon 39 fr.

Monthly repertory, of english litterature, or an impartial account of all the Books relative to litterature, arts, sciences, history, bibliography, agriculture, commerce, chemistry, physics, medicine, theatrical productions, list of new productions, etc. Paraît tous les mois en un cahier de huit feuilles. Chez *Galignani* 35 fr. pour l'année.

NOUVELLES DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS.

L'académie des sciences de Harlem, a décerné, dans sa dernière séance, à M. le président Meisser à Breslau, le prix de concours ouvert sur la question suivante :

« Pourquoi les philosophes diffèrent-« ils tant sur les premiers principes de « la morale, tandis qu'ils sont d'accord « sur les devoirs déduits de leur diffé-« rens principes ? »

La même société propose pour l'an 1815, *la question suivante :*

« Quels sont les traits généraux et ca-« ractéristiques communs aux principa-« les langues, et quelles en sont les dif-« férences essentielles propres à en éta-« blir la classification ? »

Les concurrens doivent envoyer leurs dissolutions en latin, français, allemand ou hollandais à M. Van Marum, secrétaire perpétuel de la société à Harlem.

---

titre *Mercure étranger* : on ne peut pas encore l'apprécier.

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

DEUXIÈME CAHIER, 1813.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

ZOOLOGIE.

Recherches sur les ossemens fossiles des quadrupèdes, etc., par M. *Cuvier*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Les importantes recherches que nous annonçons ici ont été faites par leur célèbre auteur dans un rayon de quinze à vingt lieues en tout sens aux environs de Paris. Des recherches purement minéralogiques avaient été entreprises et exécutées dans cette même étendue de pays, par MM. *Guettard* et *Monnet* : elles font partie de leur Atlas minéralogique, ouvrage précieux, mais malheureusement resté incomplet. Leur travail pour les environs de Paris, dans la latitude que nous venons d'indiquer, se trouve perfectionné, comme on le verra, dans l'*Essai sur la Géographie minéralogique des environs de Paris*, par MM. *Cuvier* et *Alexandre Brongniart*, qui précède les Recherches sur les ossemens fossiles du premier de ces deux savans. Ces recherches minéralogiques sont sans doute d'un grand intérêt, puisqu'elles font connaître les richesses que recèle la terre des environs de Paris, sous des rapports également utiles à l'agriculture et à la bâtisse. C'est avec le double sentiment de l'admiration et de la reconnaissance qu'on voit, avec quelle profusion la nature a rassemblé dans les environs de la capitale, d'une part ces pierres de taille et de meulière, ces grès, cette immense quantité de terres gypseuses et calcaires qui fournissent une si prodigieuse et si

Digitized by Google

inépuisable quantité de matières propres à la bâtisse, et sans lesquelles la capitale de ce vaste empire n'aurait pu parvenir au degré de magnificence et d'étendue qu'elle a atteint; et d'une autre part ces argiles, ces marnes, ces limons, ces sables qui par un heureux mélange et par un industrieux emploi fournissent aux nombreux habitans de la capitale une immense quantité de substances alimentaires.

Mais pour la découverte de ces richesses si variées; il ne fallait, pour ainsi dire, que soulever l'écorce du sol: nous qualifions ainsi les carrières même de pierre et de plâtre, en comparant les excavations auxquelles elles ont donné lieu à celles qu'exigeait la découverte des couches inférieures où étaient comme ensevelis ces ossemens fossiles des quadrupèdes dont le rapprochement, l'examen devaient procurer des lumières tout-à-la-fois si neuves et si intéressantes pour la zoologie et la géologie Il ne suffisait pas à M. Cuvier d'avoir le courage de s'enfoncer dans les profondeurs de la terre pour y découvrir ces ossemens fossiles des quadrupèdes, monumens précieux de l'histoire physique du globe, il fallait la sagacité prodigieuse que lui ont donnée ses vastes connaissances en anatomie comparée pour découvrir dans des ossemens épars, brisés, mutilés, à quels genres d'animaux ces ossemens avaient appartenu, pour y reconnaître, par la corrélation de telles et telles parties avec telles autres, soit des animaux dont les analogues n'existent que dans des climats extrêmement éloignés du nôtre, soit des animaux même entièrement inconnus dans quelque partie du globe que ce soit, et dont les vestiges révèlent les révolutions qu'il a successivement subies.

Nous allons tracer un très-rapide aperçu de ce que renferment les quatre volumes de l'ouvrage, nous réservant d'en donner, dans des articles successifs, non pas une idée complète (les bornes de ce Journal ne nous le permettraient pas), mais au moins plus satisfaisante des différentes parties que nous ne ferons quant à présent qu'indiquer.

Le premier volume contient un discours préliminaire, un mémoire sur l'ibis des anciens Egyptiens, une description minéralogique des environs de Paris, avec une carte géognostique de ces environs, des corrections et des additions aux tomes II, III et IV.

Dans le second volume on trouve: 1) des remarques générales sur la famille des pachydermes; 2) la description ostéologique et comparative du daman; 3) description ostéologique du rhinocéros unicorne; 4) des ossemens fossiles des rhinocéros; 5) de l'hippopotame et de son ostéologie; 6) des ossemens fossiles des hippopotames; 7) description ostéologique du tapir; 8) des ossemens fossiles du tapir; 9) des éléphans vivans et fossiles; 10) du grand mastodonte vulgairement animal de l'Ohio; 11) des divers mastodontes de moindre taille; 12) résumé général.

Le troisième volume offre: 1) une introduction sur les espèces d'animaux dont proviennent les os fossiles répandus dans la pierre à plâtre des environs de Paris; 2) un premier mémoire sur la restitution de la tête; 3) un second, sur l'examen des dents et des portions de têtes éparses; 4) un troisième, sur la restitution des différens pieds de derrière; 5) un cinquième, sur les os du tronc; 6) un sixième, servant de supplément aux cinq premiers; 7) un septième, contenant un résumé général et le rétablissement définitif des squelettes des deux genres *palæotherium* et *anoplotherium*; 8) un huitième, sur des ossemens trouvés en divers lieux de France, et plus ou moins semblables à ceux du *palæotherium*; 9) un neuvième, sur quelques os de carnassiers retirés des carrières à plâtre des environs de Paris; 10) un dixième, sur le squelette presque entier du genre des sarigues, tiré des mêmes carrières; 11) un onzième, sur les ossemens des oiseaux

Digitized by Google

des mêmes carrières ; 12) un douzième, sur les ossemens de reptiles et de poissons des mêmes carrières.

Le quatrième volume embrasse : 1) les ossemens de ruminans, de chevaux, de cochons, etc. ; et il s'y trouve traité par occasion de quelques *rongeurs* ; 2) les ossemens de carnassiers et d'autres onguiculés ; 3) les ossemens fossiles de quadrupèdes ovipares.

Mémoire sur quelques parties moins connues du squelette des sauriens fossiles de Maestricht, par M. Adrien *Camper*. Brochure in-4°. avec trois planches. *Belin*. 2 fr.

BOTANIQUE.

Les Mystères de Flore, ou *Coup-d'œil sur la naissance, les amours, le mariage et la mort des plantes :* extrait de l'ouvrage de D. *Petit-Radel*, intitulé *De amoribus Pancharitis et Zoroæ : poëma erotico didacticon, idalio stilo exaratum :* seconde édition revue et augmentée de la traduction française, avec des notes. Broch. in-8°. *Chanson. Rosa.* 1 fr. 50 c.

Recueil de mémoires sur la Botanique, contenant ; observations sur les plantes composées ou syngenères ; la description du *chailletia*, nouveau genre de plantes ; monographie des ochnacées et des symeroubées ; monographie des biscartelles ou lucratières, par A. M. *Candolle*, professeur de botanique, etc. Un vol. in-4°. avec quarante-huit planches. *Dufour.* 21 fr.

Voyage de MM. de Humboldt et Aimé Bonpland. Sixième partie. *Botanique : plantes équinoxiales.* Quinzième livraison. in-folio, avec trois planches. *Dufour* et *Compagnie.* 36 fr.

PHYSIQUE.

Traité complet et élémentaire de physique, présenté dans un ordre nouveau d'après les découvertes modernes, par Antoine *Libes.* Deuxième édition revue, corrigée et considérablement augmentée par l'*auteur.* 3 vol. in-8°. Mad. veuve *Courcier.* 18 fr.

Idées sur le mouvement perpétuel. Broch. in-8°. *Audot.* 1 fr. 50 c.

Elémens des principaux systèmes sur le fluide électrique et sur son action dans les corps organisés et vivans, par M. *Bouroyer Desmortiers*, ancien magistrat et membre de plusieurs sociétés savantes. Un vol. in-8°. Chez l'*auteur*, rue de Seine fauxbourg Saint-Germain, et *Petit.* 5 fr.

Mémoire sur les lois que suivent dans leurs combinaisons entre elles les couleurs produites par la réfraction de la lumière, ainsi que celles transmises par les corps dits naturellement coloriés, lu à la classe des sciences mathématiques et physique de l'Institut le 22 juin 1812. Broch. in-8°. Chez l'*auteur*, rue Helvétius, n°. 58, et mad. veuve *Courcier.*

Digitized by Google

ANATOMIE. MÉDECINE. CHIRURGIE.

Traité de l'anatomie du cerveau, par *Vicq d'Azir*. Nouvelle édition. Un vol. in-4°. avec planches. *Duprat-Duverger*. 50 fr.

Doutes sur l'existence du Croup essentiel, par T. *Ruette*, docteur en médecine. Broch. in-8°. *Migneret*. 1 fr. 50 c.

Traité de la cataracte, contenant l'énumération des différens moyens employés pour obtenir la guérison; suivi de la description d'une nouvelle méthode épurâtoire; précédé de quelques considérations anatomiques sur l'œil, par A. C. *Montain*, docteur en médecine de la Faculté de Paris. Broch. in-8°. *Brunot-Labbe*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

MATHÉMATIQUES. ASTRONOMIE.

Théorie des fonctions analytiques, contenant les principes du calcul différentiel dégagés de toutes considérations des infinimens petits, d'évanouissans, de limites de fluxions et réduits à l'analyse algébrique des quantités finies, par J. J. *Lagrange*, membre de l'Institut. Nouvelle édition, etc. Un vol. in-4°. Mad. veuve *Courcier*. 15 fr. — 18 fr.

Composition mathématique de Claude Ptolémée, traduite pour la première fois du grec en français sur les manuscrits originaux de la bibliothèque impériale de Paris, par M. *Halma*, et suivie des notes de M. *Delambre*, membre du bureau des longitudes et de l'Institut, secrétaire perpétuel de la première classe dudit Institut, etc. Tome premier, vol. in-4°. grec et français, avec les figures géométriques dans le texte, un médaillon et les instrumens gravés. *Henri Grand. Eberhart. Veuve Courcier. Treuttel* et *Würtz*, et autres libraires. 50 fr.; le même, papier vélin 100 fr.

Les six premiers livres de la composition mathématique de Ptolémée, dont le texte et la traduction forment le volume que nous annonçons, sont précédés d'une préface ou *dissertation historique et critique sur cet ouvrage*, dont nous allons donner en deux articles un très-rapide aperçu. Il suffira, pour faire connaître l'importance et l'utilité, non-seulement de la traduction, mais de la nouvelle édition du texte et des notes dont l'un et l'autre sont enrichis.

Article premier.

L'auteur de la dissertation débute par élever trois questions.

« Quel fruit peut-on retirer de la composition mathématique de Ptolémée, au « degré de perfection où l'astronomie est « déjà parvenue? Quelle sera l'utilité « d'une nouvelle traduction de ce livre, « après les deux versions latines que nous « en avons depuis long-temps? Et n'est-« ce pas faire rétrograder la science que « de la ramener, pour ainsi dire, à son « berceau?

Pour résoudre ces trois questions, l'auteur aurait pu, dit-il, invoquer le jugement que dans son rapport a porté sur la nouvelle traduction française le jury institué pour le jugement des prix décennaux 1810; mais sans recourir à cette autorité toute récente, il se contente de rapporter le témoignage du cé-

Digitized by Google

lèbre astronome Dominique Cassini qui, dans ses Elémens d'astronomie, a signalé toute l'utilité dont pouvaient être encore, malgré les immenses progrès de l'astronomie moderne, les observations de Ptolémée : il y ajoute deux exemples pris d'un mémoire du célèbre Lalande, et de l'auteur non moins célèbre de *la mécanique céleste*, desquels il résulte que les observations de Ptolémée, non seulement servent à corriger les résultats de celles des astronomes modernes, mais même à les vérifier.

L'utilité de l'ouvrage de Ptolémée ne pouvant plus être contestée d'après de pareils témoignages, il faut qu'on avoue, continue l'auteur de la dissertation, la nécessité pour les personnes qui ne peuvent pas lire le texte original de Ptolémée, d'une traduction qui réunisse la clarté à la fidélité. Or, ces deux qualités se rencontrent-elles dans les deux versions latines que nous avons de cet ouvrage ? La négative est facile à établir, car, sans parler des fautes de style, celles de sens sont bien autrement importantes. Comme il serait trop long de rapporter toutes les erreurs dont sont infectées ces deux traductions, l'auteur de la dissertation n'en cite que quelques exemples, mais de la plus grande importance. C'est donc, conclue-t-il, au lieu de ralentir les progrès de la science, l'éclairer au contraire dans sa marche, que de publier, de l'ouvrage qui en expose les preuves peu assurés, ou les premières opérations dirigées par l'esprit de méthode et de calcul qui y règne, une traduction exempte des fautes justement reprochées aux deux versions latines.

Pour mieux apprécier l'importance du service que Ptolémée a rendu à l'astronomie il suffit de jeter un coup-d'œil sur les principales révolutions de cette science, avant qu'elle fut traitée par cet auteur. Une très-courte analyse de cet exposé sera la matière d'un second article.

Tables astronomiques publiées par le Bureau des longitudes. — *Tables de la lune*, par M. *Burckardt*, membre de l'Institut impérial, du bureau des longitudes, etc. Un vol. in-4°. *Veuve Courcier.* 8 fr.

Nous revenons sur cet ouvrage que nous n'avons fait qu'annoncer par son titre dans le précédent cahier de ce Journal, pour en donner dans celui-ci une idée rapide que nous puisons dans l'introduction placée à la tête de l'ouvrage.

« Ces tables, dit M. Burckardt, ont « été construites à l'aide de plus de quatre mille observations : elles ont été « présentées en décembre 1811, soit à « l'Institut, soit au Bureau des longitudes. Cette dernière compagnie étant « obligée de choisir les meilleures tables « lunaires pour les calculs de la *connaissance des temps*, chargea une commission composée de MM. Laplace, « Delambre, Bouvard, Arago et Poisson de comparer ces tables à celles de « M. Burg ; mais le travail actuel était « plus difficile ; on ne s'étonnera donc « pas qu'il ait fallut y mettre bien plus « de temps malgré les secours extraordinaires qu'on a su se procurer ; 1°. « en effet, les limites des erreurs de Mason étaient bien connues des astronomes par des travaux antérieurs ; il suffisait donc de comparer les tables de « M. Burg aux observations, tandis qu'il « a fallu actuellement comparer chaque « observation aux deux tables. 2°. Les « erreurs des tables de Mason étant devenues très-considérables par l'effet de « celles que l'on connaissait sur le mouvement de l'anomalie, la supériorité « des tables de M. Burg ne pouvait se « constater par un petit nombre de comparaisons. 3°. Enfin, le prix proposé « par l'Institut avait servi à connaître et « à apprécier une grande partie du travail de M. Burg.... Mes tables ne diffèrent des tables ordinaires des planètes que par la seule différence qu'on « corrige tous les argumens à compter

Digitized by Google

« par celui de l'évection, en ajoutant la « somme de toutes les équations précé- « dentes. »

Abrégé d'astronomie, ou Leçons élémentaires d'astronomie élémentaire et pratique, par M. *Delambré*, membre de l'Institut, et secrétaire perpétuel de la première classe dudit Institut. Un vol. in-8°. *Veuve Courcier*. 10 fr. — 13 fr.

SECONDE CLASSE,

ECONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Le bon Jardinier. — Almanach pour l'année 1813, etc., par M. *Mordant Delaunay*, auteur de l'Herbier général. Un vol. in-12 de plus de 1000 pages. *Audot*. 6 fr.

Cet ouvrage contient des principes généraux de culture; l'indication, mois par mois, des travaux à faire dans les jardins; la description, l'histoire et la culture particulière de toutes les plantes potagères, utiles ou propres aux fourages; des arbres fruitiers de toute espèce, avec la manière de les bien conduire et l'indication des meilleurs fruits; des oignons et des plantes à fleurs et d'ornemens, même les plantes rares; et des arbres, arbrisseaux et arbustes utiles ou d'agrément; suivis d'une table française et latine très-complète de tous les noms de chaque plante, et d'un vocabulaire explicatif des termes de jardinage et de botanique ayant besoin d'interprétation.

Cet ouvrage qui paraît depuis plusieurs années a eu dès l'origine le plus grand succès qui ne peut que se soutenir et même s'accroître, dans l'année présente, par les augmentations considérables que l'auteur y a faites pour l'année 1813, et qui sont indiqués dans l'avertissement placé à la tête de l'ouvrage.

Traité de la vaccination, avec des observations sur le javart et la variole des bêtes à cornes, par le docteur Louis *Sacco*, médecin-chirurgien; traduit de l'italien par J. *Daquin*, docteur en médecine de l'Université de Turin, médecin des hôpitaux civils de Chambéry. Deuxième édition. Un vol. in-8°. *Michaud frères*. 7 fr.

Elémens de l'art vétérinaire : Essais sur les appareils et bandages applicables aux quadrupèdes, à l'usage des écoles impériales vétérinaires, par Claude *Bourgelat*. Deuxième édition. Un vol. in-8°. avec 21 planches. Madame *Huzard*. 7 fr.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

La Sydérotechnie, ou l'Art de traiter les minerais de fer, pour obtenir de la fonte, du fer, ou de l'acier, etc., par J. H. *Hassenfratz*, etc. (Voyez pour le developpement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Digitized by Google

Article deuxième.

On a vu, dans un premier article, que l'auteur avait traité d'abord des caractères du fer en général, des substances qui fournissaient ce minerai, des préparations pour l'obtenir : le présent article a pour objet de donner un aperçu des combustibles qu'on emploie pour extraire le fer, et des procédés qu'on suit pour donner la plus grande activité à la combustion, et des résultats qui s'ensuivent : l'auteur traite en premier lieu des combustibles qui sont les bois et le charbon de bois ; la tourbe, la houille, le charbon de houille : il s'occupe ensuite de la combustion et des machines dont on fait usage pour la déterminer : le grand agent est l'air atmosphérique relativement auquel l'auteur donne un tableau de la quantité d'air employée comparée à la quantité de charbon brûlé, et à celle de la fonte obtenue dans vingt-quatre hauts fourneaux. A ces premières notions succède la description des machines soufflantes : l'auteur en indique de quatre espèces ; les machines dans lesquelles l'air est introduit par le secours de l'eau ; les machines par lesquelles il est introduit par une diminution de la pression intérieure ; les machines soufflantes à parties flexibles ; les machines soufflantes à parties inflexibles. L'auteur traite ensuite des régulateurs et de la détermination de la quantité d'air produite par chaque machine soufflante, sur quoi il indique de combien de manières on peut la déterminer, soit par le volume d'air que les machines aspirent, soit par la vitesse uniforme et constante avec laquelle elles le font sortir.

De là l'auteur passe au mouvement des machines soufflantes et aux forces qui les font mouvoir. Il expose les forces musculaires des animaux appliquées au mouvement des machines soufflantes, l'usage que l'on fait de l'eau pour faire mouvoir les machines soufflantes, celui qu'on fait des machines à vapeur pour obtenir le même effet : il termine cette partie de son ouvrage par l'examen des avantages et des inconvéniens de chaque machine soufflante, afin de déterminer celle à laquelle en doit donner la préférence. La description de ces machines est suivie d'un tableau des fondans. L'auteur entre d'abord dans l'examen de la fusibilité des terres et des pierres qui accompagnent les minéraux et de celles qu'on y ajoute ; puis il rend compte des expériences entreprises pour déterminer la fusibilité des terres.

L'auteur arrivant à la fusion des minéraux de fer, décrit la préparation des fourneaux, la mise en feu des hauts fourneaux, le travail du haut fourneau pendant toute la durée d'un fondage, sur quoi il entre dans des détails sur la conduite du fourneau jusqu'à ce qu'il ait atteint une marche uniforme, et sur le travail qu'il exige jusqu'à son extinction.

A la suite de ces intéressans détails vient la théorie de la fusion dans les hauts fourneaux. L'auteur indique les caractères auxquels on distingue leur marche, la correction qu'on doit y apporter lorsqu'ils se dérangent, les accidens, le repos et la mise hors de fourneaux.

Cette partie de l'ouvrage est terminée par les fontes moulées. L'auteur détermine les objets qu'on peut et qu'on doit obtenir à l'état de fonte moulée : il décrit les moules dans lesquels on coule la fonte : il indique le choix des fontes, et trace un tableau des préparations qu'elles subissent : il termine cette partie de son ouvrage par l'exposé des réparations que doivent éprouver les fontes moulées.

Appendice à l'état des bâtimens pour l'année 1812, par F. M. *Garnier*. Un vol. in-18. Chez l'*auteur*, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, n°. 45, et *Dehansy*, imprimeur. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

L'Art du salpêtrier, par MM.

Digitized by Google

Bottée et *Ruffaut*, membres de l'administration des poudres et salpêtres. Un vol. in-4°. avec planches. *Leblanc.*

Manuel du sommelier, ou Instruction pratique sur l'art de soigner les vins, par C. *Julien.*

L'Art de connaître l'écriture et le caractère des hommes et des femmes par leur écriture, dans lequel sont représentés avec une vérité frappante les écritures autographes d'un grand nombre de personnes, etc. Un vol. in-12, avec 25 planches et plusieurs portraits. *Saintin.* 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Archives des découvertes et des inventions nouvelles, faites dans les sciences, les arts et les manufactures, tant en France que dans les pays étrangers, pendant l'année 1812; avec l'indication succincte des principaux produits de l'industrie française, des notices sur les prix proposés ou décernés par différentes sociétés littéraires, françaises et étrangères, pour l'encouragement des sciences et des arts, et la liste des brevets d'invention accordés par le gouvernement pendant la même année. *Cinquième volume de la collection.* Un vol. in-8°. Paris et Strasbourg, *Treuttel* et *Würtz.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Nous continuons de placer la suite de cet intéressant ouvrage dans la seconde classe de ce Journal à l'article des arts mécaniques et industriels, parce que, quoiqu'on y expose les découvertes et les inventions faites dans les différentes branches des sciences naturelles, physiques et exactes, on y fait connaître avec plus d'étendue encore les découvertes et les inventions faites dans les arts mécaniques, industriels et libéraux, et dans les manufactures.

Ce nouveau volume est divisé, comme les précédens, en trois sections.

La première section, consacrée aux sciences, embrasse l'histoire naturelle dans ses différentes branches, telles que la zoologie, la botanique, la minéralogie, la physique, la chimie, la médecine et la chirurgie; la pharmacie, les mathématiques, l'astronomie, l'économie rurale et le jardinage; l'économie domestique, la médecine vétérinaire.

Dans cette première section dont tous les articles présentent plus ou moins d'intérêt, nous nous bornerons à indiquer les deux articles de *zoologie* dont l'un offre l'analyse de la matière qui constitue le cerveau humain, et dont l'autre fait connaître les causes de l'engourdissement des animaux qu'on appelle dormeurs; l'article de *botanique* qui offre des observations sur les plantes dormeuses; l'article de *minéralogie* qui roule sur les cymophanes des Etats-Unis de l'Amérique: les articles de *physique* où l'on trouve la description de l'hydromètre universel, de l'aréomètre centigrade, du micromètre, de l'appareil pour produire le galvanisme par le feu, le télégraphe électrique; les articles de *chimie*, qui nous font connaître l'existence de l'acide prussique dans les écorces d'arbres, un nouveau gaz, l'élaiomètre ou pèse-huile, l'alambic ambulant, un nouvel appareil propre à remplacer les lits, pour l'extraction de l'acide muriatique oxigéné; les articles de *médecine*, de *chirurgie*, de *pharmacie* qui nous offrent le traitement du tétanos, celui des vers, le remède contre le croup, la main mécanique, l'emploi de l'essence de thérébantine contre le ver solitaire; l'appareil pour préserver les ouvriers des gaz délétères auxquels ils sont exposés dans les fosses; les analyses de la gomme-lac-

Digitized by Google

que en bâtons, de l'agaric blanc officinal, du safran, de la scille, des feuilles du trèfle d'eau, de la racine de l'acorus calamus; des articles de *mathématiques* concernant le nouveau moteur hydraulique, et le tachomètre ou instrument propre à faire connaître les vitesses des diverses machines; les articles d'*astronomie*, les trois articles relatifs à la période de cinq cents ans de la comète de 1811, à la nouvelle comète découverte par M. *Pons*, aux observations faites sur ces deux comètes par M. *Delambre*, à l'annonce de la cent deuxième comète, par M. *Delambre*; les articles d'*économie rurale et de jardinage*, où l'on remarque principalement une nouvelle méthode de rouir le lin et le chanvre, la description d'un sarcloir à cheval, trois machines propres à laver les pommes de terre, les betteraves et autres racines, à broyer et couper l'ajonc, à couper en tranches les racines le tout pour la nourriture des bestiaux, et dont la dernière même est applicable à d'autres usages.

Les articles d'*économie domestique*, parmi lesquels on distingue surtout les briquettes économiques de charbon de terre, les boules inflammables de M. de Rumfort, sa soupe économique, celle au riz, le moyen de remplacer le café par le houblon et les betteraves rouges; enfin, l'article unique et très-important de la *médecine vétérinaire* qui indique un spécifique aussi rapide qu'infaillible pour la guérison de la maladie des moutons connue sous le nom de *pesogne* ou *piétain*, vulgairement *mal-blanc*, et improprement *fourchet*.

La deuxième section consacrée aux beaux arts présente pour le *dessin*, l'eugraphe ou chambre obscure, pour dessiner les objets d'après nature; pour la *sculpture*, une méthode pour donner aux bustes et aux statues en plâtre l'apparence du marbre, et un plan en relief polytype; pour la *musique*, une nouvelle clarinette, et une clarinette d'alto.

La troisième et dernière section roule sur les inventions et les découvertes relatives aux objets suivans: 1) l'argent; 2) les armes; 3) les betteraves, 4) le bois; 5) la bonneterie; 6) la boulangerie; 7) la brasserie; 8) la chandelle; 9) la chapellerie; 10) la chaussure; 11) le chocolat; 12) le ciment; 13) les confitures; 14) la construction des édifices; 15) les couleurs; 16) le cuir; 17) les eaux minérales factices; 18) l'encre; 19) l'étamage; 20) l'eau-de-vie; 21) le fer et l'acier; 22) les feux d'artifice; 23) la filature; 24) les fourneaux et poêles; 25) l'horlogerie; 26) la laine; 27) les lampes et éclairage; 28) les limes; 29) les machines à sauver les noyés; 30) les machines en général; 31) la marine; 32) les métaux; 33) le miel; 34) les moulins; 35) le papier; 36) le pastel; 37) le plaqué et la platinure; 38) le plomb; 39) la porcelaine et la faïence; 40) la poterie; 41) la poudre; 42) la presse; 43) la reliure; 44) le savon; 45) la serrurerie; 46) la soie; 47) la soude; 48) la soude; 49) le sucre; 50) la teinture; 51) la terre; 52) le théâtre; 53) la toile; 54) la tisseranderie; 55) la tourbe; 56) les tuiles et briques; 57) les velours; 58) le verre et les cristaux; 59) le vin.

L'ouvrage est terminé par un tableau des encouragemens divers donnés à l'industrie nationale: on y trouve les séances de la société d'encouragement et des prix qui y ont été proposés; des notices sur le conservatoire des arts et métiers, sur le conservatoire de musique; les brevets d'inventions accordés par le gouvernement en l'an 1812; la liste des brevets d'invention et de perfectionnement dont la durée est expirée; enfin, les prix proposés par différentes sociétés littéraires et étrangères.

Les détails intéressans qu'offrent la troisième section et le tableau dont nous venons de parler viennent singulièrement à l'appui de ce que dans l'exposé de la situation de l'empire par S. Ex. le ministre de l'intérieur, il a dit du perfectionnement que reçoit annuellement l'industrie nationale.

Digitized by Google

ART MILITAIRE.

Réglement concernant les manœuvres de l'infanterie, du premier août 1791. 2 vol. in-12. *Magimel.* 5 fr. — 6 fr.

Instruction pour le campement de l'infanterie. Broch. in-12. *Mé adresse.* 75 c. — 1 fr.

Instruction pour le service de l'a tillerie, à l'usage des élèves c écoles militaires de Saint-Cyr et Saint-Germain, par M. *Hu* Troisième édition. Un vol. in-1 *Même adresse.* 2 fr. — 3 fr. 25

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE. TOPOGRAPHIE. STATISTIQUE.

Abrégé de la nouvelle géographie universelle, physique, politique et historique de William Guthrie, avec la géographie ancienne fondue dans la moderne. Huitième édition soigneusement revue, corrigée, augmentée de moitié, et contenant les derniers événemens survenus en Europe jusqu'en 1813, ornée de neuf nouvelles cartes, par *Arrowsmith.* Un vol. in-8°. de 1176 pages imprimée sur carré fin. *Hyacinthe Langlois.* 10 fr. 50 c. — 14 fr. Le même, sans cartes dans le volume, mais avec le nouvel atlas universel portatif de géographie ancienne et moderne, contenant 40 cartes, dont 34 pour la partie moderne, par *Arrowsmith*, et 6 pour la partie ancienne, par *Danville.* 21 fr. — 25 fr. L'Atlas séparément 15 fr.

Aperçu géographique du monde, ou *Leçons de sphère et de géographie*, par F. D. *Ayriès*, avec huit cartes. Un vol. in-12. *Sain Michel.* 3 fr.

Cours de géographie historiqu ancienne et moderne, et de sph re, d'après M. *Osterwald*, p M. *Berenger*, revu, corrigé, aug menté d'après l'état actuel de l'E rope. 2 vol. in-12. Paris et Genêv *Paschoud.* 4 fr. 50 c.

Leçons élémentaires de cosmogr phie, géographie, statistique, l'usage des jeunes personnes et de maisons d'éducation, par J. *Gou bot de Hemsol.*

Essai critique sur la topographi de Syracuse au commencemen du cinquième siècle, pour servi à l'intelligence des auteurs et fair suite aux éditions et traductions d Thucydide, par M. *Letrône.* Br in-8°. avec un plan. Chez *les mar chands de nouveautés.*

L'Empire russe en Europe et en Asie : carte détachée de l'Atla historique de *Lesage.* Chez *Sour*

Digitized by Google

don, éditeur de cet Atlas. Papier ordinaire 4 fr.; papier fin 5 fr.

Tableau historique, géographique, militaire et moral de l'empire de Russie, par M. *Damaze de Raymond.* (Voyez pour l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article troisième.

Dans cet article, nous allons donner, comme nous l'avons annoncé, un aperçu rapide du sol de la Russie, de ses productions, de son industrie, de son commerce, de son état militaire.

Dans la plus grande partie de la Russie, et surtout dans la Russie septentrionale asiatique, le sol, par l'âpreté du climat surtout, se refuse à la culture, ou ne l'admet, dans quelques cantons, que d'une manière très-imparfaite. Les parties les mieux cultivées sont celles du centre à l'ouest et au sud de Moscou, tels que les gouvernemens de Podolie, Volhynie, Kiew, Casan, Ukraine Slobode, Simbirsk, Koursk, Orel, Nishegorod (l'auteur aurait pu ajouter le gouvernement de Smolinko), et la plus grande partie des gouvernemens du Caucase et de la Tauride. Le sol et le climat y concourent également pour y produire de bonnes récoltes. Cependant à peine un quinzième de ces pays si favorisés de la nature est en pleine culture. La population est trop faible dans un grand nombre de cantons : dans ceux même où les bras ne sont pas rares, la plupart des branches de l'économie rurale sont négligées. Les causes de cette négligence sont manifestement d'abord l'état politique du pays, puis la servitude qui ne porte le cultivateur à se livrer au travail qu'autant qu'il en a besoin pour se nourrir, et enfin la difficulté de porter à des marchés trop éloignés le superflu de ses grains. Quand il se trouve, ce qui est assez rare à cause du défaut de communications par de bonnes routes, un débouché facile aux productions, alors on voit régner dans les campagnes, l'industrie, l'activité, une meilleure culture.

Nulle part l'homme n'a une aussi grande valeur mercantile qu'en Russie. Un fonds de terre n'y est pas estimé d'après sa valeur intrinsèque, mais uniquement d'après le nombre de bras qu'on peut employer à sa culture. L'éducation du bétail est l'occupation la plus importante de tous les peuples de la Russie, mais sous des rapports très-divers. Dans les cantons où l'agriculture forme la plus grande partie de subsistance pour les habitans, l'éducation des bestiaux n'est qu'une branche accessoire pour ses succès : chez les peuples nomades ou pasteurs de la Russie, elle est la seule industrie. Chez ceux qui sont chasseurs, elle est encore une branche secondaire de l'industrie.

Les chevaux sont répandus sur toute la surface de la Russie dans une quantité incroyable. Chez les différentes races de Tartares ces animaux y sont multipliés par troupeaux, parce qu'indépendamment du service qu'ils rendent pour la monture, leur chair sert d'aliment, et le lait des jumens fournit une liqueur enivrante dont les Tartares font leurs délices. Indépendamment de ces grands troupeaux et de ceux qui errent dans les steppes en pleine liberté, on entretient dans plusieurs gouvernemens des haras qui fournissent des chevaux à la grosse cavalerie et à la cavalerie légère : c'est aussi un objet d'exportation pour la Prusse et l'Autriche. Le Russe opulent fait néanmoins venir des chevaux de l'étranger pour ses équipages.

Le gros bétail forme dans tout l'Empire un objet très-important pour le cultivateur, tant à raison de la consommation intérieure, que pour le commerce avec l'étranger. Quoique cette branche d'industrie soit très-profitable, elle le serait encore bien davantage si elle était mieux dirigée. La pratique de nourrir les

Digitized by Google

bestiaux à l'étable et les prairies artificielles sont également inconnues. Ce n'est qu'en hiver qu'on donne du fourage aux bestiaux, mais avec tant de parcimonie qu'il maigrit considérablement : il ne peut reprendre ses forces en été que dans des pâturages très-éloignés, mais à la vérité très gras. Chez les peuples nomades où le gros bétail constitue la principale richesse, il est encore moins soigné, mais malgré cette négligence, il forme encore un objet très-important d'exportation. Dans quelques gouvernemens on élève des bufles ; et dans la Tauride et chez tous les peuples nomades, l'âne et le chameau sont animaux domestiques.

L'éducation des moutons est peut-être plus étendue que celle du gros bétail, mais encore plus négligée. Nulle part on ne s'occupe de perfectionner la laine, de sorte qu'on puisse se passer des laines étrangères.

La chèvre, animal domestique très-commun chez le paysan russe et chez les nomades, n'est estimée que pour son lait et pour sa peau. Cependant les chèvres, en Tauride, perdent, pendant l'hiver, un poil fin et soyeux dont on ne tire aucun parti, qu'on pourrait facilement recueillir en peignant ces animaux, et qui donnerait d'autant plus de profit, que par sa finesse et son élasticité il a beaucoup d'analogie avec la matière dont on fait les schals précieux qu'on tire de Cachemire (*).

Quant aux porcs, il s'en consomme une quantité prodigieuse dans les provinces septentrionales de la Russie, parce qu'en hiver le porc gelé et le lard forment un article principal de nourriture : c'en est un aussi très-important que les soies de cet animal : en 1793 on en exporta pour 742,000 roubles.

(*) Nous croyons devoir observer, que l'auteur suppose ici que c'est avec le poil de chèvres que se font ces schals, tandis que, suivant l'opinion commune, ils se font avec le poil de jeunes agneaux de la Grande-Tartarie. Nous avons donc cru devoir n'établir qu'une simple analogie entre le duvet des chèvres de la Tauride et celui que donnent ces jeunes agneaux.

On n'élève en Russie que peu de volailles. Le chien est employé à un autre usage que celui de la chasse et de la garde des troupeaux : on l'emploie à tirer et à porter, surtout chez les Kamtschadales.

Si l'éducation des bestiaux en Russie est défectueuse, la culture des terres n'est pas moins imparfaite. L'usage de laisser chaque année un tiers des terres en jachère est général presque partout dans la Grande-Russie. Le paysan sème son grain sur le champ qui avait été laissé en jachère sans le fumer préalablement. La culture au reste est infiniment plus pénible dans le nord que dans le midi. Dans la Petite-Russie où les terres sont beaucoup plus fertiles, celles de la meilleure qualité rapportent plusieurs années de suite cinq, huit ou même dix grains pour un. Pour réparer l'épuisement que ces récoltes successives doivent produire, on laisse reposer les terres pendant plusieurs années suivant les circonstances. L'auteur aurait pu remarquer que cette méthode est très-défectueuse, et n'a pas, à beaucoup près, les avantages de nos assolemens. La culture en Russie s'étend à plusieurs végétaux qui fournissent des articles importans de commerce, tels que le chanvre et le lin dans les provinces du nord, le tabac et le houblon dans celles du midi : ces produits sont beaucoup plus considérables que celui du grain.

La Russie possède des mines très-riches ; on évalue le produit annuel des mines d'or et d'argent à un million sept cent vingt-neuf mille roubles, celui des mines de cuivre à deux millions, celui des mines de fer à quatre millions cinq cent mille roubles : le produit des mines de plomb est très-médiocre : il ne paraît pas que la Russie ait aucunes mines d'étain. La Couronne seule possède les mines d'or et d'argent : les autres appartiennent, ou à des établissemens publics, ou à des particuliers. Les mines de sel gemme et marin donnent en Russie un produit très-considérable : la plus

Digitized by Google

grande partie s'en consomme dans le pays; mais ce qui s'en exporte forme encore un article d'exportation assez important. Les magasins de la couronne sont toujours approvisionnés de sel pour deux ans : les particuliers sont obligés d'y déposer leur sel, la couronne s'en étant réservé le commerce exclusif.

La pêche est une branche d'industrie très-profitable pour tous les habitans de la Russie : elle est même l'unique moyen de subsistance pour les peuplades les plus grossières de la Sibérie : non-seulement elle fournit un objet de consommation inépuisable, mais elle fournit des articles d'exportation dont la valeur se monte à plus de quinze millions de roubles. La mer Glaciale, la mer Blanche, la mer Baltique, la mer Noire, la mer d'Azof, la mer Orientale, mais surtout la mer Caspienne fournissent une abondance prodigieuse de poissons de toute espèce. Les grands fleuves et les nombreux lacs en donnent aussi une quantité considérable. Pallas a estimé en 1793 le produit de la seule pêche de l'esturgeon à 524,135 roubles, et celui de tous les autres poissons à 1,623,810 roubles. La chasse du veau marin dans la mer Caspienne est très-lucrative.

La chasse est un objet très-important pour la Russie par les articles qu'elle fournit pour le commerce d'exploitation. La chasse est libre dans toute l'étendue de l'empire, à l'exception de la Sibérie où par les ordonnances du gouvernement elle est réservée aux peuples de cette vaste contrée qui acquittent leurs tributs en fourures. Les plus précieuses sont fournies par les zibelines, les renards, les ours, les castors et les loutres. Les élans, les cerfs, les daims, les bouquetins, les gazelles donnent les meilleures peaux pour la chamoiserie : le musc est fourni par l'animal qui porte ce nom. La chasse des oiseaux, surtout celle de l'édredon est encore un article assez important.

Avant l'ordonnance de 1802 relative aux forêts de la couronne et qui, sans empiéter sur le droit de propriété met un terme aux abus qui s'y commettaient, ainsi qu'au gaspillage même des forêts des particuliers, l'aménagement des forêts était très-défectueux : leur défrichement, pour y substituer des champs et des prés, les faisait insensiblement disparaître : l'usage de bâtir les maisons en bois consommait les plus beaux arbres. A ces causes du dépérissement des forêts, il faut en ajouter deux autres non moins importantes dont l'auteur ne parle pas et qu'il est douteux que l'ordonnance ait pu faire disparaître, c'est la formation des routes avec des arbres qui sont à peine équarris et qu'il faut renouveler fréquemment, c'est l'usage abusif de préparer les bois pour la charpente, la menuiserie et beaucoup d'autres usages dans la forêt même, qui emporte la perte absolue de tous les copeaux extrêmement multipliés par l'habitude qu'ont tous les ouvriers en Russie de ne se servir que de la hache. Indépendamment du bois de charpente et de marine, du bois qu'emploie la menuiserie et du bois à brûler, que fournissent les forêts de la Russie, elles donnent aussi du charbon, de la potasse, du goudron, du brai et de la résine pour l'exportation.

Les abeilles fournissent pour cette exportation deux articles assez importans : en 1802 la Russie exporta pour 361,813 roubles de cire et pour 169,528 roubles de miel.

Les productions naturelles de la Russie sont, dans le règne animal, les chevaux, les bœufs, les moutons, les chèvres, le cochon, l'âne, le chameau, le renne, les chiens et une grande quantité d'animaux sauvages : nous en avons précédemment parlé. Dans le règne végétal, on recueille, surtout dans les régions tempérées, le froment, le seigle, le maïs, l'orge, l'avoine, le millet, le blé sarrazin, l'épautre, les légumes. Les principales plantes potagères sont le chou, le navet, l'ail, l'oignon, le concombre : on cultive peu d'autres plantes potagères en Russie, les pommes de

Digitized by Google

terre même y sont rares ; mais en revanche beaucoup de plantes anti-scorbutiques y croissent naturellement, ainsi que de petits arbrisseaux qui donnent des baies : les arbres fruitiers de toute espèce abondent dans les gouvernemens du midi, ils sont rares dans ceux du nord qui n'ont que de petits fruits du genre de l'airelle. Le chanvre, le lin, le houblon, le tabac sont des objets de culture très-multipliés et très-importans ; les plantes oléagineuses sont très-répandues dans les départemens méridionaux, ainsi que plusieurs végétaux d'un goût épicé. La Russie possède, surtout en Asie, beaucoup de plantes médicinales. Les arbres les plus communs dans l'empire sont les diverses espèces de pins, le sapin, le mélèze, le bouleau, le tilleul, le frêne, le saule, l'orme, le hêtre, l'érable et le peuplier : on ne trouve le chêne que dans la région tempérée et dans la partie méridionale de la Sibérie ; il y en croît de très-beaux. Depuis quelques années on a fait des plantations régulières de mûriers qui réussissent naturellement et sont très communs dans le territoire de Kiew. On recueille du coton aux environs d'Astrakan et dans quelques autres contrées. La culture de la vigne n'a réussi que dans ces mêmes contrées, et dans la Tauride et le Caucase.

Dans le règne minéral, outre les mines dont nous avons parlé, la Russie possède de très-beaux marbres et des granits, beaucoup de pierres précieuses, des terres de diverses espèces et propres à être employées dans les arts, telles particulièrement que les terres à porcelaine et à faïence, les craies, le schiste, et outre le sel gemme, le sel ammoniac, le natron, l'alun, le vitriol, le salpêtre, etc. Le Kamtschatka offre plusieurs chaussées de basalte.

L'auteur arrivant à l'industrie des arts en Russie observe qu'elle possède la plupart des branches industrielles qu'on voit dans le reste de l'Europe, mais qu'elles n'y sont pas encore parvenues à un certain degré de perfectionnement. Le Russe est très-heureusement organisé pour tous les ouvrages mécaniques : il comprend et retient avec facilité ce que lui apprend son maître et peut l'imiter à l'instant en mettant même, dans cette imitation une certaine élégance ; mais cette facilité même est une des causes de la médiocrité d'une grande partie de son travail. Du reste tous les objets fabriqués dans l'empire et qu'on exporte ne balancent pas la valeur de ceux qu'on exporte de l'étranger. En 1802 l'importation l'emporta de 944,571 roubles sur l'exportation.

L'industrie des arts se divise en trois branches dans la Russie ; l'industrie des habitans de la campagne, l'industrie des artisans, l'industrie manufacturière.

Celle des campagnes procure le goudron, le salpêtre, le charbon, le noir de fumée, l'huile et la potasse, le souffre et le vitriol, les nattes, le cavial, la colle et l'huile de poisson, les nattes, les crins des chevaux : on y taille la pierre, on y fait la brique et la tuile. Le paysan russe, en outre, s'occupe, concurremment avec l'artisan des villes, de la fabrication et de la teinture des gros draps. Il travaille aussi au charonage, en menuiserie, en ouvrages au tour.

Parmi les ouvriers russes des villes on distingue les menuisiers, les tourneurs, les charrons, les fabricans de savon, les orfèvres et les bijoutiers ; mais en général on manque d'ouvriers habiles dans l'art de traiter les métaux. On ne fabrique dans l'empire ni faulx, ni faucilles : on y exporte encore des clous et du fer façonné d'Angleterre : la cire et le suif sont exportés bruts : les fourures sont mal préparées. Une profession particulière aux villes est celle de brasseur de bière ; mais la distillation de l'eau de grain a fréquemment lieu dans les campagnes. Concurremment avec elles, les villes préparent l'hydromel, les vins de cerise, de framboise et de bouleau.

De toutes les manufactures de la Russie la plus ancienne, et celle qui y a atteint

Digitized by Google

me perfection à laquelle on n'a pas pu arriver dans les autres pays de l'Europe est celle qui s'occupe de la préparation des cuirs. On connaît suffisamment l'excellente qualité du *jought* ou cuir de Russie : c'est la principale production des tanneries de l'empire où l'on prépare aussi d'autres cuirs dont la qualité est encore très-bonne.

L'auteur entre dans des détails intéressans, mais qui excéderaient les bornes de notre Journal sur les neuf grandes espèces de manufactures qu'offre la Russie : nous allons simplement les indiquer : ce sont celles des toiles de lin et de chanvre, des divers ouvrages en laine, en soie, en coton, de tapis de haute lisse, de chapeaux, d'armes, de chandelles et de savon, de différentes huiles. A la suite de ces détails, est une notice de toutes les autres espèces de manufactures dont les plus nombreuses sont celles de papeteries, de potasse, de verreries, de fayence, de fonderies de cuivre et d'ateliers de fabrication d'ustensiles de ce métal. Il est assez piquant d'observer qu'il n'y a en Russie que quatre fonderies de canons, et qu'il y en a vingt-deux de cloches.

L'exercice du commerce en Russie est sujet à des restrictions immenses dans les autres états commerçans de l'Europe. Le commerce ne peut être exercé que par les négocians inscrits dans les trois corporations qui suivent. La première se compose de ceux qui déclarent posséder un capital de 10,000 à 50,000 roubles : ils peuvent faire le commerce intérieur et extérieur, et entreprendre des opérations maritimes. La seconde corporation comprend ceux dont le capital est déclaré être de 5,000 à 10,000 roubles : ils sont astreints à ne s'occuper que du commerce intérieur dont ils peuvent embrasser toutes les branches. La troisième corporation renferme ceux qui n'ont qu'un capital de 1,000 à 5,000 roubles : il ne leur est permis de s'occuper que du commerce de détail. La loi accorde aux banquiers, aux marchands en gros qui n'ont point de boutiques, aux chefs de fabriques, aux propriétaires de navires, la faculté d'entreprendre certaines branches de commerce : les nobles peuvent les exercer sans rien perdre de ses prérogatives. Les Juifs, les marchands ambulans, les colporteurs sont soumis à un grand nombre de restrictions : plusieurs paysans serfs s'occupent du commerce de détail. Presque tout le commerce des départemens méridionaux est entre les mains des Arméniens, des Grecs et des Hindous ; les premiers sont en possession exclusive du commerce du Caucase.

Le commerce de la Russie se divise en commerce par mer, commerce par terre, commerce des colonies. Il faut lire dans l'ouvrage même les développemens que donne l'auteur au tableau de ces trois sortes de commerce. Nous nous bornerons à observer que le commerce par mer se partage entre la mer Baltique, la mer Blanche, la mer Noire, la mer d'Azof et la mer Caspienne, et que ce commerce est le plus important et le plus lucratif en même temps, puisqu'en 1809 les exportations ont monté à 19,990,891 roubles, et que les importations n'ont pas excédé 5,133,209 roubles. Quant au commerce par terre, il se divise en commerce extérieur, commerce de transit, commerce intérieur. Le commerce des colonies où du grand Océan appelé par les Russes mer Orientale, n'a pour objet principal que des pelleteries qu'on échange sur la côte nord-ouest de l'Amérique, contre des marchandises d'Europe et pour l'entretien duquel on a établi des colonies où l'on ne compte que sept cents individus russes. Les îles Aléoutiennes fournissent aussi à ce commerce le produit de leur chasse et de leur pêche. La Russie a tenté inutilement jusqu'ici de s'ouvrir un commerce au Japon.

Les établissemens relatifs au commerce de cet empire sont les routes dont la plupart ne sont formées qu'avec des poutres qu'il faut, comme on l'a observé précédemment, renouveler assez fréquemment et qui emportent une prodigieuse

Digitized by Google

consommation de bois; les postes et relais qui ont été mis sur un meilleur pied depuis 1797, et parmi lesquels la poste aux chevaux est renommée par sa vélocité; les nombreux canaux qui, avec les lacs et les grandes rivières navigables aboutissant à plusieurs mers, facilitent singulièrement les communications; les foires et marchés; les banques; les traites de commerce avec l'étranger; les compagnies et les écoles de commerce. Tels sont les principaux établissemens qui le favorisent. Les obstacles qui s'opposent à sa plus grande prospérité sont le long crédit qu'il faut faire aux marchands, le peu de bonne foi de quelques-uns d'entre eux, la rareté des espèces métalliques, les droits excessifs portés au tarif des douanes qui encouragent la fraude; enfin l'immensité du territoire dont quelques parties se trouvent séparées les unes des autres par des déserts et dont une grande étendue de côtes est baignée par des mers où les bâtimens restent renfermés presque la moitié de l'année, et le grand nombre de terrains marécageux qui, situés sous la zône boréale sont presque toute l'année couverts de glace et deviennent impraticables au dégel. Ces obstacles sont d'une nature insurmontable : ceux qu'on pourra vaincre avec le temps sont la servitude des cultivateurs et l'exploitation défectueuse de la terre.

Les monnaies, les mesures et les poids sont des véhicules essentiels du commerce. L'auteur est entré sur ces trois objets dans des détails très-instructifs, mais qui ne sont pas susceptibles d'être analysés et qu'il faut lire dans l'ouvrage même.

Nous ferons la même observation à l'égard des forces militaires de la Russie; et nous nous bornerons à énoncer que dans cette partie de l'ouvrage, l'auteur traite : 1) de l'ancien état de l'armée russe; 2) de son état actuel; 3) du recrutement de l'armée; 4) de son entretien; 5) de l'organisation d'un régiment d'infanterie; 6) de l'organisation d'une compagnie; 7) des Russes en général et du soldat en particulier; 8) du moral des officiers russes et de leur service; 9) enfin des observations générales que fournit l'armée russe relativement à l'infanterie, à la cavalerie nationale et à la cavalerie auxiliaire.

Relativement à cette dernière milice composée de peuples à demi-barbares, l'auteur déclare qu'il ne parlera pas des étrangers qu'on aperçoit dans les armées russes, parce que, comme ils ne s'y montrent qu'accidentellement et qu'ils ne forment pas de corps séparés, il ne pourrait pas le faire avec exactitude.

HISTOIRE.

Les Commentaires de César traduits par Emmanuel *Toulongeon*, ex-constituant, ancien officier général, membre de l'institut et de la légion d'honneur, avec des notes militaires sur le texte et une carte. 2 vol. in-18. *Verdières*. 5 fr. — 6 fr.

Instruction sur l'Histoire de France, par *Le Ragois*, suivie d'un abrégé de géographie, de l'histoire poétique, des métamorphoses d'Ovide, avec les portraits des rois et celui de Napoléon Ier. Nouvelle édition totalement revue et corrigée, et continuée jusqu'en septembre 1812. 2 vol. in-12 reliés en un seul. *Genets jeune*. En parchemin 3 fr. 50 c.; en basane 4 fr.

Cette nouvelle édition d'un ouvrage qui a toujours été estimé le rend encore plus recommandable par les augmentations qu'elle renferme et qui consistent en un précis des mœurs, des lois et des usages des Français sous les trois races, en une chronologie en vers des rois de France, et en un abrégé de l'histoire romaine,

Digitized by Google

maine ; par M. *Moustallon*, auteur *du Lycée de la Jeunesse.*

Histoire des Croisades, par M. *Michaud.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article quatrième.

La grande armée des croisés avait traversé les états de Kelidge-Arlau. Sur son passage, les mosquées avaient été livrées aux flammes; les églises étaient relevées, et tout-à-coup on ne vit plus que des Chrétiens dans les provinces de l'Asie Mineure. Au milieu de cette marche triomphante, cette armée n'avait à redouter que la disette, l'ardeur du climat et la difficulté des chemins : elle eut surtout beaucoup à souffrir en traversant une montagne que les historiens du temps ont appelé la *Montagne du Diable.* Dans ce passage on perdit une grande partie du bagage : quelques soldats rebutés et au désespoir refusaient de marcher : d'autres embarrassés de leurs armes les vendaient à vil prix ou les jetaient dans les précipices. Le passage dura plusieurs jours ; mais quand on eût dépassé les chaînes du mont Taurus et du mont Amanus, la vue de la Syrie si renommée par la fertilité de son sol et qui renfermait la Palestine, objet des vœux de l'armée, releva son courage et lui fit oublier toutes ses fatigues.

La première des provinces de la Syrie qui s'offraient aux conquêtes des croisés était le territoire d'Antioche. L'aspect de cette ville, à un mille de laquelle ils vinrent camper, ranima leur enthousiasme. Antioche était également fortifiée par la nature et par l'art : son siège présentait beaucoup d'obstacles et de dangers. Plusieurs des chefs entendus dans le conseil pensèrent qu'il serait imprudent de commencer ce siège aux approches de l'hiver; mais le légat Adhémar et le duc de Lorraine Godefroi de Bouillon firent prévaloir l'avis contraire. Le siège fut commencé. Les Turcs se tenaient renfermés dans la ville; aucun ne se montrait sur les remparts. Les croisés crurent voir dans cette inaction apparente du découragement et de la terreur : ils se répandirent en désordre dans les campagnes voisines; et l'abondance des vivres, le beau ciel de la Syrie portèrent la licence et la corruption dans le camp. La garnison profita de cette sécurité pour faire une sortie qui fut meurtrière, et fit sa retraite en bon ordre. Le désir de réparer ce désastre porta les croisés à tenter d'escalader les murs de la ville sans avoir ni échelles ni machines de guerre. Les attaques renouvelées plusieurs fois et sur plusieurs points furent toujours malheureuses : alors on crut devoir se borner à investir étroitement la ville, à se mettre en garde contre les sorties et les attaques de la garnison, et à empêcher l'arrivée de tout secours étranger.

Les soldats ayant dissipé, dans quelques jours, les provisions de plusieurs mois, la disette se fit bientôt sentir. Les torrens d'eaux qui inondèrent les campagnes devinrent un autre genre de calamités. Des maladies contagieuses qui faisaient périr hommes et animaux s'y joignirent : on manquait de temps et d'espace pour enterrer les morts. La désertion vint bientôt se réunir à tous ces fléaux.

Pierre l'Hermite, le prédicateur de la croisade, désespéra du salut des Chrétiens et s'enfuit secrètement de leur camp. Comme la corruption de mœurs et le libertinage même le plus effréné ajoutaient encore à ces maux, l'évêque de Puy et la plus saine partie du clergé réunirent leurs efforts pour ramener l'ordre dans le camp : on employa même les moyens les plus coercitifs : l'hiver s'éloignant les maladies contagieuses firent moins de ravages : la disette se fit moins sentir.

Dans ces entrefaites, le Soudan d'Egypte envoya des ambassadeurs au camp des croisés : ils étaient chargés de promettre le rétablissement des églises des

Digitized by Google

Chrétiens à Jérusalem, l'ouverture des portes de cette ville à tous les pélerins, pourvu qu'ils se présentassent sans armes et n'y séjournassent pas plus d'un mois. A ces conditions il assurait les croisés de son appui : sinon, il les menaçoit de réunir contre eux toutes les forces de l'Afrique et de l'Asie. Sans rejeter tout-à-fait l'alliance des Egyptiens, les croisés firent partir des députés pour lui proposer d'autres conditions de paix. Divers combats qui eurent lieu entre les croisés et les Sarrasins furent mêlés, pour les deux partis de revers et de succès. Les chefs et les soldats de l'armée chrétienne, dans une action dont l'issue fut de repousser les Sarrasins dans la ville, après en avoir fait un grand carnage, se distinguèrent par des prodiges de valeur. C'est une chose remarquable que Tancrède, qui se distingua surtout, fit jurer, dans la chaleur de la mêlée, à son écuyer de garder le silence sur les faits d'armes dont il était témoin. Godefroi de Bouillon, provoqué par un Sarrasin de la plus haute stature lui porta sur l'épaule un coup si terrible qu'il partagea son corps en deux parties, dont l'une tomba à terre et l'autre resta sur le cheval qui rentra dans la ville (*).

Antioche était pressée si vivement, que son prince, Accien, fit demander une trêve, promettant de se rendre s'il n'était pas bientôt secouru. Les croisés eurent l'imprudence de l'accorder. Les habitans d'Antioche en profitèrent pour faire entrer des renforts dans la ville et se préparèrent à une nouvelle résistance, encouragés par la connaissance qu'ils eurent de la division qui régnait dans le camp des croisés.

Antioche, après sept mois de siège allait échapper aux armes des Chrétiens si l'ambition qui dévorait Bohemond ne lui eût pas suggéré d'entamer une négo-

(*) Ces deux faits d'un homme pourfendu depuis la tête jusqu'aux pieds et la permanence de la moitié du cadavre sur le cheval paraissent singulièrement fabuleux dans le poëme du Tasse, et sont attestés ici par un grave historien.

ciation avec un renégat, nommé *Phir*
auquel Accien avait confié le comm
dement de trois des principales tour
la place. Ce renégat séduit par les p
messes de Bohemond s'obligea de livrer
tours lorsque les Chrétiens monterai
à l'assaut. Bohemond fit part de ces
fres aux chefs des croisés, en insinu
que la possession d'Antioche ne lui
raissait pas d'un trop haut prix pour
compenser le zèle de celui qui serait
sez habile ou assez heureux pour fa
ouvrir les portes de la ville aux Ch
tiens. Le plus grand nombre des ch
rejeta cette proposition enveloppé
Bohemond. Rentré dans sa tente,
prince de Tarente envoya des émissai
dans tous les quartiers de l'armée pou
semer les nouvelles les plus alarmant
Quelques-uns des chefs de l'armée fure
envoyés à la découverte pour vérifi
ces bruits et rapportèrent que *Ka*
bogha, sultan de Mosul, s'avançait av
une armée de 200,000 hommes. De
avis partagent d'abord le conseil. Les u
veulent qu'on leve le siège et qu'on ail
à la rencontre des Sarrasins ; les autres
qu'on divise l'armée en deux corps do
une partie marcherait contre les Sarra
sins et dont l'autre resterait à la gard
du camp. Bohemond fit saisir aisémen
les inconvéniens de ces deux partis :
montra les lettres de Phirous qui pro
mettait de livrer les trois tours qu'
commandait, mais qui ne voulait avo
affaire qu'au prince de Tarente, et q
exigeait, pour prix de ses services, qu
Bohemond, après la prise d'Antioch
restât maître de la place. Tous les ch
à l'exception de Raymond, comte
Toulouse, se réunirent pour accorder
Bohemond la principauté d'Antioche et
conjurèrent de presser l'exécution de s
projet. Bohemond fit part de cette rés
lution à Phirous qui lui envoya son pr
pre fils en otage.

Cependant les projets de Phirous
de Bohemond avaient été sur le poi
d'échouer par deux incidens dont le r
négat eut le bonheur de triompher

sacrifiant la vie de son frère qu'il poignarda de sa propre main.

L'obscurité d'une nuit très-orageuse favorisa d'abord l'entreprise ; mais au moment de l'exécution le découragement se répandit parmi les croisés. Il fallut toute l'intrépidité de Bohemond secondé par Godefroi de Bouillon et les comtes de Flandres et de Normandie pour ranimer les assiégeans. La ville fut forcée : le carnage fut effroyable. Il périt même dans cette seule nuit plus de dix mille habitans d'Antioche : plusieurs des fugitifs poursuivis et ramenés dans la ville y trouvèrent l'esclavage et la mort : Acéien rencontré par des bûcherons arméniens fut égorgé et sa tête portée à Antioche dont Bohemond se hâta de prendre possession, en faisant flotter son drapeau rouge sur l'une des plus hautes tours de la ville.

Les croisés lassés du carnage firent des dispositions pour attaquer la citadelle d'Antioche, mais leurs efforts étant inutiles, ils se bornèrent à l'entourer de soldats et de machines de guerre pour contenir la garnison, et se répandirent ensuite dans la ville où ils se livrèrent à tous les excès du pillage, de l'intempérance et de la débauche.

Cependant Kerbogha s'avançait vers Antioche et il y assiégea bientôt les croisés qui, placés entre la citadelle et l'armée des assiégeans, se trouvèrent dans la position la plus cruelle, Kerbogah s'étant emparé du port Saint-Semon et des vaisseaux qui apportaient des vivres à l'armée chrétienne. La disette se fit bientôt sentir avec toutes ses horreurs. La désertion se mit parmi les croisés. L'empereur de Constantinople, Alexis, qui s'était avancé d'abord avec son armée, mais qui crut voir l'impossibilité de secourir les croisés et qui n'était peut-être pas fâché d'ailleurs de voir prolonger une guerre qui détruirait à la fois les Grecs et les Latins, prit la résolution de retourner à Constantinople : cette retraite augmenta encore le découragement des croisés. Les tours et les remparts restaient presque sans défense : les guerriers les plus courageux demeuraient immobiles dans leurs demeures. Pour les arracher à leurs retraites, Bohemond fut obligé de livrer aux flammes plusieurs quartiers d'Antioche. Le fanatisme et la superstition pouvaient seuls ranimer le courage : chaque jour on racontait dans l'armée chrétienne des révélations, des prophéties, des miracles : mais ce qui fut décisif, ce fut la révélation qu'un prêtre marseillois annonça qui lui avait été faite par l'apôtre Saint-André, qu'en creusant la terre on trouverait près du maître autel de l'église de Saint-Pierre le fer de la lance qui perça le côté de Jésus-Christ, et que ce fer mystique porté à la tête de l'armée jetterait la terreur chez les infidèles. On creusa dans l'endroit indiqué : le fer de la lance s'y trouva, et les plus pusillanimes demandèrent à grands cris qu'on les menât au combat. Les chefs de l'armée chrétienne qui avaient préparé l'enthousiasme des soldats s'occupèrent de le mettre à profit. Pierre l'Hermite à la tête de quelques députés fut chargé d'aller au camp des Sarrasins proposer à Kerbogha de vider la querelle par un combat singulier ou par une bataille générale. Le Soudan connaissant la fâcheuse situation des croisés, et exaspéré par le discours arrogant de Pierre l'Hermite, se borna à lui déclarer que si les Chrétiens consentaient à reconnaître Mahomet, il les laisserait par pitié en possession d'Antioche, et il ordonna ensuite qu'on chassât ces misérables mendians qui réunissaient l'aveuglement à l'insolence.

Les députés s'étant retirés à travers l'armée des Sarrasins où ils coururent plus d'une fois le danger de perdre la vie, rendirent compte de leur mission devant les princes et les barons assemblés : il fut résolu de livrer bataille dès le lendemain.

On se prépara à ce grand jour qui était la fête de Saint-Pierre et Saint-Paul par des prières et des œuvres de dévotion. Le jour parut, les portes d'Antioche s'ouvrirent : toute l'armée chrétienne

Digitized by Google

sortit divisée en douze corps qui rappelaient les douze apôtres. Raymond d'Agilas, un des historiens de la croisade, portait le fer de la sainte lance et le montrait aux soldats. L'évêque Adhémar marchait à côté de lui, annonçant aux croisés le secours des légions célestes que Dieu leur avait promis. Du haut des remparts d'Antioche, les évêques et les prêtres restés dans la ville, entourés de femmes et d'enfans imploraient les bénédictions du ciel : les rives de l'Ovontes et les montagnes voisines retentissaient du cri de guerre des croisés : *Dieu le veut ! Dieu le veut !* Au milieu de ce concert d'acclamations et de prières l'armée s'avançait dans la plaine, ressemblant, par l'état de misère où elle était réduite à une armée vaincue : un grand nombre de croisés était presque sans vêtemens : la plupart des barons et des chevaliers étaient à pied : Godefroi de Bouillon lui-même avait emprunté un cheval au comte de Toulouse que des blessures retenaient à la ville. On voyait dans les rangs des malades et des soldats exténués par la faim, marchant avec peine et soutenus seulement par l'espoir de vaincre ou de mourir pour la cause de Jésus-Christ.

Le général Sarrasin qui, instruit du déplorable état de l'armée chrétienne, ne s'attendait pas à une bataille, crut d'abord que les Chrétiens venaient implôrer sa clémence. Il ne fut désabusé qu'à la vue d'un drapeau noir arboré sur la citadelle d'Antioche et qui était le signal convenu pour annoncer la résolution des croisés. En outre deux mille hommes de son armée qui gardaient le pont d'Antioche furent taillés en pièces par le comte de Vermandois, et les fuyards de ce corps portèrent l'effroi dans la tente de Kerbogha qui jouait tranquillement aux échecs. Son premier mouvement fut de faire trancher la tête à un transfuge qui lui avait annoncé la prochaine reddition des Chrétiens, et il se disposa sérieusement au combat.

Il faut lire dans l'ouvrage même le récit très-animé de la bataille dont le succès avait paru d'abord très-incertain pour les Chrétiens, mais qui fut décidé en leur faveur, disent les historiens de la croisade, par l'apparition d'un escadron qui descendait du haut des montagnes et qui était précédé de trois cavaliers vêtus de blanc et couverts d'armes éclatantes La déroute des Sarrasins fut complète. Kerbogha qui avait annoncé la défaite des Chrétiens au calife d'Egypte et au sultan de Perse s'enfuit vers l'Euphrate, escorté de ses plus fidèles soldats : plusieurs émirs avaient pris la fuite avant la fin du combat. Tancrède et quelques autres chefs poursuivirent jusqu'à la nuit les sultans d'Alep et de Damas, l'émir de Jérusalem et les débris de l'armée des Sarrasins. Les vainqueurs mirent le feu à des retranchemens derrière lesquels s'était réfugiée l'infanterie ennemie : un grand nombre de Musulmans y périt au milieu des flammes. On fit un butin immense dans le camp des Sarrasins. Au rapport de plusieurs historiens contemporains les infidèles avaient laissé cent mille hommes morts ou blessés sur le champ de bataille. Quatre mille croisés seulement y périrent et furent mis au nombre des martyrs.

Indépendamment de l'apparition miraculeuse, les véritables causes de la victoire des croisés furent que l'armée des Sarrasins était composée de troupes levées à la hâte, que les vingt-huit émirs qui accompagnaient Kerbogha étaient presque tous divisés entre eux et reconnaissaient à peine un chef, tandis que la plus grande union régnait parmi les croisés, et enfin que Kerbogha avait divisé ses forces, lorsqu'au contraire les différens corps de l'armée des Chrétiens combattaient sur un seul point.

Après cette mémorable journée, la citadelle d'Antioche ne tarda pas à se rendre. Nous verrons dans un article subséquent la conduite que tinrent les croisés avant de s'avancer jusqu'à Jérusalem.

Des Progrès de la puissance

Digitized by Google

russe, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

En annonçant cet ouvrage, nous avons sommairement indiqué les divers genres de mérite qui le distinguent; et nous avons ajouté que dans quatre articles, nous essayerions, par une rapide analyse, de faire connaître les objets qui y sont traités. Nous allons, dans un premier article, commencer à remplir notre engagement.

Article premier.

Dans cet article, nous considérerons l'origine et les progrès de l'empire russe jusqu'à l'avènement de Romanow au trône.

En écartant les fables répandues sur l'origine du peuple russe, l'auteur se borne à établir qu'il faisait partie d'une grande peuplade qui, vers le temps de la mémorable invasion des Huns, se répandit depuis les montagnes de l'Illyrie jusque sur les côtes de la mer Baltique et qui formait plusieurs espèces de républiques. Vers le milieu du neuvième siècle, celle du lac Ilmen divisée par des troubles appela, pour la gouverner, un prince Varaigue nommé Rurick. Sa domination s'étendit entre différens lacs, et il en fixa le siège à Novogorod. Deux seigneurs Varaigues mécontens de Rurick emmenèrent leurs vassaux et s'établirent à Kiow où ils furent bientôt attaqués par Olegh, oncle et tuteur du fils de Rurick qui les fit massacrer, et fit désormais de Kiow le siège de la puissance russe. Cette contrée nouvellement soumise fut appelée la *Petite-Russie*.

Sous le règne d'Alegh, les Russes firent plusieurs incursions dans l'empire grec. L'empereur grec eut la lâcheté d'acheter à prix d'or leur retraite et la paix. De ces funestes communications pour les Grecs résulta pour la Russie l'établissement de la religion chrétienne dans cet empire. Déjà la reine Olga avait voulu aller se faire baptiser à Constantinople et avait répandu les lumières de l'Evangile dans son pays; mais cet ouvrage ne fut consommé que par son petit-fils Wladimir Ier qui, après des victoires remportées sur les Bulgares, après avoir détruit une armée de Varaigues qui l'avaient bien servi et porté la terreur jusqu'au fond de la Chersonèse, envoya demander à Constantinople le baptême et la sœur de l'empereur en mariage, obtint l'un et l'autre. En rendant à l'empire grec les conquêtes qu'il avait faites sur son territoire, il reçut en échange des reliques, des vases sacrés. La religion slave fut abolie, mais il resta de ce culte scandinave, observe judicieusement l'auteur, des débris impurs qui, mêlés aux pratiques superstitieuses des Chrétiens d'Orient font encore de la religion russe une espèce d'idolâtrie. Ce changement de croyance d'ailleurs n'en opéra aucun dans les mœurs des Russes, ni dans celles de leur prince. Son règne fut un tissu de cruautés et de débauches: il avait égorgé son frère, exercé des violences contre sa belle-sœur, fait couler des torrens de sang: il entretenait huit cents concubines outre plusieurs femmes. La seule action qui honora son régne fut la fondation de la ville de Wolodimer. Mais comme il fit plusieurs réglemens ecclésiastiques et qu'il établit les dixmes, l'église russe l'a mis au nombre de ses saints et célèbre sa fête.

Le règne d'Iaroslaw son successeur, paraît à l'auteur avoir été l'époque de la plus grande puissance de l'ancienne Russie. Législateur et conquérant, il fonda des villes et porta ses armes jusqu'au pied des monts Ourals; mais sa mort plongea l'état dans le désordre. Dans les démêlés cruels de ses successeurs, Novogorod voulut en vain disputer la prééminence à Kiow: cette dernière ville conserva la souveraineté jusqu'à ce qu'après un siècle de dissensions civiles elle passa à Wolodimer dans la partie qu'on a depuis appelé la *Russie Blanche*.

Digitized by Google

Alors régnait André Ier. originairement prince de Souzdal, qui ayant conquis la principauté de Kiow ne crut pas pouvoir s'y soutenir contre le ressentiment des peuples voisins, et crut devoir transférer le siège de la monarchie dans un climat plus rigoureux, au milieu de son patrimoine, et non loin de Moscou qu'il venait de fonder. Cette précaution fut vaine, les princes des diverses branches de la maison du Rurick, restant toujours exposés aux attaques extérieures, et se disputant des droits litigieux, on vit Kiow, Novogorod et Wolodimer changer vingt fois de maîtres dans un demi-siècle, et la Russie enfin tomba sous le joug des Tartares. Ce peuple conquérant réglait l'ordre de la succession en Russie et lui imposait un tribut. Parmi les enfans d'Iaroslaw second du nom, qui avait fait hommage de ses états au Khan des Tartares et qui disputaient de hassesses pour obtenir son suffrage relativement à la succession au trône, Alexandre, surnommé dans la suite Newsky, à cause d'une victoire qu'aidé des Tartares il remporta sur les Livoniens et les Suédois, l'emporta sur ses rivaux : son règne ne fut principalement signalé que par des cruautés : il n'affranchit pas sa patrie du joug des Tartares; mais comme il mourut dans un froc, l'église russe en a fait un saint, et dans le dix-huitième siècle le patron d'un ordre institué sous son nom. Depuis son règne, l'histoire de la Russie n'offre long-temps que les dissensions sanglantes entre les princes russes toujours courbés sous le joug des Tartares. Enfin l'un d'eux Dmitri IV osa le premier refuser le tribut au Khan des Tartares ; résolution généreuse, observe l'auteur, si elle eût été inspirée par le désir d'affranchir son pays, mais c'était par le dépit de voir que le Khan venait d'accorder la grande principauté de Moscou au prince de Twer. A en croire les chroniques russes Dmitri IV était à la tête de 400,000 hommes : le Khan vint à sa rencontre avec 700,000 Tartares. La bataille eut lieu sur les rives du Don : les deux armées furent presque anéanties. Dmitri passe chez les Russes pour avoir été vainqueur, quoique la retraite qu'il fit ressemblât à une véritable fuite. Il n'en prit pas moins le nom de Donsky ; mais la Russie ne fut pas délivrée, et moins de deux ans après les Tartares s'étant donné un autre chef reparurent aux portes de Moscou, et le vainqueur du Don se résignait lâchement à leur abandonner sa capitale. Un petit fils du duc de Lithuanie accourut pour la défendre. Les excès commis par une partie des habitans qui pillaient eux mêmes leur ville au lieu de se prêter à sa défense, rendirent inutile le courage du généreux étranger : il fut tué sur la brèche : les Tartares pénétrèrent dans la ville, la livrèrent au pillage, et Dmitri IV obtint néanmoins du Khan des Tartares la permission d'y rentrer.

Les dissensions des Tartares faisaient chanceler insensiblement leur empire : il ne manquait à la Russie qu'un chef qui sentit sa force et qui sut profiter de leur faiblesse. Iwan III parut et la Russie fut affranchie. Ce prince profitant de la discordre des Tartares de la Crimée et de ceux de Keptschak marcha à Kasan et rendit Ibrahim-Khan son tributaire.

Les citoyens de Novogorod, dont le gouvernement républicain avait fait long-temps une puissance considérable, au point qu'on prétend qu'elle pouvait armer deux cent mille hommes, et de laquelle on disait : *Qui oserait s'attaquer à Dieu et à Novogorod-la-Grande?* se disputaient les restes d'une liberté orageuse : les uns voulaient Iwan pour souverain, les autres appelaient le roi de Pologne pour protecteur. Iwan prévient la guerre civile par une incursion subite : il envoie les plus riches citoyens peuples d'autres villes : il punit les plus turbulens ; enfin il soumet pour toujours cette ville. Depuis sa soumission sa population diminue, son commerce décroît, sa renommée tombe. A peine Iwan avait-il achevé cette conquête qu'Achmet-Khan lui envoya des députés pour demander le tribut et l'hommage. Iwan prend le

Digitized by Google

lisma, c'était l'ordre scellé du grand-sceau tartare : il le déchire, il le foule aux pieds et fait égorger tous les députés qui l'avaient apporté, à l'exception d'un seul qu'il chargea d'aller dire à son maître le cas qu'il faisait de ses ordres. L'auteur remarque très-bien que la première action était d'un héros, l'autre d'un barbare. Achmet rassembla en vain des forces immenses pour tirer une vengeance éclatante de ce forfait : la discorde avait passé, des Russes chez les Tartares. Achmet, vaincu dans plusieurs rencontres apprend que les Russes ravagent la grande horde ; il court défendre ses foyers : l'armée russe avait disparu, mais il trouve de nouveaux ennemis, ce sont les Nogaïs accourus pour partager les déponilles du vaincu. Akmet fait un dernier effort, mais il perd la bataille, l'empire et la vie. Cette défaite mit fin à la puissance de la grande horde fondée en 1237 ; et la Russie ne se trouva complètement délivrée du joug que par le secours d'une tribu de ces mêmes barbares qui l'avaient asservie.

Iwan à peine échappé au joug des Tartares conçoit les plus vastes desseins : il épouse en secondes noces une petite-fille de Michel Paléologue, comme pour se ménager des droits au trône impérial d'Orient qui venait de s'écrouler : il substitue l'*aigle noir aux deux têtes* au Saint-George qu'on voyait sur les bannières de ses aïeux. Toujours entreprenant, souvent heureux, il battit les Lithuaniens, conquit le duché de Sévérie, réunit à ses domaines la principauté de Twer et porta ses armes jusque sous la zone glaciale. D'un autre côté il fut repoussé et même battu complètement par Walther de Plettemberg porte-glaive de Livonie. On dit que Walther n'opposa, dans cette bataille, que douze mille hommes à cent trente mille Russes, mais il avait de l'artillerie et de cette cavalerie allemande que les Russes effrayés appelaient les *hommes de fer*. Il faut que la déroute d'Iwan ait été bien complète, puisqu'il s'estima trop heureux d'obtenir une trève de cinquante ans que lui et ses successeurs crurent devoir respecter.

De deux fils qu'Iwan avait eu de sa première femme il déshérita le premier Dmitri IV par les suggestions de Sophie sa nouvelle épouse. Au lit de la mort, il lui rendit en vain tous ses droits. Après sa mort Dmitri fut replongé dans le cachot dont son père l'avait fait un moment sortir, et il y mourut de froid, de misère et de faim.

Wassili IV, fils de l'ambitieuse Sophie, parvenu au trône par un crime, fut au moment de perdre le fruit des victoires de son père contre les Tartares. Des expéditions mal conçues et mal dirigées amenèrent ceux de Kasan jusqu'aux portes de Moscou. Wassili fut un moment obligé de redevenir leur tributaire ; mais sa constance ramena la fortune : il donna lui-même aux Tartares un Khan de son choix. Plaskow qui s'était constituée en république fut soumise à ses lois : il fit long-temps la guerre à la Pologne sans succès décidés.

Iwan IV son fils n'avait que trois ou quatre ans lorsqu'il parvint au trône. La régence de sa mère, la tutelle d'un triumvirat avide, offrent dix années d'anarchie (*) où le trésor du prince fut dissipé dans des orgies, où le sang coula dans des proscriptions sans termes, dans des guerres sans honneur et sans résultat.

Il faut arriver au moment où Iwan IV s'échappant des mains de ses tyrans, à peine âgé de quatorze ans, assembla ses boyards et déclara qu'il allait régner. Peu de temps après, il institua la milice des Strelitz, premier corps russe régulier formé sur le modèle des troupes européennes. Son premier objet fut de dé-

(*) L'auteur fait durer cette anarchie quatorze ans : c'est une erreur qui lui est échappée et que nous avons cru devoir relever, en substituant dix années à quatorze. En effet Iwan, suivant lui, avait environ quatre ans lorsqu'il commença à régner, et suivant lui aussi Iwan avait quatorze ans lorsqu'il secoua le joug de ses tyrans ; l'anarchie ne dura donc que dix ans.

Digitized by Google

truire la puissance tartare. Les premiers pas qu'il fit à cet effet ne furent pas heureux : la lâcheté de ses boyards et le soulèvement de ses soldats l'obligèrent de lever le siège de Kasan : il punit cette rébellion d'une manière terrible. Après ce coup d'état odieux, parce qu'il viola la promesse de pardon qu'il avait donné aux rebelles, il reprit le chemin de Kasan et pour la réduire, il construisit une ville contre cette ville. Le Khan d'Astrakan, nommé par Iwan, se rendit son tributaire ; mais ayant cru dans la suite pouvoir refuser le tribut, la prise d'Astrakan fut le résultat de ce refus.

Les vues ambitieuses d'Iwan se dirigèrent contre la Pologne et la Suède. Il conquit la Livonie et la Courlande ; mais une diversion des Tartares de la Crimée qui s'avancèrent jusqu'à Moscou l'arrêta dans le cours de ses exploits. Les Polonais avaient envahi plusieurs parties de ses états. Il eut recours à la médiation du pontife Grégoire XIII qu'il gagna par l'espérance qu'il lui donna de reconnaître sa suprématie ; et le jésuite Possevin fut le médiateur d'une paix par laquelle le roi de Pologne rendit ses conquêtes et Iwan renonça à la Livonie et à la Courlande. C'est sous son règne que l'Angleterre établit ses premières relations de commerce avec la Russie.

Iwan, malgré les revers qu'il essuya vers la fin de son règne, laissa à sa mort son empire plus vaste et mieux affermi qu'il ne l'avait trouvé : il avait tué de sa propre main un fils aîné qu'il chérissait ; il fut bien puni de son crime, en laissant sa couronne à un fils trop faible pour en supporter le poids. Fœdor, c'est le nom de ce fils, n'hérita que du titre de Czar. Boris Godonnow son beau-frère s'empara de son esprit, et mit à profit sa mort ou naturelle ou provoquée par le poison pour usurper la couronne. Fœdor avait dormi quatorze ans sur le trône ; il ne laissait pas d'enfans ; en lui finit la dynastie des Rurick. Le règne de Boris fut successivement troublé par l'apparition de huit imposteurs qui se firent successivement passer pour Dmitri, dernier fils d'Iwan IV, et que Boris avait fait égorger. L'un de ces faux Dmitri nommé Grégori Otrepief ayant réussi après la défaite que lui avait fait essuyer l'armée de Boris, à la faire passer toute entière dans son camp, cette défection porta le coup de mort à Boris. Otrepief désavoué par sa prétendue mère fut massacré par la populace : les autres faux Dmitri périrent misérablement. Plusieurs prétendans, soit chez l'étranger, soit dans le sein de la Russie se disputèrent le trône ; mais le prince Poiarsky parvint à se faire un parti redoutable aux factions et aux étrangers ; et ce fut sous ses auspices qu'on alla chercher dans l'obscurité d'un cloître le jeune Michel Fœdorowitz qui fut proclamé Czar le 21 février 1613 : c'est à lui que la dynastie des Romanow commence.

MÉLANGES DE GEOGRAPHIE, D'HISTOIRE ET DE VOYAGES.

***Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire*, etc., publiées par M. *Malte-Brun*. Tome III de la cinquième souscription, et 19e. de la collection. Tome IV de la cinquième souscription et 20e. de la collection. Cahier 56, 57 et 58. in-8o. *Buisson*.**

La partie des Annales proprement dite de ces trois cahiers renferme : 1) nouvelle description de l'isle de Caprée par M. *Depping* ; 2) nouvelles recherches sur l'intérieur de l'Afrique ; 3) notice de quelques tribus peu connues de l'Inde, traduite des Voyages de M. *Buchanan* ; 4) coup-d'œil général sur l'Andalousie par M. *Daudebart Ferusseu* ; 5) recherches critiques sur divers points de l'histoire civile et économique de l'Espagne par M. A. de *Capmani*, analysées par M. *Rosenstein* ; 6) essai statistique et géographique sur la province de Salzbourg, par M. *Michel de Serres*, inspecteur des arts et des manufactures en Allema-

Digitized by Google

gne, et professeur dans la faculté des sciences de Montpellier.

Le Bulletin contient : 1) *Lachesis Laponica or a tour in Lapland, etc.*; c'est-à-dire, Voyage en Laponie, ouvrage posthume de *Linnæus*, publié d'après ses manuscrits, par M. *Smith*; 2) sur le culte météorique des anciens, surtout par rapport aux pierres tombées du ciel, par Fr. de *Dalberg*. Extrait; 3) mémoire historique et physique sur les chutes de pierres tombées sur la surface de la terre à diverses époques, par M. *Bigot de Morogues*. Extrait; 4) description de l'Egypte, ou recueil d'observations et de recherches qui ont été faites en Egypte pendant l'expédition de l'armée française, publiée par les ordres de S. M. l'Empereur. — Description de l'isle de Phillæ et de ses monumens, par feu M. *Lancret*; 5) voyages dans les gouvernemens méridionaux de la Russie faits dans les années 1794 et 1795 par le professeur *Pallas*, traduits de l'allemand par MM. *De la Boulaye* et *Tonnelier*; 6) *viaggio dal mare Atlantico al Pacifico per la via del nord-ouest, etc.*, c'est-à-dire, voyage de la mer Atlantique dans la mer Pacifique par la route de nord-ouest fait par le capitaine *Maldonado* en 1788, traduit d'un manuscrit espagnol inédit, par M. le chevalier Charles *Amoretti*. Extrait; 7) *die Glaubwürdigkeit, etc.*, c'est-à-dire, probabilité du voyage de Maldonado par la route de nord-ouest, examinée par M. le baron de *Lindenau*; 8) *voyages and travels*, etc., c'est-à-dire, voyages par mer et par terre faits dans les années 1809, 1810 et 1811, par Jean *Galtet*, contenant des observations diverses sur Gibraltar, la Sardaigne, la Sicile, l'isle de Malte, Cerigo et la Turquie d'Europe. — Premier article; 9) *a journey from Madras, through the countries of Mysore, Canara et Malabar*, c'est-à-dire, voyage à Madras et dans les contrées de Myssore, Canara et Malabar fait par ordre du marquis de Wellesley, gouverneur général des Indes britanniques, par *Buchanan*, membre de la société royale; 10) histoire de l'ambassade russe destinée pour la Chine en 1805; 11) table du développement de la clamydoïde, espèce de projection sur une partie quelconque de la surface de la sphéroïde terrestre, pour la perfection des cartes géographiques : annonce.

Histoire de Saint-Domingue depuis 1789 *jusqu'en* 1793, traduite pour la première fois de l'anglais d'Edouard *Bryand*, témoin oculaire. Un vol. in-8°. *Blanchard*. 4 fr. 50 c.

VOYAGES.

Nouveau Voyage dans la Turquie d'Europe et d'Asie, et en Arabie, par J. *Griffiths*, docteur en médecine, membre de la Société royale d'Edimbourg, traduit par M. B. *Barrère*, membre de plusieurs académies. 2 volumes in-8°. *Blankenstein*. 10 fr.

Nous n'avions donné que le titre de ce Voyage dans le dixième cahier de ce Journal (1812). Nous allons en donner une idée rapide dans celui-ci.

Il a paru tant d'ouvrages sur la Turquie, soit historiques, soit statistiques, soit itinéraires qu'un voyageur moderne, tel que M. Griffiths ne peut aujourd'hui que glaner. Son Voyage n'est remarquable que par sa manière de voir quelquefois assez piquante sur des objets déjà très-connus : on y trouve néanmoins quelques observations assez neuves, particulièrement sur les superstitions des marins turcs, sur l'entrée des officiers français au service turc, sur les insultes auxquelles sont exposés les Juifs, sur la noblesse grecque, sur les extorsions que se permettent les Turcs préposés à l'escorte des caravanes, sur une singulière coutume établie à Martavanes en Syrie,

Digitized by Google

enfin sur la manière de vivre à Alep.

Voyages en Russie, en Tartarie et en Turquie, par M. E. D. *Clarke*, traduits de l'anglais. 3 vol. in-8°. avec trois cartes géographiques et deux plans. *Buisson*. 18 fr. — 22 fr. Le double sur papier vélin.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Voyage aux isles de Trinidad, de Tabago, de la Marguerite, et dans diverses parties de Venezuela dans l'Amérique méridionale, par J. J. *Dauxion la Waysse*. 2 vol. in-8°. avec cartes. *Schoell*. 13 fr.

JURISPRUDENCE. ADMINISTRATION.

Essai sur la prestation des fautes, où l'on examine combien les lois romaines en distinguent d'espèces, par *Lebrun*, avocat, avec une dissertation du célèbre *Pothier* sur cet Essai, et des notes indicatives des lois nouvelles concernant les fautes. Broch. in-12. *Bavoux*, rue de l'Hirondelle, n°. 18. 1 fr. 50 c.

Jurisprudence sur la capacité personnelle et sur l'effet des contrats des femmes mariées ou ayant des biens situés tant dans les ci-devant pays de droit écrit que dans quelques coutumes principalement dans la ci-devant Normandie, avant et après la loi du 17 ventose an II (6 *janvier* 1794), par J. B. M. *Robert*, ancien avocat au parlement de Rouen, et avocat à la cour impériale de Paris. Un vol. in-8°. *Arthus Bertrand*. 7 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Procédure en saisie immobilière; folle enchère et sur-enchère d'après le Code de procédure civile; contenant la solution des difficultés qui peuvent s'élever dans ces différentes procédures, par J. F. D. *Dezevaux*, ex-avoué près le tribunal de première instance de Besançon. Un vol. in-12. Chez *Fenot*, rue Rochechouart.

Cours de droit français, ou *Code Napoléon approfondi, divisé en deux parties*, par M. *Cotelle*, professeur de droit français de la faculté de Paris. 2 vol. in-8°. *Néve*. 12 fr.

Institutes de l'empereur Justinien nouvellement traduites par A. M. *Ducauroy de Lacroix*, avocat à la cour impériale, et docteur en droit. Un vol. in-12. *Périsse* et *Compagnie*. 3 fr. 60 c.

Ces Institutes sont augmentées tant dans l'original que dans la traduction, 1° du texte intégral des novelles cent dix-huit et cent vingt-sept; 2° d'extraits d'autres novelles et de lois du code placées au-dessous des paragraphes qu'elles modifient; 3°. enfin de notes qui indiquent les variantes nécessaires pour rectifier les passages douteux ou altérés.

De la Juridiction des maires de village, ou Traité des contraventions de police d'après le Code pénal et d'instruction criminelle, avec des formules claires et faciles basées sur ces codes, par V. *Loiseau*, avocat et maire d'une commune rurale. Deuxième édition revue, corrigée et augmentée. Un vol. in-12. *Longchamps*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Digitized by Google

Des conseils de famille, avis de parens, tutelle et curatelle. 2 vol. in-8°. *Garnery.* 10 fr. — 12 fr.

Le Guide des officiers de l'état civil, ou Manuel-pratique contenant l'exposé méthodique des lois, des décrets, des réglemens et des instructions ministérielles actuellement en vigueur sur la réception, les rédactions et l'exécution des déclarations et des actes de naissance, de mariage, de divorce, d'adoption et de décès, avec des formules et modèles suivant les diverses nuances qui peuvent se trouver dans les actes de cette nature, par M. *Charvillac*, procureur impérial près le tribunal de Corbeil, département de Seine et Oise. Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée, par L. *Rondoneau.* Un vol. in-8°. *Eymery.* 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Des bois propres au service des arsenaux de la guerre et de la marine, ou *Développement et rapprochement des lois, réglemens et instructions concernant la recherche, le martelage et l'exploitation des bois propres aux constructions navales, de l'artillerie*, etc., par P. E. *Herbin de Halle*, auteur de différens ouvrages; approuvé par M. *Bergon*, conseiller d'état, directeur de l'administration des eaux et forêts. Un vol. in-8°. avec 40 planches gravées et coloriées. *Lhuillier.* 8 fr. 50 c. — 9 fr. 50 c.

Annales du crime et de l'innocence, ou *Choix de causes célèbres anciennes et modernes réduites aux faits historiques*, par MM. R*** et P. V***, anciens avocats. Tome troisième. Un vol. in-12. *Lerouge.*

La France législative, ministérielle, judiciaire et administrative sous les quatre dynasties, etc, ouvrage indispensable à tout fonctionnaire public. 4 vol. in-18. *Michaud frères.* 12 fr.

Cet ouvrage contient la chronologie historique des régens, premiers ministres et secrétaires d'état, conseillers d'état, maîtres des requêtes et auditeurs; celle des premiers présidens, avocats généraux, procureurs généraux, du grand conseil, des parlemens, chambres des comptes, cours des aides, haute-cour, cour de cassation, cours impériales, intendans des provinces et généralités, préfets et sous-préfets des départemens, prévôt de Paris, prévôts des marchands, maires de la ville de Paris, lieutenans généraux et préfets de police, etc., depuis l'installation de ces dignités, charges et fonctions jusqu'en 1813.

Et une chronologie historique des états généraux et assemblées législatives qui ont eu lieu depuis l'origine de la monarchie jusqu'à nos jours, avec la nomenclature des députés, législateurs sénateurs qui ont assité à ces assemblées.

INSTRUCTION.

Bibliothèque des pères de famille et cours d'instruction particulière, 3e. 4e. 5e. 6e. 7e. et 8e. livraisons. Deuxième année. On souscrit pour cet ouvrage chez *Patris.* Le prix de la souscription est pour l'année de 25 fr. — 30 fr.

Beaux traits du jeune âge, suivis de l'Histoire d'Angela et du Panthéon des enfans célèbres, des lectures poétiques, etc. Un volume

Digitized by Google

in-12 avec quatre gravures. *Genets jeune.* 3 fr. — 4 fr.

Les Leçons de sagesse : contes d'une mère à son fils, traduits de l'anglais de mistriss *Mathews*, par P. *Bertin*. Un vol. in-18. *Même adresse.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 80 c.

Prolégomènes de l'arithmétique de la vie humaine, contenant la classification générale des talens, l'échelle des âges de l'homme, et une formule d'évaluation de toutes les situations géographiques, d'après un même système, par Guillaume *Butte*, docteur en philosophie, conseiller de S. M. le roi de Bavière, et professeur de statistique et d'économie politique à l'Université de Landshutt. Un volume in-8°. *Treuttel* et *Würtz*, et *Lenormant*. 4 fr. 75 c. — 5 fr. 50 c.

Nous revenons sur cet ouvrage dont nous n'avions fait qu'annoncer le titre dans le huitième cahier de ce Journal (1812) : nous allons essayer d'en donner un aperçu rapide.

M. Butte s'y est d'abord occupé de vérifier l'échelle des âges de Linné : il a remarqué que chaque développement a trois points cardinaux, un commencement, un *zénith* et une fin. Les plantes et les animaux naissent et croissent, voilà le commencement : ils cessent de croître sans dépérir, voilà le zénith ou le haut point : ils périssent, voilà la fin. Chez l'homme, le commencement est la *naissance et l'enfance* ; le zénith est la *fleur de l'âge* ; la fin est la *décrépitude*. Après avoir prouvé que les durées finales de ces trois périodes doivent être égales, M. Butte s'occupe des subdivisions et démontre que le type primordial de la vie humaine présente d'abord trois périodes, puis sept époques, savoir, deux de la jeunesse, trois de l'âge mur, deux de la vieillesse. Il assigne à ces différentes époques des limites qui diffèrent entièrement de celles qui l'ont été jusqu'à présent : il adopte pour commun diviseur de la vie de l'homme le nombre *neuf* qui établit dans sa nonvelle échelle des âges une régularité qui s'accorde avec les observations que renferme son ouvrage.

M. Butte s'occupe ensuite de la solution d'un problème de la plus haute importance : il indique d'une manière exacte les différentes révolutions de la vie sexuelle tant chez l'homme que chez la femme.

Après avoir établi la nonvelle échelle des âges et les termes de la vie sexuelle, M. Butte passe à la démonstration de l'analogie ou des points de contact entre l'homme et la terre. La terre et l'homme, suivant lui, sont dans le même rapport que l'espace et le temps : il part de cette assertion pour trouver une division du globe qui nous présente de suite, et à la même inspection, la connaissance exacte des différens climats, leur correspondance, leur analogie, sauf cependant l'influence des montagnes, des forêts, des volcans, des rivières, etc. Il remarque alors que sur la terre il est certains espaces dont le caractère considéré, tant sous le rapport des espèces végétales que sous celui des espèces animales, a quelque analogie avec les différentes périodes ou les différens âges de la vie humaine : il en conclut que ces espaces et les âges de la vie sont assujétis aux mêmes règles et présentent les mêmes qualités distinctives : il leur assigne donc des limites ; et divisant le globe de la même manière que la vie, les pôles étant pris pour les extrémités naturelles, il remplace ainsi les périodes, les époques et les sections de la vie par les zones, les régions, les degrés de la terre. M. Butte n'a pas tardé à s'apercevoir que l'un des hémisphères du globe, l'hémisphère aquatique, c'est-à-dire celui qui est couvert des plus

Digitized by Google

grandes masses d'eau (*) ne pouvait pas être assujéti à la même division que l'hémisphère continental. Le raisonnement et les faits l'ont conduit à imaginer que puisque tout concordait parfaitement dans l'une des deux hémisphères avec la vie générique de l'homme, il pourrait bien se faire que dans l'autre tout concorde également avec la vie de la femme. La terre, dit-il, qui est la cause et le principe physique de toutes ses productions serait dans l'impossibilité de communiquer le caractère sexuel aux plantes qu'elle produit immédiatement, et même aux animaux qu'elle produit médiatement, si elle manquait elle-même de ce caractère.

D'après une si rapide analyse, on ne peut qu'entrevoir combien les idées de l'auteur sont ingénieuses : les développemens qu'y donne l'auteur dans son ouvrage, leur donne une sorte de solidité.

Aperçu sur le cœur humain. Broch. in-8°. *Cerioux aîné.*

Histoires de la Bible, ou *Récits tirés des saintes écritures à l'usage de la jeunesse chrétienne*, par G. D. F. *Boissard*, l'un des pasteurs de l'église chrétienne de la Confession d'Angsbourg à Paris. Un vol. in-12. Chez l'*auteur*, rue des Billettes, n°. 16. *Treuttel* et *Würtz*, *Dufour* et *Compagnie*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Choix des plus célèbres maisons de plaisance de Rome et de ses environs, mesurées et dessinées par Charles *Percier*, et P. F. L. *Fontaine*. 10e. et 11e. livraison, format atlantique. Chez *les auteurs*, au Louvre, et *Pierre Didot aîné*. Le prix de chaque livraison est de 10 fr.

La dixième livraison contient sept planches et deux vignettes avec le texte explicatif.

Première planche. — Plan de la villa d'Est à Tivoli. Seconde planche. — Plan de la villa d'Est et de ses jardins. Troisième planche. — Vue du palais de la villa d'Est, prise du côté de l'entrée dans le parterre. Quatrième planche. — Vue de la terrasse des jets d'eau et du palais, prise dans l'enceinte de la fontaine d'Aréthuse Cinquième planche. — Vue du grand bassin de la fontaine d'Aréthuse et de la galerie qui l'entoure. Sixième planche. — Vue de la fontaine qui se trouve au centre de l'escalier circulaire sur le premier repos du grand perron en face de l'entrée principale du palais. Septième planche. — Plan du Casino Colonna à Marino. Des deux vignettes, l'une représente des fragmens antiques tirés de la villa Albani ; l'autre, une fontaine tirée des jardins Albani.

La onzième livraison contient six planches et une vignette. Première planche. — Plan général de la villa Aldobrandini. Seconde planche. — Vue du palais et des

(*) L'auteur, sans doute, désigne par là, non-seulement les deux Amériques où coulent les plus grands fleuves du monde, mais encore l'Océan Pacifique et les mers des terres australes.

Digitized by Google

jardins de la villa Aldobrandini. Troisième planche. — Vue de la terrasse de la grande cascade et du théâtre des eaux. Quatrième planche. — Plan de la villa Lanti à Bagnaia et de ses jardins. Cinquième planche. — Vue générale de la villa Lanti à Bagnaia. Sixième planche. — Plan général de la villa Giustiniani à Bassano. La vignette représente des fragmens antiques tirés de la villa Albani.

Les Furies, d'après les poëtes et les artistes anciens, par M. *Boettiger* : traduction de l'allemand, par F. V. *Winkler*, à l'usage des artistes modernes. Un vol. in-8°. avec quatre planches dont deux coloriées. *Delalain*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Etudes des principales figures et têtes de caractères qui se trouvent dans le tableau de la femme adultère de N. Poussin, gravées dans le genre du crayon et imprimées en couleur, pour apprendre à colorier. In-folio d'une feuille avec sept planches. *Blankenstein*.

Collection des vases grecs de M. le comte *Lamberg*, expliqués et publiés par M. *Alexandre Laborde*. Première livraison, in-folio atlantique avec quatre planches. *Nicolle*, et *Treuttel* et *Würtz*.

Nous reviendrons sur cet intéressant ouvrage.

MYTHOLOGIE. POÉSIES. THÉATRE.

La Mythologie comparée à l'Histoire, par M. l'abbé *de Tressan*. Nouvelle édition augmentée par l'auteur qui y a ajouté des recherches sur l'ancienne religion d habitans du nord. 2 vol. in-12 av seize planches dans le goût ant que représentant trente-cinq su jets. *Dufour* et *Compagnie*.

Veillées poétiques et morales, pa M. *Baour de Lormian*. Deuxièm édition. Un vol. in-18. *Leprieur* 3 fr. — 3 fr. 15 c.

Narcisse dans l'isle de Vénus poëme par *Malfilâtre*. Un volum in-18 avec six figures et une vignette. Chez l'*éditeur*, rue du Bat toir, n°. 13, et *Arthus Bertrand* Papier ordinaire 3 fr.; fig. avant l lettre cartonné 8 fr.; avec eau-forte et fig. avant la lettre 12 fr.

Cette nouvelle édition d'un ouvrage justement estimé se recommande, tant par la beauté de l'exécution typographique, que par l'agrément des gravures.

Tiposaïb, ou *la Destruction de l'empire de Mysore* : tragédie par Henri de *Brevanes*. Broch. in-8°. *Delaunay*.

Le Laboureur chinois : opéra en un acte. Broch. in-8°. *Roullet*, rue des Postes, n°. 7.

Avis aux mères, ou *les deux Fêtes* : comédie en un acte, par M. *Emanuel Dupaty*. Broch. in-8°. *Barba*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

ROMANS ET CONTES.

Le Retour des vendanges : contes variés, à la portée des enfans de différens âges, par mad. de *Renneville*. 4 vol. in-18 avec vingt

Digitized by Google

gravures. *Genets jeune.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Constance de Vallière, et Jules Despernon, par Charlotte *Bournon Malarmé*, de l'académie des arcades de Rome. 3 volumes in-12. *Cretté.*

Les deux Griselidis : traduits de l'anglais, l'une de *Chaucer*, l'autre de miss *Edgeworth.* 2 vol. in-12. *Galignani.* 5 fr.

Madame de Valmair, ou *l'Ecole des familles*, par *Ducray-du-Mesnil.* 4 vol. in-12. *Dentu.* 9 fr.

MUSIQUE.

Airs de l'opéra d'Enone, chantés par mad. *Branchu*, paroles de M. *Bouilly*, musique de F. *Kalkbrenner*, arrangés pour le piano par F. *Kalkbrenner.* Chez mad. *Kalkbrenner*, rue de Chabanais, n°. 9 A la même adresse, on souscrit pour la partition d'Enone 25 fr. pour les souscripteurs ; 40 fr. pour les autres.

LITTÉRATURE.

Histoire littéraire d'Italie, par P. R. *Ginguené*, membre de l'Institut. Tomes IV et V, in-8°. Seconde livraison. *Michaud frères.* 12 fr. — 16 fr.

La Gaule poétique, ou l'Histoire de France considérée dans ses rapports avec la poésie, l'éloquence et les beaux-arts, par M. *Marchangy.* Première époque. 2 vol. in-8°. *Chaumerot.* 10 fr. — 12 fr.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Le Glaneur, ou *Essais de Nicolas Fréeman*, recueillis et publiés par M. A. *Jay.* Un vol. in-8°. *Cerioux jeune.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Dans un premier article (onzième cahier de ce Journal 1812) nous avons donné une idée générale de cet ouvrage et un aperçu des onze premiers chapitres : nous allons dans un second article faire rapidement connaître l'objet des neuf derniers.

Article deuxième.

Le douzième chapitre offre un tableau piquant de l'atelier d'un peintre ; le treizième, une anecdote intéressante dont la scène se passe aux Etats-Unis, le quatorzième, une discussion littéraire pleine de sagacité et de goût sur les *Martyrs* de M. de Châteaubriand ; le quinzième, des observations très-fines sur les femmes ; le seizième, la suite et les conclusions de l'Histoire de Dona Elvire ; le dix-septième, une dissertation sur Milton et le Paradis Perdu ; le dix-huitième, quelques observations sur les causes qui s'opposèrent au succès des ouvrages de Milton à l'époque de leur publication ; le dix-neuvième, le récit animé et plein de charmes d'une fête de famille ; les vingtième et vingt-unième, la conclusion de l'ouvrage où se décide le sort des différens interlocuteurs.

Tous ces chapitres se distinguent par

Digitized by Google

plus ou moins d'intérêt et d'agrément; mais les deux qui concernent Milton et ses ouvrages sont un des meilleurs morceaux de critique qui aient paru dans notre langue.

L'ouvrage est terminé par une analyse très-bien faite d'un opéra de Milton, et par trois dialogues où l'on trouve des traits dignes de Lucien.

ÉTUDE DES LANGUES.

Grammaire des Grammaires, ou Analyse raisonnée des meilleurs traités sur la langue française, à l'usage des élèves de l'institut des maisons impériales Napoléon, établies à Ecouen et à Saint-Denis, pour l'éducation des filles des membres de la Légion d'honneur, par Ch. P. *Giraud de Vivier*. 2 vol. in-8°. Chez l'*auteur*, rue Saint-Honoré, n°. 345, et *Portmann*.

Nous revenons sur cet ouvrage annoncé simplement dans le cahier de ce Journal 1812, non pour en faire l'analyse à laquelle un ouvrage de cette nature se refuse, mais pour en donner une idée rapide : nous la puisons dans la préface même de l'auteur, parce que nous avons vérifié qu'elle était de la plus grande justesse.

« Nous croyons, dit-il, que si chacun « des grammairiens français a toujours « été regardé comme une autorité du « plus grand poids, cette autorité néan- « moins n'avait pas pu faire de leurs pré- « ceptes une législation irrévocable, par « cela seul qu'elle était prise isolément. « Plusieurs de ces autorités différaient « même entre elles : toutes s'appuyaient « sur des raisonnemens plus ou moins « fondés, plus ou moins solides; et l'é- « rudit, comme l'homme du monde, « n'ayant pas sous les yeux les opinions « des différens grammairiens réunies en « un seul ouvrage, ne pouvait faire u « choix. Ces motifs, ces réflexions nou « ont suggéré l'idée de nous emparer d « tout ce qui a été dit, soit pour l'in « telligence et les progrès du langage « soit pour en faciliter l'étude et l'ensei « gnement : afin d'arriver à ce but, nou « avons recueilli les décisions de l'aca « démie et des grammairiens accrédité « éparses dans plus de soixante volumes « nous avons présenté, sous un seul poin « de vue, leurs sentimens divers sur le « difficultés les plus délicates de la lan « gue. Et pour que notre travail fut clai « et instructif, qu'il pût déterminer les « incertitudes, et qu'il inspirât une en « tière confiance, nous nous sommes fait « un devoir de ne donner que les défi « nitions le plus généralement adoptées, « d'employer presque toujours les pro « pres expressions des auteurs que nous « avons consultés, afin de citer leurs « noms à chaque article. »

Lexique grec-français de tous les mots contenus dans les opuscules publiés par M. *Gail*, avec leurs formes difficiles, etc., par M. *Demourcin*, licentié en droit et pour le grec, élève de M. *Gail*. Un vol. in-12. *Delalain*, et *Treuttel* et *Würtz*. 4 fr. 80 c. broché; 5 fr. relié en parchemin.

JOURNAUX.

Mercure étranger, ou *Annales de la littérature étrangère*, par MM. *Langlès*, *Ginguené*, *Amaury-Duval*, membres de l'Institut, *Vanderbourg*, *Sevelinges*, *Durdent*, *Catteau Calleville*, et autres hommes de lettres, tant français qu'étrangers. N°. 1 et 2. in-8°. On souscrit chez *Arthus Bertrand* et *Colas* moyennant 20 fr. pour douze livraisons.

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

TROISIÈME CAHIER, 1813.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

ZOOLOGIE.

Recherches sur les ossemens fossiles des quadrupèdes, etc., par M. *Cuvier*, *etc.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal 1813).

Article premier.

Cet article a pour objet de donner une idée rapide du premier volume de l'ouvrage qui renferme, comme nous l'avons annoncé, un discours préliminaire, un mémoire sur l'ibis, une description minéralogique des environs de Paris, avec une carte géognostique de ces environs, et des additions aux tomes II, III et IV.

Dans son discours préliminaire, l'auteur retrace l'ensemble des résultats auxquels il lui paraît que la théorie de la terre est arrivée jusqu'à présent : il y montre quels rapports lient à ces résultats l'histoire des os fossiles d'animaux terrestres, et quels motifs donnent à cette histoire une importance particulière. Il développe les principes sur lesquels repose l'art de déterminer ces os, ou, en d'autres termes, de reconnaître un genre, et de distinguer une espèce par un seul fragment d'os, art de la certitude duquel dépend celle de tout l'ouvrage. Il expose d'une manière rapide les résultats des recherches qui composent cet ouvrage, les espèces nouvelles, les genres auparavant inconnus que ces recherches lui ont fait découvrir, les diverses sortes de terrains qui les recèlent; et comme la différence entre ces espèces et celles d'aujourd'hui ne va pas au-

Digitized by Google

delà de certaines limites, il montre que ces limites dépassent de beaucoup celles qui distinguent aujourd'hui les variétés d'une même espèce : il fait connaître jusqu'où ces variétés peuvent aller, soit par l'influence du temps, soit par celle du climat, soit enfin par celle de la civilisation. Il se met par là en état de conclure qu'il a fallu de grands événemens pour amener ces différences majeures qu'il a reconnues : il développe donc les modifications particulières que son ouvrage doit introduire dans les opinions reçues jusqu'à ce jour touchant l'histoire primitive du globe : enfin il examine jusqu'à quel point l'histoire civile et religieuse des peuples s'accorde avec les résultats de l'observation sur l'histoire physique de la terre, et avec les probabilités que ces observations donnent touchant l'époque où les sociétés humaines ont pu trouver des demeures fixes et des champs susceptibles de culture, et où par conséquent elles ont pu prendre une forme durable.

Dans les développemens qu'il donne de cette belle théorie, l'auteur expose la première apparence de la terre, les premières preuves des révolutions : il prouve que ces révolutions ont été nombreuses, qu'il y en a eu d'antérieures à l'existence des êtres vivans : il examine les causes qui agissent encore aujourd'hui à la surface du globe, telles que les éboulemens, les alluvions, les dunes, les falaises, les dépôts sous les eaux, les stalactiques, les lithophytes, les incrustations, les volcans ; il en recherche les causes astronomiques : il analyse les anciens systèmes des géographes : il fait voir les divergences de systèmes des géologistes, assigne les causes de ces divergences, détermine la nature et les conditions du problême, indique la raison pour laquelle les conditions nécessaires pour sa solution ont été négligées. Il trace les progrès de la géologie minérale, démontre l'importance des fossiles en géologie, particulièrement celle des os fossiles des quadrupèdes. Il établit, par de savantes recherches, qu'il y a peu d'espérance de découvrir de nouvelles espèces de grands quadrupèdes. Il démontre que les os fossiles des quadrupèdes sont difficiles à déterminer : il pose le principe de cette détermination. Il trace ensuite à grands traits les tableaux des résultats de son ouvrage. Il montre quels sont les rapports des espèces avec les couches. Il prouve que les espèces perdues ne sont pas des variétés des espèces vivantes ; qu'il n'y a point d'os humains fossiles ; enfin que toutes les traditions connues font remonter à une grande catastrophe le renouvellement de la société.

Dans son mémoire concernant l'ibis des anciens Egyptiens, cet oiseau auquel ils rendirent si long-temps un culte religieux et sur lequel tant de savans se sont exercés, M. Cuvier dissipe les erreurs où sont tombés relativement à cet oiseau les naturalistes les plus distingués : voici l'exposé des résultats de ce mémoire : 1) le *tantalus ibis* de Linné doit rester comme genre séparé avec le *tantalus loculator*. Leur caractère sera *rostrum vulidum armatum, apice utrinque emarginatum* ; 2) les autres *tantalus* des dernières éditions du *Systema naturæ* de Linné, doivent former un genre avec les *courlis* ordinaires : on peut leur donner le nom de *numenius* : leur caractère sera *rostrum teres gracile, arcuatum, apice mutico* ; 3) l'*ibis* des anciens n'est point l'*ibis* de Perrault et de Buffon qui est un *tantalus*, ni l'*ibis* d'Halsequits qui est un *ardea*, ni l'*ibis* de Maillet qui est un *vautour* ; mais c'est un *numenius* ou *courlis* qui n'a été décrit et figuré au plus que par Bruce sous le nom d'abour-hannès. M. Cuvier le nomme *numenius ibis, albus, capite et collo nudis, remigum apicibus, rostro et pedibus nigris, remigibus secundariis elongatis nigro violaceis* ; 4) le *tantalus ibis* de Linné, dans l'état actuel de la synonymie, comprend quatre espèces de trois genres différens. — Un tantalus, l'*ibis* de Perrault et de Buffon. — Un ardea, l'*ibis* d'Halsequits. — Deux *numenius*, l'*ibis* de Belon et l'oxbird de Saw.

Digitized by Google

L'Essai sur la géographie minéralogique des environs de Paris, appartient en commun à M. Cuvier et à M. Alexandre Brongniart.

On trouve à la tête une observation préliminaire qui fait sentir toute l'importance et l'intérêt de cet ouvrage.

« La contrée, dans laquelle la capitale « de l'empire est située est peut-être l'une « des plus remarquables qui aient encore « été observées, par la succession des « divers terrains qui la composent, et « par les restes extraordinaires d'organi- « sations anciennes qu'elle révèle. Des « milliers de coquillages marins avec les- « quels alternent régulièrement des co- « quillages d'eau douce, en font la masse « principale : des ossemens d'animaux « terrestres entièrement inconnus, même « par leurs genres, en remplissent cer- « taines parties ; d'autres ossemens des « plus considérables par leur grandeur, « et dont nous ne trouvons quelques con- « genères que dans des pays fort éloi- « gnés sont épars dans les couches les « plus superficielles : un caractère très- « marqué d'une grande irruption venue « du sud-est est empreint dans les formes « des caps et les directions des collines « principales : en un mot, il n'est point « de cantons plus capables de nous ins- « truire sur les dernières révolutions qui « ont terminé la formation de notre con- « tinent. Cependant ce pays a été fort « peu étudié ; et quoique depuis si long- « temps il soit habité par tant d'hommes « instruits, ce qu'on en a écrit se réduit « à quelques essais fragmentaires, et « presque tous purement minéralogiques, « sans aucun égard aux fossiles organisés, « ou purement zoologiques, sans égard à « la position de ces fossiles. Un mémoire « de Lamanon sur les gypses et leurs os- « semens fait peut-être seul exception à « cette classification. »

Les deux auteurs n'en reconnaissent pas moins qu'ils ont consulté avec fruit la Description de Montmartre par M. Desmarets, les renseignemens donnés par ce même savant sur le bassin de la Seine dans l'Encyclopédie méthodique, l'Essai minéralogique sur le département de Paris par M. Gillet de Laumont, les Recherches sur les coquilles fossiles de ses environs par M. de Lamarck, la Description géologique de la même contrée par M. Coupé. Ils ajoutent même que ces différens ouvrages les ont plusieurs fois dirigés dans leurs voyages.

L'Essai minéralogique est divisé en trois chapitres. Le premier chapitre est subdivisé en onze articles. Ce chapitre renferme d'abord une introduction qui offre l'énumération et les caractères des diverses sortes de terrains qui constituent le sol des environs de Paris. Il y est ensuite traité : — De la craie. — De l'argile plastique. — Du calcaire grossier et de son grès coquillier marin. — Du calcaire siliceux. — Du gypse, de la première formation d'eau douce et des marnes marines. — Du sable et des grès sans coquilles. — Des sables et des grès marins supérieurs. — De la formation des meulières sans coquilles. — De la seconde formation des terrains d'eau douce. — Du limon d'atterrissement.

Le second chapitre présente les preuves et les développemens, à l'effet de quoi on y donne la description des diverses sortes de terrains qui constituent le sol des environs de Paris. Les auteurs y distinguent onze espèces de formations. — Première et seconde formations, craie et argile plastiques. — Troisième formation, calcaire marin qui se trouve dans les plateaux de la Ferté-sous-Jouarre, de Meaux, de Crépy, de Senlis, d'entre Seine et Oise, de Marine, d'est et ouest de Paris, de Maisons, du sud de Paris, du Mont-Valérien, de Saint-Germain, de Villepreux. — Quatrième formation, calcaire siliceux. — Cinquième et sixième formations, gypse, première formation d'eau douce et marne marine, sur la rive droite de la Seine, dans le terrain entre Seine et Marne, sur la rive gauche de la Seine. — Septième formation, grès et sable sans coquilles. — Huitième formation, sable, grès et calcaire marin supé-

Digitized by Google

rieurs. — Neuvième formation, meulières sans coquilles. — Dixième formation, terrain d'eau douce supérieur. — Onzième formation, le limon d'atterrissement.

Le troisième chapitre renferme : — Le nivellement et les coupes. — Les rapports des diverses terrains entre eux, avec des considérations générales. — Le tableau des hauteurs mesurées aux environs de Paris, et qui ont servi à dresser les diverses coupes et profils de ce canton. — L'explication des coupes et des figures.

Les planches qui offrent ces coupes et ces figures, ainsi que la carte géognostique dessinées et gravées avec une exactitude et une netteté remarquables jettent le plus grand jour sur les matières traitées par les deux auteurs.

BOTANIQUE.

Histoire des arbres forestiers de l'Amérique septentrionale, par F. André *Michaux*, 23e. et 24e. livraisons. Chez l'*auteur*, place Saint-Michel, no. 8, et *Treuttel* et *Würtz*. Prix de ces deux livraisons 27 fr. 50 c.

Ces deux livraisons renferment : 1) *tilia Americana*, tilleul du Canada; 2) *tilia alba*, tilleul de Virginie; 3) *tilia pubescens*, tilleul de la Louisiane; 4) introduction à l'histoire des aulnes; 5) *alnus serrulata*, aulne commun d'Amérique; 6) *alnus glauca*, aulne bleu; 7) *salix nigra*, saule noir; 8) *salix ligustrina*, saule du lac Champlain; 9) *salix lucida*, saule à feuilles luisantes.

Ces livraisons sont les dernières de l'important ouvrage de M. Michaux.

A la suite est un résumé des usages auxquels on emploie, dans l'Amérique septentrionale les bois provenant des arbres qui y sont indigènes. Voici de quelle manière s'exprime l'auteur à la tête de ce résumé :

« Dans la description que j'ai donnée, « dit-il, des grands arbres forestiers de « l'Amérique septentrionale, et notamment des Etats-Unis, j'ai eu principalement en vue de faire connaître, aussi « exactement qu'il m'a été possible, chaque espèce en particulier, soit en faisant ressortir les caractères distinctifs « de chacune d'elles, pris surtout dans « la forme des feuilles, des fleurs et des « fruits, soit en décrivant toutes les particularités qui les concernent, ce qui à « completé leur histoire. Mon but, dans « ce résumé, est seulement d'indiquer « ceux de ces mêmes arbres dont on fait « usage dans les principaux arts mécaniques qui ont pour base le travail des « bois : par ce moyen on saura sur-le-« champ quelles sont, dans les diverses « parties des Etats-Unis, dont l'étendue « est de plus de 700 lieues (2000 milles) « du nord-est au sud-ouest, quelles sont, « dis-je, les différentes sortes de bois « qu'on emploie, soit dans les constructions maritimes, soit dans les constructions civiles, soit dans tous les genres « d'industrie qui s'exercent sur cette « substance. Il serait utile, peut-être « même nécessaire, de joindre à chacun « des articles que je vais détailler des remarques critiques dans lesquelles auraient été discutés avec discernement « les motifs divers qui ont déterminé « l'emploi ou l'exclusion de telle ou telle « sorte de bois, dans tel ou tel genre de « travaux dans les arts, motifs qui peuvent dépendre de plusieurs causes, « comme les localités, la coutume, l'expérience personnelle et acquise de ceux « qui les mettent en œuvre : mais, je « l'avoue, un travail aussi complet aurait « été hors de ma portée; car, pour le « bien faire, il aurait fallu connaître à « fond chacun des arts et métiers dont je « vais parler : or j'y suis entièrement « étranger : ce n'est donc que sur de « nombreux renseignemens que je me « suis procurés, et que je regarde néanmoins comme assez exacts que repose « ce court résumé dans lequel on trouvera, j'ose le croire, plus de *lacunes* « que d'erreurs. »

Digitized by Google

Dans cet exposé des vues principales que s'est proposé l'auteur dans son excellente Description des arbres de l'Amérique septentrionale et de l'intéressant résumé des usages auxquels on l'emploi par lequel il l'a terminée, on reconnaît ce caractère de candeur et ce ton modeste qui appartiennent exclusivement aux vrais savans.

Histoire naturelle, médicale et économique des solanum et des genres qui ont été confondus avec eux, par Michel Félix *Dunal*, docteur en médecine. Un vol. in-4°. avec 26 planches. Paris et Strasbourg. *Kœnig*. 24 fr.

PHYSIQUE.

Opuscules de physique, par B. *Sage*, fondateur et directeur de la première école des mines, membre de l'Institut impérial. Un vol. in-8°. *Firmin Didot*.

Les objets traités dans ces Opuscules sont divisés en trois titres : *physique céleste, physique atmosphérienne, physique terrestre.*

Sous le premier de ces titres, *physique céleste*, se rangent : — Notice sur les principaux savans qui ont concouru aux progrès de l'astronomie. — Electricité sidérale, principe de la lumière des corps célestes. — Etoiles. — Planètes, en quoi elles diffèrent des étoiles. — Comètes, espèces de planètes. — De la nature du globe terrestre. — De son mouvement giratoire diurne. — Du cours annuel de cette planète. — De la principale cause des marées. — Catastrophes produites par les tremblemens de terre. — Origine des montagnes due aux volcans. — La lune est une planète qui est satellite de la terre : elle a ainsi qu'elle des montagnes et des volcans. — Réfutation de l'hypothèse de l'auteur de la mécanique céleste qui attribue aux volcans lunaires les pierres météoriques que M. Biot dit être des fragmens de petites planètes. — Preuves que la lumière de la lune n'est pas calorifère. — Preuves que le soleil n'est pas une masse de feu, et que sa lumière ne devient calorifère que dans la moyenne région de notre atmosphère. — Notice sur les neuf autres espèces de planètes ainsi que sur les comètes.

Sous le second titre, *physique atmosphérienne*, se rangent : — Indication de trente météores différens. — Théorie de la formation de l'électricité. — Effet du gaz électrique naturel dans la circulation du sang. — Effet que produit l'orage sur les animaux et sur les insectes. — Principe de l'attraction — Propriétés de l'aimant, sa polarité. — Description des mines d'aimant. — Effets de l'aimant sur l'économie animale, et réfutation du prétendu magnétisme animal. — De la nature et de la formation des vents. — Trombes décrits par Lucrèce. — Trombes diluviennes. — Moyen de produire le *maximum* de froid. — De la nature des meteores.

Sous le troisième titre, *physique terrestre*, se rangent : — Origine des fleuves et des sources. — Observations sur l'analyse de l'eau du lac Asphaltite. — Eau acidule vitriolique native du Pérou. — Ils (les nouveaux chimistes) ne font pas de l'eau. — Cause des boursouflures qui se produisent lors de la coulée des glaces. — Etiologie des rapports ou affinités — Noms appropriés aux opérations de la physique expérimentale. — Notice relative aux savans qui ont concouru aux progrès de la physique expérimentale et de la minéralogie. — Précis de la doctrine de l'auteur. — Ordre didactique de son cours de 1813. — Moyen qui a été employé à l'arsenal pour ridiculiser les phlogisticiens. — Preuves de la rénovation des surfaces de la terre. — Liste alphabétique des auteurs qui ont écrit sur les pétrifications. — Notice sur le tuf calcaire nommé bibliolithe. — Arrangement méthodique d'une collection de mi-

Digitized by Google

néraux. Description du salon du Musée des mines à la Monnaie et de ses galeries. — Propriétés des plantes. — De la fructification des plantes. — Variétés de l'espèce humaine. — Avantages du régime céréal. — Anecdotes qui font connaître le pouvoir des turbots. — Notice historique sur les perles. — Des propriétés des insectes. — Effets de la piqûre d'une araignée nuisible de Virginie. — Effet de la musique sur les araignées. — Vues générales sur la cause qui détermine la forme des cristaux. — Proportion des deux espèces de sels qui constituent le borax. — Expériences qui font connaître que la terre des os est essentiellement différente de celle qu'on nomme calcaire. — Port creusé dans une carrière de granit. — Cause de la phosphorescence, de la fluidité et de la propriété dissolvante du mercure. — Procédé qu'a employé l'auteur pour convertir l'argent en émail jaune. — Réduction en grand de la calamine des environs de Liége. — Faits qui concourent à prouver que le zinc peut être employé à la confection des ustensiles de cuisine sans danger. — Analyse de la pierre adamantine chromée du Var. — Notice historique sur les mines d'Allemont. — Procédés pour dorer le fer. — Comparaison de la première édition de l'Encyclopédie avec la méthodique. — Notice historique sur quelques hommes célèbres. — Faits remarquables. — Origine de la création de l'Ecole royale des mines.

De cette analyse rapide il résulte que M. Sage a non seulement porté un coup-d'œil très-exercé sur les phénomènes les plus curieux qu'offre la physique considérée sous ses trois rapports les plus intéressans, mais qu'il a fait encore plusieurs excursions piquantes dans le domaine de l'histoire naturelle et dans celui de la chimie.

PHYSIOLOGIE MÉDECINE, CHIRURGIE.

La Nature outragée dans les écarts de l'imagination, ou *Nouveau Traité d'onanisme et guide physiologique de la jeunesse*, par M. C. R***, ancien élève de l'Hôtel-Dieu de Paris, trésorier de la société académique des sciences. Un vol. in-12. *Davi* et *Locard*. 2 fr. 50 c.

Lettres sur le psychisme, par P. S. *Quesné*. Broch. in-8°. *Debray*.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

L'art de guérir la vérole et les gonorrhées virulentes, etc., par J. B. *Dalignet*, maître en chirurgie, et américain réfugié à Paris. Un vol. in-8°. Chez l'*auteur*, boulevard du Temple, n°. 86. 5 fr.

Recherches sur l'influence de l'air dans le développement, le caractère et le traitement des maladies, etc., par M. *Bouffey*, docteur en médecine à Argentain. Deux parties en un volume in-8°. *Croullebois*. 6 fr. 50 c.

Bulletin de la goutte, contenant 1°. les bulletins de guérisons récentes opérées par le remède de *Pradier*; 2°. une réponse méthodique aux articles insérés dans la *Gazette de santé*. Broch. in-8°. *Lenormant*.

Œuvres chirurgicales, ou *Exposé de la doctrine et de la pratique de* P. J. *Desault*, chirurgien en chef du grand hospice d'Humanité de Paris, par *Bichat*, son élève. Troisième édition corrigée et augmentée d'un supplément par Ph. L.

Digitized by Google

Roux. 3 vol. in-8°. *Méquignon père.* 18 fr.

Mémoire et observations sur l'application au traitement des maladies : guérison d'une maladie de foie par le *moxa*, suivie de vues générales sur la médecine, et de quelques préceptes en forme d'aphorismes, par M. *Morel*, ancien chirurgien des hôpitaux de Lyon. Un vol. in-8°. *Lenormant.* 5 fr.

ASTRONOMIE.

Composition mathématique de Claude Ptolémée, traduite, etc., par M. *Halma*, et suivie des notes de M. *Delambre*, *etc.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article deuxième et dernier.

Dans un premier article, nous avons dit que pour mieux apprécier l'importance du service que Ptolémée a rendu à l'astronomie, il suffit de jeter un coup-d'œil sur les principales révolutions de cette science, avant qu'elle fut traitée par cet auteur. M. Halma, dans sa savante préface, n'expose que celles qui avaient eu lieu dans la Grèce : il renvoie, pour l'histoire générale de l'astronomie, en remontant jusqu'à son origine, tant à *l'histoire de l'astronomie ancienne par Bailly, qu'à l'exposition du système du monde par M. le comte Laplace.* En se bornant aux progrès que l'astronomie avait faits dans la Grèce avant Ptolémée, il observe qu'elle ne commença à y être véritablement en honneur qu'à l'époque où Thalès s'élevant au-dessus des idées vulgaires traça à ses successeurs la route qu'ils devaient suivre. Il avait connu avant Méton le cycle introduit dans l'usage civil par Méton : la preuve en est, c'est que par ce même moyen Anaxagore instruit à l'école de Thalès avait prédit la grande éclipse de soleil qui, au rapport de Thucydide, arriva dans la première année de la guerre du Péloponèse. L'usage que Thalès, et sans doute, à son exemple, les philosophes savans avaient fait de la période de 19 ans pour rechercher et prédire les éclipses, aura fait naître à Méton l'idée de l'appliquer à la détermination de la longueur de l'année : ce fut une idée heureuse ; car cette période de 6940 jours ayant 233 mois dont sept sont intercalaires, fixa l'année à 365 jours cinq dix-neuvième, et concilia ainsi les mouvemens du soleil et de la lune, puisqu'à la fin de cette période, ces deux astres se rencontrent à peu près au point du ciel d'où ils étaient partis. Mais cette période de dix-neuf années anticipant de sept heures et demie sur la lune, on introduisit dans ce cycle qui fut nommé cycle d'or, parce qu'il fut inscrit en lettres d'or, plusieurs corrections dont la plus heureuse fut celle de Calippe. Après toutes ces tentatives, les Grecs ne commencèrent à tracer des tables de mouvemens majeurs d'après la comparaison de leurs observations avec celles des Chaldéens, que depuis Alexandre-le-Grand ; et ce fut Alexandrie qui eut la gloire de cette révolution dans la science ; car l'astronomie ne régnait plus à Babylone, les astrologues l'en avaient bannie. Ptolémée Lagus, en fixant son séjour dans la nouvelle ville d'Alexandrie y fonda des écoles où l'astronomie fut spécialement cultivée. Euclide y posa les premiers fondemens de cette science par ses élémens. Aristarque y donna son Traité *des grandeurs et des distances du soleil et de la lune.* Eratosthenès, son successeur, dans l'école d'Alexandrie, y fit placer de grandes *armilles* pour observer les équinoxes dans le portique où Ptolémée dit qu'elles étaient placées. Hipparque rassembla les observations anciennes, les calcula, et abandonnant les périodes employées jusqu'à lui s'ouvrit une nouvelle route et plus sûre par les méthodes géométriques.

Digitized by Google

qu'il créa. Il composa des tables des mouvemens célestes, un catalogue d'étoiles, et des mémoires sur les diverses parties de l'astronomie : ses glorieux travaux firent naître la géométrie rectiligne et sphérique dont il avait senti le besoin pour la résolution des difficultés qu'il avait rencontrées à tout moment dans la pratique de l'astronomie. Cette nouvelle branche de géométrie fut cultivée avec un soin particulier par Théodose et Ménélas, et employée par Ptolémée avec l'habileté qu'on voit dans son ouvrage. Cent ans environ après Hipparque, Géminus rédigeait à Rhodes les élémens de la science astronomique sous le titre *d'Introduction aux phénomènes*. Cléomède composa ensuite sa théorie cyclique des corps célestes, et Sosigène d'Alexandrie fut chargé par Jules César de réformer le calendrier. Dans la vingtième année de l'ère chrétienne, Agrippa observait en Bithynie la conjonction de la lune avec les pléiades, comme nous l'apprend Ptolémée. Enfin Théon l'ancien fit à Alexandrie des observations que Ptolémée nous a transmises en succédant lui-même à ces fameux astronomes.

Ce précis que les bornes de notre Journal nous ont encore forcé d'abréger, nous montre, dit M. Halma, l'astronomie grecque incertaine et faible dans son enfance, varient ensuite, à mesure qu'elle acquérait plus de force, les périodes que Thalès et ses successeurs y avaient ajoutées, et prenant enfin, par les efforts d'Hipparque un essort plus rapide qui l'a portée à cette hauteur qu'elle n'a jamais passée depuis. Mais toutes ces connaissances, toutes ces observations, toutes ces méthodes, fruits de tant de siècles, de veilles et de travaux, restaient isolées et comme ensevelies dans les nombreux écrits des savans qui en avaient enrichi l'astronomie. C'étaient les matériaux épars d'un édifice qui n'attendait pour s'élever que la main d'un architecte capable de les mettre en œuvre. Cet architecte fut Ptolémée ; son ouvrage, suivant les expressions de *Montucla* (Histoire des mathématiques) contient toutes les anciennes observations, toutes les anciennes théories avec lesquelles, en y joignant les propres recherches de Ptolémée, a formé la collection la plus complète qui ait paru sur l'ancienne astronomie, et qui peut même tenir lieu, en ce genre, des écrits antérieurs ravagés par la main du temps.

SECONDE CLASSE,

ECONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Manuel d'hippiatrique, *etc.* par M. *Lafosse*, hippiatre, membre associé de l'Institut national. Troisième édition revue, augmentée et mise dans un nouvel ordre. Un vol. in-12. *Ferra aîné.* 3 fr.

Ce Manuel contient : 1) une instruction sur la manière d'élever, de soigner et de connaître les chevaux ; 2) deux tableaux indicatifs des différentes morves ; 3) une description de toutes les maladies des chevaux, avec une formule de médicamens ; 4) un catéchisme pour tous les maréchaux.

Traité général de l'irrigation, contenant divers moyens d'arroser les prés et les jardins, la manière de conduire les prairies pour les ré-

Digitized by Google

coltes de foin, les moyens d'augmenter leurs revenus et faire usage de l'eau d'une manière utile à l'agriculture, au commerce, et même aux besoins de la vie : traduit de l'anglais de *William Tatham*. Un vol. in-8°. avec 8 planches. *Galland*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

La Ruche pyramidale : méthode simple et naturelle pour rendre perpétuelles toutes les peuplades d'abeilles, et obtenir de chaque peuplade, à chaque automne, la récolte d'un panier plein de cire et de miel, sans mouches, sans couvain, ontre plusieurs essaims; avec l'art de rétablir et d'utiliser, au retour de l'été, les ruches des essaims dont les peuplades auraient péri en automne, dans l'hiver ou au printemps, en faisant éclore les œufs restés dans les alvéoles; et l'art de convertir le miel en sucre blanc, inodore, de faire l'hydromel, des sirops, etc., par P. *Ducouédic*, président du canton de Maure, département d'Ille et Vilaine : ouvrage utile à tous les habitans des campagnes. Seconde édition considérablement augmentée et ornée d'une gravure. Un v. in-8°. *Veuve Courcier*. 3 fr. — 4 fr.

Les avantages de la Ruche pyramidale ont été pressentis par tous les auteurs des diverses ruches à hausser, mais aucun ne les a précisément saisis. Le plus célèbre des agronomes du siècle précédent, l'abbé Rozier, les a remarqués plus particulièrement qu'aucun autre, et cependant il n'est pas arrivé jusqu'à la Ruche pyramidale. L'art de rétablir les ruches dont les peuplades ont péri en automne, pendant l'hiver et au printemps a également échappé à l'infatigable et savant académicien Réaumur, dans son Histoire des Insectes. Ces deux intéressantes découvertes qui ne laissent plus rien à désirer sur la culture des abeilles, et qui vont devenir la source de plusieurs branches d'industrie rurale et d'un commerce dont les produits seront incalculables dans nos campagnes, semblaient être réservées pour le siècle de *Napoléon*.

Le succès complet des deux découvertes est constaté d'abord par une foule de déclarations émanées de cultivateurs de divers départemens de l'empire, d'un grand nombre même d'administrations municipales, et plus spécialement encore de la délibération prise par la commune de Maure, chef-lieu du canton du même nom. Voici de quelle manière elle est motivée.

« Considérant que les deux découver-
« tes (faites par M. Ducouédic) actuel-
« lement manifestées de la manière la
« plus évidente et par des résultats in-
« contestables, sont, et seront deux
« sources inépuisables de prospérité pu-
« blique pour toutes les campagnes où
« cette culture est en vigueur, lorsque
« ces procédés y seront généralement
« connus. Vu l'enthousiasme et la satis-
« faction bien sentie de ceux de nos ad-
« ministrés qui connaissent aujourd'hui
« ces procédés, et qui en ont obtenu des
« résultats heureux; et considérant, qu'il
« importe à la gloire de la commune de
« Maure, et à celle de toutes les com-
« munes du canton de fixer l'époque so-
« lemnelle à laquelle sont arrivées des
« découvertes d'un intérêt aussi majeur
« et aussi général; arrête que cette épo-
« que mémorable sera fixée par une gra-
« vure sur une feuille de cuivre dans les
« termes suivans..... et que cette inscrip-
« tion gravée sur cuivre, pour servir de
« monument sera placée dans un lieu
« éminent de l'église communale de
« Maure afin de perpétuer et de porter à
« la postérité le souvenir précieux de ces
« importantes découvertes. »

La promptitude avec laquelle a paru

Digitized by Google

la seconde édition de l'ouvrage publié par M. Ducouédic, où sont détaillés les procédés employés pour l'une et l'autre des deux découvertes prouvé que leur succès n'est point concentré dans quelques départemens de l'empire, mais qu'il s'est répandu généralement sur toute sa vaste surface.

M. Ducouédic observe ingénieusement que son ouvrage est, dans sa composition, comme celui des abeilles : ces insectes butinent sur tous les végétaux les sucs qu'ils trouvent propres à la fabrication du miel : il a également, dit-il, mis à contribution les pensées des différens auteurs qui l'ont précédé, et qui lui ont paru essentiellement propres à l'instruction des habitans des campagnes dans la connaissance des lois de la nature pour l'amélioration de leur culture des abeilles. Cette déclaration pleine de candeur est suivie de l'hommage qu'il rend aux travaux de MM. *de la Bourdonnaye-Boisbulin* et *Boissier-Sauvages*.

Voici l'aperçu rapide des objets traités dans l'ouvrage de M. Ducouédic.

De l'abbeille en général. — De la reine ou mère abeille. — Des bourdons. — De la ruche simple. — De la ruche à deux paniers de M. de la Bourdonnaye. — Invention de cette ruche à deux hausses. — De la ruche pyramidale. — De la ruche pyramidale en pleine récolte à treize mois. — Des essaims en général. — Des essaims tardifs. — Manière d'augmenter les produits de la ruche pyramidale. — Du placement et de l'enlèvement des caisses. — Du rétablissement des ruches dont les peuplades ont péri. — Du rucher. — Du miel et du pollen; de la cire et de la propolis. — Observations sur l'origine du miel. — Confirmation de la découverte précédente. — Des animaux et des insectes nuisibles aux abeilles. — De l'hydromel, etc. — Procédé pour la conversion du miel en sucre. — Autres procédés pour purifier le miel en moindre quantité. — Maladies des abeilles. — Des divers soins pour la culture des abeilles pendant l'année. — Des arbres et des plantes les plus recherchés des abeilles. — Aperçu des avantages qu'on retirera de la ruche pyramidale. — Le bien est très-difficile à faire. — Le couvain des abeilles considéré sous ses rapports naturels.

Dissertation sur la culture des sapins, par D. Louis *Fernaïni*, abbé de Vallombrenie, traduite de l'italien par M. *Desacres-Fleurange*. Broch. in-8°. avec gravure. Chez M. *Sourdelon*, rue de la Jussienne, n°. 15. 1 fr. 50 c. — 2 fr. 50 c.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

La Sydérotechnie, ou l'Art de traiter les minerais de fer, pour obtenir de la fonte, du fer, ou de l'acier, etc., par J. H. *Hassenfratz*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal 1813.)

Article troisième.

Dans le chapitre troisième formant la suite de la troisième partie de son ouvrage, l'auteur traite d'abord du fer forgé : il passe de là à l'affinage du fer. Il décrit les fourneaux d'affinage et les instrumens qu'on emploie ordinairement pour ce travail, l'opération de l'affinage de la vieille féraille, l'affinage de la fonte de fer, l'affinage au charbon de bois, l'affinage à la houille, l'affinage des minerais de fer, tant dans les bas que dans les moyens fourneaux, et il établit une comparaison entre les consommations des minerais et du charbon, et les quantités de fer obtenues par les différentes méthodes qu'il a fait connaître. Vient ensuite la correction des fers cassans et

Digitized by Google

brisms, dans laquelle l'auteur décrit les instrumens avec lesquels on comprime le fer, et les procédés qu'on emploie pour cette opération. A ces descriptions succèdent d'intéressans détails sur le travail qu'on fait éprouver au fer forgé et qui embrasse les martinets, les fonderies, les batteries, les toleries, avec un appendice sur la fabrication de la tôle, les casseries, les fileries, les instrumens employés dans ces fileries avec les procédés à l'aide desquels on tire le fil du fer, et dont les deux principaux sont les tréfileries et les tireries. L'auteur a enrichi cette partie de son travail d'un tableau curieux des grandeurs des fils des différens numéros, ainsi que des poids correspondans à cent mètres de longueur de fils.

L'art de la triangulation appliqué au cadastre parcelaire: ouvrage essentiellement destiné aux géomètres du cadastre et autres employés, et généralement à tous ceux qui s'occupent de positions graphiques, par M. *Charvet*, sous-professeur à l'Ecole impériale d'artillerie de Grenoble. Un vol. in-8°. *Guitel.* 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Théorie générale de l'art d'écrire, ou *Découverte de ses élémens primitifs*, par M. *Lin-Troy*. Br. in-4°. avec un tableau. Chez l'*auteur*, rue de Richelieu, n°. 21 La Théorie se vend avec le tableau et une main de papier 6 fr. 20 c. — 8 fr. 80 c.; et le papier franc de port 1 fr. 30 c. la main.

Cet ouvrage a fixé l'attention du ministre des manufacture et du commerce: voici la lettre qu'il a écrite à l'auteur:

« Le comité consultatif des arts et manufactures attaché à mon ministère qui « a pris connaissance, par mes ordres, « de votre méthode à l'aide de laquelle « on peut apprendre à écrire aux enfans « dans un assez court espace de temps, « vient, Monsieur, de me présenter son « rapport. D'après le compte avantageux « qu'il m'a rendu de cette méthode, j'ai « cru devoir vous accorder une gratifi« cation de.... J'ai l'honneur d'être, etc. »

Le traité de M. Lin-Troy est divisé en quatre chapitres. Le premier renferme l'exposition de son système: il donne les élémens de l'écriture, la définition de ces élémens, les proportions élémentaires: le second contient les préceptes préparatoires, savoir, la manière de tailler la plume, la largeur que doit avoir le bec de la plume, la manière de tenir la plume: le troisième décrit les effets de la plume, tels que les liaisons, les aplom's, les rondeurs, le dégagement: le quatrième offre la construction des lettres dans lesquelles l'auteur distingue les lettres qui n'ont que deux élémens, les lettres composées de trois élémens et des lignes mixtes, enfin les lettres finales.

Cette Théorie offre des avantages particuliers et mérite d'être connue des maîtres et des personnes qui apprennent à écrire: simple et claire, elle traite spécialement, comme on voit, des lettres et des trois figures dont elles se composent. Un enfant, quelque soit son intelligence peut, à la dixième leçon, connaître l'emploi de ces trois élémens, et ensuite il se perfectionne lui-même, *sans maître, sans peine, en peu de temps et à très-peu de frais*, à l'aide de la théorie et d'un tableau qui offre, dans une leçon générale tout l'art d'écrire; et d'un papier sur lequel sont tracées toutes les lignes et proportions élémentaires, avantage précieux qu'aucune méthode et qu'aucun maître enseignant n'ont point encore présenté jusqu'à ce jour.

Digitized by Google

TROISIÈME CLASSE.

STATISTIQUE.

Tableau historique, géographique, militaire et moral de l'empire de Russie, par M. *Damaze de Raymond.* (Voyez pour l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

Article quatrième.

Cet article, comme nous l'avons annoncé, a pour objet les qualités physiques et morales des Russes, leur langue, leurs occupations, leurs mœurs, leurs coutumes : nous y ajouterons leurs établissemens relatifs à l'éducation et à l'instruction, la religion dominante, les superstitions, les fêtes, le clergé, que nous avions omis d'indiquer.

Les Russes du sexe masculin sont en général grands, bienfaits, vigoureux, extrêmement souples et durs au travail. Les femmes sont d'une taille avantageuse, assez belles et presque toutes brunes : le teint des hommes et des femmes se rapproche beaucoup de celui des Anglais et des Ecossais. Ils paraissent avoir la vue faible, ce qui peut avoir pour doubles causes l'éclat de la neige qui couvre le pays une grande partie de l'année, et la fumée dont les maisons sont remplies pendant l'hiver. Voilà pour les qualités physiques qui ne sont applicables qu'aux Russes proprement dits, et qui sont susceptibles de beaucoup de nuances chez les différentes nations qui sont soumises à leur empire.

Quant aux qualités morales, le véritable Russe est vif, gai, actif, spirituel, brave, laborieux, délié en affaires, malin et rusé, sociable et parleur (*). Le peuple même, celui des villes surtout, ne manque pas d'une certaine éloquence, non plus que d'un goût de bienséance et d'une politesse naturelle qui lui donne quelque analogie avec les Français auxquels il ressemble encore plus par son extrême légèreté. Les femmes russes valent mieux en général que les hommes : elles sont douces, soumises et bonnes mères de famille. Les Russes ont de la facilité, de l'aptitude pour apprendre; mais ce qui les empêchera toujours de faire de grands progrès dans les arts et dans les métiers, ce sont et leur défaut de constance qui les arrête à moitié chemin, et leur présomption qui leur persuade qu'ils ont atteint la perfection, quand ils ne possèdent encore que quelques notions superficielles. L'auteur du tableau aurait pu observer ici que ces défauts sont en grande partie rachetés, comme l'ont remarqué tous les voyageurs, par l'incroyable facilité des Russes à imiter tous les procédés de l'industrie et des arts de l'étranger.

Quoique naturellement bons, les Russes deviennent violens et quelquefois même cruels lorsqu'on lasse leur patience et qu'on excite leur colère : ils sont aussi ennemis de toute innovation (en matière seulement d'usages et de coutumes), ce qui est un grand obstacle à leur civilisation. Le vice dominant qu'on leur reproche très-justement est l'ivrognerie à laquelle ils sont généralement adonnés.

La langue russe est un dialecte perfectionné de la langue slave : c'est de

(*) Le portrait des Russes tracé à plusieurs reprises par le voyageur Clarke n'est pas à beaucoup près aussi flatteur, comme on le verra, que l'est celui-ci.

Digitized by Google

tous les idiomes qui doivent naissance à cette langue mère, celui qui renferme le plus de noms étrangers; principalement des mots finois, grecs, espagnols: ce mélange tire son origine des relations qu'à différentes époques les Russes ont eues avec ces peuples et des fréquens voyages qu'ils ont fait dans les pays étrangers. L'usage fréquent des langues allemande et française à la cour, dans la capitale et même chez plusieurs seigneurs qui vivent dans leurs terres, ont surtout introduit dans la langue russe beaucoup de termes allemands et français. Cette langue est riche, douce et expressive; mais en même temps, faute d'ouvrages classiques, elle n'a pas de règles fixes, et elle est presque entièrement dénuée de termes abstraits: elle n'a que très-peu d'expressions pour désigner ce qui ne tombe pas sous les sens, et elle est obligée d'emprunter tous les termes de ce genre et même les noms de dignités aux langues française et allemande: du reste, pour être articulée convenablement, elle exige une grande flexibilité dans les organes de la prononciation. La langue russe comprend deux dialectes, savoir le russe vulgaire usité dans la conversation, et qui depuis le dix-huitième siècle est devenu la langue des livres, et le vieux russe ou slavon qui est employé dans la Liturgie, et qui jusqu'à Pierre I a été seul en usage dans la littérature. L'alphabet russe est composé de trente-cinq lettres. vingt caractères sont imités des lettres grecques; dix autres expriment des sons étrangers à la langue grecque, et les cinq autres sont des espèces d'accens qui modifient la prononciation de telle lettre ou de telle syllabe comprises dans le mot.

De toutes les langues de l'Europe la russe est peut-être, après l'espagnole, la plus féconde en proverbes: on en a publié à Moscou un recueil qui en renfermait plus de quatre mille presque tous remarquables par la vérité de la pensée et par la naïveté de l'expression. Une autre richesse de la langue russe, si l'on peut ainsi profaner ce nom, consiste dans un grand nombre de termes grossiers dont les charretiers seuls font en France un fréquent usage: il en est un qui porte un caractère d'imprécation si prononcé et si épouvantable, qu'un homme convaincu de s'en être servi contre le prince serait puni comme coupable de lèze-majesté: ce mot infernal qu'on ne peut pas rendre en français, est *matjavo*. Les juremens du second ordre qui sortent continuellement de la bouche des Russes sont ceux de *curvin-sin*, *blebkin-sin*, fils ou filles de p.....; *sabatschi-sin*, fils de chien; roman, payen; *nemtschin*, allemand, parce que les Russes tiennent presque à déshonneur d'être allemand. Il est difficile d'expliquer d'où vient chez les Russes un préjugé si injuste et si ridicule contre un peuple auquel ils doivent la plus grande partie de leurs sciences, de leurs arts et de l'industrie, à moins qu'on ne suppose que pour se venger de leur infériorité ils s'efforcent d'humilier cette nation.

En traçant rapidement le tableau des occupations, des mœurs et des coutumes des Russes, l'attention des lecteurs doit se porter d'abord sur la classe la plus nombreuse, la plus utile et la plus injustement dédaignée de la nation, c'est-à-dire sur le paysan russe.

Cette classe, comme on sait, gémit dans une servitude plus préjudiciable au gouvernement qui la tolère qu'elle n'est pénible et douloureuse pour l'être apathique qui en porte le joug; car cette servitude éteint chez elle toute émulation. L'habitation du paysan russe est construite avec des troncs d'arbres dépouillés seulement de leur écorce: ce n'est qu'un carré de quinze à vingt pieds dont un poële qui sert de four occupe à peu près le quart; les fenêtres ne sont que des ouvertures oblongues pratiquées sur la rue pour introduire à volonté l'air et la lumière et chasser les exhalaisons, la fumée et la vapeur. Sous ces ouvertures est la table: de longs bancs règnent autour de la chambre à cinq pieds de terre.

Digitized by Google

tous les ustensiles de ménage en très-petit nombre et fort grossiers y sont répandus confusément : on y remarque une balance avec laquelle on calcule ce qu'on mange de pain, en le pesant avant et après le repas. Au plancher est attaché par une chaîne un vase plein d'eau dans lequel les Russes se lavent les mains plusieurs fois le jour : un baquet contient celle qui est destinée aux autres usages. Les bains, dans les maisons où il y en a, sont placés derrière la basse-cour. Le paysan russe se baigne ordinairement le samedi pour se préparer à la toilette du dimanche : les bains ne se prennent pas, comme en France, en se plongeant dans l'eau : ce sont des bains de vapeurs, la chaleur des étuves est ordinairement de 38 à 42 degrés de Réaumur : comme le froid du dehors est quelquefois de 28 à 30 la différence des deux atmosphères est d'environ 70 degrés, les Russes passent indifféremment de l'une à l'autre : c'est ce qui les rend si insensibles à la rigueur de la saison et si durs à la fatigue : ils regardent ces bains comme un remède à tous les maux. On ne connaît point dans les villages russes d'autres chandelles que des morceaux de bois résineux : comme les paysans parcourent leurs granges et leurs écuries avec ces torches à la main, et que toutes les maisons sont de bois, on conçoit combien les incendies sont fréquens. Mais comme les meubles sont de peu de valeur, que les paysans russes ne se font aucune peine de coucher quelques jours à l'air malgré la dureté du climat, et que la reconstruction de la maison incendiée est facile et prompte, ils la regardent froidement brûler. Ceux qui sont dans le voisinage des villes ont même la ressource d'acheter des maisons toutes faites.

La nourriture des paysans russes est bonne et saine : c'est du pain bis qu'on renouvelle seulement toutes les semaines : c'est une soupe de choucroute : c'est de la grosse viande fraîche et surtout de porc avec du gibier qui se mange fraîche en hiver comme en été, parce qu'ils la gardent gelée. Pour les jours maigres, ils ont du poisson, des légumes, des fruits, des champignons : ils font des gâteaux avec du gruau, du blé et du millet, et de petits pâtés avec des oignons, de la viande, des œufs et des racines. Les plus pauvres seulement sont quelquefois réduits à l'ail, à l'oignon et aux concombres. La boisson la plus ordinaire est le *quas*, boisson très-rafraîchissante et assez agréable quoique très-aigre : elle se fait avec de la farine de seigle, de la drèche et un peu de menthe ; l'hydromel, la bière sont plus recherchés que le *quas* et ne se boivent qu'aux jours de fêtes ; mais c'est principalement pour l'eau-de-vie que les Russes sont passionnés.

Les Russes dans les classes ordinaires du peuple, en dépit des ordonnances si sévères de Pierre I, portent la barbe longue. Leur habillement, leur coiffure et leur chaussure sont accommodés au climat, si ce n'est que leur chemise ou tunique leur laisse le col à découvert : on est sûr de reconnaître un Russe à cette tunique sans col. L'habillement des femmes se compose d'une chemise blanche à manches longues et d'une robe de toile bleue ou rouge sans manches : l'une et l'autre dessinent très-visiblement les formes.

Les cérémonies de mariage, en Russie, sont nombreuses et assez singulières. Les couches de la femme et la naissance des enfans offrent aussi des singularités piquantes : il faut les lire dans l'ouvrage même. Les liens du mariage sont en général fort peu respectés en Russie : le libertinage y est extrême. Les seigneurs russes exercent presque tous, dans leurs terres, ce qu'on appelait en France le droit de *jambage*, mais ils n'attendent pas pour cela la veille des noces, et s'y prennent plutôt. Ce libertinage en Russie est poussé quelquefois jusqu'à l'inceste. Les époux devenus veufs se hâtent de marier leurs fils quelques jeunes qu'ils soient à une fille nubile et dans la force de l'âge. En attendant l'adolescence, le mari titulaire vit dans la famille comme le fils de son épouse, et ignorant

Digitized by Google

des droits dont il serait hors d'état d'user et que son père ne rougit pas de faire valoir à son défaut. Ces unions incestueuses, pour être défendues n'en sont pas moins fréquentes. Le fils se trouvant encore plein de jeunesse et de santé quand sa femme est déjà dans la décrépitude, agit comme a fait son père.

Les funérailles, en Russie, se font avec beaucoup de pompe, mais elles sont souillées à la suite par de dégoûtantes orgies. Les jeux, les danses et les chants ont, dans ce pays, des caractères particuliers. La lutte et le pugilat sont les principaux amusemens du peuple : d'autres jeux, tels que le ballon, les montagnes de glace et les parties de traineaux doivent leur naissance à la rigueur de la saison : les danses russes sont très-variées et le goût de cet amusement est général en Russie. Le dimanche et les jours de fête, lorsque le temps est serein, les villages sont remplis de groupes dansans : on danse même en hiver; et alors, comme il fait nuit dès trois heures, c'est à la lueur des flambeaux, ce qui offre un coup-d'œil d'un genre singulier et une illumination vraiment magique dans ses effets et dans ses accidens. Le Russe aime encore plus le chant que la danse. Le laboureur chante en traçant son sillon, l'artiste en travaillant, le soldat en allant au combat, le postillon, comme le remarquent tous les voyageurs, en conduisant son attelage : ils ne se bornent pas à des chansons nationales, quoiqu'ils en aient de fort belles et de très-remarquables par une heureuse simplicité; ils improvisent même, ce qui ne leur est pas difficile, parce que c'est ordinairement de la prose qu'ils chantent. Les instrumens des Russes sont assez variés, mais fort peu perfectionnés. La musique des cors de chasse qui produit un grand effet est particulière aux Russes.

Les établissemens relatifs à l'éducation et à l'instruction se divisent en établissemens généraux, établissemens particuliers, établissemens pour la théologie.

Les établissemens généraux qui sont presque tous aux frais du gouvernement et soumis à son inspection immédiate, sont les *écoles des paroisses* soumises dans les villages de la couronne à l'inspection du curé et dans les villages des particuliers à celle du seigneur : les *écoles de cercles* dont il doit y en avoir au moins une par chaque ville et qui soit au nombre de quatre cent vingt-deux : les *gymnases* placés dans les chef-lieux des gouvernemens, divisés en trois classes et dont le nombre s'élève à quarante-deux, et enfin *six universités*. Les établissemens d'instructions spéciaux et les institutions particulières sont, à quelques exceptions près, sous la direction du directoire suprême : ce sont l'école de Dimidow pour les hautes sciences, les instituts pédagogiques pour former des professeurs, l'institut de médecine et de chirurgie, l'institut des sages-femmes, l'institut pour la noblesse, les instituts militaires, l'institut pour la marine. Les écoles de commerce et d'agriculture, l'école des cadets mineurs de Pétersbourg, l'école des mineurs de Catherinenbourg. Plusieurs établissemens ont été aussi formés pour l'éducation des femmes. Les instituts pour la théologie embrassent les diverses religions des peuples de la Russie : les plus nombreux sont pour la religion dominante, savoir pour le rite grec. Les autres sont pour les catholiques romains, les Juifs, les Mahométans, les Tartares, les Calmouks et les Mongols : on rencontre pourtant dans la vaste étendue de l'empire de nombreuses peuplades dénuées de toute espèce d'instruction et même de la connaissance de l'écriture : outre ces nombreux établissemens, il en est d'autres d'un degré supérieur pour les sciences et les lettres, tels que les sociétés savantes qui sont au nombre de sept, les bibliothèques publiques, le cabinet d'histoire naturelle, la collection d'antiquités, la collection de minéraux et de modèles du corps des mines, l'académie des beaux-arts, plusieurs collections de tableaux et d'objets d'arts, et le muséum de l'hermitage.

Digitized by Google

A ce récensement des établissemens formés en Russie pour l'instruction, l'auteur fait succéder un tableau de l'état actuel des sciences et des lettres dans cet empire. Il est peu de parties du domaine des connaissances humaines, dit-il, où les savans russes ne se soient distingués: à la vérité ce ne sont que des essais; mais on ne peut pas exiger la maturité et la perfection de quelqu'un qui vient de prendre son essor de quelque beau génie qu'il soit doué. Les écrivains nationaux brillent surtout dans les choses qui font pressentir la grandeur littéraire d'un peuple. Une imagination vive et brillante a produit en Russie des poëtes excellens. Le mérite de ses historiens est connu. Elle a de bons écrivains en géographie et en statistique. Quelques-uns se sont fait un nom dans l'histoire naturelle, la minéralogie, la chimie, et même dans l'art dramatique. Les Russes manifestent moins de dispositions dans les études qui exigent de la réflexion, de la méditation, un travail soutenu: on ne peut guères citer en ce genre que les Elémens du droit naturel par *Solvezniky*; c'est à des Allemands que la Russie est redevable de ses lumières et de ses connaissances en matière des hautes sciences; mais, en revanche, les nationaux cultivent avec succès les arts d'imitation. Plusieurs artistes se sont distingués comme sculpteurs, peintres, architectes. La musique vocale de l'église russe est majestueuse; les chœurs seulement sont un peu trop surchargés. La musique de chasse exécutée par des cors et dont on a déjà parlé restera toujours exclusivement la propriété de la nation russe.

La liberté des cultes non-seulement est admise par le gouvernement; mais l'esprit de tolérance est profondément imprimé dans les dernières classes même du peuple. Il existe néanmoins en Russie une religion dominante, c'est la religion grecque surchargée de cérémonies et de superstitions. Le clergé de Moscou et de Pétersbourg y est instruit et a même fourni plusieurs écrivains distingués, mais le commun des prêtres de l'église grecque qu'on appelle *popes* et les moines sont communément d'une ignorance grossière, et les premiers surtout vivent même d'une manière crapuleuse et encouragent par leur propre exemple dans la classe du peuple la superstition et la débauche. La religion russe consacre un grand nombre de fêtes dont les plus célèbres sont celles de Pâques et la bénédiction des eaux: ce sont autant de jours d'ivresse pour le peuple que cette religion lui fait bien acheter par le grand nombre de jeûnes et d'abstinences qu'elle prescrit, et dont les principaux sont les quatre carêmes qui emportent jusqu'à vingt-deux semaines dans l'année.

Nous avons déjà observé que l'auteur, à l'exception de quelques détails intéressans sur les prisons de la Russie, n'a presque rien dit sur les lois pénales et civiles de cet empire: c'est une lacune qu'il remplira sans doute dans la seconde édition de son Tableau que le mérite de cet ouvrage, sous tous les autres rapports, fait présager.

HISTOIRE.

Histoire des Croisades, par M. *Michaud*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal 1813.)

Article cinquième.

La victoire d'Antioche parut aux Sarrasins un événement si extraordinaire que plusieurs abandonnèrent la religion de leur prophète. La citadelle de cette ville se rendit à Raymond le jour même de la bataille, et trois cents soldats de sa garnison embrassèrent aussi la foi de l'évangile.

Après ces mémorables succès, les Turcs ne firent presque aucuns efforts pour arrêter la marche des croisés. La dynastie des Seljoundes perdait tous les jours

Digitized by Google

jours de sa force et le vaste empire de ses soudans s'écroulait de toutes parts au milieu des guerres civiles et des guerres étrangères. Les croisés envoyèrent une ambassade à Constantinople pour rappeler à l'empereur Alexis la promesse qu'il avait faite de les accompagner à Jérusalem avec une armée : elle ne put rien obtenir. Les croisés au lieu de se mettre en marche vers la Palestine, demeurèrent en Syrie pour y étendre leurs conquêtes : ils eurent bientôt à se repentir de cette détermination : une maladie contagieuse fit les plus grands ravages dans leur armée : elle fit périr dans un mois plus de cinquante mille pèlerins. Le personnage le plus regretté fut le légat apostolique Adhémar. La discorde qui éclata parmi les croisés et dont la première explosion eut pour cause le refus que faisait le comte de Toulouse de livrer à Bohémond la citadelle d'Antioche sur le prétexte que c'était lui qui s'en était rendu maître, passa des chefs aux soldats qui se disputaient le butin fait sur l'ennemi, comme les princes et les barons se disputaient les villes et les provinces. Une alliance conclue par Godefroi de Bouillon avec un Emir fut le prélude d'une expédition contre l'importante ville de Maarah qui fut prise d'assaut après un siège long et meurtrier. Tous ses habitans furent mis à mort ou réduits en esclavage. La ville fut ruinée de fond en comble, ce qui épouvanta tellement les villes voisines, dit un historien du temps, que de bon gré ou de force elles se rendirent.

Cette conquête devint un nouveau sujet de discussions entre Bohémond qui étant venu au siége voulut garder un quartier de la ville et le comte de Toulouse qui prétendait régner sur Maarah en souverain. Ce dernier renonça à ses prétentions et renouvela le serment fait tant de fois et si souvent oublié de délivrer le tombeau de Jésus Christ. Dès qu'il eut donné le signal du départ, les croisés qui étaient sous ses ordres montrèrent un nouvel enthousiasme. Il était suivi de Tancrède et du duc de Normandie impatiens d'accomplir leur vœux et de conquérir la Palestine. Conduite par ces trois chefs une grande partie de l'armée chrétienne traversa la Syrie et s'avança presque sans obstacles jusque dans le voisinage de la ville d'Archas, située à deux lieues de la mer au pied du mont Liban que Raymond se proposa d'assiéger. Cependant Godefroi de Bouillon, Eustache son frère Robert comte de Flandres n'étaient point encore sortis d'Antioche ; ils ne se mirent en marche qu'au printemps ; Bohémond les accompagna jusqu'à Laodicée et revint dans sa capitale après leur avoir promis de les rejoindre devant Jérusalem : les croisés délivrèrent à Laodicée les pirates flamands qui avaient pris la croix à Tarse et étaient retenus par les Grecs maîtres de la place. Dans ce même lieu l'armée chrétienne reçut un renfort de nouveaux croisés partis des ports de la Flandre, de la Hollande et des isles Britanniques. Les prétentions des différens chefs sur les villes qui se trouvaient sur la route affaiblirent l'armée et l'empêchèrent de faire d'utiles conquêtes. Le comte de Toulouse s'obstinait à continuer le siége d'Archas qu'il n'abandonna que lorsque ses soldats l'eurent menacé de déserter ses drapeaux. La seule expédition dans laquelle le succès couronna la bravoure des Chrétiens fut l'attaque de Tortoze qui fut emportée de vive force.

Lorsque tous les croisés furent réunis pour continuer leur marche vers la Palestine, ils durent sans doute être effrayés des pertes qu'ils avaient faites. Plus de deux cents mille d'entre eux avaient été moissonnés par les combats, la misère et les maladies. L'armée qui projettait la conquête de la Terre Sainte comptait à peine sous ses drapeaux cinquante mille combattans. En suivant toujours les côtes de la mer elle parvint sur les hauteurs d'Emmaus où tout-à-coup la ville sainte parut à ses yeux ; et l'on se prépara de suite à l'assiéger : nous donnerons une analyse rapide de

ce mémorable siège dans un sixième et dernier article.

Des Progrès de la puissance russe, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal 1813.)

Avant de donner l'historique des accroissemens de la Russie sous la dynastie des Romanow, l'auteur trace le tableau rapide de cet empire au commencement du dix-septième siècle : il donne d'abord une idée rapide de la population et du gouvernement de la Russie à cette époque ; il fait connaître ensuite ce qu'étaient alors la noblesse et les serfs, de quelle manière la justice s'administrait et les impôts se levaient, comment l'année était composée, et quel était en ce temps l'état de la religion, des lumières, de l'industrie, du commerce, des mœurs et des usages dans toute l'étendue de l'empire. Ce tableau fait voir que la Russie était encore dans un état très-approchant de la barbarie. Le premier souverain de la dynastie des Romanow, Michel Fœderowitz, avait pour père Fœdor Romanow, d'une famille originaire de la Prusse qui s'était illustrée par ses services et par ses alliances avec la maison de Rurick. Il s'était rendu recommandable par ses exploits ; mais la jalousie de Boris-Godenow l'avait jeté dans un cloître d'où Otrepief l'avait tiré pour le faire métropolitain de Rostow. Dans la vacance du trône, il fut envoyé en Pologne pour offrir la couronne moscovite au fils de Sigismond : il y était retenu comme captif, ou comme garant de la foi de ses compatriotes lorsqu'il apprit l'élévation de son fils qu'il avait provoquée par ses intrigues.

Les Boyards prescrivirent à Fœderowitz, les conditions auxquelles il devait régner : il n'hésita pas à les jurer ; mais il n'en fut pas moins absolu. Son père sorti de sa captivité et nommé patriarche de Moscou gouverna en quelque sorte l'empire avec lui. Le règne de ce prince n'offre rien de remarquable. Le règne de son fils Alexis l'est surtout par la résolution qui fut prise à Perainslaw le 6 janvier 1654 de le nommer protecteur des Cosaques qui se détachèrent pour jamais de la Pologne à laquelle ils avaient été jusqu'alors soumis. Bientôt Kiow et toutes les villes sur la rive orientale du Dniéper suivirent cet exemple ; et le Czar étant en pleine paix avec la Pologne accepta solemnellement l'hommage de ses sujets rebelles par une capitulation qui sert encore de base à la souveraineté de ses successeurs. Alexis porta ses armes dans l'Ingrie, la Carelie et la Livonie ; mais il fut contraint d'abandonner les conquêtes qu'il y avait faites ; et comme l'observe très-bien l'historien, il ne semble paraître dans ces contrées que comme le précurseur de celui qui devait y fixer le siége de l'empire. C'est au milieu de mille obstacles, observe-t-il encore, qu'Alexis jetait les fondemens de la grandeur de son successeur. Il les surmonta presque tous : il vainquit des rebelles qui avaient mis sa capitale en danger, déposa le patriarche Nicon qui prétendant s'asseoir à côté du Czar vouloit décider de la paix et de la guerre ; il affermit ainsi l'autorité des Czars : il étendit les bornes de l'empire et fit même un recueil de lois dont malgré les empreintes de la barbarie qui les défigurent on retrouve encore aujourd'hui des traces dans la législation russe : il établit une discipline plus régulière dans l'armée, et prit à son service des ouvriers étrangers qui construisirent quelques petits bâtimens sur la mer Caspienne. Plus éclairé que ses prédécesseurs, il annulla le privilége exclusif du commerce anglais, et l'assujétit malgré les instances de Cromwel et de Charles II aux mêmes droits que celui des autres étrangers : il voulait civiliser les mœurs Russes, ouvrir des relations avec les puissances du midi de l'Europe, joindre la mer Caspienne au Pont-Euxin. La mort l'arrêta dans l'exécution de ces pro-

Digitized by Google

jets; mais il avait rassemblé les matériaux d'un grand édifice, il laissa à son fils la gloire de l'achever.

Ce fils, le célèbre Pierre I, n'était que le plus jeune des trois fils d'Alexis. L'aîné de ces fils qui lui succéda, Fœdor, signala aussi, comme lui, son règne par des réformations salutaires. Peut être qu'avec une complexion moins faible il eût laissé un nom plus célèbre. Quoi qu'il en soit, voyant la santé faible et l'imbécilité d'esprit de son frère cadet Iwan, il appela, pour lui succéder le plus jeune. Pierre qui n'avait que dix ans, mais qui, dans un âge si tendre, annonçait déjà ce grand caractère dont son règne entier porta l'empreinte. Sophie leur sœur qui monta la première l'ascendant qu'une femme peut prendre sur les Russes, s'était flattée de régner sous le nom du faible Iwan: elle vit à regret son exclusion et excita une révolte qui donna lieu à des scènes atroces et qui fit couler des flots de sang. Cette révolte aboutit à faire nommer conjointement Czars Iwan et Pierre sous la régence de leur sœur. Mais Pierre mêlant aux plaisirs des exercices militaires et recevant des Génevois le fort des leçons instructives secoua le joug de Sophie et la renferma dans un couvent. De ce moment là même il régna; car Iwan qui vécut encore jusqu'en 1696 n'eut plus que le titre de Czar.

C'est Pierre I qui, comme cela est notoire, a le plus contribué aux progrès de la puissance russe. Nous ne suivrons point l'historien de ces progrès dans l'excellente esquisse qu'il a tracée du règne de ce prince: il n'y a rien à en retrancher; il faut recourir, pour en apprécier tout le mérite, à l'ouvrage même. Nous nous bornerons à dire qu'après la fameuse victoire de Pultawa où son génie triompha de toute la valeur de Charles XII, il acquit, par ses intrigues autant que par la force de ses armes, la Livonie, objet de prétentions si anciennes et de débats si sanglans, l'Esthonie, l'Ingrie, une partie de la Karélie et de la Finlande, plusieurs ports sur la mer Baltique et qu'étendant ses conquêtes du nord à l'orient, il pénétra dans la Perse, soumit presque sans résistance le Daghestan et se fit céder les villes de Derbent et de Bukow, les provinces de Gilhan, de Mazaderan et d'Asterabad. Nous terminerons ce qui concerne ce prince par son portrait très-habilement crayonné par son nouvel historien.

« Pierre I, dit-il, avait une haute taille, une belle figure, une contenance « noble, quelquefois altérée par des mouvemens convulsifs; un tempérament « robuste, ardent, porté à la débauche « et prompt à s'enflammer; un esprit actif, insatiable de connaissances, ambitieux, entreprenant, infatigable. Il « savait plusieurs langues; il était instruit dans quelques sciences; il s'était « exercé dans les arts mécaniques; il pratiquait presque tous les métiers; il « réunissait toutes les qualités et quelques uns des vices de sa nation; il n'avait peut-être pas le fond du génie qui « fait les grands hommes, mais il avait « au plus haut degré ce talent d'imitation « particulier aux Russes, et de plus « qu'eux, le goût du bon et du beau, « l'instinct de la gloire qui fait concevoir « les grands desseins, surtout cette imagination, cette inflexibilité de caractère qui, dans un homme destiné à « gouverner ses semblables, est un don « de la nature non moins heureux que le « génie. »

Les successeurs de Pierre I, Catherine I, Pierre II, Anne, Elisabeth, Pierre III n'ont presque pas concouru aux progrès de la puissance russe. Ces différens règnes augmentèrent seulement l'influence que Pierre I avait procurée à la Russie dans les affaires de l'Europe. Il faut arriver au règne de Catherine II pour voir accroître d'une manière inquiétante pour les Etats voisins les progrès d'une puissance si long-temps ignorée dans le système politique des princes

Digitized by Google

chrétiens. C'est de ce règne que nous donnerons une idée rapide dans l'article prochain.

MÉLANGES DE GEOGRAPHIE, D'HISTOIRE ET DE VOYAGES.

Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire, etc., publiées par M. *Malte-Brun*. Tome IV de la cinquième souscription, et 20e. de la collection. Cahiers 59 et 60. in-8°. *Buisson*.

Dans ces deux cahiers, les Annales proprement dites renferment: 1) observations sur deux provinces de la Perse orientale, le Gardjestan et le Djouzdjan, par M. *Silvestre de Sacy*; 2) tableau du carnaval de Rome, par M. *Goethe*, traduit de l'allemand; 3) essai statistique et géographique sur la province de Salzbourg, par M. *Marcel* de Serres, inspecteur des arts et manufactures en Allemagne et professeur dans la faculté des sciences de Montpellier. (Suite et fin).

Le Bulletin de ces deux cahiers contient: 1) la Gaule poétique, ou l'Histoire de France considérée dans ses rapports avec la poésie, l'éloquence et les beaux-arts, par M. *Marchangy*. Tome I et II. Premier extrait; 2) description de l'Egypte, ou recueil d'observations et de recherches qui ont été faites en Egypte pendant l'expédition de l'armée française, publiée par les ordres de S. M. l'Empereur Napoléon-le-Grand. Première livraison. — Description de Syène et des cataractes, par M. *Jomard*. — Description de l'isle Éléphantine, par M. E. *Jomard*; 3) Atlas complet du précis de la Géographie universelle de M. *Malte-Brun*, dressé conformément au texte de cet ouvrage et sous les yeux de l'auteur, par M. *Lapie*, capitaine-ingénieur géographe. — Extrait; 4) voyage de Saint Pétersbourg au Caucase et dans la Géorgie, entrepris dans les années 1807 et 1808, d'après les instructions de l'académie des sciences de Saint-Pétersbourg, par M. Jules *Klaproth*, conseiller-aulique. — Premier extrait.

VOYAGES.

Voyages en Russie, en Tartarie et en Turquie, par M. E. D. *Clarke*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Voici le jugement qu'ont porté sur ces Voyages les savans rédacteurs de la *Revue d'Edimbourg*, ouvrage périodique très-justement estimé.

« Il y a plus de deux ans, disent ces « écrivains, que nous fîmes part au pu- « blic des craintes où nous étions que « l'ouvrage de M. Clarke ne fût pas des- « tiné à paraître : nous avons aujour- « d'hui à féliciter nos lecteurs et nous- « mêmes de son impression ; mais ce qui « est encore plus satisfaisant, et ce que « nous pouvions à peine espérer, c'est « que nous trouvons dans ses Voyages « presque tout ce que nous attendions du « caractère avantureux et des talens con- « nus du docteur Clarke; nous avons « enfin l'extrême plaisir d'annoncer un « ouvrage écrit par une personne qui « réunit, selon nous, tout ce qu'on peut « désirer dans un voyageur qui publie ses « observations. Il s'est occupé de la com- « position de son Journal, de la disposi- « tion de son Itinéraire, avec bien plus « de soin que tous ceux qui ont, avant « lui, traité le même sujet: on y trouve « le tableau détaillé de tout ce que l'au- « teur a vu et entendu dans ses courses : « il y a laissé une peinture soignée des « impressions particulières qu'il avait « éprouvées : tout voyageur peut à la « vérité les offrir quelques soient d'ail- « leurs ses talens et son instruction ; « mais elles doivent être modifiées par ses « lumières et les qualités dominantes de « son caractère ; et elles intéressent ou « déplaisent selon que l'observateur sera

Digitized by Google

« crédule ou habile, ignorant ou instruit. « Nous devons louer M. Clarke du soin « et du bon sens qu'il a mis à écarter « toute affectation de son style : il ra- « conte les choses familières avec simpli- « cité; il évite toujours la futilité des « descriptions; il expose sans déclama- « tion tout ce qui est utile à connaître, « sans examiner si le sujet est plus ou « moins propre à faire briller son talent : « son discernement dans le choix des « particularités les plus intéressantes, au « milieu d'un recueil de faits observés « est très-remarquable. L'instruction « qu'il développe en publiant ces faits, « les vues particulières dont il les a sou- « vent accompagnées, lui méritent tous « nos éloges..... L'auteur à fait une lon- « gue et pénible route dans des pays peu « visités et mal décrits par d'anciens « voyageurs; il a eu le courage de braver « des périls et des dangers imminens, en « cherchant à se procurer des connais- « sances intéressantes et utiles; il ra- « conte avec netteté et d'une manière pi- « quante : ses observations sont soignées « et toujours spirituelles. Nous trouvons « enfin dans l'ouvrage de M. Clarke « beaucoup de faits qui rectifieront les « erreurs des écrivains venus avant lui; « il augmente nos connaissances sur des « pays à peine civilisés et qui aspirent « déja à prendre rang parmi les nations « européennes; il nous peint des tribus « presque entièrement négligées jusqu'ici « par tous les voyageurs, etc.... »

Ce jugement nous a paru en général bien motivé et assez impartial; cependant il est susceptible de quelques modifications qu'offre une note du savant traducteur de l'ouvrage du docteur Clarke. « On a cru, dit-il, devoir joindre diverses remarques à cette traduction : les unes développeront, avec « plus de détails, les faits rapportés par « le voyageur anglais; d'autres pourront « rectifier des assertions erronées : il a « paru surtout nécessaire de restreindre, « dans de certaines occasions, les géné- « ralités que se permet quelquefois M. « Clarke, de faire ressortir l'effet de ces « préjugés communs aux Anglais de tou- « tes les classes dont l'auteur, d'ailleurs « homme instruit et estimable écrivain « n'est pas toujours affranchi. On trou- « vera, dans cette traduction les expli- « cations littéraires de plusieurs inscrip- « tions grecques, éclaircissemens indis- « pensables que n'offre cependant pas le « texte anglais. On espère enfin que les « intérêts de la vérité et ceux de l'his- « toire paraîtront avoir déterminé le « nombre et le genre des remarques cri- « tiques insérées dans la traduction. »

Après ces deux jugemens sur les Voyages de M. Clarke, il est intéressant d'entendre l'auteur lui-même sur son ouvrage: nous allons extraire de sa préface ce qu'elle nous a paru renfermer de plus piquant. Ce n'est pas sans défiance, dit-il, qu'il présente au public une partie de ses Voyages.... Le sentiment intime d'avoir suivi la puissante impulsion du devoir dans son tableau de l'état de la société en Russie ne le met pas à l'abri de toute inquiétude. Peut-être, ajoute-t-il, le portrait moral des habitans de cette contrée paraîtra-t-il rembruni par le *spleen*, ou tracé dans d'autres dispositions que celles de la bienveillance générale ou de la charité chrétienne. Aussi croit-il devoir réclamer l'indulgence pour des défauts que l'expérience aidée par la critique peut un jour corriger, et prier le public en général de suspendre le jugement qu'une connaissance plus intime avec l'auteur peut enfin faire mitiger.

On ne sait pas aussi généralement qu'on le devrait, ajoute ingénieusement M. Clarke, que le passage d'un petit ruisseau qui sépare la Suède de la Russie, que la simple traversée d'un pont met subitement sous les yeux du voyageur tout ce qui orne et embellit l'espèce humaine, et tout ce qui le flétrit et le dégrade. Si la dernière impératrice et autocrate de toutes les Russies, poursuit-il, a pu trouver des écrivains capables d'avilir leur plume vénale jusqu'à pal-

Digitized by Google

lier les difformités de son règne et de son empire; si Potemkin n'a pas manqué, même dans ce pays (la Grande-Bretagne) d'un avocat et d'un apologiste qu'elle applaudisse à la franchise d'un de ses e fans qui s'est hasardé à di e, peut-être durement, la vérité. D'ailleurs ce lan gage n'est pas en opposition avec les mémoires les plus circonspects des premiers écrivains qui ont parlé de la Russie. M. Clarke cite, à l'appui de cette assertion, *Tuberville* d'Angleterre, *Augustin* d'Allemagne, *Olearius* du Danemarck, et plus récemment l'abbé *Chappe* de France, ainsi que divers auteurs d'ouvrages anonymes qui ont représenté le véritable caractère du peuple russe avec des couleurs que n'ont pu tout à fait effacer, dit il, ni l'*Antidote* composé par *Mussin Pathkin*, ni les louanges de *Voltaire*, ni les éloges trop adulateurs de certains écrivains français.

M. Clarke énumère ensuite, avec une noble franchise, les secours qu'il a tirés du lord Witworth, ambassadeur en Russie pendant son séjour à Pétersbourg, et les obligat ons qu'il reconnaît avoir à divers écrivains de son pays : on lira, avec intérêt ces détails dans sa préface, et surtout l'exposé très instructif de l'embarras que lui a causé dans la rédaction de la partie de ses Voyages qui embrasse la Russie l'état de l'orthographie anglaise quant à l'introduction des noms russes.

Après avoir donné une idée rapide et indispensable de ces préliminaires de l'ouvrage de M. Clarke, nous renvoyons à des articles ultérieurs le compte que nous nous proposons d'en rendre.

JURISPRUDENCE. INSTRUCTION. PHILOSOPHIE. RELIGION.

Jurisprudence sur la capacité des femmes, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

L'objet de cet ouvrage est de faire connaître la jurisprudence transitoire qui a eu lieu sur la capacité des femmes mariées ou ayant des biens situés tant dans le ci-devant pays de droit écrit, que dans quelques contrées principalement dans la ci-devant Normandie, avant et depuis la loi du 17 nivose an II (6 janvier 1794). Une connaissance approfondie de cette jurisprudence, telle que l'offre l'ouvrage de M. Robert est d'un grand secours pour faire saisir l'esprit et faire apprécier la sagesse des dispositions du Code Napoléon concernant cette importante matière. L'auteur a judicieusement employé la forme alphabétique pour développer cette jurisprudence versatile si heureusement fixée par le Code.

Les Pandectes françaises, ou Commentaires raisonnés sur les Codes Napoléon, de Procédure civile, de Commerce, d'Instruction criminelle, pénal, rural, militaire et de la marine, formant un traité succinct et substantiel, mais complet de chaque matière, par M. J. B. *Delaporte*, ancien avocat. Seconde édition soigneusement corrigée par l'auteur qui a fait usage de la jurisprudence, en rapportant les décisions intervenues dans les cours sur les questions les plus importantes auxquelles ces Codes ont donné lieu jusqu'à présent. — Première partie. Code Napoléon. Tome III, in-8°. *D'Hautel*. 6 fr. — 8 fr.

Les Elémens de cosmographie, de géographie et de statistique, à l'usage des jeunes personnes et des maisons d'éducation, par J. *Graburg Hemsé*. Un vol. in-12. *Pillet*. 2 fr. 50 c.

Cet ouvrage est enrichi d'une carte

Digitized by Google

élémentaire servant d'introduction à l'étude, et d'un tableau comparatif des élémens statistiques des principaux souverains de la terre, pour l'an 1812, et d'un lexique des mots dérivés du grec et d'autres langues étrangères employées dans le corps de l'ouvrage.

Pensées sur l'homme, le monde et les mœurs, par J. *Sunial-Dubay*. Un vol. in-8°. Chez l'*auteur*, rue de Choiseul, n°. 6, et *Delaunay*. 4 fr. — 5 fr.

Histoires de la Bible, etc., par G. D. F. *Boissard*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Dans cet ouvrage, l'auteur, sans jamais dénaturer le texte sacré, a su donner aux événemens que renferment l'ancien et le nouveau Testament une forme historique du plus grand intérêt et la plus propre à instruire, sans fatiguer son attention, la jeunesse des deux sexes. Les réflexions ou plutôt les résultats qu'il a ajoutés avec beaucoup de sobriété un récit des faits fort remarquables par la justesse des applications. Le style a de la clarté, de la concision, sans avoir ce vain luxe qui dépare les ouvrages du P. P. Berruyer.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Histoire de l'art par les monumens, depuis sa décadence au IVe. siècle jusqu'à son renouvellement au XVIe., pour servir de suite à l'Histoire de l'art chez les anciens, par M. *Seroux d'Agincourt*. Huitième et neuvième livraisons. On souscrit pour cet ouvrage, à Paris, chez MM. *Treuttel* et *Würtz*, et à Strasbourg, même maison de commerce. Prix de chaque livraison 30 fr. sur papier ordinaire; 60 fr. sur papier vélin; 2 fr. de plus pour le franc de port.

La huitième livraison est consacrée aux statues, bas-reliefs et autres sculptures des diverses écoles d'Italie et hors d'Italie qu'offrent les quatorzième, quinzième et seizième siècles, et à une série de médailles et de pierres gravées qui datent de ces mêmes siècles : elle contient seize planches à partir du numéro 33 jusques et compris le numéro 48, et quatre-vingt-cinq médaillons ou pierres gravées, avec le texte explicatif de ces planches et de ces médaillons.

1) Suite des ouvrages de Nicolas de Pise et de ses élèves. Bas-reliefs de la principale façade de la cathédrale d'Orviète, XIII.e et XIV.e siècles; 2) mausolée ou châsse de Saint-Pierre martyr, par Jean *di Balduccio*, dans l'église de St.-Eustorge à Milan, XIV.e siècle; 3) statues, bas-reliefs et autres sculptures des diverses écoles d'Italie, XV.e siècle; 4) tabernacle du maître-autel de Saint-Jean de Latran à Rome, XIV.e siècle; 5) ciselure, bustes de Saint-Pierre et de Saint-Paul dans l'église de Saint-Jean de Latran à Rome, XIV.e siècle; 6) statues, bas-reliefs et autres sculptures de diverses écoles, en Italie, et hors d'Italie, XV.e siècle; 7) mausolee du cardinal

Digitized by Google

Philippe d'Alençon, dans l'église de Sainte Marie *in trastevere* à Rome, xv.e siècle; 8) mappemonde gravée sur cuivre, espèce de damasquinerie, xv.e siècle; 9) principale porte du Baptistère de Florence, ouvrage en bronze de *Lorenzo Ghiberti*: ici se montrent les progrès du renouvellement de la sculpture au milieu du quinzième siècle, et qui forment la seconde époque de l'histoire de cet art dans le moyen âge; 10) details des bas-reliefs de la porte du baptistère de Florence. Miracle de Saint-Zénobio, autre bas relief de *Lorenzo Ghiberti*, xv.e siècle; 11) gravures en creux exécutées sur un coffret de cristal de roche, par *Valerio Belli* de Vicence, xvi.e siècle; 12) divers medaillons sculptés en bois et en bronze, xv.e et xvi.e siècles; 13) mausolée de la famille Bonsi à Saint Grégoire du mont Célio à Rome, xvi.e siècle; 14) esquisse du mausolée projeté par *Michel-Ange Buonarroti*, pour la sépulture du pape Jules II, dans l'église de Saint-Pierre-ès Liens à Rome, xvi.e siècle; 15) autres ouvrages en sculpture, par *Michel Ange Buonarroti*, xvi.e siècle; 16) espèce de résume général de l'histoire de la sculpture par les médaillons et les pierres gravées.

Cette huitième livraison complète la série des planches relatives à l'*histoire de la sculpture* et leur explication.

La neuvième livraison complète la série des planches relatives à l'*histoire de l'architecture*, depuis sa décadence jusqu'à son renouvellement: elle contient vingt-une planches, à partir du numéro 53 jusques et compris le numéro 73, avec le texte explicatif de ces planches.

1) Plan, élévation et détails de l'église de Saint-François à Rimini, achevée sur les dessins de Léon-Baptiste *Alberti*, xv.e siècle; 2) églises de Saint-André et de Saint-Sebastien à Mantoue, élevés sur les dessins de Léon-Baptiste *Alberti*; 3) arc de triomphe élevé à Naples en l'honneur d'Alphonse I.er d'Arragon, xv.e siècle; fortifications militaires; 4) divers édifices élevés à Rome et à Naples, xiii.e, xiv.e et xv.e siècles; 5) ancien hôtre des confrères de la passion à Velletri, près de Rome, xv.e siècle; 6) études d'architecture dessinées d'après l'antique, par *Bramante* et Antoine *Sangallo*, xv.e siècle: c'est ici l'époque du renouvellement de l'architecture à la fin du quinzième et au commencement du seizième; 7) principaux ouvrages d'architecture de *Bramante Lazzari*, édifices civils, commencement du xvi.e siècle; 8) suite des ouvrages de *Bramante Lazzari*, édifices sacrés, commencement du seizième siècle; 9) plans, élévations et coupes des principaux édifices élevés sur les dessins de *Michel-Ange Buonarroti*, xvi.e siècle; 10) détails et profils des principaux édifices construits sur les dessins de *Michel Ange*, xvi.e siècle; 11) plans, coupes et détails de l'ancienne et de la nouvelle Basilique de Saint-Pierre du Vatican à Rome, xiv.e, xv.e, xvi.e et xvii.e siècles; 12) vue générale de la Basilique de Saint Pierre, du palais du Vatican, et de la place qui les précède; 13) formes des principaux baptistères, espèce particulière d'édifices due à l'établissement de la religion chrétienne; 14) tableau historique et chronologique des frontispices des temples avant et durant la décadence de l'art. Ce tableau remonte jusqu'au siècle d'Auguste et redescend jusqu'au seizième siècle, en embrassant tous les siècles intermédiaires; 15) tableau des architraves, ou plate-bande, employés dans l'intérieur des édifices durant la décadence de l'art, et des arcs de différentes formes qui leur furent substitués; 16) principales formes des voûtes et plafonds employés dans les édifices sacrés durant la décadence de l'art; 17) tableau chronologique et historique de l'invention et de l'emploi des coupoles, ou dômes; 18) tableau des formes et des proportions des colonnes employées avant et durant la décadence de l'art jusqu'à son renouvellement; 19) tableau chronologique des diverses espèces de bases et de chapiteaux employés depuis le commencement

Digitized by Google

de la décadence jusqu'au onzième siècle; 20) suite du tableau chronologique des bases et des chapiteaux employés depuis le onzième jusqu'au seizième siècle; 21) appareils et procédés de construction en usage, avant et durant la décadence de l'art; 22) tableau comparatif de l'architecture civile, pendant sa décadence, avec celui qu'elle reprit à son renouvellement; 23) résumé et tableau général des monumens qui ont servi à former l'histoire de la décadence de l'architecture.

Cette livraison est terminée par une table chronologique des mouvemens qui composent la soixante treizième planche, classés suivant l'ordre historique de l'ouvrage.

Les deux livraisons dont nous venons de donner l'aperçu se distinguent comme les précédentes par l'exactitude et la pureté du dessin, la vigueur et le fini de la gravure, et par la profondeur des recherches qu'offrent les explications des planches.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou *Galerie complète du Mus e Napoléon*. 103e. livraison. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal 1813.)

Cette livraison contient, comme les précédentes, six planches avec le texte explicatif.

1) La maladie d'Antiochus de G. *De Lavresse*, gravée à l'eau forte par *Châtaignier*, terminée par *Niquet*; 2) tentes de vivandiers de *S Bourdon*, gravées à l'eau forte par *Châtaignier*, terminées par *Villerey*; 3) le renvement de Saint-Pierre de *D Teniers*, gravé à l'eau forte par *Duplessi-Bertaux*, terminé par *Langlois jeune*; 4) départ pour la chasse au faucon de *Wouvermans*, gravé à l'eau forte par *Duplessi Bertaux*, terminé par *Niquet*; 5) une ruine de *J. Asselin*, gravée par *Cardano*; 6) le Tibre, statue antique dessinée par *Vauthier*, gravé par *Aubert*.

Concours décennal, ou Collection gravée des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, et médailles mentionnés dans le rapport de l'institut de France, 4e. livraison, petit in-folio. Chez *Filhol* et *Bourdon*, rue de l'Odéon, n°. 35, et *Treuttel et Würtz*. 12 fr. avec la lettre; et 24 fr. avant la lettre.

Cette livraison contient trois planches avec le texte explicatif.

1) Marcus Sextus de *Guérin*, gravé à l'eau forte par *Queverdo*, terminé par *Ribault*; 2) allocution de *Gautherot*, gravée à l'eau forte par *Duplessi-Bertaux*, terminée par *Qartman*; 3) Vergniaud, statue par M. *Curtellier*, dessinée par *Bourdon*, gravée par *Forster*.

Choix des plus célèbres maisons de plaisance de Rome et de ses environs, mesurées et dessinées par Charles *Percier* et P. L. F. *Fontaine*. Douzième et dernière livraison. Chez les *auteurs*, au Louvre, et P. *Didot aîné*. 10 fr.

Cette dernière livraison d'un ouvrage également recommandable et par la nouveauté des ouvrages d'art qu'il met sous les yeux des artistes et des amateurs, et par la beauté de l'exécution, tant pour les dessins et les gravures que pour la partie typographique contient 7 planches et une vignette avec le texte explicatif.

La vignette représente des fragmens antiques de la villa Albani, gravés par *Godefroy fils*.

Première planche. — Plan du rez-de-chaussée du palais de Caprarola, gravé par *Bonnard*. Seconde planche. — Pre-

Digitized by Google

mier étage du palais de Capravola. Troisième planche. — Vue générale du palais de Capravola. Quatrième planche. — Fontaine tirée des jardins de la villa Albani. — Cinquième planche. — Plan général du petit casin de Capravola. Septième planche. — Vue générale du petit casin de Capravola.

Costumes orientaux inédits dessinés d'après nature en 1796, 1798, 1801 *et* 1809, gravée à l'eau forte et dessinés à la pointe sèche, et coloriés avec des explications. Les costumes imprimés sur papier vélin sont au nombre de vingt-cinq: le texte composé de huit pages grand in-4°. en caractères neuf de *Firmin Didot*, n'a été tiré qu'à 250 exemplaires. Chez l'*éditeur*, rue Montmartre, coin du boulevard. 36 fr. — 38 fr.

ESTAMPES.

Le Roi de Rome. Estampe d'après le tableau de F. *Gérard*, gravée par Aug *Boucher Desnoyers.* Largeur sept p. et demi sur douze de hauteur. Chez l'Artiste-graveur.

Phèdre et Hippolyte. Estampe gravée d'après le tableau de Pierre *Guérin*, par Aug. *Boucher Desnoyers.* Largeur dix-huit pouces sur quinze de hauteur. Même adresse. 40 fr.

Cette belle estampe, d'un tableau admiré à juste titre, ne laisse rien à désirer.

POÉSIES ET THÉATRE.

Epîtres de M. Viennet de Beziers, capitaine au corps impérial d'artillerie de la marine, membre de l'académie celtique, etc. Br. in-8°. de 116 pages. *Arthus Bertrand.* 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Quelques-unes des pièces contenues dans ce recueil ont mérité la couronne ou l'accessit aux jeux floraux.

La Forêt de Saint-Germain: poëme par Henri V***. Broch. in-8°. *Janet* et *Cotelle.* Papier fin 1 fr. 25 c.; papier vélin 2 fr.

L'Epicurien français ou *les Dîners du caveau moderne.* Huitième année, janvier, février, mars. *Capelle* et *Renand.* On s'abonne pour l'année entière moyennant 12 fr.

Le dernier Ballon, ou *Recueil de chansons et autres poésies nouvelles*, par *Armand Gouffé.* Un vol. in-18. *Delaunay.* 1 fr. 75 c.

Annales dramatiques, ou *Dictionnaire général des théâtres, etc.*, par une société de gens de lettres. Tome VII (N.—O.—P.). Chez l'*un des auteurs*, rue Bourtibourg, n°. 9, et *Treuttel* et *Würtz*, 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Cet ouvrage contient 1°. l'analyse de tous les ouvrages dramatiques, tragédie, comédie, drame, opéra-comique, vaudeville, etc., représentés sur les théâtres de Paris, depuis *Jodelle* jusqu'à ce jour, la date de leur représentation, le nom de leurs auteurs, avec des anecdotes littéraires; 2°. les règles et les observations des grands maîtres sur l'art dramatique, extraites des Œuvres d'Aristote, d'Horace, de Boileau, d'Aubignac, de Corneille, de Racine, de Molière, de Regnard, de Destouches, de

Digitized by Google

Voltaire et des meilleurs aristarques dramatiques; 3°. les notices sur les auteurs, les compositeurs, les acteurs, les actrices, les danseurs et les danseuses; avec des anecdotes intéressantes sur tous les personnages dramatiques anciens et modernes, morts et vivans qui ont brillé dans la carrière du théâtre.

Nous rendrons incessamment compte des tomes VIII et IX qui viennent de paraître et qui complètent l'ouvrage.

La Syrandomastique, ou *l'Intérieur d'une famille*, tragédie en cinq actes et en vers, par M *Duval*, membre de l'Institut. Broch. in-8°. *Vente*. 1 fr. 50 c.

ROMANS.

Alexina, ou *la Tour du château de Houlein*, par madame de **. 4 vol. in-12. *Renard*. 8 fr.—10 fr.

Le Modèle des femmes : roman traduit de miss *Edgeworth*, par madame Elisabeth ***. 2 vol. in-12. *Galignani*. 4 fr. 50 c.

Le Temple de Gnide. Nouvelle édition grand in-8°, avec dix planches. Chez les *principaux libraires*. 40 fr.

La dame du Lac : roman tiré du poëme de *Walter Scott*, traduit de l'anglais par madame Elisabeth de ***. 2 vol. in-12. *Galignani*. 4 fr.

Eudoxie, ou *l'Amie généreuse*, par *Henri V... N.* 2 vol. in-12. *Janet* et *Cotelle*.

Amélie et Clotilde, par J. Bocus. 4 vol. in-12. *Lenormant*.

La duchesse de Kingston, ou *Mémoires d'une anglaise célèbre morte à Paris en* 1789 rédigés par M. de *Tavrolle*. 4 vol. in-12. *Lerouge*. 7 fr. 50 c. — 9 fr.

MUSIQUE. DANSE.

Cours complet de harpe, rédigé par Xavier *Desargue*, professeur de harpe, attaché à la musique de S. M. l'Empereur et Roi, en trois parties. Chez l'*auteur*, rue Neuve Saint-Eustache, n°. 40. Les trois parties ensemble 36 fr.; les deux premières seulement 24 fr. Les trois se vendent aussi séparément.

La première partie de ce cours traite des principes en général : la deuxième et la troisième sont composées de différens articles où l'on trouve un exercice, un prélude, une sonate, un audante, un rondeau et un pot-pouri, avec le doigté chiffré sur tous les passages.

Traité général des voix et des instrumens d'orchestre, principalement des instrumens à vent, à l'usage des compositeurs, par M. L. G. *Francœur*, de la chapelle de S. M. l'Empereur et Roi Nouvelle édition revue et augmentée des instrumens modernes, par M. A. *Choron*, correspondant de l'Institut. Un vol. in-4°. Chez *les marchands de musique*. 18 fr.

Principes et Notions élémentaires sur l'art de la danse, par H. *Gourdone*, professeur de danse. in-8°. Chez l'*auteur*, rue Comartin, n°. 29. 3 fr. 75 c.

LITTÉRATURE.

Les vers dorés de Pythagore, ex-

Digitized by Google

pliqués et traduits pour la première fois en vers eumolpiques français; précédés d'un discours sur l'essence et la forme de la poésie chez les principaux peuples de la terre, adressé à la classe de la langue et de la littérature française, et à celle d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut impérial, par *Fabre-d'Olivet.* Un vol. in 8°. Paris et Strasbourg. *Treuttel* et *Würtz.* 6 fr. — 7 fr. 50 c. Le même, sur papier vélin 12 fr. — 13 fr. 50 c.

Nous reviendrons sur cet intéressant ouvrage.

Le Purgatoire; poëme du *Dante*, traduit de l'italien, suivi de notes explicatives sur chaque chant, par un membre de la Société colombaire de Florence; de la Société royale de Gottingue et de l'Académie de Gottingue. Un vol. in-8°. *Blaise*, *Pichard.* 6 fr.—7 f. 50 c.

Nous reviendrons aussi sur cet ouvrage.

De l'ancienne Chevalerie et des anciens Romans, par M. de *Caylus.* Broch. in-8°. Imprimerie de J. B. *Sajoux.*

Ce mémoire très-intéressant par son double objet et par les profondes recherches qu'il renferme, n'avait été inséré qu'en précis dans l'histoire de l'académie des inscriptions et belles-lettres (tome 28, page 236). C'est sans doute à M. Fayolle qui possède le manuscrit original du mémoire dans son intégrité, que nous sommes redevables de sa publication.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Correspondance littéraire et philosophique, etc., par le baron de *Grimm* et *Diderot*, *etc.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le huitième cahier de ce Journal 1812.)

Article quatrième et dernier.

Dans ce dernier article, nous allons faire connaître, au moins en extrait, non plus des anecdotes recueillies par les deux correspondans sur les événemens de leur temps, ou des observations critiques sorties de leur plume sur les ouvrages qui parurent aussi de leur temps, mais un excellent morceau de litterature entièrement de leur fond : c'est un jugement porté sur les Essais de Michel Montaigne. La Correspondance n'indique pas qui du baron de Grimm ou de Diderot en est l'auteur; nous ne nous permettrons pas de le décider, et nous aimons mieux supposer que l'un et l'autre ont concouru à la rédaction de ce précieux article où nous regrettons que les bornes de ce Journal nous aient forcé de faire des retranchemens.

« Le plaisir qu'on trouve à lire Montaigne est peut-être d'autant plus singulier, que ce n'est ni par des fictions « heureuses, ni par un intérêt soutenu, « ni par de savantes recherches, ni même « par une éloquence brillante, encore moins par une méthode exacte « qu'il charme ses lecteurs. Son livre

Digitized by Google

« n'est qu'un recueil de pensées détachées..... Il paraît se livrer à tous les « écarts de son imagination ; et se pro- « menant d'un objet à l'autre, il se perd « dans un dédale de contes et de rêveries, « sans s'embarrasser jamais si l'on dai- « gnera l'y suivre ou non..... Il n'avait « guères lu que quelques poëtes latins, « quelques livres de voyages, et son Sé- « nèque et son Plutarque... . Il s'était « nourri de la lecture des ouvrages de « ce dernier, il s'en était approprié tou- « tes les beautés, et les employait avec « ce choix heureux, avec cette grace « franche et naïve qui n'appartenait qu'à « lui..... Les Œuvres de Plutarque sont « une mine inépuisable de lumières et de « connaissances : Montaigne nous en a « donné la fleur ; et il y a ajouté les ré- « flexions les plus fines et surtout les ré- « sultats les plus secrets de sa propre « expérience ..... Il cite souvent Plutar- « que, parce que Plutarque était son li- « vre favori : il parle souvent de lui- « même, parce qu'il s'en occupent beau- « coup, ne croyant pas pouvoir mieux « étudier l'homme qu'en consultant ses « propres goûts, ses propres affections « et la marche particulière de ses idées. « La seule loi qu'il semble s'être pres- « crite, c'est de ne jamais parler que de « ce qui l'intéressait vivement : de là l'é- « nergie et la vivacité de ses expressions, « la grace et l'originalité de son langage. « Son esprit a cette assurance et cette « franchise aimables qu'on ne trouve que « dans nos enfans bien nés dont la con- « trainte du monde et l'éducation ne « gêne point encore les mouvemens fa- « ciles et naturels.....

« L'extrême liberté avec laquelle Mon- « taigne écrivait a donné beaucoup de « négligence à son style ; mais elle y a « répandu aussi la plus grande force et la « plus grande variété..... Montaigne vé- « cut dans un temps où la surprise exci- « tée par plusieurs découvertes impor- « tantes, le feu des guerres civiles et « l'animosité des disputes de religion « avaient mis la France et l'Europe en- « tière dans la plus grande fermentation : « elle fut favorable au développement de « son génie, et, par un bonheur assez « rare, elle ne l'entraîne vers aucun « parti..... Sa philosophie est un laby- « rinthe où tout le monde aime à s'éga- « rer, et dont un penseur seul peut pé- « nétrer le véritable plan. En conservant « la candeur et l'ingénuité du premier « âge, Montaigne en a conservé les droits « et la liberté. Ce n'est point un de ces « maîtres que l'on redoute sous le nom « de philosophes et de sages, c'est un en- « fant à qui l'on permet de tout dire et « dont on applaudit même les saillies au « lieu de s'en fâcher. Cela est si vrai, « que lorsque Charon voulut mettre en « système ce que son ami Montaigne « avait osé dire avec une si grande li- « berté, il essuya, malgré toutes ses ré- « serves et toute sa prudence les tracas- « series et les persécutions les plus « odieuses.....

« S'il n'est point de livre plus propre « à mettre de l'ordre et de la clarté dans « les idées que l'*entendement humain de* « *Locke*, il n'en est point de plus pro- « pre à nourrir et à fertiliser l'esprit que « les *Essais de Montaigne* on gagne de « l'embonpoint avec l'un, de la santé « avec l'autre : l'un fait les fonctions de « l'imagination, et l'autre, celles du ju- « gement : l'un vous met dans la plus « grande abondance, l'autre vous apprend « à en faire l'usage le plus sûr et le plus « heureux..... Puisqu'on ne peut guères « se flatter de reculer les limites où l'es- « prit humain a été renfermé jusqu'à pré- « sent, un auteur philosophique ne peut, « ce me semble, intéresser que de deux « manières, ou au moins apprenant à « concevoir plus clairement le peu de « vérités que nous pouvons savoir, ou en « peignant vivement l'impression qu'il « en a reçue, ce qui sert du moins à « multiplier les points de vue sous les- « quels on peut envisager le même ob- « jet : la première manière est celle de « Locke, la seconde est celle de Mon- « taigne.....

Digitized by Google

« On reproche à Montaigne ses obscé-
« nités. On a fait le même reproche à
« Bayle, à beaucoup d'autres philoso-
« phes Sans vouloir justifier une licence
« dont les bonnes mœurs peuvent être
« blessées, faut-il s'étonner si, en rai-
« sonnant hardiment sur les vices et les
« penchans de la nature humaine, ils ont
« eu pouvoir se permettre les détails les
« plus délicats sur une passion qui a tant
« d'influence sur l'économie de notre
« être, qui forme et modifie continuelle-
« ment la société, qui en est enfin le
« principe le plus actif et le plus puis-
« sant ?

« Balzac et Mallebranche se sont pleints
« de ce que Montaigne parlait sans cesse
« de lui-même : ils n'ont donc pas senti
« qu'en nous rapprochant de lui, il nous
« rapprochait de nous-mêmes ; qu'en nous
« montrant comment il avait étudié ses
« propres faiblesses, il nous apprenait à
« observer les nôtres ... La franchise
« avec laquelle Montaigne nous entre-
« tient de tout ce qui le touche, ne con-
« tribue pas seulement à rendre son li-
« vre plus instructif, elle le rend aussi
« plus intéressant. Elle lui ôte l'air con-
« traint, l'air pesant d'un livre, elle lui
« communique toutes les graces, tout le
« charme d'une conversation vive et fa-
« milière ; et c'est ce qui faisait dire à
« madame de La Fayette qu'il y avait du
« plaisir à avoir un voisin comme lui. »

Œuvres de M. Turgot, ministre d'Etat, précédées et accompagnées de mémoires et de notes sur sa vie, son administration et ses ouvrages. 9 vol. in 8°. ornés de son portrait. *Firmin Didot.*

Article troisième et dernier.

Dans les deux précédens articles nous avons donné un aperçu rapide d'abord du premier volume où se trouve la vie de M. Turgot rédigée par Dupont de Nemours, éditeur de ses Œuvres, puis des nombreuses et intéressantes productions dont se composent les sept volumes qui viennent à la suite du premier. Nous allons, dans un dernier article faire connaître, par une simple nomenclature, les œuvres diverses dont se compose le neuvième et dernier volume. Ces œuvres diverses peuvent se diviser en trois classes. Dans les premiers se rangent les traductions en vers faites par M. Turgot de plusieurs poésies latines, anglaises et allemandes mêlées de diverses observations littéraires : dans la seconde, des morceaux de critique et de littérature : dans la troisième, des lettres et des mémoires relatifs à différens points d'économie politique et d'administration. Nous y joindrons quelques observations.

Traductions en vers. Avis sur la traduction en vers : des Géorgiques de Virgile. — De plusieurs morceaux des Géorgiques avec le latin en regard. Du premier chant : du second chant : du quatrième chant. — Sur la prosodie de la langue française et de la versification métrique. — Invocation à la Muse d'Homère, — Traduction du quatrième livre de l'Enéide, en un poëme appelé *Didon* en trois chants, avec le latin en regard. Chant premier : chant second : chant troisième. — Traduction de quelque odes d'Horace, savoir de l'ode dix-neuf du premier livre des odes trois, cinq, huit et dix du deuxième livre. — De la première élégie de Tibulle. — De Newton, de Pope, de l'Essai sur l'homme par ce dernier ; commencement de la première épître de ce dernier, de la seconde, de la troisième. De la Prière universelle du même, de celle de Cléanthe. — Vers au bas du portrait de Benjamin Franklin. — Lettre sur les poésies ersas : Connal et Crimera : Rym et Alpin. — Préface de la traduction de la Mort d'Abel : traduction d'Amyntas, de Daphnis : avertissement qui précède la première édition de la traduction des Idylles de Gesner : traduction de l'idylle intitulée *Lamet* et *Zilla* de *Schmidt.*

Morceaux de critique et de littéra-

Digitized by Google

ture. — Sur la poésie allemande : avertissement : éclaircissement sur la versification allemande, et sur la nature de la prose mesurée dans laquelle sont écrits les ouvrages de Gesner : du mécanisme de la versification allemande : de la prose mesurée. — A madame de Grafigny. — A M. de C... sur le livre de l'Esprit. — Les trente-sept Vérités opposées aux trente-sept Impiétés de Bélisaire. — Commencement de l'histoire du Jansénisme et du Molinisme.

Lettres et Mémoires relatifs à différens points d'économie politique et d'administration. — Premières opérations tendantes à régler les poids et mesures par un étalon physique inaltérable et toujours facile à vérifier. — Lettres de M. Turgot à M. Messier, à M. de Sartine, à M. l'intendant de Bordeaux. — Lettres au docteur Josias Tocker : première lettre : seconde lettre sur le commerce des grains. — Mémoire à M. Franklin, relativement à l'impôt sur le revenu et de l'impôt sur les consommations. — Lettre au docteur Price : elle roule principalement sur les constitutions des Etats-Unis d'Amérique. — Mémoire sur la gomme élastique. — Mémoire sur le voyage du capitaine Cook. — Supplément au tome IV des OEuvres de M. Turgot. — Lettre aux curés pour demander leur correspondance sur les pestes des bestiaux et autres sujets. — Autre lettre aux curés pour leur demander leur coopération aux redressement du rôle des tailles. — Lettre aux officiers municipaux pour la confection du rôle des tailles dans les villes. — Lettre aux curés pour qu'ils concourent à l'adoucissement de la collecte et à l'établissement des receveurs particuliers. — Autre lettre aux curés sur divers points d'utilité publique.

Relativement aux traductions que M. Turgot a faites de la plus grande partie des Géorgiques de Virgile et du quatrième livre de l'Enéide sous le titre d'un poëme intitulé *Didon*, nous croyons en faire suffisamment l'éloge en disant qu'on les lit encore avec plaisir après l'excellente et mémorable traduction de la totalité des Géorgiques et celle du quatrième livre de l'Enéide par M. Delille dont nous avons à regretter vivement la perte toute récente.

Dans ses traductions de plusieurs odes d'Horace, M. Turgot reproduit avec beaucoup de talent dans notre rebelle langue française les différens rithmes du poëte latin.

La traduction de l'Elégie de Tibulle dans laquelle M. Turgot a fait revivre les belles images, les descriptions brillantes les sentimens énergiques ou voluptueux de ce poëte, fait regretter qu'il n'ait pas étendu son travail aux autres élégies de ce poëte dont nous n'avons en prose que des traductions décolorées.

Si les fragmens de traduction de quelques épîtres connues sous le titre d'*Essai sur l'Homme* de *Pope* n'atteignait pas à la perfection qu'on admire dans la traduction entière de cet Essai par M. de Fontanes, on y trouve un talent bien supérieur à celui de l'abbé du Resnel dont la traduction de cet Essai fut néanmoins le seul titre qui lui ouvrit les portes de l'Académie française.

La lettre sur les Poésies erses offre des observations très-profondes sur le caractère des poëtes du Nord; et la traduction de deux poëmes écossais est la première qui nous ait fait connaître ce genre intéressant de littérature.

L'éditeur des OEuvres de M. Turgot nous a révélé, dans un avertissement [illegible] la tête d'une traduction de deux [illegible] de Gesner, avec quelle délica[illegible] respectable littérateur déroba au public toute la part qu'il avait eue à la traduction du poëme d'Abel du célèbre poëte Helvétien qui eût un si prodigieux succès. Non-seulement il avait rédigé lui seul l'excellent avertissement qui précède cette traduction; mais dans la traduction même il avait seul tout le mérite de la diction. M. Turgot désira vivement que M. Hubert en recueillit tout l'honneur.

Digitized by Google

La difficulté était d'obtenir de cet homme honnête qu'il y consentit : M. Turgot le lui demanda comme un service, *Je suis magistrat*, lui dit-il, *une occupation de ce genre pourrait me nuire auprès de mes collègues et de mes supérieurs : permettez que notre traduction de la Mort d'Abel soit imprimée sous votre nom, et adoptez aussi la préface que j'y mettrai.* Par cet ingénieux détour il parvint à vaincre les scrupules de M. Hubert.

Dans ses éclaircissemens sur la versification allemande, sur le mécanisme de cette versification, sur la prose mesurée, sur la prosodie de la langue française et a versification métrique, M. Turgot a développé une profonde connaissance du génie des deux langues. Peut-être a-t-il auguré trop favorablement des ressources que l'idiome français pourrait se procurer pour atteindre à la richesse du rhytme allemand.

On est confondu de trouver chez un homme qui a développé de si vastes connaissances dans toutes les matières d'économie politique et d'administration des lumières aussi étendues sur la littérature ancienne et sur la littérature anglaise et allemande.

NÉCROLOGIE.

Dans la nuit du 30 avril au premier mai, M. de Lille succombant à une dernière attaque d'apoplexie, a terminé, à l'âge de soixante quinze ans, une carrière qu'il a constamment honoré par les vertus les plus douces et les [illegible] mables, et qu'il a illustrée pre[illegible] qu'à ses derniers instans par les productions les plus brillantes.

JOURNAUX.

Mercure étranger, etc., n°. 3. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Ce numéro, comme les deux précédens, renferme des morceaux choisis de littérature espagnole, italienne, anglaise et orientale.

NOUVELLES DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS.

La Société d'encouragement du département de la Seine a proposé pour cette année (1813) *dix sujets de prix, savoir :*

Pour une machine à tirer la tourbe sous l'eau, 2000 francs. — Pour la fabrication, en fonte de fer, de divers ouvrages pour lesquels on emploie ordinairement le cuivre et le fer forgé, 3000 francs. — Pour le cardage et la filature, par mécanique, des déchets de soie, 1500 francs. — Pour la filature mécanique, à toute grosseur de fil, de la laine peignée pour chaîne et pour trame, 2000 francs. — Pour un procédé facile et économique de fabriquer des liturges et des mimiums purs, avec le plomb provenant des mines de France, 1000 francs. — Pour le secretage, sans emploi de sel mercuriel, 2000 francs. — Pour la purification du miel, 2000 francs. — Pour la fabrication des vases de métal revêtus d'un émail économique, 1000 francs. — Pour la plantation et la greffe du noyer, 500 francs. — Pour la culture comparée des plantes oléagineuses, 1200 francs.

Ces prix seront décernés dans le courant du mois de juillet prochain.

Les mémoires doivent être adressés francs de port, avant le premier mai, au secrétaire de la Société, rue du Bac, hôtel de Boulogne.

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

QUATRIÈME CAHIER, 1813.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE. BOTANIQUE.

Recherches sur les ossemens fossiles des quadrupèdes, etc., par M. *Cuvier*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal 1813.)

Article deuxième.

Dans un premier article, nous avons donné une idée rapide du premier volume de ce grand et bel ouvrage qui ne renfermait en quelque sorte que les préliminaires des *recherches*, tels que le discours préliminaire, un mémoire sur l'ibis et la description minéralogique des environs de Paris. L'objet du présent article est de faire connaître, par un simple aperçu, les *recherches* même que renferme la première partie de l'ouvrage : elle embrasse les ossemens fossiles de quadrupèdes pachydermes et d'éléphans déterrés dans les terrains meubles et d'alluvions. L'auteur y donne d'abord la description ostéologique et comparative du daman, la description ostéologique seulement du rhinocéros unicorne avec des observations sur les ossemens fossiles du rhinocéros : il passe de là à l'hippopotame, à son ostéologie et à ses ossemens fossiles : il y fait succéder la description ostéologique du tapir et celle de ses ossemens fossiles. Il traite ensuite des éléphans vivans et fossiles. Il fait connaî-

Digitized by Google

tre enfin le grand mastodonte vulgairement animal de l'Ohio, et divers mastodontes de moindre taille.

L'auteur a fait précéder ces profondes et intéressantes recherches de remarques préliminaires sur les terrains meubles et d'alluvions, et sur la famille des pachydermes en général : nous allons en extraire les observations suivantes.

Plusieurs raisons, dit l'auteur, l'ont déterminé à choisir les ossemens fossiles de quadrupèdes et d'éléphans déterrés dans les terrains meubles ou d'alluvions pour les objets de ses premières recherches. D'abord les os fossiles en général sont beaucoup plus communs dans les terrains meubles d'alluvions que dans toutes les autres couches. Ceux de quadrupèdes sont même si rares dans les couches pierreuses régulières, que des géologistes célèbres ont douté qu'ils y existassent. La nature meuble de ces terrains fait qu'on en retire les plus entiers et les plus reconnaissables. D'ailleurs comme ils forment les couches les plus superficielles du globe ce sont eux qu'on fouille le plus souvent ; et comme les couches superficielles sont nécessairement aussi les plus récentes, les os qu'elles recèlent sont aussi les plus semblables à ceux des animaux d'aujourd'hui, et par conséquent plus faciles à déterminer. Il y a néanmoins encore de grandes distances d'ancienneté entre les couches meubles : les unes qui forment le fond des grandes vallées ou la superficie des grandes plaines, s'étendent à de grandes distances et à de grandes profondeurs, ce sont elles qui font l'objet principal des recherches actuelles de l'auteur : la plupart des os qu'elles recèlent appartiennent évidemment, au moins à des animaux étrangers à nos climats, tels que des éléphans, des rhinocéros, des bufles, etc.... Les autres couches meubles, moins étendues et surtout plus récentes sont déposées journellement par les rivières, soit lors de leurs inondations, soit dans les endroits où leur bord est le plus concave, et sont ce qu'on appelle proprement des *alluvions* : composées presque uniquement de sables roulés, elles n'enveloppent que des os d'animaux du pays.

Mais parmi tous les os des couches meubles, l'auteur a encore eu des raisons particulières de commencer par ceux des pachydermes, en y joignant ceux des éléphans : ce sont ces os qu'on a le plus généralement recueillis, parce que la plupart des espèces qui appartiennent à ces familles sont fort grandes, et qu'étant toutes étrangères à nos climats, si l'on en excepte le *cochon*, leurs dépouilles ont dû frapper davantage les curieux par leur singularité : ainsi ils ont fourni des matériaux plus abondans que les autres. L'examen ostéologique en était aussi plus aisé, parce que l'ordre des pachydermes ne comprend qu'un petit nombre de genres, que ces genres sont fort distincts les uns des autres, et qu'il est par conséquent plus facile d'en reconnaître les parties. Il n'y a pas une de leurs dents, ni de leurs os de la tête ou des extrémités qui ne soit isolément en état de fournir des caractères distinctifs suffisans ; c'est ce que les ruminans, par exemple, ne feraient pas, parce qu'ils sont trop semblables entre eux.

Enfin l'état de la science a donné à l'auteur un dernier ordre de raisons. Il avait besoin, pour toute la suite de ses déterminations, et particulièrement pour la démonstration des animaux extraordinaires de nos pierres à plâtre qui font l'objet de la seconde partie de son ouvrage et qu'il regarde comme ses principales découvertes en ce genre, il avait besoin, dit-il, de l'ostéologie de plusieurs animaux de cette famille dont les squelettes n'ont pas encore été décrits. On ne connaissait point celui du rhinocéros, de l'hippopotame, ni du tapir. celui de l'éléphant même ne l'était encore qu'imparfaitement : il avait donc à le décrire, et l'endroit le plus naturel, pour le faire était celui où il devait parler des fossiles des mêmes genres : ainsi c'était par ces fossiles qu'il devait commencer son travail. Quand il en aura terminé l'histoire, ajoute-il, il passera, dans sa se-

Digitized by Google

donné partie, à celle des animaux de nos pierres à plâtre qui sont aussi presque tous de la famille des pachydermes, mais de genres entièrement inconnus ; puis revenant aux fossiles de certains meubles, il traitera successivement dans sa troisième partie des *carnassiers* et autres *ongniculés fossiles*, ainsi que des animaux à sabots non pachydermes. L'ordre qu'il suivra, conclut-il, ne sera donc ni rigoureusement géologique, ni rigoureusement zoologique ; mais ce sera le plus commode pour conduire le lecteur à travers tant de recherches difficiles, et pour lui faire saisir le fil et sentir la justesse des preuves, en lui développant la véritable marche à suivre dans les découvertes.

A l'appui de ces observations, l'auteur donne des développemens du plus grand intérêt, mais où les bornes de ce Journal ne nous permettent pas de le suivre. C'est par cette même considération que nous renvoyons à un troisième article l'excellent résumé que l'auteur lui-même a donné des matières traitées dans la première partie de son ouvrage, et où l'on reconnaîtra qu'il n'excelle pas moins par un esprit éminemment analytique que par la profondeur et la sagacité d'un génie investigateur des secrets les plus inaccessibles jusqu'à présent de la nature.

Théorie élémentaire de la botanique, ou *Explication des principes de la classification naturelle et de l'art de décrire et d'étudier les végétaux*, par M. A. P. *de Candolle*, professeur de botanique. Un vol. in-8°. Montpellier, *Martel aîné*. Paris, *Déterville*. 6 fr.

PHYSIQUE. CHIMIE.

Examen des principaux systèmes sur la nature du fluide électrique et sur son action dans les corps organisés et vivans, par M. *le Bouvier Desmortiers*, membre des sociétés philotechnique, galvanique, de l'académie des sciences, belles lettres et arts de Rouen. Un vol. in-8°. avec gravures. Chez l'*auteur*, rue de Seine, faubourg Saint-Germain, n°. 16, et *Petit*. 5 fr.

Nous revenons sur cet ouvrage déjà annoncé dans le second cahier de ce Journal 1813, tant pour en rectifier le titre qui se trouvait inexact dans cette annonce, que pour en donner un rapide aperçu : il est divisé en trois parties.

Dans la première partie, l'auteur fait un exposé lumineux des différens systèmes sur la nature du fluide électrique ; tels que ceux du comte de Tressan, de Symmer, de M. de Lacépède, de M. Delue, de M. de Fontanes, de Tingry, de M. Haüy ; et il pose et résout d'une manière satisfaisante les deux questions suivantes : Y a-t-il deux fluides électriques ? Le fluide électrique se décompose-t-il en étincelant ?

Dans la seconde partie, l'auteur établit la distinction entre l'électricité végétale et animale : il établit la différence qui existe entre les électricités naturelle et artificielle : il fait observer que l'orage tue les grenouilles et les écrévisses hors de l'eau, que l'électricité n'influe pas sur la végétation, que les aurores boréales et les volcans ne sont pas les effets de l'électricité : il expose les principes de l'abbé Bertholon sur la nature et l'influence de l'électricité, et rapporte une expérience de mariotte sur une végétation extraordinaire ; et il établit que l'électricité n'influe pas sur les mouvemens de la sève et rapporte encore une expérience pour connaître si le fluide électrique est combiné dans les corps : il relève le ridicule de l'électro-végétomètre et l'invention plus ridicule encore du para-tremblement de terre. Il passe ensuite à l'électricité du corps humain, si-

Digitized by Google

gnale la fausse doctrine sur l'état du fluide électrique dans le corps animal : il termine cette seconde partie par la division qu'il fait des maladies électriques et non électriques, par l'exposé des remèdes idio-électriques et non électriques, celui des préceptes d'hygiène pratique, et un tableau de l'assortiment des tempéramens électriques dans le mariage.

Dans la troisième partie, l'auteur traite de l'action du fluide électrique dans les corps organisés vivans, de la grande efficacité de l'électricité médicale, de son danger entre les mains des ignorans, de la nécessité des traitemens dans les hôpitaux, des raisons qui empêchent son emploi ordinaire : il fait voir ensuite que l'électricité n'a point de propriétés médicales, qu'elle n'agit que par son mouvement. Puis il traite spécialement des traitemens électriques, des maladies des femmes, sur lesquelles il observe que les règles sont d'institution naturelle, et enfin de la puberté. De là il passe aux différentes méthodes d'administrer l'électricité, à la préparation de la machine électrique, à la suppression des règles, aux règles laborieuses, aux règles dévoyées, aux pâles couleurs, aux fleurs blanches. Il s'occupe ensuite du galvanisme et de ses différences avec l'électricité, de la poudre galvanique, de l'expérience de Gautrot, de sa mort funeste, des progrès de la science galvanique, de la décomposition des alkalis et des terres par Humphry-Davy. Il termine cette troisième partie par des observations sur les éclairs de la capucine, sur la torpille, sur la sensitive.

On voit par cet exposé combien l'auteur a rassemblé dans un volume de trois cent cinquante-huit pages de principes lumineux, d'expériences curieuses et de faits intéressans sur l'un des plus étonnans phénomènes de la nature, et avec quelle sagesse il a circonscrit les effets de l'électricité médicale.

Traité de chimie élémentaire, théorique et pratique, par L. J. *Thenard*, membre de l'Institut impérial de France. Tome 1er. in-8°. avec les vingt premières planches de l'atlas, précédées d'explications. *Crochard*. Prix de l'ouvrage entier qui aura quatre volumes 25 fr.

ANATOMIE. PHYSIOLOGIE. MÉDECINE.

Manuel de l'anatomiste, ou *Traité méthodique et raisonné de préparer toutes les parties de l'anatomie, suivi d'une description complète de toutes ces parties*, par J. P. *Maygrier*, docteur en médecine. Nouvelle édition revue et corrigée, et considérablement augmentée. Un vol. in-8°. *Merlin*. 7 fr. — 9 fr.

Zoonomie, ou *Lois de la vie organique*, par Erasme *Darwin*, docteur en médecine, membre de la Société royale de Londres, auteur du *Jardin Botanique*, de la *Phytologie*, etc., traduit de l'anglais sur la troisième édition, et augmenté d'observations et de notes, par Joseph *Kluiskens*, professeur de chirurgie à l'Ecole élémentaire de médecine, chirurgien en chef des hôpitaux civils du Gand, membre correspondant de l'Ecole de médecine de Paris. Tome 4e. in-8°. Gand, *Goesin-Verhaege*. Paris, *Gabon*.

Ce quatrième volume est consacré aux ordres et aux genres de la troisième classe des maladies. Cette troisième classe embrasse les maladies de la *volition*.

L'ordre premier a pour objet la *volition augmentée* : il renferme deux genres. Sous le premier se range l'*augmentation d'action des muscles*, et il se di-

Digitized by Google

vise en seize espèces. — Agitation. — Troublement fébrile. — Les cris. — Le rire. — La convulsion par débilité. — La convulsion douloureuse. — La simple épilepsie. — L'épilepsie douloureuse. — Le somnambulisme. — L'asthme convulsif simple. — L'asthme douloureux. — Le claquement de dents. — Le trisme ou tétanos simple. — Le trisme douloureux. — L'hydrophobie. — Dans le second genre se range l'*augmentation d'action des organes du sentiment* : il se divise en vingt-cinq espèces. — Manie variable. — Rêverie. — Insomnie. — Amour sentimental. — Amour-propre. — Nostalgie. — Espoir superstitieux. — Orgueil de famille. — Ambition. — Chagrin. — Dégoût de la vie. — Regret de la beauté. — Peur de la pauvreté. — Peur de la mort. — Peur de l'enfer. — Satyriasis. — Colère. — Rage. — Appétit dépravé. — Aversion pour les alimens. — — Vérole imaginaire. — Gale imaginaire. — Pitié. — Education. héroïque.

Le second ordre a pour objet la *volition diminuée* : il renferme, comme le premier, deux genres. Sous le premier se range la *diminution d'action des muscles*, et il se divise en dix-sept espèces. — La lassitude. — La perte d'équilibre des vieillards. — Le tremblement des vieillards. — La paralysie des bras. — L'enrouement paralytique. — La paralysie de la vessie. — La paralysie du rectum. — La débilité volontaire. — L'hémiplégie. — La paralysie des extrémités extérieures. — Le sommeil. — Le cauchemar. — La létargie. — La syncope épileptique. — L'apoplexie. — Le froid mortel. Sous le second genre se range la *diminution d'action des organes du sentiment*, et il se divise en trois espèces seulement. — La perte de la mémoire. — La folie volontaire. — La crédulité.

On sent aisément combien cette nouvelle méthode empruntée des naturalistes et appliquée à la classification des maladies est propre à en déterminer le caractère et les différens symptômes.

Histoire critique du magnétisme animal, par J. P. F. *Deleuze*. 2 vol. in-8°. *Mame*.

Cet ouvrage est divisé en deux parties. La première est subdivisée en douze chapitres. Dans le premier l'auteur traite de la découverte du magnétisme, de sa publication, de sa propagation et des obstacles qui lui ont été opposés : dans le second, des preuves du magnétisme et des moyens de se convaincre : dans le troisième, du fluide magnétique et des moyens par lesquels le magnétisme agit : dans le quatrième, des procédés employés dans le magnétisme : dans le cinquième, de la différence de force entre les magnétiseurs : dans le sixième, de l'influence que la confiance des malades peut avoir sur l'efficacité du traitement magnétique : dans le septième, de l'application du magnétisme à la guérison des maladies : dans le huitième, du somnambulisme magnétique : dans le neuvième, des inconvéniens, des dangers et des abus du magnétisme : dans le dixième, de l'exposition de quelques faits que l'auteur a observés par lui-même : dans le onzième, des doctrines mystiques et de leur association au magnétisme : dans le douzième, des doctrines mystiques.

D'après la lecture de cette première partie, l'on voit que l'auteur a tracé d'une manière très-lumineuse l'histoire de la découverte du magnétisme ; qu'il a démêlé, avec beaucoup de sagacité ce qu'elle offre de vrai et d'utile, d'avec les erreurs que l'enthousiasme et la crédulité y ont malheureusement ajoutées ; qu'il a solidement démontré que l'ensemble des faits qui l'établissent n'est point contraire aux principes que nous enseigne l'étude des sciences naturelles ; qu'il a indiqué, sans prévention, les moyens de se convaincre ; qu'à cet effet il a décrit les procédés qui lui paraissent les plus convenables, que sans enthousiasme il a montré l'application qu'on peut faire du magnétisme au soulagement et même quelquefois à la guérison des mala-

Digitized by Google

dies, le degré de confiance qu'il mérite, et les inconvéniens auxquels on s'expose lorsqu'on en fait un usage indiscret; qu'il a exposé avec franchise les phénomènes du somnambulisme, non pour fixer l'attention sur cette crise singulière, ni pour engager à la provoquer, mais afin qu'on ne la trouble point si la nature vient à la produire; qu'il a prouvé enfin que le magnétisme est absolument étranger aux doctrines mystiques, et que la connaissance des crises qu'il a développées de nos jours tend à ramener à l'ordre naturel les faits merveilleux qui ont servi de bases à la superstition.

Après avoir exposé ainsi dans la première partie de son ouvrage ce que ses propres observations et la comparaison des faits qu'il a recueillis lui ont appris sur la théorie et la pratique du magnétisme, l'auteur a judicieusement cru devoir faire connaître, dans une seconde partie, les ouvrages publiés pour ou contre cette découverte. Entre ces ouvrages il a choisi ceux où l'on peut puiser des renseignemens sur cette découverte, ceux qui offrent la confirmation des principes qu'il a établis, et ceux qui présentent des exagérations qu'il faut apprécier, ou des objections auxquelles il est utile de répondre. Il a divisé les extraits qu'il donne de ces ouvrages en quatre classes, relativement aux divers points de vue sous lesquels il avait envisagé son sujet.

Dans une première section il parle des ouvrages qui font connaître l'origine du magnétisme, l'idée qu'on se fit d'abord de sa nature, les opinions de ses partisans et de ses détracteurs, et les débats qui furent la suite de ces opérations. Dans la seconde, il fait connaître les écrits qui sont postérieurs à l'observation du somnambulisme: il indique les recueils qui contiennent des faits dégagés de toute théorie, et qui, en offrant la preuve de la puissance du magnétisme, nous conduisent à discerner les cas où il peut être employé avec le plus de confiance. Dans la troisième section, il se livre à l'examen critique des ouvrages que les magnétiseurs doivent étudier: ce sont ceux qui présentent des relations détaillées des traitemens magnétiques et des instructions sur la pratique du magnétisme et sur la direction des somnambules. Enfin dans la quatrième et dernière section il fait mention de quelques ouvrages qui n'ont point le magnétisme pour objet, et dont la plupart sont antérieurs à la connaissance de cet agent, mais où l'on trouve, soit des faits qui paraissent en dépendre, soit des idées singulières qui tendent à en expliquer les effets, soit des objections qu'il est à propos de discuter.

Dans cette seconde partie l'auteur montre la même candeur, la même impartialité que dans la première.

Remarques sur l'hydrocéphale interne ou hydropisie du ventricule du cerveau, lues à la Société médicale de Londres, par le célèbre *Fothergill*, traduites de l'anglais par *Bidault Devilliers*, avec des notes et des additions. Brochure in-8°. *Méquignon-Marvis*. 1 fr. 25 c.

Traité des hémorrhoïdes, par Joseph *Price Delaroche*, docteur en médecine de la Faculté de Paris. Un vol. in-8°. *Même adresse*. 3 fr. 60 c. — 4 fr. 50 c.

Relation des effets remarquables de l'eau médicale d'Hudson dans la goutte, par *Edwin Godden Jones*, docteur en médecine, traduite de l'anglais. Broch. in-8°. Amsterdam et La Haye, *frères Van-Cleef*. 2 fr.

Aphorismes d'Hippocrate, latin et français, traduction par F. *Pariset*, docteur en médecine de la Faculté de Paris, médecin des épidémies pour l'arrondissement de la Seine,

Digitized by Google

etc. Un vol. in-32. *Méquignon-Marvis.* Papier fin d'Auvergne 2 fr. 50 c. — 3 fr.; papier vélin 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Mémoire sur le vomissement, lu à la première classe de l'Institut impérial de France, par M. *Magendie*, docteur en médecine, suivi du rapport fait à cette classe par MM. *Cuvier*, *Humboldt*, *Pinel* et *Pavy*. Br. in-8°. *Crochard.* 1 fr. 50 c.

Dictionnaire des sciences médicales. Tomes IV et V. in-8°. *Pankouke* et *Crapart.* Prix de chaque volume pour les souscripteurs 6 fr.; pour ceux qui n'ont point souscrit 9 fr.

MATHÉMATIQUES.

Développemens de géométrie avec des applications à la stabilité des vaisseaux, aux déblais et remblais, aux défilemens, à l'optique, etc., pour faire suite à la géométrie descriptive et à la géométrie analytique de M. Monge, par Charles *Dupin*, capitaine du génie maritime. Un vol. in-4°. *Veuve Courcier.* 15 fr.

SECONDE CLASSE,

ECONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Le Maïs ou Bled de Turquie apprécié sous tous les rapports, par A. A. *Parmentier*, membre de l'Institut impérial de France, etc., mémoire couronné le 25 août 1780, par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux. Nouvelle édition revue et corrigée, imprimée et publiée par ordre du gouvernement. Un vol. in-8°. *Marchand.* 4 fr. — 5 fr.

Notice sur la betterave considérée principalement sous le rapport du bénéfice que sa culture peut procurer au cultivateur, par P. V. J. *Huet Delacroix.* Broch. in-8°. *Leriche.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Races originaires des bêtes à cornes d'Allemagne et de la Suisse, dessinées d'après nature et caractérisées, par E. W. W. *Witte*, correspondant de la Société d'agriculture du département de la Seine. Un vol. in-folio de cinq feuilles d'impression et de trois figures représentant les races d'Oderbruch, d'Oldenbourg et d'Anspach. *Madame Huzard.* 15 fr.; figures coloriées 21 fr.

Manuel d'Hippiatrique, etc., par M. *Lafosse*, etc. Quatrième édition revue, augmentée et mise dans un nouvel ordre. Un vol. in-12. *Ferra aîné.* 3 fr. — 4 fr. 60 c.

Cette quatrième édition a suivi de près la troisième dont nous avons fait l'annonce dans le précédent cahier de ce Journal.

Digitized by Google

Moyens de former un bon domestique : ouvrage où l'on traite de la manière de faire le service d'une maison, avec des règles de conduite à observer pour remplir ses devoirs envers ses maîtres, par M. R***. Un vol. in-12. *Bailleul* et *Delaunay*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Manuel du fabricant de verdet ou vert-de-gris et du fabricant de verdet cristallisé ou cristaux de Vénus (acétate de cuivre cristallisé), par Louis Sébastien *Lenormand*, ancien professeur de physique et de chimie, etc. Broch. in-8°. Avignon, *François Seguin aîné*. Paris, *J. de la Tynna*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

D'après un rapport fait à la société des sciences, lettres et arts de Montpellier par une commission composée de quatre de ses membres, cette société a arrêté que son directeur serait chargé de remercier en son nom l'auteur de l'hommage qu'il lui a fait de son manuscrit, de lui déclarer qu'elle considère cet ouvrage comme le manuel propre de fabricant de vert-de-gris et de verdet cristallisé, et qu'elle l'invite à le rendre public par la voie de l'impression.

La Sydérotechnie, ou l'Art de traiter les minerais de fer, pour obtenir de la fonte, du fer, ou de l'acier, par J. H. *Hassenfratz*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal 1813.)

Article quatrième et dernier.

Le quatrième et dernier volume de cet ouvrage est consacré à l'exposé des procédés employés pour la fabrication de l'acier et un tableau des différens emplois qu'on en fait.

Histoire de la découverte de l'acier et de ses progrès. — De la fabrication de l'acier avec du fer forgé. — Du choix des fers qu'on doit cémenter. — Des cémens que l'on emploie. — Des fourneaux de cémentation et des instrumens que l'on emploie. — De la cémentation. — Des aciers obtenus avec la fonte de fer. — De l'acier de forge obtenu avec de la fonte. — Du choix des fontes dans la fabrication de l'acier. — Des instrumens employés à la fabrication de l'acier de forge. — Des procédés employés pour fabriquer l'acier. — De l'action du manganèse dans la fabrication de l'acier. — De l'acier fondu. — Fabrication de l'acier avec des minerais de fer. — Compression, forgeage et soudure de l'acier. — De la trempe de l'acier. — Distinction de différens aciers relativement aux usages auxquels ils doivent être employés. — Préparations qu'on fait subir à l'acier avant de le verser dans le commerce. Tels sont les principaux procédés employés pour la fabrication de l'acier.

Voici maintenant le tableau des différens emplois qu'on en fait.

Travaux auxquels on emploie l'acier pur et homogène. De la bijouterie d'acier. — De la fabrication des aiguilles. — De la fabrication des limes. — Fabrication de ressorts d'horlogerie.

Travail de l'acier mélangé et hétérogène. — De la fabrication des armes blanches. — De la fabrication des faux.

Entretiens sur l'horlogerie à l'usage de la marine adressés aux quatre élèves qui ont été confiés à l'auteur en exécution du décret de S. M. l'Empereur et Roi, du 10 mars 1810, par Louis *Berthoud*. Broch. in-8°. Chez l'*auteur*, place Vendôme, n°. 21, et *Lenormant*. 2 fr.

Manuel de secours contre les incen-

Digitized by Google

dies, par E. F. J. Broc[illegible], in-8°. avec douze planches gravées au trait. *Potey* et *Gaudelet*, fondeur-pompier, rue de Grenelle, faubourg Saint-Germain, n°. 59. 2 fr. 50 c.

Nouveaux tarifs pour cuber les bois carrés ou de charpente, les bois bâtards et les bois de chauffage, en anciennes et nouvelles mesures, extraits du *Traité complet du cubage de bois*, par P. L. *Herbin de Halle*. Broch. in-12. *Lhuillier*. 3 fr.

Nouveaux tarifs pour cuber les bois ronds, en anciennes et nouvelles mesures, par *le même*. Broch. in-12. *Même adresse*. 1 fr. 25 c.

Nouveaux tarifs pour cuber les bois de débit ou de planches, en anciennes et nouvelles mesures, par *le même*. Broch. in-12. *Même adresse*. 1 fr. 25 c.

Les trois ouvrages se vendent ensemble 5 francs.

FINANCES.

Législation des douanes de l'Empire français, d'après les seules dispositions en vigueur; rangées dans un ordre méthodique, avec des explications puisées dans les motifs des lois, dans les décisions ministérielles, dans les circulaires administratives, et surtout dans les arrêts de la Cour de cassation, par *Dujardin-Sailly*. Deuxième édition. Un vol. in-4°. Chez l'*auteur*, rue de Vaugirard, n°. 60. 15 fr.

Table chronologique des douanes de l'Empire français avec des explications, des observations, et la description des marchandises, etc., *le tarif des droits de navigation*, etc., par *le même*. Huitième édition. Un vol. in-4°. *Même adresse et même prix*.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Précis élémentaire de la géographie moderne des cinq parties du monde, précédé de notions sur la sphère à l'usage de la jeunesse, par madame *Tardieu de Nesle*. Un vol. in-8°. avec une carte coloriée. *Tardieu de Nesle*. 2 fr. 25 c. — 3 fr.

Cours de géographie historique ancienne et moderne, et de sphère, d'après M. *Osterwald*, retouchée par M. *Berenger*. Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée d'après l'état actuel de l'Europe. 2 vol. in-12. Paris et Genève, *Paschoud*. 4 fr. 50 c. — 6 fr.

Carte du théâtre de la guerre, comprenant l'Allemagne, la Prusse, le grand duché de Varsovie, comprenant aussi l'Autriche, une grande partie du Danemarck, de la France et de l'Italie. Quatre feuilles grand aigle. *Hyacinthe Langlois*.

Digitized by Google

Prix : assemblée 7 fr.; collée sur toile et ployée dans un étui 14 fr.

STATISTIQUE.

Description des Pyrénées, considérée principalement sous les rapports de la géologie, de l'économie politique, rurale et forestière, de l'industrie et du commerce : ouvrage où l'on traite de la nature, de l'étendue et des hauteurs comparées de ces montagnes, de la température qui y règne, des plantes et des animaux qu'elles nourrissent, des points de vue les plus dignes de l'admiration des voyageurs, de l'origine et des mœurs des habitans, des eaux minérales, des mines, des carrières, des forges ; et où l'on indique divers moyens pour l'amélioration de cette partie de l'empire, par M. *Dralet*, conservateur des eaux et forêts de la treizième division. 2 vol. in-8°. avec deux cartes et beaucoup de tableaux. *Arthus-Bertrand.* 9 fr. — 11 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Tableau historique, géographique, militaire et moral de l'empire de Russie, par M. *Damaze de Raymond.* (Voyez pour l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

Article cinquième et dernier.

Tout ce qui compose la seconde et la troisième section de cette ouvrage, concernant Pétersbourg et Moscou, et la route de la première de ces deux villes à l'autre, n'étant, à proprement parler que des extraits de plusieurs ouvrages bien connus n'est pas cela même susceptible d'analyse : il faut lire ces détails topographiques dans l'ouvrage même : nous nous bornerons a en donner la nomenclature.

1) De la translation du siège de l'empire de Moskou à Pétersbourg ; considérations générales sur Pétersbourg ; 2) arrivée à Pétersbourg, double aspect de la ville, hôtels garnis ; 3) quartiers, quais, ponts, rues, maisons ; 4) palais d'hiver, l'hermitage, palais de marbre, palais Saint Michel, palais de Kamménoïostrof ; 5) forteresse, maison de Pierre I, monnaie, églises, place de Pierre I ; 6) académie des sciences, globe de Gottorp, académie des arts, société libre économique ; 7) Arsenal, amirauté, port des galères, bourse, banque, lombard ; 8) éducation publique, corps de cadets, couvent des demoiselles nobles et des bourgeoises ; 9) hôpitaux, lazaret, enfans trouvés, école de chirurgie ; 10) métiers, arts mécaniques, fabriques, manufactures, sciences, beaux-arts ; 11) clubs, marchands ; 12) intérieur des maisons, meubles, repas, société, usages de vivre, mœurs ; 13) plaisirs de la capitale, bals, carnaval, spectacles, promenades ; 14) environs de Pétersbourg, Strelna, Peterhof, Oranienbaum, Tchesmé, Czarskoe-Zelo, Pauloski, Gatchen-Pella, Schlusselbourg ; 15) distances de Pétersbourg aux principales villes de l'empire ; 16) passe-port, Podaroschea, auberges, itinéraire de Pétersbourg à Moskou ; 17) route de Moskou à Nowgorod ; 18) route de Nowgorod à Twer ; 19) route de Twer à Moskou ; 20) palais des Czars, trésor, église de l'Assomption, cérémonies du sacre d'Alexandre I.er, clocher de Saint-Ivan, église Saint-Michel ; 21) palais neuf, hôtel-de-ville, archives, bibliothèque et imprimerie du Saint-Synode, université, enfans trouvés, hôpitaux, marché aux maisons, marché du dimanche, promenades ; 22) mœurs des habitans de Moskou, club de la noblesse, bals, spectacles ; 22) environs de Moskou, Patrousky, Astan-

Digitized by Google

lins, Gorina, palais Michelovicht, couvent de la Nouvelle-Jérusalem, couvent de Trostebo ou de la Trinité, couvent de Bethanie.

Le parti aussi désespéré que barbare que le gouverneur russe a pris l'année dernière d'incendier Moskou, a fait, comme on sait, disparaître presque tous les monumens et les édifices de cette ville immense, de manière que les descriptions qu'on en a données et dont nous venons de donner la simple notice n'appartiennent plus à la statistique et ne laissent que des souvenirs historiques. Par la même raison que nous nous sommes bornés à une simple nomenclature pour tous les objets ci dessus spécifiés, nous nous réduirons à une simple indication des matières traitées dans un chapitre spécialement consacré à la condition des habitans de la Russie. L'auteur du tableau y traite des esclaves, des hommes libres, des bourgeois, des négocians, des marchands, des nobles considérés dans la hiérarchie sociale et des ordres. Tout ce qu'il dit à cet égard n'est qu'un extrait de ce qu'offre avec beaucoup plus de développement l'excellent ouvrage de *Tooke* très-improprement intitulé dans la traduction française *Histoire de l'empire de Russie sous le règne de Catherine II*, et qui est véritablement une bonne statistique de cet empire.

Pour nous résumer sur le nouveau Tableau de la Russie, nous dirons que cet ouvrage est infiniment utile à ceux qui ne possèdent aucuns ouvrages sur cet empire, parce que c'est en général un extrait complet de ces ouvrages, sauf l'étonnante lacune qui s'y trouve, ainsi que nous l'avons observé, sur la législation de la Russie, l'administration de la justice et les différens tribunaux, sur le sénat dirigeant, sur les différentes branches du conseil du prince, sur les divers ministères, et enfin sur la marine russe. Pour ces importans objets, il faut nécessairement recourir à l'ouvrage de Tooke ci-dessus cité.

HISTOIRE.

Tableau des révolutions de l'Europe, depuis le bouleversement de l'empire romain en Occident jusqu'à nos jours, précédé d'une introduction sur l'histoire, et orné de cartes géographiques et de tables généalogiques et chronologiques, par M. *Koch*, ancien tribun et correspondant de l'Institut. Nouvelle édition corrigée et augmentée. 4 vol. in-8°. *Schoell*. Papier ordinaire 33 fr.; papier grand-raisin vélin satiné 66 fr.

Le même ouvrage. Tome IV, *même adresse*. Papier ordinaire 9 fr.; papier grand-raisin vélin satiné 18 fr.

Ce volume contient les additions faites par l'auteur dans la nouvelle édition ci-dessus annoncée, et forme le complément et le supplément de l'édition de 1807.

Histoire de Russie et des principales nations de l'empire russe, par P. E. *Lévesque*. Quatrième édition revue et augmentée d'une vie inédite de Catherine II, par l'auteur, continuée jusqu'à la mort de Paul I, et publiée avec des notes, par MM. *Malte-Brun* et *Depping*. 8 volumes in-8°. avec un atlas de 60 planches et une carte. *Fournier*.

Histoire des Croisades, par M. *Michaud*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal 1813.)

Article sixième et dernier.

Avant d'entreprendre la relation du siège

Digitized by Google

de Jérusalem et de ses suites, l'historien observe qu'on a peu de notions positives sur l'origine et la fondation de cette ville : il trace rapidement les révolutions qu'elle a essuyées, et il en décrit la situation et l'étendue au temps de la première croisade : le plan dont il a enrichi cette description, jette un grand jour sur les opérations du siège Ce siège commença par une tentative imprudente d'escalade où les croisés, malgré toute leur valeur, échouèrent faute de machines de guerre : ils s'occupèrent donc d'en construire. D'insupportables chaleurs qui tarirent presque toutes les sources et firent éprouver à l'armée les tourmens d'une soif ardente ralentissaient les travaux : l'entrée d'une flotte génoise au port de Joppé ranima le courage : elle était chargée de provisions et de munitions de toute espèce : un Syrien donna connaissance aux croisés d'une forêt qui fournit abondamment les bois nécessaires pour la construction des machines. C'est cette forêt que le Tasse a célébrée dans son agréable fiction de *la Forêt enchantée*. Les machines bientôt menacèrent les remparts des assiégeans. Un enthousiasme religieux qui s'empara de tous les esprits concourut avec les moyens d'attaquer ; mais la résistance opiniâtre des assiégés qui opposaient machines à machines porta, dans un premier combat, le désordre dans l'armée chrétienne. Dans un autre combat, les Sarrasins parvinrent à mettre le feu à quelques-unes des tours que les assiégeans avaient élevées contre les remparts ; mais les croisés employèrent avec succès le même moyen pour détruire les machines des assiégés. De pieuses illusions concourent à stimuler le courage des Chrétiens : ils crurent voir une fois St.-Georges dans les nues les animant au combat, une autrefois le Saint Pontife Adhémar et plusieurs croisés morts pendant le siège se mêlant dans leurs rangs et arborant même les drapeaux de la croix sur les tours de Jérusalem. Cette dernière vision se réalisa enfin. Tancrède et les deux Robert suivis d'une foule de braves guerriers entrèrent dans la ville par une brèche à demi ouverte, d'autr escaladèrent les murs avec des échelle plusieurs même s'élancèrent du haut d tours de bois : Godefroy, Raymond, comte de Toulouse, pénétrèrent dans ville par d'autres côtés. Les croisés vi torieux de toutes parts abusèrent étran gement de la victoire. Tout ce qui s'o frait de Sarrasins à leurs regards fut im pitoyablement massacré sans distinctio d'âge et de sexe. Ce fut surtout dans mosquée d'Omar où les Sarrasins s' taient défendus quelque temps que l croisés renouvelèrent les scènes de car nage qui suivirent la conquête de Titu Les fantassins et les cavaliers y entrèrer pêle-mêle avec les vaincus. Les vain queurs marchaient sur des monceaux d cadavres pour poursuivre les fuyard Raymond d'Agile, témoin oculaire rap porte que sous le portique et le parvi de la mosquée le sang s'élevait jusqu'au genoux et jusqu'au frein des chevaux.

A l'aspect touchant des Chrétiens d Jérusalem dont les croisés venaient d briser les fers, les croisés se rappelèren enfin qu'ils étaient venus pour adorer l tombeau de Jésus-Christ et non pour ex terminer la totalité des habitans de la ville qui le renfermait. Ces nouvelles dispositions furent fortifiées par l'exemple du pieux Godefroi qui s'était abstenu du carnage après la victoire et qui séparé de ses compagnons et suivi de trois serviteurs seulement se rendit sans armes et pieds nus dans l'église du Saint Sépulcre. Le bruit de cet acte de dévotion s'étant répandu dans l'armée chrétienne, toutes les vengeances et les fureurs s'appaisent : les croisés se dépouillent de leurs habits sanglans, font retentir Jérusalem de leurs gémissemens, de leurs sanglots, et conduits par le clergé du pays, ils marchent ensemble, les pieds nus, la tête découverte vers l'église de la Résurrection.

Cette pieuse ferveur ne fit néanmoins que suspendre les scènes de carnage. La politique de quelques-uns des chefs put

Digitized by Google

leur faire croire qu'il était nécessaire d'inspirer une grande terreur aux Sarrasins : on annonçait d'ailleurs l'approche de l'armée d'Egypte et la crainte d'un nouveau péril ferma les cœurs aux sentimens de la pitié. Dans un conseil secret, une sentence de mort que l'historien a rapportée toute entière dans les *pièces justificatives*, fut portée contre les Musulmans qui restaient dans la ville. Le fanatisme ne seconda que trop cette politique barbare. Tous les Sarrasins qu'avaient d'abord épargnés l'humanité, la lassitude du carnage, l'espoir d'une riche rançon furent égorgés. On les forçait à se précipiter du haut des tours et des maisons ; on les faisait périr au milieu des flammes ; on les arrachait du fond des souterrains ; on les traînait sur les places publiques où ils étaient immolés sur des monceaux de cadavres. Ni les larmes des femmes, ni les cris des petits-enfans, ni l'aspect des lieux où Jésus-Christ pardonna à ses bourreaux, rien ne pouvait fléchir des vainqueurs encore plus fanatisés qu'irrités. Le carnage fut si grand qu'au rapport d'Albert d'Aix dont l'historien déclare qu'il a plutôt affaibli qu'exagéré la peinture de ces scènes d'horreur, on voyait des cadavres entassés non-seulement dans les palais, dans les temples, dans les rues, mais dans les lieux mêmes les plus cachés et les plus solitaires. Tel était, observe judicieusement l'historien, le délire de la vengeance et du fanatisme que ces scènes ne révoltaient pas les regards : les historiens, dit-il, les retracent froidement sans chercher à les excuser ; et dans leurs récits révoltans, ils ne laissent pas même échapper le moindre mouvement d'horreur et de pitié. Deux des chefs des croisés seulement firent preuve d'humanité : Tancrède par son opposition malheureusement inutile au massacre de trois cents Musulmans réfugiés sur la platte-forme de la mosquée d'Omar qui malgré ses prières furent inhumainement égorgés : Raymond qui accepta la capitulation proposée par des Sarrasins retirés dans la forteresse de David et qui eut le bonheur et la gloire de la faire exécuter.

D'après cette destruction presque entière des Musulmans, Jérusalem prit une nouvelle face. Dans peu de jours elle avait changé d'habitans, de lois et de religion. Avant le dernier assaut, on était convenu, suivant la coutume des croisés, dans leurs conquêtes, que chaque guerrier resterait le maître et le possesseur de la maison ou de l'édifice dans lequel il se présenteroit le premier. Une croix, un bouclier, ou tout autre signe placé sur une porte, était, pour chacun des vainqueurs, un titre de possession. Ce droit de propriété fut respecté par des soldats avides de pillage, et l'on vit tout-à-coup régner le plus grand ordre dans une ville qui venait d'être livrée à toutes les horreurs de la guerre. La victoire enrichit la plupart des croisés. Les vainqueurs se faisaient part entre eux des vivres et des richesses qu'ils avaient trouvés. Une partie des trésors enlevés aux Musulmans fut employée à soulager les pauvres et les orphelins, et à décorer les autels de Jésus-Christ qu'on venait de relever dans Jérusalem. Tancrède fut celui qui se distingua le plus par sa générosité ; et le Tasse, pour en faire un des héros les plus intéressans de son poëme, s'est conformé à l'idée avantageuse qu'en donne l'histoire. Ce guerrier avait eu en partage toutes les richesses trouvées dans la mosquée d'Omar. Parmi ces richesses, on remarquait vingt candelabres d'or, cent vingt d'argent et beaucoup d'ornemens des mêmes métaux. Ce butin était si considérable qu'il aurait pu suffire, au rapport du moins des historiens, pour la charge de six chariots : le héros italien en abandonna une partie à ses soldats et une autre à Godefroi au service duquel il était attaché : il fit d'abondantes aumônes et remit au clergé cinquante marcs d'or pour le rétablissement et la décoration des églises. Le plus précieux de tous ces trésors fut pour les croisés la vraie croix enlevée par

Digitized by Google

Corroès, rapportée à Jérusalem par Héraclius, et que pendant le siège les Chrétiens enfermés dans la ville avaient dérobée aux Musulmans : elle fut replacée avec pompe dans l'église de la Résurrection.

Dix jours après la réduction de Jérusalem, on s'occupa de relever le trône de David et de Salomon en y plaçant un chef qui pût conserver cette importante conquête. Le comte de Flandres en fit la proposition dans le conseil des princes. L'historien met dans sa bouche un discours très-éloquent. Il y déclara formellement qu'il n'accepterait point la royauté de Jérusalem dans le cas où l'on jetterait les yeux sur lui. Ceux qui attiraient le plus les regards était le duc de Lorraine Godefroi, Raymond comte de Toulouse, Robert duc de Normandie, et Tancrède. Pour déterminer entre eux le choix, on décida qu'il serait fait par un conseil composé de dix hommes les plus recommandables du clergé et de l'armée. Godefroi fut celui qui réunit le plus de suffrages et qui fut proclamé : on le conduisit en triomphe à l'église du Saint Sépulcre. Il refusa le diadême et les marques de la royauté, en disant qu'il n'accepterait jamais une couronne d'or dans une ville où le Sauveur du monde avait été couronné d'épines : il se contenta du titre modeste de *défenseur et de baron du Saint Sepulcre*.

A peine Godefroi était-il installé dans la nouvelle dignité qu'on apprit que l'armée d'Egypte commandée par l'émir Afdhal qui avait pris Jérusalem sur les Turcs, composée d'une multitude innombrable de Musulmans venus des rives du Tigre et des bords de la mer Rouge, et suivie d'une flotte chargée de toutes sortes de provisions pour faire le siège de Jérusalem s'était avancée jusqu'à Gaza. Le duc de Normandie et le comte de Toulouse, par différens motifs refusèrent d'abord de se joindre à Godefroi et aux autres princes croisés ; mais ils se laissèrent fléchir ; et les croisés s'avancèrent vers l'armée égyptienne. La bataille se donna dans la plaine d'Ascalon. La victoire que remportèrent les croisés fut principalement due au comte de Flandres, à Tancrède, au duc de Normandie qui enfoncèrent le centre de l'armée d'Egypte : celui-ci pénétra même dans l'endroit où combattait Afdhal et s'empara du grand étendard des infidèles. Godefroi ne se couvrit pas d'une moindre gloire à l'aile gauche de l'armée en combattant et en dispersant la redoutable troupe des Ethiopiens qui inclinaient un genou en terre et se précipitaient ensuite sur les croisés avec de longs fléaux armés de boules de fer. Le comte de Toulouse se distingua également dans l'attaque qu'il livra aux Syriens et aux Arabes qui formaient l'aile gauche de l'armée ennemie. La désunion qui survint entre le comte de Toulouse et Godefroi empêcha que cette victoire, quelque complète qu'elle fût n'eut d'abord toutes les suites avantageuses que la dispersion entière de l'armée d'Egypte promettait : mais on parvint à les reconcilier, et Godefroi à la tête de l'armée chrétienne chargée d'un immense butin retourna à Jérusalem. La victoire d'Ascalon fut la dernière de cette croisade. Libres enfin de leur vœu, après quatre ans de travaux et de périls, les princes croisés quittèrent Jérusalem qui n'eut plus pour sa défense que la sagesse de Godefroi et l'épée de Tancrède résolu de terminer ses jours en Asie.

Le talent qu'a déployé l'historien dans la relation de cette première croisade fait attendre avec impatience l'histoire qu'il nous a promise des croisades suivantes.

Des progrès de la puissance russe, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal 1813.)

Digitized by Google

Article troisième (*).

Le premier objet dont s'occupa Catherine II parvenue au trône par l'attentat si connu sur la personne de Pierre III son mari et son souverain, fut le démembrement de la Pologne qui devait conduire à l'anéantissement entier de cette antique puissance. Elle s'unit à cet effet avec le fameux roi de Prusse, Frédéric II, pour écarter du trône de la Pologne devenu vacant tout prince étranger qui aurait pu rendre ce trône héréditaire et en prévenir la chute : elle fit tomber l'élection sur un piast, sur Poniatowsky. Ce prince, dit l'historien, voulut exercer les droits de la souveraineté et faire oublier par la dignité de sa conduite l'illégalité de son choix. Ainsi par son inspiration, et sous ses auspices, passèrent d'abord à la diète plusieurs actes dignes d'un meilleur temps, tels que l'abolition du *liberum veto*, etc. Mais l'intérêt de la Russie était de conserver ou de rétablir dans la constitution de la Pologne tout ce qui pouvait y perpétuer le désordre. Catherine II se déclara protectrice suprême des dissidens. L'historien peint en traits de feu les calamités dont les Russes inondèrent en quelque sorte la Pologne. Un premier partage de plusieurs provinces de ce royaume entre la Russie, la Prusse et l'Autriche fut le résultat des troubles affreux que Catherine II avait fomentés dans ce malheureux pays. Pour préparer son asservissement absolu, elle fit présenter à la diète générale une constitution nouvelle où les étrangers étaient exclus du trône, le *liberum veto* rétabli, les privilèges anarchiques de l'ordre équestre confirmés et l'autorité royale anéantie.

La Pologne, dès-lors n'offrant plus qu'un simulacre de puissance que Catherine II s'assurait de faire évanouir avec le concours des deux puissances co-partageantes, elle dirigea ses vues ambitieuses contre la Turquie. Elle se flatta d'abord de faire la conquête de la Grèce ; et la victoire navale que sa marine dirigée par trois officiers anglais remporta à Tchesmé semblait l'y conduire ; mais elle échoua. La Crimée offrit un champ plus heureux à ses espérances : elle parvint, par un traité avec la Porte Ottomane, à faire déclarer indépendant le Kan de cette contrée qui ne se douta pas qu'en se soustrayant au joug assez léger de la Turquie il devenait l'esclave de la Russie qui finirait par l'écraser tout à fait. Catherine, après avoir jeté des levains de discorde parmi les Tartares fit pénétrer chez eux ses légions. La Crimée et le Kuban furent envahis ; et la faiblesse de la Porte Ottomane assura, par un traité la possession de ces deux importantes provinces à la Russie. Bientôt la Géorgie subit le même sort.

Au milieu de ces triomphes achetés par un tissu de perfidies, la Pologne donna tout-à-coup de violentes inquiétudes à Catherine. Dans toutes les provinces dont était encore composé ce royaume, il n'était question que d'organiser un gouvernement plus sage et de briser les fers de la tyrannie. Une constitution publiée le 3 mai 1791 fut le résultat de la volonté nationale. Par cette constitution, on rendait le trône héréditaire et les ministres responsables : la religion catholique était déclarée dominante, on tolérait les autres ; l'affranchissement des serfs était préparé, on appelait les bourgeois à tous les emplois civils et militaires qui donnaient la noblesse ; et la noblesse formait les deux chambres législatives. Cette constitution reçue un enthousiasme par la voix unanime de la nation, n'avait pour ennemis que quelques nobles dévoués à la Russie qui formèrent le noyau de cette fameuse confédération de Targowitz à laquelle on doit attribuer les derniers malheurs de la Pologne : elle était à peine

(*) Dans le précédent cahier, on a omis de mettre, à la tête du second extrait de cet ouvrage, ce titre, *article deuxième*.

Digitized by Google

organisée que Catherine força le roi de s'y joindre et qu'elle envoya sur-le-champ une armée pour appuyer les mécontens. Malgré la violence de cette agression, on crut un moment que la noble résolution des Polonais et l'habileté de leurs généraux allaient assurer l'indépendance de leurs pays; mais l'énergie nationale fut tout à coup paralysée par la discorde. Le roi effrayé du résultat des divisions qui s'annonçaient de toutes parts et trompé par les promesses captieuses de Catherine, crut éviter de grands malheurs en ordonnant à son armée de poser les armes : l'armée russe entra à Varsovie. Soixante mille Polonais animés du désir de la gloire et de l'indépendance opposaient encore une résistance héroïque aux armées russes; mais leur plus habile chef perdit une bataille au moment où il se flattait de remporter la victoire, et moins d'un mois après la liberté polonaise rendit le dernier soupir dans le faubourg de Praga où neuf mille braves Polonais périrent dans l'assaut, où trente mille victimes de tout sexe, de tout âge et de tout rang furent immolées dans le pillage. Poniatowsky reçut l'ordre de quitter sa capitale et quelque temps après celui d'abdiquer. Quelques partis de Polonais échappés au massacre, furent contraints de céder la terre natale à leurs oppresseurs, et la Pologne entièrement déchirée disparut tout à fait de la liste des nations. Le dernier partage qui fut fait de cette belle contrée entre les trois puissances voisines fut d'une inégalité relative évidente pour l'Autriche et la Prusse. Pour cette fois la Russie acquit le territoire le plus étendu et le plus susceptible de nourrir une population nombreuse, à cet accroissement si important de territoire, Catherine, par des pratiques astucieuses, en ajouta peu de temps après un autre qui avait encore assez d'importance, ce fut l'acquisition du duché de Courlande et de Semigalle. Il ne suffisait pas, dit l'historien, de ces usurpations paisibles pour occuper le génie actif de Catherine : elle méditait de reprendre les provinces restituées à la Perse par l'impératrice Anne. On trouva, comme sous Pierre I, le prétexte de prendre le parti d'un rejeton de la race des Sophis contre Aga Mahmed alors souverain de la Perse. Cette expédition plus brillante qu'utile n'aboutit qu'à la prise de Derbent.

Ainsi, conclut l'historien, Catherine, par la force de ses armes, ou par les intrigues de sa politique, avait réuni à son immense empire, la Crimée, le Kubân, plusieurs provinces de la Perse, telles que la Géorgie et autres, la Courlande et presque la moitié de la Pologne qui augmentèrent le territoire de l'empire russe de 36,012 werstes carrés et sa population de 6,962,271 habitans. Mais ayant un pied dans la tombe, et bien assurée des secours de l'Autriche et de l'Angleterre, elle se croyait prête à soumettre la France, à punir la Prusse du traité de Basle, à réaliser enfin le projet favori de son ambition, celui de repousser les Ottomans au-delà du Bosphore : elle voyait en idée sa domination s'étendre du promontoire de Moscou jusqu'au golfe de Bothnie, des rives de la Vistule jusqu'aux mers du Japon. Une mort subite mit un terme à ses ambitieuses espérances.

Annales françaises depuis le commencement du règne de Louis XVI jusqu'aux Etats-Généraux. (1774 à 1789), par Gay Marie *Sallier*, ancien conseiller au parlement de Paris. Seconde édition. Un volume in-8°. *Leriche.* 4 fr. 50 c. — 5 fr.

La publication de cette seconde édition qui a suivi de si près la première dont nous avons donné simplement l'annonce dans le premier cahier de ce Journal 1813, forme en faveur de l'ouvrage un préjugé bien justifié par son mérite réel.

L'historien ne s'est point proposé, dans ces Annales, d'embrasser tout l'ensemble

Digitized by Google

l'ensemble des événemens du règne de Louis XVI. Il a laissé de côté les opérations politiques et militaires de ce règne pour ne s'occuper que des affaires du gouvernement dans l'intérieur, telles que les révolutions si fréquemment survenues dans le ministère, les germes d'insubordination développés de toutes parts dans le royaume, la convocation, les opérations de la première assemblée des notables, la lutte du parlement de Paris avec les ministres, les délibérations intérieures de cette cour, les troubles excités dans la Bretagne et dans plusieurs autres provinces précurseurs des excès de la révolution, enfin la détermination prise par le gouvernement d'assembler les Etats-Généraux. Sous ces divers points de vue, l'ouvrage de M. Sallier est un supplément indispensable de la partie de l'Histoire de France pendant le dix-huitième siècle, par M. Lacretelle où cet historien traite du règne de Louis XVI, et dans laquelle, obligé d'embrasser tous les événemens survenus au-dehors comme au-dedans de la France pendant ce règne, il n'a pas pu donner au récit de ceux-ci tous les développemens qui sont presque exclusivement l'objet des Annales. Nous diviserons l'aperçu que nous nous proposons d'en donner en deux articles. Le premier offrira l'esquisse rapide des événemens qui se passèrent dans l'intérieur de la France depuis l'avènement de Louis XVI au trône jusqu'à la révolution que le cardinal de Brienne tenta d'opérer dans la constitution du royaume : le second, celle des faits qui suivirent cette tentative désastreuse jusqu'à la convocation des Etats Généraux.

Article premier.

Avant d'exposer les révolutions qui eurent lieu si fréquemment dans le ministère pendant tout le cours du règne de Louis XVI, l'historien en donne la clef par le portrait très-bien dessiné qu'il trace de ce prince dans les termes suivans.

« Louis XVI exempt des vices qui « marchent à la suite des passions, « manquait aussi de l'énergie qu'elles « font naître. La nature, en lui donnant « les bontés et les vertus qui convien- « nent à un homme privé, lui avait re- « fusé les qualités nécessaires à celui qui « est destiné à commander. L'éducation « n'avait que bien faiblement réparé « chez lui les torts de la nature. La ti- « midité, la défiance de lui-même étaient « le fond de son caractère; et il fut bien- « tôt reconnu que s'il ne devait pas être « subjugué par ses propres passions, « l'adresse et la persévérance parvien- « draient à dicter ses décisions. »

Le sentiment intime que ce prince avait de son inexpérience lui fit sentir, au moment où il parvint au trône, qu'il avait besoin d'un principal ministre auquel il put donner sa confiance. Mais l'irrésolution de son caractère se manifesta déjà dans cette occasion importante. Après quelques jours d'hésitation, son choix s'était fixé sur Machault, le meilleur ministre qu'eut eu Louis XVI; mais une de ses tantes lui fit préférer Maurepas; et nous nous permettrons d'observer, ce qui ne l'a pas été par l'historien, que ce choix fut peut-être un malheur pour la France, Machault étant bien supérieur à tous égards à ce ministre d'un caractère léger et plus occupé de conserver son crédit que de faire le bonheur du peuple.

Tout l'ancien ministère fut changé, et ce fut sans doute la meilleure opération de Maurepas : le rétablissement qu'il fit faire par le roi de l'ancien parlement de Paris, lui concilia la faveur publique. Les choix de Malesherbes et de Turgot, pour recomposer en partie le nouveau ministère, furent également applaudis. M. Sallier, peu favorable aux économistes, paraît blâmer le système de liberté que Turgot voulait établir dans le commerce des grains et ne pas regretter ce ministre qui n'occupa que pendant un court espace le ministère des finances. Mais si ce système peut éprouver des contradic-

tions légitimes, on ne peut contester à Turgot la gloire d'avoir fait abolir la corvée. La suppression des jurandes a été jugée aussi, d'après une longue expérience, une opération salutaire. Le renvoi de Malesherbes et de Turgot, celui du comte de Saint-Germain, nouveau ministre de la guerre, de Sartine, nouveau ministre de la marine furent le signal de la versatilité qui ne cessa d'avoir lieu depuis dans le ministère pendant tout le cours du règne de Louis XVI.

En rendant compte de la nomination de Necker à la place de ministre des finances sous le simple titre d'abord de directeur du trésor public, M. Sallier déclare l'opinion peu avantageuse que dès l'origine il a eue de ce ministre. En convenant que son administration était pure, sévère et parfaitement ordonnée, il blâme avec raison son système d'emprunts annuels qui en lui assurant la faveur des capitalistes dont il achetait chèrement les secours ruineux, devait nécessairement aboutir à augmenter le déficit qui existait déjà dans les revenus de l'état, et que Necker dissimula adroitement dans son fameux *compte rendu*.

Il n'échappa point au vieux ministre Maurepas, observe très-bien M. Sallier, que Necker, après avoir obtenu la direction des finances, aspirait à saisir les rênes de toute l'administration, que son ambition ne se bornait pas même au désir de gouverner l'état: il lui reproche même, ce qui est un peu équivoque, de nourrir déjà le projet de changer la constitution de la France pour lui donner de nouvelles lois: il prétend même que Necker a publiquement avoué depuis ces intentions secrètes. Quoi qu'il en soit, ce ministre demanda formellement qu'on réunit à son département la partie financière de ceux de la guerre et de la marine, menaçant, en cas de refus, de se retirer du ministère. Cette *arrogance*, c'est l'expression de M. Sallier, mécontenta le roi, la démission de Necker fut acceptée et bientôt suivie de la mort de Maurepas. Ici M. Sallier manifeste sur l'administration de ce principal ministre une opinion qui s'écarte de la manière de la juger la plus générale: voici comment il la motive.

« Tous ceux qui ont publié des mémoires sur ces derniers temps ont parlé « de Maurepas sur le ton du reproche et « du dédain; ils l'ont dépeint comme un « homme sans talent, livré à l'insouciance, à la frivolité, et sacrifiant l'avenir à la tranquillité du moment. Ces « reproches répétés à l'envi par les amis « de ceux qui aspiraient à le remplacer, « ou par les hommes de tous les partis, « parce qu'il n'en avait embrassé aucun, « ne doivent pas être légèrement accueillis. Une longue habitude des affaires, une grande connaissance de l'esprit des cours et du cœur humain lui « avaient donné un tact sûr et une facilité qu'on a pu prendre pour de la légèreté; et parce qu'il était dans son « caractère de se faire comme un jeu de « l'art de gouverner et de s'occuper en « riant des affaires les plus sérieuses, on « aurait tort de penser qu'il n'ait pas su « les traiter. Il s'en faut de beaucoup « qu'il soit prouvé, comme quelques-uns « l'ont prétendu, que la révolution ait « été amenée par son ministère; et ce « qui, au contraire est constant, c'est « qu'il ne l'a pas laissé faire de son vivant, quoiqu'elle fût déjà projettée (*). « Sous l'administration de ce vieillard, « les factions n'osèrent pas encore se « montrer. Sans efforts, sans moyens « violens, il sut maintenir intacts et l'autorité du roi et son propre crédit: enfin la prudence de sa conduite qu'on « veut traiter de faiblesse servit bien « mieux l'état que l'esprit de vertige qui « anima les ministres qui lui ont succédé. »

Après la mort de Maurepas, le roi trop irrésolu pour donner une entière confiance à aucun autre ministre resta sans guide. Le besoin le porta quelquefois à chercher des conseils auprès du comte de Vergennes qui profita de cette

(*) Cette assertion paraîtra peut-être un peu hasardée.

Digitized by Google

disposition pour faire la paix avec l'Angleterre. Cette paix par laquelle la France fut affranchie de la servitude humiliante qui lui avait été imposée dans le port de Dunkerque, fut regardée comme glorieuse pour elle; mais les Anglais, en faisant ce sacrifice plus encore à la vanité qu'à l'intérêt en furent payés avec usure par un traité de commerce très-avantageux. Cette observation est très-juste; mais il n'est pas également démontré que l'assistance donnée par la France aux colonies anglaises pour leur assurer leur indépendance ait eu la suite fâcheuse de devenir, comme l'assure dans la suite M. Sallier, de devenir l'un des principaux germes de la révolution française.

A Necker succédèrent en très peu de temps dans l'administration des finances deux ministres insignifians, Joly de Fleury et d'Ormesson. Enfin un parti qui travaillait depuis la retraite de Necker à l'élévation de Calonne parvint à le faire nommer contrôleur-général. Necker s'était distingué par sa sévérité, son esprit d'ordre et d'économie. Calonne prit une route moins frayée : il pensait que les opérations neuves et hardies, l'ordre en grand devaient suffire à tout sans qu'on fût obligé de s'armer sans cesse d'une rigueur inflexible. M. Sallier croit devoir dire à ce sujet que si ce ministre ne méritât pas les accusations exagérées que la passion et la légèreté lui ont prodiguées, il ne fut pas néanmoins exempt du reproche d'une trop grande facilité, mais qu'on ne saurait d'ailleurs lui refuser une grande partie des qualités que sa place exigeait. D'Ormesson avait laissé le trésor public dans la plus effrayante pénurie. Calonne eut le talent et le bonheur de pourvoir à tout. Son affluence ranima le crédit; mais sa facilité à accorder des graces, à laisser multiplier les dépenses de la cour, augmenta sourdement le déficit des finances. Dans cet état de choses on voulut donner à la magistrature un chef qui eut la volonté et le crédit d'éloigner dans l'occasion la censure du parlement et qui fut même assez hardi pour entreprendre de l'anéantir, car on méditait dès-lors, suivant M. Sallier, la ruine de ce corps. Le président de Lamoignon, d'une famille illustre et révérée dans la magistrature fut celui sur qui on jeta les yeux. On retira les sceaux à Miromesnil pour les lui donner.

C'est à cette époque que commencèrent à se développer les germes de la conjuration qui se forma contre l'Etat, et qui prépara tous les excès de la révolution. Ce fut le duc d'Orléans que la faction mit à la tête de cette conjuration.

« Ce prince, dit M. Sallier, n'était « connu que par un goût dominant pour « la débauche la plus basse et pour toute « espèce de déréglement. Loin de la dé- « guiser, il l'affichait avec cynisme. La « dissolution de ses mœurs était due à la « perversité de son cœur et non à la fou- « gue des passions. Ses vices sans excuse « n'étaient compensés par aucune espèce « de mérite. *Les dédains et l'horreur qui « flétrissent aujourd'hui sa mémoire pas- « seront à la postérité, puisque, soit « dans sa fortune, soit dans son mal- « heur, soit pendant sa vie, soit de- « puis sa mort, il n'a pu trouver ni « éloge, ni indulgence, ni pitié, pas « même dans son propre parti.* »

Tacite n'aurait pas désavoué les derniers traits surtout de ce portrait.

La convocation des notables, leurs opérations, dont M. Sallier donne une excellente analyse, l'établissement des assemblées provinciales ne produisirent pas les bons effets qu'on en avait attendus. Calonne fut disgracié : on lui donna d'abord pour successeur Bouvard de Fourqueux, homme septuagénaire et évidemment au-dessous de la première place dans un moment aussi critique. Son incapacité bien reconnue, on détermina le roi à appeler au ministère des finances l'archevêque de Toulouse Loménie. C'est sous ce nouveau ministre qu'éclatèrent avec le plus de violence les débats de la cour avec le parlement.

Cette partie des Annales est la plus

Digitized by Google

précieuse. M. Sallier, dans les détails qu'il en donne, et dans lesquels les bornes de ce Journal ne nous permettent pas de le suivre, développe la plus grande sagacité et la plus rare impartialité. En même temps qu'il maintient que de tous les corps intermédiaires qui ont existé aucun peut-être n'a réuni plus d'honneur et d'indépendance que le parlement, il convient que cette cour vivait dans une défiance rigoureuse du ministère qu'elle était toujours prête à censurer : il indique une des principales causes de cette disposition, c'est que par un vice de la constitution du parlement dans ses fonctions ordinaires les deux âges étaient séparés. La grande chambre et les enquêtes formaient comme deux corps habituellement distincts privés entre eux de ces relations ordinaires qui fondent les opinions et qui les font participer à la fois de l'énergie de la jeunesse et de la prudence de l'âge mur. De là cette effervescence dans les opinions des jeunes magistrats qui porta la cour à violer le sanctuaire des lois, en en faisant enlever de vive force les conseillers Desprémenil et Goillard de Montsabert.

« En reprochant quelques égaremens « à mes jeunes collègues, dit M. Sallier, « je le fais d'autant plus librement que je « suis loin de m'en absoudre moi-même, « et que je m'accuse de l'avoir partagé « avec toute l'impétuosité d'une imagination saine, fière de son indépendance et « de sa pureté. »

BIOGRAPHIE.

Mémoires de la princesse Caroline adressés à la princesse Charlotte sa fille, publiés par Th. *Ashe*, écuyer, traduits de l'anglais sur la quatrième édition. 2 vol. in-8°. ornés du portrait de la princesse Caroline. *Dentu.* 10 fr. — 13 fr.

Mémoires de Frédérique-Sophie-Wilhelmine de Prusse, margrave de Bareith, sœur de Frédéric-le-Grand, écrits de sa main. Quatrième édition. 2 vol. in-8°. *Delaunay.* 9 fr. — 11 fr. 50 c.

Portraits et caractères des personnages distingués de la fin du dix-huitième siècle, suivis de pièces sur l'histoire et la politique, par M. *Senac de Meilhan*, précédés d'une notice sur sa personne et ses ouvrages, par M. *de Levis.* Un vol. in-8°. *Dentu.* 5 fr.

Biographie universelle ancienne et moderne, par une société de savans et de gens de lettres. Quatrième livraison composée des tomes VII et VIII (Can-Cla). *Michaud frères.* Papier fin 14 fr. — 19 fr.; grand-raisin fin 24 fr. — 30 fr.; vélin superfin 48 fr. — 53 fr.

VOYAGES.

Voyages en Russie, en Tartarie et en Turquie, par M. E. D. *Clarke.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal 1813.)

Dans le troisième cahier de ce Journal (1813) nous avons donné l'aperçu des préliminaires de cet intéressant Voyage, c'est-à dire du jugement qu'en ont porté les rédacteurs de la *Revue d'Edimbourg*, des modifications dont le savant traducteur du Voyage a cru ce jugement susceptible, enfin de la manière assez impartiale dont l'auteur lui-même a apprécié son ouvrage. Nous allons maintenant en donner un rapide aperçu en quatre articles, dont le premier roulera sur la Russie, le second sur le pays des Cosaques, le Caucase et la Circassie; le troisième, sur la Tartarie, et le quatrième, sur la Turquie.

Digitized by Google

Article premier.

Dès ses premiers pas en Russie, le docteur Clarke manifeste sa partialité relativement à Paul I, qui gouvernait alors cet empire et qui voulait s'affranchir de l'espèce de joug que l'Angleterre imposait depuis long-temps à la Russie, et il qualifie d'insolente police les mesures un peu bisares à la vérité que cet empereur avait prises pour réprimer l'orgueil anglais.

Après ce préliminaire un peu déplacé de la part d'un homme aussi judicieux que se montre en général le docteur Clarke, il commence sa relation par des observations curieuses sur la forme qu'affectent les cristaux de glace à Pétersbourg lors du dégel. Dans la narration de son voyage de Pétersbourg à Moscou, il donne d'abord une notice intéressante sur la manière de voyager dans cette contrée : il décrit le palais de Sarskœselo et ses jardins à l'occasion desquels il rapporte une anecdote piquante sur l'expédition de Billings à la côte nord-ouest de l'Amérique. A son arrivée à Novogorod, son attention se porte sur les anciennes peintures grecques qu'offre cette ville jadis si célèbre, et sur la manière très-ingénieuse de les imiter en Russie. A la description qu'il fait de la cathédrale, il ajoute quelques remarques piquantes sur la superstition de l'église grecque et cite, à l'appui de ces remarques, l'histoire de la Vierge miraculeuse, de la Vierge à trois mains, et la pratique universelle dans l'empire russe de conserver soigneusement dans un coin des images de cette espèce qu'on appelle *Boghs* auxquelles on offre des hommages d'adoration avant de saluer le maître de la maison. Le docteur Clarke passe ensuite à l'histoire ancienne de Novogorod : il fait connaître les premières églises russes dans lesquelles figurent Procope et Evagre : il rappelle le baptême d'Olga nommée ensuite Héléna qui contribua puissamment à l'introduction du christianisme en Russie. Dans le cours de sa route à Moscou il fait remarquer les hauteurs de Valdai, le costume des habitans, et surtout les *tumuli*, élévations coniques en terre très-multipliées sur cette route et qui sont des monumens funéraires. Il s'étend un peu sur la ville de Twer, la troisième cité de l'empire, et où il se fait un grand commerce.

A son arrivée à Moscou, le docteur Clarke exprime son mécontentement sur la police de cette ville et rend compte des impressions qu'on éprouve lors d'une première arrivée : il fait remarquer les particularités qu'offre le climat, et les inconvéniens des auberges russes à Moscou où se trouvaient alors des ambassadeurs persans, Kirgisiens et Bucharien : le docteur Clarke en trace un portrait curieux. il y fait succéder la description des fêtes et des réjouissances qui ont lieu en Russie, de la cérémonie du dimanche des Rameaux et du Jeudi-Saint à la solemnité de la Résurrection, des excès auxquels se livre la populace, de l'offrande des œufs de Pâques, du bal des paysans, des baldes nobles ; et il cite un exemple frappant de la passion des Russes pour les modes étrangères. Il insiste sur le singulier talent qu'ont les Russes pour l'imitation, et rapporte à ce sujet une fraude remarquable exécutée par un artiste du pays. Il entre dans des détails intéressans sur l'état de la littérature en Russie, sur les bibliothèques des nobles, et les libraires, sur les équipages, le costume de la bourgeoisie, les amusemens du peuple. Le penchant des Russes à la superstition est de nouveau l'objet de sa censure à l'occasion de la chapelle de Toerschaïa, et des prétendus miracles qui y sont arrivés : il dévoile la nature de l'imposture et indique des motifs particuliers de l'adoration des images. Une observation absolument propre au docteur Clarke et qui paraît bien appuyée, c'est la ressemblance qu'il trouve entre les Napolitains et les Russes, malgré l'énorme différence de température entre les pays qu'ils habitent. La peiu-

Digitized by Google

ture qu'il fait des femmes nobles et du genre de vie de leurs maris, amène sous la plume du docteur Clarke quelques anecdotes sur les enfans d'Orlof, sur la princesse Menzikof, sur la vengeance exercée par l'empereur Paul aux funérailles de sa mère.

Après une digression pleine d'intérêt sur l'état des exilés en Sibérie et deux anecdotes sur la généreuse conduite d'un particulier, et sur un prince devenu prêteur sur gages, le docteur Clarke donne des renseignemens sur les marchands de tableaux à Moscou et sur la manière dont s'y exerce la profession de médecin. A un tableau bien dessiné des mœurs du peuple dont il fait connaître l'opinion à l'égard des Anglais, il fait succéder celui de la condition relative des serfs et de leurs seigneurs, et relève la noble conduite que tinrent les paysans du comte Golowkin. Il en prend occasion de faire connaître la condition des domestiques de la noblesse, et y ajoute la singulière anecdote d'un vol commis par une troupe de nobles. La description fort curieuse du couvent de la Nouvelle-Jérusalem, de celui de la Trinité, de l'église de Saint-Basile, avec une notice qui ne l'est pas moins sur Iwan Basilowich, et sur les lettres de Tuberville, est suivie de considérations importantes sur les prohibitions qui ont lieu en Russie et sur les censeurs publics.

Le docteur Clarke rentre dans l'intérieur de la ville de Moscou; et l'incendie que la barbarie des Russes a exercé sur la seconde ville de leur empire rend cette partie de sa relation d'un intérêt vraiment historique, puisque la plus grande partie des objets qu'il décrits n'existe plus. Cette description embrasse le marché du dimanche, les promenades durant le temps de Pâques, le Kremlin entièrement détruit; la porte Sainte, la grande cloche, une pièce d'artillerie énorme, l'ancien palais des Czars, le trésor impérial, un superbe modèle, les minéraux du comte Golowkin, ses tableaux, ses antiquités, ses coquillages, la galerie de Galitzin, le jardin botanique, les machines et autres collections, des objets curieux d'histoire naturelle.

Dans cette description, le docteur Clarke, pour y faire une agréable diversion, a entremêlé des remarques sur les églises chrétiennes le plus anciennement bâties, sur la croix de l'ordre de Malte, sur l'hôpital des Enfans trouvés, sur les marchands de chevaux anglais, les bains russes, la manière de se baigner, l'importance des bains publics. Avant de quitter Moscou, il rend compte d'une visite qu'il fit à l'archevêque de cette ville, et de l'entretien qu'il eut avec ce prélat des lumières et de l'urbanité duquel il fut très-satisfait. Il décrit les funérailles pompeuses du prince Galitzin: il termine sa relation de Moscou par des observations très-judicieuses sur les mœurs publiques, les banquets des nobles, la probité des négocians en général, les avanturiers et escrocs que renfermait Moscou, enfin sur la fortune énorme des nobles, et sur la condition des paysans.

En quittant Moscou, le docteur Clarke s'avança vers Tula: il se plaint amèrement des insolences et des extorsions qu'il essuya dans sa route et dont il accuse toujours Paul I. Avant d'arriver à Tula, il observe les jeux anciens qui se conservaient encore dans cette partie de la Russie: il décrit une vaste plaine orientale, et la manière de voyager du pays. Tula lui parut une ville importante par ses manufactures et surtout par sa fabrique impériale d'armes qui en fournit presque toute l'armée russe. Cette fabrique est alimentée par de riches mines de fer. La grande consommation de bois que leur exploitation exige a introduit de l'économie dans le chauffage.

Lorsqu'on s'avance vers Woronesch, le climat change et s'adoucit beaucoup. Cette ville est située sur le territoire des Cosaques du Don. Le docteur Clarke décrit sa température et ses productions: il s'arrête sur le jardin que Pierre-le-Grand avait formé dans cette ville, et qui, par la négligence apportée à sa cul-

Digitized by Google

ture ne forme plus aujourd'hui qu'un bois. La rivière qui passe à Woronesch contribue comme le Nil par ses inondations à la fertilité du territoire : elle est singulièrement augmentée par la grande quantité de nitrate de potasse dont la terre est fortement imprégnée. C'est surtout à la présence de ce minéral que le docteur Clarke attribue la fertilité extraordinaire de l'Ukraine. La vigne y fleurit et pourrait y donner de bon vin ; mais on néglige de la cultiver pour tirer cette boisson des environs du Don, de la Grèce et de la Turquie. Woronesch et la contrée où cette ville est située sont habités par un peuple qu'on appelle *Malo Russes* qu'on croit originaires de la Bohême et de la Pologne, et qui se sont mêlés avec les Cosaques : ils sont plus propres, plus industrieux, plus généreux, plus polis, plus braves, plus hospitaliers, plus véritablement pieux et d'ordinaire moins superstitieux que les Russes. Le docteur Clarke donne des renseignemens précieux sur les plantes et les animaux propres au pays.

En quittant le territoire des Malo-Russes, le docteur Clarke parvint à Kasankaïa l'une des plus grandes *Stanitzas* des Cosaques du Don (*).

Voyage aux isles de la Trinidad, de Tabago, etc., par J. J. *Dauxion de Vaysse*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal 1813.)

L'isle de la Trinidad ou de la Trinité, la plus considérable des petites Antilles, au moins par son étendue, forme par sa position et la bonté de sa rade, une espèce de boulevard, un poste militaire avancé propre à faciliter la défense de toutes les isles Antilles. C'est sous ce point de vue surtout que l'a fait considérer F. M. *Cullum* dans le Voyage qu'il publia sur cette isle à Londres en 1803. Avant la publication de ce Voyage, on n'avait sur la Trinité que des renseignemens très-imparfaits. Les Espagnols qui la possédaient paraissent avoir été plus jaloux d'en dérober la connaissance aux autres nations, que d'en mettre à profit les avantages. Les Anglais qui s'en emparèrent et auxquels elle fut cédée par la paix d'Amiens, en connaissaient toute l'importance, et *Cullum*, comme nous l'avons observé, s'est principalement attaché, dans sa relation à la relever : on y trouve néanmoins une description de cet établissement, mais qui laissait beaucoup à désirer : celle qu'en donne M. Dauxion est plus satisfaisante sous tous les rapports.

Quant à la partie de sa relation qui concerne l'isle de Tabago, on peut la considérer comme absolument neuve ; car celle que donna de cette isle Rochefort en 1666, n'a quelque mérite que par les renseignemens qu'on y trouve sur les usages et les mœurs des naturels de l'isle qui ont entièrement disparu : à tous autres égards elle est évidemment insuffisante : on peut en dire autant à peu-près d'une relation de Tabago qui parut à Londres en 1683 sous le titre d'Etat actuel de l'isle de Tabago : tout ce qu'elle présente sur cette isle a totalement vieilli.

Quant à la description de l'isle de la Marguerite, elle est d'autant plus précieuse, que dans son excellent Voyge à la partie orientale de la Terre-Ferme, M. de Pons n'a fait qu'indiquer cette isle sans nous la faire connaître. Quoique dans ce Voyage, il se soit fort étendu sur la capitainerie générale de Caracas ou de la Venezuela, la description qu'en fait M. Dauxion, ajoute de nouvelles lumières et du plus grand intérêt sur ce beau pays : cette observation s'applique également à la partie de son Voyage où il décrit la Guyane espagnole : car il la fait connaître sous d'autres rapports que ceux qui avaient été observés par M. de Pons.

(*) On entend ici par Stanitzas ce qu'on appelle ailleurs des districts.

Digitized by Google

Nous nous bornerons dans le cahier actuel à ces observations préliminaires, et nous renvoyons à des articles subséquens l'analyse que nous nous proposons de donner du Voyage de M. Dauxion, en quatre articles. Les deux premiers seront consacrés aux isles de la Trinidad et de Tabago, et les deux suivans à la description de la capitainerie en générale de Caracas ou de la Venezuela, et à celles de l'isle de la Marguerite et de la Guyane espagnole.

Voyage pittoresque du Nord de l'Italie, par M. *Brun de Neergaard*. Quatrième livraison in-folio. Chez l'*auteur*, quai Voltaire, n°. 17, et *Firmin Didot*. Prix de chaque livraison 26 fr. grand papier vélin satiné; 22 fr. papier vélin; 9 fr. papier ordinaire.

Cette livraison, parmi d'autres objets intéressans, offre la *villa Pliniana* située sur les bords du lac de Como et célèbre surtout par la fontaine intermittente dont les deux Plines ont donné la description. M. de Neergaard, dans le texte qui accompagne la livraison dont il s'agit, démontre que ce phénomène ne peut pas avoir d'autre cause que celle qu'assigne Pline le jeune, savoir la progression des vents sur les eaux du lac qui communique avec la fontaine. La gravure de cette livraison, comme celles des autres offre le modèle de toutes les manières de dessin, telles que le crayon, le sépia, le bistre, etc.

JURISPRUDENCE. ADMINISTRATION.

Cours élémentaire et pratique de procédure civile et commerciale, ou Exposé de la méthode à suivre et des actes à faire dans les diverses procédures, suivi de formules de tous les actes, et d'une table analytique des notaire, par M. *Laporte*, avocat. Un vol. in-4°. *Dufart*. 18 fr. — 21 fr.

Dictionnaire de la manutention des employés de l'enregistrement et du domaine impérial. Tomes I, II et III, in-8°. Versailles, *Désormeaux*. 3 fr. — 4 fr. chaque volume.

Collection analytique et alphabétique des lois, décrets impériaux et décisions sur les droits et revenus régis par l'administration de l'enregistrement et du domaine impérial. Tome I. *Même adresse et même prix par volume*.

INSTRUCTION.

Bibliothèque des pères de famille, et Cours d'instruction particulière, 9e. et 10e. livraisons. (Voyez pour l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal 1813.)

Esprit de la méthode de Pestalozzi, suivie et pratiquée dans l'institut d'éducation d'Yverdun, par *Julien*. 2 vol. in-8°. Genève et Paris, *Paschoud*. 10 fr.; grand papier vélin 15 fr. — 18 fr.

Les jours de congé, ou Promenades hebdomadaires d'un instituteur avec son élève, par A. *Caillot*, ancien maître ès-arts. 2 vol. in-12. *Brunot-Labbe*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Galerie des jeunes personnes, ou les Qualités du cœur et de l'esprit présentées dans des exemples de vertus pour servir à l'éducation de la jeunesse, par J. C. *Jumel*, profes-

Digitized by Google

teur de belles-lettres. Un volume in-12. *Eymery.*

Nous ne pouvons donner une plus juste idée de cet ouvrage singulièrement utile à la jeunesse des deux sexes qu'en en offrant la simple nomenclature.

Education. — De l'expérience acquise par la lecture. — De l'esprit. — Dévouement d'une sœur pour son frère. — La reconnaissance. — La villageoise compatissante. — La douceur. — Modèle à suivre. — De la religion. — Amour conjugal. — La beauté. — Tragédies pieuses. — Sage fermeté. — Distinction particulière accordée à une servante. — Piété filiale. — Les livres. — Conditions rapprochées par les sentimens. — Conversations. — Courage d'une jeune fille. — Les dangers des liaisons. — La jeunesse et la vieillesse compatissante. — Sentimens nobles. — La veillée. — Amour de la parure. — Délicatesse bien placée. — Pensée sublime sur Dieu. — Savoir modeste. — Les vertus sur le trône. — La danse. — Amour du souverain. — Héroïsme de la charité chrétienne. — L'amour-propre. — De la science et de l'éloquence. — La jalousie. — Le pardon des injures. — La générosité. — La providence. — L'intrépidité. — Tendresse infatigable d'une mère. — La probité. — Présence d'esprit. — Les attentions. — Le désintéressement. — Respect pour la vertu. — Sacrifice des commodités de la vie. — La vanité. — Grands services rendus à l'état. — Délicatesse persévérante. — Secours inattendu. — Grands exploits militaires. — Effets de la bonne volonté et de l'économie. — Vie exposée pour un prince. — Pratique non interrompue de bonnes œuvres. — Charité ingénieuse. — Caractères de la vraie piété. — Nobles sentimens d'une femme pauvre. — Sage répartie. — Soins infatigables. — Heureuse rencontre. — L'indigence servie par l'indigence. — Ses plaisirs. — Observations importantes sur les vertus. — Jeune fille plus sensible aux maux de sa mère qu'aux faveurs de la fortune. — La vertu qui triomphe des caprices du sort. — Notice sur madame de Lambert.

ÉCONOMIE POLITIQUE. RELIGION.

Essai sur les richesses de la puissance temporelle des prêtres chez les nations qui ont précédé ou qui méconnaissent le christianisme, et sur les moyens qu'ils ont employés pour les acquérir, par Henri *Verrut*, employé à la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle. Un vol. in-8°. *Arthus Bertrand.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Imitation de Notre Seigneur J.-C. Nouvelle et belle édition revue et corrigée, par l'abbé *Delahogue.* Un vol. in-12 orné de belles gravures. *Lefèvre.* 5 fr. — 6 fr. papier vélin; fig. avant la lettre 8 fr. — 9 fr.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

La divina comedia di Dante Alighieri ei ce l'Inferno, il Purgatorio ed il Paradiso, composta ed incisa da Sofia Giacomelli (en français): La di-

Digitized by Google

vine comédie d'Alighieri (le Dante), composée des poëmes de l'Enfer, du Purgatoire et du Paris, dessinée et gravée par *Sophie Giacomelli*. Cent estampes au trait, format petit in-4°. Chez *Salmon*, marchand d'estampes. 25 fr.; sur papier vélin 35 fr.

Les excellentes traductions des trois poëmes du Dante dont M. Artaud a enrichi notre littérature concourront beaucoup à faire saisir le mérite des dessins de madame Giacomelli.

Les Pigeons, par ma[illegible]nip, née *Pauline de Courc*[illegible]remier peintre d'histoire natu[illegible] de S. M. l'Impératrice-Reine Marie-Louise : le texte par C. G. *Themminck*, directeur de l'Académie des sciences et arts de Harlem, 6.e, 7.e, 8.e et 9.e livraisons. Chez l'*auteur*, rue de Sorbonne, musée des artistes, et chez *Garnery*. Chaque livraison composée de six figures en couleur, d'après les dessins de l'auteur, gravées, imprimées et retouchées sous sa direction 40 fr.

Etudes de fleurs et de fruits peints d'après nature, par madame *Vincent*, et gravés par *Lambert aîné*. Six cahiers petit in-folio. Chez l'*auteur*, rue Bonaparte, n°. 3, et *Bance aîné*, rue Saint-Denis. Chaque cahier en noir 3 fr.; en couleur 8 fr.

Vues et description du jardin du Palais-Royal, publiées par *Guérin* et *Schwartz*, in-4°. oblong. Chez *Guérin*, rue de Taranne, n°. 79; *Schwartz*, rue de Sorbonne, n°. 4; et *Lenormant*. 6 fr.

Cette description du Palais-Royal fait suite à celle du jardin des Tuileries par les mêmes auteurs annoncée dans le quatrième cahier de ce Journal (1812.)

Le Palais-Royal et son jardin ne sont en aucune manière comparables au Palais des Tuileries et à son jardin, ni pour la magnificence et le bon goût des bâtimens, ni pour la superbe ordonnance et la noble décoration du jardin. Mais l'immensité des galeries qui est toujours un très grand mérite en architecture, étonne l'œil et le satisfait surtout le soir, lorsque ces galeries sont illuminées. C'est donc une heureuse idée d'avoir fait graver plusieurs vues de ces galeries que peuvent en donner une idée à l'étranger, soit pour leurs dehors, soit pour l'intérieur.

Le texte renferme d'abord l'histoire de ce palais qui a subi tant de changemens et reçu tant de destinations différentes. On y développe ensuite ce que le jardin offre de plus piquant sous les points de vue physique et moral.

Sous le dernier de ces deux rapports on observe très-judicieusement qu'il est des maux qu'on est forcé de tolérer, parce qu'ils en empêchent de plus grands : tels sont les jeux publics surveillés par la police, et l'existence également surveillée des filles publiques qui fait la sécurité des femmes honnêtes.

Quant aux planches on y remarque d'abord l'exactitude avec laquelle les vues sont rendues, et l'on y reconnaît avec un nouveau plaisir combien le burin de M. Schwartz, jeune artiste déjà avantageusement connu par d'autres travaux, a aidé à faire ressortir l'architecture de ce palais, qui prise dans son ensemble offrira toujours malgré quelques défauts un coup-d'œil important et à la fois plein d'agrément : ces planches représentent : 1) vue du château d'eau; 2) vue de la façade du Palais-Royal; 3) vue générale du palais du Jardin-Royal; 4) vue du jardin du Palais-Royal pris de la rotonde; 5) vue intérieure de la galerie de pierres, du côté dit Est.

Musée des antiques, par P. *Bouillon*.

Digitized by Google

Treizième livraison. *Nicolle.* Papier Jésus vélin satiné 20 fr. — 21 fr.; papier grand-raisin satiné, avec la lettre grise 40 fr. — 41 fr.

Cette livraison offre quatre statues, un groupe et deux bustes : 1) la Claude de Gabies; 2) la Livie en Muse; 3) le Bacchus de la salle des antiques; 4) l'Ariane; 5) le Méléagre (groupe); 6) Bacchus Indien et Ariane (bustes).

Cette livraison a le même mérite que les précédentes. M. Bouillon annonce que dans la livraison suivante il donnera le fameux groupe du Laocoon.

Les ruines de Pompéïa, dessinées et mesurées par François *Mazois*, architecte, pendant les années 1809, 1810, 1811, in-folio atlantique, deuxième livraison. (Voyez pour l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal 1813.)

Monumens anciens et modernes de l'Indoustan en 150 planches, décrits avec des recherches, sur l'époque de leur fondation, une notice géographique et historique de cette contrée, par M. *Langlès*, membre de l'Institut, les dessins et la gravure dirigés par A. *Boudarville*. Cinquième livraison petit in-folio, avec six planches. Chez l'*éditeur*, rue Pavée Saint-André-des-Arts, et *Nicolle*. 15 fr. avant la lettre, 24 fr. papier vélin; in-4°. grand-aigle, fig. avant la lettre 36 fr.

Itinéraire instructif de Rome à Naples, ou Description générale des monumens anciens et modernes, et des ouvrages les plus remarquables en peinture, sculpture et architecture de cette ville et de ses environs, par *Marien Vasi*, antiquaire de l'académie de Crotone. Un vol. in-12 avec une carte et dix-huit planches. Chez l'*auteur*, à Rome, rue Babois, n°. 132. 5 fr.

ESTAMPES.

La Cène de Notre Seigneur J. C. peinte par Léonard de Vinci, et les Noces de Cana peintes par Pellegrin, gravées au pointillé par Michel *Dissart*. 14 pouces de haut sur 24 de large. Chez *Elia*, rue Saint-Honoré, n°. 245. 20 fr. avec la lettre, 40 fr. avant la lettre et coloriées.

Portraits de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, gravés par *Lampi* d'après les tableaux de *Mayer*. 11 pouces de haut sur 8 pouces de large. *Même adresse*. 2 fr. 25 cent. avec la lettre; 4 fr. 50 c. avant la lettre.

Les Incas de Marmontel : six estampes gravées au pointillé, par M. *Mariage*, d'après six tableaux de M. *Barbier aîné*. Chez *Caillard*, rue Neuve des Petits-Champs, n°. 53. En noir 54 fr.; en couleur 108 fr.

POÉSIES ET THÉATRE.

Poésis de L. J. B. E. Vigée, de plusieurs académies. Cinquième édition revue, corrigée et augmentée de plusieurs pièces inédites. Un vol. in-18. *Delaunay*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Amadis de Gaule : poëme faisant

Digitized by Google

suite aux *Chevaliers de la Table ronde*, par M. *Creuzé de Lesser*. Un vol. in-18. *Même adresse*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.; en papier vélin 6 fr. — 6 fr. 50 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Le Paradis perdu : traduction nouvelle et complète en vers français, par J. V. A. *Delatour de Pernes*. Un vol. in-12. *Egron*. 6 fr. 50 c.

L'Ecole des censeurs : comédie en cinq actes et en vers, par François *Rey*, auteur d'*Astianax*. Br. in-8°. *Michaud*. 1 fr. 75 c. — 2 fr.

L'Intrigante, ou *l'Ecole des familles* : comédie en cinq actes et en vers, par M. *Etienne*, membre de l'Institut. Broch. in-8°. *Lenormant* et *Barba*. 2 fr. 50 c.

Le Tyran domestique, ou *l'Intérieur d'une famille* : opéra comique en cinq actes et en vers, par M. Alexandre *Duval*. Nouvelle édit. *Vente*. 1 fr. 50 c.

Le Mari de circonstance : opéra comique en un acte et en prose, paroles de M. *Picard*, musique de M. *Plantade*. Broch. in-8°. Madame *Masson*. 1 fr. 25 c.

Le Prince de Catane : opéra comique en trois actes, paroles de M. *Castel*, musique de M. *Nicolo*. Br. in-8°. *Farges*, faubourg Saint-Martin. 1 fr. 80 c.

ROMANS.

Médée, roman mythologique en 28 livres, pour servir à la connaissance du siècle héroique qui a précédé le siège de Troie, avec des notes et une table, par M. *Née de la Rochelle*, juge de paix à la Charité-sur-Loire, auteur du *Guide de l'Histoire*, et de l'*Eloge historique de J. Guttemberg*. 4 forts volumes in-12, avec des figures. *Arthus Bertrand*. 12 fr. — 15 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Suite des Nouvelles de madame Isabelle de Montolieu. 3 vol. in-12. *Même adresse*. 7 fr. 50 c. — 9 fr.

Ces trois volumes renferment six nouvelles. — Nantille, ou la vallée de Balbella. — Découverte des eaux thermales de Weissembourg — Cécile de Rodeck, ou les Rosets. — Alice, ou la Sylphide, nouvelle imitée de l'anglais de la duchesse de Dewonshire. — Sophie d'Alwin, ou le Séjour aux eaux de B***.

Dans les cinq nouvelles dont la composition appartient tout entière à madame de Montolieu, on retrouve cette fécondité d'imagination tempérée par un goût sûr et délicat qui a fait le succès de sa *Caroline de Lichtfield*, et en plusieurs autres de ses productions. Dans Alice ou la Sylphide, imitée de l'anglais de la duchesse de Dewonshire, elle n'a rien fait perdre des graces de l'original, ainsi qu'elle avait su conserver dans ses imitations de plusieurs romans d'Auguste Lafontaine le caractère de simplicité qui distingue cet écrivain allemand.

Mademoiselle de La Fayette, ou le *Siècle de Louis XIII*, par madame *de Genlis*. Un vol. in-8°. *Maradan*. 5 fr.

Dans ce nouveau roman historique de madame de Genlis, on retrouve cette heureuse expression des nuances les plus délicates des affections extérieures; et ce profond développement des mouvemens les plus secrets du cœur humain

Digitized by Google

qu'on a applaudis dans ses deux autres romans historiques, madame *de Maintenon* et madame *de Lavallière*. L'auteur a tracé avec toute la vérité historique, et en traits tantôt délicats, tantôt énergiques, les caractères des principaux personnages de la cour de Louis XIII, ceux d'Anne d'Autriche, du cardinal de Richelieu, du duc de Roquelaure et autres. Elle s'est montrée aussi très-fidèle dans le portrait qu'elle fait de Louis XIII, soit pour ce courage de soldat qu'il développait dans toutes les occasions, soit pour sa répugnance à s'occuper des affaires de l'intérieur du royaume, soit pour la malheureuse défiance qu'il a toujours eue de lui-même, soit pour sa répugnance à secouer le joug que lui imposaient ses ministres et ses favoris quoiqu'il le supportât impatiemment. On pourroit reprocher à madame de Genlis d'avoir altéré essentiellement, sous un autre rapport, le caractère de Louis XIII, en lui prêtant à diverses reprises une sensibilité profonde et même passionnée. Qui pourrait supposer si sensible un prince qui, au moment du supplice du grand écuyer Cinq Mars, le plus cher de ses favoris, condamné à mort pour une conspiration tramée non pas contre lui, mais contre un ministre qu'il détestait, tira sa montre et dit froidement *cher ami fait dans ce moment une triste figure*. Quant au caractère de mademoiselle de La Fayette, comme les mémoires du temps, lui fournissaient peu de lumières pour le dessiner, il nous a paru qu'elle avait emprunté les traits qui le composent du caractère d'*Agnès Sorel* et de celui de madame de *Lavallière*. Elle a emprunté du premier la résolution constante qu'elle prête à mademoiselle de La Fayette de ne se servir de l'ascendant qu'elle a pris sur l'esprit du roi que pour lui inspirer des sentimens généreux, et du second, l'attachement qu'elle lui suppose pour ce prince à raison de ses qualités personnelles, abstraction faite de son rang. Le style de ce nouveau roman de madame de Genlis, comme celui de tous ses autres ouvrages, a toujours cet heureux naturel qui se concilie sous sa plume avec une exquise élégance.

MUSIQUE.

Ouverture du Prince de Catane, musique de *Nicolo*, arrangée pour le piano, accompagnement de violon et basse. Chez *Boscha*, auteur et éditeur de musique, rue Vivienne, n°. 25. 3 fr. 50 c.

LITTÉRATURE ET BIBLIOGRAPHIE.

Histoire abrégée de la littérature grecque, depuis son origine jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, par F. *Schoell*. 2 vol. in-8°. *Schoell*. 12 fr.

Nous ne pouvons pas donner une idée plus juste de cet intéressant ouvrage, qu'en extrayant de la préface qui le précède, ce que l'auteur nous apprend des sources où il a puisé et de l'usage qu'il en a fait.

En rappelant le grand ouvrage de Fabricius intitulé *Bibliotheca græca, seu notitia scriptorum veterum græcorum*, M. Schoell rend une éclatante justice à l'érudition profonde et à l'excellent jugement qui règnent dans les recherches critiques qui composent cet ouvrage où son auteur a analysé tout ce qui avait été publié de son temps sur la littérature grecque et sacrée; mais il ne peut pas dissimuler qu'il y a dans le travail de Fabricius un défaut absolu d'ordre et de méthode : il ajoute que ce défaut n'a pas entièrement disparu et ne pouvait pas même disparaître, à moins de le refondre tout à fait, dans les nouvelles éditions de la Bibliothèque grecque qu'a publiée M. Harles en 1798, et où il a fondu, dans le texte, les corrections et les notices supplémentaires fournies par Fabricius lui-même. M. Schoell désire

qu'en terminant cet important ouvrage, M. Harles y joigne une bonne table des matières sans laquelle, observe-t-il très-judicieusement, on s'égarerait dans ce labyrinthe. Le même auteur a publié une introduction à l'Histoire de la Littérature grecque moins volumineuse et plus systématique dont le principal mérite consiste dans la partie bibliographique pour laquelle l'auteur fournit de riches matériaux très-utiles à l'homme de lettres.

L'Histoire abregée de la littérature grecque, dit M. Schoell, n'a rien de commun avec ces deux ouvrages, quoiqu'ils lui aient fourni de bons matériaux. Son dessein n'a pas été d'écrire pour les savans, et il ajoute modestement qu'il pourra être de quelque utilité pour les jeunes gens qui se préparent à l'étude de la littérature ancienne ; nous croyons pouvoir ajouter que les hommes de lettres eux-mêmes pourront tirer beaucoup d'avantages, pour se rappeler tous les faits relatifs aux différentes branches de la littérature grecque, du procédé méthodique que M. Schoell a emprunté du savant allemand M. Schaaf et qu'il a singulièrement perfectionné, celui de ranger tous ces faits sous différentes périodes au nombre de six, savoir, la *fabuleuse*, la *poétique*, l'*athénienne*, l'*alexandrine*, *la romaine* et la *byzantine*. Quoique l'ouvrage de ce savant lui ait servi de canevas, il a consulté encore un grand nombre d'autres ouvrages entre lesquels il cite spécialement ceux de MM. *Eschenburg*, *Eichhorn* et *Fuhrmann*. Il fait aussi l'énumération des nombreux écrivains qui lui ont fourni des secours pour la partie de son ouvrage qui concerne la littérature grecque sacrée. Enfin il indique les quatre tables qu'il a regardé comme indispensables pour utiliser davantage sa méthode. L'exécution de cette histoire abrégée de la littérature grecque nous a paru répondre à l'excellence du plan suivant lequel il a été conçu.

De la Littérature du midi de l'Europe, par J. C. L. *Simonde de Sismondi*, de l'académie et de la société des arts de Genève, correspondant de l'académie royale des sciences de Prusse, membre honoraire de l'université de Wilna, des académies italiennes, des Georgifili, de Cagliari, de Pistoia, etc. 4 vol. in-8°. Paris et Strasbourg, *Treuttel* et *Würtz*. 24 fr. — 31 fr. franc de port. Le même ouvrage sur papier vélin 48 fr. — 55 fr. franc de port.

Cet ouvrage d'un auteur très-avantageusement connu par l'*Histoire des républiques italiennes du moyen âge* embrasse celle de la littérature des Arabes, de la formation des langues connues dans lesquelles se sont distingués les Troubadours et les Trouvères, de la littérature italienne, de la littérature espagnole, et enfin de la littérature portugaise.

Dans ce vaste champ, l'auteur, sans se livrer à des recherches minutieuses, a recueilli, ce que ces diverses littératures offrent de plus instructif et de plus intéressant. Quant à la littérature des Arabes, nous n'avions en français que quelques morceaux détachés qui ne formaient pas, comme dans l'ouvrage de M. Sismondi, un corps d'histoire qui nous retrace rapidement la naissance, les progrès et la décadence de cette littérature.

Sur la formation de la langue romane il n'a été publié jusqu'ici que quelques mémoires dont la plupart sont comme ensevelis dans l'immense recueil des mémoires de l'académie des inscriptions et belles-lettres ; et l'Histoire littéraire des Troubadours, par l'abbé Millot n'est, en grande partie, qu'une biographie assez insipide sans aucuns grands aperçus. Nous citerons cependant avec distinction le Glossaire de la langue romane, par M. Roquefort, deux forts volumes in-8°. publiés en 1808, (à Paris, chez Treuttel et Würtz)

En ce qui concerne l'histoire de la littérature italienne, nous possédons à la

Digitized by Google

vérité plusieurs volumes de cette histoire, par un membre distingué de l'institut, M. *Ginguené* Mais nous allons transcrire ce qu'a observé à cet égard M. de Sismondi dans son avertissement.

« Dès l'origine du travail que je publie aujourd'hui, dit-il, et long-temps « avant de pouvoir connaître l'existence « du bel ouvrage de M. Ginguené sur la « littérature italienne, j'avais pris une « direction différente de celle qu'il a « suivie, en sorte que malgré un rapport « de titres entre nos deux livres, je n'au- « rais point à soutenir une dangereuse « concurrence : je ne me suis point pro- « posé de porter la lumière dans les an- « tiquités d'un peuple célèbre fort au-delà « de ce qu'ont pu faire les écrivains na- « tionaux, comme il l'a fait avec tant de « succès, mais seulement de rassembler « et de présenter aux gens de goût ce « qu'il leur convient de savoir sur les lit- « tératures étrangères, etc. »

Relativement à l'histoire de la littérature espagnole, il avait paru récemment sur cette littérature peu connue jusqu'alors et assez généralement mal jugée deux ouvrages qui, chacun dans leur genre, ont beaucoup de mérite : l'un intitulé *Essai sur la littérature espagnole* publié en 1810 et dont l'auteur est resté modestement anonyme. Dans cet Essai, après avoir exposé l'origine de la poésie nationale en Castille, il a rangé sous quatre époques les progrès de la littérature espagnole : c'est une esquisse très-bien tracée de cette littérature ; mais ce n'est qu'une esquisse. L'autre ouvrage intitulé *Histoire de la littérature espagnole* traduite de l'allemand de M. Bouterweek, et qui a paru à Paris chez Renard en 1812 a beaucoup plus d'étendue, et est très-satisfaisant ; mais M. Sismondi, dans la sienne a suivi une autre route, à coordonné ses recherches historiques sur cette littérature à celui auquel il s'était attaché dans les autres parties de son ouvrage et a présenté ainsi l'histoire de la littérature espagnole sous un jour nouveau.

En ce qui concerne l'histoire de la littérature portugaise, M. de Sismondi n'a aucun devancier : cette littérature n'était guères connue jusqu'à présent que par les deux traductions du poëme de Camoens et par quelques observations sur ce célèbre poëte ; et la nation portugaise a néanmoins produit, comme on le verra, plusieurs écrivains distingués dans d'autres genres. Nous tâcherons de donner une idée de l'intéressant ouvrage de M. de Sismondi, par des aperçus rapides qui feront la matière de plusieurs articles.

Le premier roulera sur l'histoire de la littérature arabe, et nous nous permettons ainsi d'intervertir l'ordre gardé par M. de Sismondi qui n'a fait marcher cette histoire qu'en seconde ligne. Nous nous fonderons, pour le faire, sur ce que la formation des langues romanes se lie naturellement avec la naissance de la poésie provençale et avec l'histoire des Troubadours et des Trouvères. Le second article sera consacré à cette histoire. Le troisième, à celle de la littérature italienne. Le quatrième, à l'histoire de la littérature espagnole ; et le cinquième, à celle de la littérature portugaise.

Discours prononcé dans la séance publique de la classe de la langue et de la littérature française de l'Institut impérial, par M. Alexandre *Duval*, pour sa réception le 17 avril 1813. Broch. in-4°. *Firmin Didot.*

Discours prononcé lors de cette réception, par M. *Régnaud de Saint-Jean-d'Angely*. Br. in-4°. *Même adresse.*

Essai d'un Télémaque polyglotte, ou Aventures du fils d'Ulysse, publié en langues française, grecque, arménienne, italienne, espagnole, portugaise, anglaise, allemande, hollandaise, russe, polonaise, avec une traduction en vers grecs

Digitized by Google

et latins, par *Fleury-Lecluse*, professeur au Prytanée militaire français. Un vol. in-8°. *Eberhart* et *Théophile Barrois fils*. 2 fr.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Correspondance littéraire, philosophique et critique adressée à un souverain d'Allemagne, pendant les années 1782-1790 inclusivement; et pendant une partie des années 1775-1776, par le baron de *Grimm* et *Diderot*. 5 forts volumes in-8°. de 3070 pages, et qui terminent cette Correspondance. *Buisson*. 36 fr. — 45 fr.; papier vélin 60 fr. sans le port.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Discours et dissertations littéraires sur différens sujets, par l'abbé *Moussaud*. Un vol. in-8°. *Maradan*. 4 fr. — 5 fr.

NOUVELLES DES ARTS.

Institut impérial — Prix extraordinaire.

Une personne qui ne s'est pas fait connaître, a fait remettre au secrétaire perpétuel de la classe de la langue et de la littérature française, une somme de 1000 francs destinée à former un prix pour celui qui, au jugement de cette classe, traiterait le mieux la question suivante exposée par le donateur dans un programme dont voici la copie.

« Quelles sont les difficultés réelles « qui s'opposent à l'introduction du rhythme des Grecs et des Latins dans la « poésie française? Pourquoi ne peut-on « pas faire des vers français sans rime?

« Supposé que le défaut de fixité de la « prosodie française soit une des raisons « principales, est-ce un obstacle invin- « cible? et comment parvenir à établir à « cet égard des principes sûrs, clairs et « faciles?

« Quelles sont les tentatives, les re- « cherches et les ouvrages remarquables « qu'on a faits jusqu'ici sur cet objet? en « donner l'analyse, faire voir jusqu'à « quel point on est avancé dans cet exa- « men intéressant? Par quelles raisons « enfin, si la réussite est impossible, les « autres langues modernes y sont-elles « parvenues? »

La proposition faite à la classe ayant dû être soumise à l'approbation de S. M. l'Empereur et Roi, S. M. sur le rapport de S. Exc. le ministre de l'intérieur, a rendu un décret le 14 avril dernier, en vertu duquel la classe de la langue et de la littérature française est autorisée à mettre au concours la question proposée par l'anonyme, et à adjuger à celui qui l'aura traitée d'une manière satisfaisante une médaille d'or de la valeur de 1000 francs.

Les pièces destinées à concourir doivent être envoyées au secrétariat de l'Institut, au plus tard le 2 février 1814. Ce terme est de rigueur. Les conditions du concours sont les mêmes que pour les concours des prix ordinaires. Le prix sera décerné dans une séance publique dont le jour sera fixé après l'examen des pièces du concours et annoncé au public.

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

CINQUIÈME CAHIER, 1813.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Recherches sur les ossemens fossiles des quadrupèdes, etc., par M. *Cuvier*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal 1813.)

Article troisième.

Nous ne pouvons pas donner une idée plus juste des recherches qui sont l'objet de la deuxième partie de cet ouvrage et qui roulent sur les ossemens fossiles des carrières de pierre à plâtre des environs de Paris, qu'en extrayant de l'introduction placée à la tête de cette seconde partie, les traits les plus remarquables du tableau que l'auteur y trace lui-même de son important travail sur les ossemens fossiles.

M. Cuvier expose d'abord la sensation que lui fit éprouver la première inspection des os fossiles répandus confusément dans les plâtres. Il était, dit-il, dans le cas d'un homme à qui l'on aurait donné pêle-mêle les débris mutilés et incomplets de quelques centaines de squelettes appartenant à vingt sortes d'animaux : il fallait que chaque os allât retrouver celui auquel il devait appartenir ; c'était presque une résurrection en petit ; et il n'avait pas, ajoute-t-il très ingénieusement, à sa disposition la trompette toute puissante ; mais les lois immuables prescrites aux êtres vivans y suppléèrent ; et,

Digitized by Google

à la voix de l'anatomie comparée, chaque portion d'os reprit sa place. — On pourra prendre, en parcourant le troisième volume de son ouvrage, une idée des sensations qu'il éprouva en restaurant par degrés les antiques monumens d'épouvantables révolutions : il y présente la suite de ses recherches précisément dans l'ordre ou plutôt dans le désordre où il les a faites, et dans toute l'irrégularité avec laquelle les faits nécessaires au complément de ses genres se sont offerts successivement; mais c'est dans cette irrégularité même, poursuit M. Cuvier, qu'on trouvera la plus forte démonstration des principes généraux qui l'avaient guidé d'abord, puisque les morceaux venus les uns après les autres n'ont presque jamais contrarié ce que les premiers lui avaient fait conclure, et que le nombre des pas rétrogrades auxquels il a été contraint est presque nul comparé à celui des pressentimens qui se sont vérifiés.

Après cet exposé de la marche qu'il a tenue dans ses recherches, M. Cuvier annonce que sous ce rapport la seconde partie de son ouvrage offrira aux naturalistes un grand intérêt indépendant de la géologie, en leur montrant par des exemples multipliés la vigueur des lois de co-existence qui élèvent la zoologie au rang des sciences rationelles, et qui faisant enfin abandonner les vaines combinaisons arbitraires qu'on avait décorées du nom de méthodes, ramèneront enfin à la seule étude digne de notre siècle, à celle des rapports naturels et nécessaires qui lient ensemble les diverses parties de tous les corps organisés ; mais la géologie ne perdra rien par cette application accessoire des faits renfermés dans cette deuxième partie ; et cette nombreuse famille d'êtres inconnus enfouis dans la contrée la plus connue de l'Europe, offre un champ assez vaste à ses méditations. Rencontrant ainsi à chaque pas des restes d'anciens habitans qui paraissent avoir été concentrés dans le canton des environs de Paris, M. Cuvier observe qu'il lui fut bientôt impossible de se restreindre à des études purement anatomiques, et de ne pas essayer celle du terrain qui recélait ces débris, afin de voir s'il était aussi particulier dans sa formation qu'eux dans leur organisation : c'est ce qui a donné lieu à l'essai sur la géographie minéralogique des environs de Paris où il fut puissamment aidé par M. Brongniart, et dont nous avons parlé dans notre premier article. — Nous y avons reconnu, dit M. Cuvier, que la mer, après avoir long-temps couvert ce pays, et, avoir tranquillement déposé des couches assez diverses l'a abandonné aux eaux douces qui y ont formé de vastes lacs; que c'est dans ces lacs que se sont formés les gypses et les marnes qui alternent avec eux, ou qui les recouvrent immédiatement; que les animaux particuliers dont les ossemens remplissent les gypses vivaient sur les bords de ces lacs ou sur leurs isles, nageaient dans leurs eaux, et y tombaient à mesure qu'ils mouraient; qu'à une époque plus récente, la mer a occupé de nouveau son ancien domaine, et y a déposé les sables et les marnes mêlés de coquillages; qu'enfin, après sa dernière retraite, des étangs ou des marais ont encore long-temps occupé la surface des hauteurs aussi bien que le fonds des vallées et y ont laissé des couches épaisses de pierres fourmillant de coquilles d'eau douce. — Quand on retrouve ailleurs les animaux du genre des nôtres, c'est aussi dans un terrain d'eau douce, mais non pas toujours dans du gypse. Les calcaires d'Orléans et de Buchsweiler qui en renferment, contiennent aussi beaucoup de linnés et de phanorbes; et ceux de Buchsweiler sont recouverts, comme les gypses de Paris de couches coquillières marines; ainsi les phénomènes des environs de Paris retrouvent ailleurs des analogues dont la parité démontre l'étendue des catastrophes qui les ont produits.

Les cinq premiers mémoires de la seconde partie des recherches sur les os fossiles des carrières de pierres à plâtre des environs de Paris, sont consacrés à

Digitized by Google

refaire, membre à membre, les espèces qui ont fourni les os fossiles de ces environs, et qui appartiennent à deux nouveaux genres de pachydermes. Le sixième sert de supplément aux cinq premiers et présente la description des morceaux qui sont parvenus à M. Cuvier après leur publication. Dans le septième, rattachant ces membres isolés les uns avec les autres, il rétablit les squelettes entiers des espèces, et il les compare entre elles. Le huitième et le neuvième renfermant une digression sur les espèces de même genre trouvées ailleurs qu'à Paris, et sur les caractères qui les distinguent de celles de ses environs. Dans le surplus de la seconde partie de son ouvrage, M. Cuvier revient autour de Paris, et décrit les ossemens de carnassiers, de sarigues, d'oiseaux, de reptiles et de poissons qui se trouvent mêlés dans les carrières avec ceux des pachydermes.

Histoire naturelle des roches de Trapps, par M. *Faujas de Saint-Fond*. Seconde édition entièrement refondue. Un vol. in-8°. *Dufour* et *Compagnie*.

Histoire naturelle des pigeons et des gallinacées, par C. J. *Temminck*. 3 vol. in-8°., accompagnés de planches anatomiques. G. *Dufour* et *Comp*.

Histoire naturelle des oiseaux de paradis, des rolliers et des promerops, suivie de celle *des toucans et des barbus*, par F. *Levaillant*. 25°. livraison in-fol. avec six planches. *Didot aîné*. Petit papier 48 fr.; grand papier 56 fr.

Quelques mémoires sur différens sujets, la plupart d'histoire naturelle. Seconde édition. Un vol. in-8°. G. *Dufour* et *Comp*.

BOTANIQUE.

Botanique de la jeunesse, suivant la méthode de *Jussieu*. Un vol in-18, avec trente planches coloriées. *Drlaunai*. 5 fr. — 5 fr. 50 c. Le même avec figures en noir 3 fr. 50 c.

Flore des Antilles, ou Histoire générale, botanique rurale et économique des végétaux indigènes des Antilles, et des exotiques qu'on est parvenu à y naturaliser, décrits d'après nature, selon le système sexuel de *Linnée* et la méthode de *Jussieu*, avec des planches dessinées, gravées et coloriées par M. François de *Tussac*, colon de Saint-Domingue. Sixième livr. *Schoell*.

Supplément à la double Flore parisienne. Broch. in-16. *Imprimerie de Feugueray*. 75 c.

Histoire générale des plantes des Pyrénées, et Itinéraire des botanistes dans ces montagnes, par M. *Picot de Lapeyrouse*, chevalier de la légion d'honneur. Un vol. in-8°. de près de 800 pages, orné d'une carte de la vue des Pyrénées. Toulouse, *Bellegarique*. Paris, *Lenormant*. 12 fr. — 15 fr.

Les Liliacées, par P. J. *Redouté*, peintre de fleurs de S. M. l'Impératrice *Joséphine*, etc. 67°. livraison, grand in-folio. Chez l'*auteur*, rue de Seine, faubourg Saint-Germain, et *Treuttel* et *Würtz*. 40 fr.

Cette livraison contient six planches avec le texte explicatif.

1) *Anthericum annuum*, anthérie an-

Digitized by Google

nuel : famille des asphodèles, *Jussieu*. — Hexandrie monogynie, *Linnée*; 2) *hæmanthus albiflos*, hémanthe à fleurs blanches : famille des narcisses, *Jussieu*. — Hexandrie monogynie, *Linnée*; 3) *gladiolus strictiflorus*, glayeul à fleurs droites : famille des iris *Jussieu*.—Triandrie monogynie, *Linnée*; 4) *gladiolus lineatus*, glayeul rayé : famille des iris, *Jussieu*. — Triandrie monogynie, *Linnée*; 5 et 6) *yucca aloïfolia*, yucca à feuilles d'aloës : famille des lis, *Jussieu*. — Hexandrie monogynie, *Linnée*.

Théorie élémentaire de la botanique, ou *Exposition des principes de la classification naturelle, et de l'art de décrire et d'étudier les végétaux*, par M. A. P. *de Candolle*, professeur de botanique aux facultés de médecine et des sciences, etc. Un vol. in-8°. *Déterville*. 6 fr.

Des écrivains du plus grand poids ont observé qu'il n'appartenait qu'aux hommes qui ont une connaissance profonde des différentes branches d'une science, d'en donner de bons élémens : cette observation s'applique singulièrement à l'ouvrage de M. de Candolle si avantageusement connu par divers ouvrages excellens sur la botanique. Il avait été publié jusqu'à lui un grand nombre d'élémens de la botanique ; mais aucun ne nous a paru comparable à sa théorie élémentaire, soit pour l'excellence de la méthode et la clarté des définitions, soit pour la sagacité des recherches et la profondeur des vues : nous nous bornerons, dans un premier article, à faire connaître le plan en général de toutes les parties de l'ouvrage : des articles subséquens seront consacrés à une rapide analyse des développemens que l'auteur a donnés à ses principes.

Article premier.

Dans l'introduction, M. de Candolle indique les caractères généraux des êtres organisés, ceux des végétaux ; et après avoir donné la division des différentes branches de la botanique, il trace le plan de son ouvrage.

Cet ouvrage est divisé en trois parties. La première est subdivisée en trois livres. Le premier offre des considérations préliminaires sur les classifications en général : il renferme cinq chapitres où l'auteur traite de ces mêmes classifications en général, des classifications pratiques, des classifications artificielles, des classifications naturelles. Le second livre est divisé en quatre chapitres. Le premier offre la comparaison des organes entre eux ; le second, les moyens de connaître la vraie nature des organes et les causes des erreurs à éviter dans cet examen : ce chapitre est subdivisé en trois articles. — Des avortemens ou des développemens d'organes. — Des adhérences ou greffes d'organes. — Des adhérences et des avortemens combinés ensemble. Le troisième présente les divers points de vue sous lesquels on peut considérer un organe ou un système d'organes : ce chapitre est subdivisé en neuf articles. — De l'existence ou absence des organes. — De la position absolue ou relative des organes. — Du nombre absolu ou relatif des organes. — De la grandeur absolue relative ou proportionnelle des parties. — De la forme des organes. — De la continuité ou articulation des parties. — De l'usage des organes. — Des qualités sensibles des organes. — Résumé des articles précédens. Dans le quatrième, l'auteur donne l'estimation des caractères ou la méthode d'après laquelle on doit combiner ensemble les règles relatives à l'importance des organes et à la manière de les considérer. Le troisième livre fait connaître les divers degrés d'association qu'on observe entre les végétaux : ce troisième livre est divisé en huit chapitres. Le premier présente des considérations générales sur la formation des classes, des familles, des genres et des espèces ; le second, l'espèce et ses varié-

Digitized by Google

és; le troisième, les genres et leurs sections; le quatrième, les familles et leurs tribus; le cinquième, les classes et les sous-classes; le sixième, la récapitulation des chapitres précédens; le septième, la distance respective, ou la disposition générale des êtres dans le plan de la nature; le huitième, une exposition abrégée des classes et des familles.

La seconde partie renferme la théorie de la botanique descriptive, ou *phytographie*: elle est divisée en six chapitres. Le premier traite de la nomenclature et est subdivisé en cinq articles. — De la nomenclature en général. — Des noms de genre. — Des noms d'espèces. — Des noms de familles, des variétés, etc. — Et la conclusion. Le second chapitre traite de la synonymie; le troisième, du style botanique, ou de l'art de caractériser et de décrire les plantes; le quatrième, de la forme des ouvrages de botanique descriptive: ce chapitre est subdivisé en quatre articles. — Des monographies. — Des flores. — Des jardins. — Des ouvrages généraux. Le quatrième chapitre traite des planches botaniques; le cinquième, des herbiers.

La troisième partie a pour objet la connaissance des termes, ou la *glossologie botanique*: elle est divisée en cinq chapitres. Le premier traite des termes botaniques en général; le second, des termes organographiques: ce chapitre est subdivisé en seize articles. — Parties élémentaires. — Parties organiques en général. — De la tige en général. — Des racines en général. — De l'anatomie des tiges et des racines. — Des bourgeons. — Des feuilles. — Des défenses, soutiens, appendices et autres organes accessoires. — De la reproduction par division et sans fécondation. — De la reproduction sexuelle en général. — De l'inflorescence en général. — Des tégumens floraux. — Des organes génitaux. — Des organes accessoires situés dans les fleurs. — Du fruit, de ses parties et de ses espèces. — De la graine. Le troisième chapitre indique les termes physiologiques: il est divisé en sept articles. — Propriétés générales. — Fonctions nutritives. — Fonctions reproductives. — Phénomènes vitaux. — Sucs des végétaux. — Matériaux ou principes chimiques des végétaux. — Epoques. — Des stations et habitations. Le quatrième chapitre fait connaître les termes caractéristiques ou qui servent à l'indication: ce chapitre est divisé en quinze articles. — De la présence ou absence des organes. — De la situation ou insertion. — De la direction. — Des formes générales. — De la simplicité, des divisions ou découpures. — De la désinence. — De l'état de la superficie. — Du nombre. — Des dimensions. — De l'adhérence ou soudure. — De la durée. — De la consistance. — Des couleurs. — Des odeurs. — Des saveurs. Le cinquième chapitre contient les abbréviations ou signes convenus.

L'ouvrage est terminé par la table alphabétique des termes, avec un avertissement sur l'emploi de cette table.

PHYSIQUE. CHIMIE.

Exposition du système du monde, par M. le comte *Laplace*. 2 vol. in-8°. Quatrième édition revue et augmentée par l'auteur. Madame *veuve Courcier*. 12 fr.

Dans sa *Mécanique céleste*, M. Laplace avait rassemblé les matériaux de cette science sublime, tant ceux qu'il avait empruntés de ses illustres prédécesseurs, que ceux qu'il avait fournis lui-même dans plusieurs excellens mémoires. Ce sont les plus précieux de ces matériaux qu'il a mis en œuvre pour construire le magnifique édifice de l'exposition du *Système du monde* ou, dans deux volumes d'une médiocre étendue, son génie planant sur toutes les sphères célestes, détermine le principe de leurs mouvemens et assigne les lois auxquels elles sont assujéties.

Dans un premier article, nous allons

Digitized by Google

tracer simplement le plan de l'ouvrage ; dans des articles ultérieurs, nous en détacherons quelques morceaux, mais absolument dépouillés des profonds calculs algébriques et des belles formules géométriques dont leur célèbre auteur l'a enrichi, et où les bornes de notre Journal ne nous permettraient pas de le suivre.

L'exposition du système du monde est divisée en cinq livres.

Dans le premier livre, M. Laplace traite des mouvemens apparens des corps célestes : ce livre est divisé en seize chapitres. — Du mouvement diurne du ciel. — Du soleil et de ses mouvemens. — Du temps et de sa mesure. — Des mouvemens de la lune, de ses phases et des éclipses. — Des planètes, et en particulier de Mercure et de Vénus. — De Mars. — De Jupiter et de ses satellites. — De Saturne, de ses satellites et de son anneau. — D'Uranus et de ses satellites. — Des planètes télescopites, Cérès, Pallas, Junon et Vesta. — Du mouvement des planètes autour du soleil. — Des comètes. — Des étoiles et de leurs mouvemens. — De la figure de la terre, de la variation de la terre à sa surface, et du système décimal des poids et mesures. — Du flux et reflux de la mer, ou des variations diurnes de sa figure. — De l'atmosphère terrestre et des réfractions astronomiques.

Dans le second livre, M. Laplace décrit les mouvemens réels des corps célestes : ce livre est divisé en six chapitres. — Du mouvement de rotation de la terre. — Du mouvement de la terre autour du soleil. — Des apparences dues au mouvement de la terre. — Des lois du mouvement des planètes autour du soleil, et de la figure de leurs orbites. — De la figure des orbes des comètes, et des lois de leurs mouvemens autour du soleil. — Des lois du mouvement des satellites autour de leurs planètes.

Dans le troisième livre, M. Laplace assigne les lois du mouvement : ce livre est divisé en cinq chapitres. — Des forces, de leurs composition, et de l'équilibre d'un point matériel. — De l'équilibre d'un système de corps. — De l'équilibre des fluides. — Du mouvement d'un système de corps.

Dans le quatrième livre, M. Laplace établit la théorie de la pesanteur universelle : ce livre est divisé en dix-huit chapitres. — Du principe de la pesanteur universelle. — Des perturbations du mouvement elliptique des planètes. — Des masses des planètes et de la pesanteur à leur surface. — Des perturbations du mouvement elliptique des comètes. — Des perturbations du mouvement de la lune. — Des perturbations des satellites de Jupiter. — Des satellites de Saturne et d'Uranus. — De la figure de la terre et des planètes, et de la loi de la pesanteur à leur surface. — De la figure de l'anneau de Saturne. — Des atmosphères des corps célestes. — Du flux et du reflux de la mer. — De la stabilité de l'équilibre des mers. — Des oscillations de l'atmosphère. — De la précession des équinoxes, et de la nutation de l'axe de la terre. — De la libration de la lune. — Des mouvemens propres des étoiles. — Réflexions sur la loi de la pesanteur universelle. — De l'attraction moléculaire.

Dans le cinquième et dernier livre, M. Laplace donne un lumineux précis de l'histoire de l'astronomie ; ce livre est divisé en six chapitres. — De l'astronomie ancienne jusqu'à la fondation de l'école d'Alexandrie jusqu'aux Arabes. — De l'astronomie, depuis Ptolomée jusqu'à son renouvellement en Europe. — De l'astronomie dans l'Europe moderne. — De la Découverte de la pesanteur universelle. — Considérations sur le système du monde, et sur les progrès futurs de l'astronomie. L'ouvrage est terminé par six notes relatives à l'astronomie des anciens, des Arabes et des Chinois.

Traité complet et élémentaire de physique, présenté dans un ordre nou-

Digitized by Google

teau, d'après les découvertes modernes, par Antoine *Libes*. Deuxième édition revue, corrigée et considérablement augmentée par l'*auteur*. 3 vol. in-8°. enrichis de 16 planches. Mad. *veuve Courcier*. 18 fr.

Dans le discours préliminaire de cet ouvrage, l'auteur établit d'abord que c'est entre le chimiste et le géomètre que doit se placer le physicien. Le géomètre n'étudie pas la nature ; c'est à la faveur d'une langue qui doit à sa concision le privilège exclusif de l'universalité, qu'il s'élance avec hardiesse, et marche avec une étonnante rapidité dans des routes toujours sûres, mais qui n'ont le plus souvent qu'une existence hypothétique. Le physicien au contraire marche à pas lents dans les sentiers de la nature : environné de précipices et d'écueils, il faut, pour s'en garantir, qu'il porte sans cesse l'œil sévère de l'observation sur tous les objets qui se présentent ; heureux si le calcul peut justifier le résultat de ses recherches : la géométrie n'est donc pas étrangère au physicien ; mais il n'emprunte ses figures et son langage que pour confirmer le témoignage de l'expérience qui est toujours son premier guide, ou pour tirer d'un ou plusieurs faits qu'elle atteste des conclusions rigoureuses qui font prévoir les résultats des expériences futures.

La chimie, continue l'auteur, offre aussi son flambeau au physicien, surtout lorsqu'il étudie les propriétés de ces substances qui avaient usurpé le privilège de la simplicité, et dont l'influence sur un grand nombre de phénomènes ne peut pas paraître équivoque. En effet, avant que la chimie éclairât les routes de la physique, toutes nos connaissances sur l'air, l'eau, le calorique, etc., avaient pour terme quelques propriétés seulement de ces fluides. La météorologie se bornait à construire laborieusement des tables qui n'offrent que l'indice isolé des événemens qu'elles annoncent. — Il fallait fixer le nombre des fluides aériformes qui composent l'atmosphère, étudier la nature et leurs propriétés, tracer le tableau et le résultat de leurs combinaisons, apprécier enfin toute leur influence sur les phénomènes que l'atmosphère nous présente. La chimie moderne a offert à la physique la solution de ces problèmes : dès-lors une heureuse réciprocité de services a fortement resserré les liens de ces deux sciences qui se glorifient aujourd'hui de cette sorte de fraternité.

L'auteur, en s'écartant totalement de la route qu'a suivie Nollet dans ses leçons de physique, ne dissimule pas néanmoins le service que ce physicien a rendu à la science, en contribuant à bannir de nos écoles la physique systématique pour y substituer la physique expérimentale ; mais, ajoute-t-il, ce service aurait sans doute plus de prix si Nollet eut évité le danger de l'enthousiasme si commun et si dangereux à l'époque des nouvelles découvertes, s'il n'eut pas dédaigné les secours de la géométrie, si, en donnant à ses leçons une marche plus mâle et plus rapide, il eut interrogé avec plus de ménagement la nature, ou que du moins il n'eut jamais interprété son langage, lorsque ses réponses arrachées par une indiscrète importunité étaient équivoques et obscures. En censurant, sous ce point de vue, la marche qu'a tenu Nollet, l'auteur se met soigneusement en garde contre cette fausse métaphysique qui a si long-temps couvert de ses ombres le domaine de la physique : il annonce, et il s'est montré fidèle à son engagement, qu'elle fera place dans son Traité à cette métaphysique lumineuse qui a pour base l'évidence, pour guide l'observation, pour but de répandre du jour sur toutes les questions qui leur sont accessibles, pour moyen de n'admettre jamais que des idées vivement senties, de n'employer que des mots définis avec exactitude. Il annonce également, et il l'a scrupuleusement observé aussi, qu'il s'est toujours efforcé de réunir dans son Traité la précision et la méthode, et que c'est à cette réunion qu'il a fait le sacrifice de certains détails

Digitized by Google

minutieux et de plusieurs expériences qui n'ajouteraient aucun degré de probabilité aux principes qu'il s'agit d'établir.

L'auteur, en traitant d'une science où les tystêmes ont fait tant d'irruptions la plupart plus désavantageuses qu'utiles à ses progrès, a judicieusement cru devoir établir la différence qui existe entre la théorie et le systême. La théorie, dit-il, consiste à lier les faits entre eux et à les ramener à un ou deux faits principaux dont il ne soit jamais permis de révoquer en doute l'existence. Le systême embrasse un ensemble de phénomènes qu'il plie avec effort à un principe imaginaire, ou qui du moins n'est point encore avoué par la nature. La théorie éclaire tous les pas du physicien, lui montre les rapports qui lient entre eux les phénomènes, et lui fait souvent entrevoir leur dépendance à l'égard de la cause qui les fait maître : le systême ne jette jamais qu'une fausse lueur sur la route du physicien et l'éloigne toujours davantage des vrais sentiers de la nature. La théorie et le systême empruntent avec la même confiance les faveurs de la géométrie. La théorie s'en sert avec adresse pour faire évanouir la diversité ou même l'apparente opposition que présentent quelquefois les phénomènes, pour dévoiler les ressorts que la nature fait jouer dans les opérations dont nous sommes témoins, souvent même pour découvrir, sans crainte d'erreur, le résultat des expériences futures : le systême n'emploie jamais le langage de l'analyse que pour tromper avec plus d'ordre, de sûreté et de méthode.

L'auteur part de cette distinction lumineuse entre la théorie et le systême pour venger Newton de l'imputation que les détracteurs des théories ont faite à ce grand homme d'avoir fait revivre les qualités occultes des anciens, en établissant l'existence de l'attraction. Cet injuste reproche, dit-il, s'évanouit aux yeux du physicien qui n'a d'autre passion que celle de découvrir la vérité. Les corps célestes tendent à s'approcher les uns des autres avec des vitesses en raison inverse des distances, quelle que soit la cause de cette tendance réciproque. Telle est l'assertion de Newton dépouillée de toute attraction dont l'abus a tout brouillé dans la physique. La découverte du philosophe anglais ne perd donc rien de son mérite, et la théorie n'en conserve pas moins l'avantage inappréciable, non-seulement de représenter exactement, à l'aide des courbes et de calcul, toutes les variations que les mouvemens célestes éprouvent, mais encore d'en fixer d'avance et l'époque et la quantité.

Dans le surplus du discours préliminaire dont nous avons extrait ce qu'il renferme de plus remarquable, l'auteur indique la vraie manière d'étudier et d'enseigner la physique. Comme dans toute la suite de son Traité, il emprunte les figures et le langage de la géométrie, ainsi qu'on a vu qu'il en prévenait ses lecteurs, pour confirmer le témoignage de l'expérience et établir la théorie : on conçoit que, sans le secours des planches, il nous serait impossible de le suivre dans les développemens de sa doctrine, nous nous bornerons à tracer, dans plusieurs articles, le plan de son ouvrage qui embrasse tous les phénomènes de la nature.

Recherches sur l'identité des forces chimiques et électriques, par M. H. *Œrsted*, traduites de l'allemand, par M. *Morel de Serres*. Un volume in-8°. *Dentu*. 4 fr. 50 c.

MÉDECINE. HYGIÈNE. PHARMACIE.

Lettre sur les dangers de l'onanisme, etc., par J. L. *Daussin Dubreuil*, docteur en médecine. Deuxième édition. Broch. in-12. *Briand*. 1 fr. 50 c.

Réflexions sur les absurdités du systême de Gall, par Laurent *Bodin*,

Digitized by Google

docteur en médecine. *Croullebois.* 30 c.

Traité des fièvres adynamiques, par G. *Leroux*, docteur en médecine, etc. Un vol. in-8°. *Gabon*, *Croullebois.* 5 fr.

La fièvre adynamique n'est autre chose que ce qu'on appelait vulgairement fièvre putride : elle a reçu cette dernière dénomination du moderne et célèbre nosographe français M. Pinel. Cette fièvre prend trois caractères par lesquels on la distingue en fièvre adynamique continue, fièvre adynamique rémittente, fièvre adynamique intermittente : la plus dangereuse est la continue : c'est celle dont l'auteur s'est principalement occupé dans son traité. La fièvre adynamique continue se développe dans tous les climats, dans toutes les latitudes, dans toutes les saisons, dans tous les lieux. Toutefois elle règne plus fréquemment au printemps et en été, sur-tout quand l'air est humide et chaud. Elle est également plus commune dans quelques contrées du globe, comme dans le midi de la France, en Italie, en Espagne, en Afrique, dans les régions équatoriales où la température est naturellement très-élevée. Cette maladie règne endémiquement dans les lieux où la malpropreté, une mauvaise exposition, le voisinage des égoûts, des ruisseaux, des marécages entretiennent un foyer perpétuel de contagion. D'après ce tableau, l'on conçoit combien cette maladie fait de ravages et combien il importe d'en faire connaître les symptômes et d'en indiquer le traitement le plus efficace : c'est ce que M. Leroux nous paraît avoir exécuté avec beaucoup de succès. Nous tracerons, dans un article ultérieur, le plan de son important ouvrage.

Offrande aux vieillards de quelques moyens de prolonger leur vie, par M. J. *Tenon*, de l'Institut impérial de France, etc. Broch. in-8°. Mad. *Huzard.*

Dispensaire pharmaco-chimique, à l'usage des élèves de l'Ecole vétérinaire, par S. G. B. *Bouillon-Lagrange.* Un vol. in-8°. Madame *Huzard.* 5 fr.

Des médicamens aphrosidiaques en général et en particulier, sur le *Dudaim* de la Bible, par J. J. *Virex.* Broch. in-8°. *Colas.*

MATHÉMATIQUES.

Discussion des racines des équations déterminées du premier degré à plusieurs inconnues, par J. G. *Garnier.* Broch. in-4°. Madame *Courcier.* 1 fr. 80 c.

Méthode pour déterminer à priori le nombre des racines réelles positives et le nombre des racines réelles négatives d'une équation d'un degré quelconque, par A. *Cauchy*, ingénieur des ponts et chaussées. Br. in-8°. *Même adresse.*

Digitized by Google

SECONDE CLASSE,

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Description de la lambertine, machine à pétrir le pain, suivie de quelques observations sur les levains, par M. *Arsenne Thibaud de Bernaud*. Broch. in-8°. *Colas*. 1 fr.

L'Art du limonadier, extrait de *Dubuisson*. Un vol. in-8°. *Gatland*. 3 fr. 60 c. — 4 fr. 60 c.

Cet ouvrage contient la manière de préparer les havaroises, le cachou, le café, le chocolat; de former les conserves de roses, les crêmes et les fromages glacés; de distiller les eaux odoriférantes; de procéder à la confection des élixirs, des essences, des émulsions, des huiles, des extraits; de confire des fruits à l'eau-de-vie et au sucre, de composer l'hydromel, les liqueurs aqueuses (spécialement la limonade), les rafraîchissantes, les spiritueuses, les rataffias; de faire des loochs, des pastilles, des pâtes, des sorbets, la teinture principalement de thé, et les vins artificiels.

Traité de la construction des ponts, par M. *Gauthey*, inspecteur-général des ponts et chaussées, publié par M. *Navier*, ingénieur ordinaire. Tome II. in-4°. *Firmin Didot*. 24 fr.

Traité du nivellement, par M. *Busson Desears*, ingénieur en chef des ponts et chaussées. Un vol. in-4°. Madame *Courcier*. 24 fr. — 26 fr.

Cet ouvrage qui est sorti des presses du célèbre *Bodoni*, imprimeur à Parme, passe pour un chef-d'œuvre de typographie. Dans un petit nombre de pages, ce Traité contient une théorie claire et précise, et une pratique sûre du nivellement; on y trouve aussi la description d'un nouveau niveau d'eau inventé par l'auteur, et dont l'utilité est démontré par une expérience de plusieurs années; il est plus exact et plus commode que celui dont on s'est servi jusqu'à présent: néanmoins il ne coute pas davantage: il se trouve à Paris, chez Bellet, ingénieur en instruments de mathématiques du dépôt de la guerre, cour de la Sainte Chapelle, enclos du Palais de Justice, n°. 3.

Abrégé de la Tachygraphie, ou l'*Art d'écrire aussi vite qu'on parle*, divisé en deux leçons dans lesquelles sont renfermées les démonstrations relatives à la prosodie et au dictionnaire typographique de la langue française, faites à l'Athénée de Paris, par mademoiselle *Coulon de Thévenot*. Deuxième édition augmentée de planches et de modèles gravés sur cuivre, avec lesquels on peut apprendre de soi-même cette écriture. Un vol. in-8°. Chez l'*auteur*, rue Saint-Honoré, n°. 39, et *Lenormant*. 4 fr. — 4 fr. 50 c.

COMMERCE. ART MILITAIRE.

Précis sur la tenue des livres de commerce, en parties simples et doubles, par *Asselin*. Broch. in-8°. *Eymery*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Digitized by Google

Extrait des règlemens provisoires pour le service des troupes en campagne, réimprimé en l'armée d'Allemagne, par ordre de S. M. l'Empereur et Roi. Un vol. in-12. *Magimel.* 2 fr.

Dans cette réimpression, on a ajouté les changemens résultant des différens ordres donnés par Sa Majesté, et le décret du 22 février 1813, sur les équipages, d'après l'édition de l'imprimerie impériale de l'armée.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE. STATISTIQUE.

Aperçu géographique du monde en leçons de sphère et de géographie, par F. D. *Aynès*. Un vol. in-12, avec huit cartes géographiques. *Saint-Michel.* 3 fr. — 4 fr.

Description routière et géographique de l'Empire français, partie du sud, par M. *Wayssa*, inspecteur aux postes et relais, membre de plusieurs sociétés savantes. Tome I. Un vol. in-8°. avec cartes. *Potey.* 4 fr. — 5 fr.

Notice historique sur l'arrondissement des Andelys, par G. F. *Delarochefoucault*, sous-préfet des Andelys. Un vol. in-8°. *Eymery.* 4 fr.

Description des Pyrénées, etc., par M. *Dralet*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Les montagnes des Pyrénées sont si intéressantes, qu'une foule d'écrivains, à partir des premières années du dix-septième siècle jusqu'à la fin du dix-huitième, se sont occupés de nous les faire connaître sous les rapports historiques, politiques, géologiques et pittoresques. M. Dralet a inséré, dans sa Description, la liste chronologique de ces écrivains. Leur nombre s'élève à soixante-cinq. Dans cette liste il ne se trouve que deux lacunes. L'auteur y a omis d'abord un *Voyage dans les Pyrénées françaises dirigé principalement vers la Bigorre et les vallées, suivi de quelques vérités nouvelles et importantes sur les eaux de Barrèges et de Bagnères*, qui a paru à Paris, chez le Jay, en 1789, et dont l'auteur a gardé l'anonyme; puis les *Lettres de madame G.*** (*Gautier*), *contenant plusieurs anecdotes dans son Voyage aux eaux de Barrèges*, qui furent publiées à Bruxelles en 1789. En puisant dans de si nombreuses sources pour décrire les Pyrénées sous les rapports précédemment indiqués, M. Dralet a enrichi encore à cet égard sa Description par les observations qu'il a faites lui-même dans ses nombreuses excursions à travers les différentes chaînes de ces montagnes

Quelque prix qu'ait cette partie de son ouvrage, l'autre est beaucoup plus neuve encore et plus précieuse, c'est celle qui offre l'examen des Pyrénées sous les rapports économiques presque entièrement négligés dans les nombreux écrits que nous avons indiqués : c'est conséquemment sur cette partie que nous nous arrêterons le plus dans l'analyse que nous nous proposons de donner de l'ouvrage de M. Dralet. Avant de nous y livrer, nous allons tracer sommairement le plan auquel il s'est assujéti dans sa

Digitized by Google

Description : elle est divisée en cinq parties.

La première partie roule sur la géologie des Pyrénées : elle contient sept chapitres. — Situation des Pyrénées ; leur élévation comparée à celle de plusieurs autres éminences du globe. — Substances principales qui constituent cette chaîne de montagnes ; leurs productions respectives ; substances accidentelles. — Température, météores. — Salubrité de l'air. — Origine des cours d'eau, leur direction ; altération des formes primitives ; divisions naturelles. — Des végétaux et des animaux. — Coup-d'œil sur les principales montagnes et vallées du centre des Pyrénées.

La deuxième partie concerne les rapports politiques : elle est divisée en quatre chapitres. — Etendue et population des Pyrénées ; division politique de ces montagnes ; contribution foncière — Origine des peuples qui habitent les Pyrénées.—Caractère des habitans ; mœurs, langage, costume. Goitreux, crétins.

La troisième partie embrasse l'économie rurale et forestière : elle est divisée en cinq chapitres. — Agriculture. — Bestiaux. — Bois et forêts. — Législation forestière. — Administrations forestières.

La quatrième partie est relative à l'industrie : elle est divisée aussi en cinq chapitres. — Notions préliminaires. — Emploi des matières minérales. — Emploi des matières végétales. — Emploi des matières animales. — Migrations annuelles des ouvriers.

La cinquième et dernière partie regarde le commerce : elle est divisée en trois chapitres. — Introduction. — Commerce des habitans des montagnes — Moyen de transport.

Ces cinq parties de la Description des Pyrénées feront la matière de cinq articles qui paraîtront successivement dans ce Journal.

HISTOIRE.

Epitome de l'histoire ancienne, contenant un précis de ses principales époques, suivie de l'Epitome de *Sextus Rufus*, traduite pour la première fois avec des notes : ouvrage élémentaire, par A. *Serieys*, professeur de belles-lettres, et secrétaire de la Faculté des lettres de l'académie de Dijon. Un volume in-12, avec un frontispice allégorique. *Eymery*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

Armorial de l'Empire français. Premier volume contenant outre le texte 70 planches et 800 écussons. On souscrit pour cet ouvrage, qui aura quatre volumes, chez *Brunot-Labbe*. 30 fr. papier ordinaire ; 60 fr. papier vélin ; 120 fr. avec figures coloriées, 5 fr. de plus pour le port.

Monumens historiques relatifs à la condamnation des chevaliers du Temple, et à l'abolition de leur ordre, par M. *Raynouard*, membre de l'Institut impérial, etc. Un vol. in-8°. *Batilliot* et *Delaunay*. 6 fr. — 7 fr. 80 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Des progrès de la puissance russe, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal 1813.)

Article quatrième (*).

Paul I, tenu si long-temps à l'écart

(*) L'importance des événemens qui ont signalé le régne de Catherine II,

Digitized by Google

par la jalousie de Catherine II sa mère, négligé dans son éducation, né avec un tempérament fougueux, et des idées de justice et de véritable gloire, apporta sur le trône un système de gouvernement qu'il avait long-temps médité dans sa retraite. A son avènement tout prit dans le palais un aspect militaire. Le sévère uniforme des holsteinois remplaça les habits brillans de la cour; les pratiques minutieuses d'une discipline austère, le spectacle des *Wacht-parades* succédèrent aux plaisirs de *Peterhof* et aux fêtes de l'*Hermitage*. Les courtisans amollis par une vie licencieuse se plièrent en frémissant aux rigueurs d'un régime si nouveau, mais le peuple espéra quelque soulagement. Paul annonça des réformes utiles et des intentions généreuses. Les prisons d'Etat s'ouvrirent. Un des traits les plus remarquables de la vie de cet empereur fut la réparation solemnelle qu'il crut devoir à la mémoire de son père. Le corps de Pierre III avait été enseveli, comme à la dérobée, dans le monastère de Saint-Alexandre Newsky: Paul fit transporter ces tristes restes à Pétersbourg. Les corps de Pierre et de Catherine furent exposés sur le même lit de parade. Une scène mémorable signala le convoi funèbre des deux époux. Quelques-uns des assassins de Pierre existaient encore: le plus célèbre, Alexis Orlof, le vainqueur de Tchesmé vivait à Moscow. Le souvenir de ses exploits, l'aspect de sa vieillesse, la magnificence de sa vie n'avaient pas pu effacer la mémoire de son crime. L'empereur le fit venir à Pétersbourg pour assister à la cérémonie funèbre. Derrière le char mortuaire qui portait les deux époux, on voyait Orlof jadis si superbe, marchant à pas lents et mal assurés, les yeux attachés à terre, les mains jointes, portant sur son visage la pâleur de la mort. A côté d'Orlof était l'empereur *faisant*, dit le voyageur Clarke, peu favorable d'ailleurs à Paul I, *par ce sublime et mystérieux sacrifice aux mânes de son père, une action digne d'un très-grand caractère*. Paul d'ailleurs borna sa vengeance contre Orlof à l'ordre qu'il fit donner, après la cérémonie, de quitter l'empire; et dernièrement, dit l'auteur des Mémoires secrets sur la Russie, Orlof voyageait en Allemagne dans le midi de l'Europe.

A peine entré dans la coalition sans accord qui s'était formée contre la France, et dans laquelle Suwarow son général, après s'être signalé par tant d'actes de férocité vit se dissiper dans les montagnes de l'Helvétie le prestige de sa renommée militaire, Paul s'aperçut qu'on ne se battait point pour la cause qu'il croyait défendre, et s'indigna de n'être que le champion subsidiaire du cabinet britannique: il vit que, sous prétexte d'imposer des lois à la France, l'Angleterre avait successivement affaibli toute puissance maritime et commerciale qui lui faisait ombrage, et que le monopole anglais enchaînait dans la Russie l'industrie nationale. Son indignation s'accrut encore de ce qu'au mépris d'une convention formelle et de ses représentations réitérées, l'Angleterre s'obstinait à retenir Malte qu'elle devait remettre à l'ordre dont il était devenu grand-maître; et il prit subitement contre elle la résolution énergique qu'il avait d'abord montrée contre la France. Alors se reproduisirent ces importantes questions d'indépendance et de neutralité maritime agitées vingt ans auparavant. Paul I, plus désintéressé que sa mère, se montra digne d'exercer un protectorat devenu salutaire à toutes les nations du Nord. Quoique les flottes de l'Angleterre eussent porté le fer et le feu dans le port de Co-

nous ayant obligé de donner au troisième article relatif à ce règne une étendue qui ne nous a pas permis d'y faire entrer le règne de Paul I, et les premières années de celui d'Alexandre I son successeur, nous nous trouvons forcés de consacrer à ces deux règnes un quatrième article, et de renvoyer à un cinquième le tableau de l'état de l'empire russe au commencement du dix-neuvième siècle.

Digitized by Google

peuhagne et qu'elles menaçassent Carlscrona, qu'il en eut même apparu une devant Cronstadt, l'opiniâtreté naturelle de Paul I n'aurait pas été ébranlée : il avait d'immenses moyens de vengeance : sa mort seule pouvait rassurer le gouvernement britannique : le vœu des Anglais l'appelait publiquement, elle arriva le 23 mars 1801.

Jamais la mort d'un souverain n'apporta plus de changement dans le système d'un cabinet que celle de Paul I. Le caractère d'Alexandre I son successeur, l'avait fait prévoir. A la haine qui semblait devoir séparer pour toujours les Anglais et les Russes, aux vexations dont les premiers se plaignaient d'être les victimes succédèrent tout-à-coup les égards et les complaisances : il ne fut plus question de la remise de Malte : le traité de commerce entre les deux nations fut rétabli dans tous ses avantages pour la nation anglaise : les actes de la neutralité armée furent annullés par une convention maritime où le principe essentiel de la convention de 1780, que le *pavillon couvre la marchandise*, fut tout-à-fait abandonné. Il fut néanmoins conclu un traité de paix entre la France et la Russie. Cette paix ne fut pas d'une longue durée. Le cabinet de Pétersbourg protégeant ouvertement les prétentions maritimes de l'Angleterre qui n'avait pas tardé à déchirer le pacte d'Amiens, s'engagea contre la France dans une coalition qui fut déjouée par la mémorable victoire d'Austerlitz. La nouvelle paix qui fut accordée à la Russie par la générosité du vainqueur, ne réprima que pour un instant ses prétentions ambitieuses. Elle s'unit avec la Prusse contre la France. La victoire d'Iéna qui ruina en un seul jour toutes les forces prussiennes força la Russie de lutter toute seule contre le vainqueur ; et la défaite de son armée à Friedland sur les rives du Niémen engagea son souverain à venir conférer lui-même avec l'Empereur des Français. Cette conférence amena le célèbre traité de Tilsit, par lequel Alexandre I.er s'engagea à interposer sa médiation auprès du cabinet britannique pour lui faire abjurer ses prétentions à l'empire exclusif des mers. L'Angleterre ne répondit à cette démarche conciliatoire que par l'enlèvement de la flotte du Danemarck et l'incendie de sa capitale. D'après cette sanglante injure faite au droit des nations et à l'humanité, il devenait impossible au cabinet russe d'éluder ou de différer l'exécution des engagemens pris à Tilsit : il déclara donc la guerre à l'Angleterre, proclama de nouveau les principes de la neutralité, et s'engagea à ne jamais déroger à ce système.

La Russie ne tarda pas à violer indirectement ses engagemens avec la France en s'emparant de la Finlande, en portant des forces dans la Valachie et la Moldavie.

Mais bientôt ces engagemens furent plus ouvertement violés. Dès la fin de 1809, la Russie permit, en faveur de l'Angleterre, l'exportation de ses bois de construction et de ses productions navales : ces objets ne pouvaient être payés que par des denrées anglaises que la complaisance ou la corruption laissait pénétrer de toutes parts dans les provinces russes : les produits de l'industrie et du sol français furent repoussés du territoire russe avec plus de rigueur que les denrées anglaises. Un ukase du 19 décembre 1810 sanctionna ces mesures : il ouvrit les ports de la Russie à tout bâtimens anglais chargé de marchandises coloniales, propriétés anglaises, pourvu qu'il prît le masque d'un pavillon neutre : ce même édit prohiba implicitement l'importation des draps, des soieries, des toiles, des objets de mode, dans le but apparent d'encourager ces divers genres de fabrication sur le territoire russe, mais avec l'intention secrète de tirer ces objets de l'Angleterre, de la Prusse, et de n'exclure que ceux qui viendraient de la France. Sans doute le cabinet de Pétersbourg ne s'était résolu à violer ses engagemens avec cette puissance qu'après avoir résolu de lui décla-

Digitized by Google

er la guerre : en effet l'ukase était à peine connu à Paris qu'on entendit parler de l'arrivée de cinq divisions de l'armée russe de Moldavie sur les bords de la Vistule, les discussions diplomatiques s'annoncèrent par des armemens. Le cabinet de Saint-James rendit toutes négociations conciliatoires impossibles : la guerre entre la Russie et la France devint inévitable.

« A ce moment terrible, dit l'historien « en terminant le tableau des progrès de « la puissance russe, où le cabinet de « Pétersbourg jeta sa fortune dans la ba- « lance des combats, la Russie était ar- « rivée à l'époque de sa grandeur : ses « dernières acquisitions dans l'ancienne « Pologne (*) l'avaient rendue plus re- « doutable au duché de Varsovie, à la « Prusse et à l'Autriche : maîtresse de la « Finlande, elle avait écrasé la Suède : « des hauteurs du Caucase, elle mena- « çait également les deux successeurs des « kalifes (**). C'est un phénomène parti- « culier à son histoire, que dans ses re- « vers même elle ait encore fait des con- « quêtes, et qu'en perdant sa renommée « militaire, elle n'ait point cessé d'aug- « menter sa domination territoriale : nous « en avons aperçu la cause dans l'esprit « de sa politique : il nous reste à jeter un « coup-d'œil sur son climat, etc. ; c'est « par là qu'on peut achever d'apprécier « la nature et les effets de sa puissance. »

Annales françaises, etc., par Guy Marie *Sallier*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article deuxième et dernier.

Le rétablissement d'une *Cour plénière* imaginé par le cardinal de Loménie devenu principal ministre, la formation de plusieurs grands bailliages, la suppression de la majeure partie du parlement qui en était la conséquence nécessaire signalèrent d'une manière funeste son administration. Tous ces vains projets ayant complètement échoué précipitèrent sa destitution, la disgrace du garde-des-sceaux Lamoignon, et le rappel de Necker au ministère des finances avec une plus grande influence dans les délibérations du conseil qu'il ne l'avait eue dans son précédent ministère.

La convocation des Etats-Généraux que le parlement lui-même avait demandée, en se déclarant désormais incompétent pour la vérification des édits relatifs surtout aux impôts, devint le principal objet de ces délibérations. Neuker fit déclarer par le roi que dans les précédentes assemblées de ces Etats le Tiers-Etat avait été illusoirement représenté; que les élections avaient été concentrées dans les principales villes du royaume connues sous la dénomination de *bonnes villes*, et que les autres villes n'avaient eu aucuns représentans ; que les habitans des campagnes ne paraissaient pas avoir concouru à la nomination des députés, et que les élections avaient été faites par les municipalités des villes composées de magistrats qui tenaient leur place du roi et les avaient acquises à prix d'argent. Si ces faits eussent été vrais, dit M. Sallier, c'eût été un tort de les publier, mais ils étaient faux (*). Avec plus de réalité, mais aussi peu de prudence, poursuit-il, Necker critiquait encore dans les élections de 1614 le défaut de proportion dans la représentation des bailliages ; car

(*) Par le traité de Vienne (14 octobre 1809) la Russie a obtenu dans la Vieille-Gallicie un district peuplé de 400,000 habitans.

(**) Le Grand-Seigneur et le Roi de Perse.

(*) C'est ce qui paraît bien établi dans une note très-curieuse où l'on voit, par le dépouillement des procès-verbaux relatifs aux élections de 1614, qu'il n'y avait pas eu un village, un hameau dont les habitans n'eussent été réunis en assemblées pour faire rédiger les cahiers de doléances, en entendre la lecture et les porter aux assemblées de bailliages.

Digitized by Google

c'est ainsi que dans le parlement d'Angleterre, les chefs de l'opposition, lorsqu'ils veulent exciter des partis, déclament contre le même vice de leur organisation.

Necker fortement résolu de faire prévaloir dans la formation des prochains Etats-Généraux le doublement des députés du Tiers-Etats détermina d'Espréménil si influent dans les délibérations de sa cour, en le séduisant par l'appât de la conciliation des esprits, à faire prendre par cette cour un arrêté où elle déclarait que le nombre respectif des députés de chaque ordre aux Etats-Généraux n'était déterminé par aucune loi, ni par aucun usage constant; que le parlement ne pouvait donc à cet égard, que s'en rapporter à la sagesse du roi : cet arrêté ne fut pris qu'à la majorité de quarante-cinq voix contre trente-neuf; mais il parut suffisant à Necker pour l'encourager dans l'exécution de son projet : il ne fut pas même arrêté par la décision contraire à ses vues de la seconde assemblée des notables : sur six bureaux dont elle était composée, un seul, présidé par Monsieur, avait voté pour le doublement du Tiers-Etats : les cinq autres avaient émis leur vœu pour l'égalité de la représentation de chaque ordre, trois à une très-grande majorité, deux à l'unanimité. Privé de l'appui des notables, Necker, dit M. Sallier, se livra sans réserve à l'intrigue dont le plan lui avait été tracé : des pétitions combinées furent de nouveau envoyées dans les principales villes avec les signatures des corps municipaux et des corporations du Tiers-Etat. Il parut sur la question du doublement une foule d'écrits. M. Sallier en donne une analyse qui nous a paru très-impartiale. La décision du roi, en faveur du doublement, parut sous le titre inusité de *Résultat du Conseil.*

Après une narration animée des troubles qui s'élevèrent dans presque toutes les parties du royaume et plus particulièrement encore dans les provinces de Bretagne, du Dauphiné, de la Franche-Comté, et dont il paraît disposé à croire que cette décision fut en grande partie le principe, M. Sallier termine son ouvrage par le morceau suivant que nous avons cru devoir transcrire en entier.

« Telles furent les manœuvres par « lesquelles on prépara la chute de la mo- « narchie. Mais si l'ambition et de gran- « des erreurs politiques pouvaient aveu- « gler Necker sur les écarts de sa con- « duite, il est plus difficile de concevoir « que de tous les ministres qui compo- « saient le conseil de Louis XVI, il s'en « soit à peine trouvé un qui ait voulu ou « osé contredire le ministre en crédit « pour tenter de sauver son pays et son « roi. Des circonstances aussi extraordi- « naires ne devaient permettre à un sujet « fidèle et courageux de continuer à par- « tager la responsabilité dont se char- « geait un pareil ministère, qu'autant « qu'une opposition éclatante est attesté « à son souverain, à sa patrie, aux siè- « cles à venir son improbation et sa ré- « sistance. Ainsi, soit que les ministres « de Louis XVI aient partagé eux-mêmes « les opinions de Necker, soit que les « ayant détestées, ils n'aient pas osé les « combattre, ils ne peuvent pas éviter le « blâme de la postérité qui les accusera « d'avoir manqué ou de sagesse ou de « courage. Un seul cependant parmi eux « mérite une exception honorable pour « avoir, dans le conseil, combattu l'opi- « nion dominante, c'est le garde-des- « sceaux Barentin. Dans le cours de cette « année désastreuse, il remontra plus « d'une fois avec force le danger des nou- « veaux principes : il ne laissa pas igno- « rer au roi que la chute du trône était « une suite inévitable des erreurs et des « imprudences dans lesquelles le gouver- « nement se laissait entraîner.

« C'est en effet dans la conduite de « l'autorite publique, pendant toute l'an- « née qui précéda les Etats-Généraux « qu'il faut voir la véritable cause de la « révolution; toutes les autres ne sont « que des causes secondaires, et qui, « par elles seules, ne pouvaient pas por- « ter

Digitized by Google

« ter coup. Sans doute, les changemens « dans les mœurs réagissent sur le sys- « tême politique et social ; mais les ré- « formes qui naissent de cette cause sont « lentes et graduelles. Ces conquêtes de « l'opinion sont paisibles, parce qu'elles « tiennent à la persuasion ; elles ne pro- « voquent pas de troubles, car elles ont « déjà l'assentiment général ; les factions « seules amènent les révolutions. Ce n'est « donc pas une erreur de penser que le « siècle qui vient de finir ne portait pas « plus qu'un autre le germe d'une grande « révolution. »

BIOGRAPHIE.

Éloge de Blaise Pascal, par Alexis *Dumesnil*. Broch. in-8°. *Maradan*. 1 fr. 25 c.

Cet Eloge biographique écrit avec beaucoup de chaleur annonce davantage les élans de l'enthousiasme que le calme de la réflexion ; on en jugera par les jugemens suivans :

« Voyez, dit l'auteur, s'il y a dans « Bossuet quelque chose d'aussi sublime, « et qui soit comparable à ceci : *le der-* « *nier acte est toujours sanglant, quel-* « *que belle que soit la comédie en tout* « *le reste : on jette enfin de la terre sur* « *la tête, et en voilà pour jamais*... [illegible] « bien moins admiré le célèbre chapitre « de Montesquieu : *quand les Sauvages* « *de la Louisiane veulent avoir du fruit ;* « *ils coupent l'arbre au pied : voilà le* « *gouvernement despotique*, depuis que « je l'ai comparé à cette pensée de Pas- « cal si simple et si philosophique sur « un sujet à peu près semblable : *ce* « *chien est à moi, disaient ces pauvres* « *enfans ; c'est là ma place au soleil ;* « *voilà le commencement et l'image de* « *l'usurpation de toute la terre*.... Per- « sonne sans doute ne pense qu'il y ait « rien de comparable dans notre langue, ni « dans aucune autre, à ce magnifique mor- « ceau de la *connaissance de l'homme* qui « commence ainsi : *la première chose qui* « *s'offre à l'homme quand il se regarde,* « *c'est son corps, c'est-à-dire une cer-* « *taine portion de matière qui lui est* « *propre.* »

Précis historique de la vie et de la mort du comte Joseph Louis Lagrange, membre du Sénat-Conservateur, etc., par J. J. *Virey* et *Potel*. Broch. in-4°. Madame *Courcier*. 1 fr. 25 c.

MÉLANGES DE GÉOGRAPHIE, D'HISTOIRE ET DE VOYAGES.

Annales des voyages de la géographie et de l'histoire, etc., publiées par M. *Malte-Brun*. Tome I, de la 6e. souscription, et 21e. de la collection. Cahier 61. in-8°. *Buisson*.

Dans ce cahier, les Annales proprement dites renferment :

1) Tableau de Raguse, par M. *Depping*. 2) Voyage dans l'Amérique russe, extrait de l'ouvrage de M. G. H. *Langsdorf*, intitulé *Observations faites pendant un voyage autour du monde*. Francfort. 3) Aperçus nouveaux de la mythologie hindoue, et de ses rapports avec toutes les mythologies anciennes ; traduit de l'anglais.

Le Bulletin de ce cahier contient : 1) Voyage de Saint-Pétersbourg au Cau[illegible] et dans la Géorgie, entrepris dans [illegible] années 1807 et 1808, d'après les instructions de l'académie des sciences de Saint-Pétersbourg, par M. Jules *Klaproth* (conseiller aulique), 2.e article. 2) Description de l'Egypte, ou Recueil d'observations et de recherches qui ont été faites en Egypte pendant l'expédition de l'armée française, publié par les ordres de S. M. l'Empereur Napoléon-le-Grand. Première livraison : huitième extrait. — Description de *Gebel-Selseleh* et des carrières qui ont fourni les matériaux des principaux édifices de la Thé-

Digitized by Google

baïde, par M. *Rozière*, ingénieur en chef des mines. — Description des antiquités d'*Edfou*, par M. E. *Jomard*. 3) *Topographische Ansichten*, etc., c'est-à-dire, Aperçus topographiques pendant un voyage dans l'Orient, par M. *Hammer*, conseiller de légation, autrichien. 4) Costumes orientaux inédits dessinés d'après nature en 1796, 1797, 1798, 1802 et 1809, gravés à l'eau forte, terminés à la pointe sèche et coloriés, avec des explications. 5) Carte historique et statistique de l'Europe, et mappemonde physique, par M. *Bouge*. 6) Annonce de nouveaux ouvrages d'histoire et de géographie.

VOYAGES.

Voyages dans l'Hindoustan, à Ceylan, sur les deux côtes de la mer Rouge, en Abyssinie, en Egypte, durant les années 1802, 1803, 1804, 1805 et 1806, par le vicomte George *Valentia*, traduit de l'anglais par P. F. *Henry*, et accompagnés d'un atlas composé de deux cartes de la mer Rouge, ainsi que de plans, d'inscriptions anciennes et de vues diverses, exécutées sur les lieux, par M. H. *Salt*, secrétaire-dessinateur de sa seigneurie. 4 vol. in-8°. et atlas in-4°. Madame veuve *Lepetit*. 42 fr. — 49 fr. sur papier vélin satiné, figures avant la lettre 84 fr. — 90 fr.

Dans sa préface, l'estimable traducteur défend avec avantage ces relations contre les critiques qu'elles essuyèrent lors de leur publication en Angleterre et qui ont été répétées en France. A la suite de cette préface est un vocabulaire des mots tirés de diverses langues étrangères qui sont employés dans le cours de l'ouvrage. Dans les extraits que nous nous proposons d'en donner, nous ne parlerons point du voyage en Abyssinie, parce que nous l'avons fait connaître par l'analyse que nous en avons faite dans le septième cahier de ce Journal (1812); mais nous consacrerons deux articles au voyage dans l'Hindoustan, deux autres articles aux voyages sur les deux côtes de la mer Rouge, et un seul aux voyages à Ceylan et en Egypte, à cause de leur peu d'étendue.

Voyages en Russie, en Tartarie et en Turquie, par M. E. D. *Clarke*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal 1813.)

Article deuxième.

Parvenu, dit le docteur Clarke, à une partie très-intéressante de son Voyage (celle qui embrasse le pays des Cosaques), il annonce qu'il n'omettra aucunes des observations que lui présentera ce pays que peu d'étrangers ont visité et qui par conséquent est très-peu connu. Le genre de vie indépendant de ce peuple, sa tranquillité dans ses foyers, son activité à la guerre, sa situation à l'égard du reste de l'Europe, le rang qu'il paraît occuper dans la grande échelle de la société, tout en lui mérite une attention particulière de la part du voyageur.

Le docteur Clarke débute par le portrait qu'il fait d'un Cosaque : nous allons en extraire les traits les plus remarquables.

« Il y a quelque chose vraiment martial dans le premier abord d'un Cosaque : son regard majestueux et grave, son front élevé, ses moustaches noires, son grand casque de laine noire qui termine un sac cramoisi orné de festons et d'une cocarde blanche, l'aisance et la grace de sa démarche lui donnent un air très-imposant. — Les vêtemens de ceux que nous trouvâmes en grand nombre à Kasan-Kaia nous parurent plus riches que ceux des Cosaques que nous avions vus jusqu'en Russie, quoi

« qu'ils eussent tous le même cos-« tume. »

Ici le docteur Clarke décrit dans un grand détail toutes les parties de ce vêtement dans lesquelles il fait remarquer une certaine richesse et surtout une extrême propreté : il ajoute :

« Les Cosaques n'ont pas de sabre, si « ce n'est à cheval, en voyage ou à la « guerre, et ils le remplacent par une hous-« sine ou une canne à pomme d'ivoire. « En général aucune nation au monde « n'a plus de recherche dans ses habille-« mens ; cette remarque s'étend à tous « les âges. Une vie paisible semble d'ail-« leurs incompatible avec leur caractère : « ils errent négligemment çà et là, sans « aucune occupation qui les fixe. Pas-« sionnés pour la guerre, on dirait que « le repos fatigue leur turbulante acti-« vité. »

L'Hetman ou chef des Cosaques de la Stanitza de Kasan-Kaia aborda le docteur et ses compagnons avec beaucoup d'empressement et d'obligeance : il mit sa maison qui était propre et commode à leur entière disposition : ils y trouvèrent durant tout leur séjour le déjeûner et le dîner ; et ils cédèrent facilement aux pressantes sollicitations qu'il leur fit d'y passer quelque temps pour étudier les mœurs des Cosaques dans une ville presque aussi considérable que leur capitale. Ils y remarquèrent les témoignages de respect que les Cosaques rendent passagèrement à leur Hetman. Convoque-t-il les habitans pour une affaire même frivole, ils se tiennent devant lui nu-tête comme devant un souverain ; mais l'assemblée est-elle dissoute, il passe au milieu d'eux sans être seulement remarqué. La dignité d'Hetman est élective et annuelle ; mais s'il se rend populaire, il conserve son titre par réélection pendant plusieurs années : le docteur Clarke croit au reste que les exemples en sont rares. Il s'aperçut bientôt qu'une grande vivacité et beaucoup de véhémence caractérisent les Cosaques : ils font peu de cas des occupations industrielles, sont passionnés pour le plaisir et montrent beaucoup de violence lorsque leurs passions sont éveillées. Dans leurs danses, dans leurs chants à table, dans leurs discussions, ils s'abandonnent toujours à des excès : comme ils ont d'excellens alimens en abondance, et autant d'eau-de-vie qu'ils en désirent, il est surprenant qu'on puisse maintenir l'ordre dans les Stanitzas.

Le 16 juin le docteur Clarke et ses compagnons quittèrent la Stanitza hospitalière de Kasan-Kaia et passèrent le Don sur un radeau. Les gens de la maison où ils avaient été très-commodément logés refusèrent obstinément de recevoir le moindre témoignage de satisfaction et de reconnaissance. « Les Cosaques, disent-« ils ; ne vendent point leur hospitalité. » En sortant de Kasan-Kaia, nos voyageurs rentrèrent dans les steppes pour ne plus les quitter jusqu'à Tscherkaskoi (la capitale des Cosaques du Don). Ces immenses plaines sont incultes ; et si dans l'hiver leur aspect doit être triste et lugubre, elles semblent être en été comme de vastes prairies sauvages remplies de fleurs où l'on pourrait faire une collection de plantes curieuses : on ne coupe point ces fourrages d'un sol négligé, mais très-bon. Dans la première partie de la route paraissaient quelques chênes portant des feuilles bien plus grandes que celles des chênes ordinaires. L'escorte donnée à nos voyageurs galopait devant eux avec ces longues lances si utiles pour éclairer la route des caravanes et faire reconnaître les terrains sur lesquels les voitures devaient passer : cette escorte aurait été d'un faible secours, si les histoires qu'on avait débitées de bandits infectant les steppes se fussent trouvées véritables.

Sur la route on aperçut un camp de Kalmouks que nos voyageurs désirèrent vivement visiter. Le docteur Clarke fait une peinture curieuse de ces espèces de sauvages presque nus et dont la peau était graissée et luisante, de la difformité de leurs vieilles femmes qui mangeaient de la chair crue, en la déchirant avec di-

Digitized by Google

vers grands ossemens, de l'aspect des jeunes dont les traits étaient un peu plus agréables en conservant néanmoins le caractère naturel de la malpropreté qui règne parmi ce peuple. Les tentes d'ailleurs sont bien construites, solides et spacieuses; elles renferment de très-bons lits, des tapis, des nattes, des ustensiles domestiques, et même des instrumens d'art et de science pour peindre et écrire. Le docteur Clarke donne des détails très-curieux, mais qu'il faut lire dans l'ouvrage même, sur la manière dont les Kalmouks tirent du lait de jument une eau-de-vie très-spiritueuse, sur la figure et les traits de ce peuple, ses arts et sur ses armes, ses amusemens et son genre de vie. C'est d'après le témoignage de Gmelin et de Pallas qu'il observe que les Kalmouks jugent insupportable le séjour des maisons; que malgré la gale à laquelle leur malpropreté les rend si sujets, les fièvres malignes qui les atteignent durant l'été, les maladies vénériennes qui font de grands ravages chez eux, mais plus particulièrement dans les camps où les princes résident, le plus grand nombre des Kalmouks atteint une vieillesse robuste et très-avancée; c'est qu'à quelque degré de malheur que les plus pauvres d'entre eux soient réduits, il est très-rare de les voir abattus par le chagrin ou se livrer au désespoir; c'est que leurs désordres ne sont ni très-fréquens, ni fort dangereux. Les vieillards de quatre-vingt à cent ans ne sont pas des phénomènes; à cet âge ils soutiennent encore les fatigues du cheval: un régime simple et uniforme, la pureté de l'air qu'ils respirent, l'endurcissement de leur corps par un exercice continuel, l'éloignement de toute inquiétude et de toute occupation pénible, telles sont les causes naturelles de ces heureux effets.

Nos voyageurs, à leur arrivée chez les Cosaques du Don reçurent l'accueil le plus obligeant de l'Hetman d'Oxai où l'inondation qui avait mis sous les eaux les rues de Tscherkaskoi (la capitale des Cosaques du Don), avait obligé les principales familles de cette capitale de se transporter et d'y transférer la chancellerie. Le général des Cosaques qui résidait alors dans sa maison de campagne à dix milles d'Oxai avait ordonné au secrétaire de cette chancellerie de donner au docteur Clarke des copies de tous les plans des pays qui bordent le Don et la mer d'Azof: cette communication aurait beaucoup ajouté à la masse des connaissances géographiques; mais la mauvaise volonté du procureur employé par le ministère russe empêcha cette communication; le docteur Clarke eut néanmoins la facilité de recueillir des renseignemens sur la population du pays: il renferme cent stanitzas ou établissemens peuplés de deux cents mille habitans Cosaques dont trente-cinq mille sont armés: le cours large et rapide du Don offrait à nos voyageurs une scène d'un grand intérêt: ils remarquèrent que dans les eaux de ce fleuve croît une espèce de glayeul dans la tige duquel est une partie blanche et tendre qui offre un aliment sain et agréable: c'est pour les Cosaques le plus délicat des mets, et nos voyageurs qui l'avaient trouvé d'abord insipide, s'y accoutumèrent facilement: ils furent invités à assister dans une église, plus riche dans son intérieur qu'ils ne s'y seraient attendus, à une fête où le général faisait célébrer le rétablissement de l'un des enfans de l'empereur qui venait d'être inoculé. Le docteur Clarke décrit cette fête qui fut suivie d'un dîner donné par le général où, malgré l'abstinence religieuse des Grecs, la table fut couverte de toutes sortes de poissons, de vins délicieux du Rhin, et de grands vases d'un hydromel exquis où entraient les sucs de différens fruits. Le docteur Clarke obtint du général la permission de faire ouvrir l'un des *tumuli* des environs; mais la crainte superstitieuse qu'eurent les ouvriers, et qui était partagée par le médecin du lieu que cette opération ne répandît la peste dans le pays rendit cette permission illusoire. Différens Cosaques au reste lui dirent qu'ayant fouillé plusieurs de ces *tumuli* ils n'y avaient trouvé que des os-

Digitized by Google

semens d'hommes et de chevaux, plus rarement quelques canons de mousquets et quelques autres instrumens de guerre.

Nos voyageurs s'embarquèrent sur le Don pour Tscherkaskoi : le Don leur parut avoir beaucoup d'analogie avec le Nil : une inondation régulière ouvre, chaque année, comme en Egypte, une grande étendue des pays voisins de ce fleuve : la terre est à sec dans les deux pays aux mois de juillet et d'août : les mêmes plantes aquatiques croissent dans le lit des deux fleuves : ils se perdent pareillement dans la mer par plusieurs embouchures formant entre elles différentes isles : tous deux sont en outre les limites de deux grandes divisions du globe. Le Don nourrit beaucoup de poissons dont le plus remarquable est le *beluga*, espèce d'esturgeon qui par son volume surpasse celui des poissons qui servent à la nourriture de l'homme. *Strahlenberg* rapporte avoir vu un beluga long de cinquante-six pieds : dans le Don la taille de ce poisson excède rarement douze pieds.

La vue de Tscherkaskoi, prise de la rivière, offre le plus singulier spectacle. Quoique beaucoup moins grande que Venise, elle a beaucoup de rapports avec l'ancienne reine de l'Adriatique : on y entre par des canaux qui coupent la ville dans tous les sens. Des deux côtés, des maisons de bois élevées sur pilotis paraissent flotter sur l'eau ; les habitans traversent ces canaux dans des barques, ou sur des ponts étroits formés seulement de deux planches garnies de piliers et de barrières qui forment une espèce de chaussée à chaque bord. On conduisit les voyageurs chez le général Hetman de Tscherkaskoi : c'était un marchand très-riche : sa maison, ainsi que toutes celles qu'ils virent ensuite était très-bien meublée et se faisait surtout remarquer par une extrême propreté : l'intérieur des appartemens offrait des estampes anglaises et françaises, et entre autres, une belle gravure représentant Rousseau à ses derniers momens.

La ville de Tscherkaskoi se partage en onze stanitzas et renferme trois mille maisons, quinze mille habitans : on y compte quatre églises construites en pierre, et trois en bois : l'une de ces dernières sert au culte tartare. Une des églises en pierre qu'on s'occupe à décorer d'un portique d'une grande magnificence est bâtie dans le goût grec et ornée de quatorze colonnes d'ordre corinthien : l'or bruni est prodigué dans les ornemens qui la couvrent : les peintures qu'on y voit sont d'un style plus moderne et sont bien plus agréables que ces froides et ridicules compositions, parure ordinaire des églises russes. Presque tous les autres édifices publics sont en bois, tels que la *chancellerie* où siégent les tribunaux et dans laquelle est une salle particulière qui sert aux assemblées générales des Cosaques qui ont beaucoup de rapports avec la chambre des communes d'Angleterre ; une autre *cour de justice* qui répond aux assemblées cantonales du même royaume ; l'*académie publique* où l'on enseigne la géométrie, la mécanique, la physique, la géographie, l'histoire, les mathématiques, etc. ; la *maison de ville* des onze stanitzas ; *six prisons*, quatre pour les hommes, deux pour les femmes, dont les détenus ont la permission de quitter leurs chaînes pour mendier (*) ; enfin l'édifice de l'apothicairerie. Tscherkaskoi renferme un grand nombre de boutiques dont les Grecs tiennent la plupart : elles offrent les produits de la Turquie et de la Grèce, tels que perles, draps, schals, tabacs, fruits, etc. Deux bains publics existent dans cette ville. A cette description succède une digression sur l'origine des Cosaques et les différentes branches de ce peuple dont une colonie s'est établie jusqu'en Sibérie ; on la lira avec beaucoup d'intérêt dans l'ouvrage même. Nous en détacherons seulement le passage suivant qui est très-remarquable.

« Rien n'a plus contribué à augmenter

(*) Il est étonnant que le docteur Clarke ne censure pas cette mauvaise police.

Digitized by Google

« la colonie des Cosaques du Don que la « liberté dont ils jouissent : environnés « de pays où l'esclavage est organisé, ils « offrent le singulier spectacle d'une ré« publique qui s'accroît journellement. « Semblable à un grand arbre, cette tribu « singulière pousse ses rejets et ses raci« nes dans toutes les parties d'un im« mense empire qui obéit d'ailleurs à une « sage politique en favorisant ses accrois« semens et en garantissant ses privilè« ges. Comme ils détestent les Russes, « il peut cependant arriver un jour où, « convaincus de leur propre pouvoir, ces « Cosaques peut-être trop dédaignés le « feront plus vivement sentir à leurs maî« tres. Un principe très-sage de leur « constitution militaire porte les Cosa« ques, depuis un temps très-éloigné, à « faire participer sans réserve à leurs pri« vilèges les prisonniers de guerre qui se « fixent parmi eux. Aussi les succès de « leurs incursions ont-ils toujours aug« menté considérablement leur nombre. »

Le commerce des Cosaques et des autres habitans de Tscherkaskoi est très-varié : leurs principaux articles d'exportations consistent en poissons, caviar, fer et vin, quoiqu'en général ils consomment tout le produit de leurs vignes. Le vin de ce pays a de l'analogie avec le vin de Bourgogne et est sujet à une fermentation violente : lorsqu'il atteint un certain âge, il se vend jusqu'à trois schellings et six pences la bouteille (environ 4 francs, monnaie de France). Si l'on laissait mûrir davantage les grappes et qu'on apportât plus de soin à la fabrication du vin, on le préférerait à tout autre.

Les Cosaques n'usent que rarement et presque jamais du tabac : ils poussent loin leur carrière. Les négocians de la ville, dès que leur tour se présente, vont à la guerre, comme les autres Cosaques et ils ont leur rang à l'armée : il est peu de généraux et de colonels dans les troupes des Cosaques qui n'aient pas à Tscherkaskoi, des établissemens de commerce : ils y mènent une vie douce et agréable, et s'y livrent quelquefois à des amusemens publics, tels que des bals et autres parties de plaisir. Ils avaient autrefois un théâtre, mais des ordres supérieurs en ont ordonné la clôture : nos voyageurs remarquèrent dans quelques maisons des corps de bibliothèques ayant des portes en glace et contenant différens choix de livres. Aucune nation, dit le docteur Clarke, et il n'en excepte pas même la sienne, n'a plus soin de ses vêtemens que les Cosaques : la même propreté règne dans leurs maisons. Je n'ai jamais vu, ajoute-t-il, un Cosaque en habits sales : leurs mains sont toujours propres, leurs cheveux exempts de vermine, leurs dents blanches. Le costume d'un jeune Cosaque est élégant : il se compose d'une tunique de soie, de chausses retenues par une chaîne d'argent massif et un mouchoir des Indes autour de la tête. A ce portrait il ajoute des traits encore plus flatteurs : polis dans leurs manières, l'esprit cultivé, hospitaliers, généreux, le cœur désintéressé, humain et tendre envers le pauvre, bons maris, bons pères, fils vaillans et soumis, tels sont les habitans de Tscherkaskoi. L'autre sexe partage ses éloges : il les représente comme épouses tendres et bonnes, filles vertueuses. La mise de ces femmes est singulière et diffère de tous les costumes du sexe en Russie ; mais sa magnificence éclate particulièrement dans les ornemens des bonnets qui ressemblent quelquefois aux mitres des évêques grecs, et sont souvent couverts de perles, d'or ou ornés de fleurs. L'ameublement de l'hôtesse de nos voyageurs peut donner une idée de l'opulence des Cosaques : elle ouvrit un jour devant eux une boîte dans laquelle elle leur montra des perles pour une valeur de dix mille roubles (environ 50,000 francs, monnaie de France) : son buffet était chargé de pièces de porcelaine très-précieuses. Le dernier coup de pinceau du docteur Clarke sur ces Cosaques, c'est qu'ils font paraître, dans toute l'habitude de leur vie le caractère le plus distingué, qu'ils sont instruits, exempts de préjugés, confians, sincères

Digitized by Google

et justes. Placez-les, dit-il, à côté d'un Russe, quel contraste! l'un est aussi fourbe que brutal, l'autre est un membre de la société distingué et estimable.

A un jugement si avantageux porté par le docteur Clarke sur les Cosaques, le judicieux traducteur de son Voyage a cru devoir apposer la note suivante :

« Il semble fort difficile de concilier les « éloges que le docteur Clarke fait des Co« saques avec l'idée générale que les récits « d'autres voyageurs en ont donnés, et sur« tout avec la renommé qu'ils ont acquise « par leurs brigandages : ces éloges pa« raîtront fort bizares à ceux qui n'ont « vu les Cosaques que sur-le-champ de « bataille. Il faudrait conclure d'une op« position si choquante dans les idées, « ou que le genre de guerre auquel les « Cosaques sont condamnés par défaut « de solde les déprave, lorsqu'ils ont quit« té leur terre natale, ou que le docteur « Clarke s'est laissé abuser par la recon« naissance qu'il a cru devoir à l'accueil « flatteur qu'il a reçu : il y a quelque « probabilité de l'une ou de l'autre part. « Plusieurs des qualités que le docteur « Clarke a remarquées dans les Cosa« ques tiennent sans doute à la nature « de leur association singulière au mi« lieu d'un peuple de serfs sur lequel la « liberté civile dont ils jouissent a dû leur « conserver une supériorité morale in« contestable. Leur séparation plus mar« quée par la haine qui les divise a dû « les préserver de la barbarie moscovite : « de là vient qu'ils ont pu garder dans « l'état de paix et au sein de leurs tribus « quelque chose de la franchise et des « vertus hospitalières du premier âge ; « mais cette hospitalité patriarchale..... « n'est presque jamais dans l'histoire des « nations que le signe d'un état peu « avancé dans la civilisation. »

Avant de quitter Tscherkaskoi, le docteur Clarke observe qu'autrefois cette ville avait des murailles, mais que les inondations les ont entièrement détruites ; que la plupart des habitans désirent vivement de transférer ailleurs leur capitale, qu'elle accroîtroit infailliblement son commerce ; mais que d'autres Cosaques, par attachement pour le lieu de leur naissance s'opposent à ce déplacement, et proposent au contraire de l'environner de nouveau de murailles, et même de creuser des canaux qui la rendraient plus semblable encore à Venise ; mais le docteur Clarke remarque que le niveau de l'eau n'étant pas constant sur le Don comme dans la mer Adriatique, l'exécution de ce plan semble impraticable. A l'inconvénient qui résulte des inondations annuelles pour cette ville se joint celui d'y être tourmentés des essaims de moustiques, outre l'insalubrité qui résulte de ce que les rues n'étant que plancheyées, la retraite des eaux y dépose beaucoup d'ordures : de là des fièvres fréquentes dont les habitans ne veulent pas convenir ; mais ils ne peuvent pas dissimuler que la petite vérole fait chez eux les plus grands ravages, parce qu'on ne leur a pas fait connaître encore l'inoculation. Une maladie qu'ils paraissent craindre plus que toutes les autres est un mal qu'ils appellent le *désordre des cheveux* (*).

L'importance des notions que nous donne le docteur Clarke sur les Cosaques du Don, nous a obligés de donner à la partie de l'article deuxième qui concerne cette notion une telle étendue, quoique nous n'en ayons extrait que les traits les plus essentiels, que nous renvoyons au prochain cahier la partie de ce même article qui regarde la Circassie.

Voyage aux isles de la Trinidad, de Tabago, etc., par J. J. *Dauxion de Waysse*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal 1813.)

Article premier.

L'isle de la Trinidad, placée presque à l'embouchure de l'Orénoque, a la forme

(*) Cette maladie, telle que la décrit le docteur Clarke, a la plus grande analogie avec la *plique polonaise* : il n'en a pas fait l'observation.

Digitized by Google

d'un carré long : elle est séparée du continent par le golfe de Paria. Les naturels de cette isle qu'on appelle *Guaraoüns* sont au nombre d'environ dix mille : ils ont établi leur habitation sur les palmiers dont chaque famille choisit un groupe : à quatre ou cinq mètres au-dessus de la marque de la haute marée, ils tressent les pétioles de ces arbres pour en former leur plancher qu'ils recouvrent de ses larges spathes : les toîts de ces huttes aériennes sont couverts de feuilles de ces mêmes arbres auxquels ils attachent leurs canots. Ces insulaires sont forts, grands et bien faits, moins indolens que les autres sauvages de l'Amérique méridionale, passionnés pour la danse, gais, sociables, hospitaliers : leur langue douce et harmonieuse est riche, si on la compare à celle de leurs voisins : ils sont habiles pêcheurs, et ont des chiens de l'espèce du chien berger dont ils se servent pour prendre le poisson dans les bas-fonds : ils caressent continuellement ces animaux : leur petit commerce consiste en poissons, filets, hamacs et paniers ; ils sont en paix avec tout le monde ; ils l'étaient même avec le gouvernement espagnol qui, depuis longtemps avait renoncé au projet de les subjuguer : leur société est une scène continue de paix, d'abondance, de gaieté, de concorde. *J'ai souvent regretté*, dit M. Dauxion, *que d'anciens souvenirs, que des habitudes sociales ne me permissent pas de me fixer parmi eux : ils sont le seul peuple sauvage qui m'ait inspiré ce désir.*

A ce portrait des naturels de l'isle de Trinidad, le voyageur fait succéder une description du golfe de Paria dont l'entrée présente des scènes variées et grandioses : il fait connaître les ports principaux de l'isle dans ce golfe, particulièrement le port d'*Espagne* et le port *Chagaramus*, les rivières qui arrosent l'isle et dont les plus belles sont navigables pour de petites embarcations. Le voyageur entre ensuite dans des détails géologiques et minéralogiques très curieux, mais où les bornes de notre Journal ne nous permettent pas de le suivre.

Sur la constitution atmosphérique de l'isle, le voyageur observe que la saison sèche et la saison pluvieuse sont encore plus distinctes à la Trinidad qu'aux Antilles ; car quels que soient les vents qui règnent dans cette isle, il n'y tombe presque jamais une goutte de pluie pendant le printemps. Les vieillards de la Trinidad assurent qu'il y pleuvait bien davantage avant l'an 1783 qu'ont commencé les défrichemens : le voisinage du continent humide de la Guyane explique pourquoi il tombe autant d'eau au moins à la Trinidad, que dans la plupart des Antilles qui ont des montagnes considérables dont les cîmes taillées en pointe se chargeant de l'électricité de l'atmosphère attirent et rassemblent les vapeurs, tandis que la Trinidad n'a qu'une chaîne de montagnes peu élevées sur la côte septentrionale, un groupe de monticules vers le centre, un chaînon de dunes sur la côte du sud-ouest, et que les croupes de ces montagnes sont plates ou arrondies, quoique généralement leurs flancs soient plus escarpés que ceux des isles Caraïbes. Dans la partie orientale de l'isle, le baromètre ne varie que de vingt-sept pouces dix lignes à vingt-huit pouces : l'atmosphère est encore plus régulière dans la partie occidentale : ces légères variations au reste ne sont point un indice certain de beau ou de mauvais temps : il tombe à la Trinidad, année commune, soixante deux pouces d'eau pendant l'hiver, et environ huit à neuf pouces d'eau seulement, en y comprenant même la rosée ; car il n'y pleut presque jamais depuis la fin de décembre jusqu'à la fin de mai. Avec la saison pluvieuse, commence l'accroissement de l'Orénoque qui va toujours grossissant depuis la fin d'avril jusqu'à la fin d'août. En septembre, ses eaux sont à leur plus grande hauteur ; il s'élève alors d'environ 13 mètres ou 13 mètres et demi (39 à 40 pieds) plus haut que dans la saison des eaux basses : il recouvre ses bords, et la plupart des îlots des Guaraoüns sont sub-

Digitized by Google

mergées. En octobre, le fleuve commence à décroître successivement jusqu'au mois de mars que ses eaux sont les plus basses : ces variations sont régulières. Le voyageur rapporte ici les opinions de Raynal et du P. Gûmella sur les causes de cet accroissement de l'Orénoque ; et il lui semble que ce phénomène peut être expliqué d'une manière plus satisfaisante qu'il ne l'est par ces deux écrivains. Les pluies, dit-il, ne sont pas la première et la seule cause de l'accroissement de l'Orénoque ; car il croît sensiblement avant le commencement des pluies : c'est sans doute la fonte des neiges des Cordillères de Bagota et des chaînons qui s'en détachent qui en est la cause principale.

Sur les marées, le voyageur observe qu'elles sont peu sensibles et tout aussi peu régulières sur toute la côte comprise depuis le cap de Paria au-dehors du golfe qui porte son nom jusqu'au cap de la Vala : il n'en est pas de même en remontant le cap de la Paria vers l'embouchure de l'Orénoque : il n'a pas pu faire, dit-il, des observations assez rigoureuses pour déterminer l'élévation des marées et leurs périodes : toutefois la configuration des côtes et la résistance qu'elles opposent à la masse des eaux de la mer et à celles qui découlent des immenses fleuves de l'Amérique méridionale modifient singulièrement l'action des marées : elles s'élèvent jusqu'à deux mètres, et deux mètres et demi.

La rosée, dans l'isle de la Trinidad, forme le supplément le plus salutaire à la rareté des pluies. D'abondantes rosées tombent toutes les nuits dans cette isle : une partie de ces rosées est produite sans doute par les eaux de l'isle même et de la mer environnante ; mais c'est surtout le continent contigu de la Guyane, ce sont ses marais, ses grandes rivières qui les produisent. Sans ces bienfaisantes rosées, l'isle serait stérile, et son climat d'une chaleur insupportable. Par elles, le sol, dans un *prurit* continuel, communique aux végétaux une vigueur, élève les grands arbres à une hauteur et leur donne une *luxuriance* dont aucune description ne peut donner une idée juste à l'Européen qui n'a pas visité ces régions ; les rosées sont à la Trinidad les principales causes des grandes variations de l'hygromètre.

Avant de donner la statistique de cette isle, le voyageur en trace l'histoire et la partage en trois époques. La première remonte à la découverte de la Trinidad par les Espagnols, et se termine à la conquête qu'en firent les Anglais, en 1797, sous le commandement du général Abercrombie : la seconde embrasse les événemens qui s'y sont passés depuis la conquête jusqu'à la paix d'Amiens en 1802 ; la troisième comprend les améliorations que cette isle a reçues depuis cette paix jusqu'au mois d'août 1806. Nous ne suivrons pas le voyageur dans ce récit historique dont l'intérêt s'affaiblirait nécessairement dans une analyse où nous serions obligés de supprimer une foule de détails qui contribuent singulièrement à fortifier cet intérêt : nous nous bornerons à dire que l'Angleterre, depuis la conquête de la Trinidad, n'envisageant que comme précaire cet établissement, n'avait fait que de faibles efforts pour en retirer les avantages que sa possession paisible pouvait procurer, et que ce n'est que depuis la paix d'Amiens qui la lui assurait d'une manière irrévocable qu'elle s'est occupée de donner à sa nouvelle colonie une organisation civile qui a mis fin au gouvernement militaire sous lequel elle avait gémi depuis la conquête, et que les Colons ont pu, avec une entière sécurité, s'occuper de tous les moyens propres à l'amélioration de la colonie sous tous les rapports.

Voyage pittoresque et historique de l'Espagne, par M. Alexandre *Laborde*, et une société de gens de lettres et d'artistes de Madrid. Trente et unième livraison in-fol. *Nicolle.*

Voyage pittoresque de l'Oberland,

Digitized by Google

etc. Un vol. grand in-4°. avec figures imprimées en couleur. *Treuttel* et *Würtz*. 72 fr.

Les personnes qui se proposent de faire cette année un voyage en Suisse, pays aussi remarquable aujourd'hui par le repos dont il jouit depuis la médiation de S. M. l'Empereur et Roi, qu'il l'a été dans tous les temps par la beauté de ses sites et les mœurs de ses habitans, ne pourront pas prendre un meilleur guide pour visiter l'une de ses parties les plus intéressantes sous ces deux rapports que le Voyage pittoresque de l'Oberland. C'est cette considération qui nous engage à reporter l'attention de nos lecteurs sur cet ouvrage dont nous avons donné l'analyse dans les huitième et neuvième cahiers de ce Journal (1812). Nous répéterons seulement ici que les planches offrent toute la vérité qu'on peut désirer, et que le texte est rédigé par un Suisse versé dans la connaissance de différentes branches de l'histoire naturelle, profondément instruit de l'histoire de son pays, et ce qui doit le plus étonner, possédant à un rare degré les richesses de la langue française. Aussi son Voyage offre-t-il dans un style plein de chaleur et de mouvement tous les renseignemens géologiques, topographiques et historiques propres à préparer le voyageur à la jouissance raisonnée des scènes majestueuses qui l'attendent en face et au sein des Alpes helvétiques.

JURISPRUDENCE. ADMINISTRATION.

Cours élémentaire des Codes d'instruction criminelle et pénal, par M. *Pigeau*, professeur de droit en la Faculté de droit de Paris. Un vol. in-8°. *Neve*. 2 fr. 25 c. — 3 fr.

Essai sur la prestation des fautes où l'on examine combien les lois romaines en désignent d'espèces, par *Lebrun*, avocat au parlement de Paris, avec une dissertation du célèbre *Pothier* sur cet Essai, et des notes indicatives des lois nouvelles concernant les fautes. Un vol. in-12. *Bavoux*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Traité sur le ministère public et ses fonctions dans les affaires civiles, criminelles, correctionnelles et de simple police, par C. F. *Schenk*. 2 vol. in-8°. *Fournier*. 11 fr.

Journal des notaires, ou *Répertoire général de la science des notaires*, par plusieurs jurisconsultes. On souscrit chez le *directeur de ce Journal*, rue Saint-Honoré, n°. 315. Prix pour l'année 1813, 15 fr. Le prix des cinq années entières est de 50 fr.

Il existe un autre Journal des notaires avec lequel on ne doit pas confondre celui-ci qui est beaucoup plus étendu : ce qui le distingue surtout de l'autre, c'est qu'on trouve à chaque article une dissertation basée sur la jurisprudence et l'opinion des meilleurs auteurs.

Manuel des employés de la garantie. Un vol. in-8°. avec des tableaux. *Arthus Bertrand*. 4 fr. 25 c.

Ce Manuel contient les lois, arrêts, règlemens, instructions et circulaires relatifs au titre et à la marque des ouvrages d'or et d'argent, à la perception du droit, et à la poursuite des délits et contraventions qui en dépendent; avec un traité de la procédure sur ce genre de délits, soutenu de l'autorité des divers arrêts des Cours impériales et de cassation rendus sur les questions multipliées qui se sont présentées à ce sujet. Il est précédé d'une introduction sur l'origine de la marque

Digitized by Google

du titre et sur les tribunaux et cours d'exceptions chargés de la connaissance des délits qui y étaient relatifs. Cet ouvrage est également utile aux marchands et fabricans en orfèvrerie et dorures, aux employés des droits réunis et de la garantie, et à MM. les jurisconsultes et officiers ministériels.

INSTRUCTION. ÉCONOMIE POLITIQUE.

Essai d'instruction morale, ou les Devoirs envers Dieu, le prince et la patrie, la société et soi-même, à l'usage des jeunes gens, et plus particulièrement des jeunes français. Deuxième édition revue et corrigée. 2 volumes in-12. *Brunot-Labbe.* 7 fr. — 9 fr.

Essai sur les richesses et la puissance temporelle des prêtres chez les nations qui ont précédé ou qui méconnaissent le christianisme, et sur les moyens qu'ils ont employés pour les acquérir et s'emparer de l'opinion, par Henri *Kerrut*, employé à la Bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Un. vol. in-8°. *Arthus Bertrand.* 6 fr. — 7 fr.

Dans l'introduction de cet ouvrage qui suppose une lecture immense et dans lequel l'auteur fait usage, avec la plus judicieuse critique, des nombreux matériaux qu'il a rassemblés, l'auteur débute ainsi :

« La lutte entre le pouvoir civil et sacerdotal, ou le sacerdoce et l'empire, « est peut-être aussi ancienne que l'ordre « social. Les prêtres, chez toutes les nations, et particulièrement chez les anciens, revêtus du manteau de la religion, ou plutôt de celui de la superstition, affectant souvent l'humilité et « le mépris des richesses, ont obtenu les « honneurs suprêmes, le pas sur la haute « magistrature et tous les ordres de l'état, « acquis des richesses sans travailler, plus « d'autorité, de célébrité et de considération que les rois, tant ceux qui ont « parlé au nom du ciel acquirent d'empire sur la terre. La dignité sacerdotale offrait même plus de commodité, « plus de tranquillité, et moins de dangers que la royauté. »

Cet aperçu devient un tableau lumineux par les développemens que l'auteur lui donne dans le cours de l'introduction où rapidement il suit le pouvoir sacerdotal chez toutes les nations, sans s'arrêter aux détails. C'est dans le cours même de l'ouvrage qu'il descend à ces détails. Seize chapitres mettent en scène les prêtres de l'antiquité et les prêtres des nations modernes autres que ceux des peuples éclairés par les lumières de l'Evangile. En voici la nomenclature. — Des prêtres égyptiens et de leurs superstitions. — Des prêtres caldéens, assyriens, cananéens, phéniciens ou philistins. — Des prêtres chez les Juifs avant J. C. — Des mages. — Des prêtres parsis. — Des druïdes ou prêtres celtes. — Des prêtres chez les Grecs. — Des prêtres chez les Romains. — Des brames ou prêtres hindous. — Des talopins ou prêtres de Siam. — Des prêtres de Ceylan. — Des bonzes ou prêtres de la Chine et du Japon. — Des lamas ou prêtres du Boutan, ou du Thibet. — Des marabouts ou prêtres africains. — Des prêtres musulmans. — Des prêtres mexicains et péruviens.

De ce tableau il sera facile de tirer une conséquence irréfragable, c'est qu'il importe essentiellement à la tranquillité des Etats d'y tenir les prêtres dans la dépendance absolue de l'autorité civile, en leur interdisant toute acquisition collective d'immeubles, en les salariant aux frais du gouvernement.

Digitized by Google

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou Galerie complète du Muséum Napoléon. 104e. et 105e. livraisons. Madame *veuve Filhol.*

La cent quatrième livraison contient six planches avec le texte explicatif.

1) Le Christ porté au tombeau, du *Titien*, gravé à l'eau forte par *Châtaignier*, terminé par *Dambrun*; 2) les Plaisirs de chaque âge, de J. *Stéen*, gravés à l'eau forte par *Duplessis-Bertaux*, terminés par *Oortman*; 3) un Trompette attendant des ordres, de G. *Terburg*, gravé à l'eau forte par *Lerouge*, terminé par *Villerey*; 4) un Paysage agreste, de *Ruisdel*, gravé par F. *Geysler*; 5) un Portrait d'homme, de F. *Paes*, gravé par *Boutrais*; 6) une Vestale, statue antique dessinée par *Vauthier*, pravée par *Leroux*.

La cent cinquième livraison contient également six planches avec le texte explicatif.

1) La descente de Croix, de *Jouvenet*, gravée à l'eau forte par D. *Berteaux*, terminée por *Oortman*; 2) l'Enfant Jésus caressant sa mère (sans indication du nom du peintre) gravé à l'eau forte par *Châtaignier*, terminé par *Langlois jeune*; 3) une Famille hollandaise, de P. Van *Slingelandt*, gravée à l'eau forte par *Châtaignier*, terminée par *Dambrun*; 4) un Yacht hollandais, de *Bakuisen*, gravé à l'eau forte par *Desaulx*, terminé par *Niquet*; 5) la Chaumière, de *Teniers le jeune*, gravée à l'eau forte par *Châtaigner*, terminée par *Niquet*; 6) le Torse du Belvédère, sculpture antique dessinée par *Vauthier*, gravée par *Muller*.

Tableau historique et pittoresque de Paris, depuis les Gaulois jusqu'à nos jours, par M. ***, avec figures (table générale des matières et fin de l'ouvrage). *Lenormant* et *Nicolle*. 3 fr. papier ordinaire; 6 fr. papier vélin.

ESTAMPES.

L'Annonciation, d'après Lebrun, gravée par *Nassat*. Chez l'*auteur*, rue des Noyers, n°. 18.

La Sainte Famille, d'après Raphaël, gravée par *le même*. *Même adresse*,

Collection de vingt estampes représentant des sujets de la Messiade, poëme épique de Klopstock, gravées par M. *John*, artiste à Vienne, d'après les célèbres dessins de *Fuger*, directeur de l'académie des beaux-arts de S. M. l'Empereur d'Autriche, pour la traduction hollandaise du poëme, par M. J. *de Meerman*, comte de l'Empire et sénateur: on y a joint une description tirée en partie des passages même de la Messiade, qui ont fourni les sujets des gravures. Un vol. in-fol. *Treuttel* et *Würtz*. De l'*imprimerie de Crapelet*. Papier vélin 75 fr.

Les dessins d'après lesquels ces gravures ont été exécutées, à l'exception du premier, sont, comme l'annonce le titre, de M. *Fuger*: on l'avait invité

Digitized by Google

d'en composer vingt, pour les vingt chants du *Messie*, poëme immortel de *Klopstock*, dont Goeschen, libraire à Leipsic, préparait une nouvelle et magnifique édition : il se prêta volontiers à ce désir; mais il eut ensuite le désagrément de n'en voir insérer que quatre dans cet ouvrage. Le comte *Fries* acheta la collection complète des dessins, et voulut bien permettre que M. John, artiste également établi à Vienne, et le même qui avait déjà travaillé pour l'édition de *Goeschen* les gravât tous pour la traduction hollandaise du *Messie* par M. *Meerman*. Il s'en est occupé pendant environ six ans; et ces estampes, à mesure qu'il en sortit deux ou trois de son burin ont été successivement publiées et distribuées en Hollande. En les réunissant aujourd'hui, avec un titre général à la tête, M. de *Meerman* a cru nécessaire d'y ajouter une courte description mêlée de quelques lignes du poëme relatives à chaque estampe.

La première, dont le dessin est de M. Caneigh, représente le Messie qui jure qu'il accomplira la délivrance du genre humain.

Voici les sujets des dix-neuf suivantes dont les dessins sont de M. Fuger. — Satan communique à l'enfer son dessein de faire périr le Messie. — Le songe de Judas. — Les grands Sacrificateurs délibèrent sur la mort du Messie. — Le Messie dans le jardin de Gethsémané. — Le Messie se rend prisonnier aux troupes. — Le choix entre le Christ et Barabas. — Père, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font. — L'ame de Judas descend aux enfers. — Père, je remets mon ame entre tes mains. — Plusieurs saints de l'ancienne alliance ressuscitent des morts. — Nicodème apporte la couronne d'épines dans l'assemblée des disciples. — Les grands Sacrificateurs apprennent les événemens arrivés auprès du tombeau de Jésus. — Apparition du Messie à St.-Pierre. — Portia auprès du sépulcre du Messie. — La descente aux enfers. — Le Messie se montre à Saint-Thomas. — Le songe d'Adam relatif au jour du jugement. — Abbadona reçoit sa grace. — L'Ascension du Messie.

Dans ces planches, le crayon de M. Fuger a rendu avec une vérité frappante les scènes du poëme du Messie les plus intéressantes, soit par la terreur du spectacle, soit par la touchante résignation de l'Homme-Dieu. Le burin de M. John a reproduit tantôt avec suavité, tantôt avec vigueur ces scènes si heureusement variées. Les explications avec le mérite de la concision et de la clarté, en ont un autre qui leur est particulier, celui d'offrir les passages du poëme auxquels se rapportent les sujets des planches.

POÉSIES.

Les Bucoliques de Virgile, traduites en vers français, et accompagnées de notes sur les beautés du texte, par J. A. D***. Un vol. in-8°. *Cussac*. 3 fr. 50 c. — 4 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

LITTÉRATURE.

Le Purgatoire : poëme du *Dante*, traduit de l'italien, suivi de notes explicatives pour chaque chant, par un membre de la société colombaire de Florence, de la société royale de Gottingue et de l'académie de Cortone (M. Artaud). Un vol. in-8°. *Blaise* et *Pichard*. 6 fr.

Le Purgatoire, comme l'a judicieusement observé un écrivain très-versé dans la connaissance des beaux-arts, offre, dans un sens inverse, la même forme que l'*Enfer* : c'est une pyramide composée de sept cercles élevés en retraite les uns au-dessus des autres. Chaque cercle gardé par un ange consolateur est destiné à l'expiation de l'un des sept péchés capitaux. Là, comme dans l'*Enfer*, le

Digitized by Google

Dante rencontre beaucoup de gens qui lui étaient connus ; mais au lieu que les premiers n'avaient à l'entretenir que de leurs crimes et de leurs tourmens, ceux-ci lui demandent des prières et raisonnent même avec son compagnon des affaires du Ciel. Le *Purgatoire*, sous une plume ordinaire, n'aurait été qu'une répétition affaiblie de l'*Enfer* : c'est un véritable coup de génie que les sentimens, les caractères et les personnages d'une nature toute nouvelle que, pour ainsi dire, fait naître le Dante de cet état singulier de travaux présens et d'un état à venir.

La traduction du Purgatoire complète celle de la *Divine comédie* du Dante : c'est un service éminent rendu aux personnes peu initiées dans la langue italienne, et même à la majeure partie de ceux qui la possèdent, mais que les difficultés du texte original pourraient plus d'une fois arrêter, que d'avoir fait passer dans notre langue, avec autant d'élégance que de fidélité, toute l'œuvre du père de la poésie italienne auquel les poëtes même les plus célèbres de l'Italie n'ont pas pu atteindre pour la sublimité des conceptions, le pathétique des situations, la vigueur et quelquefois même la suavité des peintures.

De la Littérature du midi de l'Europe, par J. C. L. *Simonde de Sismondi*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article premier.

L'histoire de la littérature des Arabes commence par une observation très-remarquable : le plus grand éclat des lettres chez ce peuple, dit-il, est contemporain de la plus grande barbarie des latins : c'est que les lettres prospèrent toujours chez une nation animée par l'enthousiasme et qu'elles s'anéantissent chez un peuple qui a perdu toute son énergie.

Le développement de l'esprit des Arabes est rapide, comme leurs conquêtes : ils atteignent au faîte de leur gloire littéraire en moins de deux siècles. Plusieurs circonstances hâtent ce développement. Les kalifes Abassides protègent les lettres dès le milieu du huitième siècle : les Nestoriens réfugiés en Perse communiquent les sciences grecques à tout l'Orient. *Aroun-al-Raschild* joint, dans toutes les mosquées, l'enseignement des lettres au culte. Le zèle d'*Almamoun* pour les sciences leur donne le plus grand éclat pendant son règne. Alors on voit naître chez les Arabes de nombreuses institutions, telles que les colléges, les universités, les bibliothèques. Ce peuple cherche, avant tout, à perfectionner l'instrument de la pensée ; puis il se livre à la grammaire et à la rhétorique. De là l'éloquence du koran et des discours militaires des premiers kalifes, et même l'éloquence académique de la chaire.

La poésie avait été cultivée chez les Arabes, lorsque la nation était encore barbare : l'auteur établit ce fait par l'analyse du premier des sept poëmes suspendus à la Casba par *Amrulkeisi*, et par un fragment du Schah-Namah, poëme persan de *Ferdazi* : l'auteur observe que la poésie orientale est presque toute lyrique ou didactique : il en développe avec beaucoup de sagacité les richesses et les défauts. La poésie arabe, dit-il, est rimée, et les vers sont enchaînés, suivant un certain ordre dans les ghazèles et les cassides ; la réunion des premières forme un divan assez semblable aux canzonières des peuples du Midi. Les Arabes n'ont point de poésie épique et dramatique ; mais les contes, chez eux, en tiennent lieu : l'auteur donne une notice de leurs conteurs. Il remarque très-bien que la féerie des contes arabes fut portée dans les fictions chevaleresques, mais qu'elle fut unie, dans celles-ci, à un enthousiasme belliqueux qu'on ne trouve point dans les contes orientaux.

La supériorité des Arabes, dans les sciences, paraît à l'auteur avoir influé non-seulement sur ces sciences, mais encore sur

Digitized by Google

la littérature des peuples latins. Il fait remarquer le nombre considérable d'historiens, de biographes, d'auteurs de dictionnaires qui ont paru chez les Arabes, mais qui s'y montrèrent plus subtils que profonds et qui furent égarés par leur enthousiasme pour Aristote et la philosophie scholastique. Mais ils sont recommandables par leur zèle pour les sciences naturelles, par les voyages de leurs botanistes, par l'application qu'ils ont faite des sciences aux arts et à l'agriculture : c'est à eux que nous devons le papier, la poudre à canon, la boussole et les chiffres. Trois de ces inventions surtout doivent leur assurer notre reconnaissance éternelle. Les découvertes importées d'ailleurs sont à peine connues, tandis que les inventions sont une révolution. C'est un triste spectacle que la décadence et l'oppression de tous les pays où domine l'islamisme : elles sont telles que la gloire des littérateurs arabes n'est plus connue que de leurs ennemis.

BIBLIOGRAPHIE.

Annuaire de l'imprimerie et de la librairie de l'Empire français, pour l'année 1813, imprimé par ordre de M. le général, baron de *Pommereul*, officier de la légion d'honneur, conseiller d'état, directeur général de l'imprimerie et de la librairie. Un vol. in-18. *De la Tynna*, rue J.-J. Rousseau, n°. 20. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Cet ouvrage qui paraît *pour la première fois*, contient l'organisation des bureaux de la direction générale de l'imprimerie et de la librairie, les noms des censeurs impériaux, ceux des inspecteurs de Paris et des divers départemens, des vérificateurs à l'estampille, la liste des imprimeurs et libraires de Paris, le tableau des imprimeurs et libraires de l'empire classés par ordre alphabétique de départemens, la liste de tous les imprimeurs de l'empire en un seul ordre alphabétique, et celle de tous les libraires de l'empire enregistrés en décembre 1812, aussi en un seul ordre alphabétique ; la désignation de tous les journaux, feuilles d'annonces et périodiques des départemens, et le texte entier de toutes les lois concernant l'imprimerie et la librairie, depuis 1793 jusqu'à ce jour.

Amusemens philologiques, ou Variétés en tout genre, etc, par G. P. *Phylomneste*, *B. à V.* (M. Peignot, bibliothécaire à Vesoul). Un vol. in-8°. *Treuttel* et *Würtz*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Cet ouvrage contient 1°. une poétique curieuse relative à toutes les espèces de vers singuliers, bizarres et d'une exécution difficile avec des exemples figurés ; 2°. une notice sur les emblêmes tirés des fleurs, des arbres, des animaux, des couleurs, des cartes, etc., un vocabulaire étymologique des différens genres de divination ; 3°. une nomenclature du chant ou cri des principaux oiseaux des quatre parties du monde, suivie de variétés amusantes et instructives ; 4°. un dictionnaire des découvertes anciennes et modernes.

De plus, des détails intéressans sur la longevité, sur les superstitions de quelques grands hommes ; une chronologie des auteurs célèbres, classée par ordre de matières ; un tableau statistique de la France, un aperçu de la réduction successive de la livre numéraire depuis Charlemagne ; de la variation du marc d'argent, du prix des denrées avant la découverte de l'Amérique ; une notice sur les diamans, avec un tableau de leur évaluation ; un rapport des monnaies étrangères au franc ; enfin une foule d'autres objets curieux détaillés dans la table des matières.

Il n'y avait peut-être qu'un écrivain aussi versé que l'est M. Peignot dans les connaissances bibliographiques qui fût en état de composer un pareil ouvrage qu'il a modestement intitulé *Amusemens philologiques*, et qui véritablement réunit à beaucoup d'agrément une solide ins-

Digitized by Google

truction sur un grand nombre d'objets très-intéressans : nous reviendrons sur les plus remarquables dans le prochain cahier de ce Journal.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Œuvres poétiques et morales du chevalier *Rallier*, membre du corps législatif. 2 vol. in-8°. *Migneret.* 10 fr.

Les Nuits romaines, ou *Tombeau des Scipions* : ouvrage traduit de l'italien, par L. F. *Lestrade*, avec notes et figures. 2 volumes in-12. *Schoell.* 6 fr. — 7 fr. 75 c.

Correspondance littéraire, etc., par le baron de *Grimm* et *Diderot*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Nous répéterons ici ce que nous avons observé relativement à la partie de cette même Correspondance qui a paru l'année dernière, que le baron de Grimm engagé par une mission particulière à rendre compte au souverain d'Allemagne auquel cette Correspondance était adressée, de tout ce qui paraissait de nouveau en ouvrages de littérature et en compositions théâtrales, de lui faire part des anecdotes du jour, des bons mots qui circulaient dans les sociétés, enfin des ouvrages qui paraissaient sur des matières d'économie politique, ne pouvait pas toujours faire l'heureux choix que lui auraient prescrit la pureté de son goût et la solidité de son jugement. Il y a donc, dans cette nouvelle Correspondance, encore plus que dans la première, parce qu'elle est plus volumineuse, une foule de jugemens portés sur des ouvrages entièrement ignorés aujourd'hui, et par conséquent de nul intérêt; un nombre presque innombrable de petites pièces de vers ou très-médiocres, ou, s'ils ont quelque mérite, qui, depuis que le baron de Grimm écrivait, ont paru dans plusieurs recueils; enfin une accumulation d'anecdotes et de prétendus bons mots, ou déjà connus, ou qui ne méritent pas de l'être. Dans le compte que nous avons à rendre de cet ouvrage, nous avons donc cru devoir faire un choix sévère.

Dans un premier article nous ferons connaître les jugemens portés par le baron de Grimm sur les ouvrages de littérature qui ont mérité de passer à la postérité. Dans un second, ceux qu'il a portés aussi sur les compositions théâtrales qui se sont soutenues avec quelque succès sur la scène. Dans un troisième, les anecdotes et les bons mots ou peu connus, ou que nous aurons jugé intéressant de faire reparaître. Un quatrième article sera consacré aux observations du baron de Grimm sur des ouvrages d'économie politique. Un cinquième et dernier article fera connaître quelques discussions du baron de Grimm lui-même, sur des matières d'une assez grande importance.

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

SIXIÈME CAHIER, 1813.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Recherches sur les ossemens fossiles des quadrupèdes, etc., par M. *Cuvier*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal 1813.)

Article quatrième et dernier.

Le quatrième et dernier volume de ces recherches en renferme les troisième, quatrième et cinquième parties.

La troisième partie embrasse les ruminans, les chevaux, les cochons, etc., et, par occasion seulement, les rongeurs. Elle est divisée en trois chapitres : dans le premier, l'auteur traite des os fossiles de ruminans trouvés dans les terreins meubles ; dans le second, des brèches osseuses qui remplissent les fentes des rochers à Gibraltar, et dans plusieurs autres lieux des côtes de la Méditerrannée ; dans le troisième, des os de chevaux, de cochons, etc....

La quatrième partie concerne les ossemens de carnassiers et d'autres onguiculés : elle est très-étendue et est divisée en neuf chapitres ; dans le premier, l'auteur traite des ossemens du genre de l'ours, qui se trouvent en grande quantité dans certaines cavernes d'Allemagne et de Hongrie ; dans le second, des ossemens fossiles de l'Hyène ; dans le troisième, des

Digitized by Google

espèces d'animaux carnassiers, dont on trouve les ossemens mêlés à ceux d'ours, dans les cavernes d'Allemagne et de Hongrie; le quatrième offre des recherches sur les espèces vivantes de grands chats, pour servir de preuves et d'éclaircissemens sur les carnassiers fossiles; dans le cinquième, il est traité de quelques rongeurs fossiles, principalement du genre de castors qui se sont trouvés dans des tourbes ou dans des alluvions, et de quelques autres rongeurs enfermés dans des schistes; le sixième présente des observations sur l'ostéologie des paresseux; le septième traite du mégalonix, animal de la famille des paresseux, mais de la taille du bœuf, dont les ossemens ont été découverts dans la Virginie, en 1796; le huitième, du mégatherium, animal de la famille des paresseux, mais de la taille du rhinocéros, dont un squelette fossile, presque complet, est conservé au cabinet royal de Madrid; le neuvième enfin, de l'ostéologie du lamantin, de la place que le lamantin et le dugong doivent occuper dans la méthode naturelle, et des os fossiles de lamantins et de phoques.

La cinquième et derniere partie, roule sur les ossemens fossiles des quadrupèdes ovipares: elle est divisée en six chapitres; dans le premier, l'auteur traite des différentes espèces de crocodiles vivans et de leurs caractères distinctifs; dans le second, de l'ostéologie des crocodiles vivans; dans le troisième, des ossemens fossiles de crocodiles, et particulièrement de ceux des environs du Havre et de Honfleur, avec des remarques sur les squelettes de sauriens de la Thuringe; dans le quatrième, du grand animal fossile des carrières de Maëstricht; dans le cinquième, de quelques quadrupèdes ovipares fossiles, conservés dans des schistes calcaires; dans le sixième, enfin, des ossemens fossiles de la tortue.

On voit que dans ce quatrième volume l'auteur ne se bornant pas aux recherches d'ossemens fossiles, que lui-même a faites dans les environs de Paris, les a étendues aux ossemens de ce genre qui ont été découverts dans d'autres pays, et que ses observations ont même embrassé l'ostéologie de plusieurs animaux vivans. On peut donc regarder ses recherches comme l'ouvrage le plus important qui ait paru sur l'anatomie comparée.

BOTANIQUE.

Théorie élémentaire de la botanique, etc., par M. A. P. *de Candolle*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

L'introduction de cet ouvrage offre d'abord la division la plus naturelle des connaissances humaines en sciences rationelles, testimoniales et expérimentales. Parmi les sciences expérimentales, l'auteur signale, comme les principales, l'histoire naturelle, la physique, la chimie, qui ont les rapports les plus intimes entre elles; l'histoire naturelle est organique ou inorganique; l'auteur entre dans quelques détails pour bien faire saisir cette distinction; les corps inorganiques sont de deux sortes: la science qui s'occupe de ces corps, considérés comme partie du monde, est l'astronomie; celle qui les étudie, en tant que constituant le globe terrestre, est la géonomie, dont la géographie physique, la météorologie, la minéralogie, l'oryctologie, la géologie, sont les branches principales. Quant aux corps organisés, ils sont de deux ordres, savoir: les animaux qui sont doués de sentiment, c'est-à-dire de la conscience de leur existence, et dont l'étude fait l'objet de la *zoologie*; les végetaux qui sont dépourvus de toute sensibilité, et qui font l'objet spécial de la *botanique*. Malgré cette distinction, l'auteur fait voir qu'il existe entre les animaux et les végétaux un grand nombre de rapports de similitude, mais qui, laissent toujours subsister la disparité essentielle, résultante des deux caractères qu'on vient

Digitized by Google

d'énoncer. Le sentiment de leur existence, chez les animaux, leur donne la faculté de se mouvoir pour éviter leur mal et chercher leur bien; les végétaux, au contraire, ne peuvent exécuter d'autres mouvemens que ceux qui les sont commandés par les agens extérieurs, ou par certaines circonstances mécaniques de leur structure; ces mouvemens ne peuvent être ni volontaires, ni *locomotifs*: de la sensibilité et de la motilité propre aux animaux, il suit qu'ils peuvent choisir les alimens nécessaires à leur existence, les aller chercher lorsqu'ils ne les trouvent pas autour d'eux, les saisir pour se les approprier, se nourrir de toutes espèces de matière, en faire une provision pour un certain temps, et être munis d'une cavité particulière, dans laquelle ils puissent déposer leur magasin de nourriture: cette cavité est l'estomac. Les végétaux, au contraire, ne pouvant ni savoir ce qui leur convient, ni saisir aucune proie, doivent se nourrir de matières assez généralement répandues dans le globe pour en trouver presque partout, assez inertes, pour n'opposer aucune résistance aux faibles moyens d'absorption dont ils sont doués, assez molles pour n'exiger aucune division mécanique; or, il n'y a que les substances inorganiques telles que l'eau, l'air et les matières dissoutes dans ces deux véhicules qui remplissent ces conditions, et ce sont elles en effet qui servent à la nutrition végétale. Une autre différence des plus bizarres, en apparence, qu'on observe entre les deux regnes, c'est que, pour que l'animal puisse conserver au moins quelque temps sa proie dans son estomac, il faut que cette proie présente quelque solidité, d'où il suit que, lorsque les vaisseaux absorbans en auront choisi toute la partie élaborable, le résidu doit être un excrément solide, tandis qu'au contraire, dans le végétal, l'aliment devra être liquide pour pouvoir pénétrer sans effort dans les vaisseaux, et que, lorsque ceux ci se seront emparés de la partie assimilable, le résidu, s'il y en a, devra être un excrément liquide.

De ce que dans les animaux le siége essentiel de la nutrition est placé à l'intérieur, et de ce que les vaisseaux sont tous dirigés à l'entour de ce centre, de ce qu'il arrive une époque où ces vaisseaux ne pouvant plus se renouveler, se trouvent enfin obstrués par les molécules; l'auteur infère très-judicieusement qu'il en résulte ce qu'on peut appeller une mort de vieillesse: il observe ensuite que les vaisseaux des plantes étant dirigés en dehors, il y a sans cesse possibilité ou de les voir s'allonger, ou d'en voir de nouveaux se développer à leur côté extérieur; d'où il tire les conséquences que les végétaux ne peuvent point mourir de vieillesse, et ne périssent que par accident. (*)

Une observation bien remarquable, et qui n'est pas susceptible de contradiction, c'est que, dans le règne animal où l'individu fécondateur peut aller chercher celui qu'il doit féconder, l'hermaphroditisme est très-rare; tandis que dans le règne végétal où le mâle ne peut pas se transporter auprès de la femelle, l'hermaphroditisme est fréquent.

Une autre observation qui n'est pas moins curieuse et moins incontestable, c'est que dans les animaux où le rapprochement des sexes peut avoir lieu de la manière la plus intime, la matière fécondante est liquide, tandis que dans les plantes cette matière devant être transportée au travers de l'air, est sous la forme de petits globules qui renferment le liquide fécondateur.

C'est avec la même sagacité que l'auteur fait remarquer que les animaux doués de mouvement peuvent chercher ce qui convient à leur nature; s'ils se trouvent

(*) Ce systême nous paraît contredit par ce qui arrive aux vieux arbres qui périssent tous en se couronnant. Cela n'indique-t-il pas dans les végétaux comme dans les animaux, un principe de mort résultant de l'obstruction des vaisseaux? Il est bien difficile de considérer comme un simple accident un fait si uniforme et si constant.

Digitized by Google

dans un lieu trop chaud ou trop humide, le quittent pour se transporter ailleurs, et ne se laissent, que le moins possible, altérer par cette cause extérieure, doù il résulte qu'il y a, dans le règne animal, fort peu de variétés, autres que celles dues à l'âge, au sexe et à la domesticité, et que les caractères des espèces y offrent plus de fixité; tandis qu'au contraire, les végétaux semés sur le globe, comme par hasard, c'est-à-dire, par le concours de causes indépendantes d'eux, et irrémissiblement fixés au lieu qui les a vu naître, doivent souvent être modifiés dans leur grandeur, leur couleur, leur forme, leur consistance, selon le lieu où ils se trouvent. Il doit donc y avoir, dans les végétaux, un nombre immense de variétés, et les caractères des espèces doivent avoir, en botanique, moins de fixité qu'en zoologie. Une autre observation, qui parait tenir à la précédente, c'est que les accouplemens des animaux étant tous déterminés par leur instinct qui les rapproche sans cesse des individus de leur espèce, il doit y avoir, dans le règne animal, fort peu de mulets créés hors de la domesticité. Il n'en est pas ainsi dans le règne végétal : les fécondations pouvant s'y produire par le rapprochement fortuit de deux espèces et par le transport accidentel de la poussière fécondante, il doit y avoir, dans ce règne, un certain nombre de mulets qui ne sont pas dûs à l'action de l'homme.

Une dernière observation relative aux différences qui existent entre les deux règnes, concerne la classification qui, dans la zoologie, est fondée sur les organes de la nutrition, et en botanique, sur ceux de la reproduction : cette nouvelle différence s'explique par les considérations suivantes : les animaux ayant le choix de leurs alimens peuvent en prendre, et en prennent en effet, qui sont très-diversifiés; ainsi leurs organes d'appréhension, de manducation, de digestion, etc...., doivent présenter des différences proportionnées à la diversité possible des alimens; les végétaux, au contraire, se nourrissant de matières très-peu diversifiées, et qui, arivent à eux, sans efforts de leur part, ne présentent, relativement aux organes de leur nutrition, que des différences très-peu nombreuses : c'est donc avec raison que les botanistes ont dû chercher les bases de la classification dans le système reproducteur qui présente plus de variations, et, par conséquent, plus de prise à l'observation.

Après cet intéressant exposé des différences essentielles qui se trouvent entre les deux règnes, l'auteur arrive à la marche qu'on doit suivre dans l'étude de la botanique : cette étude, dit il, est si vaste, qu'il y a nécessité de la diviser en plusieurs branches, dont il présente le tableau suivant.

1°. Les végétaux doivent être étudiés en tant qu'êtres distincts les uns des autres, qu'il s'agit de reconnaître, de décrire et de classer. Cette branche de la botanique est composée: 1) de la *glossologie*, c'est-à-dire de la connaissance des termes par lesquels on designe les organes des plantes et leurs diverses modifications; 2) de la *taxonomie* ou de la théorie des classifications appliquée au règne végétal; 3) de la *phytographie* ou de l'art de décrire les plantes de la manière la plus utile aux progrès de la science, d'où résultent, comme applications, la *botanique descriptive*, c'est-à-dire la description de toutes les espèces dont le règne végétal est composé, et la *synonymie botanique*, ou la connaissance des noms divers sous lesquels les plantes ont été désignées.

2°: Les végétaux peuvent être encore étudiés, en tant qu'êtres organisés et vivans : cette étude porte les noms de *physique végétale* ou de *botanique organique*: elle comprend 1) l'étude de la structure des organes des plantes, ou *l'organographie*; 2) l'étude du jeu ou des fonctions de ces mêmes organes, considérés dans leur état de santé, ou la *physiologie végétale*; 3) l'examen des dérangemens qui peuvent survenir dans les fonctions

Digitized by Google

des plantes, ou, en d'autres termes, la *pathologie végétale ;* 4) l'examen des causes physiques qui, modifiées par la nature particulière des êtres, déterminent chacun de ces êtres à vivre dans un lieu déterminé, ou la *géographie botanique.*

3°. A ces deux parties qui constituent réellement toute la théorie de la science, l'auteur observe qu'on doit en ajouter une troisième, savoir : l'étude des rapports qui existent entre les végétaux et l'espèce humaine : c'est la *botanique appliquée*, elle comprend 1) *la botanique agricole ;* 2) la *botanique médicale ;* 3) la *botanique économique et industrielle ;* 4) la *botanique historique.*

Toutes ces parties ont entre elles des rapports nombreux et nécessaires : ainsi la théorie des classifications éclaire à la fois toutes les parties de la botanique : c'est ce que l'auteur développe à la fin de son introduction.

Double Flore parisienne, ou Description de toutes les plantes qui croissent naturellement dans les environs de Paris, distribuées suivant la méthode naturelle d'une part et le systême de Linné de l'autre, etc. par J. D. D., augmentée d'un supplément contenant toutes les plantes nouvelles. Un vol. in-8°. *Gabon.* 5 fr. — 6 fr.

PHYSIQUE.

Traité de statique, par J. B. *Labey*, docteur ès-sciences de l'Université impériale, instituteur à l'Ecole polytechnique, examinateur des aspirans à la même école, etc. Un vol. in-8°. *Bachelier.* 3 fr. 50 c.

Exposition du systême du monde, par M. le comte *Laplace.* (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le précédent cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

Après avoir tracé le plan de ce grand ouvrage, dans un premier article, nous allons en extraire dans cet article et dans des articles ultérieurs, comme nous l'avons précédemment annoncé, quelques morceaux dépouillés de calculs géométriques et de formules algébriques.

Livre premier. *Des mouvemens apparens des corps célestes.* Chapitre premier. *Du mouvement diurne du Ciel.* Plusieurs questions intéressantes se présentent ici à résoudre : Que deviennent, pendant le jour, les astres que nous voyons durant la nuit? d'où viennent ceux qui commencent à paraître? où vont ceux qui disparaissent? L'examen attentif des phénomènes fournit des réponses simples à ces questions. Le matin, la lumière des étoiles s'affaiblit à mesure que l'aurore augmente, le soir elles deviennent plus brillantes, à mesure que le crépuscule diminue : ce n'est donc point parce qu'elles cessent de luire, mais parce qu'elles sont effacées par la vive lumière des crépuscules et du soleil, que nous cessons de les appercevoir. L'heureuse invention du télescope nous a mis à portée de vérifier cette explication, en nous faisant voir les étoiles au moment même où le soleil est le plus élevé....

Pour se former une idée du mouvement des astres, on conçoit par le centre de la terre et par les deux pôles du monde un axe, autour duquel tourne la sphère céleste et les cercles que forment ses divers mouvemens, se nomment *équateur*, *méridien*, *horison.* La hauteur du pôle tient le milieu entre la plus grande et la plus petite hauteur des étoiles qui ne se couchent jamais, ce qui donne un moyen facile de la déterminer; or, en s'avançant vers le pôle, on le voit s'élever à fort peu près proportionnellement à l'espace parcouru; la surface de la terre est donc convexe, et sa figure est un peu

Digitized by Google

différente d'une sphère ; la courbure du globe terrestre est sensible à la surface des mers ; le navigateur, en s'approchant des côtes, aperçoit d'abord leurs points les plus élevés, et découvre ensuite, successivement, les parties inférieures qui lui dérobait la convexe de la terre.

Chapitre second. *Du soleil et de ses mouvemens.* Le soleil a un mouvement propre dirigé en sens contraire du mouvement diurne. On reconnaît ce mouvement par le spectacle du ciel, pendant les nuits, spectacle qui change et se renouvelle avec les saisons. — Le soleil se meut dans un orbe qu'on a nommé *écliptique* : c'est à l'inclination de l'écliptique sur l'équateur qu'est due la différence des saisons, cette différence est désignée par les deux équinoxes et par les deux solstices, qui forment les quatre saisons : le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. — La présence du soleil sur l'horizon étant la cause de la chaleur, il semble que la température devrait être la même en été qu'en printemps, et dans l'hiver qu'en automne ; mais la température n'est pas un effet instantané de la présence du soleil, elle est le résultat de son action long-temps continuée : elle n'atteint son *maximum*, dans le jour, qu'après la plus grande hauteur de cet astre sur l'horizon ; elle n'y parvient, dans l'année, qu'après la plus grande hauteur solsticiale du soleil. — Les taches qu'on observe à la surface du soleil, qui sont nombreuses et fort étendues, puisqu'on en a vu dont la largeur égalait quatre ou cinq fois celle de la terre, et qui disparaissent quelquefois, mais très-rarement pendant des années entières, prouvent que cet astre a un mouvement de rotation sur lui-même qu'on estime être de vingt-cinq jours et demi La distance du soleil à la terre s'explique par sa *parallaxe* qui ne peut-être bien comprise qu'avec le secours des opérations géométriques. Outre ces taches, on aperçoit, surtout vers l'équinoxe du printemps, une faible lumière visible avant le lever, ou après le coucher du soleil à laquelle on a donné le nom de lumière *zodiacale*. M. de Laplace renvoie à la fin de son ouvrage pour donner quelques conjectures seulement sur la cause de cette lumière qu'on a jusqu'à présent ignorée.

Chapitre troisième. *De la mesure du temps.* Il était facile, lorsqu'on réforma le Calendrier grégorien de fixer au solstice d'hiver le commencement de l'année, ce qui aurait fait concourir l'origine de chaque saison avec le commencement d'un mois. Il était facile encore de rendre plus régulière la longueur du mois, en donnant vingt-neuf jours à celui de février dans les années communes, et trente jours dans les bissextiles, et en faisant les autres mois, alternativement de trente et un et de trente jours : il eût été commode de les désigner tous par leur rang ordinal. En corrigeant ensuite l'intercalation adoptée, le Calendrier grégorien n'aurait presque rien laissé à désirer ; mais convient-il de lui donner ce degré de perfection ? Il semble qu'il n'en résulterait pas assez d'avantages pour compenser les embarras qu'un pareil changement introduirait dans nos habitudes, dans nos rapports avec les autres peuples, et dans la Chronologie déjà trop compliquée par la multitude des ères. — De la réunion de cent années, on a formé le *siècle*, la plus longue période employée jusqu'ici dans la mesure du temps ; car l'intervalle qui nous sépare des plus anciens évènemens connus, n'en exige pas encore de plus grandes.

Chapitre quatrième. *Des mouvemens de la lune, de ses phases et des éclipses.* La lune qui, comme le soleil, a un mouvement propre d'Orient en Occident, a des phases qui offrent une division du temps si remarquable, qu'elle a été primitivement en usage chez tous les peuples. Ces phases sont un des phénomènes célestes les plus frappans. En se dégageant le soir des rayons du soleil, elle reparaît avec un faible croissant qui augmente à mesure qu'elle s'en éloigne, et

Digitized by Google

qui devient un cercle entier de lumière lorsqu'elle est en opposition avec cet astre. Le croissant de la lune constamment dirigé vers le soleil indique évidemment qu'elle en emprunte sa lumière. Le retour des phases dépend de l'excès du mouvement de la lune sur celui du soleil. Les *syzigies* sont les points de l'orbite où la lune se trouve en conjonction ou en opposition avec le soleil : dans le premier cas, la lune est nouvelle, elle est pleine dans le second. L'explication des phases de la lune conduit à celle des éclipses. La lune ne peut s'éclipser que par l'interposition d'un corps opaque qui lui dérobe la lumière du soleil, et il est visible que ce corps est la terre, puisque les éclipses de lune n'arrivent jamais que dans ses oppositions, ou lorsque la terre est entre cet astre et le soleil. Après une période de deux cent vingt-trois mois lunaires, le soleil et la lune se retrouvent à la même position relativement au nœud de l'orbe lunaire : les éclipses doivent donc revenir à peu près dans le même ordre, ce qui donne, pour les prédire, un moyen simple qui fut employé par les anciens astronomes. La lune serait éclipsée toutes les fois qu'elle serait en opposition au soleil, si le plan de son orbe coïncidait avec l'écliptique ; mais en vertu de l'inclinaison mutuelle de ces plans, la lune, dans ses oppositions, est souvent élevée au-dessus ou abaissée au-dessous du cône d'ombre terrestre, et elle n'y pénètre que lorsqu'elle est près de ses nœuds. Si tout son disque s'enfonce dans l'ombre de la terre, l'éclipse de lune est *totale* ; elle est *partielle*, si ce disque n'y pénètre qu'en partie. C'est uniquement dans les conjonctions du soleil et de la lune, quand cet astre, en s'interposant entre le soleil et la terre, nous dérobe la lumière du soleil, que nous observons les éclipses solaires. Quoique la lune soit incomparablement plus petite que le soleil, cependant elle est assez près de la terre, pour que son diamètre apparent diffère peu de celui du soleil : il arrive même, à raison des changemens de ces diamètres qu'ils se surpassent alternativement l'un l'autre. Si le diamètre apparent de la lune surpasse celui du soleil, l'éclipse sera *totale*, mais si ce diamètre est plus petit, l'observateur verra un anneau lumineux formé pour la partie du soleil qui déborde le disque de la lune, et alors l'éclipse sera *annulaire*. Le disque lunaire présente un grand nombre de taches invariables qui nous montrent que cet astre dirige toujours vers nous à peu près le même hémisphère : il tourne donc sur lui-même dans un temps égal à celui de sa rotation autour de la terre. L'observation suivie du disque de la lune fait voir que ses taches s'approchent et s'éloignent alternativement de ces bords. Celles qui en sont très-voisines disparaissent successivement en faisant des oscillations périodiques qu'on a désignées sous le nom de la libration de la lune.

Chapitre cinquième. *Des planètes, et en particulier de Mercure et de Vénus.* Mercure ne s'éloigne jamais du soleil au-delà de trente-deux degrés. Lorsqu'il commence à paraître le soir, on le distingue à peine dans les rayons du crépuscule ; les jours suivans, il s'en dégage de plus en plus, et après s'être éloigné d'environ vingt-cinq degrés du soleil, il revient vers lui. Le diamètre apparent de Mercure est variable, et ses changemens ont des rapports évidens à sa position par rapport au soleil et à la direction de son mouvement. Il est à son *minimum*, quand la planète se plonge le matin dans les rayons solaires, ou quand le soir elle s'en dégage : il est à son *maximum*, quand elle se plonge le soir dans ces rayons, ou quand elle s'en dégage le matin. Quelquefois dans l'intervalle de sa disparition le soir, à sa réapparition le matin, on voit la planète se projeter sur le disque du soleil, sous la forme d'une tache noire qui décrit une corde de ce disque. Ces passages de Mercure sont de véritables éclipses annulaires du soleil qui nous prouvent que cette planète en emprunte sa lumière.

La planète Vénus offre les mêmes phé-

Digitized by Google

nomènes que celle de Mercure, avec cette différence que ses phases sont beaucoup plus sensibles, ses oscillations plus étendues et leur durée plus considérable. Les durées des passages de Vénus sur le disque solaire observées à de très-grandes distances de la terre sont très-sensiblement différentes par la même cause qui fait différer entre elles la même éclipse du soleil dans divers pays. Les grandes variations du diamètre apparent de Vénus, nous prouvent que sa distance à la terre est très-variable. Le mouvement de quelques taches observées sur cette planète, a fait reconnaître à Dominique Cassini sa rotation dans l'intervalle de moins d'un jour. Vénus surpasse en clarté les autres planètes et les étoiles : elle est quelquefois si brillante qu'on la voit en plein jour à la simple vue ; ce phénomène qui dépend du retour de la planète à sa même position par rapport au soleil, revient dans l'intervalle de dix-neuf mois à peu près, et son plus grand éclat se reproduit tous les huit ans.

Chapitres sixième, septième, huitième, neuvième et dixième. *De Mars ; de Jupiter et de ses satellites ; de Saturne, de ses satellites et de son anneau ; d'Uranos et de ses satellites ; des planètes télescopiques, Cérès, Pallas, Junon et Vesta.*

Mars nous paraît se mouvoir d'Occident en Orient autour de la terre : la durée moyenne de sa révolution sydérale est à peu près de 687 jours : celle de sa révolution synodique, ou de son retour à la même position relativement au soleil est d'environ 780 jours. Son mouvement est fort inégal. On voit le disque de Mars changer de forme et devenir sensiblement ovale, suivant sa position par rapport au soleil : ces phases prouvent qu'il en reçoit sa lumière. Des taches qu'on observe à sa surface ont fait conclure qu'il se meut sur lui-même d'Occident en Orient.

Jupiter a le même mouvement : on a conclu ce mouvement de quelques taches qu'on y observe : les variations de quelques-unes de ces taches ont fait conclure aussi qu'elles ne sont point adhérentes à cet astre : elles paraissent autant de nuages que les vents transportent dans une atmosphère très-agitée. On observe autour de cette planète quatre petits astres qui l'accompagnant sans cesse leur ont fait donner le nom de satellites. Leur configuration change à tout moment : ils oscillent de chaque côté de la planète, et c'est par l'étendue de leurs oscillations qu'on détermine leur rang. En s'interposant entre le soleil et la planète, ils forment par leurs ombres sur cette planète de véritables éclipses de soleil. L'observation de ces éclipses est le moyen le plus sûr pour déterminer le mouvement de ces satellites.

Saturne, avec le même mouvement que les précédentes planètes, présente un phénomène unique dans le système du monde. On le voit souvent au milieu de deux petits corps qui semblent lui adhérer, et dont la figure et la grandeur sont très-variables : quelquefois ils se transforment en un anneau qui semble entourer la planète ; d'autrefois ils disparaissent entièrement, et Saturne alors paraît rond comme les autres planètes. Dans le temps où l'anneau disparaît, son épaisseur nous renvoie la lumière du soleil, en trop petite quantité pour être sensible ; mais pour l'apercevoir il suffit d'augmenter la force des télescopes : c'est ce que *Herschel* a éprouvé dans la dernière disparition de l'anneau : il n'a jamais cessé de le voir, lorsqu'il avait disparu pour les autres observateurs. On voit autour de Saturne sept satellites qui ont le même mouvement que ceux de Jupiter. Saturne tourne rapidement autour du plus petit de ses diamètres. *Herschel* a observé à la surface de Saturne cinq bandes à peu près parallèles à son équateur.

Uranos avait échappé par sa petitesse aux anciens observateurs. Divers astronomes du dix-septième siècle ne l'avaient observé que comme une petite étoile : ce n'est qu'en 1781 que *Herschel* a re-

Digitized by Google

connu son mouvement; et bientôt après, en suivant cet astre avec soin on s'est assuré que c'est une vraie planète qui a le même mouvement que les précédentes. Si l'on juge de la distance d'Uranos par la lenteur de son mouvement, il doit être aux confins du système planétaire. Son diamètre apparent est très petit et s'élève à peine à douze secondes. Suivant *Herschel*, six satellites se meuvent autour de cette planète : il faut pour les apercevoir de très-forts télescopes : deux seuls de ces satellites ont été reconnus par d'autres observateurs : les observations que *Herschel* a publiées sur les quatre autres sont trop peu nombreuses pour déterminer les élémens de leurs êtres, et même pour assurer incontestablement leur existence.

Les planètes télescopiques *Cérès*, *Pallas*, *Junon* et *Vesta* sont si petites qu'on ne peut les voir qu'avec de fortes lunettes. Le premier jour de ce siècle, *Piazzi* découvrit Cérès. Pallas fut reconnue en 1802 par *Olbers*. Junon, en 1803, par *Harding*. Vesta, en 1807, par *Olbers* encore. Les mouvemens de ces astres ont lieu, comme ceux des autres planètes, d'Occident en Orient. Le peu de temps écoulé depuis la découverte de ces nouvelles planètes ne permet pas de reconnaître avec précision les durées de leurs révolutions et les lois de leurs mouvemens.

Nous renvoyons au prochain cahier l'aperçu de la suite du premier livre de l'exposition du système du monde.

Traité complet et élémentaire de physique, etc., par A. *Libes*, etc. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le précédent cahier de ce Journal.)

Ce Traité est divisé en douze livres dont l'étendue est fort inégale, parce qu'elle est déterminée par le plus ou moins d'importance des matières qui comportent plus ou moins de développemens. Dans un premier article, nous allons indiquer celles qui sont l'objet du premier et du second livre.

Article premier.

Le premier livre est composé de quatre chapitres. Le premier renferme le plan de l'ouvrage et des notions préliminaires; dans le second, l'auteur traite de l'étendue et de la divisibilité; dans le troisième, de la figurabilité et de l'impénétrabilité; dans le quatrième, de la mobilité de la masse, de l'espace, du temps, de la vitesse, de la force.

Le second livre est consacré tout entier aux phénomènes de l'inertie : il est divisé en deux parties, dont le développement est précédé de notions préliminaires sur l'inertie, et des lois de l'inertie.

La première partie où l'on considère les phénomènes qui appartiennent à l'inertie des solides, est divisée en cinq chapitres. Le premier traite du choc des corps. — Du choc direct des corps non élastiques et de ses lois; le second, du mouvement composé et de ses lois; le troisième, du choc oblique; le quatrième, du choc curviligne; le cinquième, de l'équilibre dans les machines : ce dernier chapitre se subdivise en onze paragraphes : 1) de la résistance. — De la puissance. — Du point d'appui. — Du centre de gravité; 2) du levier et de la loi de l'équilibre; 3) de la balance; 4) de la poulie; 5) du tour; 6) du plan incliné; 7) du coin; 8) de la vis; 9) des machines composées et de la loi d'équilibre par ces machines; 10) de la résistance que font naître les frottemens; 11) des résistances qui résultent de la roideur des cordes destinées à transmettre le mouvement. A la suite de ces paragraphes sont un premier tableau des résultats obtenus par *Amontons*, en employant dans ses expériences des cylindres et des cordes de différens diamètres qu'on a chargés de poids différens; et un second tableau des résultats obtenus par

Digitized by Google

Dusaguilliers, sur des expériences analogues.

La seconde partie où l'on traite des phénomènes qui appartiennent à la théorie des fluides est divisée en six chapitres : 1) des différentes lois que les fluides observent dans leur pression ; 2) de l'équilibre des corps flottans et des corps plongés ; 3) de la manière de déterminer les pesanteurs spécifiques, avec un tableau de ces pesanteurs ; 4) des circonstances qui accompagnent l'écoulement d'un vase entretenu ou non entretenu constamment plein ; 5) des fluides jaillissans ; 6) de la résistance que les fluides opposent au mouvement des corps. A la suite de ce chapitre est une table comparative des résistances sous une même vitesse, pour une suite d'angles depuis 180 degrés jusqu'à 12 degrés.

PHYSIOLOGIE. MÉDECINE. CHIRURGIE.

Système physique et moral de la femme, par le docteur *Roussel*, précédé de l'éloge historique de l'auteur, par J. L. *Alibert*. Sixième édition augmentée 1°. d'une notice sur madame *Helvétius*; 2°. d'une notice sur les sympathies; 3°. de doutes historiques sur *Sapho*, pièces qui n'avaient pas encore été réunies. Un vol. in-8°. *Caille* et *Ravier*. 6 fr.

Recherches de physiologie et de chimie pathologique, pour faire suite à celles de *Bichat sur la vie et la mort*, par P. H. *Nysten*, docteur en médecine et professeur de matière médicale. Un volume in-8°. *Brosson*. 6 fr. — 7 fr.

Principes de médecine légale ou judiciaire, traduits de l'allemand du docteur *Metzger*, et augmentés de notes par le docteur J. J. *Balter*, médecin ordinaire de la grande armée. Un vol. in-8°. *Gabon*. 5 fr.

Traité des fièvres adynamiques, par G. *Leroux*. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le précédent cahier de ce Journal.)

Ce Traité renferme sept chapitres. Le premier offre l'histoire des fièvres adynamiques qui sont continues, rémittentes et intermittentes ; le second présente le tableau des complications ; le troisième, le diagnostique ; le quatrième, le pronostic ; le cinquième, la classification des fièvres adynamiques par leurs différens caractères ; le sixième, la thérapeutique, ou le traitement de ces fièvres lorsqu'elles sont déclarées, et celui qu'il faut employer pour s'en préserver ; le septième présente des observations particulières ; l'ouvrage est terminé par des notes.

Lettres du docteur Ossemani, arménien, sur divers sujets de physique, de médecine et de géologie, à M. le docteur *Usca*, arménien, Un vol. in-8°. Toulouse. *Bellegarigue*. 2 fr.

Réflexions et observations médico-chirurgicales sur l'anévrisme, par A. *Scarpa*, traduites de l'italien, et augmentée de deux mémoires, par J. *Delpech*, docteur en chirurgie. Un vol. in-8°., avec un atlas de 18 planches. *Méquignon-Marvis*. 21 fr. — 25 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Nouveaux principes de chirurgie, rédigés suivant le plan de G. *Lafaye*, et d'après les ouvrages des auteurs modernes, par F. M. W. *Legouas*. Deuxième édition revue,

Digitized by Google

corrigée et augmentée. Un volume in-8°. *Même adresse.* 7 fr. — 8 fr.

Dictionnaire des sciences médicales. Tome VI, in-8°. *Panckouke, Crapart.* 6 fr. pour les souscripteurs; 9 fr. pour ceux qui n'ont pas souscrit.

Dans ce volume on distinguera, entre beaucoup d'articles curieux et instructifs, les mots *colique* et *conversion*, de M. *Pariset*; *commotion* et *compression*, de M. le professeur *Delpech*; *complication* et *convalescence*, de M. *Renaudin*; *colère* et *contractilité*, de M. *Fournier*; *constitution* et *continence*, de M. *de Montegre*; *contagion*, de M. *Naquart*; *controstimulus*, de M. *Chaumeton*; *comestible*, de M. *Marc*; et plusieurs articles de matière médicale, de MM. *Barbier* et *Nysten*.

MÉLANGES DE PHYSIQUE, DE MÉDECINE ET DE MATHÉMATIQUES.

Mémoires de la classe des sciences mathématiques et physiques de l'institut de France. — Année 1810. — Première partie. Un vol. in-4°. avec planches. *Firmin-Didot.* 12 fr.

Les mêmes. — Pour l'année 1811. — Première partie. Un vol. in-4°. avec planches. *Même adresse.*

Nous reviendrons sur ces deux ouvrages.

SECONDE CLASSE,

ECONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Traité de la manière de planter, d'élever et de cultiver la vigne, par M. *Pelleport-Jaune*, membre de la société d'agriculture de Toulouse. Un vol. in-8°. Toulouse. *Manavit.*

Essai sur les engrais, par M. *Philippe-Ré*, traduit de l'italien, par M. *Dupont.* Un vol. in-8°. Madame *Huzard.* 3 fr. 50 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Traité complet sur les chevaux, ou l'Art de les connaître, de les élever, d'en améliorer la race, etc., orné de figures, par M. M***, ancien officier de cavalerie, et artiste vétérinaire. Un vol. in-12. *Pillet.* 2 fr. 50 c. — 3 fr.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Rapport sur la machine à fabriquer le papier, inventé par le sieur Ferdinand *Leistenschneider*, fabricant de formes à papier, fait à l'académie des sciences de Dijon, par M. *Leschevin.* Brochure in-4°. Dijon, *Frontin.*

Application du calorique qui se perd dans les cheminées des Tissards des chaudières d'usines à un ventilateur et à une étuve, propres aux fabri-

Digitized by Google

ques de sucre et d'indigo, aux manufactures d'acide sulfurique, de savons, de soude brute et de sel de soude, aux fabriques de couperose, d'alun, de potasse, de salpêtre, et à tous autres établissemens où l'on évapore des liquides, et où l'on en dessèche les extraits, par M. C. *Pajot Descharmes*, ancien inspecteur des mines et manufactures. Broch. in-8°. avec trois planches. Chez l'*auteur*, rue de la Vieille-Monnaie. 2 fr. 50 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Méthode simple et facile pour lever les plans, etc., avec 22 planches, par F. *Leroi*, géographe. Troisième édition revue, corrigée et augmentée. Un vol. in-12. *Deponcet*. 4 fr. — 5 fr.

ART MILITAIRE.

Examen des opérations et des travaux de César au siège d'Alise, par Léopold *Vacca Berlinghieri*, lieutenant colonel dans l'armée française : ouvrage posthume. Un vol. in-8°. Madame *Courcier*. 3 fr. — 4 fr.

Tableau figuré des opérations militaires, depuis le 10 *mars* 1813 *jusqu'à la conclusion de l'armistice, le* 4 *juin*, n°. 1er. *Lenormant*. 2 fr. — 2 fr. 25 c.

Ce tableau fait suite à ceux qui ont paru l'année dernière chez le même libraire; il est spécialement composé pour servir à l'intelligence des rapports officiels : les marches des troupes sont indiquées à l'aide de filets coloriés; et l'on y trouve en même temps ce qui est relatif aux dates, au lieu des combats, ainsi qu'aux quartiers généraux.

Manuel de l'administration et de la vérification des masses d'habillement, et de harnachement et ferrage, etc., par *Legoupil*, sous-chef au bureau de la comptabilité au ministère de la guerre. Un vol. in-8°. *Magimel*. 9 fr. — 11 fr.

Cet ouvrage contient : 1) les lois, réglemens, arrêtés et circulaires relatifs aux masses d'habillement et de harnachement et ferrage; 2) les tarifs en deniers de ces masses, avec indication des cas qui donnent lieu à leur accroissement et à leur diminution; 3) les tableaux de dépense de toute nature qui sont à leur charge; 4) les tarifs des étoffes et autres fournitures qui entrent dans la composition et la réparation de l'habillement, équippement, harnachement et armement; 5) enfin les devis des matières nécessaires aux confections et réparations des différens effets d'habillement des troupes de toutes armes : suivi d'une table alphabétique et analytique de tous les objets traités dans l'ouvrage.

Réglement concernant l'exercice et les manœuvres de l'infanterie, du premier août 1792. — *Ecole du soldat et du peloton*. Broch. in-8°. Besançon, *Chalandre*. 1 fr.

Extrait de l'ordonnance du premier mars 1790, *concernant le service des places et du réglement du* 24 *juin* 1792. Broch. in-8°. Auch, *Labat*.

Digitized by Google

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE. TOPOGRAPHIE. STATISTIQUE.

Nouvelle géographie élémentaire divisée par leçons, par *Letellier*. Un vol. in-8°. *Leprieur*. 3 fr.

Description du Bosphore, par le docteur *Ingigi*, membre de l'académie de Saint-Lazare de Venise, traduite de l'arménien en français, par F. *Martin*. Un vol. in-8°. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Description des Pyrénées, etc., par M. *Dralet*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal 1813.)

Article premier.

De toute la chaîne des Pyrénées, le Mont-Perdu est un des sommets le plus élevé : sa cime glacée a une hauteur absolue de 1745 toises au-dessus du niveau de la mer. D'autres parties de la chaîne atteignent presque à cette hauteur. Cependant les monts Pyrénées ne s'élèvent guères qu'au niveau des montagnes moyennes du Pérou et du Chili, puisque le Chimboraço dont la hauteur absolue est de 3350 toises excède le Mont-Perdu de 1605 toises. Ce géant des Pyrénées s'abaisse aussi de 701 toises au-dessous du Mont-Blanc, de 159 toises au-dessous du pic de Ténériffe, et même de 44 toises au-dessous du Mulachaun, dans le royaume de Grenade.

Les roches feld-spathiques avec quartz et mica (granit), l'argile schisteuse (schiste), et la chaux carbonatée grossière (pierre calcaire) sont les principales matières qui constituent la masse des Pyrénées. Les débris des corps organiques si répandus dans les Alpes et dans d'autres chaînes de montagnes sont moins communs dans les Pyrénées : on a longtemps ignoré qu'il y en existât sur les hautes sommités. D'après des recherches assez récentes, il est constant aujourd'hui que le calcaire forme le revêtement des montagnes les plus élevées des Pyrénées, comme il en constitue les gradins les plus rabaissés ; que là comme ici son origine est démontrée par les corps organiques qu'ont déposé les eaux. La masse principale des Pyrénées a pour noyau un granit dont la composition est absolument pareille à celle du granit fondamental des Alpes. Des bandes calcaires et des bandes argilleuses s'appuient sur le granit et se succèdent alternativement.

Quoique les granits, les schistes et les pierres calcaires soient les matériaux essentiels des Pyrénées, ils s'associent d'autres minéraux, tels que les trapps, les cornéennes, les grenats, l'asbest, le feld-spath nacré, les schorls, le cristal de roche. Des mines de diverses espèces se rencontrent à travers de ces minéraux, et semblent y avoir été déposées par les eaux dans des fissures produites sans doute par l'effet d'une grande et antique commotion. L'existence de l'or dans les Pyrénées ne se manifeste guères que par les paillettes d'or que charrient plusieurs ruisseaux. L'argent ne s'y rencontre qu'allié au plomb et au cuivre, quelquefois avec du zinc et du cobalt. Le fer est répandu partout, notamment aux extrémités orientales et occidentales. L'exis-

Digitized by Google

tence de l'étain n'est encore indiquée que par de légères apparences. Du côté de l'Espagne, les montagnes ne contiennent pas moins de richesses minéralogiques que les nôtres. Le fer abonde dans l'Andore, la Catalogne, l'Arragon, la Navarre : on compte plus de deux cents mines de ce métal dans la Biscaye. La Navarre possède des mines de cuivre précieuses, et l'Arragon du cobalt de la meilleure qualité.

Il n'existe aucuns volcans enflammés dans les Pyrénées : s'il y en a eu autrefois, ils ont laissé peu de vestiges. Les seules matières qui aient quelque apparence de produits volcaniques se trouvent dans la Catalogne, dans les pays Basques, etc. Mais des feux souterrains, ou une grande fermentation occasionnent dans ces montagnes de fréquens tremblemens de terre : ils se manifestent encore par la grande quantité d'eaux thermales, et par les mines de charbon de terre, de tourbe et de jais.

Il neige pendant huit mois sur la cime des Pyrénées et sur les chaînons qui s'en approchent. Cependant au commencement et à la fin de cette période, la température est fort douce dans les vallées. Il résulte de là que dans l'espace de trois ou quatre myriamètres du nord au midi, on peut éprouver successivement, dans le même jour, les chaleurs de la canicule et les rigueurs de l'hiver. Des neiges éternelles couronnent presque toutes les sommités septentrionales qui s'approchent à cinq cents toises du faîte des Pyrénées et y donnent naissance, comme dans les Alpes, à des glaciers, et à des avalanches. Il n'en est pas de même dans la partie méridionale; les neiges y ont beaucoup moins d'étendue et de permanence.

La plupart des orages, dans les Pyrénées, retenus par la force attractive de ces montagnes, éclatent dans la région où ils se sont formés; mais s'il s'élève un vent assez fort pour les déplacer, malheur aux contrées qui avoisinent les Pyrénées à la distance même de douze à quinze lieues où la grêle, ou des torrens d'eau dévastent les campagnes. Les ouragans et les orages qui se succèdent très-rapidement sont encore des fléaux très-fréquens dans ces montagnes.

Si l'habitant des Pyrénées est exposé aux effets désastreux de la foudre, des vents et des avalanches, si les hivers ont pour lui plus de durée et d'intensité, il jouit dans la belle saison d'un air plus frais et plus salubre que celui qu'on respire dans les plaines : cette fraîcheur est due à l'abondance des eaux qui circulent à la surface des montagnes, à la fréquence des rosées, au voisinage des glaces et des neiges : une autre circonstance contribue à la salubrité de l'air, c'est le grand nombre de végétaux, tels que les pins et les sapins qui couvrent la partie des montagnes un peu habitable et la rareté des animaux qui se réduisent à quelques troupeaux épars : l'air étant suffisamment oxigéné doit être plus salubre que là où il se trouve plus d'animaux et de végétaux, comme dans les plaines.

La différence qu'on remarque dans la température des Pyrénées, lorsque des côtaux qui les séparent de la plaine, on s'élève sur les sommets de la chaîne, influe puissamment sur la nature des plantes Comme dans ce trajet on passe de la zone tempérée à la zone glaciale, on rencontre, au moment du départ, les plantes que produisent nos contrées méridionales, et, au terme du voyage, celles qui sont propres aux régions polaires. Le botaniste qui s'élève à 500 ou 600 mètres commence à rencontrer les végétaux de la montagne; il peut long-temps gravir des chaînons couverts de hêtres et d'arbres résineux conifères; mais ces arbres l'abandonnent lorsqu'il est parvenu à dix-sept ou dix-huit cents mètres au-dessus du niveau de la mer. Alors quelques arbrisseaux, parmi lesquels on remarque le rhododendron s'élèvent au-dessus du sol et s'approchent des déserts où finit la végétation. La limite de cet empire se trouve, comme dans les Alpes,

Digitized by Google

à la hauteur de 2200 mètres. Le genevrier est le seul arbuste qui, bravant l'aridité du sol et la rigueur du climat puisse dépasser ce terme fixé par la nature. On peut évaluer à 1800 le nombre d'espèces de plantes qui se trouvent dans les Pyrénées.

Les animaux, comme les plantes, sont d'espèces différentes et deviennent plus rares à mesure qu'on s'approche de la crête des montagnes. Après avoir dépassé les dernières habitations des montagnards, on se trouve bientôt dans les régions inconnues aux animaux des plaines : le loup y aborde rarement ; mais l'ours y établit sa tanière. Cet animal y est moins féroce que celui des Alpes ; mais néanmoins il donne de fréquentes inquiétudes au berger, met en défaut sa surveillance et attaque les troupeaux. Cependant les hardis montagnards le poursuivent jusqu'à l'entrée de sa tanière, en font la chasse au fusil ; et quelques-uns cuirassés d'une triple peau de mouton, armés de longs poignards le combattent corps à corps. Une chasse moins périlleuse, mais plus fatigante est celle qu'on fait aux chamois connus ici sous le nom d'*izards*, dans les rochers, à travers les glaces et les neiges. On croit que cette espèce de chèvres sauvages qui voyage en troupe a ses éclaireurs qui font le désespoir des chasseurs les plus habiles. Le lynx, le sanglier, le chevreuil, le chat sauvage, sont devenus d'une rareté extrême dans les Pyrénées ; et le cerf, suivant M. de Buffon, y est inconnu depuis plus de deux cents ans. La partie occidentale renferme des martes, des hermines, des petits-gris dont la fourure est assez belle. Les forêts de sapins sont peuplées d'écureuils dont le nombre diminue beaucoup lorsque les hivers ont été rigoureux.

Le grand et le petit aigle et d'autres oiseaux carnassiers établissent leurs aires sur les pics les plus élevés des Pyrénées. Dans les régions moins élevées se montrent le coq de bruyère, la fauvette des Alpes, le merle de roche, le grimpereau de muraille, etc. Quelques-uns de ces oiseaux sont fort recherchés par les étrangers qui fréquentent les eaux minérales. Les palombes et les lizets, quoique très-communs dans la saison ne sont pas moins estimés : il en tombe des quantités étonnantes dans les filets que leur tendent les habitans des Pyrénées. Les cailles, les grues et les oies sauvages sont aussi fort nombreux au moment de leur passage. Les eaux des montagnes renferment peu d'espèces de poissons. La truite seule remonte les torrens et s'établit dans la plupart des lacs : elle y est abondante et d'une excellente qualité.

Nous ne suivrons point l'auteur dans le coup-d'œil qu'il jette sur les principales montagnes et sur les vallées du centre des Pyrénées. Tous les détails en sont intéressans ; mais par cela même ils se refusent à l'analyse, il faut les lire dans l'ouvrage même.

HISTOIRE.

Formation des Etats de l'histoire moderne, précédée de l'histoire des Juifs, par M. *Corbeau de Saint-Albin*, ancien colonel d'artillerie. Un vol. in-12. *Blaise*. 2 fr. 50 c. 3 fr. 25 c.

Histoire de la guerre de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique, par M. Ch. *Botta*, etc., traduit de l'italien, et précédée d'une introduction par M. *Sevelinges* : ouvrage orné de cartes géographiques et de plans. Tome III et IV. 2 vol. in-8°, *Dentu*. Prix des quatre volumes 30 fr.

Monumens historiques sur les Templiers, etc., par M. *Raynouard*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal 1813.)

Digitized by Google

Cet ouvrage est composé de trois parties : une introduction qui roule sur Philippe-le-Bel, ce sera l'objet d'un premier article. Le tableau historique des procédures dirigées à Paris contre les Templiers et des condamnations prononcées et exécutées à l'égard des principaux d'entre eux : ce sera la matière de deux articles. Enfin l'appendice renfermant plusieurs pièces relatives à l'extinction de l'ordre des Templiers, sera analysée dans un quatrième et dernier article.

Article premier.

Philippe-le-Bel ayant si puissamment influé dans le procès intenté aux Templiers, dans les rigueurs exercées contre eux et dans l'extinction de leur ordre, l'auteur a judicieusement pensé qu'il était convenable de faire connaître la conduite qu'avait tenue ce prince avant cette grande catastrophe ; et quelque prévention que l'odieux procès des Templiers ait dû faire naître dans l'esprit de l'auteur contre Philippe, il nous a paru qu'il l'avait jugé d'une manière très-impartiale relativement à toutes les opérations politiques de ce prince antérieures à ce procès.

L'auteur observe d'abord dans Philippe une volonté ferme et constante d'ajouter sans cesse à sa puissance et à son autorité : c'est le premier roi de France, dit-il, qui ait employé la formule : *par la plénitude de la puissance royale* : la raison d'état devint le principe de sa politique. Menacé d'une guerre avec l'Angleterre, il crut devoir faire la paix avec la Castille et l'Arragon ; et c'est à cette considération qu'il sacrifia la juste cause des Lacerda ses alliés. Philippe ne vit ou fit semblant de ne voir dans les hostilités du roi d'Angleterre que la félonie d'un vassal : au lieu de lui déclarer la guerre, comme à un monarque étranger, il le cite comme feudataire rebelle : les événemens de la guerre furent heureux pour Philippe ; mais le pape Boniface ayant interposé sa médiation entre ce prince et le roi d'Angleterre, fit prononcer par son ministre Gaëtan que les deux rois se restitueraient réciproquement ce qu'ils avaient pris l'un sur l'autre depuis la guerre : de ce moment Philippe fut en guerre ouverte contre la cour de Rome. Boniface ayant déclaré que les rois devaient lui être soumis même dans le temporel, Philippe lui opposa « que les rois « exerçaient leur pouvoir en France et y « donnaient des lois avant qu'il y eut un « clergé. » Boniface persistant dans sa prétention appuyée de menaces et même d'entreprises audacieuses, Philippe déploya une habileté et une hardiesse inconnues jusqu'alors dans les cours de la chrétienté. Après cet exposé rapide des mesures que ce prince prit pour rendre illusoire l'excommunication lancée contre lui par Boniface, de l'état de captivité où il le réduisit, de la mort de ce pontife, de la révocation que fit Benoît XI, son successeur, de la Bulle d'excommunication, de la nouvelle vacance du Saint-Siège, il passe à la nomination de Clément V à ce siège par l'influence que s'était assurée dans le conclave Philippe. On verra dans la suite celle qu'eût ce choix dans la condamnation des Templiers, et dans l'extinction de leur ordre.

Le surplus de l'introduction roule sur les opérations désastreuses de Philippe relativement aux monnaies. Sans prétendre les justifier, l'auteur les représente comme excusables en quelque sorte, par l'insuffisance des revenus ordinaires pour faire face aux dépenses de la guerre, par l'exemple de Charles VII qui, pour une semblable cause affaiblit aussi les monnaies, par la confidence où il mit la nation elle-même des altérations qu'il faisait de la monnaie, enfin par l'engagement qu'il prit de dédommager ceux qui en auraient souffert.

« Sans anticiper sur ce qui concerne « les Templiers, l'auteur croit devoir ob- « server que Philippe qui connaissait « tous les moyens d'imposer à l'opinion, « introduisit, lors de l'arrestation de ces « chevaliers une nouveauté dangereuse.

« Le

Digitized by Google

« Le peuple de Paris fut convoqué dans « un lieu public pour entendre au nom « du roi le motif d'une démarche que lui « suggérait sa politique : il ne s'agissait « pas alors d'appeler les députés des com- « munes à une délibération légale, mais « de séduire l'opinion populaire, en « rendant la multitude confidente, pour « ainsi dire, et juge des actions du roi : « c'était la flatter, c'était la craindre, « c'était surtout manquer à la dignité du « trône. »

Des progrès de la puissance russe, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal 1813.)

Article cinquième et dernier.

Après l'excellent exposé des progrès de l'empire russe sous la dynastie des Romanow et pendant les règnes de Pierre I et de ses successeurs, dont nous avons donné l'analyse en plusieurs articles, l'auteur termine son intéressant ouvrage par un tableau de l'état de cet empire, au commencement du dix-neuvième siècle. Il en considère d'abord l'étendue énorme : deux fois plus grande que l'Europe, la Russie occupe la neuvième partie de la terre habitable. Sous ce rapport, l'empire russe surpasse celui d'Alexandre et même celui de César ; mais, comme l'observe judicieusement l'auteur, la domination romaine comprenait les provinces les plus fertiles, les mieux peuplées ; et la moitié des possessions russes offre l'aspect d'une solitude profonde et d'un hiver éternel.

On conçoit qu'un empire d'une si vaste étendue doit offrir des différences prodigieuses dans le climat, et ce qui en est la suite nécessaire, dans l'aspect physique et les productions de ses provinces. Pour déterminer avec quelque précision, les divers climats de la Russie, on la divise en trois régions. La première s'étend depuis le soixantième degré de latitude jusqu'au soixante-dixième. Dans cette région excessivement froide, stérile, presque inhabitable, la rigueur d'un hiver de huit à dix mois fait geler même le mercure : il n'y croît que quelques tristes bruyères : les seules ressources, pour la subsistance d'une population rare et misérable, sont la chasse et la pêche sur des marais glacés. Tels sont les gouvernemens d'Archangel, de Wologda, de Pernie, de Tobolsk, d'Irkoutsk, et même d'une partie de Nowogorod et de Pétersbourg. Dans la seconde région, du cinquantième au soixantième degré, l'hiver a encore ses rigueurs, mais l'été, quoiqu'assez court y produit une végétation rapide : l'air y est généralement pur, le territoire fertile, les forêts y sont superbes : c'est le centre et la force de la puissance russe. Sous cette latitude, sont les gouvernemens formés en Livonie et en Pologne, ceux de Smolensk, de Twer, de Woronesch, de Kasan, de Moscou, et surtout ceux de la fertile Ukraine. Un hiver doux, pluvieux et court distingue la région méridionale comprise entre le cinquantième et le quarante-deuxième degré. Un soleil brûlant y fait croître les végétaux de l'Asie à côté de ceux de l'Europe. Dans cette région sont de riches mines et des déserts sauvages, des steppes sablonneuses et des pâturages fertiles, les aspérités du Caucase et les vallons de la Tauride. Astrakan est la principale ville de ces contrées.

De cette différence de climat et de température résulte une variété singulière dans les phénomènes de l'atmosphère, dans les productions de la nature et dans la manière de vivre des habitans. Une vaste chaîne de montagnes s'épare l'Europe de l'Asie, partage la Russie du nord au midi en deux parties inégales : d'autres s'étendent entre la mer Blanche. Les principales de ces montagnes sont le Caucase, les monts Altais et les monts Ourals : c'est une erreur que de regarder toute la Sibérie comme inculte et inhabitable : la partie méridio-

Digitized by Google

nale offre des champs en culture et des steppes abondantes en herbages. En deçà des monts Ourals, dans la Russie européenne, on trouve de belles forêts, des terres bien cultivées où croissent les arbres, les grains et les fruits d'Europe : tels sont en grande partie les champs de la Livonie jusqu'en Ukraine. En descendant vers le Pont-Euxin sont des steppes couvertes d'un terreau noir qui n'attendent, pour être fécondées, que des mains industrieuses, ensuite de vastes pâturages, et enfin des déserts sablonneux.

On compte, dit l'auteur, plus de quatre-vingt nations diverses de mœurs, de langage et presque de figure répandues sur le territoire de l'empire russe. Les géographes prétendent y distinguer quatre races primitives, celles des Slaves, des Finois, des Mongols et des Tartares; mais cette classification est purement systématique : pour les classer d'une manière sûre, il faudrait chercher le berceau de ces races prétendues primitives, suivre leurs traces, leurs aggrégations et leur dispersion, et pour cette étude, on n'a que des traditions vagues ou des systêmes chimériques.

Quant à la population de la Russie qui est extrêmement faible relativement à la prodigieuse étendue de cet empire, elle ne peut être évaluée, à raison de cette même étendue que d'une manière très-imparfaite, malgré les divers dénombremens dont le premier fut ordonné par Pierre I, et dont le dernier est de 1796. Ce n'est qu'approximativement qu'on peut l'estimer à quarante millions d'habitans, en y comprenant celle des nouveaux Palatinats polonais, de la Finlande et des pays conquis sur la Perse.

« Une population composée de tant de « nations diverses de mœurs, de langage « et de religion, et répandue sur un ter- « ritoire si vaste, ne peut être contenue, « observe très-judicieusement l'auteur, « que par le gouvernement le plus abso- « lu, le plus illimité : tel est en effet le « gouvernement russe. Malgré les insti- « tutions de Pierre I et de Catherine II, « il conserve encore des formes plus asia- « tiques qu'européennes : il reste, il est « vrai, dans les assemblées provinciales « de la noblesse quelques traces des droits « que les anciens boyards s'étaient arro- « gés dans l'intervalle de l'extinction de « la race de Rurick, jusqu'après l'avène- « ment des Romanow; mais ces droits « réduits à de vaines formalités ne repa- « raissent que dans les conspirations. Il « n'y a ni états de l'empire, ni diètes, « ni pouvoir législatif séparé de la per- « sonne du souverain. Le sénat dirigeant « n'est qu'une cour supérieure de judica- « ture : en un mot, il n'y a ni lois fon- « damentales écrites, ni barrière entre « la couronne et le peuple. Là, comme « dans les cours despotiques de l'Asie, on « a vu plusieurs fois une conjuration « éclater dans l'intérieur du palais, le « souverain détrôné, l'ordre de succes- « sion interrompu, et le systême du gou- « vernement détruit en quelques heures. »

Sous cette domination absolue, les sujets sont divisés en quatre classes. La première est celle de la noblesse qui peut s'acquérir par droit héréditaire, par la faveur du souverain, ou par l'exercice des droits qui la donnent après une ou deux générations. A la cour, à la ville, dans les assemblées publiques, la supériorité du rang ne se mesure que sur la différence du grade militaire qu'on peut obtenir sans avoir jamais servi. La seconde classe est le clergé qu'on distingue dans l'église grecque, comme dans l'église romaine, en clergé séculier et régulier. Des archevêques, des évêques, des archimandrites sont les premières dignités de l'église grecque; on les tire de l'ordre des moines. Les *papas* ou *popes* desservent les paroisses et sont au dernier rang. Ce clergé possédait autrefois des biens immenses, ils ont été réunis à la couronne par Catherine II; maintenant tous ses membres sont salariés par l'état; leurs priviléges consistent à ne pouvoir être jugés que par des commissions ecclésiastiques nommées par l'évêque pour assister les tribunaux civils.

Digitized by Google

Malgré ces priviléges, la condition de la classe inférieure du clergé n'est qu'un peu au-dessus de celle des serfs. Après la noblesse et le clergé, vient l'ordre des bourgeois, des marchands divisés en classes suivant l'évaluation de leur fortune, et des paysans propriétaires, libres ou affranchis. Les membres de cet ordre payent une capitation : les seuls employés civils en sont exempts : les marchands se rachètent du service militaire par une somme déterminée. La quatrième et dernière classe est celle des serfs, entre lesquels on distingue ceux de la couronne ; le plus souvent on donne au serf une certaine portion de terrain à cultiver pour la subsistance et l'entretien de sa famille : il en vend les produits à son profit, moyennant une redevance annuelle de quatre à six roubles suivant la nature du terrain concédé. La condition de ces esclaves dont on évalue le nombre à cinq millions cinq cent mille individus serait la plus heureuse sans les vexations criantes des agens de la couronne. Le sort des paysans de la noblesse dépend entièrement du caractère de leur maître ; et trop souvent il n'y a que le sentiment de son intérêt qui modère la rigueur des traitemens qu'il peut leur faire éprouver. Il dispose à son gré d'eux et de leur famille, ou il les tient attachés à la glèbe, ou il les prend à son service, leur fait apprendre un métier ou un art, les envoie aux mines ou à l'armée, leur permet de commercer, de travailler pour leur compte, ou de mandier : dans tous ces cas il augmente arbitrairement la redevance en proportion des bénéfices qu'ils peuvent faire. A la vérité, la loi ne lui donne pas sur eux le droit de vie ou de mort, et la haute justice appartient au Voivode du cercle ; et l'on peut citer deux ou trois exemples de maîtres qui ont été punis de l'excès de leur barbarie ; mais il est rare et presque impossible que la justice impériale pénètre dans le secret de l'esclavage ; et d'ailleurs les droits que le propriétaire a conservés, tels que ceux d'exercer la police intérieure, de désigner pour l'enrôlement, d'envoyer aux mines de Sibérie, d'élever à son gré la redevance et de vexer les serfs de mille manières, équivaut au droit le plus absolu. Quelques souverains russes, et surtout Catherine II, ont voulu multiplier les affranchissemens, et ont laissé entrevoir l'intention d'abolir l'esclavage ; mais l'orgueil et l'avarice des propriétaires se sont révoltés à cette seule idée ; et la Russie est aujourd'hui le seul pays de l'Europe où l'esclavage existe encore dans toute sa rigueur.

Quoique tout dérive en Russie du principe de despotisme qui descend du maître jusqu'au dernier des esclaves, l'administration publique y offre pourtant quelques formes des gouvernemens européens : elle se compose d'un conseil privé, de ministres, de plusieurs colléges chargés séparément de la direction des affaires politiques, civiles, militaires et commerciales. Cinquante gouvernemens divisés en cercles constituent l'administration locale des provinces : des cours de justice sont établies dans les cités les plus populeuses de l'empire ; mais cette carrière dédaignée par les nobles est la plus souvent abandonnée à des gens sans naissance, sans mérite, sans instruction et sans probité : d'ailleurs la police intérieure et domestique punissant arbitrairement les désordres et les délits des esclaves, les magistrats n'ont à s'occuper que des crimes dénoncés ou des procès d'un petit nombre de propriétaires. Du reste, l'esclavage domestique paralyse la vigueur de la nation, comme il corrompt la morale des individus. L'agriculture ne peut pas prospérer là où les agriculteurs ne sont pas propriétaires : l'industrie ne peut pas se perfectionner, là où ses travaux ne sont point honorés et ses bénéfices assurés ; l'art militaire même ne peut pas faire des progrès, là où l'honneur n'est qu'un mot vague et sans application.

De toutes les branches de l'administration russe, celle des finances est la moins connue et la plus difficile à connaître ;

Digitized by Google

jusqu'à ces derniers temps on n'a eu que des données approximatives à cet égard : l'auteur se borne à quelques observations sur la nature des impositions évidemment insuffisantes pour suffire aux besoins de l'état sur la multiplication nécessaire du papier monnaie, sur l'obscurité dont est enveloppé le montant de la dette publique.

A quelques modifications près on remarque dans toutes les branches de l'administration russe le même défaut de renseignemens positifs et de résultats certains que dans celle des finances : de là vient, en particulier, la différence prodigieuse des appréciations de son état militaire. L'auteur entre à ce sujet dans des détails très-intéressans, mais dans lesquels les bornes de ce Journal ne nous permettent pas de le suivre, non plus que dans ses excellentes observations sur la marine militaire de la Russie si faible en proportion des grandes ressources qu'elle aurait pour la rendre plus respectable ; par les avantages commerciaux que lui procurent les immenses productions de son territoire, la facilité de les faire circuler pendant l'été par la grande quantité de rivières et des canaux qu'elle renferme ; dans l'hiver, par le traînage, espèce de transport si commode et si peu dispendieux ; sur la faiblesse enfin de son industrie par le trop petit nombre de bras. Il en résulte que le commerce intérieur de la Russie ne peut guères être évalué qu'à cinq cents ou cinq cent cinquante millions de roubles au plus ; évaluation bien inférieure à celle des produits industriels et territoriaux de la France ou de la Grande-Bretagne.

L'auteur termine le tableau de l'état de l'empire russe au commencement du dix-neuvième siècle, par des considérations sur l'état moral des Russes à cette époque : elles sont si substancielles que l'analyse ne pourrait en rien retrancher et qu'il faut les lire dans l'ouvrage même.

L'appendice qui est à la fin de l'ouvrage est composé de huit numéros : l'auteur y a rangé 1) la table des souverains russes ; 2) un tableau général de la population de l'empire de Russie ; 3) un tableau de la population des pays conquis par la Russie depuis 1721 ; 4) l'état des revenus de l'empire russe en 1796 ; 5) l'état militaire de la Russie sur la fin du règne de Catherine II, sur le pied de guerre ; 6) l'état de la marine russe à cette même époque ; 7) le commerce de Pétersbourg, tant en importations, qu'en exportations ; 8) les monnaies, poids et mesures de la Russie.

VOYAGES.

Voyages en Russie, en Tartarie et en Turquie, par M. E. D. *Clarke*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal 1813.)

Suite de l'article deuxième.

En quittant Tscherkaskoi, les voyageurs s'embarquèrent sur le Don pour la mer d'Azof, d'où ils se proposaient de gagner les monts Caucases et la Circassie. Sur leur route s'offrit Nakhtshivan, colonie arménienne établie dans le pays environ vingt ans auparavant, et qui, durant cette courte période était parvenue à un état florissant. Ses habitans sont originaires de la Crimée : ils ont environ quatre cents boutiques toutes placées dans un grand bâtiment couvert comme à Moscou. Les villes situées près les bouches du Don offrent le tableau le plus singulier : on y voit, ainsi que dans les campagnes environnantes huit nations d'idiomes différens, des Cosaques, des Tartares, des Turcs, des Kalmouks, des Russes, des Arméniens, des Grecs, des Italiens. Tout le midi de la Russie, ainsi que la partie septentrionale de la Crimée dans toute son étendue, ne forme qu'une plaine inculte. Les trois anciens voyageurs qui, des parties civilisées de l'Europe vinrent autrefois dans ces régions barbares, trouvèrent le pays tel exacte-

Digitized by Google

ment qu'il paraît encore aujourd'hui : on en voit un tableau très-fidèle dans la Relation de Rubruquis employé comme missionnaire vers le milieu du treizième siècle et dans l'Itinéraire du voyage de l'ambassadeur du pape Innocent IV, en Tartarie, en l'année 1246.

En continuant de s'avancer vers Azof, l'idée de naviguer, ayant toute l'Europe à sa droite et l'Asie entière à sa gauche, suggéra au docteur Clarke les réflexions suivantes qui décèlent une grande sagacité chez ce voyageur.

« La civilisation, les lumières, le commerce, le pouvoir et l'influence de « l'une, la paresse, la superstition, la « mollesse, la barbarie et l'ignorance de « l'autre. Un contraste aussi frappant « nous intéressait vivement. Un fait m'a « été démontré en traversant l'Europe « dont j'ai observé la plus grande partie, « c'est qu'il n'existe parmi ses habitans « aucun peuple sauvage et barbare : tou- « tes les parties de l'Europe sont civili- « sées : si cependant on regarde comme « sauvages le Tartare chasseur, le Kal- « mouk vagabond, et le Lapon nomade « qui tous ont des manières douces, on « peut observer du moins qu'ils ne sont « particulièrement attachés à aucun ter- « ritoire distinct, mais qu'ils mènent, « comme l'Arabe le plus sauvage, une « vie errante. On se croit généralement « autorisé à flétrir, par l'imputation la « plus injuste de barbarie des nations « éloignée de nous. Cependant le paysan « d'Irlande, le contrebandier anglais et « la poissarde de France sont réellement « moins éclairés, plus inhumains, et ont « plus de férocité sauvage qu'un Lapon, « Tartare ou Kalmouk. Quant au Lapon « cultivateur, au montagnard de Nor- « wège, et aux habitans du nord de la « Suède, nulle part il n'existe un peu- « ple doué d'inclinations plus douces et « plus hospitalières. »

La ville d'Azof que les voyageurs rencontrèrent sur leur route ne parut au docteur Clarke répondre ni par sa population, ni sous les rapports militaires, au rôle important qu'elle a joué dans les guerres entre la Russie et les Turcs, et à la distinction que les géographes modernes lui ont donnée sur les cartes. Il chercha inutilement aux environs de cette ville qui en mérite à peine le nom les vestiges de l'ancienne ville de *Tanaïs*. Celle de Taganrock où les voyageurs abordèrent contenait autrefois soixante et dix mille habitans; mais, en exécution de la fameuse capitulation du *Prut* elle fut complètement détruite. Sa restauration commence à l'époque de l'établissement de la colonie arménienne de Nakhts-Iwan. Sans le manque d'eau douce nulle autre position dans le midi de la Russie ne serait plus favorable pour le commerce. Les habitans de la mer Noire trouvent ici prêts à être embarqués tous les produits de la Sibérie, le cavier et les autres denrées d'Astracan; mais Taganrock ne peut soutenir son commerce que pendant trois mois de l'année En hiver le fleuve est gelé, et les traîneaux passent sur la glace à Azof. Taganrock a trois foires dans l'année. Cette ville reçoit des états ottomans une grande quantité de fruits, des vins grecs, de l'encens, du café, des soieries, des schalls, du tabac, des pierreries précieuses et du cuivre que malgré sa mauvaise qualité, on envoie en totalité à Moscou : elle exporte surtout beaucoup de caviac et de beurre, du suif, du blé, des fourures, du canevas, des toiles, des laines, des agrès, du chanvre et du fer. Le plus grand avantage de Taganrock est de servir actuellement d'entrepôt aux productions de la Sibérie. La quantité de poisson péchée dans la mer d'Azof est étonnante : on expédie ce poisson lorsqu'il a été séché, dans tout le midi de la Russie. La composition singulière de la population de Taganrock est sans exemple, chaque rue rassemble les scènes variées d'une mascarade. Le docteur Clarke distingua un jour, dans un seul groupe quinze différentes nations dont il donne le dénombrement; et il observe que l'habillement de tous ces individus n'était pas moins remarquable que l'ac-

Digitized by Google

cord et l'amitié qui paraissent régner parmi eux : aucun ne paraissait regarder son voisin comme un étranger.

Ici le docteur Clarke donne des renseignemens curieux sur le canal de communication entre la mer Caspienne et la mer Noire, entreprise de la plus grande importance commencée par Pierre I, continuée sous quelques uns de ses successeurs, mais restée encore imparfaite. Sa digression sur les Kalmouks n'est pas moins intéressante. Il décrit les cérémonies qu'ils observent dans leurs mariages, les signes sacrés qu'ils reconnaissent, la différence qui existe entre leur écriture vulgaire et sacrée. Lorsque le docteur Clarke, avec le secours d'un interprête, les questionna sur Samarcande, ville autrefois fameuse, ils lui assurèrent qu'elle renfermait encore plusieurs vestiges de son ancienne magnificence : il ajoute que cette ville contient sans doute bien des écrits curieux, puisque les Kalmouks sont très-instruits dans l'art de l'écriture et qu'ils ont même en vénération certains de leurs manuscrits.

A ces renseignemens sur les Kalmouks, le docteur Clarke en joint d'autres sur les Cosaques de la mer Noire, sur les causes de leur émigration, sur la différence qu'on doit observer entre ces Cosaques et ceux du Don, et les Russes.

En s'avançant à travers des steppes, les voyageurs s'approchaient du Kuban, et ils découvrirent les montagnes du Caucase avec leurs cimes âpres et élevées. En se rappelant l'impression que lui avait laissée la vue des Alpes à Augsbourg, le docteur Clarke estima que la chaîne du Mont-Caucase n'a ni la hauteur, ni la majesté des Alpes, quelque puisse être d'ailleurs l'élévation respective de ces masses énormes.

Avant d'arriver au Kuban, les voyageurs traversèrent le territoire des *Tschernomanski* : ce sont encore des Cosaques dont la capitale se nomme *Ekaterinedara* ou *Don de Catherine* : elle ne ressemble en aucune manière à nos villes d'Europe : c'est plutôt un bosquet ou une forêt de chênes au sein de laquelle une quantité d'habitations séparées l'une de l'autre échappent même aux regards. L'air de cette métropole des forêts est pestiféré et l'eau qu'on y boit est très insalubre. Les maisons des habitans sont plus propres que les meilleures chaumières anglaises : la plupart des Cosaques cultivent des jardins. Le gouvernement est entre les mains de l'hetman et de ses officiers. La guerre avait éclaté entre eux et les Circassiens à l'occasion des incursions et des vols que depuis trois ans ceux-ci ne cessaient de faire sur leur territoire. Le docteur Clarke trace un précis de cette guerre qui fut tout à l'avantage des Cosaques et le termina par un traité de paix que signalèrent des cérémonies dont il fait la description.

Pendant les conférences qui précédèrent ce traité, le docteur Clarke examina attentivement la foule des Circassiens d'un ordre inférieur : une multitude d'entre eux traversait le Kuban en canots et se réunissait sur le bord russe : ils venaient échanger du bois, du miel et des armes pour du sel, suivant l'usage ordinaire en temps de paix : il eut occasion de voir, dans leur armure la plus complète, quelques-uns de ces sauvages montagnards du Caucase, tous voleurs de profession. Les portraits des naturels de la mer du Sud ne représentent pas la nature humaine dans un état plus effrayant que celui où elle se montre parmi les Circassiens. Ces barbares laissent paraître, dans leur contenance, l'expression la plus forte d'une bravoure féroce, de la fausseté, de la fourberie, de la méfiance. Si l'on ne paraît pas faire attention à un Circassien, il suit vos pas, son front est soucieux, il paraît méditer quelque acte criminel : dès qu'il s'aperçoit qu'on l'observe, son visage s'abandonne à un sourire perfide ; il prend l'attitude la plus obligeante et la plus soumise. Ces sauvages ont la plus grande partie du corps entièrement nue, partie

Digitized by Google

culièrement les jambes, les pieds et les bras : ils ne portent pas de chemises, mais seulement des caleçons déguenillés. La différence des conditions n'en met presque aucune entre eux dans l'habillement : seulement le paysan se couvre la tête et les épaules d'un grand capuchon.

La beauté des formes et les traits circassiens qu'on vante depuis si long-temps est assurement très-remarquable : ils ont en général le nez aquilin, les sourcils arqués et réguliers. La plupart ont la bouche petite, les dents singulièrement blanches. Ils paraissent généralement bienfaits et très agiles : presque tous sont d'une taille moyenne. Les femmes circassiennes méritent de passer pour les plus belles peut être du monde, leur extérieur est plein de charmes et leurs traits sont très-délicats. Celles que nous vîmes, dit le docteur Clarke, et qui n'étaient que des captives amenées avec leurs familles par suite des événemens de la guerre, nous parurent d'une très-grande beauté. Plusieurs, quoique livrées aux tourmens d'une mauvaise santé, à la fatigue, et sous le poids de toutes les douleurs qui altèrent le plus profondément les traits, conservaient encore la physionomie la plus intéressante : leurs cheveux sont en général sombrés ou d'un brun léger ; ils approchent quelquefois du noir : leurs yeux jettent un éclat remarquable qui est particulier à la nation circassienne, et qui, dans quelques hommes, produit une étrange expression de férocité. Les chef-d'œuvres les plus parfaits des meilleurs peintres représentant un *Hector* ou une *Hélène*, n'ont jamais étalé plus de beauté que n'en offraient les prisons d'Ekaterinedara où les Circassiens blessés, hommes et femmes, chargés de fer et confondus ensemble, étaient livrés à la maladie et aux douleurs.

Les voyageurs ayant obtenu la permission de pénétrer dans le territoire des Circassiens recueillirent quelques notions très-curieuses sur plusieurs usages de cette nation, sur leurs instrumens informes de musique, sur leurs danses qui ont quelque conformité avec celles de la mer du Sud, sur leur manière de vivre qui est celle de voleurs de profession, sur les traits d'héroïsme qui éclatent quelquefois au milieu de leurs brigandages, sur leurs idiomes qui sont aussi variés que les petites souverainetés et généralement rudes et gutturaux.

Une seconde excursion qu'on permît aux voyageurs de faire dans la Circassie, ne put leur procurer aucunes autres lumières sur ce pays et ses habitans. Nous allons en faire connaître la cause dans les propres termes du docteur Clarke. « Plus de soixante Circassiens parurent « tout-à-coup au milieu des saules : ils « s'étaient rassemblés à notre approche « et nous adressèrent plusieurs demandes « d'un ton animé qui, à la vérité, ne « nous parut peut-être menaçant que par « l'impossibilité de pouvoir les compren- « dre. Irrités, comme ils devaient l'être « par les événemens de la dernière guer- « re, quelle confiance auraient-ils pu « nous inspirer ? Si parmi les nations « sauvages l'hospitalité est sacrée, la « vengeance n'est pas moins un objet de « vénération pour eux, surtout pour les « Circassiens : nous nous retirâmes donc « dans nos canots, et nous dîmes adieu « à un pays qui paraissait se refuser à « toutes les tentatives faites pour le re- « connaître. »

JURISPRUDENCE.

Les Pandectes françaises, ou Commentaires raisonnés sur les Codes Napoléon, de procédure civile, de commerce, d'instruction criminelle, pénal, rural, militaire et de la marine, formant un traité succinct et substantiel, mais complet de chaque matière, par M. J. B. *Delaporte*, ancien avocat. Seconde édition soigneusement corrigée par l'auteur. — Première partie.

Digitized by Google

Code Napoléon. Tome quatrième, in-8°. *Gabriel Dufour.* 6 fr. — 8 fr.

Dans ce volume où il est traité des donations entre vifs, des testamens et des substitutions permises, l'auteur continue de faire, comme dans les volumes précédens, le plus judicieux usage des décisions intervenues dans les cours sur les questions les plus importantes auxquelles cette partie du Code Napoléon a donné lieu.

Dictionnaire raisonné des lois pénales de France, etc., par M. *Bourguignon*, magistrat, etc. 3 vol. in-8°. *Garnery.* 18 fr. — 24 fr.

Cet ouvrage contient les dispositions des Codes, lois, ordonnances et règlemens actuellement en vigueur qui fixent les caractères des crimes et des délits communs, des crimes militaires et maritimes, des délits ruraux et forestiers, des contraventions aux taxes et contributions directes ou indirectes, aux règlemens sur les douanes, sur les droits réunis, aux ordonnances de police, et qui déterminent les peines applicables à chaque fait réputé crime, délit ou contravention : il est précédé d'une dissertation sur les règles qui doivent être observées dans l'application des lois pénales.

Répertoire universel et raisonné de jurisprudence. Quatrième édition revue et corrigée par M. *Merlin*, procureur-général-impérial à la Cour de cassation. Tomes V et VI, in-4°. *Garnery.*

Traité des obligations selon les règles, tant du for de la conscience que du for extérieur, par M. *Pothier.* Nouvelle édition où l'on a indiqué les changemens faits par le Code Napoléon, et où l'on a mis une notice sur la vie de l'auteur, par M. *Bernardi.* 2 vol. in-8°. *Letellier.*

Œuvres judiciaires, ou Recueil de plaidoyers du procureur-général de la Cour d'appel de Paris, dans les causes célèbres, suivi des arrêts, discours et réquisitoires sur des objets d'ordre public, réponses à divers magistrats, sur des questions de droit, par M. *Mourre*, ancien procureur-général à la Cour d'appel de Paris, aujourd'hui président à la Cour de cassation, etc. Un vol. grand in-4°. *Bavoux.* 15 fr. — 18 fr.

Questions illustres, ou Bibliothèque des livres singuliers en droit : analyse de ces livres; et recueil d'arrêts sur les questions de droit singulières, etc., par Julien-Michel *Dufour*, ancien avocat. Un vol. in-12. *Tardieu de Nesle.*

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou *Galerie complète du Muséum Napoléon.* 106e. livraison. Madame *veuve Filhol.*

Cette livraison contient six planches avec le texte explicatif.

Digitized by Google

1) Jésus au milieu des docteurs, de *Garofolo*, gravé à l'eau forte par *Queverdo*, terminé par *Dambrun*; 2) le Repos en Egypte, de J. *Rottenhamer*, gravé à l'eau forte par *Châtaignier*, terminé par *Niquet*; 3) la Femme adultère, de A. *Véronèse*, gravé à l'eau forte par *Lerouge*, terminé par *Forster*; 4) Halte, de *Wouvermans*, gravé à l'eau forte par D. *Bertaux*, terminé par *Duparc*; 5) Paysage, de *Glauber*, gravé à l'eau forte par *Desaulx*, terminé par *Geisler*; 6) Livie en Muse, statue antique dessinée par *Vauthier*, gravée par *Leac*.

ESTAMPES.

Portrait de M. le maréchal de Vauban, gravé par *Baronier*, élève de M. *Tardieu*, d'après le tableau de *Rigaud*. Chez Alexis *Tardieu*. 5 fr. avec la lettre.

Portrait d'Elleviou, dans *Maison à vendre*, gravé d'après *Riesner*, par *Audouin*, de l'Académie des arts de Vienne. Chez l'*auteur*, rue du Mont-Blanc, n°. 264. 4 fr.; premières épreuves, avec la lettre blanche 12 fr.

POÉSIES ET THÉATRE.

La Vierge du Soleil : poëme suivi d'une épître à la philosophie, par M. F. *Ponchon*. Broch. in-8°. *Michaud frères*. 75 c.

Elégies de Properce, traduites en vers français, par *Denne-Baron*. Un vol. in-8°. *Rosa*. 5 fr. — 5 fr. 50 c.

Les Bucoliques de Virgile, traduites en vers français, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

L'auteur de cette nouvelle traduction en vers des Bucoliques observe avec une louable franchise que presque tous ceux qui ont lu Virgile sont pénétrés de l'idée que ses Bucoliques sont peut-être de tous ses ouvrages le plus difficile à faire passer dans notre poésie, et que telle était l'opinion de l'immortel traducteur des Géorgiques. L'élégante familiarité de la comédie, la chaleur de l'Ode, la douceur, la sensibilité de l'Elégie respirent tour-à tour dans les Bucoliques : la naïveté d'une foule d'idées et d'expressions, la concision dans un grand nombre de traits, sont pour le traducteur de nouvelles difficultés à vaincre : il faut y ajouter encore celles qui résultent de l'élégance, de la grace presque continuelle d'un style pur et harmonieux. Persuadé d'avance, dit le nouveau traducteur, qu'il ne marcherait près de Virgile que d'un pas très-inégal, il s'est assuré du moins qu'il entrait dans une route digne d'être suivie, et cette idée a soutenu son courage. Nous estimons qu'il ne s'est pas déçu, que sa traduction l'emporte sur toutes les traductions des Bucoliques qui ont paru jusqu'ici, à l'exception de celle de M. Tissot, avec laquelle même la sienne lutte quelquefois avec succès.

Elégies; suivies de poésies diverses, par madame *Dufrenoy*. Deuxième édition revue et corrigée. Un vol. in-12 orné de gravures. *Eymery*. 4 fr. — 5 fr.; papier vélin 7 fr., cartonné à la Bradel 1 fr. de plus.

Ces Elégies pleines de naturel et de graces se rapprochent davantage par ces deux caractères de la manière de Tibulle que de celle d'Ovide : le rhythme y a cette douce mollesse que comporte le poëme élégique. Les poésies qui viennent à la suite et qui consistent en épîtres, chansons et romances sont écrites d'un style heureusement approprié à chacun de ces

Digitized by Google

genres. La critique la plus sévère ne pourrait guères y trouver que quelques taches légères. Nous croyons, par exemple, que dans l'élégie intitulé *le Pouvoir d'un Amant.* « Ce vers, j'aime son air « noble et vaurien » présente une petite contradiction, en ce qu'un *air noble* ne s'accorde guères avec un *air vaurien.* Nous pensons aussi que dans ce vers : « Toi qui sais bien qu'un rien de toi me « touche. » L'expression *un rien de toi*, outre qu'elle est trop familière, est un peu dure à l'oreille.

Les notes qui viennent à la suite des poésies ne sont pas oisives comme la plupart de celles qu'un usage abusif place à la suite des moindres poëmes Dans celle-ci madame Du renoy a inséré les pièces de vers les mieux choisies de mesdames Bourdic-Viot, Verdier, Desroches On doit lui savoir gré de l'hommage qu'elle rend à trois femmes qui ont couru avec succès la même carrière qu'elle.

Les Troubadours : poëme en quatre chants. Broch. in-8°. *Firmin Didot.* 2 fr. 50 c.

Rosamonde : poëme en trois chants, suivi de poésies diverses, par Charles *Briffaut.* Un vol. in-12. *Pillet.* 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Amadis de Gaule, etc., par M. *Creuzé de Lesser*, etc. (Voyez pour l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal.)

Le principal défaut qu'on reprochait au poëme des *Chevaliers de la Table ronde* du même auteur, c'était le grand nombre de personnages qui y étaient mis en scène et qui jetaient nécessairement dans ce poëme une confusion que l'auteur ne pouvait que très péniblement éviter, en s'efforçant avec beaucoup d'art à la vérité de rattacher les héros les uns aux autres et de lier leurs aventures diverses. Il semblait que, dans son nouveau poëme, l'auteur pouvait éviter cet inconvénient, puisque par son titre même ce poëme offre un héros principal; mais il s'est enlevé cet avantage par la foule de personnages dont il l'a entouré et dont le nombre s'élève jusqu'à soixante et trois. *Amadis de Gaule*, comme les *Chevaliers de la Table ronde*, prouve que l'auteur est doué d'une grande facilité; mais on trouvera peut être qu'il a un peu trop de confiance dans cette épigraphe qu'il a placée à la tête de son poëme : « J'ai profité des licences permi- « ses, et l'art des vers eut toujours ses « franchises. » Ses licences sont trop souvent des négligences qu'il pourra faire disparaître dans une seconde édition que le mérite des brillantes peintures répandues dans le poëme peut faire présager.

La Mort de Loizerolle, ou *le Triomphe de l'amour paternel* : poëme en trois chants, avec des notes historiques (par M. *de Loizerolle fils*). Un vol. in-8°., papier grand raisin. *Dentu.* 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Elégie sur la mort de M. Delille, par A. S. M. Broch. in-8°. *Même adresse.* 50 c.

La Mort de Delille : ode (par M. *Quaynat*). Broch. in-4°. *Fain.*

Œuvres complètes de Boileau Despréaux, avec les variantes, les textes d'Horace et de Juvenal, etc., imités par Boileau, et des notes historiques et critiques; précédées d'un discours sur le mérite et l'influence des Œuvres de Boileau, et d'une vie abrégée de ce poëte, publiées par M. D***. *Nouveau tirage.* 3 vol. in-8°. *Nicolle.* Papier fin sans figures 18 fr.; avec figures dessinées par *Moreau jeune*, 28 fr.; papier vélin 40 fr. Le même, 3 vol.

Digitized by Google

in-12 sans figures 10 fr.; avec neuf figures, dessinées par *Monnet*, 13 fr.

Œuvres de Molière, précédées d'un discours préliminaire, et de la vie de l'auteur, avec des réflexions sur chacune de ces pièces, par M. *Petitot*. 6 vol. in-8°. *Nicolle* et *Gide*. 42 fr. — 50 fr.

Maximien: tragédie en cinq actes, par madame *Hortense Cerè-Barbe*. Un vol. in-8°. *Mathiot*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Jérusalem delivrée: opéra en cinq actes. Troisième édition. Broch. in-8°. *Roullet*.

Makbeth, *Roméo et Juliette*, *le Roi Lear*: tragédies de M. *Ducis*. Nouvelles éditions. *Neveu*. Prix de chacune 2 fr.

ROMANS.

Souvenirs d'un ancien militaire, ou Recueil d'anecdotes inédites et peu connues. Uu vol. in-12. *Portman*. 2 fr. — 2 fr. 50.

Julie, ou *le Dévouement filial récompensé*, par M. de *Boispréaux*. 2 vol. in-12. *Delacour*.

Le Visionaire, ou *la Maladie des prodiges*. 4 volumes in-12. *Pillet*. 8 fr.

Glowina, ou *la Jeune Irlandaise*; histoire nationale, par miss *Owenson*, traduite de l'anglais par le traducteur d'*Ida*, et du *Missionnaire*, ouvrages du *même auteur*. 4 vol. in-12. *Gide*. 10 fr. — 12 fr.

Médée. Roman mythologique, etc., par M. *Née de la Rochelle*, etc. (V. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal.)

En prenant pour sujet de ce roman les temps mythologiques de la Grèce, l'auteur a judicieusement pensé qu'il y attacherait beaucoup d'intérêt en y faisant figurer comme l'héroïne principale de ces temps obscurs la fameuse Médée si universellement décriée chez les anciens et chez les modernes, mais qui n'en a pas moins fourni la matière de plusieurs poëmes héroïques et dramatiques: sans la disculper tout-à-fait des crimes dont on a assez universellement noircis sa mémoire, il l'a rendu moins odieuse par les grandes qualités qu'elle déploie dans le cours de ses forfaits, et par l'expiation qu'elle en fit en quelque sorte dans les dernières années de sa vie. Pour le mérite de l'exécution, nous croyons pouvoir adopter le jugement que l'auteur a porté lui-même de son ouvrage en ces termes:

« Sans doute j'ai commis quelques fautes, manqué quelques tableaux: j'ai été trop long dans certaines circonstances, trop vif ou trop rapide dans d'autres; mais j'ai beaucoup compté sur l'indulgence de mes lecteurs, et pensé qu'ils me pardonneraient quelques erreurs, s'ils en sont dédommagés par la sagesse du plan de ce livre, par la pureté et la variété du style, par l'exactitude des faits et des réflexions, et enfin par l'à-propos des réflexions. »

Anne de Russie et *Catherine d'Autriche*, par madame *Barthelemy-Hadot*. 3 vol. in-12. *Pigoreau*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Mohammed, ou *la Chute d'un empire*

Digitized by Google

d'Asie, par M. *Ducrey de Selves*. 2 vol. in-12. *Eymery*. 3 fr. 50 c. — 4 fr.

Lord Verwoth, par madame de *Beauchamp Delaunay*. 2 vol. in-12. *Delaunay*. 5 fr. — 6 fr.

Le Courtier russe, ou *Cornelie de Junstal*, par madame *Adèle Chemin*. 2 vol. in-12. *Sourdon*, rue de la Jussienne, n°. 15. 5 fr. — 6 fr.

Anna Petrowna, fille d'Elisabeth, impératrice de Russie; histoire véritable publiée par madame de R***. 2 vol. in-12. *Lerouge*.

MUSIQUE.

Romance tirée du roman de mademoiselle La Fayette, par *Rochon fils*. Chez l'*auteur*, rue de la Tour-d'Auvergne, n°. 25. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Le Corbeau et la Tourterelle : romance. Chez *Mayenberg*, fabricant de piano, rue Mêlée, n°. 42.

Instructions pour le piano-forté, composées et notées par M. *Cramer*. Mademoiselle *Erard*, rue du Mail, n°. 21. 15 fr.

Pot-Pouri pour le piano, sur les airs du *Prince de Catane*, musique de *Nicolo*, par *Herdelesko*. Chez les marchands de musique. 5 fr.

Le Prince de Catane, par *Jadin*, membre du Conservatoire. *Bosoha*, rue Vivienne, n°. 20. 6 fr.

LITTÉRATURE. BIBLIOGRAPHIE.

Des Tropes, ou des Différens sens dans lesquels on peut prendre un même mot dans une même langue, par M. *Dumarsais*, suivi de la construction oratoire, par M. l'abbé *Batteux*. Un vol. in-12. *Perisse et Compère*. 2 fr. — 3 fr.

Auli Persii Flacci satyræ ad codices Parisienses recensitæ, lectionum varietate et commentario perpetuo illustratæ à Nic. Lud. Achaintre : accedunt C. Lucilii satyrarum fragmenta nec non Caleni satyræ. (en français) : Satyres d'Aulus Flaccus Perse, revues sur les manuscrits des Bibliothèques de France, et enrichies des variantes et d'un commentaire perpétuel, par Nicolas Louis *Achaintre* : on y a joint les fragmens des satyres de Lucilius et les satyres de Calénus. Un vol. in-8°. *Firmin Didot*. 9 fr. — 11 fr.

Oraisons choisies de Cicéron, précédées d'un éloge historique de cet auteur. Traduction nouvelle : ouvrage adopté pour l'instruction des Lycées, par A. B. *Bousquet*, avocat à la Cour impériale. Deuxième édition revue et corrigée par l'*auteur*. Un vol. in-8°. *Lenormant*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Cours élémentaire de littérature composé des articles repandus dans les divers ouvrages de *Voltaire*, sur les matières de goût et de critique, articles extraits et mis en ordre par J. *Savy-Laroque*. Un vol. in-8°. *Demonville*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Du Chant, et particulièrement de la Romance, par le général *Thiébault*,

Digitized by Google

baron de l'empire. Broch. in-8°. *Arthus Bertrand.* 2 fr. — 2 fr. 40 c.

Cet ouvrage, fruit des loisirs d'un militaire distingué, est divisé en dix chapitres. Le premier est consacré au chant et à la poésie lyrique en général; le deuxième, aux premiers chants connus, et aux chants des peuples anciens; le troisième, aux chants des peuples modernes; le quatrième, au chant français, c'est-à-dire, à la romance; le cinquième, à la division dont les romances sont susceptibles; le sixième, à la manière de composer les petits poëmes nommés romances; le septième, à la manière de les mettre en musique; le huitième, à la manière de les chanter; dans le neuvième, l'auteur traite des personnes susceptibles de les entendre; et dans le dixième, il donne des notices sur les romanciers, poëtes et musiciens les plus célèbres et sur leurs meilleurs romances.

On doit savoir gré à M. Thiébault de ses recherches sur un genre de poésie universellement goûté, mais dont la théorie avait été entièrement négligée par les littérateurs.

Recherches sur le ranz des vaches, ou sur les chansons pastorales des bergers de la Suisse, avec musique, par M. G. *Tera.* Broch. in-8°. *Louis.* 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Histoire critique de l'éloquence chez les Grecs, contenant la vie des orateurs, rhéteurs, sophistes et principaux grammairiens grecs qui ont fleuri depuis l'origine de l'art jusqu'au troisième siècle après J.-C., avec des remarques historiques et critiques, par M. *Belin de Ballu*, membre de l'ancienne académie des inscriptions et belles-lettres. 2 vol. in-8°. *Nicolle.* 12 fr. — 15 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

De la Littérature du midi de l'Europe, par J. C. L. *Simonde de Sismondi.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

La corruption de la langue latine, amenée nécessairement par le mélange des sujets de Rome qui avaient adopté cette langue avec les conquérans teutoniques qui introduisirent chacun en Europe leurs idiômes barbares, donna naissance aux langues romanes qui se réduisirent à cinq du neuvième au douzième siècle. Celle qui se distingua d'abord fut la langue provençale : elle fut adoptée par toutes les cours de l'Europe comme plus flexible et plus riche qu'aucune autre : elle fut employée exclusivement à des chants d'amour et à des chants de guerre. Les poésies provençales, observe l'auteur, ne sont point imprimées, et les manuscrits sont confus et fatiguans à la lecture. On divise généralement ces poésies en *chanzos* et en *sirvantes* : la structure en est harmonieuse : on les connaît beaucoup moins qu'on n'est instruit de la vie des poëtes provençaux ou *troubadours* remplie d'aventures romanesques. La curiosité s'est portée principalement sur les Serventes qu'inspirèrent les malheurs de Richard Cœur-de-Lion, le héros du siècle et l'idole des Troubadours. Richard lui-même tient un rang distingué parmi eux. L'auteur rapporte celle qu'il composa durant sa captivité, et il en transcrit l'original en deux langues.

C'est vers cette époque que s'établirent les cours d'amour où siégeaient les dames dont plusieurs étaient elles-mêmes poëtes : l'auteur nous donne l'origine de ces tribunaux poétiques.

A une notice intéressante sur quelques-uns des Troubadours les plus célèbres, l'auteur fait succéder les observations suivantes qui décèlent une grande sagacité.

Digitized by Google

Outre la monotomie de la poésie provençale qui pendant trois siècles n'avait fait aucuns progrès, l'association des Jongleurs aux Troubadours dégrada singulièrement ces derniers : leur ignorance d'ailleurs ôtait toute nourriture à leur poésie : ils ne surent point tirer parti de l'histoire de leur temps : aussi n'est-il resté d'eux aucun essai dans le genre épique. La religion n'échauffait point non plus leur imagination ; elle ne se mêlait à leurs vers que d'une manière profane : l'imagination elle-même était peu développée chez eux ; la seule instruction enfin qui fut à leur portée gâtait leur esprit et leur goût.

Les fureurs de la guerre contre les Albigeois, en allumant les bûchers de l'inquisition éteignirent le feu de la poésie provençale. Quelques Troubadours s'unirent aux persécuteurs ; mais le plus grand nombre prirent parti contre les croisés et devinrent victimes de leur tolérance pour les opinions nouvelles. Jeanne de Naples, Charles et René d'Anjou firent, à différentes époques, de vains efforts pour ranimer la poésie provençale : l'établissement des papes à Avignon lui fut surtout funeste. Les magistrats de Toulouse s'efforcèrent au quatorzième siècle de réveiller le goût de l'ancienne poésie : la puissance des villes ayant succédé, dans ce siècle à celle des hauts-barons, quoiqu'elle fut plus juste et mieux réglée était moins favorable à la poésie : c'est néanmoins au commencement de ce même siècle qu'il faut rapporter l'origine des jeux floraux de Toulouse. Dans le même temps où la langue et la littérature provençale déclinaient dans le Lauguedoc et dans la Provence elles brillaient d'un assez grand éclat dans les états d'Arragon, et particulièrement dans la Catalogne qui produisit des poëtes et des romanciers distingués ; mais lors de l'union de l'Arragon à la Castille, elles tombèrent en décadence pour ne plus se relever jamais, de sorte que la langue provençale n'est plus qu'un patois, mais qui est répandu dans de vastes contrées.

La littérature des *Trouvères* qu'il faut bien distinguer de celle des *Troubadours*, appartient néanmoins à la littérature du midi dont elle a emprunté son esprit romantique. Ce fut lors de la fondation du royaume d'Arles que s'opéra la distinction de deux langues en France. On appelle langue d'*Oïl* ou d'*Oui* celle qu'on parlait dans les provinces septentrionales, et langue d'*Oc* celle qui était en usage dans les provinces méridionales. C'est dans la première de ces langues que furent écrites les lois de Guillaume-le-Conquérant, et l'histoire fabuleuse des rois d'Angleterre ; c'est dans cette langue que parut le poëme d'Alexandre auquel on rapporte l'origine des vers alexandrins. L'auteur assigne les différences de caractères et d'avantures qu'on remarque entre les *Trouvères* et les *Troubadours* : c'est l'invention des romans de chevalerie, dit-il, qui est le vrai titre de gloire des *Trouvères*. La chevalerie n'est point une invention germanique, quoiqu'elle ait emprunté quelque chose aux mœurs des Germains : ce n'est point non plus une invention arabe, mais elle a été enrichie par l'imagination des Maures. L'auteur range dans trois classes les romans de chevalerie. La première embrasse la cour du roi d'Angleterre Arthus et les Chevaliers de la Table Ronde : dans la second se placent les Amadis fort postérieurs aux premiers, et Espagnols d'origine : dans la troisième brillent la cour de Charlemagne et ses paladins : c'est dans cette troisième classe qu'on trouve un heureux mélange de l'imagination des Arabes. Ces inventions romanesques des *Trouvères* ont exercé une grande influence sur le midi même de la France.

Ici l'auteur fait un savant exposé des divers systêmes nationaux sur ce qui constitue la poésie : il observe que les Français s'éloignant de tous les peuples, y cherchent surtout l'esprit, le but moral et l'invention, et met leur école classique en opposition avec l'école romantique. Il ajoute que l'esprit inventif des Français s'éssait déjà signalé, avant cette

Digitized by Google

scission dans la littérature moderne. Il en donne pour preuve leurs poëmes allégoriques imités depuis par tous les peuples du Midi, et particulièrement le fameux roman de *la Rose* qui eut un succès si prodigieux, dans lequel on trouve divers exemples du talent de conter ou de philosopher, et dont il parut de si nombreuses imitations : c'est la première classe de la poésie des *Trouvères* : la seconde se compose des fabliaux qui sont devenus leur richesse commune ; dans la troisième se rangent les poésies lyriques à l'occasion desquels l'auteur remarque que tous les poëtes lyriques qui nous ont été conservés sort de grands seigneurs : il cite en particulier quelques chansons de Raoul de Créqui. A la quatrièem et dernière classe de la poésie des *Trouvères*, l'auteur rapporte le théâtre romantique : il assigne la première origine des *Mystères*, et principalement de celui de la *Passion* dont il extrait quelques scènes : il donne aussi quelque idée des nombreuses imitations de ce Mystère, du théâtre destiné à représenter les Mystères, des moralités des clercs de la Bazoche, et de la farce de l'Avocat Patelin. Il termine cet intéressant tableau par une observation remarquable ; c'est que toute la littérature romantique s'est enrichie de la littérature des *Trouvères*.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Correspondance littéraire, etc., par le baron de *Grimm* et *Diderot*. 3e. partie. (Voy. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal.)

Dans le grand nombre de jugemens qu'avec une rare sagacité et un goût presque toujours sûr, le baron de Grimm a portés, pendant le cours d'une correspondance de dix années, sur les ouvrages de littérature qui ayant paru de son temps ont mérité de passer à la postérité, on distinguera ceux qui frappent sur les écrits suivans : Le duc d'Arnay, par *Carmontel*. — Lettre sur J. J. Rousseau à un prince d'Allemagne (il y a lieu de croire que cette lettre a été écrite par le baron de Grimm lui-même). Les Confessions de *J. J. Rousseau* (même observation que sur le précédent article). — Lettre de M. le président de *** à M. le comte de *** (par *Rivarol*), sur le poëme des jardins de l'abbé *Delille*. — Sur la manière d'écrire l'histoire, par l'abbé de *Mably*. — Des Conversations d'Emilie, par madame d'*Epinay*. — Voyage aux Indes orientales et à la Chine, par *Sonnerat*. — Histoire des minéraux, par M. de *Buffon*. — Histoire de la dernière révolution de Suède, par *Sheridan*. — Les Veillées du Château, par madame *de Genlis*. — De l'Universalité de la langue française, par *Rivarol*. — Etudes de la nature, par *Bernardin de Saint-Pierre*. — Lettres sur l'Italie, par *Dupaty*. — Nouveau Voyage en Espagne, par *Rourgoing*. — Voyage du Jeune Anacharsis, par *Barthélemi*. — OEuvres complètes de *Gilbert*. — Voyage en Crimée et à Constantinople, par milady *Creven*. — Observations faites dans les Pyrénées, par M. *Ramond*. — Tacite : nouvelle traduction, par M. *Dureau Delamalle*.

Les bornes de ce Journal ne nous permettent de transcrire des jugemens portés sur ces différens ouvrages, que celui qui nous a paru le plus important, en

Digitized by Google

l'abrégeant beaucoup. Voici comment le baron de Grimm avait d'abord jugé les *Voyages du Jeune Anacharsis*, au moment même de leur publication.

« Ce grand ouvrage ne paraît pas indigne de la haute idée qu'on en avait conçue. Ce n'est ni un poëme, ni un roman : l'érudition semble y tenir l'imagination à la lisière ; mais il était difficile de rassembler dans un cadre plus intéressant tout ce qu'on sait et tout ce qu'on a pu deviner sur l'histoire, les mœurs, les usages et les arts de la Grèce. »

Postérieurement le baron de Grimm a porté un jugement plus développé sur cet ouvrage.

« C'est un des plus riches monumens qu'on ait encore élevé à la gloire du peuple le plus intéressant de l'univers : il n'existe, je crois, en aucune langue, rien de si exact, rien de si complet sur les arts, les sciences, la religion, la politique, les usages et les mœurs de la Grèce ; et dans notre langue, il est au moins peu d'ouvrages dont le style soit d'une correction aussi pure, d'une élégance aussi continue. Que lui manque-t-il donc ? rien que du talent et de l'imagination : il n'y en a guère plus dans les détails de l'exécution.... L'espèce de fiction employée par l'auteur, loin de varier l'intérêt des tableaux que présentait l'immense richesse du sujet, ne sert qu'à y répandre une sorte de monotonie.... Le dernier ouvrage de M. de Paw sur les Grecs n'est pas d'une érudition aussi sage, aussi exacte que le Voyage d'Anacharsis : il s'en faut bien que le style en soit aussi pur, aussi soigné : il ne promet que des recherches philosophiques ; l'autre devait avoir l'intérêt d'un roman ; il n'en est pas moins vrai que la lecture du livre de M. Paw est beaucoup plus attachante ; c'est qu'elle réveille plus souvent l'imagination par des vues originales, par des rapprochemens piquans ; c'est qu'une simple discussion, pourvu qu'elle soit vive et animée, a toujours plus de mouvement que de longs récits, purement récits, dépourvus de tout intérêt, de toute action dramatique. Les défauts qu'on n'a pas pu s'empêcher de remarquer dans l'ouvrage de M. l'abbé Barthélemi sont rachetés, autant qu'ils peuvent l'être, par tous les autres genres de mérite dont il était susceptible, par l'extrême bonheur du sujet, par l'exactitude des recherches, par le soin précieux de tous les détails de l'exécution : il ne manque à la perfection du style que cette vie, cette fleur qu'une imagination plus vive pouvait seule lui donner. »

ÉTUDE DES LANGUES.

Dictionnaire portatif et de prononciation, italien-français et français-italien, etc. Troisième édition, par Barthélemi *Cormont* et *Vincent Manni*. 2 forts volumes in-8°. Lyon, *Cormont* et *Blanc*. Paris, *Fantin*, et *Treuttel* et *Würtz*. 18 fr. — 23 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage dont nous donnerons le titre avec tout son développement.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

La seconde classe de l'Institut impérial a procédé, le 10 juin, à l'élection du successeur de M. Delille.

Le nombre des votans était de vingt-cinq. Au premier scrutin, M. Campenon a eu quatorze voix, M. Michaud sept, M. Jouy trois, M. Baour-Lormian une. En conséquence, M. Campenon a été élu membre de l'Institut.

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

SEPTIÈME CAHIER, 1815.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

MINÉRALOGIE.

Leçons de minéralogie données au Collége de France, par J. C. *Delamétherie*. Tome II, in-8°. Madame *Courcier*. 7 fr.

Ce second volume renferme la suite des leçons contenues dans le premier : il commence à la vingt-sixième et se termine à la soixante-neuvième. L'auteur, jusqu'à la cinquante-huitième leçon inclusivement, traite par ordres, genres et espèces de toutes les pierres dont la formation primitive paraît être due à de très-anciennes révolutions qui nous sont absolument inconnues : telles sont les quartz, les silices, les pierres alumineuses, magnésiènes, barytiques, zirconiènes, agrégées, graniteuses, porphyreuses. Dans la cinquante-neuvième leçon et les suivantes jusqu'à la soixante-neuvième inclusivement, il traite également par ordres, genres, espèces des pierres dont la formation paraît avoir pour causes de grands accidens de la nature dont nous avons quelques connaissances : telles sont les laves et les fossiles, soit végétaux, soit animaux. A la fin de ce second volume se trouvent la table des matières de ce volume et même celle du premier.

Table analytique des matières contenues dans les vingt-huit premiers

Digitized by Google

volumes du Journal des Mines, par M. P. X. *Leschevin*, membre de plusieurs académies. Un vol. in-8°. *Bossange* et *Masson*. 8 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

BOTANIQUE.

Traité des arbes et arbustes que l'on cultive en France en pleine terre, par *Duhamel Dumonceau*, rédigé par M. J. L. A. *Loiseleur Deslongschamps*, et publié par Etienne *Michel* et *Arthus Bertrand*. Soixante-cinquième livraison, septième du tome VI. In-folio de cinq feuilles avec six planches. *Michel* et *Arthus Bertrand*.

Le jeune Botaniste, ou *Entretiens d'un père avec son fils sur la botanique et la physiologie végétale*: ouvrage contenant un abrégé sur les principes de la physique végétale, l'exposition de la méthode de Tournefort, celle du systême de Linnée, le tableau des familles naturelles de Jussieu, par Auguste *Plée*, avec quarante-huit planches dessinées et gravées d'après nature par l'*auteur*. 2 vol. in-12. *Guitel*. Figures noires 5 fr. — 6 fr. 50 c.; figures coloriées 6 fr. 50 c. — 8 fr.

Théorie élémentaire de la botanique, etc., par M. A. P. *de Candolle*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le cinquième cahier de ce Journal.)

Article troisième.

La première partie de cet ouvrage donne la théorie des classifications, ou la *taxonomie* végétale. Nous nous bornerons à donner un aperçu des considérations préliminaires de l'auteur sur les classifications en général. Trente mille espèces de végétaux différens sont connues aujourd'hui sur la surface du globe: ce nombre serait porté à plus de quarante mille si l'on réunissait tout ce qui existe d'inédit dans les collections; et en supposant que l'Asie, l'Afrique et l'Amérique soient connues des botanistes actuels au même degré que l'Europe l'était au seizième siècle, on verra que, selon toutes les probabilités, le globe terrestre est couvert par plus de soixante mille espèces de végétaux: chacune de ces espèces ayant toutes leur degré d'utilité à sa patrie, son nom, sa forme, ses propriétés et ses usages: mais qui pourra éclaircir cette étude immense? On ne peut attendre cet éminent service que d'une méthode telle qu'après avoir divisé successivement en plusieurs grouppes ces nombreux individus du règne végétal, on arrive, par une marche sûre à connaître celui qui intéresse particulièrement: c'est cette partie de l'étude des végétaux que l'auteur désigne sous le nom de *taxonomie botanique*. Les botanistes ont été si frappés de son importance que pendant trop long-temps peut-être ils ont concentré tous leurs efforts dans cette partie de la science. Quelques hommes irréfléchis se jetant dans l'excès opposé ont voulu jeter du ridicule sur cette branche de l'histoire naturelle. Au milieu de ces oscillations habituelles, dit l'auteur, à l'aspect humain, les bons esprits ont reconnu qu'il était aussi absurde de prétendre qu'on pourrait étudier la physiologie d'un règne, sans connaître sa classification, que de classer sans connaître la physiologie: ils ont donc rendu à cette partie de la science le rang qu'elle doit occuper dans l'échelle des connaissances humaines: mais en même temps ils l'ont soumise à des lois régulières que l'auteur a développée avec une grande sagacité dans les trois livres qui composent la première partie de son ouvrage.

L'objet de la seconde partie est la

Digitized by Google

théorie de la botanique descriptive ou *phytographie.* Dans cette partie, l'auteur examine successivement la nomenclature, la synonymie, le style ou l'art de caractériser les plantes d'après les règles de la glossologie, la forme des ouvrages de botanique descriptive et les moyens de faire connaître les végétaux par le dessin ou par la conservation des végétaux eux-mêmes desséchés. Sur la nomenclature, il observe que tous ceux qui se sont occupés des végétaux ont senti le besoin de donner un nom à chaque espèce, mais que comme le même végétal croît dans des pays habités par des peuples divers, il en est résulté que chacun d'eux a reçu différens noms dans l'usage vulgaire : l'incohérence de ces noms a été sentie dès les premières époques de la science et tous les naturalistes se sont accordés sur la nécessité d'une nomenclature unique et universelle ; mais s'ils ont reconnu unanimement le principe général, ils ont été divisés sur ce qui devait déterminer cette nomenclature universelle : l'auteur expose avec beaucoup de clarté ces divers systêmes, c'est la matière du livre premier, et il pose ensuite les principes sur lesquels doit être basée la théorie de la classification naturelle. Nous avons indiqué dans l'article premier le développement qu'il a donné à cette partie de son ouvrage qui est l'objet du livre second. Dans le troisième, il détermine les divers degrés d'association qu'on observe entre les végétaux. Il ne suffit pas, dit-il, d'avoir posé les bases de la théorie de la classification : il faut encore montrer comment cette théorie doit réellement s'appliquer à la connaissance des groupes divers dont le règne végétal se compose. Ici il y a deux routes à tenir : en suivant la première, on pourra examiner successivement chaque végétal en particulier, groupper peu à peu ceux qui paraîtront avoir une analogie réelle et arriver enfin aux règles générales : c'est la marche de l'*invention* : en suivant la seconde, on pourra, en partant des principes généraux, établir *à priori* les classes générales, puis, subdivisant ces classes, on formera successivement toutes les divisions secondaires et on arrivera ainsi jusqu'aux individus ; c'est la marche de la *vérification.* La première de ces deux méthodes est presque la seule d'après laquelle les naturalistes aient travaillé jusqu'à présent : ils ont examiné les individus qui les entourent ; ils ont vu que certains se ressemblent beaucoup entre eux, et se reproduisent à peu près semblables par la génération ; ils ont fait de la réunion de ces individus un premier degré d'association qu'ils ont nommé *espèce* : examinant ensuite les espèces comparées entre elles, ils ont vu que certaines se ressemblaient beaucoup par tout l'ensemble de leur structure, sans jamais cependant pouvoir se changer l'une dans l'autre ; ils ont fait de la réunion de ces espèces semblables un second degré d'association qu'ils ont nommé *genre* : raisonnant enfin sur les genres, comme ils l'avaient fait sur les espèces, ils les ont aussi grouppés en associations plus ou moins générales qu'on a nommées *familles* ; et les familles comparées entre elles se sont rangées sous un petit nombre de *classes.* Cette marche, continue l'auteur, est peut-être la seule qui soit praticable, surtout tant qu'on ne connaît pas la totalité du règne végétal, mais elle offre cependant quelques inconvéniens assez graves. En remontant ainsi des idées particulières aux générales, on se trouve dans l'impossibilité de comparer entre eux, avec exactitude, les divers degrés d'associations qu'on établit, et de peser la valeur précise des caractères d'après lesquels on les unit : aussi est-il nécessaire qu'après ce premier travail du particulier au général, on en fasse un autre qui consiste à partir des généralités pour descendre jusqu'aux moindres détails ; ce second travail, beaucoup plus difficile que le premier, ne peut pas encore, vu l'imperfection de nos connaissances, se faire avec toute l'exactitude désirable : mais on est aujourd'hui, et c'est déjà un très-grand pas de fait, assez avancé pour en sentir l'utilité et la possibilité. L'auteur

Digitized by Google

donne à cet égard des développemens très-lumineux que nous avons également indiqués dans l'article premier.

PHYSIQUE. CHIMIE.

Description des atômes. Un vol. in-8°. avec neuf planches. *Desray.* 6 fr. — 8 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Exposition du système du monde, par M. le comte *Laplace.* (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le cinquième cahier de ce Journal.)

Article troisième.

En traitant *du mouvement des planètes autour du soleil*, dans le chapitre onzième du premier livre de son ouvrage, M. Delaplace, après avoir analysé le système de Ptolémée, observe que ce que les apparences des mouvemens planétaires offrent de plus remarquable, c'est le changement de l'état direct à l'état rétrograde, mais que dans l'hypothèse aussi indeterminée que l'est celle de cet astronome, on ne voit point pourquoi les arcs de rétrogradation des planètes supérieures sont d'autant plus petits qu'elles sont plus éloignées, et pourquoi les rayons mobiles des épicycles supérieurs sont constamment parallèles entre eux aux rayons de cet astre et aux rayons mobiles des cercles inférieurs : il ajoute que ce parallélisme qu'avait déjà introduit Kepler dans l'hypothèse de Ptolémée est clairement indiqué par toutes les observations du mouvement des planètes, parallèlement et perpendiculairement à l'écliptique; mais la cause de ces phénomènes, dit-il, devient évidente, si l'on connaît ces épicycles et ces cercles égaux à l'arc du soleil. L'hypothèse de Ptolémée ainsi modifiée revient à faire mouvoir toutes les planètes autour du soleil, qui, dans sa révolution réelle ou apparente autour de la terre, emporte les centres de leurs orbites : la simplicité de cette hypothèse suffirait seule pour la faire admettre; mais les observations qu'on doit au télescope ne laissent aucun doute à cet égard : ces observations que l'auteur rappelle sommairement frappent sur Jupiter, Saturne, et plus particulièrement encore sur Mercure et Vénus (*). On est donc conduit, conclut-il, par les apparences des mouvemens et des phases des planètes, à ce résultat général, savoir, que *tous les astres se meuvent autour du soleil qui, dans sa révolution réelle ou apparente autour de la terre paraît emporter les foyers de leurs orbites.*

Chapitre douzième. *Des comètes.* Sur ces astres l'auteur se borne à observer qu'ils sont presque toujours accompagnés d'une nébulosité qui, en croissant, se termine quelquefois en une queue d'une grande étendue et qui doit être d'une rareté extrême, puisqu'on voit les étoiles à travers son immense profondeur; que ces astres participent, comme tous les autres, au mouvement diurne du ciel; que cela, joint à la petitesse de leur parallaxe (**) fait voir que ce ne sont point des météores engendrés dans notre atmosphère, que leurs mouvemens sont très-compliqués, et qu'ils n'affectent point, comme ceux des planètes, la direction d'Occident en Orient, et des plans peu inclinés à l'écliptique.

Chapitre treizième. *Des étoiles et de leurs mouvemens.* La parallaxe des étoiles est insensible : leurs disques vus dans les plus forts télescopes se reduisent à des points lumineux : la petitesse du diamètre apparent des étoiles est prouvée surtout par le peu de temps qu'elles mettent à disparaître dans leurs occultations par la lune, et qui n'étant pas d'une

(*) L'auteur n'en rappelle aucunes sur Mars.

(**) On doit se rappeler que la parallaxe est l'arc du ciel intercepté entre le vrai lieu d'un astre et son lieu apparent,

Digitized by Google

seconde, indique que ce diamètre est au-dessous de cinq secondes de degré. La vivacité de la lumière des plus brillantes étoiles porte à croire qu'elles sont beaucoup plus éloignées de nous que les planètes, et qu'elles n'empruntent point, comme elles, leur clarté du soleil, mais qu'elles sont lumineuses par elles-mêmes. Une lumière blanche, de figure irrégulière, et à laquelle on a donné le nom de *voie lactée*, entoure le ciel en forme de ceinture : on y découvre, au moyen du télescope, un si grand nombre de petites étoiles qu'il est très-probable que la voie lactée n'est en grande partie que la réunion de ces étoiles qui nous paraissent assez rapprochées pour former une lumière continue : on observe encore dans diverses portions du ciel de petites blancheurs qu'on nomme *nébuleuses*, et dont plusieurs semblent être de la même nature que la voie lactée : vues dans le télescope, elles offrent également la réunion d'un grand nombre d'étoiles. Il n'a fallu que peu d'années pour reconnaître la variation des étoiles en ascension directe et en déclinaison : ici l'auteur décrit plusieurs phénomènes qu'offre cette variation et dont les plus remarquables sont la *précession des équinoxes* et le mouvement du pôle qu'on appelle *nutation*. Les étoiles, en vertu de ces mouvemens, conservent entre elles une position constante; mais on a reconnu dans tous ces astres un mouvement général et périodique qui altère un peu leurs positions respectives. Indépendamment de ces mouvemens généraux, plusieurs étoiles ont des mouvemens particuliers très-lents, mais que la suite des temps a rendus sensibles : ils ont été principalement remarqués dans *Syrius* et *Arcturus*, deux étoiles des plus brillantes; mais tout porte à croire que les siècles suivans développeront des mouvemens semblables dans les autres étoiles.

Chapitre quatorzième. *De la figure de la terre, de la variation de la pesanteur à sa surface et du système décimal des poids et mesures.* La sphéricité de la terre a été reconnue dans des temps très-anciens, et la curiosité s'est portée aussi très-anciennement à mesurer ses dimensions; mais les travaux de *Picard*, de *Bouguer*, de *la Condamine* et autres ont fait reconnaître que la terre est applatie dans le sens de ses pôles, c'est-à-dire que l'axe des pôles est moindre que celui de l'équateur : l'auteur donne à ce sujet les développemens les plus lumineux. Un phénomène très-remarquable est la variation de la pesanteur à la surface de la terre : cette force singulière anime dans le même lieu tous les corps proportionnellement à leurs masses et tend à leur imprimer dans le même temps des vitesses égales : on observe néanmoins dans cette force des variations qu'on a cherché à déterminer : les oscillations du pendule ont fourni un moyen très-précis pour y parvenir : il est clair que ces oscillations doivent être plus lentes dans les lieux où la pesanteur est moindre : l'auteur fait un savant exposé des observations faites à cet égard, dans le dix-septième siècle par *Richer*, et dans le dix-huitième par *Biot*, *Arago* et *Mathieu*. La longueur du pendule et celle du méridien sont les deux principaux moyens qu'offre la nature pour fixer l'unité des mesures linéaires. Indépendans l'un de l'autre, ils ne peuvent éprouver d'altération sensible que par de très-grands changemens dans la constitution physique de la terre. Ici l'auteur donne l'historique de l'adoption du mètre et de la division décimale : il faut le lire dans l'ouvrage même; car il est si substantiel qu'il se refuse à l'analyse.

Chapitre quinzième. *Du flux et reflux de la mer, ou des variations diverses de sa figure.* La mer s'élève et s'abaisse deux fois dans chaque intervalle de temps compris entre deux retours consécutifs de la lune, au méridien supérieur. L'auteur expose avec autant de concision que de profondeur tous les phénomènes des marées qui lui ont paru les mêmes dans les nouvelles comme dans les pleines lunes; et il observe que ces phéno-

Digitized by Google

mènes ont également lieu dans tous les ports et sur tous les rivages de la mer ; que des circonstances locales, sans rien changer aux lois des marées, ont une grande influence sur leur grandeur et sur l'heure de l'établissement du port.

Chapitre seizième. *De l'atmosphère terrestre et des réfractions astronomiques.* Un fluide élastique rare et transparent enveloppe la terre et s'élève à une grande hauteur : il pèse comme tous les corps et son poids fait équilibre à celui du mercure dans le baromètre. On a tiré un parti avantageux de ces données pour mesurer les hauteurs au moyen du baromètre. La température de l'atmosphère n'est pas uniforme : elle diminue à mesure qu'on s'élève. La loi de cette diminution change à chaque instant ; mais par un résultat moyen entre beaucoup d'observations, on peut évaluer à seize ou dix-sept degrés la diminution de la température relative à trois mille mètres de hauteur. L'auteur pose la règle qui lui paraît à la fois la plus exacte et la plus simple pour mesurer les hauteurs par le baromètre ; mais il ne peut le faire qu'avec le secours des formules algébriques. Avant de donner la théorie des réfractions astronomiques, il observe que l'air est invisible en petites masses, mais que les rayons réfléchis par toutes les couches de l'atmosphère produisent une impression sensible. Les rayons lumineux ne se meuvent pas en ligne droite dans l'atmosphère ; ils s'infléchissent continuellement vers la terre. L'observateur qui n'aperçoit les objets que dans la direction de la tangente la courbe qu'ils décrivent, les voit plus élevés qu'ils ne sont réellement, et les astres paraissent sous l'horizon, alors même qu'ils sont au-dessous. En infléchissant les rayons du soleil, l'atmosphère nous fait ainsi jouir plus long-temps de sa présence, et augmente la durée du jour que prolongent encore l'aurore et le crépuscule. Il importoit extrêmement aux astronomes de connaître les lois et la quantité de la réfraction de la lumière dans notre atmosphère, pour avoir la vraie position des astres. L'auteur, avant de présenter le résultat de leurs recherches sur cet objet, expose les principales propriétés de la lumière. Les bornes de notre Journal ne nous permettent pas de le suivre dans ce savant exposé qu'il n'a pu faire d'ailleurs qu'en faisant un fréquent emploi des formules algébriques.

Traité complet et élémentaire de physique, etc., par A. *Libes*, etc.

(Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le cinquième cahier de ce Journal.)

Article troisième.

Le livre troisième de cet ouvrage est consacré tout entier à l'attraction : il est divisé en quatre parties. La première partie renferme deux chapitres. le premier offre un tableau abrégé des mouvemens des corps célestes : le second traite des phénomènes célestes produits par le mouvement de la terre et est subdivisé en neuf paragraphes. — Des phénomènes du soleil produits par le mouvement de la terre dans son orbite. — Des phénomènes des planètes inférieures produits par leurs mouvemens et celui de la terre dans leurs orbites. — Des phénomènes produits par le mouvement de la lune dans son orbite, tels que les phases de cet astre, ses éclipses, celle du soleil. — Des phénomènes qui dépendent du mouvement du soleil, des planètes et du soleil sur leurs axes. — Des phénomènes qui regardent la surface de la terre et ses différentes parties ; de ceux qui regardent généralement la surface de la terre ; de la parallaxe ; des phénomènes qui regardent les différentes parties de la surface de la terre, tels que l'inégalité des jours, la différence des saisons, les crépuscules. — Des phénomènes produits par le mouvement de l'axe de la terre. — Des comètes. — Des étoiles.

Dans la seconde partie sont exposées les causes physiques des mouvemens cé-

Digitized by Google

lestes : elle est divisée en sept chapitres. Dans le premier sont posées les lois de la gravité. Dans le second, sont démontrés la rotation de la terre et son mouvement de translation dans l'écliptique. Dans le troisième, il est traité des masses des planètes, de leurs densités et de la pesanteur à leur surface. Dans le quatrième, est donnée la figure des planètes. Le cinquième a pour objet le mouvement de la lune : il est subdivisé en deux paragraphes. — On y détermine d'abord les forces qui altèrent le mouvement de la lune ; et l'on y explique les mouvemens qui en dépendent. — On y combine ensuite les effets des forces précédentes avec l'inclinaison de l'orbite de la lune ; et l'on y explique le phénomène de la rétrogradation des nœuds auquel cette combinaison donne naissance. Dans le sixième chapitre on explique les phénomènes de la précession des équinoxes et de la nutation de l'axe de la terre, puis le phénomène des marées.

Dans la troisième partie l'on considère l'attraction dans les corps célestes ou la pesanteur : elle est divisée en quatre chapitres : le premier traite des lois de la pesanteur ; le second, de la descente des corps sur un plan incliné ; le troisième, du mouvement du pendule ; le quatrième, du mouvement de projection.

Dans la quatrième partie, l'attraction est considérée dans les molécules élémentaires des corps : elle est divisée en cinq chapitres. dans le premier, sont exposés les lois et les phénomènes de l'attraction moléculaire ; dans le second, l'on tâche de ramener la loi de l'attraction moléculaire à celle de l'attraction newtonienne ; dans le troisième, on indique quelques propriétés des molécules élémentaires et la formation des corps naturels ; dans le quatrième, on fait connaître les phénomènes d'adhésion, de cohésion et de combinaisons chimiques ; dans le cinquième, on applique la théorie de l'attraction moléculaire au phénomène des tubes capillaires.

Exposé sommaire des principales découvertes faites dans l'espace de cinquante-quatre années, par B. G. *Sage*, fondateur et directeur de la première école des mines, membre de la première classe de l'Institut impérial. Broch. in-8°. *Firmin Didot.*

Dictionnaire de chimie, par MM. H. *Klaproth*, docteur en philosophie, professeur de chimie, membre de plusieurs académies, et F. *Wolf*, docteur en philosophie et professeur au gymnase de Joachimsthal, traduit de l'allemand avec des notes, par E. J. B. *Bouillon-Lagrange*, et par F. A. *Vogel*. Tome IV, in-8°. *Klosterman fils*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Tous les articles du quatrième volume de cet excellent Dictionnaire sont rédigés, comme ceux des précédens, avec toute la profondeur et la clarté qu'on devait attendre de deux chimistes aussi distingués que le sont MM. *Klaproth* et *Wolf*; et les notes de MM. *Bouillon-Lagrange* et *Vogel* y ajoutent un nouveau mérite. Dans le nombre de ces articles, on distinguera surtout, relativement aux notions qu'ils nous procurent sur les substances employées dans plusieurs arts et dans les habitudes de la vie, les mots *soude*, *sel*, *safran*, *sucre*, *tannage*, *teinture*, *terreau*, *thermomètre*, *tourbe*. Ce quatrième volume renferme encore des corrections et des additions importantes aux premier, second, troisième et quatrième volumes.

PHYSIOLOGIE. MÉDECINE. CHIRURGIE. PHARMACIE.

Système physique et moral de la femme, suivi du système physique et moral de l'homme, et d'un fragment sur la sensibilité, par *Rous-*

Digitized by Google

sel; précédé de l'Eloge historique de l'auteur, par J. L. *Alibert*, médecin de l'hôpital Saint-Louis, et du lycée Napoléon. Sixième édition, ornée de trois gravures, dont deux représentent l'homme et la femme, et la troisième, Roussel couronné par deux femmes, et augmentée 1°. d'une notice sur madame *Helvétius*; 2°. d'une note sur les sympathies; 3°. de doutes historiques sur *Sapho*, pièces qui n'avaient pas encore été réunies. Un volume in-8°. *Caille* et *Ravier*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

En annonçant cette sixième édition du système physique et moral de la femme et de l'homme, nous ne rappellerons pas ici le mérite universellement reconnu de cet excellent ouvrage : nous ne pourrions que répéter les éloges qu'il a reçus dès l'origine de sa publication, et qui n'ont fait que s'accroître à chaque édition qui en a paru : nous nous bornerons à donner une idée rapide des trois morceaux dont cette nouvelle édition est enrichie.

Dans la notice sur madame Helvétius, on trouve cette profondeur dans les aperçus, cette finesse dans le tact, cet abandon dans le sentiment qu'on a généralement remarqué dans les autres ouvrages de l'auteur : on pourra en juger par le petit nombre de passages que nous allons en extraire.

« On peut dire d'abord que madame « Helvétius n'a ressemblé qu'à elle-même, « qu'elle fut, en quelque sorte, un es- « sai de la nature qu'elle ne produira « peut-être plus et par conséquent au- « dessus de l'imitation..... Une volonté « ferme se trouvait jointe en elle à toute « l'ingénuité du premier âge : elle en « avait aussi toute la franchise naïve; et « si elle devenait par là quelquefois re- « doutable, elle invitait aussi par là or- « dinairement à la confiance et à l'aban- « don qui font le charme de la vie.... « Quoiqu'elle ne recherchât pas la scien- « ce, parce que sa modestie la lui faisait « considérer comme au-dessus de ses « moyens, elle l'aimait dans les autres : « elle pensait, et son amour pour l'hu- « manité lui faisait croire qu'elle pouvait « être bonne à quelque chose. Son bon « sens naturel laissait aux sots une opi- « nion qui, si elle était commune, serait « l'opprobre d'une nation et d'un siècle, « l'opinion que la philosophie est dange- « reuse pour les sociétés, tandis qu'elle ne « l'est que pour les erreurs et pour les abus. « Un besoin qui ne la quittait jamais, c'é- « tait celui de soulager le malheur. Tout « le temps de l'année qu'elle passait avec « son époux dans sa terre de Voré, elle « l'employait à courir de chaumière en « chaumière pour voir s'il n'y avait pas « quelque malade ou quelque indigent à « secourir.... Elle ne connaissait d'autre « inégalité que celle qui est entre le « vice et la vertu. La révolution qui de- « vait détruire toutes les inégalités, n'a eu « rien à faire en elle : comme elle n'avait « rien reçu de l'éducation, et que par « conséquent son ame était exempte de « préjugés, elle ne s'était pas même « chargée de celui de la naissance.... Une « idée qui mêle à cette courte vie une « longue espérance, ne peut échapper à « une ame sensible. Madame Helvétius « avait besoin de croire à un ordre de « choses qui lui fit retrouver ses amis, « après s'en être séparée : elle croyait « donc à une providence quoiqu'affligée « des imperfections et des maux que cet « être a laissés dans son ouvrage. »

L'opinion la plus généralement établie sur Sapho est que cette femme célèbre n'ayant pas pu parvenir à faire passer dans le cœur de Phaon l'ardeur dont le sien brûlait, elle se précipita du rocher de Leucate dans la mer. Par de très-ingénieux raisonnemens, Roussel met en problème si Sapho est réellement venue à Leucate; et dans la supposition qu'elle y fut venue et qu'elle s'y soit jetée dans la mer, il laisse douter si véritablement

Digitized by Google

elle cherchait la mort en faisant ce qu'on a nommé le *saut périlleux de Leucate*, ou si elle n'espérait pas simplement de trouver dans cette violente immersion un remède propre à amortir l'ardeur des feux dont elle était consumée.

Quant à la note sur les sympathies, c'est en faire saisir tout le mérite, d'observer que Roussel a jeté des idées tout à la fois neuves et lumineuses sur un des objets les plus importans de la physiologie qui avait été l'objet des méditations de plusieurs médecins distingués, et particulièrement du célèbre Barthez dans ses *Elémens de la science de l'homme* dont la doctrine des sympathies forme la partie la plus intéressante.

Mémoire sur l'usage de l'épiglotte dans la déglutition, présenté à la première classe de l'Institut, le 22 mars 1813, par M. *Magendie*, docteur et professeur à la Faculté de médecine de Paris, professeur d'anatomie, de physiologie, etc., suivi du Rapport fait à la classe, par MM. *Pinel* et *Percy*, et d'un Mémoire sur les images qui se forment au fond de l'œil. Broch. in-8°. *Méquignon-Marvis*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Réflexions et observations médico-chirurgicales sur l'anévrisme, par A. *Scarpa*, *etc.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

L'anévrisme est l'une des maladies les plus graves qui afflige l'espèce humaine : heureusement elle n'est pas commune ; et cette circonstance là même est cause qu'elle n'a pas été aussi étudiée qu'elle aurait dû l'être. L'appel que la société de médecine de Paris a fait aux praticiens a eu pour objet de les engager, plus par des sentimens d'humanité que par l'espoir d'une couronne académique, à faire une étude approfondie de cette maladie cruelle. Excités par ce généreux motif, des hommes recommandables dirigeant à la fois leurs efforts vers le même but, ont accru tout-à-coup la masse des faits, ont porté le flambeau de l'analyse dans l'examen de ceux que la science possédait déjà, ont multiplié les vues physiologiques et médicales dont la matière était susceptible, ont apprécié et réduit à leur juste valeur, fait revivre ou modifié les procédés curatoires connus, et ont rendu par là moins déplorable le sort des malheureux dont les jours sont menacés par cette terrible maladie et moins pénible la position des médecins appelés à les soulager : c'est de cette lutte d'émulation et de philanthropie qu'est sorti le bel ouvrage du célèbre professeur de Pavie, M. Scarpa, qu'on doit savoir le plus grand gré à M. Delpêche d'avoir fait passer dans notre langue avec autant de fidélité que d'élégance. Une découverte des plus importantes signale les travaux de M. Scarpa, c'est que l'anévrisme, quelle que soit sa structure, quelle que soit sa cause, est toujours formé, non par la dilatation, comme on le croyait communément, mais par la rupture ou la corrosion de la tunique interne et de la musculaire de l'artère, et par conséquent que le sac anévrismal n'appartient pas du tout à l'artère.

L'ouvrage est divisé en douze chapitres, à la suite desquels viennent des observations. Voici les objets sur lesquels roulent les chapitres.

De l'artère fémorale et de la poplitée. — Des artères de l'épaule et du bras. — De l'anévrisme en général, et en particulier de celui de la crosse et du tronc de l'aorte thorachique et ventrale. — De l'anévrisme de l'artère poplitée et de la fémorale. — De l'anévrisme de l'artère brachiale. — De la cure de l'anévrisme en général. — De la cure de l'anévrisme poplité. — De la cure de l'anévrisme de l'artère fémorale — De la cure de l'ané-

Digitized by Google

vrisme brachial. — De la varice anévrismale. Les observations frappent sur les objets suivans. Anévrisme poplité. — Anévrisme poplité ancien et d'un volume extraordinaire. — Anévrisme situé à la partie supérieure du mollet — Anévrisme du haut de la cuisse. — Anévrisme du pli du coude. — Blessure de l'artère humérale. — Corrosion de l'artère humérale à l'occasion d'une gangrène du pli du coude. — Cas singulier d'anévrisme situé sur la crête du tibia près le genou. On voit que M. Scarpa, après avoir traité de l'anévrisme en général, a passé en revue toutes les espèces d'anévrismes connues, et qu'il a fait faire un grand pas à la science touchant la nature, la cause et la guérison de la maladie. La magnificence et l'exactitude des planches répondent au mérite du texte.

Observations sur la nature et le traitement des maladies du foie, par Antoine *Portal*, professeur de médecine au collège de France, membre de l'Institut et de la Légion d'honneur. Un vol. in-8°. *Longchamps*. 7 fr. — 9 fr. Le même, 1 vol. in-4°, 25 fr. — 29 fr.

Précis historique et pratique sur la fièvre milliaire qui a régné épidémiquement dans plusieurs communes du département du Bas-Rhin, pendant l'année 1812, par MM. *Schall* et *Hessert*. Broch. in-8°. Strasbourg, *Levrault*. 2 fr. 50 c.

Principes de la médecine légale ou judiciaire, traduits de l'allemand du docteur J. D. *Metzger*, et augmentés de notes par le docteur J. J. *Ballard*, médecin ordinaire de la grande armée, membre de plusieurs sociétés savantes. Un vol. in-8°. *Gabon*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Dans un discours préliminaire, le traducteur trace rapidement l'historique de la médecine légale : il en fait remonter l'étude jusqu'en Grèce et ensuite à Rome. Jusques dans le dix-huitième siècle, elle resta en France dans l'état d'enfance, tandis que les peuples voisins lui avaient fait parcourir une immense carrière ; mais enfin d'illustres médecins du dernier siècle, et entre autres le professeur *Louis* travaillèrent isolément plusieurs des points les plus litigieux de la médecine légale. Pour la première fois, en l'an 3 on pensa à lui consacrer des chaires spéciales : c'est de cette époque que peut dater en France le premier ouvrage vraiment systématique de médecine judiciaire, qui a pour titre : *Les lois éclairées par les sciences physiques*, ou *Traité de medecine légale et d'hygiène politique*, par le docteur *Fodéré*. Paris, an 7, 3 vol. in-8°. Nous allons transcrire, dans les propres termes du savant traducteur, le jugement qu'il porte de cet ouvrage (*).

« Fait sur un plan plus vaste et plus « réfléchi, fruit de longues méditations, « et suggéré par une de ces nobles idées « qui caractérisent la vertu et honorent « l'humanité ; ce traité, qui fait époque « dans notre médecine légale, devint « bientôt l'ouvrage classique tant des « écoles que des médecins qui prati- « quoient dans toute la république .... « La division de cet ouvrage est bien « conçue, et l'on voit que cet auteur « n'était aucunement étranger aux ac- « quisitions déjà faites par les nations « voisines sur les différentes branches de « la médecine légale ; les grands progrès « de la chimie parmi nous lui donnaient « une valeur que ne présentait aucun « des traités précédens. C'est ainsi qu'a- « près avoir langui tant d'années dans le « néant, et avoir été assujetties aux déci- « sions des nations étrangères, la mé-

(*) Nous ferons connaître, dans ce Journal, la seconde édition que l'auteur vient d'en publier, qui est entièrement refondue, et augmentée du double.

Digitized by Google

« decine légale française s'éleva tout-« à-coup comme un colosse, et put, « dès son début, rivaliser avec toutes « celles qui l'avoient devancée dans la « carrière. Avouons cependant que les « circonstances, et peut-être l'exemple « de ses prédécesseurs, firent commettre « au docteur Foderé deux fautes assez « graves : la première fut de traiter en « même temps, et conjointement avec « la médecine légale, de la police médi-« cale et de l'hygiène publique ; un con-« tact aussi grand étant toujours préjudi-« ciables à chacun de ces objets séparé-« ment. La seconde, peut-être encore « plus considérable, consiste dans les déci-« sions fréquentes que se permet l'auteur « dans les cas où la médecine ayant parlé, « tout le reste devient exclusivement le « domaine de la magistrature ».

M. Ballard cite ensuite avec éloges le *cours de médecine légale, judiciaire, théorique et pratique*, qui parut à Paris en l'an 10 ; l'excellente brochure publiée par le docteur *Gastallier de Montargis*, qui fût publiée peu de temps après la dernière organisation de la médecine en France ; les ouvrages de feu M. Noël, directeur de l'école de Strasbourg, et surtout *la médecine légale et police médicale* du docteur Mahon, qui n'a paru qu'après sa mort, avec des notes de M. Fautrel, en l'an 10. A ces ouvrages, il faut ajouter une foule de traités isolés et de monographies, complètes sur les points les plus épineux de la médecine légale.

M. Ballard arrive ainsi à l'ouvrage dont il nous donne la traduction. Son auteur, né français, fut attiré de Strasbourg, où il exerçoit la médecine, à Kœnigsberg, où Frédéric-le-Grand lui conféra la place de professeur de médecine légale en l'université de cette ville, avec le titre de conseiller aulique. Ce fut là qu'il réunit en un corps complet de doctrine les matériaux qu'il avoit déjà disséminés dans ses nombreux ouvrages.

« Séparant entièrement de la méde-« cine légale la police et l'hygiène mé-« dicale, jusqu'alors traitées en commun « par presque tous ses contemporains « mêmes, il sut concilier l'érudition alle-« mande à la précision française .... Les « notes nombreuses qui s'y rencontrent « paroissent d'autant plus essentielles « qu'elles doivent être considérées bien « moins comme un objet de luxe que « comme des éclaircissemens indispen-« sables dans un traité de cette nature ».

M. Ballard observe qu'il a cru devoir ajouter, autant qu'il a pu, à ces notes, les opinions nouvelles qui pourroient avoir quelque influence sur les grands intérêts qui sont confiés au médecin, l'honneur et la vie des citoyens. Nous ne le suivrons pas dans le tableau qu'il a tracé de l'exercice de la médecine judiciaire chez les autres nations : nous nous bornerons à indiquer le plan de l'ouvrage de M. Metzger.

Cet ouvrage, précédé d'une introduction où l'auteur pose des principes généraux, est divisé en cinq sections.

La première, qui roule sur les généralités, est divisé en deux chapitres. — Attributs nécessaires au médecin judiciaire. — Sciences auxiliaires à la médecine judiciaire.

La seconde traite des lésions, de la suffocation, de l'empoisonnement et du suicide, est divisé en huit chapitres. — Létalité des lésions en général. — Principes généraux. — Létalité des lésions d'après leurs différentes espèces. — Létalité des lésions des différentes parties du corps humain, relativement à leur position et à leurs fonctions. — Létalité des lésions à déterminer d'après d'autres circonstances accidentelles. — De la suffocation. — De l'empoisonnement. — Du suicide et des genres douteux de mort.

La troisième section concerne les enfantemens douteux : elle est divisée en six chapitres. — Des monstres. — De l'avortement. — Des naissances tardives et précoces. — Des jumeaux et de la supposition de part. — De la mort des

Digitized by Google

nouveaux-nés. — Du genre de mort des nouveaux-nés.

La quatrième section a pour objet les maladies douteuses : elle est divisée en quatre chapitres. — Des maladies simulaires — Des maladies cachées. — Des maladies imputées. — De l'aliénation mentale.

La cinquième section embrasse l'âge de l'homme et la durée de la vie humaine.

La sixième section est relative au coït illicite : elle est divisé en trois chapitres. — De la défloration et du viol. — De la grossesse. — Du coït contre-nature.

La septième et derpière section regarde la faculté générative : elle est divisée en trois chapitres. — De la puissance générative de l'homme. — De la puissance sexuelle chez les femmes. — Des hermaphrodites.

Traité de médecine légale et d'hygiène publique ou de police de santé adapté aux Codes de l'empire français et aux connaissances actuelles; à l'usage des gens de l'art, de ceux du barreau, des jurés et des administrateurs de la santé publique, civile, militaire et de marine, par R. E. F. *Foderé*, docteur en médecine : ouvrage dans lequel la première édition a été entièrement refondue et augmentée de deux tiers. 6 vol. in-8°. *Janinet*, éditeur-propriétaire de l'ouvrage, rue de Vaugirard, n°. 52. 40 fr. — 50 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Œuvres de chirurgie pratique, civile et militaire, de Barthélemi *Vigneroux*, mises en ordre et publiées par son fils J. M. *Vigneroux*, professeur à la Faculté de médecine de Montpellier, etc. Un vol. in-8°. *Méquignon-Marvis*. 7 fr. 50 c. — 9 fr. 50 c.

Dispensaire pharmaco-chimique à l'usage des élèves des écoles impériales vétérinaires : on n'y trouve les élémens historiques et pratiques de ces deux sciences, par E. J. B. *Bouillon-Lagrange*, docteur en médecine, etc. in-8°. Mad. *Huzard*.

Des médicamens aphrosidiaques, et en particulier sur le *Dudaïm* de la Bible, par J. J. *Virey*. Br. in-8°. *Colas*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 60 c.

MATHÉMATIQUES.

Mémoires de la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut de France. — Année 1810 et 1811. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Ces mémoires, pour l'année 1810, renferment d'abord un *essai sur la géographie minéralogique des environs de Paris*, par MM. *Cuvier* et Alexandre *Brongniard*, lu à la première classe le 11 avril 1808. Nous avons rendu un compte détaillé de cet essai au troisième cahier de ce journal (1813), dans l'article relatif aux recherches de M. Cuvier sur les os fossiles des quadrupèdes.

Ces mêmes mémoires, pour l'année 1810, renferment encore un mémoire de M. Laplace, sur *les intégrales définies et leur application aux probabilités, et spécialement à la recherche du milieu qu'il faut choisir entre les résultats des observations* Ce mémoire, entièrement rédigé avec les formules algébriques, se refuse absolument à l'analyse.

Les mémoires de la première classe de l'Institut, pour l'année 1811, également rédigés avec les formules algébriques, ne

Digitized by Google

sont pas plus susceptibles d'une analyse que les précédens : nous nous bornerons à transcrire les titres.

1°. Mémoire sur *la distribution de l'électricité à la surface des corps conducteurs*, par M. *Poisson;* lu les 19 mai et 3 août 1812; 2°. mémoire sur *une modification remarquable qu'éprouvent les rayons lumineux dans leur passage à travers certains corps diaphanes d'optique*, par M. *Monge;* lu le 11 août 1811; 3°. mémoire sur *les nouveaux rapports qui existent entre la réflexion et la polarisation de la lumière par les corps cristallisés*, par M. *Biot*; lu le premier juin 1812.

Réflexions sur la métaphysique du calcul infinitésimal, par M. *Carnot*. Deuxième édition. Un vol. in-8°. Madame *Courcier*. 3 fr. 50 c.

Application de l'algèbre à la géométrie, par MM. *Monge* et *Hachette*. Un vol. in-8°. *Klosterman*. 3 fr. 50 c.

Cours de mathématiques à l'usage de la marine et de l'artillerie. Quatrième édition revue avec le plus grand soin, et suivie d'un commentaire par M. *Peyrard*. *Mathématiques*, un vol. in-8°. Avignon, *Joly*. 2 fr. 50 c.

Arithmétique pratique simplifiée et démontrée dans tous les cas possibles, par *Bardoux*. Nouvelle édition. Lyon, chez l'*auteur*, rue Lefort, n°. 12. Paris, *frères l'érisse*.

SECONDE CLASSE,

ÉCONOMIE RURALE.

Le jardin forestier, contenant l'histoire et la culture des arbres forestiers, des fraisiers, etc., par L. *Noisette*, cultivateur, botaniste et pépiniériste. Première livraison in-4°. une feuille avec planches. *Audot*. 10 fr. 50 c. L'ouvrage entier aura douze livraisons.

Essai sur les engrais, par M. *Philippe Ré, etc.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Nous revenons sur cet ouvrage pour en exposer le plan. Après quelques notions sur la manière d'agir des engrais et des autres substances dont on se sert pour améliorer les terres, et le signalement des erreurs des agriculteurs à cet égard, l'auteur traite : — Du fumier des bêtes à cornes. — Du fumier de cheval, d'âne et de mulet. — Du fumier de mouton et de chèvre. — Du fumier de porc. — De la fiente de poule et de celle de pigeon. — Des excrémens de chauve-souris. — Des urines. — Du parcage des bêtes à laine. — Des excrémens humains. — Des restes de boucheries. — Des poissons. — Des os. — Des ongles et des cornes. — Du duvet et de la plume. — Des poils et particulièrement de ceux du cochon. — Des chrysalides des vers à soie. — Des restes de peaux et de cuir tanné. — Des plantes enfouies en verd, et de l'algue ou autres plantes

Digitized by Google

marines. — Des herbes terrestres et aquatiques, et des racines.—Des feuilles, des arbres et du terreau des bois. — De la balle et de la chenevotte. — Des tiges de maïs et autres plantes. — Du marc de raisin. — Des graines du lupin dont on a détruit la faculté germinative. — Du tan et de la sciure de bois. — Des marcs ou résidus des substances huileuses. — De la chaux. — Des coquillages. — Du gypse. — Du sable. — Des cailloux, du tuf et des terres qui en résultent. — Des terres de cimetière sépulcrales. — Des plâtras, de la suie, de la cendre. — Du brûlement des souches et des terres. — De la terre extraite des ventoirs à chanvre. — Des terres provenant du curage des fosses et des rigoles. — Du limon charié par les eaux courantes. — De la tourbe. — Des chiffons d'étoffes de laine. — De la poussière des chapeliers. — Des résidus des corroyeurs. — Des résidus peu employés de quelques fabriques et manufactures. — De la lie d'huile. — De la terre de salpêtriers. — Des balayures des bûches et des petits débris de bois et de fagots. — De la poussière et de la boue des chemins, et des balayures des cours et rues. — Des compots artificiels. — De l'économie des engrais. — Méthode communément employée pour conserver les fumiers. — Projet d'un réservoir pour la conservation des fumiers, qui ne présente pas les inconvéniens des méthodes ordinaires. — Comment on peut améliorer les moyens déjà connus d'accroître la masse des engrais. — Epoque à laquelle on répand les fumiers sur le terrain. — Application des fumiers; précaution qu'elle exige. — Comment on peut rendre plus profitables les engrais qui s'emploient (à Bologne) à l'état pulvérulant ou liquide — De quelques substances propres à améliorer les terrains qui ne sont pas employés (à Bologne), et qui le sont en d'autres pays; de la marne, de la craie, du sel marin, du soufre, de l'herbe, des insectes qu'on convertit en fumier, du charbon fossile.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Application du calorique, etc., par M. C. *Pajot Descharmes, etc.* (Voy. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Le ministre des manufactures et du commerce ayant soumis à l'examen du comité consultatif des arts et manufactures le mémoire de M. Pajot Descharmes, le comité a jugé que cet ouvrage *paraissait dans des circonstances favorables et ne pouvait qu'être utile*: il aurait seulement désiré d'y trouver un plus grand nombre d'applications, de procédés pyrotechniques, et surtout que l'auteur y eut joint des planches qui auraient rendu plus claires les descriptions des différens procédés dont il parle. En rendant public par la voie de l'impression son mémoire, M. Pajot Descharmes a complètement rempli le vœu du comité en enrichissant ce mémoire de trois planches qui contiennent un très-grand nombre de figures, et en y joignant une explication très-détaillée et extrêmement claire de ces figures. L'auteur a divisé son ouvrage en six paragraphes. Le premier traite des chaudières d'évaporation; le second, du ventilateur; le troisième, de la bascule d'agitation; le quatrième, de l'évaporateur; le cinquième, de l'étuve; le sixième, de l'indication des fabriques et usines auxquelles le ventilateur et l'étuve peuvent être utiles.

Sténographie exacte, ou l'Art d'écrire aussi vite qu'on parle: nouvelle méthode plus facile à lire que l'écriture usuelle, et plus rapide qu'aucun des procédés connus jusqu'à présent, par *Couen de Propéans*. Broch. in-8°. *Méquignon-Marvis.*

Digitized by Google

Description d'un petit fourneau de coupelle, par MM. *Amfrye et Darcet*. Broch. in-8°. *Magimel*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 75 c.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE. STATISTIQUE.

Nouveau dictionnaire géographique, ou Dictionnaire de toutes les parties du monde, par *Vosgien*. Nouvelle édition entièrement refondue et corrigée d'après les sources les plus authentiques, et offrant toutes les longitudes et latitudes exactement déterminées, et en outre plus de 2500 articles omis dans les éditions précédentes, par *Auguste*. L. *Saintain*, *Billois*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

La *Bresse*, *sa culture*, *et ses étangs*, ou *Description historique et locale de la Bresse et du département de l'Ain* Tome III, in-12. Bourg, *Bullier*.

Description des *Pyrénées*, etc., par M. *Dralet*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal 1813.)

Article deuxième.

Les Pyrénées françaises ont environ ent lieues (de 25 au degré) du levant au ouchant, et huit lieues du nord au midi. outes les communes de cette partie des yrénées sont au nombre de 774; leur opulation, d'après des relevés très-exacts, it de 390,791 habitans. Ce nombre disé par 800 lieues carrées qui forme la surface des Pyrénées françaises, donne 488 habitans par lieue carrée, ce qui est à peine la moitié de la population ordinaire qu'offre une lieue carrée dans le reste de l'empire; mais il faut remarquer, observe judicieusement l'auteur, que la zone habitable des Pyrénées finit à moins de 1500 mètres au dessus du niveau de la mer, et que la moitié de cette zone occupée par les forêts, les pâturages et les rochers arides est sans habitations, de manière que la population ne s'étend guères que sur environ 266 lieues carrées qui renferment chacune 1469 habitans. Ainsi quoique la masse des Pyrénées soit beaucoup moins peuplée que ne le sont les pays de plaine, leur partie habitable qui consiste dans les vallées et le flanc des montagnes voisines, présente une population qui excède de près de moitié celle de l'intérieur de la France. Toutes les contrées dans lesquelles règne la chaîne des Pyrénées composent six départemens qui ont une étendue de 1765 lieues carrées et une population de 1,554,371 habitans. Qu'on distraie le sol des montagnes qui est, comme on l'a vu, de 800 lieues, et leur population qui est de 390,791 habitans, il reste pour les plaines et les coteaux de ces départemens une étendue de 765 lieues, et une population de 1.163,580 habitans : ce qui ne leur donne guère plus de 1900 individus par lieue carrée. Si l'on compare la partie septentrionale de l'Espagne avec la partie méridionale de la France, on trouvera que les montagnes de la première ont moins de largeur transversale, et qu'elles présentent une population moins considérable par lieue carrée; et que les quatre provinces qui sont en-deçà

Digitized by Google

de l'Ebre ont plus du double d'étendue que les six départemens qui comprennent les Pyrénées françaises, tandis que leur population n'excède que d'un quart celle de ces mêmes départemens Les montagnes méridionales appartiennent à l'Espagne et celles du nord à la France. Des commissaires respectivement nommés en 1660, fixèrent les limites des deux empires sur la crête de ces montagnes, en sorte que la France possède toutes celles qu'arrosent les eaux dont la source est au nord, et l'Espagne avec l'Andore, toutes celles où les eaux coulent vers le midi. Cette règle qui déjà avait été observée, par les Romains pour la séparation de l'Espagne d'avec les Gaules, n'est point sans exception. La vallée d'Aran qu'un mariage réunit en 1192 au royaume d'Arragon était restée à l'Espagne, quoique cette vallée donne naissance au fleuve de la Garonne qui fertilise les plaines du midi de la France; et il en est encore de même du mont Astans dans la vallée d'Aspe.

La contribution foncière, pour la partie des Pyrénées françaises qui est habitée et cultivée s'élève à 1,092,679 fr., ce qui fait plus de 1 fr. 50 cent. par hectare. Cette cotisation, observe l'auteur, paraît d'abord très-forte, lorsqu'on la compare à plusieurs départemens de l'intérieur qui ne renferment ni terres vagues d'une certaine étendue, ni forêts de peu de valeur, ni lacs, ni rochers. Cependant, il est assez généralement reconnu que les contributions sont très-modérées dans les pays de montagne. Cette apparente contradiction disparaît d'après l'observation suivante de M. Dralet. Il faut observer, dit-il, que la contenance du fonds imposable dans les Pyrénées est calculée sur le plan horizontal et qu'elle seroit au moins double, si elle était prise en suivant les sinuosités du terrain, c'est-à-dire, si elle était mesurée par la méthode que les arpenteurs appellent de *développement* : alors les cotisations des Pyrénées seroient réduites à environ un franc par hectare, et l'on comprendrait comment les propriétaires même la trouvent proportionnée avec leurs revenus. Ceci présente, ajoute-t-il, la solution d'une question qui depuis long-temps est agitée par les économistes ruraux : elle consiste à savoir si un terrain incliné est plus productif qu'un terrain horizontal d'une étendue égale à celle du premier : malgré les autorités imposantes des écrivains qui ont tenu pour la négative, M. Dralet d'accord avec Pline le naturaliste, Bernardin de Saint-Pierre et Tellès-d'Acosta, se décide pour l'affirmative : on lira, avec intérêt dans l'ouvrage même, les observations sur lesquelles il fonde son opinion. Il faut également y recourir pour la savante dissertation qu'on y trouve touchant l'origine des peuples qui habitent les Pyrénées tant dans le versant septentrional que dans le versant méridional.

De ces savantes recherches, l'Auteur passe à des observations très-intéressantes sur le caractère, les mœurs, le langage et le costume des habitans des Pyrénées : c'est à regret que nous sommes forcés de les abréger.

Les habitans actuels des Pyrénées sont assez généralement ce que furent leurs ancêtres sous ces divers rapports : ils sont braves, généreux, hospitaliers et par-dessus tout attachés au sol qui les a vu naître : ils n'ont point oublié jusqu'à quel point leurs ancêtres s'honorèrent, lorsqu'ils envahirent les contrées où ils s'établirent et repoussèrent les efforts dirigés par les Barbares, contre leur liberté. Ces habitans sont trop près de la nature pour ne pas fixer leurs regards vers son suprême ordonnateur : ils sont généralement religieux et très-attachés à leurs prêtres : séparés des femmes dans les églises, ils partagent avec elles l'air de recueillement et de la dévotion : ils mettent une grande importance aux pélerinages et font plusieurs fois l'année de longs voyages pour se trouver aux fêtes patronales : mais les visites chrétiennes ne suffisent pas à leur imagination active; elle crée des prodiges, se nourrit d'illusions;

Digitized by Google

d'illusions ; et les traditions les plus fabuleuses ont une grande autorité dans ce pays de montagnes.

Si tous les habitans des Pyrénées partagent les qualités qui viennent d'être observées, ils diffèrent néanmoins entre eux par des nuances qui sont faciles à saisir. Il faut se rappeler à cet effet, que le sang du Cantabre indompté coule avec toute sa pureté dans les veines des Montagnards de l'ouest, qu'il est mélangé avec celui du Visigoth dans le reste de la chaîne, qu'à l'extrémité orientale, il reçoit une forte dose du sang espagnol, et que, de ces mélanges résultent dans les caractères et dans les mœurs, les mêmes différences qui existent dans les origines. M. Dralet donne à ces observations, des développemens d'un grand intérêt.

La langue basque n'a rien de commun avec celle d'aucune nation, si ce n'est que les noms appellatifs, comme dans la langue hébraïque, expriment quelques qualités des objets auxquels ils ont rapport : elle est antérieure à tous les établissemens faits en Espagne par les nations étrangères ; elle ne présente guère de différence chez les Basques français et chez ceux de la Biscaie et de la Navarre, que dans la prononciation de certains mots.

Le costume des Basques consiste en un *berret* bleu (*), une veste rouge fort courte, un gilet, des culottes et des bas blancs, des jarretières lâches de couleur tranchante, des souliers fort couverts ou des spartilles (sorte de sandales), et un mouchoir de soie négligemment attaché au cou : il règne une grande propreté dans ces ajustemens. Le costume des femmes n'a rien de remarquable que la coïffure : c'est un fichu qui semble noué sans préparation autour de la tête ; mais la couleur de ce tissu et la manière de le placer sont toujours de nature à favoriser la nature de ces Vénus montagnardes : les Basquaises se font remarquer par leurs belles proportions et la régularité de leurs traits ; mais cela ne doit s'entendre que de celles qui vivent dans les parties tempérées de la chaîne des Pyrénées ; car les femmes exposées à une température plus vigoureuse, ont en général des formes communes et quelquefois dégradées, et un teint bruni par l'ardeur du soleil.

On a vu, dans le premier article de notre analyse, que les Pyrénées étaient en général peuplées d'hommes sains et robustes ; mais il est à cet égard des exceptions frappantes : les vallées basses ne sont pas aussi favorables à l'économie animale, que celles qui ont une certaine élévation : les maladies endémiques qui règnent dans ces vallées ont un caractère particulier ; elles se manifestent ordinairement par des tumeurs à la gorge connues sous le nom de *goîtres*. M. Dralet ne pense pas que dans les Pyrénées l'humidité soit la cause unique de cette maladie, puisqu'elle ne règne pas dans des contrées tout aussi humides, encore moins qu'on doive considérer les goîtreux comme les restes d'un peuple vaincu, dispersé et assujèti aux plus rudes travaux, puisqu'il n'y a pas d'exemple que le plus dur esclavage ait donné naissance aux goîtres ; mais il attribue ceux dont sont affligés les habitans dans les vallées basses des Pyrénées, aux variations de l'atmosphère dans ces vallées où ils passent chaque vingt-quatre heures de l'été d'une chaleur suffocante à un froid glacial : ces passages brusques d'une température à l'autre, sont éminemment nuisibles à l'économie animale, notamment aux organes de la voix et de la respiration, et aux parties qui les environnent : ils sont cause du relâchement du tissu de la glande tyroïde et de l'affaissement de ses conduits muqueux.

(*) M. Dralet ne nous explique pas ce qu'il faut entendre par cette partie de l'habillement des Basques.

HISTOIRE.

Histoire critique des ordres de che-

Digitized by Google

valerie civils et militaires existant en Europe, etc. *Royaume de Dannemarck* : Ordres de Daneborg, de l'Eléphant et de l'Union parfaite, par M. J. Un vol. in-4°. avec quatre planches. *Vente* et *Guillaume*.

Monumens historiques sur les Templiers, etc., par M. *Raynouard*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le cinquième cahier de ce Journal 1813.)

Article deuxième.

L'historien, après avoir rapidement tracé l'origine de l'ordre des Templiers et rapporté textuellement le témoignage honorable de Saint-Bernard sur cet ordre, donne un précis de sa constitution, de la forme de réception des chevaliers et de celle de leurs vœux. Il observe que si quelques historiens leur ont reproché leur ardeur à amasser des richesses, aucun, avant leur terrible catastrophe ne les a accusés, ni même soupçonnés d'impiété et de déréglement dans les mœurs : il ajoute qu'avant de seconder les mesures violentes de Philippe-le-Bel, le pape exprima la surprise que lui causait le genre d'accusations portées contre eux, accusations, dit-il dans une lettre adressée à ce prince, *invraisemblables, incroyables et inouïes*. Trois ans seulement avant leur proscription, Philippe-le-Bel lui-même, dans un acte qui contient de nouveaux privilèges en faveur des Templiers exposé de la manière la plus honorable pour l'ordre, les motifs de sa munificence. Le grand-maître, Jacques de Molai, avait toujours été traité avec distinction à la cour de ce prince qui lui fit l'honneur de le choisir pour parain de l'un des enfans de France. Ce ne fut qu'au commencement de l'année 1307, que des diffamations vagues et sourdes, des délations insidieuses accusèrent l'ordre et les chevaliers du Temple. Vers le mois d'avril de cette même année, Molai se rendit à Poitiers auprès du souverain pontife avec quelques dignitaires pour se justifier et justifier l'ordre : le pape leur parla des impiétés dont on les accusait, et notamment de l'adoration des têtes et des idoles. Il ne fut pas difficile à ces chefs de l'ordre de le disculper pleinement. Philippe cependant concertait dans l'ombre et le silence les moyens terribles qui devaient opprimer les chevaliers. Dès le 12 septembre des mandemens furent expédiés pour arrêter dans toute la France les Templiers, le 13 octobre à la même heure. Il est évident, dit l'historien, que depuis le retour du grand-maître à Paris le roi s'était affermi dans le dessein de parvenir à l'abolition de l'ordre et en avait calculé les moyens : il avoue que si ces moyens avaient été moins justes et moins violens, l'intérêt de l'état, la sûreté du trône auraient justifié peut-être cette grande mesure politique. Leurs richesses leur permettaient de faire la guerre par eux-mêmes et de la faire continuellement : c'était une milice courageuse et entreprenante qui toujours prête par devoir et par habitude à rester armée au milieu des états de l'Europe pouvait inquiéter vivement le monarque dans un temps où il n'y avait point de troupes réglées : un écrivain contemporain a porté à plus de quinze mille le nombre des Templiers, la plupart Français : parmi les faits qui pouvaient exciter les craintes du monarque, il en est deux que l'impartialité de l'historien ne permet pas de dissimuler. L'ordre s'était permis d'intervenir, comme puissance belligérante dans la querelle des maisons d'Arragon et d'Anjou au sujet des royaumes de Naples et de Sicile. Philippe-le-Bel pouvait donc justement prendre des mesures pour empêcher un ordre trop puissant de s'armer un jour contre lui, soit en faveur d'un monarque étranger, soit en faveur des grands vassaux de la couronne : voici l'autre fait. Lors-

Digitized by Google

qu'à l'occasion des changemens faits aux monnaies, une émeute avait forcé le roi à chercher un asile dans le palais du Temple, les chevaliers en le protégeant avec succès, avaient prouvé par ce succès même qu'il n'eût tenu qu'à eux de l'abandonner aux fureurs populaires. L'effet heureux et prompt de leurs soins à calmer la sédition avait peut-être donné à penser qu'ils n'y étaient pas entièrement étrangers. Enfin la lutte longue et pénible de la France avec la cour de Rome avait laissé sans doute dans l'esprit du roi de fortes préventions contre un ordre qui, soumis par sa constitution même à l'autorité des papes, pouvait trouver dans les débats de la couronne et de la thiare des motifs ou des prétextes pour résister à l'autorité royale. Les Templiers, conclut l'historien, furent donc coupables aux yeux de Philippe-le-Bel de tout le mal qu'il était en leur pouvoir de faire; et sa prévoyante politique ne leur pardonna pas. Il ajoute qu'à la raison d'état se joignait une raison particulière, c'était le besoin de s'emparer de leurs trésors et de s'approprier leurs riches possessions. Quoique par la suite des événemens ces possessions ne soient pas restées dans le domaine de la couronne et aient passé à l'ordre des Hospitaliers (aujourd'hui l'ordre de Malte), il est évident que Philippe-le-Bel a eu primitivement le dessein de les y réunir: il ne peut pas y avoir le moindre doute à cet égard, lorsqu'on voit dans une pièce qui se trouve au trésor des chartres et qui est postérieure à l'arrestation des Templiers que Philippe posa la question *si leurs biens doivent être confisqués en faveur des princes dans les états desquels ils se sont retirés*. Il est constant d'ailleurs que ce prince, pendant tout le cours de son règne n'a pas cessé de jouir des revenus de l'ordre dont ni lui ni ses successeurs ne rendirent aucun compte: il en fut de même du riche et immense mobilier, et de l'or et de l'argent saisis au moment de l'arrestation des chevaliers.

Après cet exposé des motifs qu'eut Philippe-le-Bel de poursuivre l'extinction de l'ordre des Templiers, nous verrons dans un article suivant la manière atroce dont il y fit procéder.

Précis historique de la révolution française. — Assemblée constituante. — Suivi *de Réflexions politiques sur les circonstances*, par J. P. *Rabaut*: ouvrage orné de six gravures d'après les dessins de *Moreau*. Sixième édition. Un vol. in-18. Paris, *Treuttel* et *Würtz*. Strasbourg, *même maison de commerce*. 5 fr. — 6 fr.

Le mérite de ce Précis est apprécié depuis long-temps, on le regarde avec raison comme un modèle en ce genre: les réflexions politiques qui sont à la suite et qui se distinguent par leur profondeur ajoutent encore du prix à cet ouvrage. La sixième édition que nous annonçons ici fait foi du grand succès qu'il a eu dès son origine, et qu'il continue toujours d'avoir.

MÉLANGES DE GEOGRAPHIE, D'HISTOIRE ET DE VOYAGES.

Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire, etc., publiées par M. *Malte-Brun*. Tome I, de la 6e. souscription, et 21e. de la collection. Cahiers 62 et 63. in-8°. *Buisson*.

Dans ces deux cahiers, les Annales proprement dites, renferment: 1) suite de nouveaux renseignemens sur l'intérieur de l'Afrique (suite du cahier 56, tome IX, page 183); 2) les *Clémentins*, peuplade de la Syrmie: notice historique traduite de l'allemand; 3) expédition de l'empereur Trajan sur le Danube, par M. Conrad *Mannert*, traduit en français par A....; 4) tableau de la ville de Copenhague et de l'isle de Zélande

Digitized by Google

en 1811, par M. Cl...n : traduit du manuscrit suédois ; 5) la cabane du maréchal de Munich : tiré du Voyage inédit du marquis de B...., par M. *Depping*.

Le Bulletin contient : 1) notice d'une histoire de Pologne, par M. *Gley* ; 2) description de l'Egypte, ou recueil d'observations et de recherches qui ont été faites en Egypte pendant l'expédition de l'armée française, publié par les ordres de S. M. l'Empereur Napoléon-le-Grand. Première livraison, neuvième extrait. — Description des mines d'*El-Kaliou* ou d'*Elæthyia*, par M. *Saint Gennés*. — Description d'*Esmé* et de ses environs, par MM. *Jollois* et *Devilliers*. — Description d'*Erment* ou *Hermonthis*, par E. *Jomard*. Mémoire sur le nilomètre de l'isle Eléphantis et les mesures égyptiennes, par M. P. S. *Girard* ; 3) quelques éclaircissemens sur le Voyage des Russes autour du monde, communiqués par M. *Horner* à M. *Depping* ; 4) état actuel de la Turquie, ou description de la constitution politique, civile et religieuse du gouvernement et des lois de l'empire Ottoman, par Th. *Thornton*, traduit de l'anglais ; 5) revue de quelques ouvrages historiques publiés en Allemagne pendant les années 1811 et 1812 ; 6) Histoire des Croisades, première partie contenant l'histoire de la première Croisade, par M. *Michaud* ; 7) Statistique de la Hongrie, par M. *Schwartner* ; 8) analyse des annuaires des départemens ; 9) description de l'Egypte, etc. neuvième extrait. — Grotte d'Elethyia. — Mémoire sur l'agriculture, sur plusieurs arts, sur plusieurs usages civils et religieux des anciens Egyptiens, par M. *Costaz*. — Mémoire sur les vases murrhins qu'on apportait jadis en Egypte et sur ceux qui s'y fabriquent, par M. *Rozière* ; 9) recherches historiques sur la ville de Saumur, ses monumens et ceux de son arrondissement, par M. *Bodin* ; 10) notice sur une réplique de M. Charles *Amoretti* ; 11) annonces des nouveaux ouvrages d'histoire et de géographie.

VOYAGES.

Voyages en Russie, en Tartarie et en Turquie, par M. E. D. *Clarke*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal 1813.)

Article troisième.

En traversant les détroits qui séparent la Circassie, le docteur Clarke parvint dans la contrée où étaient situés les états du célèbre roi du Pont Mithridate : il y observa un phare qui porte son nom, un monument qu'on dit être sa tombe, un ancien sépulcre remarquable : il recueillit plusieurs médailles du Bosphore. Le pays offre des ruines intéressantes, et Kertchy un assez grand nombre d'antiquités. Le voyageur fut singulièrement frappé de la vue imposante des monts Cimériens, et profondément affligé des traces de destruction qu'ont laissées partout les ravages des Russes. Il indique nettement la cause de l'obscurité qui règne dans l'ancienne topographie de la Crimée. Cette contrée lui offrit trois insectes également redoutables ; les sauterelles dont on distingue trois espèces et qui font quelquefois de grands ravages ; deux araignées dont l'une paraît être la tarentule d'Italie et qui parvient dans la Crimée à une grandeur effrayante, et dont l'autre, quoique très-petite, est beaucoup plus dangereuse, puisqu'au rapport de Pallas les blessures qu'elle fait peuvent devenir funestes dans certaines occasions ; enfin un centipède, nommé *scolopendra morsitans*, qui se cache dans les bois de charpente secs, derrière les pierres, dans les fissures de la terre et dont les morsures ont des suites funestes : le scorpion se trouve aussi dans les montagnes de la Crimée.

Le docteur Clarke aperçut dans les villages tartares plusieurs troupes d'Egyptiens composées de même qu'on les voit en Angleterre : sous leurs tentes,

Digitized by Google

les hommes s'asséyent parmi les femmes dans un état de nudité absolu : néanmoins à l'approche du voyageur ils jetèrent sur eux une peau de mouton : leur saleté et leur puanteur sont abominables, aussi sont-ils rongés de gale qui couvre leurs lèvres de pustules et de croûtes.

La fortune des nobles tartares consiste surtout en bestiaux qu'on voit répandus par milliers dans les steppes, et souvent tous appartiennent à un seul propriétaire : le voyageur remarqua parmi eux une centaine de chameaux.

A travers ces steppes, le docteur Clarke arriva dans la magnifique baie de *Caffa*, ville qu'on suppose avoir été *Théodosia*. Caffa paraît avoir couvert la côte méridionale de la baie : elle s'élevait en vaste amphithéâtre avec ses mosquées et ses minarets nombreux : elle reçut et mérita, dans le moyen âge le nom de petite Constantinople : ses murailles renfermaient alors 36,000 maisons et ses faubourgs 45,000. Malgré la destruction de la plupart de ces bâtimens rapidement faite par les Russes, elle offrait encore un spectacle intéressant. Cinquante familles composent aujourd'hui toute la population de cette ville : le docteur Clarke y recueillit quelques inscriptions qu'il a transcrites. Il a décrit aussi plusieurs bains ruinés et une *villa* de Catherine II.

Akmatchet, dont la situation est très-malsaine, est la résidence actuelle du gouverneur général de la Crimée : des arbres nombreux remplissant la vallée où coule le Salgir embellissaient les abords de cette ville : les Russes ont tout dévastés ; mais ce lieu sera long-temps célèbre par le séjour du professeur Pallas dont le docteur Clarke et ses compagnons reçurent l'accueil le plus distingué et la plus généreuse hospitalité : Akmatchet doit à cet homme illustre de n'avoir pas partagé le sort de la plupart des autres villes de la Crimée : on y avait laissé subsister plusieurs des bâtimens tartares et les fontaines publiques ; il y occupait un palais dont la magnificence ne le défendait pas de l'insalubrité de l'air.

En quittant cette ville, les voyageurs s'avancèrent vers *Baktchaserai*, l'ancienne résidence des Kans des tartares : leur principal palais est encore intact : l'ordre donné par Catherine II de le conserver toujours dans sa forme orientale l'a préservé de la destruction générale : le docteur Clarke le visita et l'a décrit. Il est entouré de jardins et la ville lui doit son nom : ils sont remplis de fontaines et de beaux arbres fruitiers.

Dans la visite que les voyageurs firent de la forteresse de *Tchifoute-Kaléh*, ils observèrent avec intérêt une colonie de Juifs karaïtes qui s'y est établie : le caractère de ces Juifs est entièrement opposé à celui qu'on attribue en général à leurs frères dans d'autres pays : ils sont exempts de reproche : leur honnêteté passe même en proverbe en Crimée, et l'on regarde dans ce pays leur parole comme équivalent à un billet : ces Juifs s'adonnent au commerce ou aux manufactures. Les excursions que les voyageurs firent dans la Crimée leur firent connaître Aktar, le cippe de Théogènes, le monastère de Saint-Georges, une forteresse génoise. Le docteur Clarke place ici de savantes recherches sur l'ancienne géographie et les antiquités de la Crimée, telles qu'Empatorium, Chersonésus, le Parthénium de Formaléoni : il nous donne l'aspect d'une ancienne ville grecque et le tableau des mœurs des habitans. Dans la vallée Bailar, il observe les habitudes et les mœurs domestiques des Tartares, décrit plusieurs villages de la côte, fait remarquer dans le pays des vestiges de l'idiome génois, entre dans des détails intéressans sur les cérémonies d'un mariage selon le rite de l'église grecque, avec lesquelles il fait contraster celles des noces juives, et donne un état circonstancié de la force militaire de la Crimée. Le professeur Pallas, quoiqu'âgé de soixante-dix ans et affaibli par ses nombreux travaux eut la généreuse complaisance d'accompagner le docteur Clarke dans une

Digitized by Google

nouvelle excursion où ces deux voyageurs visitèrent les ruines de la forteresse de Mangoute, celles de l'ancienne Chersonésus de Strabon, le lieu qu'on appelle le Cap des Vents, Shulu, la muraille athenienne, enfin la vallée de Tchorgonu. Les Tartares de cette vallée sont les plus riches de la Crimée : par leur voisinage d'Aktar, ils ont un marché continuellement ouvert aux produits de leurs terres : aussi y transportent-ils régulièrement du miel, de la cire, des fruits et du blé : cette vallée parut aux voyageurs l'asile de la santé et de la joie : on n'y voyait pas un seul Russe : cette circonstance et la salubrité de l'air expliquent le bonheur dont jouissent ces Tartares. Partout ailleurs l'air est très-insalubre particulièrement à Inkerman où le docteur Clarke avait été précédemment très-malade, et où le professeur Pallas fut attaqué d'une fièvre violente dont les voyageurs eurent le bonheur de le voir délivré avant leur départ de la Péninsule. Les fièvres sont si générales en Crimée durant l'été qu'il est très-difficile de les éviter. Boit-on de l'eau après avoir mangé un fruit on en est atteint : prend-on comme nourriture du lait, des œufs et du beurre, la fièvre survient. Si, dans la chaleur du jour, on s'abandonne à la plus légère négligence dans les vêtemens, on court le même danger : il en est de même si l'on s'expose aux brises délicieuses du soir : enfin ce climat est si dangereux pour les étrangers que la Russie doit considérer cette contrée comme le cimetière des troupes qu'elle y envoie pour maintenir sa souveraineté : il n'en est pas ainsi à l'égard de ses habitans primitifs, les Tartares : les précautions qu'ils prennent, ajoutées à une longue habitude, assurent leur salut. Au plus léger changement de température, ils s'enveloppent soigneusement de peau de moutons et se couvrent de feutres d'un pouce d'épaisseur : ils emmaillotent constamment leurs têtes dans de nombreuses bandes de linge, ou les garantissent au moyen de bonnets doublés chaudement et garnis de laine.

Le docteur Clarke termine cette partie de sa narration par le portrait des nobles tartares de la Tauride. Le nombre de ces nobles connus sous le nom de *Moorza*, qui répond au mot persan Mirza, répété tant de fois dans les contes orientaux, ne se monte qu'à environ deux cent cinquante. Leur costume, à l'exception du bonnet, est entièrement circassien : ils ont à cheval l'air noble : tous les Tartares de la Péninsule, quelque soit leur rang, se font surtout distinguer par l'élégance de leurs manières : cet agrément quoiqu'ordinaire peut-être aux nations orientales offre un contraste frappant avec la figure grossière d'un Russe.

Voyages aux isles de la Trinidad, de Tabago, etc., par J. J. *Dauxion de la Waysse, etc.* (V. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal 1813.)

Article deuxième.

Après une longue dissertation sur les Nègres et sur les Indiens, particulièrement sur leurs facultés physiques et morales où le voyageur analyse les systêmes de Camper et de MM. Gall et Spurzheim, le voyageur arrive aux Indiens ou naturels de l'isle de la Trinidad, de ceux de la Guiane et de la capitainerie générale de Caracas. Il distingue les naturels de la partie de l'Amérique méridionale comprise le long des côtes entre l'embouchure de l'Amazone et celle de l'Orénoque, et depuis ce fleuve jusqu'au cap de Vola, y compris ceux qui habitaient autrefois les Antilles, en deux grandes classes ou castes principales, les Caraïbes et les Parias. Les Arrouagas, les Galibis, les Guaraoüns, les Guahiros lui paraissent être des tribus de la belle nation ou race caraïbe qui, ainsi que celle des Arrouagas, traite avec mépris ces diverses tribus, mais plus spécialement encore la caste des Parias.

Les Caraïbes sont-ils descendans d'un

Digitized by Google

peuple étranger et conquérant, et les Parias de la race indigène et conquise? telle est la question que pose le voyageur. Pour la résoudre il observe que les Annales hiéroglyphiques des anciens Mexicains, tout comme les traditions des Caraïbes de l'Orénoque et des Antilles nous apprennent qu'ils avaient conquis ces régions sur des nations aborigènes. La différence qui existe entre les Caraïbes et les autres peuplades des Etats-Unis de Venezuela, la grande supériorité physique et intellectuelle des premiers paraissent au voyageur une preuve irréfragable qu'ils ont une origine différente et plus noble. Quoiqu'ils fussent aussi éloignés de la civilisation que les Parias, lors de l'arrivée des Européens, toutefois les Caraïbes se regardaient et se regardent encore aujourd'hui comme une race privilégiée. Ils parlent des autres sauvages avec autant de mépris et de dédain, que la portion ignorante et illibérale d'une certaine nation insulaire (*) parle de tous les autres peuples. Quelques injustes, quelques ridicules même que soient ces prétentions de suprématie des Caraïbes, il n'en est pas moins vrai de dire que l'habitude héréditaire du commandement chez les uns, et celle de la servitude et de la crainte parmi les autres, ont produit chez les habitans des forêts les mêmes effets que parmi les nations civilisées. Il faut donc, conclut le voyageur, regarder les Arronages, les Guaraoüns comme des descendans de la nation caraïbe. Tout porte à croire que ceux-ci sont des rejetons de la nation conquérante et que les Salivés, les Chaymas, les Ottomaques et les Parias en un mot appartiennent à la race indigène et conquise. Le voyageur donne à cette assertion des développemens où les bornes de notre Journal ne nous permettent pas de le suivre : nous rapporterons seulement la conclusion qu'il en tire. Il résulte, dit-il, des recherches et des analogies qu'il a offertes à ses lecteurs. 1°. Que plusieurs nations des deux Amériques sont originaires de l'Asie, ou, tout au moins, qu'elles reçurent les premiers élémens de la civilisation et de la religion de ce pays où tous les souvenirs et toutes les histoires paraissent être d'accord pour placer le berceau de notre espèce qui se multipliant se serait répandue sur toutes les parties du globe; 2°. que lorsque la nation conquérante et civilisée s'établit dans ses régions, elle y trouva des peuples sauvages qui ont conservé leur type primitif, 3°. enfin qu'il est probable que c'est au septième siècle de notre ère que la civilisation s'est introduite parmi les Asiatiques.

(*) Le voyageur désigne ici très-judicieusement la populace de la Grande-Bretagne.

A la suite de ces considérations sur les indigènes de l'isle de la Trinidad et des contrées voisines, le voyageur fait la récapitulation de l'état progressif de la population, de l'agriculture et du commerce de l'isle de la Trinidad depuis 1783 jusqu'en 1807. Avant la cédule de 1783, cette isle ne présentait que quelques centaines d'habitans créoles, mulâtres, nègres et indigènes. Cette population n'était alors que de 126 blancs, 295 hommes de couleur libres, 310 esclaves et 2032 Indiens de tout âge et de tout sexe. Sept ans après la cédule, en 1790, une nouvelle population s'était formée de banqueroutiers frauduleux, de gérens infidèles, ainsi que d'un petit nombre estimable des colonies françaises et anglaises, et même de familles françaises et européennes dont plusieurs étaient d'une naissance distinguée. Les troubles qui à cette époque (en 1790) commencèrent à désoler les colonies françaises contribuèrent à l'accroissement de la Trinidad. La population se composa principalement de colons Français ruinés par ces troubles. De 1790 à 1797, la population s'est élevée de 10,422 habitans à 18,627 : c'est en février 1797 que l'isle fut conquise : on y avait récolté l'année précédente sur les sucreries 7,800 boucauts de sucre, sur les cafeteries 339,000 livres de café, sur les coton-

Digitized by Google

neries 224,000 livres de coton. Depuis la conquête de l'isle jusqu'à la paix d'Amiens en 1802, la population s'était élevée de 18,627 habitans à 24,239 : les sucreries avaient donné 15,461 boucauts de sucre, les cafeteries 358,660 livres de café, les cotonneries 263,000 livres de coton. Ainsi dans l'espace de cinq années la culture du sucre avait presque doublé. On remarque aussi une petite augmentation dans les produits en café, cacao et cotons. L'émigration qui se fit de Saint-Domingue et des colonies anglaises à la Trinidad après la rupture du traité d'Amiens avait élevé sa population en 1807 à 31,000 habitans, parmi lesquels on comptait environ 21,000 esclaves : il y avait alors 214 sucreries dont près de la moitié faisait à peine trente milliers de sucre chacune à cause du manque de bras ; mais il y en avait beaucoup qui en faisaient deux à trois cent mille livres pesant. Avant la rupture du traité d'Amiens on faisait dans l'isle, année commune de 1,500,000 à 1,600,000 livres de coton ; mais la ruine des manufactures anglaises ayant fait baisser des deux tiers et même des trois quarts le prix de cette denrée, un grand nombre de colons en ont abandonné la culture au point qu'en 1810 on en récolta à peine 642,000 livres. En 1809 à peine fut-il récolté 8,000,000 pesant de sucre, et en 1810 4,590,000 livres. Si l'on observe que cette denrée ne vaut que 15 à 16 francs le quintal dans les colonies anglaises, et que le colon achète tous les objets qui viennent de l'Europe et des Etats-Unis, cent pour cent plus cher qu'avant la paix d'Amiens, on pourra facilement, observe judicieusement le voyageur, se faire une idée de l'état déplorable où la politique de l'Angleterre a réduit les propriétaires des pays qu'elle occupe.

La population indienne a toujours été en décroissant depuis la conquête de l'isle par les Anglais, par suite des vexations exercées contre elle. On comptait 2,200 indigènes en 1797, et à peine 1,467 en 1807. Les uns sont morts des excès de l'ivrognerie et de chagrin : d'autres se sont enfuis sur le continent espagnol pour se soustraire aux vexations, et leurs femmes à la brutalité de l'infame commandant de Toco.

Voyage dans l'Hindoustan, à Ceylan ; sur les deux côtes de la mer Rouge, en Abyssinie, en Egypte, etc., par le vicomte George *Valentia, etc.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le cinquième cahier de ce Journal 1813.)

Article premier.

Nous ne nous arrêterons pas aux détails de la traversée du lord Valentia d'Angleterre dans l'Inde : ses remarques sur l'isle de Madère et sur l'intérieur de la colonie du cap de Bonne-Espérance ainsi que sur les isles Nicobar n'offrent rien d'absolument neuf. Son arrivée à Calcutta, chef-lieu des établissemens anglais dans l'Inde, n'est remarquable que par la description qu'il fait d'une fête donnée par le gouverneur général, le marquis de Wellesley : on y voit cet agent d'une compagnie de marchands étaler la magnificence d'un grand souverain. Il y reçoit les hommages de plusieurs princes indiens. La fête commence par un bal auquel la réunion des officiers anglais, des Nababs, des Persans, des Hindous, etc., donnait l'air d'une mascarade. Un souper de huit cents couverts est servi dans une salle de marbre. La fête est terminée par une grande illumination mal exécutée, par un feu d'artifice où les fusées l'emportaient sur tout ce que le lord Valentia avait pu voir en ce genre : elles étaient lancées par des mortiers placés sur les remparts de la citadelle : les couleurs de plusieurs pièces d'artifice étaient aussi fort belles : un combat de deux éléphans de feu attirés l'un contre l'autre par des cylindres avait au moins le mérite de la singularité.

Digitized by Google

Après avoir reçu du marquis de Wellesley l'accueil le plus obligeant, et reçu de lui des instructions très-utiles sur la direction qu'il devait suivre dans ses voyages, le lord Valentia quitta Calcutta et s'achemina par différentes villes de cette partie de la Péninsule vers Bénarès. C'est à Jungepare, l'une de ces villes, qu'est établie la plus grande manufacture de soie que, dans l'opinion du voyageur, possède la Compagnie, quoique Cassem-Bozar passe pour l'emporter sur ce point. Dans cette manufacture il se trouve six mille ouvriers et six cents bassins de cuivre : nous omettons quelques détails sur ce vaste établissement pour nous arrêter à ceux qui concernent les trois espèces de vers qui donnent la soie. La première qui est la plus grosse de beaucoup et la meilleure, ne donne de la soie qu'une fois l'an : elle vient du pays de Tippera, contrée montueuse sur les frontières du Bengale : la seconde espèce, celle qu'on élève le plus communément est supposée indigène; les vers de cette espèce produisent de la soie huit fois l'an. La troisième espèce qui est dite de la Chine ou de Madras fournit huit récoltes annuellement ; mais c'est la moins bonne. L'éducation des vers à soie est confiée aux femmes et aux enfans : les vers sont une propriété particulière, les cocons sont achetés par la Compagnie. C'est au mûrier d'Orient, dont les feuilles sont d'une qualité inférieure, qu'on attribue l'abâtardissement des vers à soie qui ont été apportés dans l'Inde : le mûrier de la Chine ne réussit pas à cause de la sécheresse du sol.

Le climat de Bénarès est très-différent de celui de Calcutta. On avait fait du feu peu de temps avant l'arrivée du lord Valentia dans cette ville. Pendant son séjour il y fit visite aux trois petits-fils de Chah-Allum, empereur du Mogol, qui la lui rendirent avec les étiquettes convenues. Ces princes y subsistaient d'une assez modique pension que leur faisait la Compagnie : il visita aussi le radjah de Bénarès.

Bénarès, qu'on appelle dans l'Inde la ville Sainte, parce que c'est le séjour des chefs de la religion des Hindous qui y entretiennent une célèbre université et une très-belle mosquée, est située du côté extérieur de la courbe que décrit le Ganges. Les édifices s'avancent jusqu'au bord de l'eau. En contemplant cette ville du haut des minarets, le lord Valentia n'aurait pas pu se former une idée juste de sa beauté. D'innombrables pagodes de toute forme et de toute grandeur s'élèvent sur la rive du Ganges, et même empiètent sur le lit de ce fleuve. Construites uniformément en pierre, et de la façon la plus solide, elles résistent aux torrens des pluies : il y en a de peintes et d'autres de dorées : elles ont toutes des dômes que surmonte souvent un trident. On a fait dans la rive du Ganges un grand nombre d'escaliers pour faciliter les ablutions. Partout où les maisons s'approchent de cette rive, il faut qu'elles s'élèvent à trente pieds de hauteur avant de pouvoir atteindre au niveau de la rue qui est au-dessus ; elles sont construites en pierre de taille fort larges ; et le contraste que ces masses font avec les dômes légers des pagodes réunit un certain charme à la singularité. Par fois des arbres couronnent les murs ; et les milliers d'Hindous qu'on voit constamment se baigner dans le fleuve ajoutent beaucoup à l'agrément de cette scène extraordinaire. La disposition des rues de la ville ne répond pas à ces agréables dehors ; elles sont si étroites que le lord Valentia avait beaucoup de peine à empêcher son cheval de se heurter contre les murs, les deux côtés de ces rues se rapprochant tellement sur quelques points qu'on les réunit par des galeries. Les maisons bâties en pierre de taille ont des toits en terrasse et se touchent les unes les autres : on en voit qui ont jusqu'à six étages : elles sont peintes d'une manière bizarre, l'architecture en est extraordinaire. Des sculptures assez bien exécutées séparent chaque étage. Le grand volume des pierres qui composent les murs et la manière dont elles

Digitized by Google

sont jointes prouvent que les Hindous sont d'assez habiles maçons. Les fenêtres sont très-petites, selon toute apparence afin d'empêcher les personnes qui logent en face de voir ce qui se passe dans l'intérieur des appartemens et pour tenir les maisons fraîches durant les vents chauds. Plusieurs maisons neuves au reste sont bâties sur un très-beau plan, et toute la ville a une apparence de prospérité que ne dément point la réalité. On comptait à Benarès 12,000 maisons de pierre ou de brique qui ont jusqu'à six étages. Les maisons de bousillage excèdent le nombre de 16,000. Celui des habitans s'élève à 582,000, non compris la suite des trois princes et plusieurs étrangers qui font près de 3,000 personnes. Durant les fêtes le concours de ces derniers est au-delà de tout calcul (*). Il n'y a pas dans cette ville un Mahométan sur dix Hindous.

En quittant Bénarès, le lord Valentia entra sur le territoire du Nabab-Vizir d'Aoud dont la résidence est à Luknau. Il y visita successivement ce Vizir, deux Begum Veuves de Nababs ou Rajahs Hindous, et trois princes du pays. Il détaille beaucoup ces visites, et on lui en a fait un reproche; mais ces détails peuvent être justifiés par l'idée qu'ils nous donnent des mœurs du pays et de l'état d'abjection où les Anglais tiennent les anciens souverains de l'Inde. La description qu'il fait de la maison de plaisance du Vizir, de voitures tirées par des éléphans, du combat de l'un de ces animaux contre un tigre, et de la représentation d'une espèce de comédie offre beaucoup d'intérêt : il en est de même du tableau qu'il trace de la magnificence orientale. En quittant Luknau, le lord Valentia parcourut divers pays dont il décrit les principales villes : il arriva au camp du général Lak et il fut témoin de la marche de l'armée anglaise forte de vingt mille hommes qui marchait contre les Marattes. Une sécheresse extraordinaire régnait alors dans ces contrées : la campagne était brûlée à tel point que la récolte ne laissait espérer que très-peu de grains. Le lord Valentia essuya dans sa route un tremblement de terre qui s'étendit jusqu'à Calcutta, mais qui fut plus violent à Luknau que partout ailleurs. La secousse y renversa plusieurs minarets et lézarda plusieurs édifices. Sur cette même route il vit avec surprise plusieurs serpens tués par un ichneumon. S'étant embarqué sur le Gange, il revint à Calcutta dont il donne une description beaucoup moins complète que celle dont nous sommes redevables à un voyageur français (M. de Grandpré). Ici le Voyage du lord Valentia dans le continent de l'Inde est coupé par une excursion qu'il fit dans l'isle de Ceylan, qui, comme nous l'avons annoncé, sera avec l'Egypte l'objet d'un dernier article. Nous continuerons dans le plus prochain article de donner l'analyse du Voyage du lord Valentia dans la Péninsule.

(*) Malgré les ravages qui ont désolé l'Inde depuis que les Européens s'y sont introduits, on voit que la population même ordinaire de l'une de ses villes excède celle de Paris.

Voyage aux Antilles et à l'Amérique méridionale commencé en 1767 *et fini en* 1800, *etc.*, par J. B. *Leblond*, ancien médecin naturaliste, correspondant de l'ancienne académie des sciences, de l'ancienne société royale de médecine et de l'institut impérial. Tome premier, in-8°. avec la carte des Antilles et de la Trinité, et une figure. *Arthus Bertrand.* 6 fr. — 7 fr. 50 c. Le deuxième volume complètera le voyage de l'Amérique méridionale.

Ce Voyage contient un précis historique des révoltes, des guerres et des faits mémorables dont l'auteur a été témoin, et de nouveaux détails sur les mœurs et

Digitized by Google

les usages des nations sauvages ou policées qu'il a visitées ; le récit des maladies épidémiques et particulières à chaque climat, la statistique des Antilles et de l'Amérique méridionale, et l'influence des diverses températures sur les hommes et sur les animaux : il est suivi de recherches géologiques sur l'état primitif du globe, sur les changemens qu'il a subit et qu'il continue à éprouver, avec des observations sur les effets du courant général de l'Océan, des marées, des vents, des moussons de l'Inde, etc.

Nous reviendrons plus particulièrement sur ce Voyage.

Voyage pittoresque et historique de l'Espagne, par le comte Alexandre *Laborde*, et une société de gens de lettres et d'artistes de Madrid. Trente-deuxième livraison in-fol. contenant six feuilles de texte et six planches. *Nicolle*. 21 fr.

JURISPRUDENCE.

Tableaux synoptiques du droit romain, offrant les décisions, les définitions et les principales règles de droit civil suivant la législation de Justinien, et non compris ce qui appartient au droit spécial, par S. *Blondeau*, avocat en la Cour impériale. Broch. in-4°. *Fournier*. 3 fr.

Jurisprudence commerciale, ou Recueil des jugemens et arrêts rendus en matière de commerce. Un cahier de cet ouvrage format in-4°., paraît le premier de chaque mois. On s'abonne chez *Robinet*, moyennant 20 fr. pour l'année.

Manuel, ou *Guide des acquéreurs d'immeubles et des prêteurs de deniers sur hypothèque*, par M. *Roland*, avocat. Un vol. in-12. Chez l'*auteur*, rue Neuve-des-Petits-Champs, n°. 27. 2 fr. 50 c.

Manuel raisonné des officiers de l'état civil, ou *Recueil des lois*, *etc.*, par A. D. *Delafontanelle de Vaudoré*, procureur impérial près le Tribunal de première instance de la Rochelle. Un vol. in-12. *Arthus Bertrand*. 4 fr.

INSTRUCTION.

Biographie des jeunes gens, ou Vie des grands hommes qui par leurs vertus, leur génie et leurs actions héroïques sont dignes d'être proposés pour modèles à la jeunesse, par Alphonse *Beauchamps*. 3 vol. in-12. *Eymery*. 12 fr.

Nouvel Eraste, ou l'*Ami de la jeunesse*, manuel dédié aux deux sexes, contenant seize conversations familières d'un gouverneur avec ses élèves sur divers sujets. Un vol. in-12. Chez l'*auteur*, rue Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, n°. 7. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Etrennes d'une mère à ses enfans, par madame V*** : ouvrage orné de huit gravures. 2 vol. in-16. *Billois*. 4 fr. — 5 fr.

Manuel épistolaire à l'usage de la jeunesse, ou Instructions générales et particulières sur divers genres de correspondance, suivies d'exemples puisés dans nos meilleurs écrivains, par L. *Philippon de la Madeleine*, de l'académie de Lyon.

Digitized by Google

Quatrième édition considérablement augmentée : ouvrage adopté pour les Lycées. Un vol. in-12. *Ferra ainé.* 2 fr. 50 c.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou *Galerie complète du Musée Napoléon*, 107e. livraison, gr. in-8°. Veuve *Filhol.*

Cette livraison contient six planches : 1) Le *Christ au tombeau* de P. *Véronèse*, gravé par *Châtaignier* et *Langlois jeune*; 2) la *Vierge* et *Sainte-Ursule*, de *Brusa Sorci*, gravée par *Oortmann*; 3) le *Mariage de Sainte-Catherine*, de *Niccolo*, gravé par *Godefroi fils*; 4) *Vue de l'ancienne Rome*, de *Bremberg*, gravée par *Châtaignier* et *Villeroy*; 5) un *Portrait d'homme*, de *Vandyck*, gravé par *Boutrois*; 6) *Melpomène*, statue colossale, gravée par *Isaac.* — Chaque planche est accompagnée d'une explication.

Collection des vases grecs de M. le comte de Lambert, expliquée et publiée par M. le comte Alexandre Laborde. 2 vol. in-fol. papier vélin, divisée en quinze livraisons, de six ou huit feuilles de texte. Première livraison. *Nicolle.* Prix de chaque livraison 30 fr.; avant la lettre 50 fr.

Description des nouveaux jardins de la France et de ses anciens châteaux, par M. le comte Alexandre Laborde: les dessins par C. *Bourgeois.* Quinzième livraison, contenant six feuilles de texte et six planches. Chez *Bourgeois*, rue de Sorbonne.

Recueil des plus jolies maisons de Paris et de ses environs, comprenant les élévations intérieures et extérieures de chaque maison, les détails des croisées, balcons, entablemens et leurs décors, ainsi que le profil ou coupe pour indiquer la hauteur des planchers, dessinés et mesurés par J. Ch. *Krafft*, architecte-dessinateur. Neuf cahiers gr. in-4°. oblong. Chez l'*auteur*, rue Saint-André-des-Arts, n°. 66, et *Treuttel* et *Würtz.* Prix de chaque cahier : papier ordinaire 4 fr.; papier de Hollande 6 fr.; lavé à l'encre de la Chine 18 fr.

Ce Recueil est l'un des ouvrages les plus utiles qui aient été publiés sur l'architecture civile : il offre une foule de modèles des maisons de la ville et de la campagne mesurés et dessinés avec exactitude et netteté. Tout ce qui peut entrer de décoration dans ce genre d'édifices, tout ce qui peut contribuer à en assurer la solidité, se trouve répandu dans cet ouvrage qui devient un excellent guide pour les jeunes architectes et pour tous les entrepreneurs.

ESTAMPES.

Galerie théâtrale, ou Collection gravée et imprimée en couleur des por-

Digitized by Google

traits en pied des principaux acteurs des trois premiers théâtres de la capitale. Troisième livraison, in-4°., contenant quatre feuilles de texte et quatre planches. *Bance aîné.* 12 fr.

Gravures de cabinet. — *Les douze Chef-d'œuvres du Musée Napoléon :* n°. 1, Sainte-Cécile, d'après *Raphaël* ; n°. 2, le Couronnement d'épines, d'après le *Titien.* Chez l'*auteur*, M. *David*, rue de Corneille, n°. 5. 8 fr. avant la lettre ; 4 fr. avec la lettre.

Portrait de S. M. l'Impératrice-Reine et Régente, gravé d'après celui que M. *Isabey* a exposé au dernier salon. Chez l'*auteur*, rue des Trois Frères. 5 fr.

Portrait de feu M. le sénateur Cacault, ancien ministre plénipotentiaire à Rome et à Florence. *Bance aîné.* 4 fr. avant la lettre ; 2 fr. après la lettre.

POÉSIES ET THÉATRE.

Eglogues de Virgile, traduction nouvelle en vers français, avec le texte en regard. Un vol. in-18. *Egron*, imprimeur, et le *Prieur.* 2 fr. — 2 fr. 25 c.

L'Art de dîner en ville, à l'usage des gens de lettres : poëme en quatre chants. Troisième édit. *Delaunay.*

Le Défiant : comédie en cinq actes et en vers, par M. d'*Alban.* Broch. in-8°. *Michaud frères.* 2 fr. 50 c.

Montoni, ou le Château d'Udolphe : drame en cinq actes et en prose. Broch. in-8°. *Fages.* 1 fr. 50 c.

Gargantua, ou *Rabelais en voyage* : comédie en un acte, mêlée de couplets, par M. de *Mersan.* Broch. in-8°. *Même adresse.* 1 fr. 25 c.

Laissez-moi faire, ou *la Soubrette officieuse* : vaudeville en un acte, par MM. *Varez* et *Armand-Serille.* Broch. in-8°. *Même adresse.* 1 fr.

Greuze, ou l'*Accordée de village* : comédie-vaudeville en un acte. Broch. in-8°. *Même adresse.* 1 fr. 25 c.

Plan d'une nouvelle organisation générale de tous les théâtres de l'empire : précédé de réflexions sur la nécessité de fixer l'état moral et physique des comédiens pour l'ordre social, pour les mœurs et pour le plus grand intérêt de l'art dramatique, par M. *Fay*, administrateur privilégié des théâtres de Marseille. Broch. in-8°. *Bailleul* et *Delaunay.* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 75 c.

ROMANS.

L'Abbaye d'Herfort, ou *Lise et Amédée.* 4 vol. in-12. *Lerouge.* 8 fr. — 10 fr.

La Caverne de Magaritta, traduite de l'anglais de mistriss *Helm*, auteur de *Louise ou la Chaumière.* 4 vol. in-12. *Chaumerot* 8 fr. — 10 fr.

Le Voile, ou *Valentine d'Alte*, par l'auteur de *Rosa Mulgrave.* 3 vol. in-12. *Dentu.* 7 fr. 50 c. — 9 fr.

Digitized by Google

Janiska, ou l'*Orpheline russe*, etc., par M***, officier d'artillerie. 2 vol. in-12. *Bechet*. 3 fr. — 4 fr. 50 c.

Les Prisonniers de la Montagne, ou *la Chapelle abandonnée*. 4 volumes in-12. *Même adresse*. 8 fr. — 10 fr.

Scène de la vie du grand monde, par miss *Edgeworth*. — *Emilie de Coulanges*, traduit de l'anglais, par le traducteur d'*Ina* et du *Missionnaire de Glowina* du même auteur. Un vol. in-12. *Nicolle*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Vivian, ou l'*Homme sans caractère*, traduit de l'anglais de miss *Edgeworth*. 3 vol. in-18. *Maradan*.

Ce dernier roman complète les scènes du grand monde : il contient parfaitement la réputation que s'est acquise miss Edgeworth dans le genre du roman. Le caractère de Vivian est supérieurement dessiné; et, ce qui est fort rare, les personnages épisodiques se rattachent toujours étroitement au personnage principal.

MUSIQUE.

Douze adagio, andante, menuets et trio tirés des symphonies de Haydn, et arrangés pour le piano, avec accompagnement de violon, par *Mesplet*. Première et seconde livraisons. Chez *les marchands de musique*. 7 fr. chaque livraison.

Six nouveaux quintetti pour deux violons, alto et deux violoncelles, par *Bocherini*. Œuvre 48e. et posthume. Première et seconde livraisons. Chez *Pleyel*. 12 fr. chaque livraison.

Connaissance préliminaire de l'harmonie, ou Nouvelle méthode pour apprendre en très-peu de temps à connaître les accords, par Léopold *Aimon*. Trente petits cartons in-12. Marseille, *Reynier*. Paris, *Frey*.

Nouvelle méthode de harpe (introduction et première partie), in-fol. de quatre feuilles. *Dondey-Dupré*.

LITTÉRATURE.

Rapport des travaux de la classe d'histoire et de littérature ancienne, fait par M. *Ginguené*, l'un de ses membres, dans la séance publique du 13 juillet 1813. Broch. in-4°. *Firmin Didot*. 2 fr.

Examen du Philoctète de La Harpe, rapproché du texte de Sophocle, avec la traduction littérale, des notes et des observations, tant sur les beautés de cette tragédie que sur le danger des restitutions ingénieuses, et un indice des matières, par J. B. *Gail*. Un vol. in-8°. *Delalain*.

Histoire critique de l'éloquence chez les Grecs, etc., par M. *Belin de Ballu*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Dans son avertissement, l'auteur observe que nous possédons une foule innombrable de traités de rhétorique, mais qu'aucun ne présente l'histoire de l'art et celle des grands hommes qui s'y sont illustrés; qu'il a entrepris de suppléer à ce silence, et qu'il s'est arrêté au troisième siècle après J. C., parce que, passé cette époque, l'élo-

Digitized by Google

quence perd toute sa dignité, et que le bon goût disparaît entièrement.

L'ouvrage est divisé en quatre livres. Dans le premier l'auteur remonte à l'origine de l'éloquence et indique la naissance des rhéteurs et des sophistes : dans le second, il offre le tableau de l'éloquence dans sa perfection : le troisième a pour objet l'éloquence asiatique : le quatrième est consacré à l'éloquence chrétienne. Chacun de ces livres renferme des analyses faites avec beaucoup de goût des morceaux d'éloquence qui ont passé jusqu'à nous dans ces différentes époques et dans ces divers genres.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Œuvres de Stanislas Bouflers, membre de l'Institut, etc. : édition ornée de seize gravures et du portrait de l'auteur. 2 volumes in-8°. *Briand*. 6 fr.

Correspondance littéraire, philosophique et critique adressée à un souverain d'Allemagne, depuis 1753 jusqu'en 1767, par le baron de *Grimm* et par *Diderot*. — Première partie. 6 vol. in-8°. *Longchamps* et *Buisson*.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

ÉTUDE DES LANGUES.

Dictionnaire portatif et de prononciation italien-français et français-italien composé sur le Vocabulaire italien de l'*Académie della Crusca*, dont on a suivi l'orthographe, et sur les meilleurs Dictionnaires français, rédigé d'après un plan absolument neuf : enrichi 1°. de la prononciation écrite à côté de chaque mot de ces deux langues ; 2°. de l'accent prosodique sur tous les mots italiens ; 3°. de la conjugaison des temps irréguliers des verbes des deux langues ; 4°. d'un traité de prononciation pour l'Italien à l'usage des Français, et pour le Français à l'usage des Italiens. Troisième édition augmentée et entièrement refondue : on y a joint un vocabulaire de quelques noms propres d'hommes, de nations, etc., par J. L. Barthelémi *Cormon*, et par Vincent *Manni*, ex-professeur de langue italienne à l'Ecole centrale du département du Rhône. 2 vol. in-8°. Lyon, *Cormon* et *Blanc*. Paris, *Fantin*, et *Treuttel* et *Würtz*. 18 fr. — 23 fr.

En composant cet ouvrage et en le perfectionnant de plus en plus, leurs auteurs se sont proposé d'abord de réunir d'une manière claire et concise le plus de choses utiles dans le moindre volume possible, puis de faciliter l'étude de la prononciation dans l'une et l'autre langue, de telle sorte qu'on n'eût presque pas besoin, pour cette partie du secours d'un maître : il nous a paru qu'ils avaient parfaitement atteint ce double but. Cet ouvrage doit donc avoir la préférence sur les Dictionnaires de Veneroni, d'Antonini, d'Alberti, d'un volume peu commode et d'un prix qui n'est pas à la por-

Digitized by Google

tée de tous les acheteurs, et dans lesquels on avait observé plusieurs vices de méthode, de définitions et d'exceptions soigneusement évités dans le nouveau Dictionnaire d'un format commode et d'un prix très-modéré.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

La classe de l'histoire et de la littérature de l'Institut impérial a tenu, le 3 juillet, une séance publique pour la distribution des prix proposés au concours de 1813.

Le sujet de l'un de ces prix était :

« Quel fut l'état de la poésie française « dans les douzième et treizième siècles ? « quels genres de poésie furent culti- « vés ? »

Le prix a été adjugé à M. de Roquefort de la société royale de Goettingue.

L'autre prix avait pour sujet la question suivante :

« Rechercher tout ce que les auteurs « anciens et les monumens peuvent nous « apprendre sur l'histoire de l'établisse- « ment des colonies grecques, tant de « celles qui, sorties de quelques villes de « la Grèce, se sont fixées dans le même « pays, que de celles qui se sont établies « dans d'autres contrées : indiquer l'é- « poque et les circonstances des établis- « semens de ces colonies : faire connaî- « tre celles qui ont été renouvelées et « augmentées par de secondes émigra- « tions, celles qui ont été fournies par « différentes villes, soit à la même épo- « que, soit dans des temps postérieurs, « et enfin les colonies des colonies. »

Le prix a été décerné à M. *Raval-Rochette*, jeune professeur du Lycée impérial. *Son ouvrage*, porte le rapport, *annonce des connaissances aussi profondes qu'étendues, et suppose un grand travail. Les nombreux matériaux sont disposés dans un très-bon ordre, et sa critique est toujours saine et éclairée.*

La classe propose pour le concours de 1814 :

« L'histoire de l'école d'Alexandrie, « depuis son commencement jusqu'aux « premières années du troisième siècle « de l'ère chrétienne : les auteurs com- « pareront l'état des sciences, des let- « tres et de la philosophie dans cette « école, pendant la période de temps in- « diqué, avec l'état de ces mêmes con- « naissances dans la Grèce et dans les di- « verses parties de l'empire fondé par « Alexandre : ils rechercheront aussi les « causes des différences qui caractérisent « l'école d'Alexandrie, et feront voir « comment ces causes ont préparé la doc- « trine des nouveaux Platoniciens. »

Société d'encouragement pour l'agriculture et l'industrie du département de Jemmapes.

Les concurrens au prix décerné par cette société à l'annihilation du gaz connu dans les houillières sous le nom de *feu grison*, *brifon* ou *terrou* sont de nouveau prévenus que le concours sera ouvert jusqu'au 30 juin 1814.

Tout ami de l'humanité, quelque soit sa patrie, est admis au concours. Les concurrens sont priés de détailler dans leurs mémoires les moyens d'empêcher les effets terribles du feu grison, soit en utilisant ce gaz au profit du service intérieur des houillières, soit en l'expulsant des fosses, soit enfin, pour dernière ressource, en le centralisant. Les procédés à suivre pour obtenir l'un ou l'autre de ces résultats doivent, autant que possible, être appuyés d'expériences plus ou moins multipliées ; mais il faut qu'elles soient positives et concluantes.

Les mémoires seront adressés francs de port dans le mois de juillet 1814, pour tout délai, à M. *Delamotte*, membre du conseil général du département de Jemmapes, secrétaire adjoint de la société, rue de la Grosse Pomme, à *Mons*.

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

HUITIÈME CAHIER, 1813.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

MINÉRALOGIE.

Table analytique des matières contenues dans les vingt-huit premiers volumes du Journal des Mines, par M. *Leschevin*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Le Journal des Mines, créé au milieu de nos orages politiques, a été, pendant quelques années, le seul ouvrage périodique qui fut uniquement consacré aux sciences naturelles. Quoique par son titre, ce recueil paraisse ne renfermer que des mémoires relatifs à la recherche, à l'extraction et au traitement des substances minérales, les savans les plus célèbres (MM. Dolomieu, Vauquelin, Haüy, Coquebert de Montbret, etc.) l'ont constamment enrichi de leurs observations et de leurs travaux sur la géologie, la minéralogie, l'art des mines, et sur toutes les sciences et les arts qui s'y rapportent.

Après ces considérations sur l'importance des objets du Journal des Mines, M. Leschevin rend compte des principes d'après lesquels il a procédé soit dans l'analyse, soit dans la distribution et le classement des matières. Une table analytique, dit-il, doit être considérée sous deux points de vue, premièrement comme

Digitized by Google

une série d'indications qui, sous un nom choisi, conduisent aux notions, aux opinions ou aux faits contenus dans l'ouvrage; secondement, comme un précis qui réduit les propositions ou le récit des faits à leur plus simple expression, ou qui en rapprochant les opinions éparses de plusieurs auteurs sur chaque objet, peut, dans bien des cas, tenir lieu de l'ouvrage même dont il devient le complément nécessaire. C'est sous ces deux rapports qu'il a cherché à exécuter son travail. Comme il était nécessaire que pour la classification des matières relatives aux diverses substances soit naturelles, soit produites par l'art, il adoptât un ordre à peu près général, il s'est astreint, autant qu'il lui a été possible, à les présenter dans l'ordre suivant. — Etymologie des substances. — Etats sous lesquels elles se trouvent dans la nature, ou leur histoire. — Lieu d'origine, gisement ou fabrication. — Analyse ou composition. — Usages dans les arts. — Commerce de la substance. Il s'est vu contraint de subdiviser les métaux les plus usuels en plusieurs articles qu'il s'est attaché à rendre uniformes : il en donne un exemple relativement au fer. Il s'était proposé d'abord de réunir, sous une même dénomination, dans un seul article, tous les objets ou les substances du même genre qui sont décrits dans l'ouvrage sous des noms différens, mais il a bientôt reconnu qu'il ne lui appartenait pas de changer des dénominations que les auteurs avaient peut-être choisies par des motifs dont il ne devait pas se constituer juge, et qui pouvaient tenir à une divergence d'opinions en chimie, en géologie, en minéralogie : il a donc fait un article de chaque dénomination. Les autres observations de M. Leschevin frappent sur les mots sous lesquels sont portées les analyses des mémoires, sur les règles qu'il s'est prescrites touchant les noms et les qualités des auteurs cités dans le Journal, enfin sur l'obligation où il s'est trouvé d'employer principalement dans l'analyse des premiers volumes du Journal, quelques-unes des dénominations des anciennes provinces de la France, attendu que les lieux les plus voisins des mines indiquées dans ces volumes ne se trouvant pas dans les répertoires géographiques, il lui a été impossible de les rapporter à leurs départemens respectifs. M. Leschevin termine son introduction de laquelle nous avons extrait ses remarques les plus essentielles sur le plan de sa Table analytique, en faisant observer que les concessions de mines sont toutes classées 1°. dans l'article *concessions* suivant l'ordre des diverses espèces de substances minérales exploitables; 2°. à la suite les unes des autres, et par ordre de dates, dans les articles *arrêtés* et *décrets impériaux*, et que les noms des concessionaires forment autant d'articles qui sont distribués dans la table à leur place.

D'après la méthode adoptée par M. Leschevin dans la confection de cette table et de l'excellence de laquelle on peut juger par l'aperçu que nous venons d'en donner, on conçoit aisément de quelle utilité elle peut être pour lire ou consulter avec fruit le Journal des Mines, et qu'elle peut même, à un certain point, suppléer le Journal même.

BOTANIQUE.

Théorie élémentaire de la botanique, etc., par M. A. P. *de Candolle*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le cinquième cahier de ce Journal.)

Article quatrième et dernier.

La troisième et dernière partie de cet ouvrage concerne la connaissance des termes, ou la glossologie botanique; cette partie est divisée en cinq chapitres.

Le premier donne des notions très satisfaisantes sur les termes botaniques en général.

Le second, qui roule sur les termes

Digitized by Google

organographiques, offre des détails d'un grand intérêt : on y considère : — Les parties élémentaires. — Les parties organiques en général. — La tige en général. — Les racines en général. — L'anatomie des tiges et des racines. — Les bourgeons. — Les feuilles. — Les défenses, soutiens, appendices et autres organes accessoires. — La reproduction par division et sans fécondation. — La reproduction sexuelle en général. — L'inflorescence en général. — Les tégumens floraux. — Les organes génitaux. — Les organes accessoires situés dans les fleurs. — Le fruit, ses parties et ses espèces. — La graine.

Le troisième chapitre a pour objet les termes physiologiques. — Propriétés générales. — Fonctions nutritives. — Fonctions réproductives. — Phénomènes vitaux. — Sucs des végétaux. — Matériaux ou principes chimiques des végétaux. — Epoques. — Stations et habitations.

Le quatrième chapitre fait connaître les termes caractéristiques ou qui servent à l'indication : on y traite : — De la présence ou absence des organes. — De la situation ou insertion. — De la direction. — Des formes générales. — De la simplicité des divisions ou découpures. — De la désinence. — De l'état de la superficie. — Du nombre. — Des dimensions. — De l'adhérence ou soudure. — De la durée. — De la consistance. — Des couleurs. — Des odeurs. — Des saveurs.

Dans le cinquième chapitre l'on donne les abbréviations ou signes convenus.

L'ouvrage est terminé par une table alphabétique des termes et un avertissement sur l'emploi de cette table.

PHYSIQUE.

Description des atômes. Un volume in-8°. avec neuf planches. *Desray.* 6 fr. — 7 fr. 80 c.

L'auteur de cet ouvrage en a donné lui-même une espèce d'analyse, sous le titre d'*énumération des principes qui y sont émis* : nous ne pouvons pas donner une plus juste idée de son système sur les atômes qu'en transcrivant cette énumération de laquelle nous retrancherons seulement quelques développemens dans lesquels les bornes de ce Journal ne nous permettent pas de le suivre.

« Le côté du cube originaire dont tou-
« tes les espèces d'atômes sont extraites,
« est l'unité de mesure linéaire la plus
« petite. La diagonale du carré construit
« sur ce côté, et la diagonale du cube
« construit sur ce carré, sont aussi des
« unités de mesure linéaire : la nature
« matérielle étant construite sur ces di-
« mensions élémentaires, n'en a pas d'in-
« férieures. C'est donc sur les trois trian-
« gles que forment ces trois dimensions
« qu'est fondée toute la géométrie des
« atômes : il n'y en a pas d'autre dans la
« nature que celle qui dérive des fonc-
« tions de ces lignes, de ces angles et de
« ces triangles. — Le pouce cube de ma-
« tière originaire ou de matière pleine
« pèserait une livre, une once trois gros
« quatorze grains. Les atômes azote,
« oxygène et hydrogène étaient chacun
« un sixième du cube originaire, l'unité
« de masse est un sixième du cube origi-
« naire. — Puisque l'espèce ne pèse pas,
« il n'est pas matériel. Le son, la cha-
« leur, la lumière, l'électricité, le ma-
« gnétisme ne pesant pas, sont des fonc-
« tions de l'espèce. Nous savons que l'i-
« dée du mouvement est composée des
« idées de matière, de temps et d'espace.
« La matière nous est connue, le temps
« nous est connu, c'est la mesure, de la
« résistance de la matière au mouvement :
« c'est donc l'espace qui est le principe
« du mouvement (*). Les atômes sont re-
« poussés en raison de leurs surfaces : la
« puissance qui les sépare est en raison

(*) Il serait plus conséquent peut-être et surtout plus clair de dire que c'est dans l'espace que s'exerce le mouvement.

Digitized by Google

« du cube de leurs distances. Les atômes « s'attirent en raison de leurs masses, et « en raison de la distance qui les sépare. « Ces deux forces opposées produisent la « loi de l'attraction en raison inverse du « carré des distances, quand c'est l'at- « traction qui domine, comme dans la « gravité; quand c'est la répulsion qui « domine, comme dans l'électricité; elle « s'exerce aussi en raison inverse du car- « ré des distances. La réunion des atômes « se fait par la transposition sur la terre, « les masses sont égales aux surfaces. -- Il « y a douze especes d'atômes: c'est le « nombre qu'on peut trouver dans le cu- « be, en épuisant toutes les coupures « dont il est susceptible, sans altérer l'u- « nité de la mesure originaire. Ce nombre « est cependant incertain, parce que « l'hypothèse ne peut pas décider si tous « les cubes ont été fracturés. — Tous les « corps de la nature sont poreux. -- L'é- « lasticité est une déformation des atômes. « L'état gazeux est un isolement des atô- « mes dans l'espace: l'état contraire qui « est la fixité est donc une agglomération « d'atômes superposés de telle manière « que l'équilibre de leurs attractions est « satisfait et stable jusqu'à ce qu'une « cause étrangère le trouble: la loi de « l'attraction veut que cette agglomera- « tion soit globulaire. La fluidité a lieu « entre les agglomérations globulaires « d'atômes qui n'entrent en contact que « par des sommets d'angles solides. La « solidité a lieu entre des agglomérations « globulaires d'atômes qui entrent en « contact par des facettes planes. La dé- « composition chimique des corps a lieu « par une cause étrangère au corps, lors- « qu'elle opère la rupture des formations « globulaires. Les fractures des corps so- « lides sans décomposition chimique se « font le plus facilement par les direc- « tions où il y a le moins de superposi- « tions de globule à globule sans en frac- « turer un seul. La transparence a lieu « dans les corps dont les pores sont con- « tigus et dont les orifices répondent à « l'œil et à l'objet. L'opacité a lieu dans « les cas contraires. La vibration souvent « est la manifestation du mouvement que « fait l'atôme gazeux en suivant l'oscilla- « tion que fait le centre de la capacité « d'espace qui l'isole. Le calorique sensi- « ble est la manifestation de l'extension « que les capacités d'espace des forma- « tions globulaires d'atômes prennent « au-delà de leur dimension naturelle. « La lumière est la manifestation du choc « entre les atômes par lequel les formes « d'espaces dues à leurs surfaces sont « troublées ou rétablies. L'électricité « de l'atmosphère est une manifestation « des forces perturbatoires des capacités « d'espace dues aux surfaces des atômes, « ou d'une manifestation du rétablisse- « ment de ces capacités. L'électricité est « produite par le frottement, lorsqu'en « dégageant des surfaces qui étaient en- « gagées, il ajoute aux corps une puis- « sance d'espace qui ne trouble pas leur « capacité naturelle d'espace et n'y ex- « cite aucune dissolution. La somme des « mouvemens est invariable dans l'uni- « vers. Tous les mouvemens qui sont la « translation, le changement de forme, « le changement de volume, le jour, la « chaleur, la lumière, la rupture, la dé- « composition chimique sont produits par « l'unique puissance de l'espace sur les « corps. Chacun de ces effets dûs à une « même cause qui est invariable, ne cesse « que par une transmutation en un autre « effet qui ne cesse que par une autre « transmutation; et ainsi à l'infini jus- « qu'aux bornes de l'univers et jusqu'à ce « que le temps finisse. »

Deux des plus célèbres savans du dix-septième siècle, Clarke et Leibnitz, se sont exercés sur l'*espace*, animés par l'intérêt que prenait à cette question de haute métaphysique, l'illustre princesse de Galles. L'auteur de la description des atômes jette sur cette question un nouveau jour au moyen de ses profondes connaissances en chimie qui étaient en grande partie étrangères aux deux philosophes anglais et allemand. On en jugera mieux encore en méditant avec attention les développemens donnés dans l'ouvrage.

Digitized by Google

Exposition du système du monde, par M. le comte *Laplace*. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le cinquième cahier de ce Journal.)

Article quatrième.

Dans le livre second, M. Delaplace traite *des mouvemens réels des corps des planètes* : ce livre est divisé en six chapitres.

Chapitre premier. *Du mouvement de rotation de la terre.* Les astres se présentant à nous de la même manière, soit que le ciel les entraîne autour de la terre supposée immobile, soit que la terre tourne en sens contraire sur elle-même, il paraît beaucoup plus naturel d'admettre ce premier mouvement, et de regarder celui du ciel comme une apparence. La terre est un globe dont le rayon n'est que de sept millions de mètres : le soleil est incomparablement plus gros. Si son centre coïncidait avec celui de la terre, son volume embrasserait celui de la lune et s'étendrait une fois plus loin, d'où l'on peut juger de son immense grandeur ; il est d'ailleurs éloigné de nous d'environ vingt-trois mille rayons terrestres. N'est-il pas infiniment plus simple de supposer un mouvement de rotation sur lui-même, que d'imaginer dans une masse aussi considérable et aussi distante que le soleil le mouvement extrêmement rapide qui lui serait nécessaire pour tourner en un jour autour de la terre ? Quelle force immense ne faudrait-il pas alors pour le contenir et balancer sa force centrifuge ? Entraînés par un mouvement commun à tout ce qui nous environne, nous ressemblons à un navigateur que les vents emportent avec son vaisseau sur les mers. Il se croit immobile ; et le rivage, les montagnes et tous les objets placés hors du vaisseau lui paraissent se mouvoir ; mais en comparant l'étendue du rivage et des plaines, et la hauteur des montagnes à la petitesse de son vaisseau, il reconnaît que leur mouvement n'est qu'une apparence produite par un mouvement réel. Les astres nombreux répandus dans l'espace céleste sont à notre égard ce que le rivage et les montagnes sont par rapport au navigateur ; et les mêmes raisons par lesquelles il s'assure de la réalité de son mouvement prouve celui de la terre. L'analogie vient à l'appui de ces preuves... Jupiter beaucoup plus gros que la terre se meut sur son axe en moins d'un demi-jour : un observateur, à sa surface, verrait le ciel tourner autour de lui dans cet intervalle ; ce mouvement du ciel ne serait cependant qu'une apparence. N'est-il pas naturel de penser qu'il en est de même de celui que nous observons sur la terre ? Ce qui confirme encore cette analogie, c'est que la terre, ainsi que Jupiter, est applatie à ses pôles. On conçoit en effet que la force centrifuge qui tend à écarter toutes les parties d'un corps de son axe de rotation a dû abaisser la terre aux pôles, et l'élever à l'équateur. Cette force doit encore diminuer la pesanteur à l'équateur terrestre, et cette diminution est constatée par les observations du pendule. Tout porte donc à penser que la terre a un mouvement de rotation sur elle-même.

Chapitre deuxième. *Du mouvement de la terre autour du soleil.* Puisque la révolution diurne n'est qu'une illusion produite par la rotation de la terre, il est naturel de penser que la révolution annuelle du soleil emportant avec lui toutes les planètes n'est pareillement qu'une illusion due au mouvement de translation de la terre autour du soleil. La considération suivante ne laisse aucun doute à cet égard. Les masses du soleil et de plusieurs planètes sont considérablement plus grandes que celles de la terre ; il est donc plus simple de faire mouvoir celle-ci autour du soleil que de mettre en mouvement autour d'elle tout le système solaire. Quelle complication dans les mouvemens célestes entraînerait l'immobilité de la terre ! quel mouvement rapide il faudrait supposer alors à Jupiter, sur-

Digitized by Google

tout à Saturne dix fois plus éloigné que le soleil, à la planète Uranus plus distante encore, pour les faire mouvoir, chaque année, autour de nous, tandis qu'ils se meuvent autour du soleil! Cette complication, cette rapidité disparaissent par le mouvement de la translation de la terre, mouvement conforme à la loi générale suivant laquelle les petits corps célestes circulent autour des grands corps dont ils sont voisins. L'analogie de la terre avec les planètes confirme ce mouvement. Ainsi que Jupiter elle tourne sur elle-même et elle est accompagnée d'un satellite (la lune). Un observateur placé à la surface de Jupiter jugerait le système solaire en mouvement autour de lui, et la grosseur de la planète rendrait cette illusion moins invraisemblable que pour la terre. N'est-il pas naturel de penser que le mouvement de ce système autour de nous n'est semblablement qu'une apparence? Qu'on se transporte par la pensée à la surface du soleil, et que de là on contemple la terre et les planètes : tous ces corps paraîtront se mouvoir d'occident en orient, et déjà cette identité de direction est un indice du mouvement de la terre; mais ce qui le démontre avec évidence, c'est la loi qui existe entre les temps des révolutions des planètes et leurs distances au soleil : elles circulent autour de cet astre avec d'autant plus de lenteur qu'elles en sont plus éloignées, de manière que les carrés des temps de leurs révolutions sont comme les cubes de leurs moyennes distances à cet astre. Suivant cette loi remarquable, la durée de la révolution de la terre supposée en mouvement autour du soleil doit être exactement celle de l'année sidérale. N'est-ce pas une preuve incontestable que la terre se meut comme toutes les planètes et est assujétie aux mêmes lois? D'ailleurs ne serait-il pas bizarre de supposer le globe terrestre à peine sensible vu du soleil immobile au milieu des planètes en mouvement autour de cet astre qui lui-même serait emporté avec elles autour de la terre? La force qui, pour retenir les planètes dans leurs orbes respectifs autour du soleil, balance leur force centrifuge, ne doit-elle pas agir également sur la terre, et ne faut-il pas que la terre oppose à cette action la même force centrifuge? Ainsi la considération des mouvemens planétaires observés du soleil ne laisse aucun doute sur le mouvement réel de la terre; mais l'observateur, placé sur elle a de plus une preuve sensible de ce mouvement dans le phénomène de l'aberration qui en est une suite nécessaire : c'est sur quoi M. Delaplace donne des développemens qui ne pourraient être bien compris qu'en les transcrivant entièrement, ce qui excédérait visiblement les bornes de ce Journal. Il en est ainsi des quatre chapitres suivans qui se refusent absolument à l'analyse : nous nous bornerons donc à en faire connaître l'objet.

Chapitre troisième. *Des apparences dues au mouvement de la terre.*

Chapitre quatrième. *Des lois des mouvemens des planètes autour du soleil, et de la figure de leurs orbites.*

Chapitre cinquième. *De la figure des orbes des comètes, et des lois de leurs mouvemens autour du soleil.*

Chapitre sixième. *Des lois du mouvement des satellites autour de leurs planètes.*

Traité complet et élémentaire de physique, etc., par A. *Libes*, etc. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le cinquième cahier de ce Journal.)

Article quatrième.

L'objet du livre quatrième est le calorique : il est divisé en deux chapitres. Dans le premier, l'auteur traite de la nature du calorique et de sa faculté dilatante, de sa faculté conductrice, des divers instrumens qui servent à mesurer les divers degrés de chaleur, tels que le thermomètre, le thermoscope, le pyromètre; de la capacité des corps pour

Digitized by Google

admettre le calorique entre leurs molécules et de la manière de la déterminer, du calorique rayonnant; des rapports qui existent entre le calorique et le fluide lumineux; de la manière de ramener à la théorie du calorique les phénomènes qui d'abord paraissent la contrarier; de l'influence du calorique sur la formation des corps solides, liquides et aériformes.

Le cinquième livre est consacré à expliquer les phénomènes de la porosité, de la compressibilité, de l'élasticité.

Dans le sixième livre, l'auteur considère l'air atmosphérique : ce livre est partagé en deux parties : la première roule sur les propriétés de l'air atmosphérique et est divisée en trois chapitres. Dans le premier, l'auteur traite de la pesanteur de l'air atmosphérique, du baromètre, de la mesure des hauteurs par le baromètre, des pompes, des syphons : dans le second, de l'électricité de l'air : dans le troisième, du son, des cordes vibrantes. La seconde partie concerne les propriétés chimiques de l'air atmosphérique et est divisée en trois chapitres : dans le premier, l'auteur s'occupe de la nature de l'air atmosphérique; dans le second, du gaz oxigène; dans le troisième, du gaz nitrogène ou azote, du gaz nitrogène phosphoré, du gaz nitrogène sulfuré.

La matière du livre septième est l'eau. Comme le précédent, ce livre est partagé en deux parties. Dans la première, qui est divisée en trois chapitres, l'eau est considérée dans ses différens états d'aggrégation : dans le premier, l'auteur traite de l'eau à l'état solide, ou de la glace; dans le second, de l'eau à l'état de liquide, de l'hygromètre, de l'évaporation; dans le troisième, de l'eau à l'état de vapeur. La seconde partie est divisée en deux chapitres : dans le premier, il est traité de la nature de l'eau, de sa décomposition, de sa récomposition; dans le second, du gaz hydrogène, ou gaz inflammable pur, du gaz hydrogène phosphoré, du gaz hydrogène sulfuré, du gaz hydrogène carboné, du gaz hydrogène oxi-carboné.

Le livre huitième qui embrasse tous les acides est divisé en neuf chapitres : le premier traite des acides en général; le second, de l'acide carbonique; le troisième, de l'acide sulfurique; le quatrième, du gaz oxide sulfureux; le cinquième, de l'acide nitrique, de l'acide nitreux, du gaz nitreux, et du gaz oxide nitreux; le sixième, du gaz acide muriatique; le septième, du gaz muriatique oxigène, ou oxi-muriatique; le huitième, du gaz muriatique sur-oxigéné; le neuvième, du gaz acide fluorique.

Le livre neuvième est divisé en cinq chapitres : le premier a pour objet la combustion; le second, la respiration; le troisième, la chaleur animale; le quatrième, la végétation; le cinquième, la fermentation.

Le livre dixième concerne les alcalis et les terres : il est divisé en deux chapitres. Dans le premier, relatif aux alcalis, l'auteur examine la nature et les propriétés générales des alcalis, la potasse, la soude, l'ammoniaque, la nature de l'ammoniaque; dans le second, relatif aux terres, l'auteur considère d'abord les propriétés générales des terres leur nombre et leur nature : puis il traite en particulier des terres alcalines, telles que la baryte, la strontiane, la magnésie, la chaux; et des terres proprement dites, comme la silice, l'alumine, la zircone, la glacine et l'yttria.

Démonstration des causes des phénomènes électriques, ou théorie de l'électricité prouvée par l'expérience, par Z. *Léonelli*. Broch. in-8°. Strasbourg, *Levrault*. 2 fr. 50 c.

MÉDECINE. CHIRURGIE.

Traité de médecine légale et d'hygiène publique ou de police de santé, etc., par R. E. F. *Foderé*, etc.

Digitized by Google

(Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Le mérite de cet ouvrage a été, comme on l'a vu dans ce même cahier, dignement apprécié par un juge très-compétant, M. Ballard, médecin ordinaire de la grande armée, dans l'introduction qu'il a placée à la tête de sa traduction de l'ouvrage allemand, intitulé *Principes de la médecine légale.* L'éloge qu'il fait de cet ouvrage, en ce qui touche la médecine légale proprement dite, s'applique encore davantage à la nouvelle édition du Traité de M. Foderé, par les augmentations considérables qu'il a faites à cette partie de son Traité; mais par la même raison les deux fautes qu'il lui reproche, si elles sont bien réelles, auraient aussi dans cette édition un caractère plus grave. La première de ces fautes est d'avoir traité en même temps et conjointement avec la médecine légale, de la police de santé et de l'hygiène publique, parce que, dit M. Ballard, un contact aussi grand ne pouvait qu'être préjudiciable à chacun de ces objets séparément. Il nous semble que par la grande étendue que leur a donné M. Foderé, dans la nouvelle édition de son ouvrage, ce premier reproche ne peut plus avoir d'application. Le second résulte des décisions fréquentes que s'est permises M. Foderé dans les cas où la médecine ayant parlé, tout le reste devient exclusivement le domaine de la magistrature: peut-être trouvera-t-on que dans la nouvelle édition M. Foderé n'est pas toujours à l'abri de ce dernier reproche. Voici le plan de son Traité.

Cet ouvrage est partagé en trois parties.

La première embrasse la médecine légale mixte ou applicable au civil, au criminel et à la police de santé: elle est divisée en onze chapitres. Le premier traite des différens âges de la vie humaine et des moyens de les prouver à défaut de titres. — De l'âge de la puberté. — Du développement graduel de la raison, et autres questions à la minorité et à la majorité. Le second traite des questions d'identité, telles que de déterminer, par exemple, si la ressemblance entre une personne et une autre dont on ignore le sort peut attester ou non que cette personne est la même que celle qui a été perdue ou que l'on cherche, quoiqu'elle n'ait aucun titre à son appui. Le troisième traite de la durée absolue et relative de la vie. — Des époques les plus favorables à la mortalité. — De quelques autres questions qui peuvent concerner les contrats viagers, l'absence et l'amortissement. Le quatrième traite des motifs d'interdiction et de presque interdiction. — De la folie habituelle et périodique. — De la folie temporaire. — Du suicide. — Des sourds et muets. — Des somnambules. — De l'ivresse. — Des qualités des testateurs et des témoins. Le cinquième traite du mariage. — Du consentement. — Des nullités du mariage. — Des second mariages. — Du divorce. Le sixième traite de la grossesse et de ses signes. — De la fausse grossesse et de quelques questions relatives à la grossesse. Le septième traite de l'accouchement. — Des diverses questions médico-légales qui y ont rapport. — De la préférence à donner, dans un cas malheureux, à la vie de la mère plutôt qu'à celle de l'enfant, et réciproquement. — Des signes de la mort du fœtus dans le sein maternel. Le huitième traite des questions relatives à la paternité et à la filiation. — De la viabilité et maturité du fœtus. — Des naissances précoces et des naissances tardives. — Des questions sur les enfans nés en secondes noces célébrées avant le terme voulu par la loi. — Des fœtus monstrueux. — Des fœtus à sexe incertain. Le neuvième traite des présomptions sur la vie. — Déterminer d'après les lois de physique animale laquelle de plusieurs personnes qui ont péri dans un accident commun a dû mourir la première ou la dernière. Le dixième traite des actes de décès. — Des signes de certitude de la mort. — Des morts apparentes. — Des secours à

Digitized by Google

donner aux noyés, suffoqués, pendus et autres asphyxiés. Le onzième et dernier traite des certificats d'examen, d'exemption. — Des maladies qui exemptent. — Des maladies feintes, dissimulées, imputées.

La seconde partie concerne la médecine légale criminelle : elle est divisée en cinq chapitres. Le premier offre l'examen des corps trouvés morts. — Distinguer les traces de l'homicide d'avec celles du suicide. — Noyés. — Pendus ou étranglés. — Blessés. — Brûlés. — Morts de faim. Le second traite des blessures sur le vivant. — Leur division médico-légale. — Leur gravité respective. — Leur diagnostic et pronostic. — Gradation des attentats. — Dispositions des lois. — Généralités sur les rapports et les blessures. Le troisième renferme d'abord des généralités et la législation sur le crime d'empoisonnement, puis il traite des poisons et de l'emprisonnement. Les quatrième et cinquième roulent sur les attentats aux mœurs — Séduction et enlèvement de mineurs. — Défloration et viol. — Avortement. — Suppression de part. — Supposition de part et infanticide.

La troisième et dernière partie a pour objet la médecine légale sanitaire, soit police médicale, soit hygiène publique : elle est divisée en cinq chapitres. Le premier traite de la conservation des hommes en général. — Dégénération physique. — Grands moyens d'y remédier, dans l'éducation, l'amélioration des lieux et l'éloignement des maladies endémiques, épidémiques et contagieuses. — Vues générales sur ces objets. Le second traite de la contagion et des maladies contagieuses et héréditaires. — De l'épidémie et des maladies épidémiques. — Providence contre la contagion, l'épidémie et l'épilepsie. Le troisième traite des soins à donner à l'espèce humaine réunie dans les villes, bourgs et villages. — Police des alimens et boissons, des arts et manufactures. — Egards et surveillance dûs à l'homme malade. Le quatrième traite de la police de santé des camps et des vaisseaux, ou de l'hygiène militaire et de l'hygiène navale. Le cinquième et dernier traite de la police de santé des prisons et des hôpitaux.

Théorie et pratique de l'art du dentiste, avec vingt planches. Deuxième édition revue, corrigée et considérablement augmentée. 2 vol. in-8°. Chez l'*auteur*, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés, et *Lenormant*. 18 fr. — 21 fr.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE.

Aviceptologie française, ou Traité général de toutes les ruses dont on peut se servir pour prendre les oiseaux, avec une collection considérable de figures et de pièges à différentes chasses, par B***. Sixième édition revue corrigée et augmentée d'un Traité succinct du rossignol et d'un grand nombre d'oiseaux de volière ou de chant, avec la manière de les nourrir, élever et empailler; suivi d'un petit Traité général sur diverses chasses, notamment de celles du lièvre, du lapin, du blaireau, du renard et du loup, par J. C***. Un

Digitized by Google

volume in-12. *Cussac*. 5 fr. — 6 fr.

L'aviceptologie est divisée en deux parties principales. La première traite des différens outils à l'usage d'un oiseleur, et des appeaux propres à toutes les espèces de chasses aux oiseaux : elle est divisée en douze chapitres. La seconde a pour objet tous les pièges et harnois à chasse : elle est divisée en deux classes : la première est la classe des pièges qui n'ont pour mobile ni ressort ni poids : la seconde est celle des pièges qui ont un ressort pour mobile, et qui se meuvent par le moyen d'un ou plusieurs poids. Chaque classe est subdivisée en plusieurs sections dont quelques-unes le sont encore en articles. Comme chaque art a son langage particulier on a placé à la suite de l'ouvrage une table raisonnée qui offre un petit dictionnaire des termes usités chez les oiseleurs avec leurs définitions.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Ecole des arts et métiers, mise à la portée de la jeunesse : traduction libre de l'anglais sur la troisième édition, par *Bertin*. 2 vol. in-18, avec 25 gravures. *Duprat-Duverger*. 5 fr.

Nouvel aperçu des résultats obtenus de la fabrication du sirop et conserve de raisin dans le cours de l'année, par A. A. *Parmentier*, membre de l'Institut, etc., publié par ordre du gouvernement. Un vol. in-8°. *Méquignon-Marvis*.

MARINE.

Dictionnaire de la marine française, par Charles *Romme*. Un volume in-8°. avec figures. *Barrois aîné*. 9 fr.

Etat général de la marine pour l'an 1813. Un vol. in-12. *Testu*. 3 fr.

TROISIÈME CLASSE.

TOPOGRAPHIE. STATISTIQUE.

Topographie de Paris, ou *Atlas topographique et statistique du plan géométral de la ville de Paris*, etc., par N. *Maire*. Nouvelle édition composée de 22 planches, précédée d'un précis historique et suivie de la nomenclature des rues et des édifices construits et à construire, avec le chiffre de renvoi sur le plan. Un vol. in-8°. Chez l'*auteur*, rue de Tournon, n°. 7, et *Treuttel* et *Würtz*. 10 fr. figures en noir ; 15 fr. avec le coloris de tous les alignemens.

Description des Pyrénées, etc., par M. *Dralet*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal 1813.)

Article troisième.

En traitant de l'agriculture des Pyrénées, M. Dralet adopte une marche in-

Digitized by Google

verse de celle que les auteurs de statistiques suivent ordinairement. Ils ne parlent, dit-il, des terres vagues qu'après avoir entretenu le lecteur des champs cultivés; et les terrains incultes sont toujours présentés comme des témoins de la négligence du cultivateur auquel on indique les moyens de les fertiliser. Il doit en être ici autrement, parce que non-seulement les pâturages sont une des principales sources de richesses des Pyrénées : mais encore parce que le gazon qui tapisse ces montagnes a été formé par la nature pour leur conservation. Lorsqu'une cupidité mal entendue déchire le flanc de ces montagnes pour substituer le froment au gramen, la terre nouvellement remuée sur une pente rapide est bientôt entraînée par les eaux, le rocher qu'elle protégeait reste nu; dès lors il est exposé à toute l'action des météores; il s'exfolie, est miné par la fonte des neiges et précipité par les avalanches : à la place d'un riche pâturage il ne reste qu'un sol aride et ruiné. Cependant les terres de la vallée ne sont plus fécondées par les eaux grasses qui descendaient doucement de la montagne; elles sont au contraire submergées par d'impétueux torrens et encombrées par une immense quantité de terres inertes, de graviers et de cailloux; et le propriétaire de ces terrains est puni à son tour d'une faute à laquelle il n'a pas eu de part. Les états et le parlement du Languedoc, le conseil souverain du Roussillon furent effrayés de ces effets et firent défendre les extirpations sur le sommet des montagnes; mais le mal avait déjà fait de longs ravages lorsqu'on voulut en arrêter le cours. Les défenses restèrent sans effet dans ce temps malheureux où les lois les plus sages cessèrent d'être respectées. On défricha de tous côtés, et les montagnes dépendant du domaine de l'état et celles qui appartenaient aux communes. Cette manie qui a duré autant que l'anarchie, a diminué d'un tiers l'étendue des pâturages pour former des guérets déjà entraînés en grande partie au fond des mers et dont le reste éprouvera bientôt le même sort. Les pâturages qui environnent les habitations ayant été détruits, les troupeaux ne trouvent plus de nourriture que loin du bercail sur des montagnes qui, pendant six mois de l'année sont couvertes de neige. Les mêmes inconvéniens ne se font point sentir au-delà de nos frontières, parce que la population y est moins nombreuse et que les individus y sont moins entreprenans.

Les prairies dans les Pyrénées sont d'une très-petite étendue, et c'est à leur insuffisance occasionnée par la manie de défricher et de convertir les prés naturels en terres labourables, ce qui détruit l'équilibre, que doivent être attribués les vices de l'agriculture de ces contrées et la misère des cultivateurs. Si ces prés ont été de beaucoup trop réduits, au moins sont-ils bien entretenus par le fumage, les canaux, les rigoles et les arrosages. Les rivières des Pyrénées ne déposent point, comme celles des Alpes, un limon malfaisant qui rend stériles les prairies et les guérets. Au contraire, rien n'est plus favorable à la végétation dans les Pyrénées que les inondations du printemps lorsqu'elles sont modérées. Outre ces prés bas, il en est qui, par leur situation ne sont susceptibles d'aucun amendement. L'industrie humaine ne peut pas y faire remonter l'eau des sources et des rivières, ni y transporter des fumiers. C'est là qu'est le foin le plus substantiel : celui des prés engraissés par le fumier est plus léger et moins nourrissant, et celui des prés arrosés est le plus abondant, mais le moindre de tous en qualité.

Relativement aux terres labourables, M. Dralet observe très-judicieusement que dans les pays montueux qui ne produisent de grains que pour nourrir les habitans pendant quelques mois de l'année chacun emploie tous ses moyens pour posséder un petit champ et assurer ainsi la subsistance de sa famille : lorsque dans les Pyrénées quelque héritage est à vendre, il se présente vingt acquéreurs dont la concurrence rend, pour ainsi

Digitized by Google

dire, le vendeur maître d'en fixer le prix ; et il n'est pas rare de voir un hectare de bonne terre se vendre jusqu'à 3 et 4,000 francs : c'est ainsi que la plupart des domaines en terres labourables rapportent à peine deux et demi pour cent du capital. Les terres labourables ayant une telle valeur, il n'est pas étonnant que les montagnards cherchent à en étendre les limites par tous les moyens possibles. C'est de cette manière que les guérets se sont successivement élevés dans plusieurs parties des Pyrénées jusque sur le sommet des montagnes élevées à près de 1500 toises au-dessus du niveau de la mer. Ici, il faut se rappeler les inconvéniens de ces défrichemens ci-dessus observés et la théorie de M. Dralet sur la supériorité de produit des herbages croissant sur un plan incliné à celui des graines céréales dont l'épi est porté sur une tige qui approche de la perpendiculaire.

Après ces considérations générales que nous regrettons d'avoir été forcés d'abréger, M. Dralet parcourt les pentes douces qui flanquent la base des montagnes et les terrains fertiles qui forment le fond des vallées. En jetant, dit-il, un coup-d'œil rapide sur les principaux modes de culture auxquels sont soumises les diverses terres labourables des Pyrénées on peut les distinguer en terres à blé et millet, et en terres à seigle. Les terres de la première espèce se trouvent sur les bords des rivières, sur les pentes douces qui avoisinent les plaines, sur celles qui s'abaissent vers les deux mers : quelques-unes sont amendées par les irrigations, presque toutes sont couvertes d'engrais chaque année, un petit nombre seulement de terres de mauvaise qualité sont laissées en jachère. Le froment est de très-bonne qualité. Le sac de semence en rend ordinairement cinq à six. Outre le froment et le millet, on sème dans ces terres suivant la qualité du terrain du maïs, de l'orge, de l'avoine, du seigle, des pommes de terre, et même du chanvre qui réussit très-bien à l'est de la chaîne des Pyrénées.

On appelle terres à seigle celles qui sont cultivées dans les gorges étroites et sur les flancs des monts escarpés : elles sont moins étendues que les précédentes proportionnellement au nombre des cultivateurs : elles sont donc travaillées plus fréquemment : c'est ainsi que, malgré l'infériorité de leur qualité, leurs productions seraient très-considérables si le laboureur était aussi intelligent que laborieux, s'il prodiguait moins la semence et qu'il se procurât plus de moyens d'engrais ; enfin si, à l'exemple des habitans des Cévennes il était plus attentif à prévenir et à réparer les dégats des eaux. A ces observations, M. Dralet ajoute des détails curieux sur le mode de culture dans cette espèce de terres.

C'est au pied des Pyrénées qu'on fait les vins les plus spiritueux de l'empire. Ceux du Roussillon, du Béarn et de la Basse-Navarre acquièrent en vieillissant une qualité qui les rend aussi précieux que certains vins d'Espagne. Mais plus la vigne s'approche des limites de ce royaume, plus le froid de l'atmosphère et l'humidité de la terre nuisent à la saveur du raisin. Cependant on trouve des vignobles jusqu'aux environs des villages les plus élevés des montagnes, mais l'on n'en retire qu'un vin sans force et sans agrément qui ne se conserve pas, qui ne peut pas supporter le transport, et que les habitans réservent pour abreuver les ouvriers dans le temps des travaux. On parviendrait, dit M. Dralet, à lui donner quelques-unes des qualités qui lui manquent si l'on avait le soin d'ébourgeonner et d'enlever les feuilles qui retardent la maturité du raisin, si l'on se hâtait moins de vendanger, si le raisin était égrappé et tenu moins long-temps en fermentation, enfin si le vin était plus soigné dans les futailles. Il est rare qu'on destine un terrain quelque petit qu'il soit à la culture exclusive de la vigne : on dispose au contraire les ceps de manière la moins nuisible aux récoltes qui naissent à leurs pieds. Mais le raisin pourrirait si trop rapproché de la terre il en recevait les exhalaisons humides.

Digitized by Google

Aussi ne voit-on que dans le Roussillon ce qu'on appelle des *vignes basses*. Partout ailleurs les ceps sont soutenus par des échalas d'un mètre et demi de haut, ou appuyés sur des arbres qui leur servent de tuteurs. Rien ne décore autant le paysage que ce genre de culture, rien ne donne autant l'idée de l'abondance qu'une terre ainsi couverte de moissons et de vendanges. Les caves du centre des Pyrénées ont une proprié é toute particulière pour l'amélioration des vins. Le vin du Roussillon qui, dans sa jeunesse est capiteux et d'un rouge très-foncé, devient couleur de paille, et mûrit après trois ou quatre ans de séjour dans ces caves, tandis qu'il lui faudrait dix ans dans les plaines pour obtenir un pareil résultat.

Le sol des vallées des Pyrénées est très-favorable à la végétation des arbres fruitiers. Ce sol composé des débris des montagnes se laisse facilement percer par les racines qui s'y enfoncent à de très-grandes profondeurs, et les rosées fréquentes donnent à la végétation une activité inconnue dans le pays de plaine. Dans ces vallées, les plantations qui demandent tant de soins et de dépenses ailleurs, réussissent avec la plus grande facilité, et le pays serait bientôt couvert de beaux arbres si on laissait croître les graines qui sont répandues sur sa surface. C'est ainsi que se sont multipliés les noyers, le châtaignier et le cerisier. Plusieurs variétés de pommiers en plein vent produisent beaucoup de fruits, mais petits. Quelque mal entendues que soient la culture de ces arbres et celle des poiriers dans les jardins, les fruits y acquièrent un volume considérable et une qualité excellente : ces productions sont assurées chaque année, parce que l'hiver étant plus long que dans la plaine, les arbres n'entrent pas en fleur avant les gelées du printemps qui partout ailleurs sont si funestes aux vergers.

Les terres légères des Pyrénées auraient besoin d'abondans engrais, et l'éducation, la bonne nourriture des bestiaux qui les procureraient, étant trop négligées, leur multiplication et leur bonne constitution en souffrent également. Il n'existe pas dans les Pyrénées françaises plus de 900,000 bêtes à laine, quantité évidemment insuffisante et qu'avec les soins qu'indique M. Dralet dans un grand détail on pourrait doubler. Il en est de même des bêtes à corne dont le nombre s'élève à peine au dixième de celui des brebis et des moutons. La rareté de l'une et de l'autre espèce de ces bestiaux tient à l'étendue qu'au préjudice des prairies on a donnée aux guérets. L'espèce des bêtes à corne dans les vallées de Campan et d'Argolez où cet abus n'a pas lieu est la plus belle des Pyrénées.

Les départemens qui s'étendent sur les Pyrénées françaises offraient autrefois des ressources précieuses pour la remonte de la cavalerie légère. Les états du Roussillon, de la Bigorre et de la Basse-Navarre fournissaient aux provinces des étalons choisis; mais dans les temps de licence les chevaux montagnards étaient tombés dans une dégradation complète : ce mal enfin a été réparé par des dépôts d'étalons indigènes, arabes, turcs et barbes établis à Perpignan, à Tarbes et à Pau. Ici M. Dralet exprime le vœu qu'on encourage les propriétaires à porter leurs vues sur l'éducation des chevaux, et qu'on compense par des primes l'avantage réel qu'ils trouvent à donner leurs jumens aux baudets pour en tirer des mulets. Il propose aussi des mesures fort sages pour la police des troupeaux de chèvres; et il observe qu'il serait fort utile de répandre dans les Pyrénées une instruction sur l'éducation des abeilles auxquelles ce climat est favorable.

HISTOIRE.

Histoire de la guerre de Troie, attribuée *à Dictys de Crète*, traduite du latin, par N. L. *Achaintre*, avec notes et éclaircissemens : suivie de

Digitized by Google

l'*Histoire de la ruine de Troie*, attribuée à *Darès de Phrygie*, traduite par Ant. *Caillot*. 2 vol. in-12. *Brunot-Labbe*. 6 fr. — 8 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Histoire du département de la Haute-Loire (Vélai), par M. *Dulac de la Tour*. Un vol. in-8°. Au Puy, *Lacombe*.

Essais historiques et anecdotiques sur l'ancien comté, les comtés et la ville d'Evreux, et quelques endroits remarquables de l'ancien duché de Normandie enclavés aujourd'hui dans le département de l'Eure, depuis l'origine de la monarchie jusqu'à l'époque de la réunion de la Normandie à la couronne, par M. le chevalier *Masson de St.-Amand*, membre de la légion d'honneur. Un vol. in-8°. *Pigoreau*. 4 fr. — 5 fr.

Mémoires historiques sur les Templiers, etc., par M. *Raynouard*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le cinquième cahier de ce Journal 1813.)

Article troisième.

Ce fut le 13 octobre 1307 que le grand-maître des Templiers et une foule de chevaliers furent tout-à-coup arrêtés dans le palais du Temple à Paris, et qu'on s'empara de leurs possessions et de leurs biens : le même jour les autres chevaliers furent arrêtés dans toute la France. Philippe-le-Bel qui s'était d'abord emparé de leur palais publia un acte d'accusation qui les qualifie de *loups ravissans, de société perfide, idolâtre, dont les mœurs, dont les paroles seules sont capables de souiller la terre et d'infecter l'air, etc.* Les habitans de Paris sont convoqués dans le jardin du roi : toutes les communautés, toutes les paroisses de cette capitale s'y rassemblent : des commissaires, des moines prêchent le peuple contre ces proscrits. Détenus dans les fers, privés de tous secours, de tout conseil, menacés, manquant du nécessaire, ils sont interrogés par l'inquisiteur Guillaume de Paris. On promet la vie, la fortune, la liberté à ceux qui avoueront les crimes imputés à l'ordre. Pour les y engager, on leur présente de prétendues lettres du grand-maître par lesquelles ils sont invités à faire cet aveu. Lorsqu'ils ont le courage de résister à tous les genres de séduction, on les livre aux tortures ; elles varient selon les lieux et les personnes. Trente-six chevaliers périssent à Paris durant l'épreuve des plus horribles tourmens : d'autres ne pouvant pas y résister font les aveux exigés.

On s'étonnera peut-être, dit M. Raynouard, que les Templiers qui affrontaient si courageusement la mort dans les combats et qui la bravèrent depuis si noblement sur les bûchers, n'aient pas aussi heureusement résisté à la violence des tortures. Pour apprécier avec justesse, observe-t il très-judicieusement, quelle différence existe entre la force morale qui rend l'homme capable de se résoudre à mourir un instant, et la force physique nécessaire pour endurer de longs tourmens, il faut se faire une idée précise des diverses manières de torturer les accusés : il en trouve, dit-il, les détails dans les codes avoués par l'inquisition et dans les procès des Templiers : il ajoute que les lecteurs qui partageront le sentiment pénible qu'il éprouve à transcrire ces cruautés juridiques auront bientôt jugé s'il était possible de les supporter long-temps. Pour mettre les nôtres à portée d'apprécier les aveux arrachés aux Templiers et depuis par eux rétractés, nous croyons indispensable de consigner ici ces affreux détails en surmou-

Digitized by Google

tant la répugnance que nous éprouvons à nous y arrêter.

On dépouillait le patient, on lui liait les mains derrière le dos; on attachait des poids énormes à ses pieds; et la corde qui serrait ses mains traversait ensuite une poulie placée au haut de l'instrument de la torture. Au signal des inquisiteurs, la corde jouait, le patient était rapidement suspendu en l'air, et tout son corps était cruellement tiraillé. Comme il poussait nécessairement des cris, les inquisiteurs avaient soin que les greffiers prissent note, non-seulement des réponses de l'accusé, mais encore de tous ses soupirs, de toutes ses larmes : ce sont les propres expressions de l'annaliste du saint office cité en original par M. Raynouard. Les détails suivans qui font frémir l'humanité sont tirés de la même source.

L'une des variations de la torture consistait à hisser le corps du patient, à lâcher ensuite rapidement la corde, et à retenir tout-à-coup ce corps tombant de tout son poids. La chute et le mouvement rétrograde causaient chez le patient la dislocation de tous ses membres, et d'horribles douleurs surtout dans les bras et dans les cuisses. Cette torture de la corde était la plus usitée; mais on employait quelquefois celle du feu. On enchassait les pieds nus du patient dans un instrument qui ne lui permettait plus de les retirer; on les frottait d'une matière onctueuse, et on les présentait ainsi au feu le plus ardent Pour éprouver la constance du torturé, on plaçait tout-à-coup, entre ses pieds et le feu une planche qui interceptait la douleur; et s'il persistait dans ses dénégations, on relevait la planche, et la douleur le ressaisissait. Il y avait aussi la torture des talons. On étendait le patient à terre, on enfermait son talon dans un talon concave de fer qu'on resserrait à volonté, ce qui causait une douleur intolérable. Si la faiblesse du corps du patient ne permettait pas d'autre torture, on plaçait entre chacun de ses doigts de petits morceaux de baguettes, en forme de siflets que l'on pressait avec force, de manière à faire craquer les os.

Outre ces tourmens ordinaires de l'inquisition employés contre les Templiers, on voit dans les actes de leur procès qu'on en imagina contre eux d'une barbarie encore plus recherchée. En quelques pays on leur arrachait les dents; en d'autres, on leur faisait calciner les pieds; ailleurs, en leur suspendant des poids à différentes parties du corps, on rendait impudique la torture même. Une foule de chevaliers périrent durant ces terribles épreuves. Ceux des chevaliers qui avaient la force de résister aux tortures, jetés dans des cachots et menacés de nouveaux tourmens, n'avaient que le pain et l'eau pour toute nourriture. Plusieurs de ceux qui avaient été arrêtés dans le palais du temple, torturés et interrogés par Guillaume de Paris, confesseur de Philippe-le-Bel, ou par ses délégués, ne purent éviter le malheur de faire les déclarations exigées par les inquisiteurs; et l'on obtint un moment du grand-maître lui-même l'aveu que, lors de sa réception il avait renié la croix malgré lui, et qu'invité à cracher dessus, il avait craché à terre, et une seule fois.

Que la crainte ou les tourmens de la torture, le désir d'épargner aux chevaliers de nouvelles épreuves, l'espoir de s'entendre avec le pape et d'appaiser le roi aient fait céder un moment le grand-maître, on verra qu'il donna même au pied du bûcher à tous les chevaliers le signal et l'exemple de rétracter des aveux arrachés par la violence. Cinquante et un chevaliers d'abord condamnés en 1310 par une commission que présidait l'archevêque de Sens, à expirer dans les flammes s'ils persistaient dans leurs rétractations, arrivés au lieu du supplice voient, sans être un moment ébranlés, les bûchers préparés, les torches fumantes agitées par les bourreaux. Offres, menaces du roi, prières, larmes de leurs parens et de leurs amis : rien ne les

Digitized by Google

ébranle : invoquant Dieu, la Vierge, les Saints, ils entonnent l'hymne de la mort, et leurs ames s'exhalent dans leurs derniers chants.

Ce ne fut qu'en 1307 qu'on procéda au jugement du grand-maître et de trois autres chefs de l'ordre : ils furent traduits des prisons de Chinon à Paris, après une détention de six années. Alors parurent en public sur un échafaut dressé dans le Parvis Notre-Dame trois commissaires du pape qui avaient pour adjoints l'archevêque de Sens et d'autres prélats. Les quatre accusés ayant été amenés entendirent la sentence qui les condamnait à la réclusion perpétuelle.

Les juges avaient compté sans doute sur le silence de ces infortunés, mais le grand-maître, prenant à témoins tous les spectateurs, s'écria (*) :

« Il est bien juste que dans un si ter-
« rible jour et dans les derniers momens
« de ma vie je découvre toute l'iniquité
« du mensonge et que je fasse triompher
« la vérité. Je déclare donc à la face du
« ciel et de la terre, et j'avoue, quoiqu'à
« ma honte éternelle, que j'ai commis le
« plus grand des crimes, mais ce n'a été
« qu'en convenant de ceux qu'on impute
« avec tant de noirceur à notre ordre.
« J'atteste, et la vérité m'oblige d'attes-
« ter qu'il est innocent. Je n'ai même
« fait la déclaration contraire, que pour
« suspendre les douleurs excessives de
« la torture, et pour fléchir ceux qui me
« les faisaient souffrir. Je sais les sup-
« plices qu'on a infligés à tous les cheva-
« liers qui ont eu le courage de révoquer
« une pareille confession ; mais l'affreux
« spectacle qu'on me présente n'est pas
« capable de me faire confirmer un pre-
« mier mensonge par un second : à une
« condition si infame, je renonce de bon
« cœur à la vie. »

(*) Le discours qui suit est exactement la substance de celui que prononça le grand-maître : l'abbé de Vertot n'a fait qu'y prêter les couleurs brillantes de son style.

On conçoit, dit M. Raynouard, quelles furent la surprise et la pitié de la foule des spectateurs et quelle fut la colère du roi et de ses agens, lorsqu'ils apprirent que le grand-maître et l'un des trois autres chefs de l'ordre avaient montré ce vertueux désespoir. Le conseil du roi fut assemblé à l'instant ; et, par la plus monstrueuse irrégularité, ce conseil, sans réformer la sentence des commissaires du pape, sans faire prononcer de nouveau aucun autre tribunal ecclésiastique, condamne au feu le grand-maître et le chevalier qui avait fait la même déclaration que lui. Le bûcher fut dressé à la pointe de la petite île de la Seine à l'endroit même où l'on avait placé depuis la statue équestre de Henri IV. Le grand-maître et son généreux compagnon montèrent sur le bûcher qui fut allumé lentement, afin que brûlés à petit feu, ils eussent le temps d'implorer leur grace en désavouant leurs rétractations. Ces infortunés supportèrent cet affreux tourment avec une constance que rien ne put altérer. Tandis que le spectacle de leurs corps à demi-brûlés, tandis que l'odeur fétide de leur chair consumée répandaient partout l'horreur et la pitié, eux seuls paraissaient insensibles à leur sort : ils protestèrent jusqu'au dernier soupir de leur innocence et de celle de l'ordre, et montrèrent une énergie et une résignation dignes de leur rang et de leurs vertus. Ce spectacle arracha des larmes à tous les spectateurs. Pendant la nuit les cendres de ces victimes furent recueillies comme de vénérables reliques par des personnes pieuses et même par quelques saints religieux.

Après ce rapide exposé des violences et des barbaries exercées contre les Templiers, nous tracerons rapidement aussi, dans des articles ultérieurs, les manœuvres insidieuses pratiquées par Philippe-le-Bel et ses agens pour faire prononcer par le pape et par un concile la condamnation des Templiers et la suppression de leur ordre.

VOYAGES.

Digitized by Google

VOYAGES.

Voyages en Russie, en Tartarie et en Turquie, par M. E. D. *Clarke*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal 1813.)

Article quatrième.

Avant de quitter la Crimée, dont le docteur Clarke ne parvint à sortir avec ses compagnons qu'à l'aide d'un ordre contrefait du Czar que lui procurèrent des protections de femmes à Pétersbourg, il fit inutilement un voyage à *Koslof* où il se flattait de trouver une occasion de gagner le territoire ottoman : il fut obligé de revenir à Akmatchet : il repartit pour *Prescop*. La place distinguée que les géographes accordent à cette place sur toutes les cartes, ferait naturellement supposer, dit-il, que le voyageur verra une forteresse de nature à défendre le passage important de l'Isthme : cependant rien de plus misérable que ce hameau où demeurent quelques invalides hors de service. Un rempart très-peu formidable s'étend d'une mer à l'autre. Pendant tout l'été néanmoins Prescop est très-vivant, et l'on y fait un grand commerce. Les rivages, l'Isthme et toutes les steppes voisines sont couverts de caravanes qui viennent y chercher du sel. Ces caravanes sont composées de chariots traînés quelquefois par des chameaux, mais presque toujours par des bœufs blancs. Il est si facile d'extraire le sel que les conducteurs de ces chariots n'ont qu'à enfoncer leurs voitures d'un tour de roue dans les eaux basses sur le côté oriental de l'Isthme ; le sel s'y présente en amas comme du sable, et cet amas passe pour inépuisable. La vue de cette multitude de chariots roulant dans l'eau par cinquantaines à-la-fois, est très-remarquable ; on croirait voir des flottes de petits bateaux se mouvant sur la surface des ondes. On extrait du sel dans plusieurs endroits de la Crimée ; mais de temps immémorial on vient en chercher à Prescop. Dès les époques les plus anciennes de l'histoire, la Tauride livra du sel au commerce : il s'expédie de nos jours de la mer Noire à Constantinople et dans l'Archipel ; par terre, en Pologne et dans toute la Russie, à Moscow, à Pétersbourg, et jusqu'à Riga.

Prescop offre un autre spectacle aussi remarquable par le concours des Tartares Nogays rassemblés dans le marché destiné à la vente des melons d'eau qui dans les environs de cette ville sont d'un volume extraordinaire et d'un goût délicieux. Les Nogays, peuple très-différent des Tartares de la Crimée, peuvent se distinguer au premier coup d'œil par leur petite taille, la couleur de leur teint d'un cuivre foncé, quelquefois presque noir : ils ont avec les Lapons la ressemblance la plus frappante ; leurs habillemens et leurs mœurs paraissent néanmoins plus sauvages. Le docteur Clarke estime que les Lapons et les Nogays viennent d'une même souche ; mais il ajoute qu'il serait difficile aujourd'hui de détailler les circonstances particulières de leur origine. En comparant les Tartares Nogays aux Tartares de la Crimée, on trouve à ceux-ci une expression de figure beaucoup plus fière ; ils sont plus civils, d'une physionomie plus heureuse et ont souvent des manières plus engageantes. Plusieurs sortent annuellement de la Péninsule pour entreprendre des pélerinages à la Mecque et à Médine, de sorte qu'un mélange continuel avec d'autres nations leur a fait obtenir un rang plus distingué dans l'échelle générale de la société. Quant aux Tartares Nogays, ils forment, par leurs habitudes nomades, un peuple plus sauvage et plus farouche que les Tartares de la Crimée : ils mènent une vie à-la-fois aussi vagabonde et aussi barbare que les Calmouks, mais leur vie est toute pastorale, et l'on a rarement à reprocher aux tribus nomades des actes de violence ou de cruau-

Digitized by Google

té : il faut avouer néanmoins que quoiqu'on prétende qu'ils se livrent uniquement au soin de leurs troupeaux plusieurs des délits dont on rapporte qu'ils se sont rendus coupables sur la route de Pétersbourg à Prescop sont trop constatés pour qu'on puisse les révoquer en doute : le docteur Clarke cite en preuve un acte de violence exercé par eux, quatre ans avant son départ de la Crimée, sur la femme d'un amiral russe, qui, malgré une escorte et une suite nombreuse de domestiques fut entièrement dépouillée par ces bandits qui n'attentèrent pas néanmoins à sa vie. A cette occasion le docteur Clarke rapporte l'anecdote d'un voleur audacieux et celle de la conduite intrépide d'un courrier : on lira l'une et l'autre avec intérêt dans l'ouvrage, ainsi que le tableau des préparatifs pour recevoir le grand-duc Constantin, les funérailles du fameux Potemkin, les particularités de la mort du respectable philanthrope M. Howard, la description de l'ordre de ses funérailles et celles du tombeau où l'on a renfermé ses restes mortels.

Pour se rendre en Turquie, le docteur Clarke prit la route d'*Odessa*. Sur cette route il trouve la ville de *Nicholaef* : au midi de cette ville subsistait, il n'y a pas même long-temps, une forteresse dont les traditions du pays attribuaient l'établissement à Alexandre-le-Grand. L'empereur Paul ordonna de la démolir, et les Russes, toujours empressés, dit-il, de se livrer à des travaux de ce genre, ont fait disparaître jusqu'aux traces de son existence. Non loin de là on voit encore les restes d'*Olbiopolis*, la seule ville grecque de la Sarmatie européenne dont on connaisse quelques anciennes médailles. Les Russes, cette fois moins barbares, ont tiré de ces ruines, non-seulement des monnaies, mais aussi des bas-reliefs, des inscriptions, des amphores, des tombeaux, et plusieurs autres indications propres à déterminer d'une manière certaine l'emplacement de cette ville. « La vue de ces ruines, dit le docteur Clarke, nous eut assurément procuré le plus grand plaisir, mais certaines difficultés tenant à notre position particulière, ne nous permirent pas les délais nécessaires. Notre liberté, peut-être même nos vies dépendaient de la promptitude de notre départ. Si quelque nouvelle de nos projets de fuite parvenait à Pétersbourg nous étions bien certains que tout espoir de quitter la Russie nous était à jamais ravi. » Il réussit néanmoins à prendre copie de plusieurs inscriptions et de plusieurs médailles dont il a donné des copies dans sa relation Il y décrit aussi des coquillages minéralisés ; il y fait des observations sur la pierre à chaux d'Odessa ; il y donne enfin les résultats de l'ouverture du Bosphore de Thrace.

On travaillait alors à la construction de la ville actuelle d'Odessa et à celle d'un mole pour son port : l'ouvrage était presque terminé lorsque le docteur Clarke y arriva. La médiocrité et l'insuffisance de cette construction qui avait été primitivement conçue sur une beaucoup plus grande échelle étaient très-sensibles surtout en la comparant avec celle du premier projet. La ville d'Odessa située près de la côte est fort exposée aux vents : l'air en est réputé pur et très-sain. Le blé forme le principal objet d'exportation. Les importations consistent en fruits secs de Constantinople, en vins grecs, en tabacs et en diverses autres marchandises turques : les villages voisins produisent du beurre et du fromage : on y trouve des melons d'une beauté remarquable ; les habitans en cultivent une espèce de couleur verte dans l'intérieur, dont la graine leur vient de la Turquie, et dont le goût est peut-être supérieur à celui de toutes les espèces connues. La chair du mouton d'Odessa est excellente, sans valoir toutefois celle du mouton de la Crimée. Le pays est entièrement dénué de bois : on y a, pour tout combustible, des herbes ramassées dans les steppes, des roseaux et le fumier des vaches. Ici le docteur

Digitized by Google

Clarke égaye sa relation par la description des tables russes et de l'étiquette barbare qui s'y observe, et il y ajoute une anecdote curieuse sur deux Anglais.

Le docteur Clarke et ses compagnons se proposaient, en quittant Odessa, de prendre la route de terre pour se rendre à Constantinople ; mais des circonstances particulières leur firent prendre une détermination différente ; et quoique la traversée de la mer Noire n'ait respecté que leur vie, ils ont dû cependant s'applaudir dans la suite de ce changement de résolution. On leur apprit que le gouvernement avait expédié un ordre pour les arrêter : d'après ses instructions, on devait examiner leurs papiers avec un soin que la nature de ces papiers rendait très-inquiétant pour eux (*) ; mais heureusement ils trouvèrent dans le port d'Odessa un brigantin vénitien chargé de blé et destiné pour l'Amérique, dont le maître, non-seulement accepta la proposition de les transporter à Constantinople, mais promit encore de faciliter leur évasion, en garantissant la validité de leurs passeports.

Avant de rendre compte de l'embarquement et de la traversée, le docteur Clarke jette un dernier coup-d'œil sur la ville d'Odessa. Elle sera toujours, dit-il, pour la Russie un port très-important, tant qu'on l'empêchera de porter la main sur l'empire turc. Sa proximité du divan permet à la cour de Pétersbourg d'avoir l'œil constamment ouvert sur les opérations du gouvernement turc. Ce lieu de relâche a de plus l'avantage d'être si rarement obstrué par les glaces qu'un vaisseau en général a toujours la facilité d'échapper, au lieu que dans les autres stations de la mer Noire, durant la saison des glaces, un ennemi peut attaquer les vaisseaux ainsi que les ouvrages de défense. La forteresse d'Odessa est petite, mais bien entretenue : elle a un double fossé, de même que celle de Cherson.

(*) Il faut se rappeler ici le faux ordre du Czar qu'on leur avait procuré.

Le docteur Clarke termine cette partie de sa relation par le contraste qu'il établit entre un Grec et un Russe. Le dernier, dit-il, particulièrement s'il est en uniforme, ou s'il appartient à une classe au-dessus de celle des paysans, ressemble à ces figures taillées dans le buis par les enfans, et qu'on ne peut pas, sans beaucoup d'adresse, faire tenir sur leurs jambes. Le Grec, au contraire, actif et souple, comme un serpent, se ploie à toutes les postures, prend presque toutes les positions. La différence des physionomies dans l'un et l'autre est aussi sensible que celle de l'attitude.

Voyages aux isles de la Trinidad, de Tabago, etc., par *J. J. Dauxion de la Waysse, etc.* (V. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal 1813.)

Suite de l'article deuxième.

Le voyageur trace d'abord un précis historique de la découverte de l'isle de Tabago ou Nouvelle-Walcheren (*) et des diverses révolutions qu'elle a essuyées. Nous nous bornerons à dire qu'elle a passé successivement sous la domination des Hollandais, des Français et des Anglais qui s'en sont emparés dans les derniers temps et auxquels elle n'est encore assurée par aucun traité de paix. Nous nous arrêterons seulement sur la description que le voyageur fait de cette isle et sur les états statistiques qu'il en donne.

La surface de Tabago est plus élevée

(*) Le premier de ces noms lui fut donné par Colombe de celui que portait la pipe dont les Insulaires se servaient pour fumer la plante qu'on a nommée tabac. Le second nom lui fut passagèrement imposé par les Hollandais dans le temps qu'ils furent en possession de cette isle.

Digitized by Google

dans la partie orientale que dans la partie occidentale qui contient de très-belles savanes. La partie intérieure consiste en monticules arrondis et en vallées délicieuses : on reconnaît partout le mouvement de rotation et ondulatoire des courans. Presque partout le sol est riche et la terre végétale plus ou moins profonde. La partie de l'isle qui est cultivée est dans un état très-florissant. Le voyageur n'a vu nulle part de plus belles cultures ni de plus beaux Nègres. L'habitation principale de feu M. Joseph Robley, à la pointe de sable, est peut être le plus bel établissement colonial des Antilles : elle consiste en six moulins à vent pour rouler les cannes, et trois pour moudre le maïs destiné à la nourriture des Nègres. Cet établissement, qui a environ mille carreaux de terre, est divisé en trois sucreries.

Le voyageur estime que Tabago possède presque toutes les plantes des Antilles, et de plus, comme la Trinidad, celles ou la plupart de celles qui sont particulières à la Guyane espagnole et au cap Paria : en preuve de cette assertion, il donne un dénombrement des arbres fruitiers et des arbres forestiers utiles à la charpente, à la construction des vaisseaux et aux différens arts. Les Hollandais y avaient introduit les arbres à épices, ils y ont péri ; le canelier seul y subsiste dans l'état sauvage. Les racines alimentaires de l'isle sont la pomme de terre, la patate douce, l'igname, le chou caraïbe et plusieurs autres. Les plantes potagères de l'Europe, le choufleur excepté, réussissent bien dans les jardins : les figues et les raisins y sont d'un très-bon goût et donnent du fruit deux fois par an, si l'on ne néglige pas de les tailler quinze jours ou trois semaines après qu'on a cueilli les premiers fruits. Les quadrupèdes sont en très-petit nombre à Tabago : les oiseaux au contraire y sont très-multipliés : les amphibies qui fréquentent la côte sont les tortues et les lamentins : cette côte offre beaucoup de coquillages, mais les huîtres qui habitaient en grande quantité les palétuviers de Tabago ont disparu depuis la destruction de ces arbres. Cette isle a huit lieues marines et demie de longueur du nord-est au sud-ouest, quatre lieues dans sa plus grande largeur, dans d'autres endroits deux lieues seulement. Scarborough est sa capitale. En 1803 il ne restait plus que trois familles indigènes formant en tout vingt-six individus.

Suivant un état de la population et des produits de l'isle présenté au ministre de la marine française le 21 mai 1812, la population blanche de l'isle, indépendamment des militaires, s'élevait à 400 individus : cette population a dû diminuer par suite de la fièvre jaune dont l'isle a été affligée depuis. La population noire monte à environ 17,500 Nègres : depuis cette époque il n'y a pas eu d'envois de noirs d'Afrique : dans cet état, on a négligé d'y porter la population des gens de couleur libre qui s'élevait à plus de 600 personnes, ce qui faisait un total de 18,600 habitans. Les terres cultivées comprenaient 54,500 ; les terres abandonnées, 24,373 ; les terres en réserve, 2,500 acres. On élevait alors les produits ordinaires en sucre à 20,000 bariques de 1,600 livres chaque ; les autres produits étaient de peu d'importance. La valeur des objets importés dans l'isle s'élevait à 2,264,684 francs. Dans l'année 1788, ces importations n'avaient diminué que de la faible somme de 36,802 francs.

A cette époque de 1788, la population nègre avait diminué de plus de mille individus de ce qu'elle était lorsque la colonie fut rendue à la France par la paix d'Amiens. Cette diminution s'explique, en ce que plusieurs habitans, craignant que les Français n'exerçassent des vengeances à leur retour, s'étaient réfugiés à la Trinidad avec leurs nègres, et avaient invité un grand nombre de gens de couleur à les y suivre : on doit se rappeler aussi que la population nègre diminue tous les ans, si l'on n'en importe pas d'Afrique, et que pendant la

Digitized by Google

paix d'Amiens on n'y importa que 333 noirs.

En 1788, les produits en sucre ont monté à 17,160,000 francs; en rhum, à 4,400,000 francs; en cotons et cafés, à 240,000 francs seulement, ce qui donne un produit total de 21,700,000 francs.

Voyage dans l'Hindoustan, à Ceylan; sur les deux côtes de la mer Rouge, en Abyssinie, en Egypte, etc., par le vicomte George *Valentia, etc.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le cinquième cahier de ce Journal 1813.)

Article deuxième.

C'est dans le détroit de Ramiseram que le lord Valentia s'embarqua pour revenir de l'isle de Ceylan dans le continent de l'Inde La contrée où il aborda était gouvernée par un *Rhanah* que les Anglais ont dépouillé et qu'ils retiennent prisonnier à Madras : comme il n'a pas d'enfans, la Compagnie a traité avec sa sœur qui a conservé le titre de *Rhanie* : elle rend à la Compagnie les deux tiers du revenu net du pays, ce qui se monte à la somme de 90,000 pagodes : il lui en reste 45,000 auxquelles elle en ajoute 5,000 : le tout lui suffit pour vivre avec une certaine splendeur : le lord Valentia fut bien accueilli par cette princesse : il quitta ce pays pour se rendre à *Tanjore*. Le Radjah actuel de cette contrée a abandonné l'administration de son pays aux Anglais, en se réservant plusieurs palais et plusieurs branches de revenus qui s'élèvent à deux laks de roupies qui lui suffisent pour maintenir la dignité d'un prince d'Asie. Il n'est point obligé de tenir des troupes sur pied. Le gouvernement de Madras lui a laissé, comme par grace le grand fort de Tanjore : c'est là qu'est son palais : il communique avec le petit fort où il y a garnison anglaise, et qui est de bonne défense et bien entretenu : c'est dans ce petit fort qu'est la célèbre pagode qui passe pour le plus beau modèle de temple pyramidal qu'il y ait dans l'Inde. Comme le Radjah parut craindre que le lord Valentia ne voulut y entrer, ce dernier ne s'avança que jusqu'à la porte pour examiner le taureau noir qu'on dit être un des morceaux les plus parfaits qu'aient exécuté les anciens artistes hindous. Le lord Valentia rendit visite au Radjah qu'il dépeint d'une manière fort avantageuse. Ce prince lui fit visiter son palais. Dans une des pièces, le lord Valentia trouva quatre armoires remplies de livres anglais parmi lesquels il reconnut l'histoire de Henri II, par le lord Littleton son grand-père : un côté de cette pièce était couvert des portraits des princes de Tanjore, de la dynastie Mahratte à commencer par Sevajy, son fondateur.

Ces portraits, dit-il, ont beaucoup de mérite et ont été peints sur toile par un artiste du pays, d'après des dessins tracés sur les murs du palais. De cette pièce il passa dans un cabinet dont les murs étaient couverts de tableaux et de dessins. Il y avait sur une table du papier, des couleurs, et tout ce qui est nécessaire pour dessiner, occupation que le Radjah aime beaucoup. Il parut au lord Valentia que ce prince, à la différence des autres princes d'Asie, passait sa vie dans des exercices et des amusemens avoués par la raison.

Le Radjah rendit au lord Valentia sa visite : il était accompagné de sa cavalerie et de ses autres troupes : à leur tête était son général qui portait des gants d'acier semblables aux gantelets des anciens chevaliers. Il est singulier, observe judicieusement le lord Valentia, que Sarfagy (c'est le nom du Radjah), qui a été élevé parmi des Chrétiens, et qui est doué d'un jugement excellent, soit asservi aux superstitions des Hindoux : la religion de Brahma ne paraît pas avoir de sectateur plus zélé que lui : cela néanmoins n'empêche pas ce prince d'étendre sa protection sur les chrétiens : il

Digitized by Google

se montre surtout très-favorable aux missionnaires luthériens danois dont la conduite, d'après l'opinion générale, fait honneur au nom chrétien.

En quittant Tanjore, le lord Valentia se rendit à *Combaconum*, autrefois la capitale de la principauté et qui a conservé un reste de splendeur : cette ville est principalement habitée par des Bramines dont les maisons sont fort propres : on y voit de belles pagodes, de beaux réservoirs. Arrivé à Chalambron, le lord Valentia fut conduit aux célèbres pagodes du lieu qu'on avait illuminées sur l'avis de sa visite. Le plus saint de ces temples est aussi le plus ancien et celui dont l'architecture est du style le plus pur : comme à Tanjore, il ne lui fut permis d'approcher que de la porte de la pièce d'entrée. De cette ville, le lord Valentia s'avança vers la province de Carnate.

« *Pondichéry*, dit le lord Valentia, « jadis la plus belle ville de l'Orient et « la capitale des possessions françaises, « lorsqu'elles s'étendaient sur la plus « grande partie du Carnate, ne s'est ja- « mais relevée entièrement depuis 1761 « que les Anglais s'en sont rendus maî- « tres. Les fortifications furent rasées, et « le glacis combla les fossés. Ce n'en était « pas encore assez pour satisfaire le con- « seil de Madras : il semblait que le seul « souvenir de cette grande puissance que « les Français avaient eue dans l'Inde « l'épouvantât encore ; et pour empêcher « autant qu'il était possible le rétablisse- « ment du chef-lieu de cette puissance, « il résolut d'étendre la dévastation sur « tous les édifices quelconques Le collège « des Jésuites et d'autres bâtimens pu- « blics attestent encore la fureur de son « ressentiment. On voit toujours couchés « par terre sur la place les colonnes et « autres ornemens que M. Dupleix tira « d'une pagode de pierre noire, et dont « il se proposait sans doute de faire un « *Dorbar*, ou salle d'audience lorsqu'il « prit le titre de Soubah et qu'il vivait « dans toute la pompe d'un souverain « d'Orient. Quant aux maisons particu- « lières, elles ont été complètement ré- « parées; et Pondichéry, malgré ses dés- « astres, est, après Calcutta, la plus « belle ville que j'aie vue dans l'Inde. « *Un mérite que les Français ont à* « *Pondichéry, comme en Europe, c'est* « *la constance merveilleuse avec laquelle* « *ils soutiennent l'infortune.* »

De Pondichéry, le lord Valentia gagna *Sadras* qui est fort déchue et arriva à Madras. Il y fit d'abord une visite au Nabab. La pièce qui dans son palais sert de dorbar est très-vaste, mais elle n'a jamais été achevée. *Comme, par la bonté de la Compagnie* (ce sont les termes dérisoires qu'emploie le lord Valentia), *son altesse est débarrassée des soins du gouvernement, et qu'en même temps elle s'enrichit, il est probable qu'elle fera finir ce dorbar qui, sans contredit, sera un des plus beaux de l'Inde.*

Madras, au jugement du lord Valentia, diffère infiniment de Calcutta : ce n'est pas une ville à l'européenne; et il n'y a guères de maisons que celles qui servent de magasins dans le fort. Les gens riches, ou à l'aise, ont des habitations dans de vastes jardins où les arbres sont si serrés que rarement ils laissent apercevoir les maisons voisines. L'hôtel du gouverneur est vaste et bien distribué : les planchers, les murs, les colonnes sont revêtus du plus beau stuc de différentes couleurs et d'un poli presque égal à celui du marbre. Le lord Clive y a fait construire une salle immense dont le front offre un bel aspect vu à une certaine distance ; mais elle produit un mauvais effet du côté de l'hôpital, et a le défaut d'en être séparée, ce qui est un grand inconvénient pour le service. Les routes contribuent beaucoup à l'embellissement de Madras : elles sont larges et bordées, de chaque côté, d'un double rang d'arbres superbes. Quant au fort, il est bien construit, de bonne défense et pas trop grand. Il serait difficile de trouver, pour une capitale, une situation plus mal choisie que celle de Madras placée sur la pointe la plus saillante d'une côte

Digitized by Google

contre laquelle un *ressac* furieux brise dans le plus beau temps ; mais quelle que soit l'incommodité de l'emplacement, il en coûterait trop pour transférer ailleurs le siége de la présidence : le projet, pour la construction d'un mole occasionnerait aussi une dépense énorme : il est donc présumable que la capitale de Carnate manquera toujours d'un mouillage sûr pour ses navires de commerce. La société de Madras est nécessairement moins nombreuse que celle de Calcutta ; mais elle est tout aussi bien composée. La manière de vivre est à peu près la même dans les deux villes.

En quittant Madras, le lord Valentia s'avança vers ce qui composait autrefois l'empire de Myssore, si célèbre par les exploits d'Hyder-Ali-Kan et par le désastre de Typoshaeb, son fils. C'est la citadelle de *Vallore* qui a été choisie pour servir de prison à la famille de ce prince infortuné, comme étant la place la plus forte de l'Inde. Les montagnes qui environnent cette ville y occasionnent une chaleur excessive.

Le lord Valentia aurait fort désiré de voir les enfans de Typoshaeb et le major Muriot qui était chargé de leur garde lui aurait procuré cette satisfaction ; mais l'empressement qu'il avait d'arriver à *Mangalor* ne lui permit pas de s'arrêter à Vallore : voici les renseignemens que lui donna le major sur cette famille infortunée. Les enfans de Typoshaeb sont au nombre de vingt, douze fils et huit filles. La naissance de l'aîné des fils est illégitime ; mais c'est celui qui, connu des troupes et ayant de la popularité, aurait pu s'emparer du trône : il jouit, ainsi que trois autres de ses frères, d'un traitement de 40,000 roupies par an : les autres n'en ont que 25,000 : le sort des princesses est plus affligeant encore que celui de leurs frères.

Le lord Valentia quitta promptement Vellore pour se rendre à *Mangalor*, l'ancienne capitale du Mysore. De cette ville il gagna Seringapatam, la résidence de Typoshaeb où il périt sur la brèche après la plus vigoureuse résistance. C'est près d'une maison de plaisance construite par Hyder-Ali-Kan qu'est le mausolée qui renferme les restes de la dynastie musulmane de Mysore : ce sont les corps de Hyder-Aly-Kan lui-même, de son épouse et de Typoshaeb leur fils. Ils reposent sous des tombes élevées de dix-huit pouces au-dessus du sol, couvertes de riches étoffes et surmontées chacune d'un dais. Ainsi les Anglais ont prodigué les honneurs de la sépulture à cette famille qu'ils avaient combattue avec tant d'acharnement. Ils laissent exister à Mysore un Radjah avec les signes extérieurs de la souveraineté, mais sans aucun pouvoir réel. Le lord Valentia fut admis à lui présenter ses hommages, et retourna ensuite à Mangalor pour se préparer à son expédition sur les côtes de la mer Rouge.

Voyage aux Antilles et à l'Amérique méridionale, etc., par J. B. *Leblond*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le septième cahier de ce Journal 1813.)

Ce voyageur, durant plus de trente années, a visité toutes les petites isles Antilles, à l'exception de l'isle de la Guadeloupe et des isles danoises, suédoises, hollandaises qui sont d'une petite importance : il a résidé long-temps dans plusieurs de ces isles : enfin il a poussé ses excursions dans une grande partie de l'Amérique méridionale. Dans ces différens climats il a fait d'importantes observations médicales et de curieuses et utiles recherches sur diverses parties de l'histoire naturelle et de la physique, telles que la géologie, la minéralogie, la météorologie et la botanique. Dans la relation qu'il a commencé à publier de son voyage, outre le compte qu'il y rend de ces observations et de ces recherches, il y répand des notions nouvelles sur les peuples qu'il a visités, et il fait connaître dans un grand détail plusieurs événe-

Digitized by Google

mens politiques qui ont eu lieu en Amérique, et dont on n'était que très-légèrement instruit en Europe. Comme entre les notes sur lesquelles il a rédigé sa relation, il en est qui remontent jusqu'à trente années, il se trouve dans son Voyage quelques observations qui dans ce long intervalle de temps avaient déjà été faites par divers voyageurs, et qui conséquemment avec le mérite de la justesse n'ont pas celui de la nouveauté; mais le nombre en est fort petit; et dans le volume que nous annonçons nous n'avons remarqué que les suivantes. — Manière dont les Caraïbes applatissent le front des nouveaux-nés. — L'eau de manioc est un poison. — Tétanos guéri par l'opium. — Fièvre jaune meurtrière parmi les blancs. — Tribut (maladie) que les Européens paient ordinairement à leur arrivée aux Antilles. — Maladie des noirs appelée le mal d'estomac. — Mal de mâchoire des nouveaux-nés.

Ce premier volume roule sur la Martinique, Sainte-Lucie, Saint-Vincent, les îlots Grenadins et la Grenade: nous en donnerons un aperçu rapide dans quatre articles: le premier sera consacré à la Martinique; le deuxième à Sainte-Lucie; le troisième à Saint-Vincent; le quatrième aux îlots Grenadins et à la Grenade.

Article premier.

Ce fut en novembre 1766 que le voyageur partit de Bordeaux pour se rendre à la Martinique. L'arrivée du navire sur les côtes de l'Ouest de la Dominique lui fournit l'occasion de faire quelques observations géologiques: il y fait succéder une description des côtes de l'Ouest de la Martinique, et un tableau de la ville de Saint-Pierre et de ses environs: ce tableau est très-riant: il n'en est pas ainsi de celui qu'il trace des campagnes de l'Ouest depuis la baie du Fort-Royal jusqu'à la montagne Pelée: elles avaient été plus ou moins dévastées par un ouragan l'un des plus terribles dont l'isle eût été affligée: il en vit des traces chez un colon qui lui offrit la plus généreuse hospitalité: tous les toits des cases des noirs avaient été enlevés: la maison du maître avait été culbutée avec une pièce de café voisine: les bananiers avaient été renversés ou arrachés: les arbres fruitiers qui avaient résisté avaient été dépouillés de leurs branches: toutes les pièces de café avait souffert: les dévastations avaient été à-peu-près partout les mêmes; mais il semblait aussi, dit le voyageur, que la végétation eût redoublé d'activite dans la pousse des arbres et des plantes: encore quelques mois, lui dit son hôte, et il n'y paraîtra plus: car cet infatigable colon avait déjà fait réparer presque la totalité des bâtimens: il fit voir au voyageur comment il avait mis et toute sa famille et tous ses noirs à l'abri des fureurs de l'ouragan: il le conduisit à un grand trou creusé dans la montagne où l'on entrait par une porte aboutissant à un caveau assez vaste dont le plancher était étançonné avec des madriers croisés par des chevrons soutenus par de bons piliers pour empêcher les éboulemens de la terre: c'est ici, lui dit-il, lorsqu'il y a des signes d'un ouragan prochain qu'on apporte tout ce qu'il y a de précieux dans les maisons, et où tout le monde se retire lorsque l'ouragan commence. Le voyageur aurait pu ajouter que dans toutes les isles sujettes à des ouragans, on se ménage sur les habitations de pareils abris: c'est ce qu'on nomme *cases à ouragans*. Invité à une noce, le voyageur y observa les mœurs créoles dont il ne fait pas une peinture flatteuse. Dans un voyage aux *Pitons du Carbet*, il fit plusieurs observations géologiques et topographiques: il remarqua surtout l'extrême fraîcheur du sommet de ces montagnes que causent les brouillards et la pluie: les marais qu'ils forment sont la source des rivières: il égaye ses observations, par la description d'une chasse aux grenouilles dans les bois.

Le généreux hôte du voyageur était un ancien chirurgien qui entreprit de faire de lui un médecin: par reconnais-

Digitized by Google

sance, le voyageur montrait à lire et à écrire à ses enfans : ce soin que l'hôte partageait éveilla en lui toute la tendresse d'un père que les opérations agricoles avaient un peu assoupie. La fièvre jaune commençait dès-lors à faire des ravages à la Martinique, ce qui, dans la relation donne lieu à une digression sur cette fièvre : elle est suivie de la nomenclature des remèdes que le colon apprit au voyageur à composer, et du récit circonstancié d'une maladie très-grave dont ce dernier fut atteint. En célébrant les merveilles de la végétation dans les colonies, le voyageur fait un tableau animé de la vie heureuse que pourrait mener un colon, et il indique, avec sagacité, les inconvéniens qui s'y opposent. Dans un voyage qu'il fit à la montagne Pelée, il en prit au baromètre la hauteur perpendiculaire et détermina de même par le baromètre les diverses températures qu'on y éprouve : il fit en même temps des observations relativement à leur influence sur les deux premiers règnes de la nature : il remarqua que la montagne offrait les débris d'un volcan éteint : à cette occasion il propose des conjectures probables sur l'état primitif du globe. Quoique la Martinique ait éprouvé, depuis que le voyageur l'a visitée plusieurs changemens, on lira avec intérêt dans sa relation les détails topographiques et statistiques qu'il donne sur cette isle, et le tableau qu'il trace des vicissitudes qu'elle a éprouvées depuis qu'elle a commencé d'être habitée par les Européens.

Abrégé de l'histoire générale des voyages, contenant ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile et de mieux avéré dans les pays où les voyageurs ont pénétré ; les mœurs des habitans, la religion, les usages, arts et sciences, commerce, manufactures, par J. F. *La Harpe*. Nouvelle édition en 26 volumes in-12. *Janet* et *Cotelle*, et *Foucault*. On souscrit chez eux pour cet ouvrage jusqu'au premier janvier prochain. Le prix de chaque livraison en deux volumes est de 5 fr. — 7 fr. ; passé le terme ci-dessus indiqué pour souscrire, le prix sera irrévocablement de 6 fr. — 8 fr.

Cette nouvelle édition, indépendamment de l'avantage qu'elle offre aux amateurs de voyages par la médiocrité du prix, a sur l'ancienne édition in-8°: celui d'une beaucoup plus grande correction principalement pour l'orthographe d'une foule de noms propres horriblement mutilés dans l'Histoire générale des voyages en anglais, qui ne le sont guères moins dans la traduction de l'abbé Prevôt, et même quelquefois dans l'Abrégé par La Harpe. L'exécution typographique d'ailleurs a été plus sévèrement soignée encore que celle de la première édition, et le choix du papier ; la beauté des caractères répondent à la sévérité de la correction.

MORALE. JURISPRUDENCE.

Morale primitive, ou *Recueil des proverbes et sentences des Orientaux*, par M. C. P***. Broch. in-8°. *Johanneau*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Les Pandectes françaises, ou Commentaires raisonnés sur les Codes Napoléon, de procédure civile, de commerce, d'instruction criminelle, pénal, rural, militaire et de la marine, formant un traité succinct et substantiel, mais complet de chaque matière, par M. J. B. *Delaporte*, ancien avocat. Seconde édition soigneusement corrigée par l'auteur, qui a fait usage de la jurisprudence, en rapportant les décisions intervenues dans les

Digitized by Google

Cours sur les questions les plus importantes auxquelles ces Codes ont donné lieu jusqu'à présent. *Code Napoléon.* Tome cinquième. Un vol. in-8°. *Gabriel Dufour.* 6 fr. — 8 fr. Total pour les huit volumes 48 fr.

Ce prix ne subsistera que jusqu'à la fin de l'impression qui sera terminée cette année (1813). Quand l'ouvrage sera complet, les huit volumes se vendront 56 francs. Cependant les personnes qui, avant la fin de l'année se soumettront, par une lettre franche de port à l'adresse ci-dessus indiqué, à prendre les huit volumes, les auront encore au prix de 48 fr.

Le volume que nous annonçons ici embrasse les contrats, quasi-contrats et l'important contrat de mariage, avec les droits respectifs des époux. On y observe, comme dans les précédens volumes, que l'auteur a enrichi son commentaire des décisions intervenues sur les questions les plus intéressantes auxquelles ces parties du Code Napoléon ont donné lieu.

Traité complet des contrats et obligations, et des priviléges et hypothèques, d'après les lois nouvelles motivées, et d'après la jurisprudence suprême des arrêts de la Cour de cassation, par A. G. *Daubanton*, ex-juge de paix, avocat à la Cour impériale de Paris, auteur du *Traité-pratique des conventions*, etc., 3 vol. in-12. *Mathiot* et *Poulet.* 9 fr.

Traité des frais et dépens mis en ordre des titres et des articles des Codes Napoléon et de Procédure civile, par J. F. D. *Desveaux*, homme de loi. Un vol. in-4°. *Renaud.* 5 fr. — 5 fr. 50 c.

RELIGION.

Tableaux de la nature et de la providence, tirés des écrits de *Fénélon*, *Bossuet*, *Buffon*, J. J. *Rousseau*, *Barthélemi*, publiés par P. *Blanchard.* Un vol. in-12. A la librairie d'éducation de *Blanchard.* 3 fr. — 4 fr.

Nouvel abrégé des vies des Saints, rédigé d'après le grand ouvrage de *Dalhan Butler*, suivi d'une instruction sur les dimanches et les fêtes mobiles, et de tables générales chronologiques, et par ordre de matières. 6 vol. in-12, avec 13 belles gravures. *Belin* et *Nicolle.* 4 fr. 50 c. — 6 fr. chaque volume. Le même, 7 vol. in-8°. avec les mêmes gravures 7 fr. chaque volume; sur papier vélin 12 fr.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Douze sujets choisis dans les douze chants du Paradis Perdu de Milton, dessinés au simple trait par madame *Sophie Giacomelli.* Un vol. in-4°. *Salmon.* 15 fr. — 20 fr.

Digitized by Google

POÉSIES.

L'Education : poëme, suivi de poésies diverses choisies, par L. M. *Masse*. Un vol. in-12. *Delaunai*. 2 fr.

L'Ecole du cavalier : poëme en trois chants, par Ph. Aug. *Millet*, chef d'escadron, etc. Broch. gr. in-18. *Beaupré*.

THÉATRE.

Le Menuisier de Livonie : drame par M. *Duval*. Nouvelle édition. Br. in-8°. *Vente*. 1 fr. 50 c.

La Nuit d'avant la noce : comédie en un acte mêlée d'ariettes et de vaudevilles, par MM. *Theaulon* et *Fulgance*. *Même adresse*. 1 fr. 25 c.

Callot à Nancy : comédie anecdotique en un acte, en prose et en vaudevilles : précédé d'une notice sur Jacques *Callot* et ses ouvrages. Br. in-8°. Mad. *Masson*. 1 fr. 25 c.

ROMANS ET CONTES.

Eudoxie, ou l'*Amie généreuse*, par l'auteur du roman *Ordre* et *Désordre*. 2 vol. in-12. *Même adresse*. 8 fr.

Contes moraux et nouvelles Nouvelles, par Adrien *de Sarrazin*. 4 vol. in-18. *Schoell*. 7 fr. 50 c. — 9 fr.

MUSIQUE.

Essai sur la détermination des bases physico-mathématiques de l'art musical, par G. M. *Raymond*. Broch. in-8°. Mad. *Courcier*. 1 fr. 80 c.

CRITIQUE. LITTÉRATURE. BIBLIOGRAPHIE.

Commentaire nouveau, critique et exégétique sur le premier livre de l'Institution de l'orateur de Quintilien, par F. G. *Pothier*, professeur d'humanité au Lycée Napoléon. Un vol. in-12. *Schoell*. 4 fr. — 5 fr.

Considérations sur le Roland Furieux de l'Arioste, par M. *Delfau*. Un vol. in-18. *Renaudière*. 1 fr. 50 c.

Réflexions critiques sur l'état de guerre dans lequel est la littérature depuis quelques années et sur quelques brochures, par M. *Misopolème*. Broch. in-8°. *Martinet*. 60 c. — 75 c.

Nouvelles lettres normandes, etc. ; Broch. in-8°. *L'huillier*. 1 fr. 25 c. 1 fr. 50 c.

Ces lettres renferment des considérations sur la grandeur et la décadence de la profession de procureur, son origine, ses révolutions, les critiques et les préventions contre cette profession, l'examen véridique et profond des assertions de M. *Selves*, auteur de *la Mort au Procès* : elles sont adressées par Thomas *** aujourd'hui premier clerc et bientôt successeur de maître Thomas, son père, ancien procureur à Caudebec en Normandie à un sien ami clerc à Vic-Bigorre : elles sont publiées par Gaudens Pierrille *** de Custalnau de Magnoac (Haute-Garonne), parachevant son cours de procédure pratique à Paris.

De la Littérature du midi de l'Europe, par J. C. L. *Simonde de Sismondi*. (Voyez pour le dévelop-

Digitized by Google

pement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal 1813.)

Article troisième (premier extrait).

L'étendue que l'auteur a donnée et dû donner au Tableau de la littérature italienne nous oblige de partager en plusieurs extraits l'analyse de cet intéressant Tableau.

Avant de nous y livrer, nous croyons devoir repousser l'injuste reproche qu'un critique (*Gazette de France*) a fait à l'auteur d'avoir exalté la Littérature du midi de l'Europe, de manière à déprécier la littérature française; reproche qui nous a paru fondé principalement sur les éloges que fait l'auteur de diverses parties de la littérature italienne.

On peut inférer sans doute du jugement que porte l'auteur sur plusieurs parties du poëme du Dante, sur la Jérusalem délivrée du Tasse, sur le Roland Furieux de l'Arioste que la littérature française n'a rien à opposer à la littérature italienne dans le genre épique et le genre héroï-comique, et tous les bons littérateurs français sont d'accord avec l'auteur sur ce point: mais dans combien d'autres genres la littérature française ne l'emporte-t-elle pas sur la littérature italienne? Le genre dramatique, dans ses deux principales branches, la tragédie et la comédie, le genre didactique, le genre descriptif, l'ode, l'apologue, la poésie légère et le conte en vers: l'auteur, comme on le verra, soit expressément, soit tacitement par la critique qu'il fait des productions italiennes dans ces divers genres, a fait sentir la supériorité qu'y avait obtenue la littérature française. On peut donc dire qu'il a rendu une justice exacte à la littérature des deux nations dont l'une n'a la supériorité que dans deux genres, tandis que l'autre l'emporte dans huit genres.

Dans ce premier extrait nous allons donner l'aperçu du tableau que trace l'auteur du premier âge de la littérature italienne qui embrasse les productions du Dante et de Pétrarque.

L'auteur observe d'abord que la langue italienne naquit plus tard que les autres langues du midi, qu'elle commença à se former à la cour des rois de Sicile, que la versification italienne se forma sur le modèle de la provençale, et que la langue de la cour de Sicile devint populaire en Toscane.

Tout-à-coup, dit l'auteur, le génie du Dante donne à la langue italienne une grandeur imprimée. Il remarque qu'à cette époque la théologie scholastique avait fait de grands progrès; et nous nous permettrons de remarquer aussi que la faveur dont elle jouissait n'a eu que trop d'influence dans la composition de la principale OEuvre du Dante, sa *Divine Comédie*. Il entreprend d'y chanter les trois royaumes des morts: il commence par l'*Enfer*. L'entrée de ce poëme est magnifique: le poëte, pour se conformer aux dogmes du christianisme, y place les sages et les justes du paganisme. Le touchant épisode de Françoise de Rimini jette le plus grand intérêt dans cette partie du poëme: c'est une idée véritablement sublime que l'accroissement des supplices des réprouvés croissant toujours de cercle en cercle: l'auteur exalte avec raison la conception générale de ce monde invisible et le talent de peindre qui se montre admirablement dans les détails. Le *Purgatoire*, dit il, est le relief de l'*Enfer*, et le *Paradis* lui-même est tracé sur le même plan. Il ne dissimule pas que l'intérêt diminue, dans la seconde partie de l'ouvrage, le *Purgatoire*. De grands personnages néanmoins y réveillent l'attention, tels que Manfred de Sicile, Sordello de Mantoue: on y admire surtout la belle invective contre l'Italie et les empereurs d'Allemagne: celle de Hugues Capet contre ses descendans, se ressent de la haine qu'avait conçue le poëte contre les rois de France qui avaient donné des secours à ses oppresseurs et causé la

Digitized by Google

ruine de son parti. Il se conforme du reste aux dogmes théologiques en proportionnant les supplices d'expiation dans le purgatoire à l'importance des sept péchés mortels. La description du *Paradis* qui forme la troisième partie du poëme est pleine de graces, dit l'auteur ; mais il fait preuve de son impartialité et de la justesse de son goût en observant qu'elle est trop souvent mêlée de dissertations théologiques. « C'est dans le Paradis que Béatrix, femme qu'il avait « aimée, descend du ciel à sa rencontre « .... elle tient la première place dans « son poëme; c'est elle qui a donné à « Virgile l'ordre de la conduire ; c'est elle « qui lui a fait ouvrir les portes de l'Enfer ; c'est elle qui a applani pour lui « tous les obstacles; ses ordres sont respectés dans les trois royaumes des « morts; mais dans sa gloire elle se confond aux yeux de son amant avec la « théologie, et l'on peut être tenté quelquefois de la prendre pour un personnage allégorique. »

L'auteur termine les critiques partielles qu'il a faites du *Paradis*, en observant que la cessation de tout désir que le Dante suppose dans les bienheureux, achève de refroidir cette partie de son poëme. On peut juger par là et par beaucoup d'autres observations critiques que la juste admiration de l'auteur pour la conception générale de la *Divine comédie*, la sublimité de plusieurs épisodes et la magnificence d'un grand nombre de détails, ne lui a pas fermé les yeux sur les vices dont les trois parties de ce poëme sont souvent quelquefois infectées. Du reste il serait difficile de lui contester ce qu'il remarque de l'heureuse invention et des avantages de la *rima terza* dans laquelle le poëme est écrit, et de ne pas sentir le mérite de l'essai qu'il a tenté pour rendre le même enchaînement de vers en français dans le fameux épisode du *comte Ugolin*. Nous estimons qu'on doit rendre la même justice aux observations suivantes aussi profondément pensées qu'elles sont élégamment écrites.

« Peu de chef-d'œuvres ont mieux manifesté la force de l'esprit humain que « le poëme du Dante : complètement « nouveau dans sa composition, comme « dans ses parties, sans modèle dans aucune langue, il était le premier monument des temps modernes, le premier grand ouvrage qu'on eût osé composer dans aucunes des littératures « nouvellement nées : il était conforme « aux règles essentielles de l'art, à celles « qui sont invariables : l'unité de dessein, « l'unité de marche, l'empreinte d'un « génie puissant qui dispose avec facilité « les plus grandes masses, et qui est assez fort pour observer la symétrie sans « en ressentir jamais de la gêne. A tout « autre égard, le poëme du Dante était « en dehors des anciennes règles de l'art « poétique ; il n'appartenait proprement « à aucun genre, et le Dante ne pouvait « être jugé que par les lois qu'il s'était « données. Il avait appelé sa composition « une *comédie*, pour se mettre modestement au-dessous de Virgile auquel il « croyait le genre tragique réservé. L'ignorance absolue de l'art dramatique « dont le Dante ne connaissait probablement pas un seul essai, l'avait induit « dans cette erreur de nom qui nous « étonne aujourd'hui. Ses compatriotes « conservant le nom qu'il avait donné à « son ouvrage, l'appellent encore la « *Divine Comédie* : un nom qui ne ressemble à aucun autre doit être conservé « à un ouvrage sans égal. »

L'auteur termine le chapitre de son ouvrage consacré au Dante par un précis de sa vie, par le tableau de la gloire dont il a joui à sa mort, par une notice aussi curieuse que savante des nombreux commentaires qui ont paru sur la *Divine Comédie* : il fait passer ensuite en verve les contemporains du Dante et fait observer l'esprit subtil, l'enflure et l'affectation des poëtes de cette époque, vice dont il ne juge pas tout à-fait affranchi Pétrarque, le second poëte du premier âge de la littérature italienne.

Digitized by Google

Ce poëte, comme le remarque judicieusement l'auteur, devient le lien de toute la littérature européenne ; mais ses poésies lyriques sont bien moins importantes que l'esprit d'érudition qu'il a imprimé à son siècle.

L'auteur explique, avec une grande sagacité, pourquoi la poésie lyrique a besoin de plus d'harmonie et emporte plus de gêne. Après avoir observé que les Italiens ont substitué à l'Ode antique le sonnet et le *canzoné*, il fait voir toute l'influence qu'ont eu les règles du sonnet sur l'esprit italien, et comment elles ont développé chez ce peuple le goût des *concetti* ; mais en leur attribuant ce fâcheux effet, il établit qu'elles ont contribué d'autre part à polir la langue et à perfectionner la versification. C'est une chose digne d'observation que Pétrarque, loin de s'énorgueillir de ses poésies lyriques, semble en rougir.

On lira, avec beaucoup d'intérêt, dans l'ouvrage même, le tableau que l'auteur trace du long amour de Pétrarque pour Laure, et de la pureté de cet amour. Il est loin de dissimuler le principal défaut des poésies de Pétrarque, cet esprit recherché que le poëte met à la place du sentiment : il en donne pour preuve, et les sonnets que Pétrarque fit pendant la vie de Laure et ceux qu'il lui consacra après sa mort Il en vient ensuite à la seconde forme des compositions lyriques de Pétrarque, à ses *canzoni* ; et il trace les différens caractères de l'ode romantique ou *canzone* et de l'ode classique. Les poésies allégoriques de Pétrarque, intitulées *Triomphes*, sont aussi l'objet des observations de l'auteur : on y trouve, dit-il, beaucoup d'imagination, et cet art de peindre par lequel le poëte place les objets sous les yeux du lecteur; mais il n'y a pas le mérite de la création du genre. Dans ses compositions, Pétrarque avait évidemment pris pour modèle le Dante. Il fait remarquer, au reste, que les écrits latins auxquels Pétrarque avait cru attacher sa renommée, et qui sont douze ou quinze fois plus volumineux que ses écrits italiens ne sont plus lus aujourd'hui que par les érudits, et qu'un long poëme intitulé l'*Afrique*, composé sur les victoires du premier des Scipions, et qui était attendu par le siècle de Pétrarque comme un chef-d'œuvre digne d'égaler l'Enéide est fatigant à l'oreille, enflé dans le style et dépourvu de tout intérêt. La véritable grandeur de Pétrarque, conclut judicieusement l'auteur, consiste dans son enthousiasme pour la *beauté antique* qu'il répandit sur son siècle, dans cette vénération pour l'étude qui en renouvella le caractère, et qui détermina celui de tous les temps à venir.

Manuscrits de la Bibliothèque de Lyon, ou Notices sur leur conservation, leurs auteurs et les sujets qui y sont traités, précédées d'une histoire des anciennes bibliothèques de Lyon, et en particulier de celle de la ville, et d'un essai sur les manuscrits en général, leurs ornemens, leur cherté, ceux qui sont à remarquer dans les principales bibliothèques de l'Europe, par A. F. *Delandine*, bibliothécaire de Lyon, membre de l'Académie de cette ville, correspondant de l'Institut, etc. 3 vol. in-8°. *Renouard* et *Schoell*. 20 fr. — 24 fr.

Amusemens philologiques, etc., par M. *Peignot*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le cinquième cahier de ce Journal 1813.)

Une des plus curieuses et en même temps des plus utiles parties de cet ouvrage, c'est le petit Dictionnaire des découvertes anciennes et modernes : l'auteur y a fait passer en revue d'une manière tout à la fois claire et concise les plus intéressantes de ces découvertes : nous allons transcrire quelques-uns des

Digitized by Google

articles les plus courts, et indiquer ceux qui renferment un peu plus de développemens.

Alambic. — Les anciens ont connu l'alambic; on en peut juger par un passage de Dioscoride, où non-seulement il parle clairement de la distillation, mais même se sert du mot grec ambix, d'où est venu alambic. La particule *al*, placée avant *ambix*, vient des Arabes.

Algèbre. — On n'a connu l'algèbre en Europe qu'en 1494; mais depuis longtemps les Arabes, dont nous tenons ce mot, s'en servaient: algèbre signifie en arabe réduction des nombres rompus à un nombre entier. Scriverius en attribue l'invention à Diophante, auteur grec, dont Regiomontanus a recueilli treize livres.

Banque. — Il est difficile de fixer l'époque à laquelle la banque a commencé, mais on peut donner l'étymologie de ce mot; il est tiré de l'italien *banco*, qui signifie le banc où s'asseyaient ceux qui se chargeaient de faire des remises d'argent pour le bien public. Lorsque l'on voulait annoncer que l'argent manquait, on rompait le banc, ce qui s'exprimait ainsi *banco-rotto*, banc rompu, et par corruption *banqueroute*.

Cartes géographiques. — Elles ont été apportées pour la première fois en France par Barthelémi Columbus en 1489; mais on en doit l'invention à Anaximandre de Milet, qui vivait 545 ans avant Jésus-Christ.

Diamant. — La taille du diamant doit son origine au hasard. Louis de Berquin, natif de Bruges, est le premier qui la mit en pratique en 1476. Il s'aperçut que deux diamans s'entamaient si on les frottait l'un contre l'autre.

Dindon. — Cet utile animal est originaire d'Amérique: on dit qu'il a été apporté en France par les Jésuites vers le seizième siècle: le premier qui fut mangé en France parut aux noces de Charles IX en 1570.

Etriers. — Selon quelques auteurs, la première mention de l'étrier se trouve dans un livre sur l'Art de la guerre qu'on attribue communément à l'empereur Maurice. Il est étonnant que cet appui naturel du cavalier ait été inventé si tard: on n'en voit aucune trace dans les tableaux et statues équestres des anciens.

Fusil à vent. — Guther de Nuremberg est l'inventeur de cet instrument; mais Jean Lossinger l'a singulièrement perfectionné: ce dernier est mort en 1570.

Lampe. — On doit aux Egyptiens l'invention des lampes.

Lettres-de-change. — Elles ont commencé à être en usage vers le milieu du quinzième siècle.

Loterie. — La première loterie publique a été tirée en 1693.

Lunettes ou besicles. — Ducange dit qu'on a connu les lunettes dès l'an 1150, puisqu'un poëme grec manuscrit qui est à la bibliothèque impériale de France en fait mention.

Microscope. — Quelques auteurs regardent Drebel comme l'inventeur du microscope en 1621; mais Pierre Borel prouve qu'il est dû à Joaniden, qui faisait des lunettes à Middelbourg en 1590.

Orgues. — Cet instrument vient de la Grèce et est fort ancien, puisqu'Archimède et Vitruve en ont parlé; mais les premières orgues furent apportées en France en 752.

Les articles qui, dans le petit Dictionnaire ont reçu des développemens très-intéressans, sont les suivans:

Arithmétique. — Assurances. — Bibliothèque. — Café. — Chiffres. — Circulation du sang. — Feu grégeois. — Gravures. — Horloges. — Métaux. — Mètre. — Monnaie. — Moulins. — Papier. — Peinture. — Planètes. — Puits. — Sucre. — Télescope. — Transpiration. — Verre.

Digitized by Google

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES. ÉTUDE DES LANGUES.

Agathocles, ou *Lettres écrites de Rome et de Grèce au commencement du quatrième siècle*, traduites de l'allemand de mademoiselle *Pichler*, par mad. Isabelle *Montolieu*. Deuxième édit. 4 vol. in-12. *Eymery*. 8 fr. — 10 fr. 50 c.

Manuel des amateurs de la langue française, etc., par A. *Boniface*, professeur, et par plusieurs gens de lettres, numéros 1, 2, 3, 4 et 5. Chez l'*auteur*, rue de la Planche, n°. 15. Prix pour l'année 15 fr.

NÉCROLOGIE.

Le célèbre compositeur, M. *Grétry*, est mort dans le courant de septembre : il a été inhumé dans le champ de repos établi sur l'emplacement du jardin du P. Lachaise, à côté du tombeau de M. Delille. Une députation de l'Institut avait été chercher à l'Hermitage près Montmorenci sa dépouille mortelle. L'Institut en corps, le Conservatoire de musique, et tous les auteurs dramatiques ont assisté à ses funérailles.

NOUVELLES DES ARTS.

La classe des beaux-arts de l'Institut a jugé, le 18 septembre, les grands prix de l'Ecole impériale et spéciale d'architecture de l'an 1813, dont le programme était un hôtel-de-ville.

Elle a adjugé le premier grand prix à M. *Caristie*, élève de MM. *Vaudoyer* et *Percier*, et le deuxième grand prix à M. *Fedel*, élève de MM. *Brongniart* et *Lebas*, un deuxième second grand prix à M. *Landon*, élève de MM. *Landon* et *Percier*. Ces prix seront distribués solennellement avec ceux de peinture, sculpture, gravure et musique, en la séance publique de la classe des beaux-arts de l'Institut, le 2 octobre 1813. Les premiers grands prix, outre la médaille d'or, sont récompensés de quatre ans de pensionnat à l'Académie des beaux-arts à Rome.

Dans cette même séance, on a adjugé le grand prix de peinture fondé par *Latour*, à M. *Pagniets* : le morceau qui a mérité ce prix est une demi-figure bien dessinée, bien peinte, d'une grande vérité d'imitation, mais qui n'est pas terminée.

Dans la même séance, le premier prix de sculpture a été décerné à M. *Pradier* (James) de Genève, département du Léman, âgé de vingt-un ans et demi, élève de M. *Lemot*; le second prix à M. *Flatters* (Jean-Jacques) de Crevelt, département de la Roër, âgé de vingt-six ans, élève de M *Oudon*; un autre second prix à M. *Petitot* (Louis), natif de Paris, âgé de dix-neuf ans et demi, élève de M. *Cartelier*.

Dans la séance publique du 2 octobre s'est faite la distribution des prix de peinture, de sculpture, d'architecture, de gravure en pierre fine, de gravure en médailles et de composition musicale. C'est M. *Pangeron*, âgé de dix-huit ans, élève de M. *Berton*, qui a remporté ce dernier prix : le second prix l'a été par M. *Bell* de Poitiers, âgé de vingt-cinq ans, élève du même.

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

NEUVIÈME CAHIER, 1813.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales du Muséum d'histoire naturelle, par les professeurs de cet établissement : ouvrage orné de figures. 10e. année, 7e. cahier (115) de la collection. On souscrit pour cet ouvrage chez *Gabriel Dufour*, à raison de 60 fr. pour l'année, papier ordinaire ; 120 fr. papier vélin.

Ce cahier contient : 1) analyse de deux variétés de carbonate de cuivre de Chessy, près Lyon, par M. *Vauquelin* ; 2) de l'organisation et de la détermination des nyctères, une des familles de chauve-souris, par M. *Geoffroy Saint-Hilaire* ; 3) essai sur les genres de la famille des thalassiophytes non articulées, par M. L. V. F. *Lamouroux* D. E. S. ; 4) observations sur les diverses parties du tube intestinal des insectes, par *Marcel de Serres*.

Histoire naturelle des promérops et des guêpiers, par S. *Levaillant*, faisant suite aux *oiseaux de Paradis*, par le *même*. Vingt-sixième livraison in-folio de trois feuilles, avec six planches. *Outrequin*. 48 fr. ; papier vélin 96 fr.

Digitized by Google

Recherches sur les mœurs des fourmis, par M. *Hubert*. Un volume in-8°. Genève et Paris, *Paschoud*. 5 fr. — 6 fr.

Mémoire sur une espèce de minéral découverte en Ligurie, par M. *Viviani*. Br. in-8°. Gênes. *Bonando*.

BOTANIQUE.

Herbier général de l'amateur, par M. *Mordant Delaunay*. Dixième livraison in-8°. *Audot*. 7 fr. 50 c. papier vélin 10 fr. 50 c.

Description des plantes rares que l'on cultive à Navarre et à la Malmaison, par A. *Bonpland*. Première et seconde livraisons in-folio. *Schoell*. 43 fr. chaque livraison.

Herborisations artificielles aux environs de Paris, etc., par Fr. *Plée fils*. Quinzième livraison in-8°. Chez l'*auteur*, rue Saint-Jacques, n°. 332.

Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en France en pleine terre, par *Duhamel Dumonceau*, rédigé par M. J. L. A. *Loiseleur Deslongschamps*, et publié par Etienne *Michel* et *Arthus Bertrand*. Soixante-sixième livraison in-folio de cinq feuilles avec six planches. *Michel* et *Arthus Bertrand*.

PHYSIQUE.

Mémoire sur les couleurs de l'iris, produites par la réflexion de la lumière; présenté à la première classe de l'Institut, le 1er. juin 1812, par MM. *Biot* et *Arago*, commissaires-rapporteurs; et Examen des bases des doctrines de MM. Henri *Brougham*, de *Newton*, de *Gauthier*, et de *Marat*, sur la lumière et les couleurs, par Ch. *Bourgeois*, peintre. Broch. in-8°. avec une planche. *Testu*, et *Treuttel* et *Würtz*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Ce mémoire et cet examen forment, comme on voit, deux parties distinctes.

Dans la première partie, l'auteur traite de la réflexion de la lumière, de sa dispersion, de sa réfraction, de sa diffraction : elle est terminée par un tableau de ces phénomènes qui offre la *réflexion simple*, par des surfaces planes; la *réflexion complexe*, par des surfaces courbes; la *réfraction simple*, ou la lumière passant d'un milieu plus dense dans un plus rare; la *réflexion complexe*, ou la lumière passant d'un milieu plus rare dans un plus dense; la *diffraction simple*, ou la lumière diffractée par une seule lame; enfin, la *diffraction complexe*, ou la lumière diffractée par deux lames.

La seconde partie est divisée en quatre paragraphes.

Le premier renferme l'examen de quelques-unes des expériences de M. H. Brougham, et notamment de celles qui servent de base à sa doctrine, fondée sur deux propriétés nouvelles de la lumière qu'il nomme l'une *inflexion*, et l'autre, *deflexion* : cet examen est appuyé de trois expériences.

Le second paragraphe offre l'examen de la doctrine de Newton, fondée sur ces divers principes, que, dans la production des couleurs, la lumière est décomposée, et que les couleurs en sont les élémens; qu'elles sont au nombre de sept dans le spectre solaire; qu'elles ont des degrés de réfrangibilité propres à chacune d'elles; que les espaces occupés par les couleurs sont en rapport harmonique

Digitized by Google

avec les sept notes de la gamme du mode mineur ; et enfin que leur réunion en une seule image incolore est une véritable récomposition de la lumière. Dans ce second paragraphe, l'auteur pose et résout les cinq questions suivantes. 1°. Dans la production des couleurs, la lumière est-elle décomposée, et ces couleurs en sont-elles les élémens? 2°. Les couleurs spécifiquement différentes qu'offre le spectre solaire, sont-elles au nombre de sept ? 3°. Les couleurs du spectre solaire ont-elles des degrés de réfrangibilité propres à chacune d'elles, ou au moins aux espaces qu'elles occupent dans le spectre solaire ? 4°. Les espaces occupés par les couleurs du spectre solaire sont-ils en rapport harmonique avec les sept notes de la gamme du mode mineur ? 5°. L'image blanche que donne la réunion de toutes les couleurs du spectre solaire reçues au foyer d'une grande lentille, est-elle le résultat de la récomposition de la lumière, ou de la décomposition des couleurs ?

Le troisième paragraphe contient l'examen de l'expérience de Gauthier, servant de base à plusieurs autres doctrines fondées sur ce principe, que les couleurs sont des produits de la superposition ou de la transparence de la lumière sur l'ombre, ou de celle-ci sur la lumière.

Le quatrième et dernier paragraphe est consacré à l'examen des bases de la doctrine de M. Marat.

L'auteur termine de la manière suivante la conclusion placée à la suite de son ouvrage.

« Les lois que j'ai fait connaître s'appliquent, sans aucune exception, aux « divers ordres de phénomènes de la colorisation, et par suite aux arts qui ont « les couleurs pour moyens : ces lois ont « déjà, à leur égard, cet avantage particulier de leur être bonnes à quelque « chose, avantage qu'ils n'avaient pu « trouver encore dans les doctrines publiées jusqu'à présent ; et si, d'un autre « côté, ces lois s'appliquent également, « et avec le même succès, à l'examen des « autres ordres de phénomènes, que « pourrait-on alors désirer de plus ? Enfin, si pour ce genre délicat d'observations, il ne faut jamais perdre de « vue les lois générales des phénomènes, « il n'importe pas moins d'être dans le « calme le plus parfait à l'égard des préventions particulières qu'on pourrait « avoir ; car s'il est utile d'observer tout « ce qu'il y a de remarquable dans un « phénomène, il est encore plus dangereux « de prétendre y voir ce qui n'y est pas « en effet ; et, dans ce cas, il vaudrait « mieux oublier quelques circonstances « que d'en imaginer de fictives. »

Exposition du système du monde, par M. le comte *Laplace*. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le cinquième cahier de ce Journal.)

Article cinquième.

Le livre troisième de cette exposition a pour objet les lois du mouvement.

A la tête de ce livre, M de Laplace observe qu'au milieu de l'infinie variété des phénomènes qui se succèdent continuellement dans les cieux et sur la terre, on est parvenu à reconnaître le petit nombre de lois générales que la matière suit dans tous ses mouvemens : tout leur obéit, dit-il, dans la nature ; tout en dérive aussi nécessairement que le retour des saisons ; et la courbe décrite par l'atome léger que les vents semblent emporter au hasard est réglée d'une manière aussi certaine que les orbes planétaires. Il ajoute que l'importance de ces lois, dont nous dépendons sans cesse, aurait dû exciter la curiosité dans tous les temps, mais que par une indifférence trop ordinaire à l'esprit humain, elles ont été ignorées jusqu'au commencement de l'avant-dernier siècle, époque à laquelle Galilée jeta les premiers fondemens de la science du mouvement par ses belles découvertes sur la chute des corps. Les géomètres marchant sur les traces de ce

Digitized by Google

grand homme ont enfin réduit la mécanique entière à des formules générales qui ne laissent plus à désirer que la perfection de l'analyse. Ce préliminaire annonce que le développement des lois du mouvement ne peut être fait qu'avec le secours des formules algébriques et géométriques, et par conséquent n'est pas susceptible d'extrait : nous nous bornerons donc à indiquer l'objet des chapitres qui forment la division du troisième livre ; l'auteur y traite : — Des forces, de leur composition et de l'équilibre d'un point matériel. — Du mouvement d'un point matériel. — De l'équilibre d'un système des corps. — De l'équilibre des fluides. — Du mouvement d'un système de corps.

Le quatrième livre renferme la théorie de la pesanteur universelle : l'auteur le fait précéder des observations suivantes.

La loi de la pesanteur universelle, dit-il, a le précieux avantage de pouvoir être réduite au calcul, et d'offrir, dans la comparaison des résultats aux observations, le plus sûr moyen d'en constater l'existence. Cette grande loi de la nature représente tous les phénomènes célestes jusques dans leurs plus petits détails : il n'y a pas une seule de leurs inégalités qui n'en découle avec une précision admirable ; elle a souvent devancé les observations en nous dévoilant la cause de plusieurs mouvemens irréguliers entrevus par les astronomes, mais qui vu leur complication et leur extrême lenteur n'auraient pu être déterminés par l'observation seule qu'après un grand nombre de siècles. Par son moyen l'empyrisme a été banni entièrement de l'astronomie qui maintenant est un grand problême mécanique dont les élémens du mouvement des astres, leurs figures et leurs masses sont les arbitraires, seules données indispensables que cette science doive tirer des observateurs. La plus profonde géométrie a été nécessaire pour la solution de ce problême, et pour en déduire les théories des divers phénomènes que les cieux nous présentent.

Quoique l'auteur observe que les ayant rassemblées dans son Traité de *Mécanique céleste*, il se borne, dans son *Exposition du système du monde*, à exposer les principaux résultats de cet ouvrage, en indiquant la route que les géomètres ont suivie pour y parvenir, et en essayant d'en faire sentir les raisons, autant que cela se peut, sans le secours de l'analyse, on conçoit que ces résultats ne peuvent être exprimés qu'avec le secours de la géométrie et de l'algèbre, et qu'ils se refusent par cela même à un simple extrait : nous nous réduisons donc, comme pour le livre troisième, à indiquer les matières qui sont l'objet des dix-huit chapitres du quatrième livre.

Du principe de la pesanteur universelle. — Des perturbations du mouvement elliptique des planètes. — Des masses des planètes et de la pesanteur à leur surface. — Des perturbations du mouvement de la lune — Des perturbations des satellites du Jupiter. — Des satellites de Saturne et d'Uranus. — De la figure de la terre et des planètes, et de la loi de la pesanteur à leur surface. — De la figure de l'anneau de Saturne. — Des atmosphères des corps célestes. — Du flux et reflux de la mer. — De la stabilité de l'équilibre des mers. — Des oscillations de l'atmosphère. — De la précession des équinoxes et de la nutation de l'axe de la terre. — De la libation de la lune. — Des mouvemens propres des étoiles. — Réflexion sur la loi de la pesanteur universelle. — De l'attraction moléculaire.

Histoire philosophique des progrès de la physique, par A. *Libes*. Tome quatrième. Un vol. in-8°. Madame *Courcier*. 5 fr.

Traité complet et élémentaire de physique, etc., par A. *Libes*, etc. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le cinquième cahier de ce Journal.)

Digitized by Google

Article Cinquième.

L'objet du livre onzième est la lumière : ce livre est partagé en quatre parties.

Dans la première, qui est divisée en quatre chapitres, l'auteur traite du fluide lumineux dans son état de composition lorsqu'il arrive directement d'un objet à l'organe de la vision. Le premier chapitre roule sur la propagation du fluide lumineux; le second, sur l'affaiblissement qu'éprouve l'action du fluide lumineux, qui se propage; le troisième, sur les ombres; le quatrième, sur les différentes apparences des objets que l'auteur développe dans les cinq paragraphes suivans. — De la grandeur apparente des objets. — De la figure apparente des objets. — De l'obscurité et de la confusion apparente des objets. — Du nombre apparent des objets. — Du mouvement apparent des objets.

Dans la seconde partie qui est divisée en six chapitres, l'auteur considère le fluide lumineux dans son état de composition, lorsqu'il arrive à l'œil, après s'être réfléchi. Le premier chapitre roule sur la réflexion du fluide lumineux, et les lois générales qui la maitrisent; le second, sur les miroirs plans; le troisième, sur les miroirs sphériques convexes; le quatrième, sur les miroirs sphériques concaves; le cinquième, sur les miroirs prismatiques, pyramidaux, cylindriques; le sixième, sur la cause qui produit la réflexion du fluide lumineux.

Dans la troisième partie qui est également divisée en sept chapitres, l'auteur examine le fluide lumineux, lorsqu'il arrive à l'œil après avoir été réfracté. Le premier chapitre roule sur la cause et les lois de la réfraction du fluide lumineux; le second, sur la réfraction du fluide lumineux, lorsque les milieux sont séparés par une surface plane; le troisième, sur la réfraction du fluide lumineux, lorsque les milieux sont séparés par une surface sphérique; le quatrième, sur le mouvement du fluide lumineux à travers un milieu plus réfringent, et l'auteur y traite principalement des lentilles; le cinquième, sur la réfraction astronomique; le sixième, sur la vision dont les phénomènes sont développés dans les deux paragraphes suivans. — Description de l'œil et des images qui s'y forment. — De la vision directe et confuse, et des moyens de corriger quelques défauts des yeux; le septième, sur les télescopes, microscopes, etc., où l'auteur décrit ces instrumens et indique leur usage dans les trois paragraphes suivans. — Des télescopes par réfraction; du télescope de Galilée; du télescope astronomique : du télescope terrestre; des lunettes achromatiques. — Des télescopes par réflexion; du télescope Newtonien; du télescope Grégorien; du télescope de le Maire et de Herschell. — Des microscopes; du microscope simple; du microscope composé; du microscope solaire; de la lanterne magique; de la fantasmagorie; du polémoscope.

Dans la quatrième partie qui est divisée en quatre chapitres, l'auteur porte ses recherches sur la décomposition des fluides lumineux à travers le prisme et les phénomènes auxquels cette décomposition donne naissance. Le premier chapitre est subdivisé en deux paragraphes, dont le premier roule sur les phénomènes de cette décomposition et sur le mélange des couleurs : il y est traité aussi de la blancheur; dans le second, les couleurs sont considérées dans les corps naturels; le troisième, subdivisé en deux paragraphes, a pour objets la transparence, l'opacité et la phosphorescence; le quatrième, où l'auteur considère la double réfraction et la polarisation du fluide lumineux est subdivisé en trois paragraphes. — Exposition des principaux phénomènes de la double réfraction. — Exposition de la loi qui maîtrise la double réfraction, et principales hypothèses imaginées pour expliquer ces phénomènes. — Polarisation du fluide lumineux.

Digitized by Google

MÉDECINE. CHIRURGIE. PHARMACIE.

Mémoires de la Société médicale d'émulation séant à l'Ecole de médecine de Paris. Un vol. in-8°. avec huit planches. *Guitel* et *Ferra aîné.* 7 fr. — 9 fr.

Instructions pour traiter sans atelles les fractions des extrémités, principalement celles qui sont compliquées et celles du col du fémur, d'après la méthode inventée par M. Sauter, etc., traduction libre de l'allemand, par M. *Mazor*, chirurgien de l'Hospice central du canton de Vaud. Un vol. in-8°. Genève et Paris, *Paschoud.* 3 fr. 50 c.

Nouveaux élemens de médecine opératoire, par Ph. J. *Roux.* Première et seconde partie. 2 vol. in-8°. *Méquignon-Marvis.* 12 fr.

Instruction pour conserver les dents belles et saines dans les diverses époques de la vie, par J. L. *Rivière*, officier de santé. Brochure in-8°. Chez l'*auteur*, rue Saint-André-des-Arts, n°. 58. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Observations sur les affections catarrhales, particulièrement connues sous les noms de rhume de cerveau et de poitrine, par P. J. *Cabanis.* Deuxième édition. Un vol. in-8°. *Caille* et *Ravier.*

Elémens de pharmacie fondés sur les principes de la chirurgie moderne, par F. *Carbonnet*, pharmacien-botaniste de la ville de Barcelonne, traduits de l'original latin : nouvelle édition augmentée par l'*auteur.* Un vol. in-8°. *Méquignon l'aîné.* 3 fr. — 4 fr.

MATHÉMATIQUES.

Recueil de problèmes numériques relatifs aux équations des premiers degrés, par G. *George*, régent de mathématiques au Collège de Neufchâteau. Un vol. in-8°. Neufchâteau, *Beaucolins.*

Métaphysique du calcul infinitésimal, par M. *Carnot*, membre de l'Institut, etc. Deuxième édition. Un vol. in-8°. Madame *Courcier.* 3 fr. 50 c. — 4 fr.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE.

Almanach du cultivateur, par Ch. J. M. *Lullin.* Broch. in-8°. Genève et Paris, *Paschoud.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 75 c.

Méthode d'un registre à l'usage du cultivateur, par M. Henri *Gabion*, cultivateur à la Plesse : ouvrage qui a remporté le prix décerné par la société d'agriculture du département de la Seine, dans la séance

Digitized by Google

publique du 23 avril 1813. Broch. in-8°. Madame *Huzard*. 1 fr. 50 c.

Mémoires de la Société d'agriculture du département de la Seine. Tomes V, XII, XIII, XIV, XV et XVI. 6 vol. in-12. *Même adresse.* Prix du tome XII 4 fr.; du tome XVI 6 fr.; des quatre autres chacun 5 fr.

Extrait des mémoires envoyés au concours pour le prix proposé par la Société d'agriculture du département de la Seine en l'an VIII, et décerné en l'an IX, sur l'éducation des abeilles, par le C. *Cotte*, l'un des commissaires nommés par cette Société en l'an XI (1802). Br. in-8°. *Même adresse.* 1 fr. 80 c.

Traité de l'éducation des abeilles adapté au climat du département de la Meurthe, et à celui de tous les autres departemens de l'Empire, et jugé utile par la Société académique de Nancy, par L. *Logimer*. Broch. in-8°. *Duprat-Duverger*. 1 fr.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Art de faire le pain, avec des observations sur l'analyse et la synthèse du froment, traduit de l'anglais par *Peschier*. Broch. in-8°. Genève et Paris, *Paschoud*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Le Livre de tous les ménages, ou l'Art de conserver pendant plusieurs années toutes les substances animales et végétales, par M. *Appert*. Troisième édition augmentée de procédés nouveaux, d'expériences et d'observations nouvelles. Un vol. in-8°. *Barrois aîné*. 4 fr.

Le Parfait Chasseur: traité général de toutes les chasses, avec un appendice des meilleurs remèdes pour la guérison des accidens et des maladies des chevaux de chasse et des chiens consacrés, et un vocabulaire général à l'usage des chasseurs, par M. Auguste *Desgraviers*. Un vol. in-8°. avec figures. *Ferra aîné*. 7 fr. 50 c. — 9 fr.

ART MILITAIRE.

Ordonnance provisoire sur l'exercice et les manœuvres de la cavalerie, rédigée par ordre du ministre de la guerre. Deuxième édition, suivie de l'instruction du 21 septembre 1812, sur les manœuvres de la colonne. 2 vol. in-12, avec six planches et la musique de trompette. *Magimel*. 9 fr. — 12 fr.

Mémorial de l'officier d'infanterie, par l'auteur du *Manuel d'infanterie*. Deuxième édition. 2 volumes in-8°. *Même adresse*. 15 fr. — 18 fr.

Tables relatives à la charge des fourneaux de mines à l'usage des élèves de l'Ecole d'artillerie et de génie. Broch. in-8°. Metz, *Lemure*.

Instruction générale sur la conscription. Un vol. in-8°., avec un Atlas in-4°. de 44 feuilles. *Firmin Didot*. 15 fr.

NAVIGATION. MONNAIES. POIDS ET MESURES.

Nouveaux tarifs pour le toisé des

Digitized by Google

bois en grume, méplats, bâtards et de chauffage, etc,, par J. F. *Coquet*, préposé à l'inspection de la navigation et des ports de la ville de Paris. Un vol. in-8°. Chez l'*auteur*, quai des Ormes, n°. 72.

Manuel pratique et élémentaire des poids et mesures, des monnaies et du calcul décimal. Nouvelle édition entièrement refondue et augmentée, par A. S. *Tarbé*. Broch. in-8°. *Merlin* et *Rondonneau*. 2 fr. 50 c.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Nouveau Dictionnaire universel de géographie moderne, contenant les noms, descriptions de tous les lieux connus sur le globe; leur longitude, latitude et leurs distances respectives; les noms des peuples, leurs manufactures, rapports de commerce, changes et monnaies; les principaux traits de leurs annales; la date des sièges et batailles; la division politique et la statistique des gouvernemens, et les détails les plus circonstanciés de l'Empire français, par F. D. *Aynès*. Seconde édition ornée de cartes géographiques rédigées par l'auteur, et de deux tableaux représentant la division politique de la France et son organisation judiciaire. Un vol. in-8°. de 70 feuilles. *Saint-Michel*. 10 fr., et avec cartes enluminées 14 fr.

Géographie abrégée de l'abbé Lenglet du Fresnoy. Nouvelle édition contenant les changemens survenus en Europe jusqu'en 1813, par *Blordier-Langlois*. Un vol. in-12. *Leclerc*. 1 fr. 20 c. — 2 fr. 25 c.

Géographie classique et élémentaire. — Partie ancienne. — ou Description du monde connu des Grecs et des Romains, par M. *Mentelle*, membre de l'Institut. Un volume in-12. G. *Mathiot*. 3 fr.

Nouveau Dictionnaire géographique, ou Description de toutes les parties du monde, par *Vosgien*. Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée par *Morel*. Un vol. gros in-8°. *Briand fils*. 9 fr.

Abrégé de la sphère, par J. F. *Major*, principal du Collège de Bar-sur-Ornain, suivi de la *Description de sa sphère mouvante*. Broch. in-8°. avec planches. *Brunot-Labbe*. 2 fr.

CARTES GÉOGRAPHIQUES.

Carte historique, géographique et militaire sur laquelle on a donné l'indication des dates, des lieux de combats, des quartiers généraux, ainsi que le tracé des marches et des positions à l'aide de différens signes coloriés. — Campagne de 1813, n°. 1er. — *Lenormant*, rue de Thionville, n°. 31, et *Delaunay*, *Magimel*, *Goujon*, *Bance*, *etc.* 1 fr., et 1 fr. 25 c. par la poste.

Digitized by Google

Carte en quatre feuilles des routes de poste de Prusse, contenant tous les pays adjacens, depuis la confédération du Rhin jusqu'à la Russie d'Europe. Chez *Viq*, grande cour de la Sainte-Chapelle. 4 fr. — 4 fr. 50 c.

Carte d'Allemagne en deux feuilles grand-aigle, contenant le *Danemarck, la Prusse, la Pologne*, etc., *avec l'indication du théâtre de la guerre, et un plan réduit de Saint-Pétersbourg.* Chez *Collin*, graveur, et *Treuttel* et *Würtz*. 6 fr.

Carte du théâtre de la guerre en Prusse en 1813, petit in-folio, très-portatif. Chez *Piquet*, quai de la Monnaie, n°. 17. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 75 c.

Nouvelle Carte du théâtre de la guerre. Baublé, rue St.-Severin, n°. 18. 1 fr.

STATISTIQUE.

Tableau de Pétersbourg, ou *Lettres sur la Russie*, écrites en 1810, 1811 et 1812, par Chrétien *Muller*, et traduites de l'allemand par C. *Léger*, professeur de rhétorique au Lycée de Mayence, avec un plan de Pétersbourg. Un vol. in-8°. Paris, *Treuttel* et *Würtz*. Mayence, *Florien Kupferberg*. 9 fr. — 11 fr.; papier vélin 12 fr. — 14 fr.

Tous les ouvrages qui ont paru sur la statistique de la Russie se ressentent plus ou moins de l'influence du cabinet de Pétersbourg sous laquelle ils ont été composés : cela est généralement vrai de ceux même qui ont été publiés par les écrivains allemands, tels que Storch, Took, etc., et tout récemment l'ingénieux auteur des Promenades d'un désœuvré à Pétersbourg. Un seul doit être excepté, c'est M. Reinbeck; mais il a donné dans l'extrémité opposée : ses tableaux qui portent quelquefois l'empreinte de la vérité sont quelquefois aussi défigurés par les sombres couleurs de l'animosité. Pour se garantir de ce double écueil, M. Muller, après avoir lu et extrait tous les ouvrages publiés sur la Russie, s'est déterminé à l'étudier dans le pays même où il a séjourné à cet effet pendant près de trois années. Là il s'est constitué dans une indépendance absolue, et s'est borné au rôle de simple observateur : c'est le résultat de ces observations qu'il fait paraître aujourd'hui sous la forme épistolaire : ses lettres sont au nombre de vingt-une : en voici les titres.

Panorama de Pétersbourg et de ses environs. — Les Russes. — Climat de Pétersbourg et ses effets. — Hospitalité et vie sociale à Pétersbourg. — Culture du peuple, éducation, sciences et arts. — Les hommes considérés physiquement. — Les femmes considérées physiquement. — Les jeunes hommes. — Les femmes considérées dans leurs relations sociales. — Les mères de famille. — Le militaire russe. — Théâtre, mascarades. — Singularités nationales. — Police de la Russie. — Luxe en perles et en bijoux, costume national des femmes. — Justice des Russes. — Divertissemens et fêtes populaires. — Fête de Péterhof. — Voyage dans l'Esthonie. — Maisons impériales de Gatschina et de Pawlowsky. — Quelques mots sur les fonctions ministérielles et sur les récompenses décernées par l'Etat.

A la suite de ces lettres est, comme l'annonce le titre, un plan de Pétersbourg sur lequel l'auteur donne les renseignemens suivans.

« Ce plan est le plus nouveau et le « plus correct qui soit maintenant dans

Digitized by Google

« le commerce, hors de Russie : il a été « tracé avec soin d'après l'échelle de ré« duction sur le grand plan russe de 1812 : « tous les autres plans, en caractères la« tins, que l'auteur a vus en Allemagne « et en France, sont ou entièrement « faux dans plusieurs endroits, ou abso« lument surannés : dans les premiers, on « ne regarde pas à quelques ponts de « plus ou moins sur la Newa ; ou y ad« met gratuitement des églises, et l'on « supprime en revanche des places tout « entières. Les derniers, ceux même « qui sont postérieurs à 1810, ne don« nent aucune indication des change« mens essentiels et des aggrandissemens « faits depuis deux années dans la capi« tale du nord, parce que ce ne sont la « plupart que des copies d'anciens plans « dont une date nouvelle, et plus propre « à séduire, n'a fait qu'embellir le fron« tispice. »

Dans des articles ultérieurs nous ferons connaître plus particulièrement les sujets traités dans les vingt et une lettres, en donnant à ces articles plus ou moins d'étendue suivant le plus ou moins d'importance des matières.

Description des Pyrénées, etc., par M. *Dralet*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal 1813.)

Article quatrième.

Sur l'article des *bois et forêts*, M. Dralet développe des connaissances aussi étendues, propose des vues aussi saines qu'on devait les attendre d'un administrateur profondément éclairé dans cette matière.

Il observe d'abord que dans les temps reculés les Pyrénées ne formaient, pour ainsi dire, qu'une vaste forêt, mais que les bergers cherchant à étendre les pâturages aux dépens des bois de haute futaie sous lesquels l'herbe rare et crue présente peu de nourriture aux troupeaux, au lieu d'abattre les bois, ce qui aurait entraîné un travail long et pénible, mais ce qui aurait procuré l'inestimable avantage du *recru*, prirent le parti de les brûler, et trouvèrent dans ce moyen de destruction un avantage majeur, en ce que l'herbe croît d'une manière étonnante sur les terrains où le feu a passé. Malgré cette dévastation, les forêts aujourd'hui impériales se portaient encore avant la fin du seizième siècle à la contenance d'environ 248,600 hectares ; et elles ne s'élèvent aujourd'hui qu'à 129,440 hectares, en y comprenant les vides, et 50,000 hectares de bois provenant des bois du clergé et des émigrés dont, par l'effet de la révolution les forêts domaniales ont été accrues : il en résulte que les anciennes forêts du domaine sont réduites à 79,440 hectares, et qu'ainsi, dans l'espace de deux cent quarante ans elles ont perdu les deux tiers de leur contenance, et que si elles continuaient à être livrées à la même dévastation, il n'en existerait plus avant cent vingt ans.

Quant aux bois communaux la contenance en est réduite à 115,796 hectares : elle était autrefois beaucoup plus considérable, et ils ont encore éprouvé une réduction plus forte que les forêts impériales, parce que beaucoup de ces bois ont été partagés entre les habitans et défrichés pendant la révolution.

A l'égard des bois des particuliers qui se composent de bois grevés d'usages très-étendus en faveur des communes environnantes et de bois affranchis de cette charge, ils sont réduits à 103 hectares.

En résumant ces calculs, il en résulte que la contenance actuelle des bois de toute espèce dans les Pyrénées est de 368,236 hectares ; et quoique cette contenance ne soit qu'une faible partie de ce qui existait dans le dix-septième siècle, elle forme environ le seizième du sol forestier de l'empire.

Digitized by Google

Il existe, dit M. Dralet, dans les Pyrénées quelques forêts auxquelles la coignée n'a pas encore touché, parce qu'elles se trouvent dans des lieux du plus difficile accès. Quelque soit la défaveur du terrain qui les nourrit, ces forêts sont peuplées d'arbres précieux et ayant les plus magnifiques dimensions. Que devaient donc être ceux qui ornaient le flanc arrondi des montagnes accessibles, celles qui n'ont été détruites qu'à raison de la fécondité du sol sur lequel elles ont fait place aux cultures et aux pâturages? Pour en donner une idée, M. Dralet a recueilli une foule de faits authentiques: nous nous bornerons à en extraire ce fait capital, c'est que Louis XIV, dans l'impossibilité de tirer du nord des bois de construction, trouva principalement dans les Pyrénées ceux qui lui étaient nécessaires pour créer cette puissante marine avec laquelle il lutta long-temps contre les forces navales de l'Angleterre et de la Hollande.

Après avoir décrit l'état de quelques forêts vers le milieu du dix-huitième siècle, M. Dralet offre le tableau des ressources que présentent encore les forêts des Pyrénées pour les constructions civiles et navales: on en lira avec intérêt le détail dans l'ouvrage même: il y fait succéder des notions intéressantes sur le produit des forêts impériales, sur le prix des bois, sur leurs qualités.

Vient ensuite un savant résumé de la législation forestière: il est divisé en cinq paragraphes. Le premier concerne les lois et les réglemens relatifs aux forêts domaniales des Pyrénées; le second, ceux qui concernent les bois communaux; le troisième, ceux qui frappent sur les bois des particuliers; le quatrième, ceux qui roulent sur l'exercice des droits d'usage; le cinquième enfin a pour objet les lois et les règlemens sur le commerce des bois. On conçoit que ces matières traitées par l'auteur avec une grande exactitude, mais avec une sévère précision ne sont pas susceptible d'analyse, et que pour en connaître tout le mérite il faut recourir à l'ouvrage même.

Il en faut dire autant des lumières qu'il a répandues dans cet ouvrage sur l'administration forestière. Nous nous bornerons à dire qu'il fait d'abord connaître le régime des anciennes administrations avec tous les avantages qu'il présentait, avec les abus qui s'y étaient glissés. Il trace ensuite le tableau de l'administration actuelle, et ne dissimule pas la tâche immense qu'a à remplir cette administration.

« La ruine des forêts des Pyrénées, « dit-il, était principalement le résultat « de l'insouciance des anciennes admi- « nistrations: c'est à l'administration ac- « tuelle à réparer entièrement le mal. « Pour y parvenir il faut qu'elle continue « d'avoir le courage de braver les plain- « tes mal fondées, les murmures de l'i- « gnorance, les dénonciations de la mau- « vaise foi, l'improbation même de quel- « ques personnes bien intentionnés, mais « qui n'ont pas été à même de prendre « une connaissance exacte des localités, « des véritables besoins des habitans, et « des sources de richesses que la nature « leur a ouvertes. Encore quelques an- « nées, et la génération actuelle com- « mencera à recueillir les travaux des of- « ficiers forestiers. »

Après cette consolante assurance donnée par un administrateur aussi éclairé que l'est M. Dralet, il indique les principaux objets qui doivent fixer l'attention de ces officiers: ce sont les droits de propriété et d'usage. — La fixation des limites. — L'arpentage et le levé des plans. — L'aménagement. — Les exploitations. — Les récepages. — Le repeuplement. — Les *défends* contre les ravages des bestiaux. — Les précautions convenables pour empêcher les abus qui se sont introduits dans l'affouage ou droit de chauffage. — Celles qu'on doit prendre pour empêcher la consommation des bois en planchers et en toitures. — Le maintien des lois existantes, mais inobservées sur le commerce des bois. — L'ouverture de nouveaux débouchés pour leur exploitation. — La conserva-

Digitized by Google

tion des bois communaux par l'établissement de gardes forestiers convenablement salariés. — Enfin le rétablissement des anciennes lois tombées presque en désuétude concernant les bois des particuliers.

Description de la fontaine de Vaucluse, par J. *Guérin*. Seconde édition. Un vol. in-18, avec deux planches. *Séguin*. 2 fr.

HISTOIRE.

De la Civilisation, depuis les premiers temps historiques, jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, par Eusèbe *Salverte*. — Introduction. Un vol. in8°. *Schoell*.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Histoire de la Guerre de Troie, etc., traduite du latin, par *Achaintre*, *etc.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

On voit fréquemment des traducteurs, pour relever l'importance de leur travail exalter fastueusement dans une préface l'ouvrage qu'ils font passer dans notre langue. Un jugement sain, un goût pur, ont préservé M. Achaintre de cet enthousiasme. Voici le début de sa préface.

« L'ouvrage que j'offre au public, *sans « être du premier ordre, n'est pas sans « mérite*. Quelqu'en soit l'auteur, il vient « d'un homme profondément versé dans « la connaissance de l'antiquité, et qui « a mis à profit, avec assez d'intelligence « et de goût, des matériaux actuellement perdus pour nous : *j'ose espérer « que l'on pourra s'en convaincre en lisant cette traduction..* »

Après cette judicieuse appréciation de l'ouvrage original, M. Achaintre observe que la guerre de Troie est un de ces faits qui, quoiqu'en aient dit quelques critiques de nos jours, n'en sont pas moins certains, et dont la mémoire s'est perpétuée jusqu'à nous par une succession non interrompue de poëtes, d'auteurs et d'historiens. Mais les faits qui appartiennent à cette guerre ont été ou morcelés par ces derniers, ou défigurés, ou si l'on veut, excessivement embellis par les autres : peu de personnes étaient capables de les rétablir et de les lier entre eux pour en faire un corps d'histoire complet : c'est ce qu'a exécuté Dictys de Crète ; et M. Achaintre estime qu'il y a réussi autant qu'il lui était possible. Ce mérite, ajoute-t-il, n'a pas échappé à nos ancêtres. Dans les quinzième et seizième siècles, Dictys a été imprimé plusieurs fois et commenté de même par des savans distingués. Dans le dix-septième, Bossuet, Huet, Montausier l'ont jugé digne d'entrer dans la collection dite *ad usum Delphini*, et madame Dacier fut choisie pour le commenter. Depuis cette époque Dictys est tombé dans une espèce d'oubli. Quelle peut être la cause d'un pareil mépris ou tout au moins d'une pareille indifférence ? M. Achaintre présume que les lecteurs pour la plupart accoutumés à juger sur les apparences, n'auront peut-être vu dans Dictys qu'un auteur pseudonyme qui par là même était indigne de leur attention. Pour détruire ou du moins affaiblir ce préjugé défavorable, M. Achaintre pose les trois questions suivantes. — Dictys est-il l'auteur de l'Histoire qui porte son nom ? — A-t-il existé sous ce nom un ouvrage grec, n'importe par qui composé ? — L'ouvrage latin que nous avons est-il réellement la traduction d'un ouvrage grec plus ancien ? M. Achaintre, sur les deux premières questions prouve très-directement qu'il a existé un Journal de la guerre de Troie écrit en grec par Dictys dont il n'est échappé que quelques fragmens : sur la troisième question, il établit qu'il se trouve quelques traits de ressemblance entre l'ouvrage latin et ces fragmens. Après des développemens où règne une critique pleine de

Digitized by Google

sagacité, M. Achaintre conclut que l'ouvrage connu sous le nom de Dictys est pseudonyme à la vérité, si l'on entend par là que Dictys, contemporain d'Homère n'en est pas l'auteur; mais qu'il a existé un ouvrage grec sous ce nom, et que le latin en est la traduction.

Quant au style de l'auteur latin, M. Achaintre le juge avec une faveur tempérée par une judicieuse critique. La diction de Dictys, dit-il, est claire, souvent élégante; il serait à souhaiter qu'elle ne fût point défigurée par quelques expressions barbares et par de trop fréquens hellénismes. Mais sa narration modelée sur les grands historiens latins est rapide. Ses descriptions de combats sont admirables, ses discours pleins de feu et d'énergie. De plus, cette histoire en général bien traitée présente depuis le commencement jusqu'à la fin un intérêt presque dramatique. M. Achaintre observe même que cet ouvrage pourrait passer pour la meilleure introduction à l'histoire des Grecs et serait plus utile pour les jeunes gens qu'une foule de compilations indigestes propres à réfroidir leur imagination et à confondre leurs idées : c'était l'opinion du célèbre d'Anse de Villoison.

Quant à Darès de Phrygie, il s'en faut de beaucoup, dit M. Achaintre, qu'il vaille Dictys de Crète; mais il n'est pourtant point à mépriser; et le rapprochement de ces deux auteurs dans un même volume contribuera davantage à l'instruction publique, et à faire renaître cet esprit de critique qui s'affaiblit chaque jour parmi nous.

Histoire des révolutions survenues dans le gouvernement de la république romaine, par *Vertot*. Édition stéréotype d'après le procédé de *Firmin Didot*. 4 vol. in-18. *Didot aîné* et *Firmin Didot*. 4 fr.

Histoire de Salluste, traduite par M. *Mollevault* Troisième édition. Un vol. in-8°. *Eymery*. 6 fr. 50 c. La même, 1 vol. in-12, 4 fr. 50 c.

Histoire de France, depuis les Gaulois jusqu'à la mort de Louis XVI, par *Anquetil*. Seconde édition considérablement augmentée. 15 vol. in-12. *Mame*.

Précis de l'Histoire de France, depuis l'établissement de la monarchie jusqu'au règne de Napoléon Ier. Broch. in-12. *Tiger*. 1 fr. 50 c.

Mémoires historiques sur les Templiers, etc., par M. *Raynouard*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le cinquième cahier de ce Journal 1813.)

Article quatrième.

Avant de placer la thiare sur la tête de Bertrand de Goth, archevêque de Bordeaux, Philippe-le-Bel s'était concerté avec lui dans une conférence à Saint-Jean-d'Augély. Malgré ce concert, il y eut de vives discussions entre le nouveau pape et ce prince, et surtout entre les personnes qui parlaient ou agissaient en leur nom.

A son arrivée dans Poitiers, le monarque s'était prosterné devant le Pontife et avait humblement baisé ses pieds; mais il paraît que le pape avait tenté de se mettre dans l'indépendance de Philippe relativement au procès des Templiers. Il avait voulu s'évader et se retirer à Bordeaux; mais ses bagages et ses trésors furent arrêtés aux portes de la ville et son projet d'évasion échoua. Pour lui donner la conviction des prétendus crimes de l'ordre, on lui présenta environ soixante et dix Templiers choisis parmi ceux qui avaient cédé aux menaces et aux tourmens. Tous ne répétèrent pas

Digitized by Google

leurs précédentes déclarations : plusieurs révoquèrent les dépositions que la torture ou les menaces leur avaient arrachées, et confirmèrent par une mort sublime leurs courageuses rétractations. Cependant, sans en faire aucune mention, les dépositions des soixante et dix Templiers furent lues dans un consistoire tenu par le pape, le 2 juillet 1308. Ce pontife n'en exprima pas moins son indignation contre Guillaume de Paris, dans une lettre qu'il lui écrivit le 5 du même mois, de ce qu'il avait eu l'audace de procéder sans sa réquisition contre les Templiers. On se garda bien au reste de lui présenter le grand maître et les autres chefs de l'ordre ; on les traduisit devant lui, mais on les retint à Chinon sous prétexte que quelques-uns étaient malades. Mais pourquoi le pape ne s'y présenta-t-il pas ? Ici on reconnaît l'influence toute puissante de Philippe-le-Bel sur le pape. L'entrevue de ce pontife et du grand-maître aurait amené des éclaircissemens importans ; on les craignait, on les écarta. Par une violation sans exemple de l'ordre des juridictions, le pape fut contraint d'autoriser chaque évêque à informer non-seulement contre les chevaliers étrangers qui se trouvaient dans son diocèse, mais même contre ceux qui étaient dans d'autres diocèses. Le pape ensuite fut amené d'abord à lancer une bulle d'excommunication contre toutes les personnes qui accorderaient aide, retraite ou conseil aux infortunés chevaliers, puis à nommer une commission chargée de se rendre à Paris et d'y faire contre l'ordre une information juridique.

Cette commission fut composée de membres du clergé entièrement dévoués à la cour de France : on ne peut pas douter que l'acte d'accusation n'y ait été rédigé, lorsqu'on trouve au trésor des chartres le brouillon original de cet acte, sur simple papier, chargé de quelques corrections, et tel qu'il se trouve parfaitement mis au net sur le vélin envoyé par la cour de Rome.

A l'époque désignée la commission s'assembla à l'évêché de Paris ; mais durant plusieurs séances personne ne comparut au nom de l'ordre. Cela s'explique par le fait suivant : c'est qu'en même temps qu'elle faisait appeler à cri public, au devant de la porte de l'évêché les personnes qui désiraient défendre l'ordre, les officiers du roi arrêtaient tous les malheureux soupçonnés de s'intéresser à cette défense ; c'est qu'on les emprisonnait, qu'on les torturait comme templiers prisonniers.

La fermeté du grand-maître dans les divers interrogatoires qu'on lui fit subir et que l'historien rapporte, la courageuse persistance à rétracter des aveux qui lui avaient été arrachés firent prendre à la commission le parti de le dérober désormais aux regards dans l'instruction de la procédure. Le 28 mars on assembla, dans le jardin de l'évêché, tous ceux des Templiers qui jusqu'alors avaient déclaré vouloir défendre l'ordre ; on en compta d'abord jusqu'à cinq cent cinquante-six ; mais on eut soin de ne pas nommer le grand-maître : à une première lecture de l'acte d'accusation en latin, dont la commission ordonna une seconde lecture en langue vulgaire, ils s'écrièrent : « Nous ne voulons pas entendre en langue vulgaire de telles turpitudes qui sont d'une insigne fausseté « ... Appelez ici le grand-maître et les « chefs de l'ordre : s'ils ne s'unissent pas « à nous pour le défendre, nous aurons « rempli notre devoir, et nous le remplirons encore. »

Cette noble fermeté de cinq cent quarante-six chevaliers qui s'offraient à défendre l'ordre, qui révoquaient et réparaient, ou expressément ou tacitement tous les aveux que les tortures avaient arrachés à plusieurs d'entre eux, fit une grande sensation dans Paris, et les ministres du roi se hâtèrent de concerter les mesures qui bientôt accablèrent ces infortunés. Il arrivait encore, et il arriva dans la suite de nouveaux chevaliers qui augmentèrent le nombre des défenseurs de l'ordre : on en compta près de neuf

Digitized by Google

cents : on voulait les obliger tous de nommer des mandataires pour les défendre, tandis que plusieurs offraient de se défendre eux-mêmes. Après beaucoup de procédures, d'interpellations et de réponses, soixante et quinze Templiers furent choisis pour rédiger au nom de tous la défense de l'ordre.

Ici l'historien donne un précis de l'acte d'accusation et des moyens de défense présentés par les chevaliers : on le lira, avec un grand intérêt, dans l'ouvrage même. Nous nous réduirons à observer que quoique jamais le nom de relaps n'eût été appliqué à des accusés qui affirmaient avoir été unis de fait et d'intention à l'église, et qui se bornaient à rétracter des aveux que la torture leur avait arrachés, cinquante-quatre Templiers en conséquence de ces rétractations furent condamnés au feu comme relaps et jetés dans des bûchers.

Telle fut l'œuvre d'iniquité consommée par une commission entièrement influencée par Philippe-le-Bel et ses ministres. Nous verrons dans un dernier article cette influence opérer dans le concile de Vienne la suppression de l'ordre des Templiers.

BIOGRAPHIE.

Biographie des jeunes gens, ou Vies des grands hommes qui, par leurs vertus, leur génie et leurs actions héroïques sont dignes d'être proposés pour modèles à la jeunesse, par Alphonse de *Beauchamp*, auteur de l'Histoire de la guerre de la Vendée, l'un des coopérateurs de la Biographie universelle. 3 vol. *in*-12 avec quatre frontispices allégoriques et soixante-dix portraits. *Eymery*. 12 fr. — 16 fr.

Article premier.

Cette Biographie, dit l'auteur dans sa préface, ne retrace point les grands hommes de profil, d'après les Dictionnaires qui, n'ayant pour guide que l'alphabet, embrassent indistinctement tous les genres de célébrité : elle ne présente pour modèles aux jeunes gens que l'élite des plus grands personnages de l'antiquité et des temps modernes, c'est-à-dire tous les grands hommes qui ont paru irréprochables dans leur vie civile et politique : fidèle à ce plan, il a laissé dans l'oubli les noms et les règnes de ces rois qui n'ont brillé sur le trône que de l'éclat de leurs généraux ou de leurs ministres.

C'est dans les sources les plus pures de l'histoire ancienne et moderne que l'auteur déclare avoir puisé les élémens de sa Biographie. Il avoue franchement qu'il s'est approprié toutes les richesses répandues dans l'inimitable Biographie de Plutarque; mais il fait à cet égard deux observations : la première est que cet écrivain plus moraliste qu'historien songeait moins à rassembler des faits qu'à faire le *portrait de l'ame*, qu'il a négligé la Chronologie, rompu à son gré la chaîne des faits, et est même tombé dans une foule de contradictions et d'erreurs. M. de Beauchamp a donc été obligé, en prenant pour guides les commentateurs et les critiques, de rectifier Plutarque sous le double rapport de la liaison des faits et de l'exactitude : l'autre observation, c'est que malheureusement une grande partie des travaux de ce célèbre biographe est devenue la proie du temps, et qu'on ne saurait trop regretter par exemple les vies des deux Scipions, celle d'Aristomène, général des Masséniens, et surtout celle d'Epaminondas, qui, au jugement de Cicéron, fut le premier des Grecs : il a fallu, sans ce secours tracer ces importans sujets; mais le plan de la nouvelle Biographie offrait encore bien d'autres vides à remplir. L'auteur n'avait ni précurseurs, ni modèles pour former la Biographie de plusieurs grands personnages anciens et modernes. Il a fallu rassembler une foule de matériaux pour

Digitized by Google

coordonner un si grand nombre de faits épars dans tant de volumes. Privé, pour l'ère moderne, de l'appui de plusieurs écrivains immortels devenus classiques, mais guidé par des critiques judicieux, l'auteur a puisé dans des sources moins brillantes, mais aussi abondantes. Peut-être, dit-il, aurait-il été embarrassé dans le choix d'une centaine de personnages historiques purs et sans taches, s'il ne s'était pas environné des lumières de quelques personnages distingués avec lesquels formant une sorte de jury biographique, il a prononcé l'admission ou le rejet des grands hommes, soit d'après l'autorité de l'histoire, soit d'après le suffrage même de la postérité. Tel est le plan qu'a formé l'auteur dans la composition de son ouvrage: telles sont les précautions qu'il a prises, telles sont les lois qu'il s'est imposées: il nous a paru y avoir été très-fidèle dans l'exécution. Dans un second article, nous donnerons la nomenclature des vies qu'il a traitées avec quelques citations qui donneront une idée de son *faire*.

VOYAGES.

Abrégé des Voyages du jeune Anacharsis en Grèce, par J. J. *Barthélemy*, orné de la carte de la Grèce et d'une gravure, à l'usage de la jeunesse. Seconde édition. 2 vol. in-12. Paris et Amsterdam. *Gabriel Dufour* et *Comp.* 6 fr. — 8 fr.

Voyages en Russie, en Tartarie et en Turquie, par M. E. D. *Clarke*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal 1813.)

Article cinquième.

Après quelques observations pleines de sagacité sur l'inexactitude de la description de la mer Noire par Tournefort, le docteur Clarke rend compte de son départ si désiré pour la Turquie. Le premier objet qui attira son attention dans la route fut l'*isle des Serpens*, anciennement *Leuce*, fort petite, mais très-célèbre par le temple et le tombeau d'Achille. Le second de ces noms, qui signifie *isle blanche*, lui vient de la couleur que lui donnent dans certains temps de l'année les oiseaux de mer qui viennent s'y reposer. Elle prend son premier nom de la persuasion où sont quelques marins russes et turcs qu'elle est couverte de reptiles dangereux. De cette persuasion il résulte que rarement des vaisseaux se mettent en panne à cette hauteur pour offrir l'occasion de la visiter: alors même aucun homme de l'équipage ne se hasarderait sur le rivage. A en croire les Russes, quatre personnes de l'équipage d'un bâtiment qui s'y perdit autrefois eurent à peine gagné la plage qu'elles devinrent la proie des serpens. D'après *Ammien Marcellin*, une superstition du même genre faisait déjà redouter de son temps l'approche de cette isle. Le docteur Clarke exprime son regret de n'avoir pas pu la visiter; car d'après la description remarquable d'*Arrien* écrivant environ au dixième siècle, on y découvrirait très-vraisemblablement des vestiges d'antiquités (*).

Ayant passé l'isle des serpens, le voyageur sentit le courant du Danube: l'espace sur lequel ses eaux se répandent est si grand, par l'effet du bas-fond de la mer, que, quoiqu'à la vérité le tribut ordinaire des embouchures de ce fleuve paraisse peu proportionné avec nos idées sur un aussi énorme canal, cependant la couleur blanchâtre que les eaux communiquent à la mer, rend distinct à plusieurs lieues le point où le Danube vient se perdre.

(*) Cette assertion paraît un peu contradictoire avec ce qu'avait précédemment dit le docteur Clarke: *ayant attentivement examiné cette terre avec un télescope il ne put apercevoir aucun vestige d'antiquité.*

Digitized by Google

A la suite d'une violente tempête dont le docteur Clarke fait une description très-animée, son vaisseau arrive à l'encre dans le havre d'Inéada. Quelques maisons éparses sur le rivage y font un petit commerce d'approvisionnement pour les marins turcs et les navigateurs de la mer Noire; mais ce qui donne de l'importance à ce hâvre, c'est la fabrication qui se fait dans les environs d'une certaine quantité de charbon : la plus grande partie de ce combustible s'envoie à Constantinople où il est presque le seul moyen de chauffage. Le docteur Clarke fait une peinture vive et effrayante des difficultés qu'on éprouve dans l'entrée du canal de Constantinople. Quoique tant d'écrivains et de voyageurs se soient étendus sur cette ville si célèbre, elle lui fournit quelques observations neuves et intéressantes sur les isles Cyanées, sur un phénomène géologique, un autel votif, une singulière brèche : il y fait succéder des recherches curieuses sur l'origine du Bosphore de Thrace. Il décrit quelques antiquités, telles que le temple de *Jupiter Urius*, le lieu appelé *Hiéron*. Il indique le local où se trouvait probablement Darius quand il voulait regarder l'Euxin.

L'approche de Constantinople offrit un coup d'œil ravissant au docteur Clarke. Les bords du canal paraissaient converts de pavillons batis avec une somptueuse élégance; leurs portiques touchaient au niveau de l'eau et reposaient sur des colonnes de marbre. Subitement Constantinople, et les villes de Scutari et de Péra s'offrirent aux yeux du voyageur : tant d'objets remarquables remplirent ses esprits de sentimens si vifs d'admiration et d'étonnement que jamais l'impression n'a pu s'en effacer depuis. D'après ce tableau de la magnificence extérieure de Constantinople, le lecteur est mal préparé à celui de son intérieur. L'horreur, la misère et la saleté que présente cette capitale ne peuvent pas se concevoir. Les rues sont étroites, obscures, mal pavées et en même temps pleines de trous et d'ordures. Les carcasses pourries des chiens morts avec d'énormes amas de boue et de fumier obstruent la circulation. Ici le traducteur assure, sur la foi de témoins oculaires, que le docteur Clarke s'est permis d'excessives exagérations dans le tableau qu'il fait de l'intérieur de Constantinople, et qu'il lui a été apparemment suggéré par le contraste de la beauté du site extérieur avec l'intérieur de cette grande ville. Nous nous permettrons d'observer que ce tableau est véritablement un peu chargé, mais qu'il est conforme à celui qu'en ont tracé les voyageurs les plus récens et les plus accrédités quant à l'étranglement des rues et à leur peu de propreté. On peut remarquer aussi, comme l'observe également le traducteur, de l'exagération dans l'énumération que fait le docteur Clarke du peu de ressources qu'offre Constantinople pour les aisances de la vie et les recherches du luxe; mais il est difficile de refuser une croyance entière au tableau suivant.

« Constantinople, vue extérieurement, « paraît la ville la plus riche et la plus « florissante de l'Europe : si l'on consi- « dère son intérieur, sa misere et ses dé- « fauts sont frappans au point de la faire « regarder comme la plus malheureuse « et la plus pauvre métropole de l'uni- « vers. Les vaisseaux dont son port est « encombré ne servent en rien à son « bien-être; ce sont pour la plupart des « bâtimens français, vénitiens, ragusais, « esclavons et grecs se rendant dans la « Méditerranée, ou en revenant, pour « échanger les produits de leur pays con- « tre les abondantes récoltes de la Polo- « gne; le sel, le miel, le beurre de l'U- « kraine, les peaux, le suif, le chanvre, « les fourrures et les métaux de la Russie « et de la Sibérie. La totalité de ces « échanges a lieu, dans les autres ports, « sans aucune intervention du gouverne- « ment ottoman. Il n'y eut jamais de peu- « ple en possession de semblables avan- « tages, qui les connut moins, ou qui « mit si peu de soins pour en jouir. Sous « un gouvernement sage, les habitans de

Digitized by Google

« Constantinople peuvent espérer les ri-
« chesses de tous les empires de l'uni-
« vers. Dans la situation actuelle, un
« long temps ne doit pas s'écouler,
« avant que d'autres nations les privent
« de sources si abondantes de prospé-
« rité, et fassent un meilleur emploi des
« avantages qu'ils négligèrent pendant
« tant de siècles. »

C'est par ces observations que le docteur Clarke termine sa relation.

On trouve à la suite des notes additionnelles à quelques chapitres de cette relation, et un appendice qui renferme des pièces d'un grand intérêt : en voici la nomenclature.

1°. Etat du commerce anglais dans la mer Noire, par un membre de la Compagnie du Levant, auquel on a joint plusieurs documens officiels extraits des registres du bureau de la chancellerie britannique à Constantinople.

2°. Mémoire présenté à la Sublime Porte ottomane, par le ministre de Sa Majesté Britannique M. I. S. Smith.

3°. Extrait du traité intitulé Capitulations, ou Articles de la paix (entre l'Angleterre et l'Empire ottoman.)

4°. Traduction de l'acte original accordant la liberté de la navigation de la mer Noire, tel qu'il a été délivré à M. I. S. Smith, et qu'il est conservé dans les registres publics de la chancellerie de la factorerie britannique à Constantinople.

Dans un sixième et dernier article, nous ferons connaître un extrait des Voyages en Turquie, en Italie et en Russie, par Thomas Macgill dont on a donné la traduction à la suite de celle des Voyages du docteur Clarke.

Voyages aux isles de la Trinidad, de Tabago, etc., par J. J. *Dauxion de la Waysse, etc.* (V. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal 1813.)

Suite de l'article deuxième.

C'est au célèbre Christophe Colomb qu'on doit la découverte de la province de Venezuéla ; c'est à son troisième voyage en 1498 dans le Nouveau Monde qu'il la fit. Tout ce qu'il raconta à la Cour d'Espagne de la beauté et des richesses de cette contrée excita la cupidité de deux avanturiers Americ Vespuce(*) et Alphonse Vieda. Ce dernier reconnut la lagune de Maracaïbo en 1499, et y ayant trouvé des villages d'indigènes bâtis sur pilotis il donna au pays le nom de Venezuéla par comparaison avec Venise. Il n'y fit aucun établissement, et passa son temps à faire la guerre aux indigènes qu'il allait vendre esclaves à Portorico et à Saint-Domingue. Las Casas eut le bonheur de mettre un frein à ces excès. Mais les provinces qui composent aujourd'hui la capitainerie de Venezuéla furent cédées par Charles-Quint à titre héréditaire de la Cour d'Espagne aux Welsers, banquiers d'Augsbourg. Cette colonie alors gouvernée par un chef bienfaisant qui en avait sagement ménagé les indigènes, tomba, par cette cession, sous un joug de fer. Une des clauses de cette cession permettait aux Welsers de faire esclaves les Indiens qui refuseraient de se reconnaître ses vassaux. Charles-Quint nomma, à la vérité, un père Montesillo pour être le

(*) M. Dauxion suppose, avec beaucoup d'autres écrivains, qu'Americ Vespuce qui avait de grandes connaissances en géographie et dans l'art nautique, persuada à la Cour d'Espagne que la découverte du Nouveau Continent lui était due, et que Colomb n'avait fait que découvrir quelques isles et que cette imposture valut à Vespuce l'honneur de donner son nom au Nouveau Monde. Aujourd'hui ce fait est contesté, et l'on pense que comme il fut le premier qui publia la découverte du Nouveau Continent, cela seul fit donner au Nouveau Monde le nom d'Amérique.

Digitized by Google

protecteur des Indiens; mais ce moine trouva plus profitable de partager les brigandages des Welsers que de remplir son honorable mission. Ces excès furent portés à un tel point et si éloquemment dénoncés à la Cour d'Espagne par Las Casas, que Charles Quint reprit l'exercice de la souveraineté de Venezuéla et que les féroces agens des Welsers en furent expulsés. Depuis cette époque, la colonie a été soumise, quant aux indigènes, à divers régimes, d'abord à celui des *repartimientos*, puis à celui des *encomiendas*. Les bornes de ce Journal ne nous permettent pas de suivre M. Dauxion dans les très-intéressans détails où il entre sur l'administration de la capitainerie de Venezuéla jusqu'à ces derniers temps: nous passons de suite à la description qu'il nous donne de cette capitainerie avant la révolution qu'elle vient d'essuyer: en voici la rapide esquisse.

Il est peu de pays aussi bien arrosés: il est sillonné en tout sens par des rivières navigables plus ou moins considérables. Le lac Maracaïbo où se perdent une vingtaine de petites rivières et de ruisseaux, et auquel on ne connaît pas d'issue, est un ovale qui a cinquante lieues de longueur sur trente de largeur, ce qui forme une circonférence d'environ cent cinquante lieues. La population de la capitainerie pouvait s'estimer à environ 900,000 ames. M. Depons la bornait en 1802 à 728,000 ames seulement. Les Blancs, suivant lui, entraient dans cette population pour deux dixièmes, les esclaves pour trois, les gens de couleurs libres pour quatre, les Indiens pour un dixième. Les calculs de M. Humboldt, en 1807, portent cette population à 900,000 ames, dont 54,000 seulement étaient esclaves; et un administrateur de Cumana, à cette même époque, l'éleva à 975,000 ames.

Dans ces différens états se trouve un tableau de la population progressive du cap de Paria, où depuis 1794 il s'est établi un nombre considérable de cultivateurs originaires de diverses nations, particulièrement d'Irlandais et de Français qui, de la Grenade, de Tabago et de la Trinidad s'y sont réfugiés pour se soustraire aux vexations du gouvernement anglais.

« Ces hommes loyaux, énergiques, « laborieux, étrangers à toute intrigue « politique, et qui ne désiraient que de « cultiver paisiblement leurs plantations « naissantes, furent cependant vexés, et « quelques-uns dépouillés, par un admi- « nistrateur espagnol, dans un temps où « le gouvernement anglais exerçait une « grande influence sur les colonies de « cette nation. Mais depuis que le parti « de l'indépendance a pris le dessus à « Caracas sur celui de la junte, et que « des principes libéraux ont succédé à la « tyrannie et au fanatisme, les Colons « d'origine française établis dans l'état de « Venezuéla, partagent avec les autres « citoyens la protection et les avantages « de ce nouveau gouvernement. »

Venezuéla est le nom national adopté aujourd'hui par les provinces confédérées: Caracas est leur métropole: la province de Venezuéla a pris le nom de province de *Caracas*.

M. Dauxion décrit, dans un grand détail la ville de ce nom située dans la délicieuse vallée d'Arragon; le Goapre, port commercial de la province, ainsi que toutes ses principales villes. Nous nous dispenserons de l'y suivre, parce qu'on a pu en prendre une idée suffisante dans le Voyage de M. de Pons à la Terre-Ferme dont nous avons donné, dans le temps, des extraits. C'est par la même raison que nous ne nous arrêterons pas sur la notice historique que donne M. Dauxion relativement à la province de Cumana, et à la description qu'il fait de ce pays. Nous invitons seulement ceux de nos lecteurs qui veulent connaître les changemens qui se sont opérés dans l'une et l'autre de ces deux provinces depuis que M. Depons a écrit, à les suivre dans la relation de M. Dauxion; mais comme le premier de ces voyageurs ne nous

Digitized by Google

a donné aucunes notions sur l'isle de la Marguerite, nous consacrerons une suite de cet article à faire connaître ce qu'en dit M. Dauxion.

Voyage dans l'Hindoustan, à Ceylan, sur les deux côtes de la mer Rouge, en Abyssinie, en Egypte, etc., par le vicomte George *Valentia, etc.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le cinquième cahier de ce Journal 1813.)

Article troisième.

Voici textuellement (car il n'y a rien à en retrancher) les motifs qu'eut le vicomte Valentia pour entreprendre de visiter les côtes de la mer Rouge.

« J'avais toujours considéré, dit-il, « comme une chose extraordinaire, que « les anciens aient constamment suivi, « de préférence à la côte orientale, la « côte occidentale de la mer Rouge, si « cette côte était aussi dangereuse que « les modernes s'accordent à la représenter. Mes conjectures sur la réalité « d'un passage à l'Occident ne pouvaient « pas non plus être détruites par le silence des officiers anglais qui ont passé « un temps si long, avec notre flotte, « dans cette mer. Les inconvéniens que « nos vaisseaux ont éprouvés par le manque d'eau, de bois et de vivres frais, « me faisaient sentir de quelle importance il était de s'en procurer, soit à « Massouah, soit à Dhalac, soit dans les « isles adjacentes où les marchands égyptiens et romains faisaient leur résidence « pour commercer avec l'Abyssinie et « l'intérieur de l'Afrique. Bruce a assuré « que trois cent soixante réservoirs, construits à Dhalac par la munificence des « Ptolémées, étaient encore assez bien « conservés pour fournir à toute flotte « que les Anglais pourraient envoyer « dans la mer Rouge plus d'eau qu'elle « n'en aurait besoin. Les avantages que « le commerce devait trouver à ouvrir « une communication avec l'Abyssinie, « me paraissaient également dignes d'attention. Il ne pouvait pas se rencontrer, pour en faire la tentative, de moment plus favorable que celui où la « puissance maritime de l'Angleterre venait de se déployer sur les rivages de « la mer Rouge et de la Méditerranée, « et où le commerce avec l'intérieur de « l'Afrique venait de prendre un autre « cours, par l'effet de la conquête de « l'Egypte par les Français, et de la « guerre que la Porte Ottomane faisait « aux Beys, et qui occasionnait une séparation totale entre les parties haute « et basse de cette province. Je considérois aussi, comme une honte pour « nous, qu'une côte sur laquelle on avait « fait un commerce en ivoire, en or et « en perles, qui avait été si profitable aux « souverains de l'Egypte, fût tout-à-fait « en blanc sur nos cartes; et que tandis « que de nouvelles isles et même de continens ont été découverts par l'habileté « de nos marins, nous connussions si « peu la côte orientale de l'Afrique, que « nous ne pussions déterminer un grand « nombre de ports et d'isles qui sont décrits par un ancien navigateur dans le « Périple de la mer Erythrée. »

Déterminé par ces puissans motifs, le vicomte Valentia s'embarqua le 13 mars à Mangalore sur le brik l'*Antelope* que l'on avait mis à sa disposition. Après une navigation d'un mois, qui n'offre aucun événement remarquable, le navire aborda à Mocha. De cette ville, le vicomte Valentia partit pour la côte d'Abyssinie. Son secrétaire M. Salt et le capitaine du brick allèrent à la côte et reconnurent, contre l'assertion de Bruce, qu'il n'y a point de mouillage sur cette côte. En continuant la route, on découvrit une grande isle autour de laquelle était un archipel d'isles et de rochers. A en juger par la communication que le hasard procura avec deux de ses habitans, le peuple de cette isle paraissait civil. Dans la course du vaisseau l'on passa devant

Digitized by Google

plusieurs autres isles sur lesquelles le voyageur donne des renseignemens utiles aux navigateurs. En entrant dans une baie où les plus grands vaisseaux pouvaient jeter l'ancre en toute sûreté, on mouilla par le travers d'une isle très-pittoresque. Comme on n'avait fait encore aucune description de cette isle, et que probablement c'était pour la première fois qu'elle était visitée par des Européens, on lui donna le nom d'*isle Valentia*. De cette isle on gagna celle de Dhalac où le vicomte Valentia descendit et eut une conférence avec le *Dola* ou chef de cette isle. M. Salt se détacha pour visiter l'isle de Dhalac-el-Kibyr sur laquelle il donne plusieurs notions intéressantes. A son retour on se dirigea pour gagner l'isle de Massouah où il débarqua le 24 mai près de la ville où réside le Naïb ou chef de cette isle. Le vicomte Valentia eut des relations fréquentes avec lui pendant son séjour dans l'isle qui fut prolongé jusqu'au 19 juin. Dans un de ses entretiens avec ce chef il lui dit que le motif de son voyage était de reconnaître si les vaisseaux anglais pourraient en sûreté ranger la côte d'Afrique jusqu'à Suez, et embarquer de l'eau et des vivres dans le cours de cette navigation. Le Naïb répondit que l'isle était à la disposition du vicomte Valentia : il ajouta que ceux des vaisseaux anglais qui y relâcheraient pourraient disposer de tout ce qui s'y trouverait, que les habitans en étaient très-civils et bonnes gens, mais qu'il ne pouvait pas répondre de même de ceux de la partie du continent qui était voisine, quoiqu'ils fussent soumis à son gouvernement. Ce Naïb avait environ quarante ans, était de petite taille et avait un air fort grave ; il paraissait doné d'un caractère excellent.

On importe à Massouah du beurre fondu, du miel, de la poudre d'or, de la civette, des moutons et des esclaves : on tire aussi un peu de grain de l'Abyssinie. En retour, Massouah envoie des draps d'Angleterre, des armes et des produits de l'Inde. Les Banians ne sont point opprimés à Massouah, comme ils le sont à Mocha : ils sont au nombre de dix-huit, et font un commerce considérable. Le Naïb perçoit dix pour cent sur toutes les exportations et importations, et une piastre par individu qui débarque sur l'isle pour affaire de commerce. Les habitans de Dhalac ont repris jusqu'à un certain point la pêche des perles ; mais quoique les meilleurs bancs appartiennent au Naïb, il n'en retire aucun profit. Il y a dans l'isle beaucoup de bœufs et de chevaux. La mer fournit une grande variété de poissons des meilleures espèces et en quantité. Il y a environ trente réservoirs qui sont remplis d'eau dans le temps des pluies et qu'on tient clos : ils ne suffisent pas néanmoins pour la consommation de la ville : on est obligé de tirer de l'eau d'Arkiko, ville où elle n'est pas bonne, mais où elle se trouve en abondance. Les gens du bas peuple sont fort civils et ne portent aucune arme. Il ne paraît pas que les hommes soient jaloux de leurs femmes : elles venaient se baigner et faire leurs ablutions tout près de l'endroit où était assis le vicomte Valentia, et elles n'éprouvaient pas la moindre confusion.

M. Salt se sépara du vicomte pour se rendre dans l'Inde sur l'*Antelope*. Le vicomte monta sur le *Fox* pour se rendre à Aden d'où il revint à Mocha où il s'embarqua pour Bombay : ainsi se termina son premier voyage aux côtes de la mer Rouge.

Voyage aux Antilles et à l'Amérique méridionale, etc., par J. B. *Leblond*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le septième cahier de ce Journal 1813.)

Article deuxième.

Dans cet article nous allons donner une idée rapide des observations du voyageur sur l'isle de Sainte-Lucie. Il trace

Digitized by Google

d'abord un tableau rapide des vicissitudes que cette isle a éprouvées dès les premiers établissemens des Européens. Il fait connaître les fausses mesures que prit le gouvernement français d'alors pour faire prospérer cette colonie dont la propriété avait été garantie à la France par le traité de paix de 1763. On y établit d'abord un entrepôt qui ne réussit pas : on voulut améliorer la culture ; mais un millier de Français et sept millions de numéraire furent engloutis en pure perte : c'est qu'on entreprit les défrichemens avec des Blancs nouvellement débarqués d'Europe qui devinrent les victimes de l'éruption des miasmes et des maladies pestilentielles qui en sont la suite : c'est un inconvénient qu'on aurait évité si l'on eût employé à ces défrichemens des Noirs qui auraient beaucoup mieux supporté l'effet de ces exhalaisons et les autres influences du climat. Le voyageur ajoute qu'on aurait pu aussi y attirer une colonie de Chinois du Sud qui s'y seraient aisément acclimatés, comme ceux de Batavia qui ont résisté à l'intempérie de ce lieu si funeste aux Hollandais.

En arrivant de la Martinique, le voyageur débarqua dans la partie de Sainte-Lucie qu'on appelle le Carénage, dont on avait voulu faire la capitale de l'isle et qui était alors un foyer d'insalubrité par les ravages qu'y faisait alors la fièvre jaune. Cette terrible maladie attaquait principalement les Blancs, très-peu de Noirs en étaient atteints. Le voyageur quitta ce canton pour se rendre au bourg de la Soufrière : il y visita un cratère en activité qu'on appelle *la Soufrière* ; il en fait une description curieuse, et il observe que malgré les allarmes que devait donner ce cratère aux habitans qui en étaient voisins, les établissemens se multipliaient dans ce canton, tant à cause de la prodigieuse fécondité des terres, qu'à cause de la salubrité de l'air. Les pitons de ce cratère, dont le voyageur a donné la figure dans une planche, l'étonnèrent, soit par leur hauteur énorme, soit par leur parfaite ressemblance qui annonce une origine commune. L'isle dans cette partie offrait de belles savannes ou prairies naturelles dont on pourrait, avec le plus grand succès, consacrer une partie à des cultures utiles.

Une excursion que fit le voyageur vers le cul-de-sac des Savans, le conduisit à l'observation géologique suivante.

« Ce local, dit-il, n'est autre chose, « durant la saison des pluies, qu'un ter- « rain noyé, ou des prairies naturelles « dues au refoulément des terres par « l'action de la marée et du vent d'est « que la pointe moulachique a empêché « de s'étendre au sud. Si ce n'est pas là « l'évidence démontrée par le fait que la « marée et le vent d'est, bien loin de « ranger les côtes de l'est des isles et du « continent y ramènent au contraire tou- « tes les terres et les sables que les ri- « vières transportent à la mer, il ne faut « plus raisonner et ranger parmi les faits « inexplicables, les faits qui s'expliquent « d'eux-mêmes pour peu qu'on y fasse « attention. La configuration géologique « des autres Antilles confirmera ou dé- « truira cette assertion qui dès à présent « ne me paraît plus hasardée. »

Une autre observation géologique plus particulière à Sainte-Lucie, c'est que les montagnes de cette isle n'admettent aucune comparaison pour la hauteur avec celles de la Martinique. Les premières peuvent être cultivées jusqu'à leur sommet.

A la suite de ces observations, le voyageur trace le tableau des accroissemens de culture qui s'étaient opérés à Sainte-Lucie depuis l'époque où elle avait été cédée à la France jusqu'au temps où le voyageur la visita, c'est-à-dire jusqu'en 1772. On comptait alors dans la colonie quarante sucreries et beaucoup de plantations en café, en cacao, en coton, dont les produits s'élèvant à près de trois millions étaient vendus dans la colonie ou livrés aux étrangers qui fournissaient à ses besoins, ou transportés à la Martinique. La population était de deux mille

Digitized by Google

Blancs, de mille Noirs ou Mulâtres libres, et de quatorze mille esclaves : il y avait du bétail à proportion ; et déjà les cultivateurs soutenaient qu'avec cinquante ou soixante mille Noirs les produits de la colonie passeraient vingt millions en numéraire.

Voyage en Perse, en Arménie, en Asie mineure, et à Constantinople, fait dans les années 1808 et 1809, par M. James *Morier*, secrétaire d'ambassade à la cour de Perse : enrichi de vingt-quatre planches gravées d'après les dessins de l'auteur, et d'une carte des pays situés entre Chyras et Constantinople, traduit de l'anglais par M. E***.; suivi d'un Mémoire sur Trébisonde, par *Beauchamp*; d'un Voyage de l'Inde à Chyras par le golfe persique, Bouchyr, Kasroun, et retour à Bombay par Fyrom-Abad, Bassorah, Ormus et Mascate, contenant la description des lois, des coutumes et des connaissances des Persans : traduit de l'anglais de M. *Scott-Waring*, et augmenté de détails, de notes et d'éclaircissemens sur quelques usages, sur la géographie, l'histoire et la littérature, par M. M***, suivi de l'Itinéraire inédit d'un Voyage en Perse par Constantinople et l'Asie mineure, fait en 1805. 3 vol. in-8°. et un recueil de planches in-4°. *Nepveu*. Papier ordinaire 32 fr. — 36 fr.; papier fin 42 fr. — 46 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Voyage de Paris à Neufchatel en Suisse, fait dans l'automne de 1812, par G. B. *Depping*, membre de la Société philotechnique de Paris, et correspondant de l'Académie royale de Munich. Un vol. in-12. *Eymery*. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Nous reviendrons aussi sur cet ouvrage.

Voyage historique et pittoresque fait dans les ci-devant Pays-Bas, et dans quelques départemens voisins, par M. *Paquet-Syphorien*. 2 vol. in-8°. ornés de 21 planches, dont fait partie le plan du canal, tant souterrain que découvert, depuis Saint-Quentin jusqu'à Cambray. *Firmin Didot*. 12 fr. — 13 fr. 50 c.; sur papier vélin 20 fr. — 22 fr.

Voyage pittoresque du nord de l'Italie, par T. C. *Bruun-Neergard*, les dessins par *Naudet*, la gravure par *Debucourt*. Cinquième livraison in-folio de deux feuilles de texte avec six planches. Chez l'*auteur*, quai Voltaire, n°. 17. *Firmin Didot*. 26 fr. papier vélin; 12 fr. papier ordinaire.

Voyage pittoresque et historique de l'Espagne, par le comte Alexandre *Laborde*, et une société de gens de lettres et d'artistes de Madrid. Trente-troisième livraison in-folio de deux feuilles de texte avec six planches. *Nicolle*.

JURISPRUDENCE. ADMINISTRATION.

Le Droit français, ou *les cinq Codes de l'Empire avec leurs dispositions supplémentaires, réunies en un seul volume*, et auxquelles sont ajoutés les tarifs des frais et dépens en ma-

Digitized by Google

tière civile et criminelle, par M. D***, ancien docteur en droit, avocat en la Cour impériale de Paris. Un vol. in-12, orné du portrait de S. M. l'Empereur et Roi. *Eymery*. 6 fr. — Le même, un vol. in-18. 4 fr. 50 c.

Esprit du Code de commerce, etc., par le baron *Locré*, secrétaire général du Conseil d'état. 9 vol. in-8°. *Garnery*. Prix de chaque volume. 7 fr. — 8 fr. 50 c.

Manuel du notaire par demandes et par réponses, avec des modèles d'actes d'un style bref, clair et précis. Troisième édition considérablement augmentée, terminée par une table de calcul progressif sur les onze droits progressifs d'enregistrement, depuis 100 francs jusqu'à 300,000 francs, par M. *Goux*, notaire impérial. Un vol. in-8°. *Becket*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Manuel pratique du notariat, contenant la définition des termes de pratique, la citation des dispositions du Code qui se rattachent plus spécialement au notariat, et des renseignemens sur la passation et la rédaction des actes, par M. *Fleury*, notaire à Paris. Un volume in-8°. *Valade*. 5 fr. — 6 fr.

Principes de l'administration, par M. *Bonin*. Troisième édit. 3 vol. in-8°. *Eymery*. 15 fr. — 19 fr. 25 c.; papier vélin 25 fr. — 29 fr. 25 c.

INSTRUCTION.

Les dix Jours de la Création, ou *Leçons d'un père à son fils, contenant des notions simples et familières sur l'histoire naturelle*, etc., par I. F. *Jauffret*. 2 vol. in-18. *Galland*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Musée des antiques, dessiné et gravé par P. *Bouillon*. Quatorzième livrais. in-folio. *Nicolle* et l'*auteur*, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, n°. 1. Prix de chaque livr. 15 fr. — Epreuves avant la lettre 30 fr.

Cette livraison contient huit feuilles de texte et six planches gravées. 1) Didius Julianus en toge (statue); 2) le Mercure de Richelieu (statue); 3) la statue de l'Espérance restaurée en Uranie; 4) le Philosophe assis de la villa Borghèse, connu vulgairement sous le nom de Bélisaire; 5) le grouppe du Laocoon; 6) Geta et Caracalla (bustes.)

Les ruines de Pompéïa, dessinées et mesurées par François *Mazois*, architecte, pendant les années 1809, 1810, 1811. Troisième livraison in-folio de quatre feuilles, avec six planches. *Leclerc*. 20 fr.; papier vélin 30 fr.

Digitized by Google

Cours historique et élémentaire de peinture, ou *Galerie complète du Musée Napoléon*, 108e. livraison, gr. in-8°. Madame *Filhol*, rue de l'Odéon, n°. 35. 10 fr.

Cette livraison contient six planches : 1) Timoclée devant Alexandre, du *Dominiquin*, gravée à l'eau forte par *Boutrois*, terminée par *Pigeot*; 2) la Séparation de Saint-Pierre et de Saint-Paul, de *Lanfranc*, gravée à l'eau forte par *Châtaigner*, terminée par *Niquet*; 3) un Militaire offrant de l'argent à une jeune femme, de *Terburg*, gravée à l'eau forte par *Châtaigner*, terminée par *Dambrun*; 4) l'Anesse de Balaam, paysage de *Lahire*, gravé par *Cardano*; 5) Voiture chargée de foin, paysage de *Wouvermans*, gravée à l'eau forte par *Châtaigner*, terminée par *Niquet*; 6) Bustes antiques d'Achille et de Bacchus : dessinés par *Vauthier*, gravés par Antoine *Isac*.

Le Musée Napoléon, publié par Henri *Laurent*. Huitième livraison in-folio de quatre feuilles, avec quatre planches. *Mame*. 48 fr.

Galerie théâtrale, ou Collection gravée et imprimée en couleur des portraits en pied des principaux acteurs des trois premiers théâtres de la capitale. Quatrième livraison, in-4°., contenant quatre feuilles de texte et quatre planches. *Bance aîné*.

Le génie et les grands secrets de l'Architecture historique, par A. *Saint-Valasy-Scheult*, architecte d'histoire. Un vol. in-4°. *Janet* et *Cotelle*. 10 fr. — 10 fr. 50 c.

POÉSIES ET THÉATRE.

Œuvres choisies de Sédaine. Edition stéréotype d'après le procédé de *Firmin Didot*. *Didot aîné* et *Firmin Didot*.

Les Bucoliques de Virgile, traduites en vers français par le chevalier de Langeac. Nouvelle édition, avec le latin en regard. Un vol. in-18. *Michaud frères*. 1 fr. 80 c.

Essai de traduction en vers du Roland-le-Furieux de l'Arioste : chants I-III. Un vol. in-8°. italien et français. *Firmin Didot*.

L'Aminte du Tasse, traduite en vers français par M. *Baour de Lormian*. Un vol. in-18 avec deux gravures. *Klosterman fils*. 5 fr. Le même, avec sept gravures. 6 fr.; papier vélin satiné avec sept gravures 12 fr.

A l'ombre de Jacques Delille : dithyrambe, par M. *de Coriolis*; suivi de recherches sur la poésie dithyrambique et la messe de minuit, avec quelques poésies inédites de M. *Delille*. Un vol. in-18. *Michaud frères*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Nouveau Chansonnier maçonique, par *Paccard*. 6 vol. in-12, avec trois gravures. *Laurent aîné*. 12 fr. — 15 fr.

Typo-Saëb : tragédie en cinq actes et en vers, par M. *De Jouy*. Br. in-8°. *Barba*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Le Nécessaire et le Superflu : comédie-vaudeville en un acte, par MM. *Dumarsan* et *Dartois*. Broch. in-8°. *Même adresse et même prix*.

Digitized by Google

Le Camp de Sobiesky : comédie en deux actes et en vers, mêlée de chants, par M. *Emanuel Dupaty*, musique de M. *Kreutzer*. Broch. in-8°. *Même adresse*. 1 fr. 50 c.

Les Voisins brouillés, ou *les petits Propos* : tableaux villageois en un acte, par M. *Montperlier*. Broch. in-8°. *Barba*. 75 c.

ROMANS.

Histoire de Gilblas de Santillane, par *Lesage*. Edition imprimée par *Didot jeune*, et ornée de cent gravures. 4 vol. in-12. *Janet* et *Cotelle*. 30 fr.; sur carré fin d'Angoulême 40 fr.

Le Roman comique de Scarron, 3 vol. in-8°. imprimés par *Didot jeune*, avec figures de *Lebarbier*. *Même adresse*. 12 fr.; sur papier grand raisin 15 fr.

Rosette, ou l'*Orpheline vertueuse* : roman traduit de l'anglais de mistriss R***, par M. Ch***. 3 vol. in-12. *Chassaignon*. 6 fr.

Blanche et Mima, ou *les Mœurs bourgeoises*, traduit de l'allemand d'*Auguste Lafontaine*, par M. *Breton*. 4 vol. in-12. *Dentu*. 8 fr. — 10 fr. 50 c.

Saint-Clair, ou l'*Héritière de Besmond*, par miss *Owenson*, traduit par M***. 2 vol. 12. *Même adresse*. 4 fr. — 5 fr. 50 c.

MUSIQUE.

Deux Thêmes allemands variés pour le forté-piano, par Fr. *Kalkbrenner*. Œuvre X^e. *Sieber père*, rue Coquillière, n°. 22. 5 fr.

Duo pour forté-piano et violoncelle, par *le même*. *Même adresse et même prix*.

Duo composé pour harpe et piano, par F. J. *Naderman*, premier harpiste de S. M. l'Empereur et Roi. Œuvre XXXIV. Chez l'*auteur*, rue de Richelieu, n°. 45. 9 fr.

CRITIQUE. LITTÉRATURE. BIBLIOGRAPHIE.

De la Littérature du midi de l'Europe, par J. C. L. *Simonde de Sismondi*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal 1813.)

Article troisième (*deuxième extrait*).

Le second âge, et le plus brillant de la littérature italienne est celui où fleurirent, vers la fin du quatorzième siècle et pendant le quinzième, Boccace, Politien, Pulci, Alamanni, Bernardo Tasso, et surtout l'Arioste et le Tasse. C'est à Boccace, comme l'observe judicieusement M. de Sismondi, qu'est due la création de la prose italienne. Après une notice rapide et curieuse de la vie de ce célèbre écrivain, il assigne, fort heureusement, le véritable caractère du *Decamerone* : c'est, dit-il, *un cadre hautement sérieux dans lequel Boccace enchasse une conception badine*. Il observe, avec la même sagacité, que dans *Fiammetta* de cet auteur, roman où l'amour s'exprime dans le langage le plus passionné, se trouve un singulier mélange des deux mythologies païenne et chrétienne (*) : il

(*) Le même défaut se remarque dans la Lusiade de Camoens.

Digitized by Google

ajoute que ce même mélange se remarque dans le *Filocopo*, roman purement chevaleresque. Boccace, observe-t-il encore, fut le premier qui, en Italie, s'exerça dans le poëme épique, ainsi qu'on le voit dans sa *Théséïde* et son *Filostrato* : il est encore l'inventeur de la *Rima ottava* ou de la strophe épique des peuples du Midi : ses ouvrages latins étendirent la connaissance de l'antiquité : il partage avec Pétrarque la gloire d'avoir communiqué au siècle où ils vécurent cet enthousiasme pour les anciens qui changea le goût ainsi que les études de l'Europe ; il renouvela aussi l'étude du grec qui était abandonnée.

A cette même époque fleurirent de grands historiens, particulièrement *Villani*. Plusieurs poëtes alors furent couronnés, tels que *Zanobi de Strada*, et *Coluccio Salutati*. *Franco Sacchetti* tenta d'imiter Boccace dans des nouvelles. Quelques poëtes allégoriques se montrèrent, comme *Fazio des Uberti* et *Federigo Frezzi*.

Il est remarquable, dit M. de Sismondi, que l'étude de l'antiquité fit, pendant tout un siècle, rétrograder la langue et la littérature nationales, et que le zèle des gouvernemens pour les lettres fut stérile pour la littérature italienne ; mais l'invention de l'imprimerie fut la conséquence heureuse de cette ardeur universelle pour l'étude des anciens. A cette occasion, M. de Sismondi donne une notice détaillée des érudits qui pendant le quinzième siècle furent à la tête de la république littéraire : en voici la nomenclature. *Guarino de Vérone* : *Jean Aurispa* : *Ambroise Traversari* : *Léonard-Bruno d'Arezzo* : *Poggio Bracciolini* : *François Filelfo* : *Laurent Valla* : les plus célèbres d'entre eux étaient absolument dépourvus de goût, d'éloquence, de talent poétique. C'est *Laurent de Médicis* qui fut le véritable restaurateur de la poésie italienne. Il avait été néanmoins précédé par Ange *Politien* dont le talent précoce était prodigieux pour la poésie. Son poëme commencé sur la *Giostra di Giuliano* annonçait le grand poëte épique : sa Pastorale dramatique, la *Favola di Orfeo*, fut le coup d'essai du théâtre italien. M. de Sismondi observe que l'imitation des Églogues de Virgile modifia et dénatura la poésie dramatique des Italiens. Ce fut en 1470 qu'on donna en Italie des représentations de comédies latines. Le renouvellement du théâtre fut encouragé par les savans, le Pape et les Cours. C'est à cette époque qu'il faut rapporter le commencement des poëmes chevaleresques : les Italiens ne copièrent point sans ironie la chevalerie française.

Louis *Pulci* se fit un nom par son *Morgante il Maggiore*. M. de Sismondi développe le caractère et les défauts de ce poëme. Vers le même temps, le comte *Boiardo* fit paraître son *Roland l'amoureux* où la richesse de l'invention et de l'intérêt est gâtée par un style vicieux.

Les noms de ces deux poëtes sont éclipsés par celui de Louis *Arioste*. M. de Sismondi, à la suite d'une notice sur la vie de ce grand poëte indique l'époque historique à laquelle se rattache le Roland Furieux. Il fait remarquer que l'Arioste évite avec soin la régularité du poëme épique, qu'il n'écrit qu'un fragment de l'Histoire chevaleresque et amoureuse de Charlemagne, qu'il sait exciter puissamment l'enthousiasme pour la valeur, que le monde poétique où il nous transporte offre les riantes images de la jouissance et du repos, que le surnaturel qu'il met en œuvre est plein d'élégance et de charmes, qu'il y a une étonnante richesse d'inventions et d'aventures dramatiques dans son poëme. En le trouvant un peu inférieur dans les discours qu'il prête à ses personnages, M. de Sismondi exalte le charme de la versification de ce grand poëte qui résulte de la négligence même qu'on y observe : il cite plusieurs passages du *Roland furieux* remarquables pour la sensibilité. Il fait ensuite la revue des comédies de l'Arioste la plupart calquées sur

Digitized by Google

celles de Térence et de Plaute, et des sonnets, madrigaux, élégies et satyres sorties de la veine féconde de ce poëte inimitable.

M. de Sismondi passe légèrement sur les poëmes de *Giron-le-Courtois* de *Luigi Alamanni*, et de l'*Amadis* de *Bernardo Tasso*, père du *Tasse*, qui n'étaient que de faibles essais : il s'arrête un peu plus à la tentative que fit *Jean George Trissin* pour renouveler le poëme épique, et il insiste fort judicieusement sur le style bas, les détails vulgaires, le manque d'intérêt de ce poëme : il lui rendra, dans la suite, la plus éclatante justice sur les tentatives beaucoup plus heureuses qu'il fit pour ressusciter la tragédie ancienne.

Parvenu au poëme de la *Jérusalem délivrée* du célèbre *Torquato Tasso*, publié en 1581, M. de Sismondi s'étend avec un abandon justifié aujourd'hui par les suffrages universels (*) sur la magnificence du sujet qui résulte de l'importance de la lutte des croisades pour la civilisation de l'univers : il fait observer que dans la Jérusalem délivrée cette guerre est rendue plus poétique par les sentimens désintéressés et les croyances religieuses des deux grandes races d'hommes qui y combattirent ; que le surnaturel, dans cette Epopée, naît du sujet même et s'accorde avec la croyance de tous ; que le lieu de la scène est le plus riche de tous en tableaux poétiques : il donne ensuite une analyse rapide du poëme : il ne dissimule pas l'invraisemblance du caractère de Clorinde d'où le poëte néanmoins a su tirer de si grandes beautés ; il exalte avec raison l'introduction des sentimens les plus tendres dans l'Epopée, particulièrement par l'amour d'Herminie ; l'emploi si heureux des puissances infernales dont le Tasse a enseigné l'usage à Milton ; cette apparition d'Armide qui offre le mélange de la galanterie la plus délicate et de la poésie la plus noble, la grande vérité des descriptions, la parfaite connaissance des lieux. Après une savante analyse des morceaux les plus distingués du poëme, M. de Sismondi pose d'excellens principes sur le poëme épique : il observe que la perfection de l'ensemble, l'unité dans l'immensité sont de l'essence de ce poëme ; que la poésie romantique et la poésie classique sont d'une nature opposée ; que les deux époques de la civilisation ont eu leurs temps héroïques qui les ont précédées ; que ces temps héroïques sont l'idéal des temps postérieurs ; qu'il est une beauté idéale différente pour les temps anciens et pour les temps modernes. En faisant l'application de ces principes à la Jérusalem délivrée, M. de Sismondi fait voir que le Tasse a réuni l'unité classique de l'ensemble à la perfection romantique des détails. Il descend ensuite dans des détails intéressans sur la vie du Tasse, et particulièrement sur ses amours et sa captivité à l'Hôpital des Fous, sur l'impression de son poëme et la guerre acharnée qu'il excita, enfin sur la malheureuse idée qu'eut le Tasse et qu'il exécuta tout aussi malheureusement de refaire son poëme sous le titre de *Gerusalemme Conquistata*.

Avant de passer à l'Aminte de ce grand poëte, M. de Sismondi remonte à l'origine du poëme pastoral qu'offre l'*Il Sagrifizio d'Agostino Beccari* : il développe ensuite le plan de l'Aminte, fait remarquer avec franchise les défauts du style qui consistent principalement en ce qu'on a appelé depuis des concetti ; mais il observe avec raison qu'ils sont en grande partie couverts par le charme de la versification. Il termine cet article du Tasse par une notice de ses autres ouvrages, spécialement de sa tragédie de Torrismondo. L'Aminte fit éclore un grand nombre de drames pastoraux au seizième siècle.

(*) Les littérateurs les plus distingués s'accordent à trouver beaucoup trop sévère la critique faite par Boileau.

Catalogue des livres rares et précieux de la Bibliothèque de feu M.

Digitized by Google

Pierre Henri Larcher, membre de l'Institut, etc., dont la vente se fera dans le commencement de février 1814. Un vol. in-8°. *Debure frères.* 3 fr. — 4 fr.

Ce catalogue offre une collection intéressante des plus anciennes et des meilleures éditions des auteurs classiques grecs et latins : il est précédé d'une notice également curieuse et savante sur la vie et les ouvrages de M. Larcher.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Mes Pensées, par C. *Bruun-Neergard.* Broch. in-8°. *Firmin Didot.* 1 fr. 50 c.

Correspondance littéraire, etc., par le baron de *Grimm* et *Diderot.* 3°. partie. (Voy. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal 1813.)

Article deuxième.

Nous avons annoncé que cet article serait consacré à donner à nos lecteurs quelque idée des jugemens portés par le baron de Grimm sur les pièces de théâtre qui ont paru en France pendant les années qu'embrasse cette partie de sa Correspondance. Cette époque n'est pas féconde en bons ouvrages de ce genre : nous nous arrêterons d'abord à une anecdote relative à l'une des meilleures comédies qui depuis Molière ait paru sur le Théâtre Français, *la Métromanie :* la voici dans les propres termes du baron de Grimm.

« M. Rigoley de Juvigny et M. Imbert « ont fait des brochures et des volumes « pour nous prouver que Piron était un « des plus grands hommes que la France « eut jamais produits. M. de La Harpe a « écrit quelques pages pour nous faire « voir que cette prétention était tant « soit peu exagérée, et M. de La Harpe « avait bien ses raisons pour cela. Mais « aucun de ces Messieurs ne nous a « expliqué la distance prodigieuse qu'il « y a de la Métromanie à tous les au- « tres ouvrages de Piron, et cette dis- « parate singulière méritait bien quel- « que attention. Une anecdote que nous « venons d'apprendre ces jours passés « pourra bien contribuer à l'éclaircir.

« Des personnes très à portées de con- « naître l'Histoire secrète du théâtre « nous ont assuré que la Métromanie « était dans l'origine bien différente de « ce qu'elle est aujourd'hui, et que lors- « qu'elle fut refusée des comédiens elle « méritait à tous égards de l'être. Tout « informe qu'était l'ouvrage alors, ma- « demoiselle Quinault et son frère qui « avaient infiniment de connaissances et « de goût, y découvrirent le germe des « plus grandes beautés. On engagea le « poëte à corriger sa pièce, à la refondre « toute entière ; et il y a telle scène qu'on « lui fit recommencer trois fois. Made- « moiselle Quinault avait pris le plus « grand ascendant sur son esprit, et à « force d'adresse et de soin, elle sut ob- « tenir de lui tous les sacrifices qu'exi- « geait la perfection de l'ouvrage.

« Quoique les anecdotes de ce genre « soient toujours un peu suspectes, celle « qu'on vient de rapporter semble au « moins justifiée par toutes les circon- « stances ; elle est d'autant plus vraisem-

Digitized by Google

« blable que ce qui met surtout une si « grande différence entre la Métromanie « et les autres pièces de Piron, c'est que « toutes les autres pièces pêchent essen- « tiellement par le défaut de convenance « et de goût, défauts que les conseils « d'une amitié éclairée peuvent seuls ré- « parer. »

Les jugemens du baron de Grimm portent d'abord sur le *Déserteur* de M. *Mercier* sur lequel il observe que quelque romanesque que soit le fond de cet ouvrage, quelques dépourvus de vraisemblance et de goût qu'en soient souvent la conduite, les incidens et le style, on ne peut nier qu'il ne soit rempli de situations fortes et touchantes, en général du plus grand effet, etc.

Les autres jugemens du baron de Grimm qui ont tous le caractère d'une grande sagacité, embrassent le poëme de l'opéra de *Renaud* par le sieur *Lebœuf*; la scène lyrique de *Pyrame* et *Thisbé*; le poëme de l'opéra de *Didon* par *Marmontel*; celui de l'opéra de *Chimène* par M. *Gaillard*; la tragédie des *Brames* par *La Harpe*; la tragédie de *Macbeth* par M. *Ducis*; le poëme de *Castor* et *Pollux* par *Bernard*; la *Double Clef*, comédie par *Desfaucherets*, la *Fille Garçon* par *Desmaillot*. La plupart de ces ouvrages sont oubliés aujourd'hui, et le jugement qu'en porte le baron de Grimm n'est que d'un très-faible intérêt; mais on s'arrêtera avec plaisir sur la manière dont il juge trois ouvrages assez distingués; les *Étourdis* par M. *Andrieux*; les *Châteaux en Espagne* de *Colin d'Harleville*, et la tragédie de *Charles IX* par *Chénier*.

L'Hermite de la Chaussée d'Antin, ou *Observations sur les mœurs et les usages parisiens au commencement du dix-neuvième siècle*. Tome troisième. in-12. *Pillet*. 3 fr. 75 c.

Ce troisième volume d'un ouvrage qui a été favorablement accueilli, embrasse les objets suivans. — Les époques de la Galanterie française. — La Journée d'un fiacre. — Lectures et succès de salon. — Le chapitre des considérations. — La Prison pour dettes. — Quelques Ridicules. — Les Restaurateurs. — La Maison des Fous. — Paris à différentes heures. — Promenade à la Bibliothéque impériale. — Histoire d'un jokey. — Le Marché aux Fleurs. — Le café Touchard, ou les Comédiens de province. — Vente après décès. — La Matinée d'une jolie femme. — Une première représentation d'Aujourd'hui. — Un Duel. — Institution des Sourds et Muets. — Une Maison de la rue des Arcis. — Le Dépôt de la chaîne. — Le Salon de 1812.

Le mérite de ces différens morceaux n'est pas égal: il y en a de très-agréables; c'est le plus grand nombre; mais on désirerait plus de choix. L'auteur s'engage de publier un volume tous les six mois; c'est beaucoup. La Bruyère, dans tout le cours de sa vie n'a publié qu'un seul volume sur les caractères et les mœurs du siècle; mais ce volume est un chef-d'œuvre.

ALMANACHS.

Almanach des Dames pour l'an 1814. Un vol. in-18. Tubingue, *Cotta*. Paris, *Treuttél* et *Würtz*. Broché 5 fr.; en papier avec étui 7 fr.; relié en veau doré 7 fr.; en maroquin 9 fr.; avec étui en papier maroquin 9 fr. 75 cent.; *idem*, doublé en tabis 10 fr.; en soie, étui en papier glacé 10 fr.; en papier glacé, étui *idem* 10 fr.; en papier fond d'or et d'argent 12 fr.; en maroquin tabis, étui en maroquin, médaillon 15 fr.; en soie, doublé de tabis, étui en soie 15 fr.; en moire, étui en moire, couleurs diverses 18 fr.; en velours très-élégant, avec étui en soie 20 fr.

Digitized by Google

Cet Almanach offre, comme dans les années précédentes, un choix très-judicieux de pièces de vers de différens genres et quelques morceaux de prose. Dans les pièces de vers, indépendamment de celles qui portent des noms avantageusement connus, tels que ceux de MM. *Béranger*, *Brifaut*, *Creuzé de Lesser*, *Millevoye*, et de mesdames *Delandine* et *Dufresnoy*, on distinguera encore les Elégies de MM. *Géraud*, *Mandelot* et *Manuel*; l'Invocation, traduite du premier livre de Lucrèce, par M. *Pascal*; l'Episode d'Ugolin, par M. *Terrasson*; la Charité d'un Barde au tombeau de Selma, par M. *Talairat*.

Les cinq morceaux de prose, tous très-piquans, sont *le Retour dans le pays natal*, par madame *Isabelle Montolieu*; *la Considération*; *le Premier chapitre de mon histoire*; *quelques choses dont on peut se passer*, et la *Revue des pièces et des romans de l'année*, ces quatre derniers par des anonymes.

Les huit gravures dont ce joli Almanach est orné rappellent dans une très-petite réduction, mais avec un burin pur et gracieux le mérite des tableaux sur lesquels elles ont été faites. Les sujets sont au nombre de huit: savoir *Marcus Sextus*, par *Guérin*. — *La Vierge et l'Enfant Jésus*, par *Mignard*. — *Le Tasse*, par *Ducis*. — *La Charité*, par *Raphael*. — *Vue du pont et du château Saint-Ange*, par *Vernet*. — *Scène familière*, par *Miéris*. — Enfin les portraits de mesdames *Tencin* et *Du Bocage*.

L'astrologue parisien, ou *le Nouveau Mathieu Laensberg*. Un vol. in-24. *Veuve Lepetit*. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

JOURNAUX.

Mercure étranger, ou *Annales de la littérature étrangère*, par MM. *Langlès*, *Ginguené*, *Amaury-Duval*, membres de l'Institut impérial de France, *Vanderburg Sevlinges*, *Durdent*, *Catteau-Calleville*, et autres hommes de lettres, tant français qu'étrangers, n°. X, *Arthus Bertrand* et *Colas*. On souscrit pour douze cahiers, moyennant 20 fr. pour l'année, et 11 fr. pour six mois.

Pour donner une idée de la composition de ce Journal qui se soutient toujours avec un succès mérité, nous allons donner le tableau des matières contenues dans ce numéro: l'ordre qui y règne est le même qui a été constamment observé dans les numéros précédens.

Littérature orientale. — Traduction d'un chant d'*Assafady* (article de M. *Grangeret Delagrange*). — Tableau général de l'Arménie, par M. *Chahan de Cirbied*, professeur d'Arménien.

Langue espagnole. — Coup-d'œil sur la littérature espagnole (article de M. *Esménard*). — Poésie. — *Al Viento*. — Le *Zéphyre*. — Ode avec sa traduction.

Langue italienne. — *Pigmalione*. — Pigmalion, petit poëme (article de M. *Durdent*.)

Langue anglaise. — On the Origin, etc., de l'origine, de la nature, des progrès, des établissemens consulaires, par M. *Warden*, consul général des Etats-Unis d'Amérique à Paris.

Langue hollandaise. — Revue de quatorze ouvrages publiés en 1812 et 1813.

Langue polonaise. — Fragment extrait d'une histoire inédite de Pologne, par *Gley*.

Langues du Nord. — Précis historique sur les académies de Stokholm, par M. *Catteau-Calleville*.

Le numéro est terminé par une *Gazette littéraire*.

Digitized by Google

NOUVELLES DES SCIENCES ET DES LETTRES.

La Société d'encouragement pour l'industrie nationale, a tenu, le 6 octobre, avec la solemnité accoutumée, sa séance générale pour la distribution des prix : elle n'a distribué dans cette séance, qu'un seul prix, celui qu'elle avait proposé pour la multiplication du noyer, et une médaille d'encouragement pour le même objet. L'un a été adjugé à M. *Panières*, ancien membre du Corps législatif, demeurant à Auriac (Corrèze); et l'autre a été décerné à M. *Pomiès*, maire de la ville de St.-Antonin (Tarn et Garonne). Elle a suspendu son jugement sur un autre prix d'une haute importance, celui qui avait pour objet de fabriquer du minium pur avec les plombs impurs de nos mines. Le problême paraît résolu; mais la Société qui n'accorde son suffrage qu'avec une entière certitude, a cru devoir soumettre encore à de nouvelles expériences en grand, les procédés des concurrens qui prétendent à ce prix. Ces concurrens sont MM. *Pérard*, manufacturiers à Tours, et *Da Olmi*, professeur d'histoire naturelle au Lycée de Sorrèze, departement du Tarn. Ces expériences que la société fait à ses frais sont longues, pénibles et couteuses.

La Société a reçu peu de mémoires sur les autres sujets des prix qu'elle avait mis au concours pour cette année; elle en a témoigné sa surprise et ses regrets par l'organe de M. *Costaz*, son secrétaire. Ce mécompte a dû l'affliger, mais il n'a pas pu refroidir son zèle : elle vient de proposer encore quatre nouveaux prix; savoir, un de 2,000 fr. pour le meilleur procédé de salaison des viandes; un de 3,000 fr. pour la conservation des viandes sans sel; un de 2,000 fr. pour la fabrication de la colle de poisson; un de 600 fr. pour la fabrication de tuyaux sans couture, en fil de chanvre ou en toute autre matière. Les deux premiers prix doivent être décernés en 1814 et les deux autres en 1815.

Voici la note des prix réunis au concours pour 1814. Prix de 1500 fr. pour le cordage at la filature, par mécanique, des déchets de soie; de 2,000 fr. pour la filature, par mécanique, de la laine peignée pour chaîne et pour trame, à toute grosseur de fil; de 1,000 fr. pour la fabrication des vases de métal revêtus d'émail; de 1,000 fr. pour le feutrage sans emploi de sels mercuriels; de 2,000 fr. pour la purification du miel; de 1,000 fr. pour la culture comparée des plantes oléagineuses : le prix de 3,000 fr. pour la fabrication, en fonte de fer, d'ouvrages de petite dimension a été remis à l'année 1815 : le prix, pour une machine à extraire la tourbe sous l'eau a été retiré du concours; le concours pour la fabrication du minium a été fermé.

Aux prix dont les sujets viennent d'être énoncés, il faut en ajouter quatre antérieurement proposés; savoir, pour 1814, un de 6,000 fr. pour la fabrication des fils de fer pour les aiguilles et les cardes à coton et à laine; un de 1,500 fr. pour la conservation des étoffes de laine; un de 1,200 fr. pour l'extirpation des joncs dans les marais desséchés; et pour 1815, un de 1,500 fr. pour la culture des plantes qui fournissent la potasse.

La Société d'émulation et d'agriculture de l'Ain, dans sa séance du 16 octobre, a décerné à M. *Grognier*, bibliothécaire et l'un des professeurs de l'Ecole vétérinaire de Lyon, le prix qu'elle avait proposé pour l'éloge de *Varenne de Fenilles* : ce sujet avait été mis au concours pour la seconde fois.

La quatrième classe de l'Institut impérial, a nommé unanimement, dans sa séance du 16 octobre, M. *Monsigni*, à la place vacante dans son sein par la mort de M. *Grétry*.

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

DIXIÈME CAHIER, 1813.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE. BOTANIQUE.

Traité des caractères des fossiles, traduit de l'allemand de *Werner*. Un vol. in-12. *Audot*. 2 fr. — 3 fr.

Herbier général de l'amateur, par M. *Mordant Delaunay*. Onzième livraison, grand in-8°. *Même adresse*. 7 fr. 50 c.; papier vélin 10 fr. 50 c.

Herborisations artificielles aux environs de Paris, etc., par Fr. *Plée fils*. Seizième livraison in-8°. Chez l'*auteur*, rue Saint-Jacques, n°. 332.

PHYSIQUE.

Réfutation du système de Copernic, par L. *Guillaume*. Broch. in-8°. *Chaillot*. 1 fr.

Exposition du système du monde, par M. le comte *Laplace*. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le cinquième cahier de ce Journal.)

Article sixième et dernier.

Le cinquième et dernier livre de cet

Digitized by Google

important ouvrage est consacré à un précis de l'histoire de l'astronomie et est divisé en six chapitres.

On y verra, dit M. de Laplace, l'astronomie rester un nombre de siècles dans l'enfance; en sortir et s'accroître dans l'école d'Alexandrie; stationaire ensuite, jusqu'au temps des Arabes, se perfectionner par leurs travaux; enfin, abandonnant l'Afrique et l'Asie où elle avait pris naissance, se fixer en Europe, et s'élever en moins de trois siècles à la hauteur où elle est maintenant parvenue. Ce tableau des progrès de la plus sublime des sciences naturelles, toujours croissans au milieu des révolutions des empires, pourra consoler des malheurs dont les récits remplissent les annales de tous les peuples.

C'est après cet intéressant préambule que M. de Laplace trace, d'un pinceau vigoureux, le tableau de l'astronomie ancienne et moderne. En voici les différentes parties. — De l'astronomie ancienne jusqu'à la fondation de l'école d'Alexandrie. — De l'astronomie depuis la fondation de l'école d'Alexandrie jusqu'aux Arabes. — De l'astronomie depuis Ptolémée jusqu'à son renouvellement en Europe. — De l'astronomie dans l'Europe moderne. — De la découverte de la pesanteur universelle. — Considérations sur le système du monde et sur les progrès futurs de l'astronomie.

Traité complet et élémentaire de physique, etc., par A. *Libes*, etc. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le cinquième cahier de ce Journal.)

Article sixième et dernier.

Le douzième livre de cet ouvrage est consacré à l'électricité, et est partagé en trois parties.

La première, qui est divisée en quatre chapitres, offre le *tableau des principaux phénomènes électriques*. Le premier chapitre traite de l'*électricité par le frottement développé*. Le deuxième, de l'*électricité par communication*: ce chapitre est subdivisé en neuf paragraphes. — Description des principaux instrumens qui servent à la production des phénomènes électriques: de la machine électrique, de l'électrophore, de l'électromètre. — De l'affaiblissement de la vertu électrique à raison de la distance, mesure de la densité moyenne de la terre. — Des attractions et répulsions électriques. — Des aigrettes et points lumineux. — Du pouvoir des pointes. — Des étincelles, inflammations et combustions. — Des commotions électriques. — Des phénomènes électriques dans le vide. — Des phénomènes électriques relatifs à la végétation et à l'économie animale. Le troisième traite de l'*électricité par simple contact*: ce chapitre est subdivisé en cinq paragraphes. — De l'électricité qui développe le contact de deux métaux hétérogènes. — De l'électricité qui développe le contact des corps résineux avec les substances métalliques. — De l'électricité qui développe le contact des corps résineux avec les substances animales et végétales. — Preuve que ces phénomènes sont dus exclusivement au contact des corps employés pour les produire. — Conclusion. Le quatrième chapitre traite de l'*électricité que la chaleur développe*.

La seconde partie du livre douze renferme la *théorie de l'électricité*, et est divisée en huit chapitres. — Tableau abrégé de l'hypothèse de *Franklin*. — Abrégé de l'hypothèse d'*Aepinus*. — Hypothèse des deux fluides. — De la place qu'occupe le fluide électrique dans les corps conducteurs électrisés. — De la manière dont le fluide électrique se distribue sur la surface des corps conducteurs. — De la distribution du fluide électrique sur différens points de deux globes en contact. — Distribution du fluide électrique entre plusieurs globes égaux mis en contact. — Distribution du

Digitized by Google

fluide électrique sur plusieurs globes inégaux. — Distribution du fluide électrique sur un cylindre et sur une sphère en contact avec des cylindres. — De la nature du fluide électrique. — De l'électricité animale. — De l'électricité de l'atmosphère.

La troisième partie, consacrée à l'*électricité galvanique*, est divisée en cinq chapitres. — Origine de l'électricité galvanique. — Tableau abrégé des phénomènes galvaniques : description de la pile galvanique et des phénomènes auxquels cet instrument donne naissance : de la pile secondaire. — Théorie de l'électricité galvanique. — Influence de l'électricité galvanique sur des phénomènes chimiques. — Application médicale de l'électricité galvanique.

Le livre treizième a pour objet le *magnétisme*, et est divisé en trois chapitres. — De l'aimant naturel. — De l'aimant artificiel. — Théorie du magnétisme.

Le quatorzième et dernier livre embrasse les *météores*, et est divisé en quatre chapitres. Le premier traite des *météores aériens ou des vents*. — Le second, des *météores aqueux* : ce chapitre est subdivisé en six paragraphes. Le premier roule sur la pluie en général, sur la pluie ordinaire, sur la pluie d'orage ; le second, sur les brouillards : le troisième, sur la neige : le quatrième, sur la grêle : le cinquième, sur la rosée et le serein : le sixième, sur les trombes. — Le troisième chapitre traite des *météores lumineux* : ce chapitre est divisé en deux paragraphes : le premier roule sur la détermination de l'angle que font les rayons efficaces avec les rayons incidens : l'arc-en-ciel lunaire : l'arc-en ciel marin : l'arc-en-terre : le second, sur les parahélies, les parasélènes et les couronnes : le quatrième chapitre traite des *météores ignés* : ce chapitre est divisé en cinq paragraphes : le premier roule sur l'éclair, la foudre et le tonnerre : le second, sur les étoiles tombantes et les globes de feu : le troisième, sur les aurores : le quatrième, sur la clarté ou lumière zodiacale : le cinquième, sur les aérolithes ou pierres tombées du ciel, avec des conjectures sur la formation des aérolithes.

L'auteur a terminé son ouvrage par un supplément où il traite des corps célestes, de la congélation de l'eau, de la diffraction du fluide lumineux et du son.

MÉDECINE. HYGIÈNE. CHIRURGIE.

Pronostics et prophétiques d'Hippocrate, traduits sur le texte grec, d'après les manuscrits de la Bibliothèque impériale, avec une dissertation sur ces manuscrits et leurs variantes, par M. *Demercy*, docteur en médecine. Un vol. in-8°. *Crochard*. 5 fr. — 6 fr. 25 c.

Mémoire sur les maladies épidémiques, couronné par la Société de médecine de Montpellier, par C. A. *Barrey*. Broch. in-8°. Besançon. *Charmet*.

Recherches historiques sur la médecine des Chinois ; thèse soutenue par F. Albin *Lesage*, docteur en médecine. Broch. in-4°. *Chaumerot*. 4 fr.

Du régime alimentaire des anciens, et des résultats de la différence de leur nourriture avec celle des modernes, par J. J. *Virey*. Brochure in-8°. *Colas*. 1 fr. 25 c.

Moyens infaillibles de conserver sa vue en bon état, et jusqu'à une extrême vieillesse, de la rétablir soi-même dans beaucoup de cas, et de la fortifier lorsqu'elle est affaiblie, traduit de l'allemand de M. G. J.

Digitized by Google

Baer, docteur en médecine, avec une planche indicative et des observations sur les inconvéniens des lunettes communes. Broch. in-8°. *Paquet*. 1 fr. 30 c. — 2 fr. 40 c.

Dictionnaire des sciences médicales. Tome VII, in-8°. *Pankouke* et *Crapart*. 6 fr. pour les souscripteurs; 9 fr. pour ceux qui n'ont pas souscrit.

Dans ce volume, on distinguera les articles suivans: *Couperose*, et *croûte de lait*, par M. *Alibert*; *corps fibreux de l'utérus*, par M. *Bayle*; *crâne* (pathologie), par M. le baron *Boyer*; *crotulle*, par M. *Biett*; *corps étrangers*, par M. *Breschet*; *cosmétique*, par M *Cadet de Gassicourt*; *crâne* (anatomie et physiologie), par M. *Gall*; *crise*, par M. *Landré-Beauvais*; *cure*, par M. *Montègre*; *course* et *cri*, par M. *Mouton*; *corruption*, par M. *Pariset*; *crevasse* et *cri*, par M. le baron *Percy*; *côte*, par M. *Petit*; *cyclique* et *cystite*, par M. *Renauldin*; *coucher*, par M. *Richerand*; *croup*, par M. *Royer-Collard*; *coutume* et *cretin*, par M. *Virey*.

MATHÉMATIQUES. ASTRONOMIE.

Cours de mathématiques à l'usage des Ecoles impériales militaires, rédigé par ordre de M. le général de division *Bellavoine*. 1 vol. in-8°. *Magimel*. 7 fr. 50 c. — 10 fr.

Elémens de géométrie avec des notes; par A. M. *Legendre*. Dixième édit. Un vol. in-8°. *Firmin Didot*. 6 fr.

Traité des comètes : système nouveau et démontré par leurs élémens, leurs propriétés et leurs rapports avec les autres astres, par J. J. *Pompée de Laune*. Broch. in-8°. Rouen, *Perraux*. Paris, madame *Courcier*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE.

Le Jardin fruitier, etc., par *Noisette*. Deuxième livraison in-4°. *Audot*. 2 fr. 50 c.; avec les figures coloriées jusqu'à la troisième livraison 10 fr.; passé cette époque 12 fr.

ARTS INDUSTRIELS.

Sténographie exacte, ou l'*art d'écrire aussi vite qu'on parle*, *avec un système d'abbréviation applicable à toutes les langues et à toutes les écritures* : tous ces moyens sont pratiqués avec neuf signes, par M. *Conan de Prépéaux*. Un vol. in-8°. *Méquignon Marvis*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Nouveau traité de ponctuation, ou Principes raisonnés et développemens instructifs sur l'art de ponctuer, par demandes et par réponses, par F. *Raymond*, prote et correcteur d'imprimerie. Broch. in-12. *Bossange* et *Masson*. 1 fr. 50 c.

Digitized by Google

Recherches sur le mouvement des ondes, par M. *Prémontier*, inspecteur général des ponts et chaussées. Un vol. in-8°. *Firmin Didot.* 6 fr. 75 c.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Esquisse des principales hauteurs des deux continens, par M. *Goethe*, conseiller intime du duc de Saxe-Weimar, d'après l'ouvrage de M. de *Humboldt*, intitulé *Essai sur la géographie des plantes*, gravée par *Forshel. Schumann.* — Tableau colorié. 4 fr.

Situation des armées françaises, depuis le 10 mars jusqu'à la bataille de Wurtchen (campagne de 1813). Carte coloriée. *Lenormant, Delaunay, Pillet.*

Bataille de Wurtchen et tableau des opérations militaires jusqu'au mois d'octobre (campagne de 1813). Carte coloriée. *Magimel, Goujon, Bance, Delaunay, Pillet.*

Carte contenant le plan de la bataille de Dresde, des 26 et 27 août 1813. Goujon. 1 fr.

Table générale et raisonnée des matières contenues dans les vingt premiers volumes des Annales de Géographie, etc., par M. *Malte-Brun.* Un vol. in-8°. *Buisson.* 6 fr.—7 fr.

STATISTIQUE.

Abrégé de l'histoire de la statistique du ci-devant évêché de Basle, avant sa réunion à la France en 1793, orné d'une carte du pays, par Ch. Fréd. *Morel.* Un vol. in-8°. Strasbourg, *Levrault.* Paris, *Foucault.* 6 fr.

Description des Pyrénées, etc., par M. *Dralet*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal 1813.)

Article quatrième. (*Premier extrait.*)

Dans cet article nous allons exposer les recherches de M. Dralet sur l'industrie des habitans des Pyrénées.

L'importance de ces recherches et l'intérêt même qu'elles offrent à la curiosité des lecteurs nous portent à diviser cet article en trois extraits dont le premier roulera sur l'emploi des matières minérales; le second, sur celui des matières végétales; le troisième, sur celui des matières animales.

Avant de s'occuper de l'emploi qui se fait de ces substances minérales dans les Pyrénées, M. Dralet fait précéder de quelques notions préliminaires ces détails très-intéressans. La nature, dit-il, en plaçant dans ces montagnes des mines précieuses à côté des vastes forêts, a indiqué à leurs habitans le genre d'industrie dont ils devoient principalement s'occuper, et la véritable source où ils devaient puiser les moyens de se procu-

Digitized by Google

rer les denrées que fournissent les provinces agricoles. Aussi les mines ont-elles été exploitées dès les temps les plus reculés : il est difficile de parcourir les montagnes françaises ou espagnoles sans apercevoir d'anciennes excavations dont la plupart annoncent des terrains soutenus et depuis longtemps abandonnés. Quoique les Romains aient tiré leurs principales richesses minérales de l'intérieur de l'Espagne, il est hors de doute qu'ils ont exploité les mines des Pyrénées, et principalement celles qui se trouvaient à l'extrémité de la chaîne.

Dans l'état actuel des choses ces montagnes renferment des *mines de fer* qui de toutes les substances minérales sont les plus nombreuses, non-seulement dans les Pyrénées proprement dites, mais encore dans les montagnes de la Biscaie qui peuvent en être regardées comme le prolongement. Soit qu'on considère ces mines sous le rapport de l'abondance et de la richesse, soit qu'on envisage la qualité du fer qu'elles produisent, celles de *Vic-de-Sos*, dans le département de l'Arriège, sont les plus importantes de notre Versant septentrional : elle est exploitée par les habitans de la vallée composée de douze villages ; mais de ces villages trois seulement ont la liberté d'extraire de la mine ; les autres n'en profitent pas à cause de leur éloignement. Deux ou trois cents mineurs sont occupés à cette exploitation et fournissent à plus de quarante forges du minerais de diverses qualités qu'on peut réduire néanmoins à deux espèces. L'*hématite* et la mine de *fer spathique* qui contient peu d'acier, tandis que les hématites en rendent une quantité considérable. Le mode vicieux de l'exploitation de ces mines donne lieu à de fréquens accidens occasionnés par la rareté des piliers et la chute des voutes. Une ordonnance de police du 21 août 1731 avait tenté d'y remédier, mais elle était tombée en désuétude et était devenue susceptible de beaucoup de changemens par l'effet de diverses circonstances : elle a été remplacée par un arrêté du préfet du département de l'Arriège dont l'exécution a été autorisée par une décision du ministre de l'intérieur. Par cet arrêté, la police des mines est confiée à quatre jurés nommés par le préfet ; mais le caractère des mineurs, hommes à demi-sauvages, superstitieux, ivrognes et querelleurs rend très-difficile à établir la subordination parmi eux : M. Dralet indique les mesures qu'il faudrait prendre pour imprimer la force nécessaire à l'exécution de cet arrêté.

Quoique les mines qui ont été précédemment désignées soient ouvertes depuis plus de cinq siècles, et qu'on en retire chaque année plus de quatre cent milliers de minerai, on les exploite toujours avec le même succès : la montagne de *Rancie* peut être regardée comme inépuisable : le comté de Foix, le Couzerans et le Comminge possèdent beaucoup de mines abondantes qui ont été autrefois exploitées, et qu'on n'a abandonnées que parce que celles de *Vic-de-Sos* ont paru leur être supérieures en qualité. Les parties orientales et occidentales de notre Versant ont aussi des mines en pleine activité. Quant au Versant méridional, il renferme dans la Catalogne, l'Arragon et la Navarre des mines de fer fort abondantes : c'est dans la Biscaie surtout que sont les plus productives : celles de *Sommorrostro* sont d'une abondance si prodigieuse que de son temps Pline les désignait sous le nom de *montagne de fer* : on évalue encore aujourd'hui à plus de six cent mille quintaux le minerai qu'elles produisent chaque année pour la consommation de la Biscaie, des Castilles et de l'Arragon.

Les *mines de cuivre* sont de peu d'importance dans toute la chaîne des Pyrénées françaises, celles de *Baggorri*, dans les Basses-Pyrénées, sont les seules dont on ait tiré quelques avantages. Le Versant espagnol n'est guères plus riche que le nôtre sous ce rapport.

Des *mines d'or* existent nécessaire-

Digitized by Google

ment dans les montagnes de l'Arriège ; les paillettes d'or que charient plusieurs ruisseaux dans ce département le prouvent ; mais la seule de ces mines qui ait été de quelque utilité se trouve dans la montagne du *Houlle* ; on en a extrait pendant quelque temps du minerai qu'on vendait à Toulouse environ 4 fr. le myriagramme.

Les *mines d'argent* et les *mines de plomb argenté* sont assez communes dans le département de l'Arriège : on les a essayées avec succès dans plusieurs endroits. M. le baron Dietrich pensait que les mines de *la cour* pouvaient fournir à une extraction de plusieurs siècles. M. de Villepinte y fit des travaux d'essai, elles rendent 48 pour 100, et l'argent y est au plomb, comme 1 à 100 : celles de *Massat*, pour lesquelles les seigneurs du lieu avaient obtenu une concession rendent 60 pour 100 : il y a aussi dans le département de l'Aude dont la plupart ont été autrefois exploitées. Le Versant espagnol renferme aussi des mines de cette nature ; il paraît qu'elles ont été connues par les Romains, notamment dans la Catalogne et l'Arragon.

Les mines de *charbon de pierre*, de *houille*, de *tourbe*, de *jais*, etc., se rencontrent aussi dans les Pyrénées et lieux adjacens, M. Dralet en donne l'indication quant aux Pyrénées françaises ; et il observe qu'il paraît que le Biscaie renferme des mines de charbon de pierre, mais que les communes en redoutent la découverte qui diminuerait la valeur des bois dont elles ont la propriété.

Le *cobalt* n'est connu dans le Versant septentrional que par quelques efflorescences ; mais il est assez commun dans l'Arragon, notamment dans la vallée de *Gistain* où on l'extrait avec avantage.

Toutes les forges des Pyrénées sont *à la Catalane* : elles consistent en une halle sous laquelle est placé un creuset de près d'un mètre de diamètre adossé contre un des murs de l'enceinte ; M. Dralet donne sur les travaux de ces forges des détails d'un grand intérêt où les bornes de ce Journal ne nous permettent pas de le suivre, et qu'il faut lire dans l'ouvrage même.

Le nombre des forges qui sont maintenant en activité dans les Pyrénées françaises s'élève à soixante et dix-sept : elles occupent 9,240 hommes et produisent 177,100 quintaux de fer, de la valeur de 4,968,800 fr. et de tels produits ne sont que les deux tiers de ce qu'ils devraient être, si le combustible était moins rare. La destruction des forêts occasionne, sous ce premier rapport, une perte annuelle de 1,416,800 fr. Un grand nombre de forges ont été abandonnées ou détruites, à mesure que les défrichemens et les incendies se sont étendus sur les forêts. M. Dralet donne un état de ces forges dont il ne nous reste que les vestiges, et dont les noms sont connus : il s'élève à trente-neuf. Si ces usines, dit-il, existaient, et si elles travaillaient les trois quarts de l'année seulement, elles donneraient 115,284 quintaux de fer de la valeur de 3,127,952 francs. En joignant à cette somme celle à laquelle on peut évaluer le chômage des mines existantes qui s'élève à 1,416,800 francs, on trouvera dans la ruine des anciennes forges et dans le peu d'activité de celles qui nous restent, résultats nécessaires de la destruction des forêts, une perte annuelle de 3,544,752 francs.

En présentant ce triste tableau, M. Dralet ajoute qu'il est consolant de penser que l'avenir peut encore réparer des pertes aussi affligeantes : il le prouve en établissant que pour les besoins des habitans et pour la consommation des forges existantes, il ne faut que 304,394 hectares de bois et de forêts, et que comme ces bois et ces forêts ont une étendue de 568,056 hectares, il y a un superflu de 263,662 hectares (*).

(*) Par une erreur de chiffres sans doute ce superflu n'est porté dans l'ouvrage qu'à 63,632 hectares.

Digitized by Google

A la suite de ces résultats, M. Dralet observe qu'on ne possède aucuns *hauts fourneaux* dans le Versant des Pyrénées françaises, ni dans les plaines environnantes, et qu'on ne conçoit pas comment l'ancien gouvernement a négligé de créer des fonderies pour l'artillerie dans un pays de frontières couvert de forêts, et où les mines de fer se rencontrent partout : on subit maintenant, dit il, les peines de cette impéritie : l'approvisionnement de bombes et de boulets que nous tirons du nord coute des sommes immenses par l'effet du transport, et est exposé à des retards qui peuvent nuire au succès des opérations militaires.

M. Dralet ne s'étend pas beaucoup sur les fonderies à cuivre qui sont de peu d'importance et qu'on s'occupe de relever avec d'autant plus d'activité qu'on est obligé de tirer chaque année de l'étranger pour plus de 8,000,000 de cuivre.

Nous ne suivrons pas M. Dralet dans les détails curieux où il entre sur les branches d'industrie qui résultaient de la récolte des paillettes d'or dans les ruisseaux et qui est très-peu fructueuse; d'une manufacture d'azur qui donnait de superbes couleurs, parce que les frais d'établissement l'ont fait abandonner; et des fabriques d'alun et de jayet, parce qu'elles sont de peu d'importance; mais nous nous arrêterons sur le travaux industriels auxquels l'exploitation des marbres donne lieu, et qui pourraient être beaucoup plus considérables. Des marbres sont répandus dans toute la chaîne des Pyrénées avec une grande variétés de couleurs : on n'a point assez apprécié, dit M. Dralet, les ressources que présentent ces montagnes pour enrichir les arts. On tire à grands frais de l'Italie des marbres, tandis que les Pyrénées pourraient en fournir quelques-uns qu'on préférerait à ceux qu'elle nous vend chèrement. Toutefois cette matière deviendra quelque jour l'objet de grandes et belles spéculations. Les exploitations actuelles sont d'autant plus coûteuses qu'on est obligé d'ouvrir les voies qui conduisent aux marbrières, de refendre à bras d'homme les blocs qui en sont extraits, et de les faire parvenir à leurs ateliers par les chemins les plus difficiles Que sera-ce lorsque le gouvernement aura établi des communications entre les marbrières et les rivières navigables, lorsque les concessionnaires auront construit sur les torrens des scieries qui économiseront le temps, et réduiront peut-être au dixième les frais de la refente ? Alors on pourra extraire et mettre en œuvre les marbres suivans.

De l'arrondissement de Ville-Franche; le *noir*, le *veiné de blanc et de bleu*; le *bleu* et le *rouge*; le *rouge* et le *blanc*: du département de l'Arriège, l'*incarnat* ou *marbre de Languedoc*, le *gris*, le *rouge veiné de blanc*, ou *marbre blanc panaché de rouge*, le *noir*, le *gris* et le *bleu veiné*, une *brèche blanche veinée de vert pomme*, une *brèche blanche veinée de pourpre*, ou de *brèche africaine*, des marbres de *lie de vin* de *blanc veiné de gris*, de très-beau *bleu turquin*, de *brèche violette même* : du département de la Haute-Garonne, du marbre *rouge* et *blanc*, *nanquin*, *gris* et *blanc*, *noir* : enfin, du département des Hautes-Pyrénées les marbres *Campan* et *Sarancolin* si estimés.

Le département des Basses-Pyrénées fournit un marbre *blanc et transparent* propre à faire des statues, et l'on tire de Bayonne du marbre *blanc* semblable à celui de *Carrare*, si ce n'est que son grain est plus gros, ce qui lui donne beaucoup de rapport avec celui de *Paros*.

Indépendamment de ces marbres distingués, les carrières de marbre en exploitation dans les Hautes-Pyrénées sont d'un nombre infini : jusque dans le plus petit village, cette substance se trouve employée dans la bâtisse de maisons. Un autre objet d'industrie dans les Pyrénées, ce sont les *ardoisières* qui donnent une abondance d'excellentes ardoises. Enfin les *eaux minérales médicamenteuses* répandues avec profusion dans les Pyrénées donnent un grand aliment à l'industrie.

Digitized by Google

Tableau de Pétersbourg, ou *Lettres sur la Russie*, etc., par Chrétien *Muller*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le neuvième cahier de ce Journal).

Article premier.

Dans cet article, nous allons donner une idée rapide des cinq premières lettres de M. Muller (en intervertissant seulement l'ordre des deux premières) sur les Russes, sur Pétersbourg et ses environs, sur le climat de cette ville et ses effets, sur l'hospitalité qu'on y exerce, et la vie qu'on y mène, enfin sur la culture du peuple, son éducation et les progrès qu'il a faits dans les sciences et dans les arts.

Dans sa lettre sur les Russes, M. Muller relève d'abord les contradictions qui se trouvent dans les jugemens que les écrivains russes et allemands ont portés sur les Russes : celui du Grand Frédéric sur cette nation lui paraît aussi profondément pensé que sévère. Après avoir rendu une parfaite justice aux Russes, dans ses Œuvres posthumes, ce prince dit *que le caractère de cette nation est un mélange de méfiance et de finesse ; que paresseux, mais intéressés, les Russes ont le talent qui copie, mais non le génie qui crée.*

« Autrefois en Allemagne, dit M. Muller, ce jugement me paraissait dur, « injuste et même suspect dans la bouche de Frédéric : dans mes observations en Russie même, je l'ai toujours « eu sous les yeux, et j'ai tâché d'y « trouver de l'injustice ; mais je dois « avouer franchement que dix-huit mois « de séjour dans ce pays et de commerce « avec les Russes ont confirmé presque « entièrement pour moi cette sentence « sévère qui ne paraît si dure que parce « qu'elle omet entièrement le beau côté « du caractère russe. »

Voici les traits caractéristiques de ce beau côté : la bonté naturelle ; la gaîté ; l'hospitalité ; la politesse, la bravoure ; la tolérance religieuse qui s'accorde avec de profonds sentimens de religion ; un vif attachement à la patrie ; une conception prompte ; de l'adresse et de l'habileté dans l'imitation ; des dispositions pour les arts et les talens naturels entre lesquels on remarque l'excellente musique de cor absolument propre aux Russes ; une grande facilité pour apprendre les langues étrangères ; enfin de la finesse et de l'éloquence même : ces bonnes qualités sont balancées par les défauts suivans : l'inclination à tromper ; le penchant à voler, la manie du mensonge et le manque de parole ; l'ignorance absolue du point d'honneur et de l'orgueil national ; l'ingratitude la plus odieuse ; une paresse et une disposition vraiment léthargiques ; enfin du penchant à la perfidie.

Après avoir tracé ce tableau du moral des Russes, M. Muller s'étend sur leurs qualités physiques, sur leur taille avantageuse qui n'égale pas néanmoins celle des Scandinaves, la vigueur de leurs membres, la délicatesse et les agrémens de leurs traits où se peignent également la gaîté et la finesse, sur leur propreté, sur leurs dispositions éminemment *mimiques* : il n'admet l'adage connu que les *Russes sont les Français du Nord* qu'avec beaucoup de restrictions. Les deux nations, dit-il se ressemblent dans plusieurs qualités du corps et de l'esprit, dans quelques traits de la vie sociale, enfin dans presque tous les traits qui distinguent avantageusement le Russe et forment le beau côté de son caractère ; mais les deux peuples diffèrent sous le triple rapport du physique, de l'esprit et de la vie sociale. M. Muller établit cette conformité, cette différence, par une énumération qui décèle sa grande sagacité à saisir le caractère des peuples : on la lira avec beaucoup d'intérêt dans l'ouvrage même. M. Muller au reste refuse aux Russes ce qu'on appelle le génie, et même jusqu'à un certain point la perfectibilité. A l'appui de la première de ces deux propositions, il observe que de-

Digitized by Google

puis la demi-civilisation de la Russie opérée par Pierre I, il n'a paru chez les Russes aucun homme de génie : pour établir la seconde, il maintient que tant que les Russes habiteront leur sol ingrat si peu propre à la culture et au commerce étranger et même intérieur pendant huit mois d'hiver, la civilisation, le perfectionnement de l'humanité ne peuvent faire en Russie que de très-faibles progrès.

Dans *sa Description de Pétersbourg*, que M. Muller appelle le *Panorama* de cette ville, il en donne un coup-d'œil général; puis il trace le plan de Pierre I sur l'emplacement de la nouvelle capitale de son vaste empire : il fait observer ses accroissemens rapides et ses embellissemens : il exalte, à cette occasion, l'excellente description de Pétersbourg par M. Reiner dans laquelle cet écrivain a représenté exactement ses accroissemens successifs sous les différens règnes de Pierre I, d'Anne, d'Elisabeth, de Catherine II, et d'Alexandre I.er : il est du plus haut intérêt, dit-il, de comparer le plan de 172, avec celui de 814 : jamais on n'avait vu, ajoute-t-il, dans l'espace d'un siècle, une ville s'élever et s'accroître avec une rapidité si prodigieuse, et surpasser toutes ses rivales par la magnificence, la pureté et la noblesse de son architecture (*). C'est sous ce rapport sans doute que M. Storch a nommé Pétersbourg la Palmyre du nord. Après ces préliminaires, M. Muller crayone le tableau général de cette ville : il décrit ses places qu'il avoue n'être pas assez multipliées, le Champ-de-Mars qui n'est point comparable à celui de Paris, le marché au foin le seul remarquable à Pétersbourg, les jardins de l'intérieur de la ville, les temples tels que l'église de Casan, celle d'Isaac, celle des Catholiques, les ponts sur la Newa et sur les canaux, les établissemens champêtres dans l'enceinte de la ville, le jardin de Strogonof, Kamenoi-Ostrow, Krestowsky-Ostrow, les palais d'Anne et de Catherine, le couvent de Saint-Alexandre Newsky, le monastère de Smolnaya, le palais de Tauride et son jardin, le grand jardin d'été et sa balustrade, enfin les fabriques de verres, de porcelaines et de glaces.

Dans ses considérations sur le *climat de Pétersbourg et ses effets*, M. Muller convient bien de sa salubrité pour les indigènes, tels que les Ingriens, les Finlandais, les Coréliens, les Russes, mais, de l'aveu des meilleurs médecins russes, il le maintient très-funeste en général pour les étrangers qui y sont tôt ou tard attaqués ou d'une maladie caractérisée, ou d'un changement désavantageux dans tout le système de leur organisation, et dont les fâcheux résultats sont des maux de nerfs, des oppressions de poitrine, des faiblesses d'estomac, l'épaisissement du sang, les hémorrhoïdes, et plusieurs autres accidens, tels qu'un *typhus* très-dangereux, et une fièvre scarlatine, maladie épidémique très-maligne.

Le froid le plus rigoureux commence en janvier à Pétersbourg; il n'est pas rare de voir, à cette époque, des loups affamés visiter certains quartiers de la ville. Dans les premiers jours de mars une glace épaisse de deux pieds couvre encore la Newa. Ce n'est que vers le commencement d'avril, et quelquefois même vers le milieu de ce mois qu'elle commence à fondre, et qu'enfin ce fleuve

(*) Quelques beaux que soient les quais de Pétersbourg, on ne peut pas les comparer pour l'étendue à ceux de Paris, tant terminés que projetés. Pétersbourg n'a point ces superbes boulevards qui entourent Paris au midi et au nord. Pétersbourg n'a point d'édifices à opposer au Louvre et au Panthéon. Paris l'emporte évidemment sur Pétersbourg par ses superbes ponts, ses nombreux marchés et ses halles; et quant aux autres édifices publics, Pétersbourg en offre-t-il aucuns de comparables à ceux qui s'élèvent sous nos yeux avec tant de rapidité, tels que la nouvelle bourse, l'hôtel des postes, celui des rélations extérieures, l'obélisque et l'arc de triomphe.

Digitized by Google

fait sa débacle. Il est impossible d'observer à Pétersbourg l'établissement du règne du printemps sur un fond péniblement arraché à l'hiver : deux jours de chaleur y font plus que huit en Allemagne. Le passage de cette saison aux chaleurs étouffantes de l'été n'est guères moins brusque. Un phénomène étonnant pour l'étranger du sud dans cet été de la Russie septentrionale, ce sont ces belles nuits aussi claires que le jour en juin et juillet : aussi les consacre-t-on au même usage que les jours même le sont dans les climats tempérés, parce que la chaleur souvent insupportable du jour ne permet pas d'en jouir à ciel découvert. A une heure ou deux de la nuit, dans les deux jardins d'été, sur les boulevards, dans la rue de Newsky, tout est plein de promeneurs des deux sexes, soit en voiture, soit à pied. Le mois d'août est encore généralement chaud, mais orageux et très-variable : dans les premiers jours de septembre, tout commence à s'engourdir ; déjà le froid du soir et du matin est très-piquant. Dans ce mois et dans le suivant, il tombe un déluge de pluies froides et iusupportables ; alors une foule de maladies se montrent sous des formes plus ou moins sérieuses. Le moment où la Newa gèle excite parmi les habitans de Pétersbourg la joie la plus vive : tous les maux se dissipent, et avec un froid de huit à seize degrés ordinairement, commence pour Pétersbourg la saison la plus brillante et la plus salubre qui ne finit qu'au printemps à la fonte des neiges. Il est remarquable que dans l'hiver le plus rigoureux le froid affecte si peu les étrangers que quelquefois ils ne le trouvent pas si rude que dans leur patrie. L'habillement d'hiver, parfaitement analogue à la saison, en est sans doute la cause. Le froid le plus violent et plus soutenu se fait beaucoup moins aussi sentir dans les chambres à Pétersbourg, qu'un seul jour de froid en Allemagne près d'un poêle ardent. Cet état de choses résulte et de l'épaisseur qu'on donne aux murs des maisons, et de l'excellente clôture de ees maisons qu'on rend inaccessibles à l'impression de l'air extérieur, et de l'ingénieuse structure des poêles avec leur systême de tuyaux et de conduits circulatoires. Il faut lire dans l'ouvrage même les détails intéressans où M. Muller entre a ce sujet : il y donne aussi des tables météorologiques relatives au climat de Pétersbourg.

Dans sa quatrième lettre qui roule sur l'*hospitalité et la vie sociale à Pétersbourg*, M. Muller maintient que l'hospitalité est noblement exercée par toutes les familles russes et accompagnée des témoignages les plus touchans d'humanité, quand on la considère dans l'intérieur de l'empire où le Russe demeure plus fidèle à ses anciennes mœurs que dans le voisinage contagieux de la Cour et vit d'une manière vraiment patriarchale. Cependant quoique cette vertu, suivant M. Storch, soit bien tombée en décadence, surtout à Pétersbourg, M. Muller donne comme incontestable encore aujourd'hui, qu'un étranger arrivant dans cette ville, bien recommandé à une maison répandue, et sachant se recommander lui-même, peut, en un mois, être admis dans tant de maisons qu'il ne soit plus obligé de s'occuper ni à midi ni le soir de son entretien et de sa dépense. S'il possède en outre des talens bien recommandables à Pétersbourg, ceux de la musique et de la danse, en ce qui vaut mieux encore, celui du jeu de cartes, il n'a bientôt plus gue l'embarras de concilier les différentes invitations qu'il reçoit. M. Muller ajoute que ne possédant aucun de ces talens, du moins à un certain degré, il n'en a pas moins eu lieu de se louer de l'hospitalité russe. Après cette observation, il nous donne des notions pleines d'intérêt sur les jours de réunion fixés dans un grand nombre de maisons à Pétersbourg, les fêtes de famille, les cercles des grands, ceux de la seconde et de la troisième classe, et les ouvriers allemands. En comparant les mœurs de Pétersbourg avec les mœurs allemandes, M. Muller caractérise avec beaucoup de sagacité le ton de la société

Digitized by Google

à Pétersbourg : c'est la liberté en général qui le forme. Il observe au reste qu'il perce dans les personnes de l'un et l'autre sexe un manque d'éducation solide : on se porte, avec impétuosité à Pétersbourg vers les plaisirs de tout genre : il décrit ceux de l'hiver qui consistent en fréquentation des divers théâtres, concerts, mascarades, bals, fêtes somptueuses chez les grands. Les plaisirs d'été sont les promenades sur la Newa qu'il qualifie de jonissance unique, au jardin d'été, à ceux de Strogonof, de Krestowsky-Ostrow, enfin pour les personnes aisées le séjour et la campagne.

La cinquième lettre concerne *la culture du peuple, l'éducation, les sciences et les arts*. M. Muller expose d'abord les différens plans imaginés pour civiliser le peuple sous Pierre I, Catherine I et Catherine II : il fait observer que les vues ont toujours été étroites dans ces divers plans : il loue les efforts d'Alexandre I relatifs à la civilisation de sa nation et le vif désir qu'il a toujours montré d'affranchir la totalité de ses sujets : il le plaint de n'avoir pas pu surmonter encore la puissante influence de ses entours qui l'empêche de prononcer le *grand mot* qui le ferait bénir de plusieurs millions d'hommes. Il développe le système d'enseignement dans l'empire russe auquel il manque une bonne surveillance, celle qui existe n'étant qu'une surveillance d'honneur : il passe en revue les universités en indiquant les causes de leur peu de prospérité ; les autres écoles supérieures dont il caractérise l'esprit ; les sociétés savantes ; les établissemens d'éducation placés sous la surveillance de l'impératrice mère ; il fait remarquer dans la jeunesse le défaut de goût pour les sciences ; il désigne les savans que renferme la Russie ; il observe le petit nombre de bibliothèques publiques qui se réduit presque à la bibliothèque impériale qu'il compare avec celle de Paris ; il donne des détails sur les bibliothèques privées, et il fait un rapprochement de la littérature russe avec la littérature moderne d'Allemagne en Russie. Il passe ensuite à l'état des arts dans cet empire : il s'étend sur les grandes dispositions des Russes dans cette partie, l'adresse naturelle des enfans, l'aptitude de ce peuple pour l'art dramatique, l'architecture, la peinture, l'art de la danse. Cela le conduit à décrire l'académie des arts, les expositions publiques qu'elle fait, la collection publique d'objets d'arts, les collections particulières, et surtout celles qui sont à Moscou, la galerie de l'Hermitage, celle de l'Académie des arts pour lesquelles il n'y a point de catalogue, l'arrangement intérieur de ces galeries, leur magnificence extérieure sous le rapport de l'architecture, les bronzes de Zarskoje-Sélo, de Paulowsky et de l'église de Kasan, enfin les tableaux distingués qui se trouvent à Pétersbourg.

CHRONOLOGIE. HISTOIRE.

Notions de chronologie historique ou mathématique, ou Essai sur les cycles ou périodes, les époques, les ères et la comparaison des dates, par A. D. *Delarue*. Broch. in-8°. Madame *Courcier*. 2 fr.

Beautés de l'histoire romaine, par Ph***. — *Epitome de l'histoire ancienne*, suivi de l'Epitome de SEXTUS RUFUS, traduit du latin pour la première fois avec des notes : ouvrage élémentaire, par M. *Serieys*. Un vol. in-12 avec frontispice. *Eymery*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Abrégé de l'Histoire de France, depuis Pharamond jusqu'à la naissance du Roi de Rome, etc. 2 vol. in-12. *Hubert*. 6 fr.

Histoire militaire des Français, depuis Pharamond jusques et compris

Digitized by Google

le règne de Louis XVI, suivie de notions nécessaires à l'intelligence de cette histoire ; d'un Précis sur la composition des armées, le mode des levées, le temps du service, l'établissement de la solde, la désignation des différens corps, la forme des armes défensives et offensives avant et depuis l'invention de la poudre, les grades, les peines et les récompenses militaires. — De Notices raisonnées sur la vie et les actions des principaux capitaines, et terminée par une Table chronologique des batailles mémorables et des traités de paix célèbres depuis 451 jusqu'en 1783. 3 vol. in-8°. *Valade*. 18 fr. — 23 fr.

Cette histoire militaire des Français est véritablement un abrégé de l'histoire de France, mais circonscrite dans les opérations militaires : elle n'a point la sécheresse ordinaire des abrégés : l'auteur anime les événemens militaires par un style vif et rapide auquel on ne peut reprocher que d'être quelquefois trop figuré et trop poétique : on pourra en juger par le morceau suivant.

« Pepin commença la guerre (d'Aquitaine) avec sa vigueur ordinaire : *sa « marche eut la rapidité d'un torrent, « son armée la violence d'une tempête ; « tout plia, tout a fui devant ses légions « terribles.* Effrayé de ces pertes, et redoutant des calamités plus affreuses, « le duc (d'Aquitaine) demanda la paix. « En la signant, il formait des plans de « guerre, elle se ralluma au printemps : « *la flamme dévora encore les fruits des « campagnes, le fer brisa encore les « portes des villes*, et un gros corps de « troupes aquitaines fut écrasé sous les « coups de l'armée française. *Le char de « son triomphe fut arrêté par les glaces « de l'hiver, mais aux premiers beaux « jours, il roula avec une rapidité effrayante.* »

Malgré ces vices de convenance dans le style qui sont assez nombreux dans l'ouvrage, on le lira avec beaucoup plus d'intérêt que presque tous les abrégés de l'Histoire de France qui, la plupart, sont écrits d'un style sec et rebutant.

Nous ne donnerons point d'extrait de cette Histoire militaire qui elle-même n'est qu'un extrait rédigé d'opérations si connues, non plus que des notions sur la vie et les actions des principaux capitaines qui le sont aussi ; mais nous ferons, en plusieurs articles, l'analyse des recherches de l'auteur sur les armées françaises et dans les différentes époques de la monarchie : cette matière prolixement traitée par le Père Daniel, nous a paru être resserrée dans de justes bornes par le nouvel écrivain.

Histoire de l'Empire ottoman, depuis sa fondation jusqu'à la paix d'Yassi en 1792, avec les pièces justificatives et une carte de l'Empire ottoman, par M. de *Salaberry*. 4 vol. in-8°. *Lenormant*. 24 fr.

Pour se justifier en quelque sorte d'avoir entrepris d'écrire une nouvelle Histoire de l'Empire ottoman, M. de Salaberry observe que son titre qui embrasse toute la durée de l'existence politique de la nation ottomane, est la seule réponse qu'il ait à faire à tous ceux qui savent qu'il y a dans le monde littéraire l'Histoire de l'Empire ottoman du Vénitien *Sagredo*, celle du prince *Cantimir*, et enfin celle de l'abbé *Mignot*. L'ouvrage de Sagredo, dit-il, finit au siège de Candie sous Ibrahim ; celui du prince Cantimir finit sous Achmet III à la paix de Pruthz ; celui de l'abbé Mignot se termine au règne de Mahmoud vers 1750. De ces trois historiens, ajoute M. de Salaberry, le seul qui par lui-même fasse autorité est le prince Cantimir, soit par sa propre instruction, soit par les relations que sa qualité de prince grec lui donnait avec les hommes les plus ins-

Digitized by Google

truits de l'empire; mais sa narration est courte et sèche, et ses notes instruisent beaucoup plus que son texte. Le Vénitien Sagredo n'a écrit que sur la foi des écrivains chrétiens; il admet toutes les traditions populaires sans les soumettre à l'examen; il n'est de quelque poids que dans les relations de la république de Vénise avec la Porte. L'histoire la plus moderne, et presque la seule qu'on lise est celle de l'abbé Mignot; mais il n'avait pas pour guides les écrivains estimables qui ont publié tant d'ouvrages utiles et authentiques, tels que le Tableau de l'empire ottoman de Mouradjah, et la Littérature des Turcs, de l'abbé Toderni. D'ailleurs son ouvrage, comme on l'a vu, se termine en 1750. M. de Salaberry signale ensuite les sources où il a puisé les moyens d'éviter les erreurs où sont tombés les historiens qui l'ont précédé : ces sources sont au nombre de quarante-sept dont il donne le dénombrement.

Nous observons d'abord que M. Salaberry n'est pas absolument exact lorsqu'il réduit à trois le nombre des historiens de l'Empire ottoman qui l'ont précédé : il omet un ouvrage qui, ce nous semble, n'aurait pas dû l'être; c'est l'Histoire de l'Empire ottoman, depuis 1623 jusqu'en 1677, par Ricault, publiée d'abord en anglais et traduite depuis en français avec une continuation jusqu'en 1704. Les emplois qu'il a successivement remplis de secrétaire d'ambassade à la Porte, et de consul de la nation anglaise à Smyrne lui procuraient, pour la partie de l'Histoire ottomane qu'il a traitée une grande partie des avantages que M. de Salaberry accorde au prince Cantimir : d'ailleurs l'*Etat de l'Empire ottoman* si justement estimé de cet écrivain fait foi des grandes connaissances qu'il s'était procurées sur cet empire, et dont M. de Salaberry paraît avoir fait usage, puisqu'il le comprend dans la liste des sources qu'il a consultées.

Nous observerons en deuxième lieu que nous avons été surpris qu'il n'ait pas indiqué au nombre de ces sources trois ouvrages qui peuvent jeter une grande lumiere sur l'Histoire ottomane : ce sont le Tableau historique, politique et moral de l'Empire ottoman par *Eton*; l'Etat de cet Empire par *Elias Abesci*; et Constantinople ancienne et moderne par *Dellaway*.

Quoique ces sources et celles qu'indique M. de Salaberry aient manqué à l'abbé Mignot, nous estimons la partie de l'Histoire ottomane qu'il a traitée assez complète pour ne devoir pas nous arrêter à cette partie dans le compte que nous nous proposons de rendre de l'ouvrage de M. de Salaberry : nous ne l'analyserons qu'à partir de l'époque où l'abbé Mignot finit : ce sera la matière de plusieurs articles.

Mémoire historique relatif aux négociations qui eurent lieu pour la succession de la Bavière, par le comte de *Goertz*, alors employé du roi de Prusse, *Frédéric-le-Grand*, auprès *des princes bavarois-palatins*. Un vol. in-8°. *Cérioux jeune*. 4 fr. — 5 fr. 25 c.

La lecture de ce Mémoire, l'ouvrage d'un habile diplomate et qui est rempli d'idées lumineuses et de vues profondes, démontrera à quel point s'égare aujourd'hui la Bavière en s'unissant à l'Autriche son ennemi naturelle, contre la France toujours sa fidèle alliée, et dont le chef auguste l'a dotée dans ces derniers temps d'acquisitions si précieuses.

Mémoires historiques sur les Templiers, etc., par M. *Raynouard*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le cinquième cahier de ce Journal 1813.)

Article cinquième et dernier.

L'influence de Philippe-le-Bel dans la

Digitized by Google

suppression de l'ordre des Templiers, prononcée par le concile de Vienne, ne fut pas moins puissante que celle qu'il avait exercée avec tant de barbarie dans la condamnation aux fers et au feu contre tant d'illustres membres de cet ordre.

Le concile de Vienne était assemblé : d'après le vœu unanime des pères de ce concile, quatre seulement exceptés, on devait accorder audience aux Templiers et entendre leur justification dont se chargeaient neuf chevaliers détenus dans les prisons. Au lieu d'obéir au vœu du concile, Clément V, toujours servilement dévoué au roi, termine brusquement la session. Des pourparlers, des négociations eurent lieu pendant l'hiver. Philippe-le-Bel jugea, d'après les dispositions des pères du concile, que sa présence était nécessaire pour trancher toutes les difficultés. Il arriva à Vienne dans les premiers jours de février, accompagné de ses trois fils, de son frère, et de beaucoup de gens de guerre. Le pape rassembla les cardinaux et plusieurs prélats en consistoire secret; et dans ce consistoire il abolit l'ordre de sa seule autorité. Le 3 avril s'ouvre la deuxième session du concile : Philippe y paraît accompagné du cortège ci-dessus désigné, et encore plus entouré d'un grand appareil de guerre : il se place à la droite du pape; et le pontife publie solemnellement son décret d'abolition de l'ordre des Templiers par une simple bulle, *per viam provisionis.* Les pères du concile assemblés pour entendre la lecture de la bulle et non pour délibérer, ne peuvent opposer à la décision du pape qu'un silence improbateur.

« Cette décision, dit M. Raynouard, « violait à la fois les règles de la justice, « de l'équité et de la discipline ecclésias- « tique, non-seulement Clément V sta- « tuait de sa seule et propre autorité, et « sans l'avis des pères du concile, mais « même contre leur avis, puisqu'ils « avaient déjà prononcé que les cheva- « liers qui offraient de défendre l'ordre « devaient être entendus. Qui ne recon- « naît dans ces formes violentes et arbi- « traires l'influence active et dévote de » Philippe-le-Bel entouré de la force ar- « mée, et plus terrible encore par sa « seule volonté? Aussi non-seulement « plusieurs historiens, mais encore de « célèbres canonistes (entre autres le sa- « vant Van-Espen) se sont-ils récriés « contre l'irrégularité de la bulle d'aboli- « tion. S'étonnera-t-on maintenant que « les actes du concile de Vienne aient été « supprimés, et qu'on n'en ait eu pen- « dant si long-temps connaissance que « par de faibles renseignemens épars dans « les chroniques des temps? — La bulle « d'abolition du 2 mai 1312 n'a été im- « primée que dans le dix-septième siècle « et au pays étranger : elle l'a été pour « la première fois dans le recueil des « conciles généraux publié par Binius « en 1606, tant il semble qu'on ait tou- « jours craint en France de soulever le « voile qui couvrait ce mystère d'op- « pression. »

M. Raynouard trace rapidement les suites qu'eut cette abolition dans toute la chrétienté.

A la fin de son excellent ouvrage se trouvent d'abord, en forme d'appendice deux tableaux dont l'un offre les dates de prétendues réceptions illicites faites à une époque où les chefs de l'ordre étaient avertis des accusations; et l'autre, la liste des parens qui ont fait recevoir leurs parens dans l'ordre, d'après les dépositions des témoins entendus par la commission papale. Suit un relevé des contradictions que présentent entre elles plusieurs dépositions des témoins entendus à Paris par les commissaires du pape. Enfin l'ouvrage est terminé par l'examen des diverses procédures faites dans toute la chrétienté contre les Templiers.

BIOGRAPHIE.

Biographie des jeunes gens, etc., par Alphonse de *Beauchamps*. (Voyez pour le développement du titre,

Digitized by Google

l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Les personnages de l'antiquité que l'auteur de cet ouvrage met sur la scène, sont parmi les Orientaux et les Grecs, Cyrus le-Grand, Lycurgue, Solon, Miltiade, Aristide, Léonidas, Cimon Périclès, Socrate, Xénophon, Pélopidas, Epaminondas, Phocion, Aratus, Philopemen : parmi les Romains, Numa Pompilius, Valérius, Publicola, Cincinnatus, Camillus, Fabricius, Fabius Maximus, Cornélius Scipion dit l'Africain, Caton le censeur, Paul Emile, Scipion le jeune, Caton d'Utique, Germanicus, Agricola, Titus, Antonin, Marc-Aurèle, Probus, Julius. L'auteur y ajoute trois personnages des plus distingués de l'empire d'orient, Bélisaire, Narsès, Jean Comnene.

Pour crayonner les portraits de la plus grande partie des hommes célèbres de l'ancienne Grèce et de Rome, l'auteur avait pour guide Plutarque; mais il lui a fallu marcher seul pour dessiner ceux des dix derniers personnages; et il nous a paru avoir heureusement saisi la manière de Plutarque.

En descendant aux temps modernes, M. de Beauchamps a fait un très-bon choix : voici la nomenclature des hommes célèbres du moyen âge et des derniers temps.

Alfred-le Grand, roi d'Angleterre, Godefroi de Bouillon, Suger, Saladin, Saint-Ferdinand, roi de Castille, Saint-Louis, roi de France, Du Guesclin, Alphonse-le-Magnanime, roi de Castille, Jacques Cœur, Pierre d'Aubusson, Christophe Colomb, Jean Second, roi de Portugal, Louis XII, roi de France, Villiers de Lisle-Adam, Las-Casas, Bayard, Côme de Médicis, l'Hôpital, Henri IV, roi de France, Sully, Saint-Vincent de Paul, Gustave Adolphe, Turenne, Bossuet, Catinat, Jean Sobieski, roi de Pologne, Fénélon, Rollin, Daguesseau, Benoît XIV, Cook, Washington, Franklin, Lamoignon, Malesherbes.

Parmi ces personnages, on est étonné de ne pas trouver le maréchal de Saxe et Frédéric-le-Grand, qui, comme Gustave Adolphe ont fait une révolution dans l'art militaire.

Parmi les grands poëtes, les artistes célèbres, les historiens, les écrivains distingués et les philosophes, l'auteur a choisi Homère, Sophocle, Phidias, Aristote, Apelles, Archimède, Virgile, Tacite, Léonard de Vinci, Erasme, Raphaël, Montaigne, le Tasse, Rubens, Poussin, Pierre Corneille, Milton, Lesueur, Molière, Boileau, Racine, l'abbé de l'Epée, l'abbé Barthélemie, Racine.

On s'étonne de ne point trouver parmi les grands poëtes Horace, l'inimitable La Fontaine et Voltaire; parmi les artistes, Corrège, le Titien; parmi les fameux historiens, Hérodote, Thucydide, Xénophon, Salluste, Tite-Live; parmi les grands écrivains, Platon, Pline l'ancien, Montesquieu, Buffon; parmi les philosophes, Galilée, Descartes, Newton. On désirerait aussi que l'auteur n'eut pas omis les grands orateurs, Démosthène et Cicéron.

Pour donner une idée du *faire* de l'auteur, nous allons transcrire une partie de sa notice, sur *Delille*, parce qu'il est le premier biographe de ce célèbre poëte. « Si, le comparant à nos « grands maîtres, *Delille* n'a pas comme « eux reçu de la nature tous les dons qui « constituent l'*Homo divinum*, il n'en fut « pas moins le premier poëte de son « temps et le premier traducteur de tous « les siècles. Sa traduction des *Géorgi-* « *ques*, un de ses plus beaux titres à la « gloire, a transporté dans notre langue « toutes les beautés d'images et d'expres- « sion de la poésie de Virgile. Dans celle « du *Paradis perdu*, Delille a surtout dé- « ployé la délicatesse de son goût, puis- « qu'il sut, en enrichissant notre litté- « rature de tout le sublime de Milton, « ne pas la dégrader partout ce que ce « poëte a de sublime et de bas : aussi les « littérateurs anglais eux-mêmes recon- « naissent-ils

Digitized by Google

« naissent-ils que Delille, en l'imitant « s'est placé au-dessus de son modèle. Sa « traduction de l'*Enéide*, quoique fort « inférieure à celle des *Géorgiques* et du « *Paradis perdu*, révèle encore un « grand versificateur. Nous nous ferons « un devoir de jeter un voile sur la nais- « sance de cet homme célèbre; notre in- « tention d'ailleurs est moins de donner « sa vie qu'il n'est pas encore permis de « développer, que de faire connaître à « nos jeunes lecteurs la nature de son « génie Nous dirons seulement que son « berceau ne fut pas fortuné, et que dès « l'aurore de son printemps il ne dut « qu'à lui seul son existence. A l'âge de « quinze ans il professait dans un des pre- « miers colléges de Paris; et c'est en ex- « pliquant à ses élèves les grands écri- « vains qu'il se préparait à le devenir « lui-même. Voltaire fut le premier qui « distingua le beau talent auquel Delille « était appelé : il encouragea sa jeune « lyre qui bientôt produisit les sons les « plus harmonieux.

« Delille avait dans l'esprit une grace, « un charme qui lui gagnait tous les « cœurs; l'homme aimable fit accueillir « le poëte. Il trouva autant de Mécènes « qu'il connut de grands seigneurs, et « l'opulence serait enfin devenue son par- « tage, si de terribles événemens n'eussent « pas momentanément renversé les ins- « titutions de sa patrie. Delille, après « avoir courageusement résisté au mal- « heur, et fourni, au moment le plus « critique, une nouvelle preuve de ta- « lent dans un dythirambe, rare monu- « ment de poésie et de courage, Delille « se vit contraint de fuir un pays où la « proscription pouvait l'atteindre. L'Al- « lemagne, la Suisse, l'Angleterre reçu- « rent et célébrèrent tour-à-tour ce poëte « dans son exil : il rencontra partout des « amis; et les Muses, ses fidèles compa- « gnes le consolèrent de ses malheurs « par leurs plus heureuses inspirations. « C'est à cette époque que, dans la pa- « trie même de Milton, et privé comme « lui de la lumière, il traduisit le chef- « d'œuvre de ce poëte. Qu'ils sont tou- « chans ces vers où il peint le rapport « de sa triste destinée avec celle d'Ho- « mère et de Milton, et où il se plaint « d'être leur égal en malheurs, sans être « leur égal en talens! Ah! s'il mérita ja- « mais d'être nommé après ces grands « poëtes, ce fut sans doute alors qu'il « chanta son exil et sa cécité. De retour « en France dans des jours plus prospé- « res, Delille y publia différens ouvrages « qu'il avait composés et perfectionnés « sous un ciel étranger. Ce fut alors « qu'il honora la chaire d'éloquence la- « tine au collége impérial de France. « Peu de temps avant le jour qui l'en- « leva aux lettres, il sut encore charmer « une foule d'auditeurs étonnés. Les « suffrages universels le payèrent de ses « nobles travaux : l'admiration générale « et les tendres soins de tous ceux qui « l'environnaient adoucirent les maux « dont sa vieillesse fut accablée; la gloire « et l'amitié revêtirent de fleurs le che- « min douloureux qui le conduisait au « tombeau, et ce fut entouré des cœurs « qui lui étaient asservis, et sans avoir « perdu aucune de ses facultés morales, « qu'il expira le premier mai 1813 à l'âge « de soixante et quinze ans. Les plus « grands honneurs ont été rendus à ses « cendres. L'académie française qui l'a- « vait reçu avec transport deux fois dans « son sein, et avant et après son exil ne « peut se consoler de l'avoir perdu. Ses « plus illustres membres ont accompa- « gné sa dépouille mortelle, tenant les « quatre coins du drap mortuaire qui « couvrait son corps porté par ses élèves. « Avant cette dernière cérémonie on l'a- « vait exposé en public la tête ceinte d'une « couronne de laurier. »

Dans une autre partie de sa notice, l'auteur juge le poëme des Jardins le premier de ses ouvrages de composition. Nous ne pouvons pas souscrire à ce jugement. Nous croyons le poëme de l'Imagination, et les trois Règnes de la Nature supérieurs au poëme des Jardins : ainsi en a jugé la deuxième classe de

Digitized by Google

l'Institut, quant au poëme de l'Imagination, dans son rapport sur les prix décennaux. Nous ne rangeons pas non plus, ainsi que l'a fait l'auteur, le poëme de la Conversation, sur la même ligne que les autres ouvrages de l'auteur : il nous a paru décéler la décadence du talent de l'auteur qui trop tard s'est exercé dans un nouveau genre.

Dictionnaire biographique et bibliographique des personnages illustres de tous les siècles et de tous les pays du monde, avec les dieux et les héros de la mythologie. Tome premier du texte et un volume de portraits. in-8°. *Prudhomme* et *Hocquet.* 10 fr.

Mes Souvenirs de vingt ans de séjour à Berlin; ou Frédéric-le-Grand, sa famille, sa cour, son gouvernement, son académie, ses écoles, et ses amis littérateurs et philosophes, par *Dieudonné Thiébault*, de l'académie de Berlin, etc. Troisième édition revue par A. H. *Dampmartin.* 4 vol. in-8°. avec le portrait de Frédéric II et celui de l'auteur. *Arthus Bertrand.* 20 fr. — 25 fr.

Dans cette nouvelle édition d'un ouvrage dont nous avons rendu le compte le plus avantageux lorsque la première édition a paru, M. Dampmartin, connu par plusieurs ouvrages historiques très-intéressans, et secondé par M. le général de division Thiébault, fils de l'auteur, a retranché quelques inutilités qui s'étaient glissées dans les deux premières éditions; et mettant à profit son séjour de six années à Berlin, avec des relations de divers genres qui lui ont donné quelque connaissance de cette ville et de ses habitans, il a enrichi la nouvelle édition de quelques anecdotes ou inédites, ou du moins peu connues.

VOYAGES.

Abrégé de l'histoire des Voyages, par *La Harpe.* Nouvelle édition. Tome V et VI, in-12. *Janet* et *Cotelle.* 5 fr.

Voyages en Russie, en Tartarie et en Turquie, par M. E. D. *Clarke.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal 1813.)

Article sixième et dernier.

Des Voyages de Thomas Macgil en Turquie, en Italie et en Russie, publié à Londres en deux volumes in-12, sous la forme épistolaire, le traducteur des Voyages de Clarke n'a traduit que sept lettres, à partir de la lettre seize jusques et compris la lettre vingt-deux, parce qu'elles forment des additions intéressantes aux objets qui ont fait la matière des observations du docteur Clarke.

Dans la seizième lettre, Macgil insiste, comme lui sur le défaut de renseignemens touchant la navigation de la mer Noire. La forme particulière de cette mer, dit-il, qui la rend semblable à un immense bassin, lui permet de recevoir les eaux de plusieurs fleuves, et les remplit de courans dont il est presque impossible de calculer le nombre précis, qui troublent et épaississent ses eaux, et rendent la navigation de cette mer aussi difficile que dangereuse. Il donne des notions nouvelles sur Taganrock, son climat, la poussière dont on y est incommodé, son port, sa forteresse, son arsénal, son canal, et sur l'isle. Il dit quelque chose aussi de Caffa.

Dans la dix-septième lettre, il revient sur Taganrock : il dénombre les monnaies, les poids et les mesures qui y ont cours. Il fait connaître les divers articles dont se compose son commerce, tels que

Digitized by Google

les grains, le caviar et le beurre; il indique les foires qui s'y tiennent, et fait observer le rabais qui a lieu dans les objets de commerce, par manque d'articles d'échange.

Dans la dix-huitième lettre, il s'étend sur la société de Taganrock, sur les fêtes et les mœurs des Russes, leur musique, leurs bains, leurs voitures, leurs esclaves, les plaisirs de leur table, le grand usage qu'ils font du thé.

Dans la dix-neuvième et la vingtième lettres, c'est Odessa qui est l'objet des observations du voyageur. Dans le cours de son voyage vers cette ville par Cherson, à l'occasion de la rencontre qu'il fait de voitures transportant des soldats russes blessés, il décrit la forme de sa propre voiture, qu'il nomme kebitka, et fait quelques éloges de l'exactitude de la police russe relativement aux postes: il trace ensuite la situation d'Odessa, la forme de son port, indique les travaux qui s'y font pour la construction d'un havre et la formation d'un mole. Il donne des renseignemens sur la population de cette ville et ses bâtimens, sur les marchands qui y font un commerce assez actif surtout pour les importations, et enfin sur ses habitans qui sont très-hospitaliers. Cette lettre est terminée par quelques notions imparfaites sur le port de Sevastopole, peu éloigné d'Odessa, que le voyageur n'a pas pu visiter, mais où on lui a dit qu'il y avait un très-bel arsénal.

A ces deux lettres le traducteur en a joint une de John Henry Sievrac, voyageur pour la maison Boesner et Compagnie de Brody et d'Odessa, où ce voyageur donne une description assez détaillée de la rade, du port et de la ville d'Odessa: il fait connaître son lazaret et sa maison de dépôt; la température qui règne dans cette ville, la fertilité du sol qui l'environne, la manière dont on s'y nourrit, sa population, le règlement qu'on y a fait pour le service des postes, et enfin une maison de prêt qu'on y a établie.

La vingt et unième et la vingt-deuxième lettes concernent uniquement Constantinople. Après quelques détails sur les difficultés qu'on éprouve toujours dans la navigation sur la mer Noire, le voyageur décrit le canal de Constantinople, son port. Il donne des notions assez neuves sur le commerce en général de cette ville: il s'accorde avec le docteur Clarke sur la décadence du commerce en Turquie, et sur les causes de cette décadence. A la suite de ces lettres est un tableau très-curieux des droits payés par les Anglais sur les marchandises importées en Turquie, et sur celles qui en sont exportées: ce tableau indique la nature de ces marchandises.

Voyages aux isles de la Trinidad, de Tabago, etc., par J. J. *Dauxion de la Waysse, etc.* (V. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal 1813.)

Article troisième.

Nous avons annoncé que M. de Pons, dans son Voyage à la Terre-Ferme, n'ayant point parlé de l'isle de la Marguerite, la description que nous en donne M. Dauxion était absolument neuve: nous allons donc en donner l'analyse. Cette description est précédée d'une très-longue exposition des diverses bulles et indulgences qui sont en vigueur dans l'Amérique espagnole. Cette exposition est amenée par un sermon d'un prédicateur de la Marguerite auquel le voyageur assista: on pourra la lire avec quelque intérêt dans la relation; mais nous l'écarterons pour ne nous occuper que de la partie descriptive proprement dite de l'isle de la Marguerite.

Cette isle découverte par Colomb en 1498 fut concédée par Charles-Quint à Marceau de Villabos en 1524: elle fut en 1541 le théâtre des cruautés d'un brigand audacieux nommé Lopès de Aguirre.

Digitized by Google

Francisco Faxardo, né à la Marguerite d'un Espagnol de la noble famille de ce nom et de la fille d'un Cacique de la province de Caracas, se réunit à sa mère, femme extraordinaire par son génie naturel et son caractère bienfaisant pour civiliser les Indiens et pour les soumettre plus par la persuasion que par la force des armes. Il n'avait reçu aucune éducation, mais la nature lui avait départi toutes les vertus de sa mère, de grands talens et un courage héroïque. Il rendit les plus grands services à ses compatriotes et au monarque Castillan, et mourut disgracié et oublié, victime de la jalousie d'hommes vils et sans aucun mérite. Quoique le sol de la Marguerite soit aride, cette isle se peupla assez rapidement : la pêche des perles y attirant un grand nombre de navigateurs. Les Hollandais, jaloux de sa prospérité, incendièrent et détruisirent Pompatot, sa ville capitale, en 1662. La colonie de la Marguerite n'a été pendant long-temps qu'un district de la province de Cumana, et gouvernée par un chef qui avait le titre de lieutenant-gouverneur, sous les ordres du gouverneur de Cumana. Il y a environ vingt-cinq ans que le gouvernement espagnol en fit un gouvernement séparé à cause de l'importance de sa position sous les rapports civils et commerciaux.

L'isle de la Marguerite a trois ports : le plus important est celui de Pompatos situé dans la partie est-sud-est. C'est un beau et large bassin dans lequel les vaisseaux sont à l'abri des vents et des tempêtes : son entrée est défendue d'un côté par une forteresse, et de l'autre par des batteries : c'est là que sont les principales fortifications de l'isle : il s'y fait un commerce considérable de contrebande entre les colonies françaises, anglaises, etc., et la province de Cumana. Pueblo de la Mar, est un autre port ou plutôt une rade foraine de peu de commerce. Le troisième port Pueblo del Norte est, comme son nom l'indique, situé au nord de l'isle : un banc de corail rend l'entrée de ce port difficile aux marins qui ne sont pas pratiqués : deux batteries en défendent l'entrée aux corsaires : il y a près de ce port un village qui n'est habité que par des pêcheurs. Les vallées de San-Juan, Santa Marguerita et de Los-Robles ont chacune un village qui porte leur nom. La ville de l'Ascension est la capitale de l'isle et la résidence du gouverneur ; cette ville est assez bien bâtie, et quoique ses habitans ne soient pas riches, il y règne une certaine aisance et de l'industrie.

La culture de la Marguerite suffit à peine pour la subsistance de ses habitans. Le maïs, la cassave et les bananes sont leur principale ressource. Les bananes y sont excellentes, mais très-petites à cause de l'aridité du sol et de la sécheresse du climat. Les habitans ne cultivent qu'en petit, et pour leur consommation seulement les productions des Antilles, la canne à sucre, le cafier, le cacaotier, etc. Ils élèvent beaucoup de chèvres et de brebis qui, quoique maigres, donnent un lait délicieux à cause des herbes aromatiques dont elles se nourrissent : ils ont toutes les espèces de volaille qui se vendent à vil prix et dont ils font un petit commerce. Les pêcheurs vendent ou échangent leur poisson pour du maïs, des bananes, du pain de cassave. Il n'y a point d'auberge proprement dite dans l'isle, mais on reçoit un étranger dans toutes les maisons lorsqu'il offre de contribuer à la dépense du ménage. Tous refusèrent de recevoir de M. Dauxion aucune rétribution pour l'hospitalité bienveillante qu'ils lui accordèrent.

Le climat de la Marguerite est très-sain : c'est là que vont rétablir leur santé les personnes qui ont contracté des obstructions et d'autres maladies dans les quartiers humides et malsains de l'isle de la Trinidad et du Continent. L'isle n'a que trois ruisseaux d'une eau très-limpide et qui sont assez considérables pour faire aller des usines lorsqu'on en éta-

Digitized by Google

Mira. Les habitans préfèrent l'eau de mare à l'eau de pluie : ils la maintiennent plus saine et la boivent toute trouble sans en être incommodés. Quelques habitans aisés néanmoins ont des pierres à filtrer. La pêche est le principal objet de commerce de la Marguerite : les pêcheries sont placées à l'isle de Coche qui appartient au gouvernement. En 1807, deux négocians avaient le privilége de cette pêche. Les hommes qui y étaient employés étaient les naturels de l'isle : ce n'était pas librement, mais par ordre du gouvernement qu'ils travaillaient pour la modique somme de dix sols, et du pain de maïs et de cassave : ils mangent d'ailleurs du poisson frais ou salé tant qu'ils en veulent : plus de trois cents Indiens de tout âge et de tout sexe étaient employés dans les pêcheries. La quantité de poisson qu'on y prend est incroyable. On tire deux fois par jour une seine de deux cents pieds de long : il est bien rare que chaque coup de seine ne donne pas de dix à douze quintaux de poisson. Les salines seraient un objet de richesse pour la Marguerite, si le sel n'était pas à aussi bon marché qu'il l'est dans ces régions : un baril de sel non purifié pesant environ trois cents livres ne se vend que vingt à vingt-cinq sols à la Marguerite. La volaille, les oiseaux, les chèvres, les moutons, des lamacs, des bas de coton d'une grande beauté, tels sont les objets de son commerce d'exportation.

L'isle de la Marguerite est divisée en deux parties qui communiquent par une chaussée naturelle de quatre-vingt à cent pas de largeur, et dans certains endroits de dix ou douze pieds d'élévation seulement au-dessus du niveau de la mer. La montagne de Macanao est la plus élevée de l'isle : elle a trois cent quarante deux toises d'élévation suivant M. de Humboldt qui l'a mesurée trigonométriquement. L'isle a seize lieues marines dans sa plus grande longueur, six dans sa plus grande largeur; dans certaines parties, elle n'a que deux ou trois lieues de largeur seulement: sa surface est d'environ trente-un trois quarts de lieue carrée En 1807 elle contenait une population de huit mille blancs, cinq mille cinq cents de sang mêlé, mille huit cents Indiens, et environ neuf cents esclaves. Total, seize mille deux cents individus.

Voyage dans l'Hindoustan, à Ceylan, sur les deux côtes de la mer Rouge, en Abyssinie, en Egypte, etc., par le vicomte George *Valentia, etc.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le cinquième cahier de ce Journal 1813.)

Article quatrième.

Le lord Valentia ne séjourna d'abord que fort peu de temps à Bombay : il se transporta à Pounah, près de laquelle est la résidence britannique. Le prince de ce pays, qu'on appelle Péchouah, lui envoie une députation en conséquence de laquelle le lord lui fit une visite qui lui fut rendue par le Péchouah. Peu avant son arrivée le pays avait été désolé par une affreuse famine occasionnée par une mauvaise récolte. Il avait péri un grand nombre d'individus malgré les secours qu'avaient fournis les Anglais. Ils en avaient fourni d'un autre genre au Péchouah qu'une révolte avait chassé de ses états où ils parvinrent à le rétablir. Ce prince réunissait beaucoup de vertus morales, et était surtout un fidèle observateur des devoirs de sa religion. Son revenu était considérable : il montait à 7,164,724 roupies, qui font plus de quinze millions de notre numéraire ; mais les frais de perception en absorbent une partie. On lira avec intérêt dans cette partie de la relation des observations politiques sur les Marates. Le lord Valentia quitta Poubna pour revenir à Bombay. Dans sa route il visita les pagodes souterraines de Carly. Ce second séjour à Bombay lui donne occasion de décrire les fortifications, les maisons, les chantiers, la marine et le commerce de cette ville,

Digitized by Google

et les maisons de campagne de ses environs. Il donne aussi une notice de l'établissement d'une société littéraire à Bombay : il trace un portrait des Parsis et donne une description des pagodes de Salcette et d'Eléphanta.

En quittant Bombay, le lord Valentia se transporta à Mocha, puis à Massouah. Son séjour dans cette dernière ville lui fait faire des observations sur le periple de la mer Rouge : il maintient que la baie de Massouah est celle d'Adulis, que l'isle Valentia est la même que l'isle d'Orine, qu'Assyz est Ptolémais-Theren, et que Bérénice se retrouve dans la baie immonde. De Massouah il se rendit au port Mornington et aux isles Wellesley et de Sarrakin. Dans cette dernière il eut quelques relations avec les habitans. Il en partit pour visiter divers lieux et retourner à Mocha. C'est ici qu'il place ses observations sur Maconar qui, suivant lui, est la Bérénice-Pankrysos des anciens, sur le voyage de Cosseir à Massouah que Bruce prétend avoir fait, et des conjectures relatives à Myos-Hormos. Après avoir visité de nouveau Massouah et l'isle de Valentia, il revint encore à Mocha. La description de cette ville embrasse d'abord la garnison de cette ville, la parade du vendredi, l'exercice de la cavalerie et de l'infanterie, la partie de cette place qu'on appelle la ville juive ; l'usage qu'on fait à Mocha des liqueurs fortes, et l'extérieur et la nourriture des Arabes. Il donne ensuite des notions curieuses sur la fondation de Mocha, le gouvernement de cette ville, sa police, l'établissement qui s'y est formé de factoreries européennes, le grand commerce qui s'y fait de café, de gomme arabique, de myrthe, d'encens, d'or, d'ivoire et de marchandises des Indes et de la foire de Barberah qui s'y tient. Ses observations portent encore sur le climat de Mocha et sur l'état du sol de cette ville. Les incursions des Wahabis qui jettent l'alarme dans Mocha donnent au lord Valentia l'occasion de placer quelques recherches sur cette secte. Il termine cette partie de sa relation par une peinture du gouvernement de l'Yemen, des détails sur l'iman et sa famille, ainsi que sur la ville de Sanah et la polygamie qui y est en usage ; par un examen du détroit de Babel-Mandel que lui a communiqué le capitaine Curt, et un relevé des incorrections de la carte de la mer Rouge, publiée par sire Hume Popham.

Voyage aux Antilles et à l'Amérique méridionale, etc., par J. B. *Leblond*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le septième cahier de ce Journal 1813.)

Article troisième.

Cet article a pour objet de faire connaître les recherches de M. Leblond sur Saint-Vincent, et principalement sur les Caraïbes noirs qui y habitent. Voici l'origine qu'on leur donne.

En 1660, les Français et les Anglais convinrent de laisser en propre aux Caraïbes, nation indigène de plusieurs des Antilles, la possession des isles de la Dominique et de Saint-Vincent pour se délivrer des inquiétudes que ces sauvages causaient aux établissemens européens. Les Caraïbes alors se réunirent en grand nombre dans l'isle Saint-Vincent : c'était les vrais Caraïbes, les Caraïbes rouges sans aucun mélange de ceux qui ont été connus depuis sous la dénomination de Caraïbes noirs. Parmi les différentes versions sur l'origine de ces derniers, voici, dit le voyageur, celle qui est la plus accréditée. Un navire anglais chargé d'esclaves africains, qui venaient d'égorger l'équipage, échoua à pleines voiles sur les côtes de Saint-Vincent. Les esclaves sauvés du naufrage furent accueillis par les Caraïbes rouges qui, les voyant nus comme eux, et échappés aux fers des blancs leurs ennemis communs, n'hésitèrent pas à se les associer pour leur défense commune. Les deux races d'hommes ayant à-peu-près les mêmes habi-

Digitized by Google

todes ne tardèrent pas à se mélanger, et de ce mélange resulta la race des Caraïbes noirs tels qu'ils subsistaient du temps que le voyageur les a observés. Il explique ici comment cette nouvelle race d'hommes qui paraît robuste et courageuse tient si fort aux Africains et si peu aux anciens Caraïbes qu'on sait être petits et d'une complexion faible : cela vient, comme l'a observé Buffon, du croisement des races qui augmente et développe les forces et les moyens physiques des individus qui en résultent : c'est ce qui a donné aux Caraïbes noirs provenus de leur cohabitation primitive avec les femmes caraïbes rouges ou à teint cuivré un avantage décidé sur les Caraïbes de cette couleur. Après plusieurs tentatives infructueuses tentées par les Français et les Caraïbes rouges réunis pour exterminer, ou du moins pour chasser de l'isle les Caraïbes noirs, il a fallu les laisser en paix ; et peu-à-peu ils se sont retirés au vent de l'isle pour continuer en liberté d'y mener la vie sauvage plus conforme à leurs inclinations que les institutions européennes, et peut-être aussi dans la crainte des corsaires anglais qui en avaient enlevé quelques-uns durant la guerre. Cependant des hostilités sérieuses eurent lieu entre les Caraïbes noirs et les Anglais qui s'étaient établis concurremment avec les Français à Saint-Vincent. La rivière du Grand-Sable fut prise pour limite entre les deux peuples ; mais la cour de Saint-James ayant ordonné de continuer le chemin projeté chez les Caraïbes noirs, il en résulta une guerre d'extermination contre ces courageux Sauvages. Il paraît, dit le voyageur, que le petit nombre de Caraïbes noirs qui de son temps luttait encore contre la puissance britannique aura succombé sous ses forces toujours croissantes, que les femmes, les enfans et ce qui restait de ces courageux guerriers ont été transportés dans le golfe de Honduras.

Une visite que fit le voyageur au volcan de Saint-Vincent lui fait faire à ce sujet une digression géologique qui n'offre rien de bien neuf : on en peut dire autant de ses remarques sur les rosées extraordinaires avant le jour qui sont communes à toutes les Antilles, sur la manière dont les Caraïbes aplatissent le front des nouveaux-nés, qui se trouve dans plusieurs relations anciennes, sur la qualité vénéneuse de l'eau de manioc dont tous les voyageurs aux Antilles ont parlé ; mais on pourra tirer quelque fruit des observations du voyageur sur les maladies particulières aux blancs et aux noirs, sur la fièvre jaune, sur la dyssenterie scorbutique, sur les maladies des contrées montagneuses, sur la guérison du tétanos par l'opium.

Voyage en Perse, en Arménie, en Asie mineure, et à Constantinople, etc., par M. James *Morier*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Depuis l'excellent Voyage de Chardin en Perse, on n'avait publié aucune relation complète de l'état actuel de cette contrée jadis si célèbre, aujourd'hui encore si intéressante et qui, depuis Chardin a essuyé des révolutions si fréquentes et si désastreuses qu'elles ont presque entièrement changé la face du pays. Les Voyages d'Otter et de Ferrière-Sauvebœuf n'offrent que quelques observations partielles sur la Perse : ce qu'en a dit M. Olivier est beaucoup plus recommandable ; mais ce savant voyageur s'est borné à nous instruire des dernières secousses qu'a éprouvées le gouvernement de ce royaume, et surtout à des observations très-précieuses sur son climat et ses productions.

La relation de M. Morier forme un tableau presque complet de la Perse, et il est accompagné de cartes, de plans et de gravures qui jettent un grand jour sur les descriptions contenues dans l'ouvrage. A cette intéressante relation, on

Digitized by Google

a joint un Voyage de l'Inde à Chyras de M. Scott-Waring, qui donne de nouvelles lumières sur la Perse, et principalement sur ses habitans; un Mémoire de M. Beauchamp dont la publicité était depuis long-temps désirée; et enfin un Itinéraire inédit d'un Voyage en Perse par Constantinople et l'Asie mineure qui complète, par quelques détails intéressans, les deux Relations de MM. Morier et Scott-Waring.

Nous consacrerons trois articles à l'analyse du Voyage de M. Morier, deux à celui de M. Scott-Waring, et un seul au Mémoire de M. Beauchamp, et à l'Itinéraire inédit.

Voyage pittoresque et historique de l'Espagne, par le comte Alexandre *Laborde*, et une société de gens de lettres et d'artistes de Madrid. Trente-quatrième livraison in-folio. *Nicolle.*

ADMINISTRATION. INSTRUCTION. RELIGION.

Instruction sur la nouvelle organisation des huissiers, sur les devoirs qu'ils ont à remplir, sur la taxe des frais qui les concernent, sur la formation et le partage de leur bourse commune, enfin sur toutes les lois relatives à leurs fonctions. Un vol. in-8°. *Néve.* 7 fr. — 8 fr. 50 c.

Histoire des avocats et du barreau de Paris, depuis le règne de Saint-Louis jusqu'au 13 *octobre* 1793, par M. *Fournel*, ancien avocat au parlement. 2 vol. in-8°. *Maradan.* 12 fr. — 15 fr.

Le Buffon des enfans, ou Abrégé d'histoire naturelle des quadrupèdes, des reptiles, des poissons et des oiseaux pour l'instruction de la jeunesse. Un vol. in-18 orné de douze planches et d'un frontispice. *Guitel.* Fig. noires 1 fr.; fig. coloriées 3 fr.

Manuel épistolaire à l'usage de la jeunesse, par M. *Philippon de la Madelaine.* Quatrième édition considérablement augmentée. Un vol. in-12. *Ferra aîné.* 2 fr. 50 c. — 3 fr. 35 c.

Les Helviennes, ou Lettres provinciales et philosophiques, par M. l'abbé *Baruel.* 4 vol. in-12. *Méquignon fils.* 12 fr. — 15 fr.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Les Antiquités d'Athènes mesurées et dessinées par J. *Stuart* et N. *Revelt*, peintre et architecte: ouvrage traduit de l'anglais, publié par C. P. *Landon*, peintre, ancien pensionnaire de l'académie de France à Rome, auteur et éditeur des Annales du Musée. Troisième partie du deuxième volume, grand in-folio. Chez *Landon.* Prix de cha-

Digitized by Google

quepartie ou livraison 20 fr. avec planches sur papier de Hollande propre au lavis 24 fr.; papier vélin saliné 40 fr. — Le même, avec les planches coloriées 60 fr.; plus 4 fr. pour le port aux départemens.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou *Galerie complète du Musée Napoléon*, 109e. livraison, gr. in-8°. Madame *Filhol*, rue de l'Odéon, n°. 35. 10 fr.

Cette livraison contient six planches avec le texte explicatif. 1) Psyché présentée à Jupiter, de *Polidor*, gravée à l'eau forte par *Queverdo*, terminée par *Niquet*; 2) Loth et ses filles sortant de Sodome, de *Paul Veronèse*, gravé à l'eau forte par *Châtaignier*, terminé par *Villerey*; 3) une Réunion joyeuse, de J. *Steen*, gravée à l'eau forte par *Châtaignier*, terminée par *Oortman*; 4) Vue d'un port de mer, de J. *Vernet*, gravé à l'eau forte par *Devilliers jeune*, terminé par *Niquet*; 5) Portrait de René Descartes, de F. *Hals*, gravé par *Oortman*; 6) un Paysan qui éventre un chevreuil, statue antique dessinée par *Vauthier*, gravée par *Forster*.

Monumens anciens et modernes de l'Hindoustan en 150 planches, décrits avec des recherches sur l'époque de leur fondation, une notice géographique et historique de cette contrée, par L. *Langlès*, membre de l'Institut; le dessin et la gravure dirigés par A. *Boudeville*. Sixième livraison gr in-4°. *Boudeville*, rue du Paon Saint-André, n°. 1. *Nicolle* et *Didot ainé*.

Cette livraison est composée, quant au texte, du chapitre premier de la notice géographique de l'Hindoustan : l'auteur de la notice y traite de l'étendue de cette vaste contrée, de ses limites, de son nom, de ses divisions naturelles, de ses divisions politiques à différentes époques.

Le texte est accompagné d'une carte de l'Hindoustan *Bharata Khanda*, avec les divisions politiques en 1812, d'après les meilleures autorités, pour les monumens de l'Hindoustan décrits par M. Langlès. Suivent quatre planches. 1) Vue intérieure du palais de Bangalore, dessinée par *Home*, gravée par *Benoist*. 2) Madras, pont des Arméniens, dessiné par *Daniell*, gravé à l'eau forte par Emilie *Athanas*, terminé par madame *Massard*. 3) Madras, salle assemblées près la carrière des courses, dessiné par *Daniell*, gravé à l'eau forte par *Queverdo*, terminé par *Lorieux*. 4) Madras, entrée occidentale du fort Saint-George, dessiné par *Daniell*, gravé à l'eau forte par *Legrand*, terminé par *Lorieux*.

Concours décennal, ou Collection gravée des ouvrages de peinture, sculpture, architecture et médailles mentionnés dans le rapport de l'Institut de France. Cinquième livr. gr. in-4°. *Filhol* et *Bourdon*, rue de l'Odéon, n°. 35. 12 fr.

Cette livraison renferme trois gravures. 1) Scène du déluge, de *Girodet*, gravée par *Corot* 2) Passage du mont Saint-Bernard, de *Thevenin*, gravé à l'eau forte par *Berteaux*, terminé par *Daparo*. 3) La statue de l'Empereur Napoléon, par *Roland*, dessinée par *Bourdon*, gravée par *Taschi*.

Galerie théâtrale, ou Collection des portraits en pied des principaux acteurs des trois premiers théâtres de la capitale, gravés par les plus célèbres artistes, imprimés en noir et en couleur. Quatrième livraison. *Bance ainé*, et *Treuttel* et *Würtz*.

Cette livraison contient quatre plan-

Digitized by Google

ches. 1) *Mademoiselle Volnais*, dans le rôle d'Iphigénie. 2) *Fleury*, dans le rôle du Marquis de Moncade. 3) *Lavigne*, dans le rôle de Tancrède. 4) *Le Capitan Matamore*, en 1637.

Annales du Musée et de l'Ecole moderne des beaux-arts : Salon de 1812. Publié par *Landon*. 2 vol. in-8°. Chez l'*éditeur*, rue de l'Université, n°. 19, et *Treuttel* et *Würtz*. 30 fr. — 36 fr.

Ces deux nouveaux volumes des Annales du Musée renferment un recueil de pièces choisies parmi les ouvrages de peinture et de sculpture exposés au Louvre le premier novembre 1812, et autres productions nouvelles, avec l'explication des sujets et un examen général du salon.

Cet ouvrage a d'abord le mérite de rappeler par des dessins au trait qui reproduisent, autant qu'une extrême réduction peut le permettre, avec beaucoup d'esprit et de fidélité, les morceaux qui ont le plus fixé l'attention du public, et dont l'intervalle de temps qui s'est écoulé depuis l'exposition a fait un peu perdre le souvenir exact. A ce mérite, l'ouvrage réunit celui d'offrir dans des descriptions claires et concises de chaque planche un examen du morceau qui y est gravé, rédigé avec autant d'impartialité que de goût.

Vies et Œuvres des peintres les plus célèbres de toutes les écoles, contenant l'œuvre complète des peintres du premier rang, de leurs portraits, les principales productions des artistes de deuxième et troisième classes, un abrégé de la vie des peintres grecs, et un choix des plus belles peintures antiques, réduit et gravé au trait d'après les estampes de la Bibliothèque impériale et des plus belles productions particulières, par *Landon*, tome XVI. Ce volume paraît aussi sous le titre de *Vie et Œuvres complètes du Poussin*, tome IV et dernier. Prix de chaque volume, format in-4°. 25 fr., et format in-folio, sur papier vélin superfin 50 fr. Paris, *Treuttel* et *Würtz*. Strasbourg, *même maison de commerce*.

Nous reviendrons sur cet ouvrage, dont l'importance exige que nous y consacrions deux articles.

ESTAMPES.

Molière lisant son Tartuffe chez Ninon de l'Enclos : estampe gravée d'après le tableau de *Monsiau*, par *Asselin*. Chez l'*auteur*, rue de Savoie, n°. 9. Avec la lettre 60 fr. épreuves de la souscription. Lettre blanche 100 fr.

Cette gravure reproduit, avec beaucoup de vérité le tableau qui, à l'une des expositions au Louvre, enleva tous les suffrages : on applaudissait à la réunion que le peintre y avait faite des hommes les plus célèbres du siècle de Louis XIV, et au talent avec lequel il avait su leur conserver, dans une petite réduction la plus parfaite ressemblance : c'était autant de portraits de Ninon de l'Enclos; Molière, Pierre et Thomas Corneille, Racine, La Fontaine, Boileau, Chapelle, Lulli, Quinault, Mansard, Girardon, Mignard, La Bruyère, Saint-Evremont, le Grand Condé, le maréchal de Véronne, le duc de la Rochefoucault, enfin le buste de Louis XIV placé sur une cheminée.

POÉSIES ET THÉATRE.

Romances et poésies diverses, par A. F. de *Coupigny*. Un vol. in-18 orné d'une jolie gravure, et accompagné d'airs arrangés et mis en

Digitized by Google

musique par de célèbres compositeurs, tels que MM. Garat, Boieldieu, Neerman. *Delaunai.* 3 fr. — 3 fr. 50 c.; papier vélin 4 fr. 50 c. — 5 fr.

Elégies suivies de poésies diverses, par madame Dufresnoy. Troisième édition revue, corrigée et augmentée. Un vol. in-12 avec fig. *Eymery.* 4 fr. — 4 fr. 75 c.

Cette troisième édition, qui a suivi de si près la seconde dont nous avons rendu compte dans le sixième cahier de ce Journal, justifie bien l'empressement du public à se procurer ce charmant recueil.

Epître à une femme sur la conversation, suivie de poésies fugitives, par madame *Vannoz*, *née Sivry.* Deuxième édition. Un vol. in-18. *Marchand frères.* 3 fr. — 3 fr. 50 c.

La Nièce supposée : comédie en trois actes et en vers, par M. *Planard.* Broch. in-8°. *Kente.* 1 fr. 50 c.

Evelina : drame en trois actes, par M. *Rigaud.* Broch. in-8°. *Barba.* 1 fr. 25 c.

L'Enfant de l'amour : mélodrame en trois actes et en prose, par M. *Caigniez.* Broch. in-8°. *Même adresse.* 40 c.

Les Maris ont tort : comédie-vaudeville, par M. *Dartois.* Brochure in-8°. Madame *Masson.* 1 fr. 50 c.

ROMANS.

Les Aventures d'Eugène de Senneville et de Guillaume de Lorme, écrites par Eugène en 1787, publiées par M. *Picard*, membre de l'Institut. 4 vol. in-12. *Mame frères.* 12 fr. — 15 fr.

Le but de l'auteur, dans ce roman, a été de montrer toute l'influence qu'ont dans les différens âges de la vie une éducation relâchée ou vicieuse, et une éducation solide et dirigée par de bons principes.

Eugène de Senneville est fils d'un gentilhomme titré et très-riche. Guillaume de Lorme a pour père le fermier de celui d'Eugène. Tous deux sont nés avec un bon naturel et sont unis dans l'enfance par les liens d'une tendre amitié. Mais la faiblesse des père et mère d'Eugène pour un fils unique les porte à confier l'éducation de leur fils à un instituteur corrompu, vil adulateur des parens, souple et complaisant avec son élève. A peine est il lancé dans le monde, au sein de la capitale, qu'il court d'égaremens en égaremens, devient le fléau de sa famille et dévore toute sa fortune. Guillaume de Lorme, au contraire, après de bonnes études paie le tribut à la légèreté de son âge en s'embarquant pour les colonies; mais il répare cet écart passager par une bonne conduite qui le met en état, à son retour en Europe, d'acquérir une manufacture qu'il dirige avec le plus grand succès.

Eugène complètement ruiné obtient avec peine un petit emploi dans l'administration des vivres. Il change alors de conduite, mais pour ne faire qu'une échange de vices. Il devient cupide, ambitieux et avare : il parvient, à force de souplesse et d'intrigues à se procurer une grande opulence; mais dans le mariage qu'il contracte, n'ayant en égard qu'aux convenances de fortune et aux agrémens extérieurs, il en est puni par les désordres de sa femme que son insouciance avait en quelque sorte favorisés. De cette même insouciance sur l'éducation d'un fils et d'une fille, fruit de son union, il résulte que celle-ci, pour ex-

Digitized by Google

pier une faute capitale qu'avait ignorée son père, s'ensevelit dans un cloître, et que le fils, après s'être livré aux plus grands excès, périt misérablement.

Guillaume de Lorme éprouve quelques vicissitudes dans sa fortune; mais à ces revers il oppose une conduite courageuse qui le met à l'abri de la misère et le ramène à une honnête médiocrité. L'éducation soignée qu'il donne à ses enfans est récompensée par le succès qu'ils ont dans les différentes carrières qu'ils parcourent et par le bonheur même de leur postérité.

On n'y trouvera point dans ce roman la vigueur du pinceau de Fielding, la finesse du crayon de Lesage; mais on y reconnaîtra les qualités qui distinguent les pièces de théâtre de l'auteur, de la vérité dans les portraits, de la gaîté dans le dialogue, du naturel et de la facilité dans le style.

Dieu, l'Honneur et les Dames, par *Panard*. 6 vol. in-12 avec trois gravures. *Laurent aîné*. 12 fr. — 15 fr.

Zélie, ou *la bonne Fille*, par madame de *Renneville*. Un vol. in-18. *Eymery*.

LITTÉRATURE.

Cours de poésie sacrée, par le docteur *Lowht*, professeur au Collège d'Oxford, traduit pour la première fois du latin, par F. *Roger*, conseiller ordinaire en l'Université impériale, etc. Deuxième tome en un seul volume, avec des notes. *Migneret*. Le prix des deux volumes 9 fr. — 12 fr.

Défense de l'essai sur le Journalisme, précédée de l'Histoire de la conspiration pour étouffer cet ouvrage. Broch. in-8°. *Colas*.

Cours de belles-lettres, par J. G. *Dubois Fontanelle*, ancien professeur de belles-lettres à l'Ecole centrale du département de l'Isère, etc. 4 vol. in-8°. *Gabriel Dufour*. 24 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

De la Littérature du midi de l'Europe, par J. C. L. *Simonde de Sismondi*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal 1813.)

Article troisième.

Malgré une première persécution qu'éprouvèrent les lettres en Italie sous le pontificat de Paul II en 1468, et les calamités qui commencèrent avec l'invasion des Français en 1494, la littérature conserva encore un grand éclat durant une partie du seizième siècle: elle le dut principalement aux productions distinguées du Trissin, de Ruccellai, de Sanazzar, de Berni, de Macchiavel, de P. Arétin, etc.... Mais vers la fin de ce même siècle, les calamités de l'Italie furent suivies de l'établissement d'un système universel d'oppression par l'introduction de l'inquisition dans plusieurs états de l'Italie. La littérature italienne tomba tout-à-fait en décadence dans le dix-septième siècle. Pendant cent cinquante ans l'esprit et le goût le plus faux dominèrent en Italie. L'influence du gouvernement sur l'esprit des peuples ne fut jamais mieux marquée qu'à cette triste époque. L'oppression des pays soumis à Charles-Quint et à ses successeurs, l'asservissement des républiques et des duchés sous la protection de l'Autriche éteignirent le flambeau du génie et ne laissèrent subsister que les étincelles, les flammes légères de l'esprit italien. Dans cette décadence, on vit néanmoins Chiabrera de Savonne rendre à l'Italie la forme antique de l'ode. Guarini, dans sa fameuse pastorale du *Pastor fido* couvrit les défauts de la nouvelle école de plusieurs

Digitized by Google

beautés : il n'en fut pas de même du Cavalier Marini, dans son Adonis et ses autres ouvrages ; on doit le regarder comme le grand corrupteur du goût italien, par la haute réputation qu'il usurpa et l'influence qu'il eut sur le goût espagnol ; Claude Achillini se porta pour imitateur de Marini. Le goût se dépraya tellement que les *Concetti* alors étaient pris en bonne part par les Italiens. Les poëmes de la *Secchia rapita*, le Seau enlevé, et de *lo Scherno degli Dei*, la Moquerie des dieux, d'Alexandre Tassoni et de François Bracciolini qui donnèrent lieu à de violentes querelles littéraires sur la priorité entre ces deux poëmes qui étaient, avec quelques traits heureux, généralement infectés du faux bel esprit.

Apostolo Zeno, en travestissant l'histoire donna naissance à ce genre de poëmes qu'on a appelés *Opéra*. Parmi soixante opéras qu'il a donnés au public, les meilleurs sont ceux qu'il a enrichis par l'imitation des classiques français : au surplus il y parle sans cesse d'amour sans cette harmonie, cette délicatesse, cette ivresse qui font oublier le reste de l'univers. L'exemple des étrangers arrêta seul alors la décadence universelle de l'esprit en Italie, au dix-septième siècle.

Le premier retour à une poésie plus naturelle fut dans le dix-huitième siècle marqué par Métastase, élève de J. Vincent Gravina. Son génie poétique se concentra dans le genre de l'opéra dont il fixa les lois par opposition à celles de la tragédie. Il plaça tous ses héros dans un monde idéal, pastoral et chevaleresque en même temps. M. de Sismondi lui reproche de l'uniformité dans le dessein et le ton de toutes ses pièces : il fait remarquer les beautés qui y brillent et les défauts qui les tachent surtout dès qu'on veut en faire des tragédies : ces défauts sont l'abus que Métastase fait des effets du théâtre, les antithèses dramatiques, les lieux communs de la scène, la invariabilité des personnages qui rappelle les masques de la comédie italienne : à l'appui de cette critique, M. de Sismondi donne l'analyse de plusieurs des meilleures pièces de ce poëte. A cette époque les Italiens faisaient de grands efforts pour mettre leur littérature au niveau de toutes les autres. Le plus heureux de ces efforts fut celui du Marquis Scipion Maffei dans sa Mérope, qui eut un succès prodigieux, et qui le méritait par la vérité, la naïveté et la sensibilité du langage de ce poëte.

Goldoni donna un grand essor à la comédie qui jusqu'à lui se réduisait à des scènes improvisées, à des pièces à canevas : il en adopta la gaîté, mais il mit un terme à l'improvisation. Les défauts que M. de Sismondi reproche à ce poëte pour lequel les Italiens ont une admiration outrée, et auquel le théâtre italien doit néanmoins beaucoup, sont le manque de délicatesse dans les personnages de femmes, l'exagération des ridicules, l'absence de sensibilité et de poésie. Les poëtes comiques qui sont venus après lui, et que M. de Sismondi fait connaître par le caractère de leurs productions ne se sont point élevés au même rang que Goldoni sur la scène comique.

La Lusiade de Louis Camoens : poëme héroïque en dix chants, trad. du portugais, avec des notes, et la vie de l'auteur, par J. F. *Delaharpe*. 2 vol. in-12 *Laurent Beaupré*. 6 fr.

Ce poëme qui a mis son auteur sur la ligne des bons poëtes épiques modernes, n'avait d'abord été connu en France que par la traduction ou plutôt le travestissement qu'en avait fait *Duperron Castera*, qui l'avait surchargé de notes ridicules où les divers personnages lui offraient les allégories les plus absurdes. M. Delaharpe entreprit d'en donner une nouvelle traduction dans laquelle il fit passer les beautés de l'original, autant que la différence des deux idiomes pouvait le permettre : il l'a enrichie en outre de notes historiques et littéraires fort instructives, et d'un Précis de la vie de

Digitized by Google

Camoens. Cette traduction très-accueillie étant devenue rare dans le commerce, et ayant atteint une valeur double du prix originaire, on doit savoir gré à M. Beaupré de la nouvelle édition qu'il vient de publier, d'un format commode, d'un prix modéré, et d'une grande correction.

Les Phéniciennes d'Euripide, avec un choix de scholies grecques et des notes françaises, par M. *Thurot*, professeur-adjoint de philosophie à la Faculté des lettres de Paris. Un vol. in-8°. *Firmin Didot*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Lycée, ou *Cours de littérature ancienne et moderne*, par J. J. *Delaharpe*, précédé d'une vie de l'auteur, par M. *Maly-Janin*. 16 vol. in-12. On souscrit chez *Amable Coste*. 40 fr. pour les souscripteurs, 48 fr. pour ceux qui n'ont pas souscrit.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Lettres d'une Péruvienne, par madame *Grafigny*, suivies des *Lettres d'Aza*. Nouvelle édition. 2 vol. in-12. *Duprat-Duverger*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Correspondance littéraire, etc., par le baron de *Grimm* et *Diderot*. 3e. partie. (Voy. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal 1813.)

Article troisième.

Cet article a pour objet de donner une idée des anecdotes les plus curieuses et des bons mots singuliers les plus piquans recueillis par le baron de Grimm, et auxquels les agrémens de son style ajoutent encore un nouveau prix : nous commencerons par les anecdotes, et nous n'en transcrirons que deux. Cent chevaliers français s'étaient réunis pour servir. — La patrie? — Non. — La beauté? — Non. — La religion? — Encore moins. Toutes ces divinités du vieux temps sont un peu négligées de nos jours. Le but de ces Messieurs se bornait à donner une fête digne de nos mœurs douces, et pour laquelle ils avaient fait une souscription de cinq louis chacun. Cette fête devait consister dans une représentation de la *Colonie* où mesdemoiselles de Thé et d'Hervieux, nos plus célèbres courtisanes, s'étaient chargées des premiers rôles. Ce spectacle devait être suivi de quelques pièces de théâtre de Collé, d'un bal et d'un grand souper où serait admise l'élite la plus brillante de nos jeunes nymphes. Mademoiselle Guimard avait bien voulu prêter le temple qu'elle habite pour y célébrer cette délicieuse orgie. Tous les préparatifs étaient faits. On avait dressé quatre tables dans son jardin d'hiver, et par un excès de décence, une cinquième était destinée aux mères et aux tantes, et à quelques abbés de leurs amis. Depuis huit jours on ne cessait de parler d'une soirée dont on se promettait tant de plaisir. Plusieurs de nos princes y étaient attendus. Nos faiseurs de calambours ne manquèrent pas d'appeler nos souscripteurs *les nouveaux chevaliers de cinq louis*, et d'observer

Digitized by Google

que *cinq louis tout compris n'était pas trop cher.* On se riait des sarcasmes et du bruit impuissant de la haine et de l'envie; mais leur cabale en instruisit malheureusement monseigneur l'archevêque, et la défense de donner une si jolie fête fut reçue le même jour où elle devait avoir lieu. La société qui en avait formé le projet, forcée d'y renoncer se vengea de cette disgrace par un trait de piété qu'on ne saurait assez louer; mademoiselle d'Hervieux écrivit sur-le-champ une lettre très-respectueuse à M. le curé de Saint-Roch pour le supplier de vouloir bien faire distribuer aux pauvres de sa paroisse les apprêts du souper que des ordres supérieurs venaient d'interdire.

Anecdote oubliée dans les Confessions de J. J. Rousseau, et recueillie par M. Céruti dans une conversation avec M. le baron d'Holbach.

On n'imaginerait jamais la scène qui décida notre rupture (c'est M. d'Holbach qui parle). Il dînait chez moi avec plusieurs gens de lettres, Diderot, Saint-Lambert, Marmontel, l'abbé Raynal et un curé qui, après le dîner nous lut une tragédie de sa façon. Elle était précédée d'un discours sur les compositions théâtrales dont voici la substance. Il distinguait la comédie et la tragédie de cette manière : dans la comédie, disait-il, il s'agit d'un mariage, et dans la tragédie, d'un meurtre. Toute l'intrigue, dans l'une et dans l'autre roule sur cette péripétie. Epousera-t-on? N'épousera-t-on pas? Tuera-t-on? Ne tuera-t-on pas? On épousera, on tuera, voilà le premier acte. On n'épousera pas, on ne tuera pas, voilà le second acte. Un nouveau moyen d'épouser et de tuer se présente, et voilà le troisième acte. Une difficulté nouvelle survient à ce qu'on épouse et à ce qu'on tue, et voilà le quatrième acte. Enfin de guerre lasse, on épouse et l'on tue, c'est le dernier acte. Nous trouvâmes cette poétique si originale qu'il nous fût impossible de répondre sérieusement aux demandes de l'auteur : j'avouerai même que moitié riant, moitié gravement, je persiflai le pauvre curé : Jean-Jacques n'avait pas dit le mot, n'avait pas souri un instant, n'avait pas remué de son fauteuil. Tout-à-coup il se lève comme un furieux, et s'élançant vers le curé, il prend son manuscrit, le jette à terre, et dit à l'auteur effrayé : votre pièce ne vaut rien, votre discours est une extravagance, tous ces Messieurs se moquent de vous; sortez d'ici et retournez vicarier dans votre village. Le curé se lève alors non moins furieux, vomit toutes les injures possibles contre son trop sincère avertisseur, et des injures il aurait passé aux coups et au meurtre tragique si nous ne les avions pas séparés. Rousseau sortit dans une rage que je crus momentanée, mais qui n'a pas fini, et qui n'a fait que croître depuis.

Voici les mots singuliers les plus remarquables. L'abbé Delille avait l'honneur de souper ces jours derniers avec M. le duc d'Orléans. Pendant qu'on était à table, on lui apporta un gros paquet de lettres qu'il voulut mettre dans sa poche sans les lire : on le pressa de voir ce que c'était. — Je le sais, ce sont des vers d'un poëte de province. — On insista davantage : voyons. A peine a-t-il jeté les yeux sur la nouvelle épître, qu'il dit à M. le duc d'Orléans : Monseigneur, ce n'est point à moi, c'est à Votre Altesse que ceci s'adresse :

Qui peut de tes jardins sonder la profondeur (*) ?

On faisait fort mauvaise chère chez madame Daligre, et l'on y médisait beaucoup. *En vérité*, dit M. de Lauraguais, *si avec son pain, l'on ne mangeait pas ici le prochain, il faudrait mourir de faim.*

Un des laboureurs élus députés dans le baillage présidé par M. de Coigni avait toutes les apparences d'un homme peu délié. Eh bien! lui dit M. de Coigni qui l'avait fait asseoir à côté de lui, que

(*) Allusion au Cirque souterrain que le duc d'Orléans avait fait creuser dans le jardin du Palais-Royal.

Digitized by Google

vous proposez-vous de demander aux États-Généraux? — *La suppression des pigeons, des lapins et des moines.* — Voilà un rapprochement assez bizarre. — *Il est fort simple*, Monseigneur, *les premiers nous mangent en grains; les seconds en herbe; les troisièmes, en gerbe* (par la dixme.)

M. le comte d'Oels (le prince royal de Suède) rencontra M. Seguier dans la galerie de Versailles, ayant sous le bras l'*Histoire secrète de la Cour de Berlin* que Sa Majesté venait de lui remettre, en lui ordonnant d'en faire la dénonciation à la Cour. *Monsieur le comte*, lui dit-il, en lui montrant les deux volumes, *c'est de la boue; mais cela ne tache pas.*

ÉTUDE DES LANGUES.

Théorie des langues latine et française, contenant de nouvelles formes déclinatives et conjugatives des racines, avec nombre d'observations sur les deux langues, etc., par J. M. *Buffet*, etc. Deuxième édition. Un vol. in-12. *Blanchard* et *Compagnie*.

ALMANACHS.

Almanach lyrique des dames pour l'année 1814. Un vol. in-24. Papier vélin doré sur tranche, cartonné à la Bradel, dans un étui. *Janet* et *Cotelle*.

Ce joli Almanach contient des romances et des chansons choisies avec goût: le premier couplet de chacune est gravé sous la musique; les autres sont gravées aussi. On a enrichi cet Almanach de quatre très jolies gravures. Sous tous les rapports, il est très-propre à fournir d'agréables étrennes.

Etrennes lyriques rédigées par Charles *Malo*. Un vol. in-18. *Janet*. 2 fr. 50 c.

Almanach de la cour et de la ville. Un vol. in-18. *Même adresse et même prix.*

Almanach dédié aux jeunes demoiselles. Un vol. in-18. *Même adresse.* 4 fr.; cartonné, doré sur tranche 6 fr.

Hommages aux dames. Un volume in-18. — Idem. *Même adresse et même prix.*

Le Pouvoir des dames. Un vol. in-18. — Idem. *Même adresse et même prix.*

Mademoiselle de La Fayette. Un vol. in-18. *Même adresse.* Cartonné et doré sur tranche 3 fr.

NÉCROLOGIE.

M. Alexandre *Saint-Jean de Crevecœur*, ancien consul-général de France à New-Yorck, correspondant de l'Institut de France, auteur des *Lettres d'un cultivateur américain*, d'un *Voyage dans la Haute-Pensylvanie*, et de plusieurs ouvrages d'économie rurale et politique très-estimés, vient de mourir à Sarcelles à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Digitized by Google

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

ONZIÈME CAHIER, 1813.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, collés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

BOTANIQUE.

Flore des Antilles, ou Histoire générale, botanique, rurale et économique des végétaux indigènes des Antilles, et des exotiques qu'on est parvenu à y naturaliser, décrits d'après nature, selon le systême sexuel de Linnée et la méthode de Jussieu, avec des planches dessinées, gravées et coloriées, par M. François de *Tussac*, colon de Saint-Domingue. Huitième livraison. *Schoell.*

Journal de Botanique appliqué à l'agriculture, à la pharmacie, à la médecine et aux arts. Cahier d'octobre 1813, in-8°. On s'abonne au Bureau du Journal, rue des Moulins, n°. 21, et chez *Eymery*.

Les principaux collaborateurs de ce Journal sont M. Desvaux, principal rédacteur, M. de Tussac, auteur de la Flore des Antilles, M. Palisot de Beauvais, membre de l'Institut, M. Dupetit-Thouars, M. Jaume-Saint-Hilaire. M. de Jussieu doit y insérer quelques articles.

Ces noms sont un préjugé bien favorable en faveur de ce Journal : l'exécution nous a paru devoir le fortifier. Voici

Digitized by Google

les articles que ce cahier renferme :

Agriculture — Description d'une greffe particulière usitée dans quelques endroits de la Provence.

Botanique française. — Observations botaniques et agricoles faites pendant un voyage sur la Loire. — Rapport de M. Lamouroux fait à la Société d'agriculture de Caen, sur le blé lammas. — Flore de Toulouse, par D. G. Tournon, ancien médecin en chef des hôpitaux militaires.

Phytographie. — Compte rendu à la Classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut, de la seconde partie de l'ouvrage intitulé *Museologiæ recentiorum supplementum*, de M. *Bridel*, par M. Palisot de Beauvois. — Description d'une digitale particulière, par M. Dulourt de Salvert.

Pyrotechnie. — Essai sur les différens genres de fruits des plantes pharénogames, par M. Desvaux.

Correspondance. — Lettre de M. Palisot de Beauvois à M. Desvaux.

PHYSIQUE.

Histoire philosophique des progrès de la physique, par A. *Libes*. 4 vol. in-8°. Chez l'*auteur*, rue Mêlée, n°. 65. Madame *Courcier*, *Michaud frères*.

M. Libes s'était fait avantageusement connaître par plusieurs ouvrages relatifs à la physique : on lui doit d'abord la physique chimique, ou l'application de la chimie moderne à la physique. — La théorie de l'électricité appuyée sur des faits, confirmée par le calcul. — La théorie de l'attraction moléculaire ramenée à la loi de la gravitation. — Une série d'expériences sur l'électricité par contact.

Outre ces traités particuliers qui jettent beaucoup de lumière dans différentes branches de la physique, il a publié deux autres ouvrages qui embrassent tous les phénomènes de cette vaste science, de manière à la rendre plus usuelle et par conséquent plus généralement utile. Le premier est un nouveau Dictionnaire de physique : le second est un Traité élémentaire de physique : ce dernier surtout a eu le plus grand succès.

Outre l'avantage commun au nouveau Dictionnaire de physique, avec tous les Dictionnaires d'indiquer tous les termes de la science, d'en donner même des définitions et des explications satisfaisantes, il en offrait implicitement un autre, celui de tracer les immenses découvertes faites en physique ; mais cette espèce d'histoire de la science avait tous les inconvéniens attachés à la forme alphabétique. M. Libes les a fait disparaître en publiant une Histoire proprement dite de la physique traitée d'une manière vraiement philosophique : cette histoire dont il n'avait paru que trois volumes in 8°. et qui s'arrêtait au tableau des progrès de la physique entre les mains de *Coulomb*, vient de recevoir son complément par la publication d'un quatrième et dernier volume qui conduit l'histoire philosophique de la physique jusqu'à ces derniers temps, par l'exposition des services rendus à cette science par MM. Chladni et Oersted, et qui est terminé par un aperçu très-intéressant et très-étendu concernant les progrès futurs de la physique.

L'auteur a divisé l'histoire de cette science en quatre livres. Dans le premier, il examine l'état de la physique, depuis son origine jusqu'à Descartes : dans le second, il considère ce qu'elle devint depuis Descartes jusqu'à Newton : dans le troisième, il suit la marche de la physique, depuis Newton jusqu'à la naissance de la chimie pneumatique : le quatrième enfin a pour objet les progrès de la science, depuis la naissance de la chimie pneumatique jusqu'à nos jours. Ces quatres livres seront la matière d'autant d'articles où nous donnerons une analyse rapide de ce qu'ils renferment, en nous bornant néanmoins à la partie purement historique : car il est à observer que pour

Digitized by Google

ne pas interrompre le fil de sa narration, M. Libes a rejeté dans des notes placées à la fin de chaque livre le développement des faits et l'explication des phénomènes indiqués dans cette narration : ces notes sont si instructives qu'on pourrait les considérer comme un cours de physique abrégé.

Article premier. (*Premier extrait.*)

L'auteur présente l'Egypte comme le berceau de la physique : peut-être l'Inde pourrait-elle lui disputer cet avantage, et n'est-il resté à l'Egypte que parce qu'elle a été soigneusement visitée par les Grecs, tandis qu'ils n'ont pénétré, avec la rapidité propre aux conquérans, que dans quelque contrées de l'Inde, sous la conduite d'Alexandre-le-Grand. Quoiqu'il en soit, l'auteur observe que le mécanisme du corps humain, et particulièrement de l'organe de la vision exerça long temps la sagacité des Egyptiens; que les propriétés des végétaux et leur influence sur l'économie animale furent pour eux un sujet inépuisable de travaux et de conjectures; que la vertu attractive et répulsive de l'aimant ne leur fut pas inconnue; qu'ils cultivèrent soigneusement la géométrie pour reconnaître les limites de leurs champs effacées par les ravages du Nil; qu'ils donnaient à la terre une rondeur parfaite, conjecture heureuse *qui n'a été modifiée que fort tard chez les modernes lorsqu'on a reconnu l'applatissement des pôles du globe* (*); qu'ils admirent, d'après les Chaldéens, à la vérité, trente-six constellations dont douze occupaient le zodiaque où ils plaçaient le soleil, les planètes et les satellites dont les mouvemens divers étaient appréciés avec assez d'exactitude; que suivant Macrobe et Saint-Clément d'Alexandrie, l'opinion du mouvement de Vénus et de Mercure autour du soleil leur appartenait, ainsi que l'hypothèse si long-temps combattue depuis du mouvement de la terre autour de cet astre; que la cause des éclipses de la lune leur était parfaitement connue; qu'enfin toute l'antiquité les regarde comme les premiers auteurs de la division de l'année en douze mois avec l'addition de douze jours complémentaires.

L'auteur ajoute que les fameuses pyramides, échappées aux ravages des temps, annoncent que la mécanique *n'était point étrangère à l'Egypte.* Ce n'est peut être pas en dire assez : car la construction de ces masses immenses, ainsi que celle des obélisques, suppose une connaissance très-approfondie de la partie de la physique qu'on appelle *statique.* L'auteur au surplus observe très-bien que la position des pyramides par rapport aux quatre points cardinaux atteste, chez les Egyptiens, une connaissance exacte de la ligne méridienne. Il leur accorde, peut-être trop libéralement, assez de sagacité pour annoncer avec une espèce de sécurité l'abondance et la stérilité des années; mais il paraît qu'on ne peut pas leur refuser une hardie prévoyance sur les inondations, les tremblemens de terre, et même sur l'apparition des comètes regardées alors chez tous les peuples comme des météores effrayans.

Deux célèbres Grecs, Thalès et Pythagore, s'étant transportés en Egypte y recueillirent beaucoup de connaissances en physique, eux et leurs nombreux disciples les répandirent dans la Grèce et y ajoutèrent soit leurs propres observations, soit leurs systêmes.

Thalès perfectionna la connaissance du retour des éclipses du soleil et des phases de la lune; et il apprécia avec plus de précision, qu'on n'avait fait jusqu'à lui, la forme, les mouvemens, la grandeur des astres; mais il s'égara en donnant pour alimens aux astres des vapeurs. Anaximandre, Anaximène, Anaxagore, Archélaus, principaux disciples de Thalès, ne firent faire aucuns progrès

(*) En qualifiant *heureuse* la conjecture sur la rondeur parfaite de la terre, l'auteur aurait dû, ce me semble, y mettre la restriction que nous ajoutons ici.

Digitized by Google

bien marquans à la physique. On attribua seulement à Anaxagore la prédiction de la chute d'un météorolite que l'événement justifia ; et c'est à Anaximandre qu'on fait honneur de l'invention de la sphère, du guomon et du cadran solaire.

L'école d'Athènes, où Archélaüs transporta la doctrine de Thalès, ne se distingua d'abord que par les deux grands moralistes qu'elle produisit, Socrate et son disciple Platon : celui-ci connut plusieurs phénomènes physiques, tels, par exemple, que les propriétés de l'aimant, mais il s'égara toujours dans l'investigation de leurs causes. Aristote, si justement célèbre comme grand naturaliste, profond politique, excellent rhéteur, habile dialecticien, connut beaucoup de phénomènes de la nature, mais il les expliquait toujours d'une manière ou fausse, ou bizarre.

L'école de Pythagore et de ses disciples ne perfectionna pas davantage la physique que l'avait fait celle de Thalès. Pythagore reconnut la sphéricité de la terre et des astres, l'existence des antipodes, l'immobilité du soleil, la véritable cause des éclipses, la clarté réfléchie de la lune et la ressemblance de ce satellite avec la terre : on lui doit avoir enseigné le premier que l'étoile du soir et du matin ne sont autre chose que Vénus : Plutarque lui fait aussi honneur de la découverte de l'obliquité de l'écliptique, quoiqu'il paraisse avouer que Thalès en avait déjà la connaissance. Du reste il ne voyait dans la nature que des nombres, des mesures, des proportions et des accords. Cependant la partie de la physique qui s'occupe des sons comparés lui est redevable de l'un des principes qui fondent sa théorie, c'est-à-dire des sons qui s'accordent aux intervalles de quarte, de quinte et d'octave.

Toutes les hypothèses des disciples les plus célèbres de Pythagore, tels que Xénophon, Héraclite, Empédocle, Zénon, Philolaüs, Démocrite, Aristipe, Epicure, ne sont que de brillantes chimères dont M. Libes n'a fait qu'un exposé très-rapide, uniquement, dit-il très judicieusement, pour faire sentir quelles chutes humiliantes l'esprit humain se prépare lorsqu'il ne connaît d'autres guides que l'imagination dans l'étude de la nature.

Aristote n'avait donné, dans ses questions mécaniques, qu'un aperçu très-grossier des lois de l'équilibre des solides : il était réservé à un Sicilien, à Archimède, qui n'était d'aucune des écoles de la Grèce, mais qui s'était nourri de l'étude de la géométrie, sous le célèbre Euclide à Alexandrie, de produire ces lois au grand jour avec les développemens et les applications qui leur conviennent. C'est lui qui le premier ayant reconnu l'existence du centre de gravité et déterminé sa position dans différentes figures, parvint à établir le fameux principe de la réciprocité des poids avec les distances au point d'appui dans le levier et les balances dont les poids sont inégaux. La découverte de cette loi devint entre les mains de son auteur une source féconde d'inventions ingénieuses. Il imagina la poulie mobile, et fit voir qu'en multipliant les poulies, il n'y avait point de résistance qu'il ne vînt à bout de surmonter. Il inventa la vis sans fin qui sert à élever d'immenses fardeaux et qui diffère de la vis ordinaire, en ce que son action est continue dans le même sens, tandis que les vis ordinaires cessent de tourner quand elles ont avancé de toute leur longueur. C'est avec cette vis miraculeuse qu'il trouva un moyen prompt et facile d'épuiser les eaux limoneuses que dans sa retraite le Nil laissait dans un état de stagnation qui causait une infection pestilentielle dans les lieux du voisinage. Il composa d'un grand nombre d'angins et de leviers une machine qu'il plaça, dit-on, sur les remparts de Syracuse, assiégée par les Romains, et de laquelle il fit pleuvoir sur eux une grêle de grosses pierres qui les mirent dans le plus grand désordre. Le hasard, plus des découvertes, fournit à Archimède

Digitized by Google

l'occasion d'ajouter à la loi de l'équilibre des solides une des lois qui fondent la théorie de l'inertie des fluides : c'est celle en vertu de laquelle un solide plongé dans un fluide perd une partie de son poids égale au poids du volume du fluide déplacé.

Archimède avait pour comtemporain Aristarque de Samos, l'un des philosophes les plus distingués d'Alexandrie, et à qui les historiens de l'antiquité attribuent une longue suite d'observations intéressantes sur le mouvement des planètes. Il se distingua surtout par la manière dont il essaya de déterminer la distance de la terre au soleil au moyen des phases de la lune, et par des idées saines sur l'origine des couleurs. Les efforts qu'il fit pour faire revivre l'hypothèse du mouvement de la terre lui acquirent surtout une grande célébrité. Erastotènes succéda à Aristarque dans l'école d'Alexandrie : on lui fait honneur d'avoir inventé ou du moins perfectionné les armilles (*), d'avoir fixé avec plus d'exactitude la position de l'écliptique par rapport à l'équateur, enfin d'avoir imaginé, pour mesurer la terre, une méthode ingénieuse dont M. Libes donne l'explication dans l'une de ses savantes notes.

La mort d'Archimède, dit l'historien, fut pour la physique une calamité : elle resta dans un état de langueur, de stérilité pendant la durée d'un siècle. Après un si long intervalle, elle se ranima d'une manière brillante par les travaux et les découvertes d'Hipparque. En comparant ses observations à celles d'Aristarque, il fixa la durée de l'année à 365 jours 5 heures, 55 minutes 12 secondes : il aurait approché davantage de la vraie valeur, s'il s'en fut tenu à ses propres observations : comparées aux observations modernes, elles donnent, pour la durée de l'année, 365 jours, 5 heures, 49 minutes.

Le soleil, dans sa révolution annuelle, emploie moins de temps à parcourir la partie australe du ciel que sa partie boréale. Hipparque reconnaît cette inégalité; et pour l'expliquer, il suppose que la terre n'est point au centre de l'écliptique : il fallait déterminer la distance qui les sépare : c'est ce qu'exécuta Hipparque. Il combina les intervalles inégaux du soleil pendant les équinoxes et les solstices, et cette combinaison le conduit à fixer la mesure de l'excentricité à la vingt-quatrième partie du rayon de l'orbite solaire : il détermina avec le même succès l'excentricité de l'orbite de la lune et fixe à 5 degrés son inclinaison à l'écliptique. Ces belles découvertes dévoilèrent à Hipparque les mouvemens du soleil et de la lune, et le mirent à même de dresser des tables que la tradition nous a transmises. Pline nous est garant qu'elles étaient calculées pour six cents ans ; qu'elles embrassaient les jours, les heures, les situations respectives de chaque lieu, et les différens aspects du ciel par rapport aux différens peuples de la terre.

Hipparque entreprit de déterminer la distance du soleil et de la lune à la terre. A cet effet il mesura les diamètres apparens du soleil et de la lune, leurs distances et leurs grandeurs respectives. Si les résultats de ces opérations extrêmement délicates s'écartent sensiblement de ceux que donnent les observations modernes, gardons-nous, dit judicieusement M. Libes, de reprocher ces erreurs à Hipparque : elles étaient inévitables dans un temps où la pratique de la physique céleste était encore dans son berceau. Une nouvelle étoile qui parut tout-à-coup du temps d'Hipparque le détermina à former l'entreprise hardie de compter les étoiles, de faire l'appel de chacune par son nom, et de marquer leurs distances respectives. Ses longs et pénibles

(*) C'étaient de grands et de petits cercles d'airain : leurs principaux grands cercles étaient l'équateur, l'horizon, le méridien, l'écliptique. L'assemblage de ces cercles forme la sphère qui en reçut le nom d'*armillaire*.

Digitized by Google

travaux furent couronnés par l'importante découverte du mouvement apparent des étoiles ; mais bientôt elles recouvrèrent, des mains même d'Hipparque, le repos et la fixité que leur a donné la nature : il trouva dans le mouvement rétrograde des points équinoxiaux la véritable cause d'une apparence qui avait excité sa surprise.

Après Hipparque, Ctésibicus se distingua à Alexandrie par plusieurs machines ingénieuses : il trouva le moyen de construire une orgue par le moyen de l'air et de l'eau : il imagina aussi une clepsydre : c'est à lui qu'on doit l'importante invention des pompes : nous en avons une très-ingénieuse qui porte son nom.

Héron, disciple de Ctésibicus, se distingua aussi par son habileté dans la mécanique : on lui fait honneur d'un ouvrage où il traitait avec détail des différentes puissances mécaniques ; mais c'est surtout par ses machines à air qu'il se distingua : la fontaine qui porte son nom est un monument de sa sagacité : elle offre une heureuse application de l'élasticité de l'air.

Possidonius qui vint après Héron est connu par sa mesure de la terre, par une sphère qui représente avec exactitude les mouvemens des corps célestes, et par une description assez exacte des circonstances qui accompagnent les marées, et qu'il explique d'une manière erronnée : mais il eut le mérite d'annoncer l'existence du phénomène de la réfraction dont l'idée conçue par lui acquit de l'exactitude dans la tête de Cléomède : ce dernier fit servir cette dernière propriété de la lumière, non à augmenter la grandeur apparente des astres, mais à les faire paraître plus élevés qu'ils ne le sont réellement. Parmi les physiciens de Rome, Lucrèce n'a rien fait pour l'avancement de la physique.

Dans un second extrait nous verrons les progrès de la physique depuis l'ère chrétienne jusqu'à Descartes.

PHYSIOLOGIE. MÉDECINE.

Nouveaux élémens de physiologie, par A. *Richerand*. Sixième édition. 2 vol. 8°. *Caille* et *Ravier*. 12 fr. — 15 fr.

Œuvres complètes de Tissot, etc. Nouvelle édition publiée par P. *Tissot*, avec un Précis de sa vie, par M. I. N. *Hallé*. Tomes VII, VIII, IX, X et XI. *Allué*.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

MATHÉMATIQUES.

Traité élémentaire du calcul des inéquations, par N. F. *Canard*, professeur de mathématiques transcendantes au lycée de Moulins. Un vol. in-8°. avec figures. Madame *Courcier*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Cet ouvrage peut être considéré comme le mode général de la composition algébrique. Il est divisé en deux parties. Dans la première, on résout les équations d'un degré quelconque à une seule inconnue par des formes algébriques qui déterminent la valeur de chacune des racines des équations. Dans la seconde partie, on résout les équations composées à deux et plusieurs inconnues sans le secours de l'élimination, et l'on parvient aux valeurs des racines dont le nombre ne se trouve alors égal qu'au degré de l'équation. On y détermine la formule générale des lignes du troisième ordre.

Traité élémentaire d'arithmétique, à l'usage de l'école centrale des Quatre-Nations, par J. F. *Lacroix*, membre de l'Institut. Troisième édition. Un vol. in-8°. Madame *Courcier*. 2 fr.

Digitized by Google

Le Problème de la quadrature du cercle, de l'éclipse et de la cycloïde résolu, par S. *Agussole*. Brochure in-8°. *Méquignon Marvis*. 2 fr.

SECONDE CLASSE.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Manuel du meunier et du constructeur de moulins à eau et à grains, par *Buquet*. Un vol. in-8°. avec cinq planches. *Audot*. 4 fr. — 4 fr. 25 c.

Sur l'Art de patiner avec grace, par *Gavain*. Un vol. in-12, avec huit gravures et un frontispice. *De l'Espinasse*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Programme des prix proposés par la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, dans sa séance générale du 6 octobre 1813, pour être distribués en 1814, 1815 et 1817. Broch. in-4°. Mad. *Huzard*.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE. STATISTIQUE.

Recherches sur la géographie systématique et positive des anciens, pour servir de base à l'Histoire de la géographie ancienne, par P. F. J. *Gosselin*, membre de l'Institut impérial de France, et de la légion d'honneur, l'un des conservateurs-administrateurs de la Bibliothèque impériale. Tomes troisième et quatrième in-4°. enrichis de trente-neuf cartes géographiques. *Debure frères*. 42 fr.

Le célèbre Danville est le premier géographe français qui se soit occupé sérieusement de la géographie des anciens, et l'on sait avec quel succès. Mais en parcourant cette immense carrière, il a nécessairement laissé à ses successeurs une foule de recherches à faire, de points à éclaircir, et s'il faut le dire, d'erreurs même à corriger. Le géographe le plus en état, par ses vastes connaissances dans l'antiquité, par l'ardeur qu'il a portée dans ses travaux, de remplir cette épineuse mission, était incontestablement M. Gosselin. C'est l'hommage que lui ont universellement rendu tous les savans et les gens de lettres lors de la publication de la *Géographie des Grecs analysée*, et des deux premiers volumes des *Recherches sur la Géographie systématique et positive des anciens* dont nous annonçons aujourd'hui la suite si vivement désirée.

Cet ouvrage rempli, comme l'annonce le titre, de recherches immenses

Digitized by Google

qui amènent des discussions très-approfondies, n'est pas susceptible d'analyse : nous nous bornerons donc, dans le prochain cahier, à indiquer les contrées sur lesquelles se sont portées ces discussions et ces recherches, et à donner les titres des nouveaux tableaux dont il les a enrichies, en faisant sommairement connaître le but et l'utilité de ces tableaux.

Nouvelle carte des cinq parties du monde, dressée conformément aux découvertes des navigateurs les plus célèbres et des derniers voyageurs, avec des routes terrestres et marines, par J. N. *Champion*, ingénieur-géographe. Cinq feuilles grand-aigle bien enluminées. Chez *Langlois*. 15 fr.; collées sur bois ou carton, et vernies avec bordures dorées en forme de tableaux 36 fr.; chaque carte collée sur bois et découpée pour faciliter aux enfans l'étude de la géographie 6 fr.

Ces cinq feuilles comprennent la Mappemonde et la Nouvelle-Hollande formant la cinquième partie du monde; l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique réduites d'après celles d'Arrowsmith en cinq feuilles. Dans la dernière partie (l'Amérique) on a profité des observations astronomiques de M. de Humboldt et des nouvelles découvertes de Clarke et du major Pike.

Description des Pyrénées, etc., par M. *Dralet*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal 1813.)

Article quatrième (deuxième extrait).

Le second objet d'industrie pour les habitans des Pyrénées, est l'emploi des matières végétales.

Dans le département des Basses-Pyrénées, on fabrique une grande quantité de *toiles et de mouchoirs*. Les toiles sont de deux espèces, savoir : la toile blanche et unie, et le linge de table qu'on nomme *linge de ménage* : ces toiles n'ont pas, en général, la finesse et l'éclat de celles de Hollande et des Pays-Bas, mais elles sont plus solides; et l'espèce de duvet qui se cotone à leur surface les rend plus saines pour les usages du corps. Les toiles de Béarn doivent ces avantages au sol qui produit le lin et la manière dont on le prépare. Les mouchoirs connus dans le commerce sous le nom de *mouchoirs de Béarn* sont très-estimés pour la bonté de leur tissu et la solidité des couleurs. On évaluait à 60,000 douzaines les mouchoirs qui, en 1782, sortaient des ateliers de Béarn. On y comptait alors 2,000 métiers qui occupaient 6,000 ouvriers dans diverses communes, notamment à Pau; il ne reste que 500 métiers en activité. La Catalogne est la seule province du Versant méridional qui ait des fabriques où l'on emploie les chanvres et le lin.

Jus de réglisse. — Il y a dans la Haute-Navarre, notamment à Tudelle, et dans une partie de l'Aragon plusieurs établissemens pour la préparation de la racine de réglisse et la composition des billes, connues dans le commerce sous le nom de réglisse noire ou jus de réglisse.

Travail du bois. — Toutes les vallées des Pyrénées possèdent des moulins à scies ou *scieries* pour la refonte des bois. Le mécanisme de ces petites usines n'est point compliqué; la dépense qu'exige leur construction ne va guère au-delà de 500 fr. Une scierie à une seule lame peut annuellement débiter en planches de 1,800 à 2,000 billons. Chaque billon donne ordinairement six planches d'environ trois mètres de long, dont la façon coûte trente ou trente-cinq centimes : ce n'est pas le sixième de ce que le même travail serait payé aux scieurs de *long*.

Merrain et cardine. — Une grande quantité de bois se convertissait autre-

Digitized by Google

fois en merrain et cardine : ce genre de travail a beaucoup diminué depuis que la guerre a occasionné la stagnation du commerce.

Meubles et ustensiles. — Dans plusieurs vallées le sapin est couverti en cuves et cuviers ; le chêne en cercles ; le châtaignier et le chêne en futailles, notamment dans le département des Pyrénées orientales ; le hêtre en meubles grossiers et en sabots : le buis est le bois dont on fait le plus communément les peignes : il y a une fabrique considérable de chaises à Vittoria.

Papeteries. — On compte un assez grand nombre de papeteries aux pieds des montagnes. Le département des Basses-Pyrénées est celui où les établissemens de ce genre sont les plus multipliés : on n'y fabrique que le papier commun, le papier appelé *fleuret aux trois O*, est celui qui s'y fabrique en plus grande quantité.

Le département des Hautes-Pyrénées possède cinq papeteries situées à Sones, à Tarbes, à Bagnères, à Sarraucolin et à Beyrède : elles occupent chacune quinze ouvriers : on y fabrique beaucoup de papiers *trois O*. Ces usines fournissent aussi le *grand-raisin*, le *grand-longuet*, le *cornet*, le *petit longuet*, le *curtier* et le *petit-jésus*.

Il y a, dans le département de Saint-Giron sept papeteries qui occupent soixante-cinq ouvriers, et produisent annuellement seize mille rames de papier.

La Catalogne possède beaucoup d'établissemens de ce genre ; mais on n'y fabrique que des papiers de mauvaise qualité : dans le reste de la chaîne méridionale il n'existe qu'une seule papeterie qui est à Pampelune.

Paris ancien. Paris moderne. Religion, mœurs, caractères, usages des habitans de cette ville, anecdotes curieuses et faits intéressans. Première livraison in-4°. avec quatre planches. *Barrois aîné.* Planches en noir 7 fr. 50 c. ; lavées 10 fr. 50 c. ; doubles planches en noir et lavées 12 fr.

Tableau de Pétersbourg, ou *Lettres sur la Russie*, etc., par Chrétien *Muller*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le neuvième cahier de ce Journal).

Article deuxième.

Des cinq lettres dont nous allons donner une rapide analyse, et qui font suite aux cinq premières que nous avons analysées dans le précédent cahier, la sixième roule sur les hommes considérés physiquement en Russie ; la septième, sur les femmes considérées physiquement dans cette contrée ; la huitième, sur les jeunes hommes ; la neuvième, sur les femmes russes considérées dans leurs relations sociales ; la dixième, sur les mères de famille.

La constitution des Russes est forte et solide, sans avoir pourtant la vigueur, l'énergie physique du Scandinave et du Polonais. Le Russe porte en général une tête petite et délicate sur un col très-petit ; sa partie supérieure jusqu'à ses larges épaules et sa poitrine plate, n'offrent rien de marquant, mais tout est rond, lisse, et la partie inférieure parfaitement bien taillée. Les vrais Russes ont quelque chose d'agréable et de fin, mais nul feu, nul trait saillant de force. Un front droit et court à moitié couvert de cheveux blonds, des yeux gris ou bleus d'un cristal un peu terne, avec un regard timide et mal assuré, mais plein de ruse ; un nez délicat, bien dessiné, souvent un peu courbé avec grace, une bouche également délicate, avec un menton large un peu éminent. Les régimens de la garde à pied et à cheval, et les régimens de grenadiers sont l'élite des plus beaux hommes de tout l'empire ; et c'est pré-

Digitized by Google

cisément de ce luxe militaire que résulte la multitude étonnante des beaux hommes de Pétersbourg. Dans les chevaliers et les dragons de la garde, dans les Uhlans et les Cosaques, M. Muller a souvent trouvé des hommes tels qu'il n'en avait jamais vu ailleurs. Les gardes prussiennes, saxonnes et françaises, dit il, possèdent de très-beaux hommes; mais sous le rapport des formes, ils n'égalent point les gardes russes quelque préférable qu'ils leur soient d'ailleurs pour le maintien gracieux, pour les traits animés et spirituels des visages.

Le caractère général d'un visage féminin à Pétersbourg est, suivant M. Muller, de n'en point avoir. Des traits plats et insignifians, des yeux morts et inanimés, forment un ensemble peu agréable. Nulle vie, nulle étincelle d'esprit ou de sentiment, nulle joie et nulle peine, nul désir, nulle bienveillance, nul amour, rien de prononcé, rien de saillant chez les femmes russes : leurs visages sont la plus fidèle expression du climat qui les a formés. Ce climat sauvage est donc la première cause de cette insipidité des physionomies russes (*). Comment quelque chose de brillant, de vif et d'animé pourrait-il y croître et y prospérer ? Les animaux les plus nobles y dégénèrent. Une seconde cause non moins grave de cette insipidité, de la déformation même qu'éprouvent les femmes russes, principalement à Pétersbourg, c'est l'usage universel et fréquent des bains d'étuve. Comment le corps d'une femme dont tout le système nerveux et musculaire est bien plus susceptible de développement et d'extension que celui de l'homme, pourrait-il supporter, sans inconvénient pour son extérieur, une transpiration violente, une dilatation produite par trente-cinq degrés de chaleur, et par les exhalaisons les plus fortes ? Une russe indigène de vingt à vingt-deux ans paraît en avoir trente-trois ou trente-cinq. Une troisième cause concourt à défigurer les femmes de Pétersbourg dans la deuxième et dans la dernière classe : c'est l'usage immodéré du fard : c'est un crépi véritable qui détruit les couleurs fraîches et saines qui, dans la jeunesse, sont le seul charme des femmes russes. Les Estoniennes surtout et les Livoniennes en réunissent plusieurs qui les distinguent singulièrement des femmes russes indigènes : on peut y ajouter encore les Livoniennes, les Courlandaises, les Polonaises, les Lithuaniennes, les Allemandes, les Françaises, les Italiennes et les Anglaises; c'est dans les Estoniennes et les Polonaises qu'on trouve tout le feu du Midi, de vives étincelles d'esprit et de gaieté, toute la séduction des désirs, des yeux brûlent d'une ardeur secrète, la plus belle peau jointe à une taille voluptueuse, le maintien le plus gracieux joint à des formes régulières, le sentiment et l'esprit dans chaque coup d'œil et dans chaque mouvement. La langue maternelle est dans leur bouche pleine d'harmonie et de grace, la française et la russe pleines de cadence et de mélodie. Malheureusement toutes ces agréables étrangères perdent singulièrement dès leurs premières années de leur séjour ici; elles vieillissent à vue d'œil, lorsque dans leur patrie elles ne seraient qu'à la fleur de leur âge.

Dans le coup-d'œil que M. Muller jette sur les jeunes hommes de la capitale de la Russie, il observe trois classes bien distinctes; les littérateurs, parmi lesquels il place le grand nombre de ceux qui ont fait des études et qui sont employés dans les différentes administrations de l'état connues en Russie sous la dénomination de collèges, et dans les bureaux de ministres; les militaires; les négocians. Quant aux littérateurs et aux employés, M. Muller, après avoir remarqué que leur vie se partage entre le travail et les dissipations de la société,

(*) Comment le climat de l'Estonie, aussi rigoureux que celui de Pétersbourg, n'opère-t-il pas le même effet ? car on verra tout-à-l'heure l'éloge que fait M. Muller des Estoniennes.

Digitized by Google

leur accorde de parler bien français, de danser agréablement, de jouer de quelque instrument, de manier très-bien les sujets ordinaires sur lesquels roule la conversation des femmes, de parler du théâtre presque en connaisseurs; mais il ajoute que les alimens solides et réparateurs que fournissent à l'ame des études importantes et choisies, le commerce avec les anciens, ou un goût décidé pour les génies poétiques du moyen âge et des temps modernes, ce pur nectar de la vie, n'est point leur nourriture ordinaire. Alexandre I a ordonné, par son ukase du 3 avril 1809, que les chambellans et les gentilshommes de la chambre se choisissent dans l'état un service actif : par un autre ukase du 6 août, il a même ordonné qu'à l'avenir aucun avancement n'aurait lieu que d'après un examen préalable : ces sages lois qui ont pour but d'initier aux sciences une nombreuse jeunesse, ne paraissent point jusqu'ici avoir produit des effets très-utiles. Quant aux militaires, M. Muller déclare, *d'après sa conviction*, qu'ils donnent à la société tout l'intérêt qu'on peut attendre des hommes de leur profession, souvent même plus encore; que la classe des jeunes officiers d'une naissance distinguée et d'une fortune considérable forme le véritable ornement de la capitale. Cet éloge, M. Muller l'applique surtout à presque tous les officiers de l'état major et de la garde dont l'éducation et la politesse rappellent celles des officiers français; excepté, dit-il, qu'en France ces qualités sont communes à tous les corps d'armées, et qu'à Pétersbourg elles se bornent à la garde; que là c'est une propriété nationale du soldat et de l'officier que de longues années de guerre et de troubles ne peuvent pas même leur ravir, et que ce n'est uniquement l'effet de la naissance, d'une bonne éducation, d'un séjour rarement interrompu dans la capitale : M. Muller ajoute qu'il ne peut pas juger ces officiers sous le rapport des talens et de l'art militaire, mais qu'il est fondé à présumer que ces officiers ne sont pas sans distinction, surtout ceux de l'état major. Il a rarement remarqué chez eux de la forfanterie, un ton dédaigneux ou tranchant en vers les militaires étrangers et il les a souvent entendus parler des campagnes de 1805, 1806 et 1807 toujours avec estime pour leurs ennemis. Quant aux habitans de Pétersbourg adonnés au commerce, M. Muller observe que dans la société le négociant cesse absolument de l'être, qu'il ne paraît plus qu'un citoyen policé et à son aise : voici le portrait qu'il trace du jeune marchand. « De l'éducation, de « l'aisance à manier les langues, le sen- « timent de son bien-être, par conséquent de la gaîté, de la franchise, « de la cordialité, l'habitude de recon- « naître le mérite dans les autres, de la « modestie et le plus parfait désintéressement, tels sont les traits principaux « de son caractère social. Outre la science du commerce et la connaissance ap- « profondie des langues, ces jeunes « hommes ne sont point étrangers aux « sciences et aux arts. La belle littérature allemande, anglaise et française « est souvent avec la musique leur occupation accessoire. » M. Muller ne croit pas devoir dissimuler que son éloge des militaires distingués et des jeunes négocians doit être tempéré par la censure d'un défaut plus prononcé chez eux que dans tous les autres états : ce défaut est la terrible manie du jeu. Le pharaon surtout ravit à maint jeune homme son temps, son repos, son mérite : il n'est pas rare de voir perdre et gagner dans l'espace de trois heures 15 à 25,000 roubles. Des scènes épouvantables de rage et de désespoir où l'homme oublie entièrement sa dignité sont les suites inévitables de cette funeste passion.

En considérant les femmes de Pétersbourg dans leurs relations sociales, M. Muller s'attache d'abord à la haute classe qui se compose, pour la plus grande partie de dames de familles allemandes, par lesquelles on entend celles où la langue et les mœurs allemandes prédominent. Qu'on jette un coup-d'œil, dit-il,

Digitized by Google

sur une jeune personne de distinction de ces familles même réputées instruites, on la verra s'exercer dans tout ce qui peut la rendre aimable à un grand cercle; mais on cherchera inutilement en elle presque tout ce qui forme et perfectionne l'ame; on la verra bien jouer du piano, on l'entendra chanter et parler français, on admirera dans un bal son maintien et ses graces; mais on la trouvera en général sans instruction solide dans l'histoire et la géographie, sans exercice dans l'art de penser et d'écrire, sans aucune connaissance des ouvrages des bons écrivains allemands. Essaie-t-on de leur lire, de leur analyser avec esprit et sentiment une pièce allemande d'un mérite réel, de les rendre attentives aux tours heureux, aux saines idées, de les enflammer enfin au souvenir de l'antiquité? On les voit bientôt bâiller et courir à leur piano pour jouer une valse de Steibelt et une ariette de Cendrillon. Cette indifférence paraît tenir à l'apathie où les plonge l'influence d'un climat rigoureux. Les autres étrangères de France, d'Angleterre, d'Italie, de Pologne, etc., vivent, à quelques modifications près selon les mœurs de leur pays, et conservent le ton social qui y règne: cependant elles doivent aussi au climat des principes d'apathie qui les émoussent et dont elles s'aperçoivent elles-mêmes. En descendant d'un degré, on passe aux dames russes du second rang, c'est-à-dire aux femmes d'assesseurs de collèges, de conseillers de cour et de collèges, de lieutenans, de capitaines, de majors, en un mot, cette classe de dames qui planent sur le marchand russe et ses mœurs, sans avoir le ton social des grands et des familles distinguées de la Russie, M. Muller observe qu'il est difficile à une allemande, telle qu'Emma à laquelle est adressée la lettre, de se peindre la tournure bizarre de presque toutes les dames et les demoiselles de cette classe, et de se faire une idée des nuances que produisent en elles les différentes formes d'éducation, soit dans les chapitres, soit dans les pensions. Cette éducation est à peu près la même que celle des jeunes personnes de la haute classe; mais quand celle de la seconde classe rentre dans la maison paternelle et qu'elle y voit sa mère entièrement occupée de soins domestiques, elle oublie bientôt tout le fatras de connaissances mal digérées dont on avait chargé sa mémoire, sans éclairer beaucoup son esprit. Est-ce un mal, ou plutôt n'est-ce pas un bien? on en jugera d'après les observations suivantes de M. Muller.

L'économie domestique, dit-il, est le côté brillant des dames de Pétersbourg, surtout des Russes et de celles qui viennent des provinces allemandes de Russie, des Livoniennes, des Estoniennes: cette qualité se retrouve beaucoup moins chez les étrangères. C'est la mère de famille qui une fois la semaine, à jour fixe, va faire elle-même au marché tous les approvisionnemens nécessaires pour son ménage: c'est elle encore qui achète tous les objets plus relatifs à l'élégance et au luxe qu'au ménage, tels qu'habits pour les domestiques, meubles, décorations, etc. Mais ce qu'on peut regarder comme le chef-d'œuvre de l'administration des mères de famille, c'est leur patience incomparable à supporter les vices de leurs domestiques des deux sexes qui, à la grossièreté la plus rebutante, joignent un penchant irrésistible au vol et l'habitude de l'ivrognerie la plus dégoûtante. Patience sans bornes, attention non interrompue, sévérité inflexible dans certains cas: voilà ce qu'exige sans cesse de la part des mères de famille la surveillance sur la vile classe des domestiques.

CHRONOLOGIE. HISTOIRE.

Tableau historique et chronologique des guerres, batailles, séditions, révolutions, principaux traités de paix, conventions, alliances et autres événemens qui ont eu lieu en Europe, depuis la naissance de Louis XIV jusqu'en 1810, par G.

Digitized by Google

Bordes, employé à l'Université. 2 vol. in-12. *Demonville* 5 fr.

Histoire militaire des Français, depuis Pharamond, jusques et compris le règne de Louis XIV, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Nous consacrerons au précis que l'auteur de cette histoire nous a donné de la composition des armées, de la forme des armes, et des grades, peines et récompenses militaires, trois articles relatifs à chacun de ces objets.

Article premier.

Peu nombreuse sous les Mérovingiens, presque en proportion égale avec l'infanterie sous les Carlovingiens, la cavalerie, sous les premiers rois Capétiens fit la principale force des armées françaises, parce qu'elle était alors presqu'entièrement composée d'hommes d'armes. L'institution des compagnies d'ordonnance par Charles VII opéra le rétablissement de l'infanterie : elle fut augmentée par François I.er. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, ces deux armes se sont proportionnés en raison du pays où l'on faisait la guerre, de l'ennemi qu'on avait à combattre, et du temps où l'on entrait en campagne.

Depuis l'établissement des fiefs (*) jusqu'au règne de Charles VII, le monarque déterminait le contingent d'hommes que devaient fournir les grands-vassaux de la couronne : les arrières-vassaux étaient pareillement tenus de fournir un nombre de soldats proportionné à l'importance de leurs fiefs. Chaque troupe commandée par le seigneur avait sa bannière. Le prince convoquait les grands barons : ceux-ci leurs vassaux ; la convocation pour les premiers s'appelait ban, et pour les seconds arrière-ban. Tous les Français, à l'exception des gens d'église étaient obligés au service militaire personnel depuis l'âge de dix-huit ans jusqu'à celui de soixante (*). Ce service n'était pas le même : il différait suivant la nature des objets que les expéditions projetées exigeaient des feudataires ; les uns fournissaient des charriots, des chevaux de trait et de charge ; les autres, une somme d'argent ; d'autres encore des vivres (**) : enfin il y en avait qui n'étaient préposés qu'à la garde des châteaux. Outre leur contingent en infanterie, les grands feudataires devaient fournir plusieurs chevaliers. Dans les expéditions de peu de durée, le temps du service était de quarante jours : ce terme fut prolongé suivant le besoin des circonstances sous les rois de la seconde et de la troisième race ; sous Saint-Louis, il fut de soixante jours et soixante nuits ; sous Philippe-le-Bel, de quatre mois. Une amende était infligée contre ceux qui ne se rendaient pas exactement sous leurs drapeaux : les officiers de la maison du roi spécialement, étaient condamnés à faire abstinence de vin et de viande, autant de temps qu'ils avaient tardé à se rendre sous les drapeaux. Après l'institution des compagnies d'ordonnances, on n'eut plus recours au ban et l'arrière-ban que dans les cas les plus urgens. Louis XIV fut le dernier prince qui les convoqua en 1674. L'établissement d'une milice perpetuelle changea le mode des levées : il ne fut permis à personne d'en faire sans un ordre exprès du gouvernement. L'enrôlement fut volontaire ou forcé. L'âge où l'on pouvait être enrôlé

(*) L'auteur dit : *depuis les commencemens de la monarchie* : c'est évidemment une erreur : sous la première race on ne connaissait ni grands vassaux, ni arrières-vassaux.

(*) L'obligation de servir était prorogée, comme on voit, à un âge infiniment plus prolongé qu'elle ne l'est aujourd'hui.

(**) C'est une image frapante des réquisitions qui ont lieu de nos jours.

Digitized by Google

demeura fixé à seize ans. Il y eut des époques où la durée du service fut de six ans; d'autres où elle se prorogea jusqu'à huit.

Sous les rois de la première et seconde race, les troupes étaient soudoyées par les provinces : la solde consistait plutôt en denrées qu'en argent. L'homme libre n'en recevait point, le serf était entretenu de tout. La solde en numéraire ne s'introduisit que sous Philippe Auguste : elle était d'environ dix centimes de notre monnaie actuelle pour l'infanterie, et de vingt pour la cavalerie. La paye du soldat ne fût réglée et assurée que sous Charles VII qui assigna des fonds spécialement destinés à ce service. L'homme d'armes recevait par mois, pour lui et sa lance, c'est-à-dire les hommes qui lui étaient attachés, trente livres qui valaient environ deux cents francs d'aujourd'hui. Depuis Louis XIV, jusqu'à la fin de la monarchie, la solde n'a pas été constamment la même.

Différens corps de troupes ont composé les armées, depuis Philippe Auguste jusqu'à l'extinction de la monarchie : en voici une nomenclature abrégée. — *Archers* : soldats armés d'arcs servant à pied et à cheval, composant la principale force des armées, depuis Philippe Auguste jusqu'à Charles VII. — *Argoulets* : corps de cavalerie destiné à harceler l'ennemi. — *Arbaletriers* : soldats armés d'arbalêtres, supprimés à la fin du règne de François Ier — *Aventuriers* : soldats tirés de toutes les nations. — *Bandouliers* : milice tirée des provinces méridionales, très-adroite à l'arquebuse, à la flèche et à l'arme blanche. — *Carabins* : soldats qui combattaient à pied et à cheval, comme nos dragons : enrégimentés sous Louis XIII, ils furent supprimés sous Louis XIV. — *Cent-Suisses* : compagnie incorporée dans sa garde par Charles VII en 1469 : elle a subsisté jusqu'à Louis XVI. — *Studions* : espèce de cavalerie légère formée de Grecs et d'Albanais sous les règnes de Charles VII et de Louis XII. — *Homme d'armes* : gentilhomme armé de toutes pièces qui combattait à cheval, qui avait à sa suite trois archers, un écuyer et un page ou valet : la principale force des compagnies d'ordonnances s'appelait *Gendarmerie*. — *Lansquenets* : corps d'infanterie allemande au service de la France, depuis Charles VII jusqu'à Henri IV. — *Reîtres* : corps de cavalerie allemande amené d'abord en France au secours des Protestans en 1587 et 1595, et ensuite incorporé à nos armées où il servit jusqu'au règne de Louis XIV. — *Ribauds* : milice armée à la légère dont il est parlé pour la première fois sous Philippe Auguste; elle était d'une intrépidité extrême, mais d'une débauche effrénée. — *Carabiniers* : corps de cavalerie formé sous Louis XIV : ce beau corps subsiste encore aujourd'hui et est formé de deux régimens. — *Cuirassiers* : corps de cavalerie aussi distingué que le précédent, et dont la création est incertaine : on appelle aujourd'hui cuirassiers toute la cavalerie de ligne qui forme douze régimens. — *Chasseurs* : troupe légère composée d'hommes d'une constitution robuste, d'une taille moyenne et combattant à pied et à cheval : les premiers furent ceux de *Fischer* : il y a aujourd'hui vingt-six régimens de chasseurs à pied, et vingt-quatre de chasseurs à cheval. — *Chevaux-légers* : compagnie de deux cents hommes formés de l'élite des hommes-d'armes instituée en compagnie de la garde du roi par Henri IV, supprimée par Louis XIV. — *Dragons* : troupe légère introduite dans nos armées sous Henri II. Le nombre de régimens dont elle était composée a beaucoup varié : il a été porté jusqu'à quarante-trois : il en existe aujourd'hui un très-grand nombre. — *Gardes françaises* : un des régimens d'infanterie de la garde du roi suivant Brantôme en 1364, supprimé dans le cours de la révolution. — *Gardes suisses* : corps formé par Louis XIII : supprimé à la même époque que le précédent. — *Gardes du corps* : la plus nombreuse cavalerie de la maison du roi, a subsisté jusqu'à la fin de la monarchie. — *Gendar-*

Digitized by Google

mes : ce corps, connu sous le nom de *Gendarmerie*, a existé jusqu'à la même époque. — *Gendarmes de la garde* : ce corps composé d'hommes d'armes faisant partie de la maison du roi et créé par François Ier, a été supprimé par Louis XVI. — *Grenadiers de France* : beau corps formé des grenadiers des régimens, réformé à la paix de 1748. — *Grenadiers royaux* : corps de sept régimens formé par Louis XV en 1744, des compagnies de grenadiers, des bataillons de milice. — *Grenadiers à cheval* : cette troupe imposante faisant partie de la maison du roi fut créée par Louis XIV et supprimée par Louis XVI. — *Hussards* : cavalerie légère. Louis XIV en eut deux régimens, Louis XV et Louis XVI quatre. — *Milice* : corps d'infanterie composé d'hommes tirés au sort dans les villes et les villages du royaume : il formait cent quatre bataillons. Le milicien qui devait avoir seize ans révolus et au moins cinq pieds, était équipé par sa paroisse : on employait la milice à escorter les convois et à garder les places frontières. — *Mousquetaires* : corps de cavalerie faisant partie de la maison du roi et composé de deux compagnies de trois cents hommes, puis de deux cent cinquante hommes chacune, faisant le service dans l'intérieur à pied et à cheval, mais à la guerre ne combattant qu'à cheval : on les distinguait d'après la couleur de leurs chevaux, en mousquetaires gris et noirs. — *Sergens d'armes* : corps de troupe formé, dit-on, par Philippe Auguste pour le défendre des attentats du Vieux de la Montagne : cette garde qui ne devait jamais quitter le monarque, fut d'abord de deux cents hommes, et réduite à cent par Philippe de Valois, elle fut supprimée par Charles V.

Histoire de l'Empire Ottoman, etc., par M. de *Salaberry*, *etc.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article premier.

C'est vers le milieu du règne du Mahmoud en 1740 (*), après la signature du traité de Belgrade, l'un des plus glorieux pour l'Empire ottoman qu'il eût conclu depuis long temps, que l'abbé Mignot termine son histoire de cet empire : c'est à cette époque, ainsi que nous l'avons annoncé, que nous commencerons à faire connaître l'ouvrage de M. de Salaberry.

Cet historien observe très-judicieusement que l'année 1741 plaça l'équité du caractère de Mahmoud et la sagesse de sa politique dans un jour aussi nouveau qu'admirable. Il ne se réunit pas en effet aux puissances européennes pour contribuer avec elles à dépouiller de la succession de l'empereur d'Allemagne Charles VI, Marie Thérèse, sa fille aînée : il offrit même sa médiation qui tendait à conserver à cette princesse l'héritage de ses pères : l'historien nous fait connaître la lettre circulaire que le Grand-Visir, au nom de son maître, écrivit dans cet esprit aux différentes cours de l'Europe coalisées contre Marie Thérèse. Persévérant dans son système de conserver la paix au-dehors pour être mieux assuré de conserver la tranquillité dans l'intérieur de l'empire, Mahmoud, loin d'intervenir offensivement dans la lutte sanglante que la paix d'Aix-la-Chapelle termina en 1748, alla au devant des inquiétudes de la cour de Vienne, en convertissant une paix perpétuelle avec la nouvelle maison d'Autriche la treve de vingt-sept années qu'il avait conclue avec l'ancienne.

Malgré la sagesse de cette conduite au dehors, l'historien remarque, durant le règne de Mahmoud, des simptômes qui décélaient de nouveaux germes de dissolution dans le corps politique. Ce prince

(*) C'est par erreur que nous avions dit que l'ouvrage de l'abbé Mignot se terminait au règne de Mahmoud en 1750.

Digitized by Google

ayant perdu le vieux Kislar-Aga, son ministre, dont l'expérience lui avait été si utile se laissa gouverner par un jeune eunuque noir qui flattait avec soin, dans son maître, des goûts et des inclinations qu'il avait eu l'art d'étudier. Mahmoud aimait le luxe et la magnificence. Plein de talens et de connaissances il protégeait les arts et les cultivait même avec quelque succès. Ce goût porté jusqu'à l'excès rendit Mahmoud responsable du mal le plus réel et le plus durable : il acheva d'assurer le dernier vestige de l'esprit de frugalité, de la simplicité de mœurs qui distinguaient autrefois sa nation.

Bekir-Aga, c'était le nom du jeune eunuque, ne se borna pas, pour fournir des alimens à la magnificence de Mahmoud à dépouiller les Pachas et autres grands de la Porte : il eut non-seulement l'imprudence de s'aliéner les Janissaires, en retenant la paye de quelques compagnies, et surtout en détournant l'argent destiné à la reconstruction de quelques *Adas* qui avaient été récemment incendiés, mais il porta même la démence jusqu'à soulever contre lui le corps le plus redoutable de l'état, celui de l'*Ulema* ou des gens de loi par un attentat abominable contre un Mollah et sa fille. Lui et ses deux complices devinrent les objets de l'exécration publique : elle se manifesta surtout par des incendies allumées dans divers quartiers de Constantinople, puis par des clameurs qui forcèrent Mahmoud de livrer à la vindicte publique les trois coupables. Le peuple voulut que le châtiment fut aussi solemnel qu'il était juste, et Mahmoud déclara qu'il en serait temoin. Les dépouilles des coupables enrichirent le trésor impérial qui seul en profita : on en fit monter la valeur à quarante-cinq millions six cent mille livres d'argent monnoyé, sans compter les diamans, les bijoux et autres objets rares qu'avait rassemblés leur insatiable cupidité.

La terrible justice exercée par Mahmoud arrêta pour quelques temps les déprédations scandaleuses des officiers civils et militaires. L'âge augmentant la défiance du Sultan, et le chagrin d'être privé de postérité ajoutant à ses inquiétudes, il sembla, dans les dernières années de son règne, faire de la tranquillité de Constantinople l'unique objet de sa prévoyance : il n'aperçut pas, à l'extrémité méridionale de son empire, l'orage qui se formant à cette époque fit sortir du sein brûlant de l'Arabie la formidable nuée d'ennemis méprisés dans le temps de leur apparition, et connus depuis sous le nom abhorré de *sects des Wahabis*.

Nous ne nous arrêterons pas à l'esquisse rapide que l'historien trace des progrès de cette secte, parce qu'il en a passé sous nos yeux des tableaux achevés. Mahmoud ferma long-temps les yeux sur les entreprises de la cour de Pétersbourg qui préparait sourdement l'envahissement qu'elle devait consommer au jour de l'importante péninsule de la Crimée. Cette cour, sous prétexte de mettre ses frontières à l'abri des incursions des Tartares avait fait construire de distance en distance une ligne de redoutes et de petits forts qui formoient une circonvallation autour des possessions du Kan de Crimée. Le Niepper, et le Borysthène ne servirent pas long-temps de limites à ces ouvrages prétendus de simple défense. Au mépris des traités, les Russes s'établirent sur la rive occidentale qui appartient à cette péninsule. L'invasion devint de plus en plus manifeste. Les Russes couvrirent de lignes fortifiées toute la presqu'isle et y établirent des colonies. Le Divan de Constantinople ne pouvait pas rester aveuglé plus long-temps, et ne pas s'indigner d'une si dangereuse infraction des traités. Mahmoud exigea formellement que l'impératrice Elisabeth fit cesser tous ses travaux dont le but ne pouvait pas même être caché. Elisabeth ordonna de les abandonner entièrement ; mais ils furent suspendus seulement

Digitized by Google

pour quelques mois. Le Sultan satisfait retomba, sur la foi des promesses de la cour russe dans son fatal assoupissement. Ce fut au sein de cette léthargie politique qu'il sentit approcher le terme de ses jours. Il mourut de la fistule âgé de cinquante-six ans : sa mort causa des regrets universels. Voici le portrait qu'en trace l'historien.

« Doux, affable et humain, Mahmoud « ne fut cruel que par nécessité et par « politique : il ne le fut que contre des « rebelles coupables, ou contre ceux qui « annonçaient l'intention de le devenir. « L'intérêt de sa tranquillité tenait à « l'intérêt public; et le nom odieux de « tyran n'appartient qu'aux princes qui « versent le sang innocent.... Tel fut le « Sultan Mahmoud calomnié par les écri- « vains qui l'ont mal connu et légèrement « jugé : il fut d'autant plus regretté qu'il « eut son frère Osman III pour son suc- « cesseur. »

BIOGRAPHIE.

Biographie universelle ancienne et moderne, ou Histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont distingués par leurs écrits, leurs actions, leurs talens, leurs vertus et leurs crimes : ouvrage entièrement neuf, rédigé et signé par une société de gens de lettres et de savans. Cinquième livraison composée des tomes IX et X, d'environ 700 pages chacun, petit romain à deux colonnes. *Michaud frères*. Carré fin 14 fr. — 19 fr.; grand raisin fin 24 fr. — 30 fr.; vélin superfin 48 fr. — 53 fr.

On distinguera, dans cette livraison, les articles Comine, par M. de *Bareute*; Conrad, empereur d'Allemagne, par M. *Benjamin Constant*; Cléomède, Conon, par M. *Delambre*; Connor, par M. de *Lally-Tollendal*; Pierre Corneille, par M. *Victorin Fabre*; Cléomène, par M. *Visconti*; Corrège, par M. *Artaud*; les deux Crébillons, par M. *Chéron*; Comparetti, Daubenton, Daudin, par M. *Cuvier*; Confucius, par M. *Grosier*; Coffin, Cosson, par M. *Noël*; Coke, Congrève, Cowley, Darvin, par M. *Suard*; Clovis, le P. Daniel, par M. *Walkenear*; Conradin, Crescentius, par M. *Simondi-Sismondi*; Colomb, Cook, Dampier, par M. de *Rossel*; Dace, Dan, par M *Malte-Brun*; le Dante, Davila, Danti, par M. *Ginguené*; madame Du Deffand, par M. de *Feletz*; Columelle, Commerson, par M. *Dupetit-Thouars*; Danton, par M. *Beaulieu*; Clouet, la Condamine, Copernic, par M. *Biot*; Cortez, par M. de *Beauchamp*; Cochin, Cujas, par M. *Bernardi*; madame Cottin, J. Delille, par M. *Michaud*; Custine, Daun, par M. *Michaud jeune*; Clark, Crammer, par M. *Tabaraud*; Colbert, Crillon, par M. *Villenave*; Constantin, par M. *Delasalle*; Colombière, Christiani, par M. de *Salaberry*; Corinne, Dacier, par M. *Amard-Duvivier*; Coligni, Condé, par M. *Weiss*; Conring, par M. *Chaumeton*; Dejotarus, par M. *Techon*; les papes du nom de Clément, par M. *Desportes*, etc.

MÉLANGES DE GEOGRAPHIE, D'HISTOIRE ET DE VOYAGES.

Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire, etc., publiées par M. *Malte-Brun*. Tome II, de la 6e. souscription, et 22e. de la collection. Cahiers 64 et 65. in-8°. *Buisson*.

Les articles de la partie proprement dite des Annales de ces deux cahiers sont : 1) Tableau de la ville de Copenhague et de la Zélande en 1811, par M. Cl..... traduit du manuscrit suédois (suite). 2) Expéditions de l'empereur Tra-

Digitized by Google

jan sur le Danube, mémoire qui a remporté le prix à l'académie de Gœttingue, par M. *Mannert*, traduit en français par A*** (suite et fin) 3) Observations faites dans un voyage en Norvège dans l'été de 1807, par J. W. *Horneman*, traduites du Danois par J. B. *Eyriès*. 4) Aperçus sur les mœurs, les usages et les superstitions des montagnards de l'Ecosse, par mademoiselle *Grant*, extraits de l'anglais par M. N L. F. 5) Voyage de la mer de Galilée à Naplouse, extrait du Voyage dans la Terre-Sainte, par M. *Depping*.

Les articles du Bulletin de ces deux cahiers sont : 1) Voyages dans plusieurs contrées de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, par M. Edouard *Clarke* (premier article). 2) Statistique de la Hongrie, par M. *Schwandner* (deuxième article) 3) Cours de géographie historique ancienne et moderne, par M. *Osterwald*, retouché par M. *Beltanger*. 4) Voyages en différentes contrées (deuxième article. 5) Voyages en Asie et en Afrique, par Abraham *Parson*. 6) Suite des Annuaires des départemens. 7) Salluste, traduction de M. *Mollevaut*, correspondant de l'Institut, avec une carte et un dictionnaire géographique, par M. *Barbier Dubocage*, membre de l'Institut (premier article). 8) Annonces des ouvrages historiques et géographiques qui ont paru depuis le premier bulletin. 9) Prix académique.

VOYAGES.

Voyages aux isles de la Trinidad, de Tabago, etc., par J. J. *Dauxion de la Waysse, etc.* (V. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de ce Journal 1813.)

Article quatrième et dernier.

Pour compléter l'analyse que nous nous proposions de donner de ce Voyage, il ne nous reste plus qu'à tracer un précis rapide des renseignemens du voyageur sur la Guyane espagnole.

Cette partie de la Guyane qui peut avoir environ cent vingt lieues de côtes maritimes, a pour capitale San-Thomé; c'est la résidence d'un gouverneur dépendant du capitaine-général de Caracas pour les parties publique et militaire, et de l'intendant (de Caracas) pour les finances : c'est aussi la résidence d'un évêque et d'un chapitre qui sont les ecclésiastiques les plus pauvres de l'Amérique. L'évêque actuel, dit M. Dauxion, n'en est pas moins un des prélats les plus éclairés, les plus vertueux et les plus bienfaisans des possessions espagnoles. En 1807 San-Thomé avait une population d'environ 8500 individus parmi lesquels il y avait 3000 esclaves. Cette ville est assez bien bâtie et pavée: quoiqu'elle soit située par le huitième degré huit minutes onze secondes de latitude et élevée seulement de trente-trois toises au-dessus du niveau de la mer, on n'y jouit pas moins d'une température modérée. Il est rare que le thermomètre de Réaumur s'y élève à plus de vingt-quatre degrés dans les temps les plus chauds : depuis novembre jusqu'en avril, il s'élève même rarement au dessus de vingt degrés dans le jour et de dix-sept dans la nuit. Cette température est commune à presque toute la Guyane espagnole : elle a pour causes principales les vents alisés, le grand nombre de fleuves et de rivières qui arrosent cette partie de la Guyane et les forêts immenses dont elle est couverte. On n'y compte qu'une ville et cinq bourgs; mais il y a des missionnaires répandus dans toute la province. Il est bien étrange que la Guyane espagnole, la partie la plus fertile de la capitainerie générale de Caracas soit la moins cultivée, la plus pauvre, la moins peuplée. Si les Jésuites n'avaient pas fondé dans ce pays des missions qui sont desservies aujourd'hui par des Capucins, on n'y trouverait que des forêts

Digitized by Google

habitées par des hommes et des animaux sauvages. M. Dauxion estime que le nombre des habitans indigènes ne s'élève qu'à 29 ou 30,000 personnes dont environ 15,000 sont réunis en missions. Les autres, les Arrouaks et les Guaraoüns sont indépendans et n'ont pas embrassé le christianisme. On compte 8,000 blancs, 6,000 métis ou gens de couleur libres, et 3,000 esclaves répandus dans les hameaux et les haltes de la province. La mauvaise position commerciale du port de San-Thomé de Angustura est une des principales causes de l'état languissant de l'agriculture et du commerce duquel résulte nécessairement la faiblesse de la population de cette colonie. Il serait nécessaire qu'il y eût une ville commerçante plus près de la mer : il faut aux meilleurs voiliers plus de quinze jours pour remonter des embouchures du fleuve à Angustura. Ce port devient tous les jours plus mauvais par l'effet des atérissemens. Il y a d'ailleurs des roches placées dans l'endroit du port qui serait le plus propre au déchargement des marchandises et qu'il serait facile de faire sauter. Le bourg de Barcelonette, peuplé d'industrieux Catalans, est situé de manière à devenir un lieu de commerce considérable lorsque la navigation de ce pays sera libre. Jusqu'à présent on ne cultive dans la Guyane espagnole que très-peu de cannes à sucre, d'indigo, de coton et d'un tabac excellent. Lorsque par l'effet d'un meilleur gouvernement, cette province pourra prendre tout l'accroissement que lui assurent la fertilité de son territoire, les richesses naturelles qui lui sont propres, les rivières navigables qui la traversent en tout sens, et son heureuse position géographique, elle deviendra le centre et l'entrepôt d'un commerce immense.

Voyage dans l'Hindoustan, à Ceylan, sur les deux côtes de la mer Rouge, en Abyssinie, en Egypte, etc., par le vicomte George *Valentia, etc.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le cinquième cahier de ce Journal 1813.)

Article cinquième et dernier.

L'excursion que le lord Valentia fit à Ceylan n'offre rien de neuf et qui ne soit beaucoup mieux connu par l'excellent ouvrage de Valentin, par l'ancien Voyage de Robert Knox, et surtout par des relations très-récentes de Percival et de Woodard. Nous nous bornerons donc à donner un rapide aperçu de la marche du voyageur. Il débarqua à Ponte-de-Galle et poursuivit sa route jusqu'à Colombo. Là il trace en peu de mots l'état politique de l'isle de Ceylan. Il remonte aux négociations qui s'ouvrirent, après la prise de possession de cette isle par les Anglais avec le premier *Adigaar*, aux hostilités commises par les Candiens, aux succès qu'eurent d'abord les troupes britanniques qui s'emparèrent de Candy, à l'élévation de *Mouton-Souamy* sur le *Musaad* qui changea tellement la face des choses que les Anglais furent massacrés à Candy. Il s'arrête ensuite à décrire les fortifications de Colombo qui forme le principal établissement des européens à Ceylan. Les diverses remarques auxquelles il se livre et qui avaient déjà été faites par les précédens voyageurs embrassent la caste des Malabars-Chingalais, les mœurs et coutumes des Chingalais, les soldats malais, l'état du christianisme à Ceylan, des observations assez communes sur la canelle, la manière de vivre à Colombo, les maladies qui y règnent, telle que la fièvre des *Djengles*, la lèpre : il termine sa relation par une digression sur le professeur Thunberg.

Le voyage rapide que fit le lord Valentia dans la Basse-Egypte ne peut pas offrir des observations bien neuves et bien intéressantes, après tant de relations publiées sur cette célèbre contrée, nous indiquerons donc seulement les lieux qu'il a visités, et quelques remarques qu'il y a faites.

Digitized by Google

Parti de Suez, le lord Valentia traversa le désert, arriva au Caire, y rendit, suivant son usage, une visite au pacha. Il décrit la citadelle de cette ville, son voyage aux Pyramides sur lesquelles il fait des observations qui n'ont rien de bien piquant. Du Caire il se transporta à Rosette, puis à Alexandrie dont il ne manqua pas de visiter le gouverneur. Il voyage le long de la côte jusqu'à Rosette, fait une tournée dans le Delta qui lui fait connaître Berindal, le lac Bourlos, Boltine, et arrive à Damiette dont il décrit rapidement les antiquités. Encore une visite au gouverneur de cette ville. Au récit qu'il en fait, succède la description du lac de Mansalch et des ruines de Thornah. De retour à Damiette, il quitta bientôt cette ville pour se rendre à Mansourah. Dans le trajet il visite Timaï situé dans le désert, et dit quelques mots de ses ruines, ainsi que de celles des temples d'Isis. Il traverse le Delta jusqu'à Fouhl, revient à Rosette, puis à Alexandrie. C'est de cette ville qu'il repart pour l'Europe. Sa traversée n'offre rien de remarquable qu'une description de la baie de Finica dans la Caramanie.

Voyage aux Antilles et à l'Amérique méridionale, etc., par J. B. *Leblond*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le septième cahier de ce Journal 1813.)

Article quatrième et dernier.

M. Leblond visita les isles des Moustiques sur lesquels il présente quelques conjectures géologiques avant de parcourir les îlots Grenadins : ces derniers sont situés entre Saint-Vincent et la Grenade : la statistique qu'il en donne n'est pas susceptible d'analyse et doit être lue dans l'ouvrage même : il y fait succéder des notions sur les zoophites et les coquillages, et une digression géologique sur les bancs de roches à chaux auxquels ces îlots doivent leur existence. L'îlot l'Union attira principalement son attention : il le visita géologiquement. L'îlot de Cariacour a un bourg remarquable par son insalubrité dont le voyageur explique la cause. Dans cette excursion il fit naufrage sur des rochers isolés en pleine mer : il échappa à ce danger par les secours que lui donna un Anglais, et il aborda à Saint-George, capitale de l'isle de la Grenade.

La topographie médicale de cette ville et de ses environs est le premier objet de ses observations. Il explique disertement la pratique des médecins anglais et français. Il remarque que la fièvre jaune est particulièrement meurtrière parmi les blancs et que la petite vérole confluente est funeste aux noirs. On lira avec intérêt dans l'ouvrage même le tableau topographique et la statistique de l'isle de la Grenade : l'un et l'autre sont tracés avec tant de précision qu'il faudrait les copier en entier. Il en faut dire autant d'une digression géologique sur la chaîne des montagnes de l'isle, d'une autre digression sur le coquillage qui donne la pourpre, et d'un examen du fond de la mer près des bancs de roches à chaux. Il rappelle la qualité venimeuse que certains mollusques et le fruit de mancenillier communique au poisson qui en mange. Ce qui est beaucoup moins connu, c'est le poison que recèlent les feuilles de l'arbre appelé *brimillier*, qui, comme le mancenillier, croît près des côtes de la mer. M. Leblond constata, sur des moutons, que le vinaigre pris intérieurement était un antidote sûr contre ce poison.

Les observations du voyageur sur la maladie des noirs appelé *mal d'estomac*, sur une autre maladie dont les Européens sont ordinairement atteints lorsqu'ils arrivent aux Antilles, et que par cette raison on nomme *tribut*, sur les grands avantages de l'inoculation parmi les noirs, et les effets aussi curieux qu'intéressans de quelques autres inoculations, sur le mal de mâchoires des nouveaux nés, et en général sur toutes

Digitized by Google

les maladies des Antilles, annoncent une sagacité peu commune et un grand zèle pour l'humanité.

Après une esquisse très-bien tracée des créoles, M. Leblond termine le premier volume de son Voyage par une récapitulation des faits de géologie et de géographie physique recueillis par lui à la Martinique, à Sainte Lucie, à Saint-Vincent, aux îlots Grenadins et à la Grenade; et il expose les conséquences qu'on peut en tirer si on les compare aux faits du même genre observés dans l'Amérique méridionale.

Voyage en Perse, en Arménie, en Asie mineure, et à Constantinople, etc., par M. James Morier, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le neuvième cahier de ce Journal.)

Article premier.

Ce fut le 12 septembre 1808 que M. Morier accompagnant sir Harfort Jones, envoyé extraordinaire du gouverneur-général du Bengale à la cour de Perse, partit de Bombay sur la frégate du roi la *Néréide* à laquelle étaient attachées deux bâtimens nommés le *Saphir* et le *Sylphe*. La frégate qui marchait beaucoup mieux les précéda de beaucoup dans la route: elle longea la côte de Mekran et fit son entrée dans le golfe Persique dès le 7 octobre: elle y rencontra une flotte arabe destinée pour Bouschir et Bassora, et après avoir débarqué dans la première de ces villes l'envoyé et sa suite elle retourna à Bombay.

L'envoyé séjourna à Bouschir jusqu'au 17 décembre 1808. M. Morier remplit cet intervalle de faits curieux et d'observations très-intéressantes. Il retrace d'abord les événemens qui se passèrent à Bouschir. Après un éloge bien motivé de l'administration de l'ancien prince de ce lieu, le cheik *Nars* qui se faisait généralement respecter, soit par les cheiks voisins, soit même par la cour de Perse, il observe qu'Abdallah-Rezoul, qui lors de l'arrivée de l'envoyé était revêtu du gouvernement n'avait hérité que du poste de Nasr, son aïeul et son prédécesseur, et qu'il ne possédait aucune des qualités qui pouvaient lui gagner l'affection et lui assurer les services de son peuple. Aussi le Nasakchi-Bachi, ou exécuteur en chef fut expédié de Schiras contre le Cheik qui n'avait pris aucunes précautions pour sa défense. On se saisit donc aisément de lui; et ce coup d'autorité jeta d'abord la consternation dans la ville. Quoique l'envoyé qui avait reçu une visite du Nasaki-Bachi, et qui la lui avait rendue fut affranchi de toutes craintes au moyen de ces civilités réciproques, il crut devoir demander des explications qui lui furent amiablement données. On donna au Cheik dépossédé un successeur, et le Nasaki-Bachi prit le gouvernement de la ville qui passa ensuite provisoirement à Mahomet Nebi Kan. Ce nouveau gouverneur fut d'abord disgracié, puis rétabli et reçut même du prince de Schiraz un *Calaat* dont M. Morier décrit la cérémonie. Le Cheik déposé, après avoir couru le risque d'avoir la tête coupée et ensuite de perdre la vue obtint, sur l'intercession du nouveau Cheik, d'être seulement renfermé dans une prison.

Une correspondance s'établit entre l'envoyé et le gouvernement de Schiraz. On apprit que la discipline européenne, particulièrement celle des Russes, s'introduisoit dans cette importante province de la Perse, et qu'il s'y faisait beaucoup de préparatifs militaires. L'envoyé eut beaucoup à se plaindre du nouveau Cheik de Bouschir; mais il lui fit vivement sentir les égards qu'il méritait. Les présens que la cour de Schiraz fit parvenir à l'envoyé en imposèrent au Cheik. L'arrivée d'un officier de Schiraz à Bouschir, la visite qu'il fit à l'envoyé, et que celui-ci lui rendit donnèrent encore plus de considération à l'ambassade. M. Mo-

Digitized by Google

rier décrit les cérémonies que s'observèrent dans ces deux visites, ainsi que la fête du Baïram. Il fait un récit intéressant de la prise et de la reprise du *Sylphe* dans le golfe Persique.

Après avoir observé que, considérée sous le rapport historique, la Perse intéresse peut-être plus que tous les autres états de l'Asie le gouvernement Britannique, M. Morier ajoute que l'administration des provinces de cet Empire est confiée maintenant à des princes. La juridiction du prince Hossein-Ali-Mirza, l'un des fils du roi de Perse, est très-étendue : elle comprend, sous le nom général de Farsistan, non-seulement la province dont la capitale était Schiraz, qui par la suite devint celle de la Perse, et comme telle l'est encore des gouvernemens réunis sous ces princes, mais aussi le Laristan au sud et le Bebchan au nord-ouest. Les confins de la Perse de ce côté confinent à une région presque impraticable, et dont les habitans appelés Balouchas, formant des communautés errantes sous le gouvernement de leurs Cheiks, restent dans l'indépendance de la Perse et dans une barbarie, suite de la stérilité inaltérable du sol.

Après cette espèce de digression, M. Morier se ramène à quelques observations sur les côtes du golfe Persique, sur quelques isles voisines de ces côtes, et sur la pêche des perles qui s'y fait. Il indique la situation précise de la ville de Bouschir, l'aspect qu'elle présente, le commerce qu'on y fait, les ruines qu'on y trouve, la rade qu'elle offre aux navigateurs, sa température, la salubrité de l'air qu'on y respire constatées par la longevité d'un assez grand nombre d'individus, la clôture où l'on retient les femmes d'un certain rang, la liberté dont jouissent celles des classes inférieures, les superstitions qui règnent chez le peuple, enfin les espèces d'animaux domestiques et de bêtes sauvages qui se trouvent dans le Deschistan.

L'envoyé partit de Bouschir le 17 décembre 1808. Ce que sa route jusqu'à Schiraz offre de plus remarquable, ce sont les ruines de Schapour qui offrent un nombre prodigieux de sculptures colossales dont M. Morier fait une description très-détaillée ; on y remarque plusieurs figures romaines. A l'approche de Schiraz l'envoyé reçut un firman du roi de Perse et des présens du prince de Schiraz.

L'entrée publique de l'envoyé dans cette ville fut signalée par les honneurs qu'on rendit à l'ambassade. Schiraz a six portes : elle est divisée en douze *mahales* ou districts : on y compte quinze grandes mosquées et plusieurs autres moins importantes, onze *madressez* ou collèges, quatorze bazars, treize caravansérais, et vingt-six bains. Les principaux jardins des environs appartiennent à des particuliers. Le monument le plus curieux de ces environs est le tombeau d'Haliz, le prince des poëtes persans. Plusieurs maisons sont répandues parmi des ruines.

La présentation de l'envoyé à Ali-Mirza, prince de Schiraz, donne une idée exacte de ce qui s'observe en Perse dans ces sortes de cérémonies. M. Morier fait un grand éloge de ce prince qui, quoiqu'âgé seulement de dix-neuf ans, a déjà huit enfans : il est après Abbaz-Mirza, gouverneur de l'Aberdjan, et héritier présomptif de la couronne, l'enfant chéri du roi de Perse, son père : il est d'une figure agréable, ses manières sont affectueuses. Le peuple aime beaucoup son gouvernement : il n'a pas ces penchans sanguinaires qu'inspire la possession du pouvoir despotique ; et tandis que d'autres font couper les oreilles, fendre le nez et crever les yeux aux coupables, aux réputés tels, il se borne à leur faire donner la bastonade. Plusieurs fêtes furent données à l'envoyé et à sa suite par divers ministres du prince : il eut une seconde entrevue avec lui et en reçut des présens et un habit d'honneur.

En partant de Schiraz, l'ambassade se dirigea sur Teheran, la résidence actuelle du roi de Perse. Dans sa route elle traversa le Bond Amir, l'ancien

Digitized by Google

Araxe. M. Morier visita soigneusement les bas-reliefs de *Naschi-Roustan*. Il s'arrêta principalement à celui qui représente deux figures à cheval, avec une troisième à pied. Il en donne la description et la figure. Comme ce monument avait déjà été décrit par Chardin, il ne fait mention que des points sur lesquels il diffère de ce voyageur. Il décrit ensuite plusieurs autres bas-reliefs et divers tombeaux.

Les ruines de Persépolis attirèrent bientôt les regards de M. Morier et le frappèrent d'étonnement et d'admiration par leur immense étendue et par leur magnificence. Le but principal des recherches qu'il se proposait d'y faire était de dessiner et de faire connaître ce que les précédens voyageurs avaient omis. Il prit donc Lebrun et Chardin afin de pouvoir terminer ce qu'il trouverait d'incomplet dans les vues et les descriptions qu'ils ont données. Mais s'apercevant qu'ils différaient l'un de l'autre (*), et que par conséquent l'un des deux s'écartait de la vérité dans plusieurs points essentiels, il pensa qu'une vue générale des ruines dans leur état actuel répondrait mieux à son plan qu'une relation partielle et incohérente qui ne serait relative qu'aux méprises et aux incorrections d'autrui. C'est dans cet esprit qu'est dirigée la description rapide que M. Morier fait de ces ruines, et qu'est dressée la planche 15 qui les représente. Cette description où l'on ne pourrait pas retrancher un seul mot sans la rendre obscure et incomplète, n'est pas susceptible d'analyse : il faut la lire dans l'ouvrage même, et s'aider de l'inspection de la planche.

Voyage de Paris à Neufchâtel en Suisse, etc., par G. B. *Depping*, *etc.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le neuvième cahier de ce Journal 1813.)

Nous n'avons point de voyage en France qui embrasse la généralité de cet empire, car nous ne devons tenir aucun compte de quelques ouvrages qui portent ce nom et qui n'offrent que des nomenclatures sèches et sans aucun intérêt. Plusieurs voyageurs étrangers nous ont donné des relations plus ou moins bien faites de quelques provinces seulement qu'ils ont parcourues. Dans ces relations, il faut particulièrement distinguer le Voyage de John *Moore*. Quant aux voyageurs nationaux on ne pourrait citer jusqu'ici avec éloge que le Voyage en Auvergne de Legrand d'Aussy ; celui de *Cambry* dans le Finistère, ainsi que sa description du département de l'Oise, et le Voyage de M. *Millin* dans plusieurs departemens du Midi. Si toutes les autres parties de l'Empire français étaient décrites avec le même esprit observateur que l'ont été par ces trois voyageurs, les provinces ou départemens qu'ils ont visités, on aurait un corps complet et satisfaisant de Voyages en France.

M. Depping, dans son Voyage de Paris à Neufchâtel, a parcouru une partie de la Champagne, de la Franche-Comté et de la Bourgogne, et les observations qu'il a faites sur ces différentes parties de la France offrent tout à la fois de l'instruction et de l'intérêt. Il en faut dire autant de la partie de sa relation qu'il a consacrée à un pays étranger à la France ; mais qui lui est contigu, savoir la principauté de Neufchâtel. Nous donnerons une analyse rapide de cette relation en trois articles, dont le premier embrassera Troies et Langres ; le second, Vezoul et Besançon ; le troisième, Motiers et la ville de Neufchâtel.

Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore, d'a-

(*) Ces expressions porteraient à croire que M. Morier n'a pas connu une dissertation où M. Lebrun attaque spécialement la description que Chardin a faite des ruines de Persépolis.

Digitized by Google

près les dessins de M. *Melling*, dessinateur et architecte de la sultane Hadidge, sœur de Sélim III. Neuvième livraison format atlantique. On souscrit pour cet ouvrage, sans rien payer d'avance, chez *Treuttel* et *Würtz*, à Paris et à Strasbourg. Le prix de chaque livraison est de 100 fr. pour les souscripteurs, et de 120 fr. pour ceux qui n'auront pas souscrit, et de 150 fr. pour les exemplaires avant la lettre, qu'on ne pourra se procurer qu'en souscrivant.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Voyage historique et pittoresque fait dans les ci-devant Pays-Bas, etc., par M. *Paquet-Syphorien*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le neuvième cahier de ce Journal 1813.)

Ce Voyage, ainsi que l'annonce le titre, avait deux objets, celui de faire sommairement connaître l'histoire et la description des principales villes de la Belgique, et celui de donner une idée rapide des ouvrages d'*art* qu'on peut encore y trouver : sous ces deux points de vue l'ouvrage de M. Paquet Syphorien formera la matière de deux articles.

JURISPRUDENCE.

Institutes de Justinien, nouvellement traduites par A. M. *Ducauroy Delacroix*, avocat, avec le texte intégral des novelles, des extraits des autres novelles, et enfin des notes qui indiquent les variantes nécessaires pour rectifier les passages douteux ou altérés. Un vol. in-12. *Périsse* et *Compagnie*. 3 fr. 60 c. — 5 fr.

Les Pandectes françaises, ou Commentaires raisonnés sur les Codes Napoléon, de procédure civile, de commerce, d'instruction criminelle, pénal, rural, militaire et de la marine, formant un traité succinct et substantiel, mais complet de chaque matière, par M. J. B. *Delaporte*, ancien avocat. Seconde édition soigneusement corrigée par l'auteur, qui a fait usage de la jurisprudence, en rapportant les décisions intervenues dans les Cours sur les questions les plus importantes auxquelles ces Codes ont donné lieu jusqu'à présent. *Code Napoléon*. Tome VI, in-8°. *Gabriel Dufour*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Ce volume embrasse les contrats les plus importans qui interviennent dans la société civile. L'auteur y rapporte, comme dans les précédens volumes, les questions les plus importantes auxquelles les dispositions du Code sur ces matières ont donné lieu jusqu'à présent.

Petit Justinien par demandes et par réponses, exactement préparatoire sur les élémens du droit romain dans l'ordre des Institutes, par M. A. N. Un vol. in-18. *Audibert*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Règles du droit anglais, ou Analyse raisonnée des commentaires de *Blakstone*, sur les lois civiles de l'Angleterre, par M. *Daigny*, avocat à la Cour impériale d'Angers. Un vol. in-8°. *Mame*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

INSTRUCTION. ECONOMIE POLITIQUE. RELIGION.

Le Plutarque français, ou Abrégé

Digitized by Google

des vies des hommes illustres dont la France s'honnore, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à nos jours, avec des leçons explicatives de leurs grandes actions : ouvrage élémentaire, orné de quarante portraits et destiné à l'usage de la jeunesse, par M. de *Propiac*. 2 vol. in-12. Madame *Lepetit*. 6 fr. — 8 fr. 50 c.

Dans cet ouvrage, l'auteur donne d'abord une rapide notice de la vie de chaque personnage célèbre de la France : puis, pour graver davantage dans l'esprit des jeunes gens les faits les plus mémorables qui ont illustré chacun d'eux, il les récapitule en employant la forme pédagogique de *demandes* et de *réponses*.

Le Robinson suisse, ou Journal d'un père de famille naufragé avec ses enfans, traduit de l'allemand de M. *Weisse*, par madame de *Montolieu*. 2 vol. in-12 ornés de huit figures en taille-douce. *Arthus Bertrand*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

La Morale du jeune âge, où Choix de fables, contes et histoires analogues à ses devoirs et à ses goûts. Troisième édition. 2 vol. in-18 ornés de quarante-huit jolies gravures. *Genest jeune*. 3 fr. 60 c. — 4 fr. 50 c.

Le Domino des enfans, et les petits contes rédigés par phrases de six syllabes pour faciliter les débuts des lectures courantes, par A. J. *Fréville*. Quatrième édition. Un vol. in-12 orné de quatre gravures. *Même adresse*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 80 c.

De la Propriété civile et politique, par F. *Dageville*. Un vol. in-8°. *Delaunay*. 6 fr. — 7 fr.

De la Religion révélée, ou de la nécessité, des caractères et de l'authenticité de la révélation, par P. G. *Hertuison*. Un vol. in-12. *Pillet*. 4 fr. — 5 fr. 60 c.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Vues et description du jardin des Plantes, publiées par *Guérin* et *Schwartz*. *Guérin*, rue de Turenne, n°. 79; *Schwartz*, rue de Sorbonne, n°. 4.

Ce recueil renferme quatre planches et une vignette.

La première planche représente une vue générale du Jardin des Plantes ; la seconde, la vue du labyrinthe et du grand cèdre du Liban ; la troisième, la vue de la grande serre ; la quatrième, la vue de l'amphithéâtre. La vignette offre le tombeau de Daubenton. Toutes ces vues sont dessinées avec beaucoup de talent et gravées avec un grand soin. Les explications qui forment le texte ont le double mérite de la concision et de la clarté.

Digitized by Google

Recueil des tombeaux des quatre cimetières de Paris, avec leurs épitaphes et inscriptions dessinées par C. S. *Arnaud*, architecte. Première et deuxième livraisons composées de quatre planches. Chez l'*auteur*, rue de la Roquette, *Laurens aîné* et *Delaunay*. Prix de chaque livraison 2 fr.

Vies et œuvres des peintres les plus célèbres, etc., ou *Vie et œuvres complètes du Poussin*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal 1813.)

L'éditeur de cet ouvrage (M Landon) prévient ses lecteurs que plusieurs circonstances imprévues l'ayant forcé de retarder la notice historique sur le Poussin, il a eu recours, pour ne pas mettre un plus long délai au complément de sa collection, à un homme de lettres (M. Castellan) connu par plusieurs ouvrages distingués (*), et qui avait recueilli depuis long-temps à Rouen où le Poussin a passé les plus belles années de sa vie, des particularités propres à rendre ce travail plus intéressant. Nous partagerons en deux articles le compte que nous avons à rendre de cette importante collection. Dans le premier, nous recueillerons les traits les plus remarquables de la vie du Poussin, tels que les a tracés M. Castellan; dans le second, nous extrairons les jugemens par lui portés sur les productions de ce grand peintre dans les différens genres qu'il a si habilement traités.

Article premier.

Nicolas Poussin, issu d'une famille noble de Picardie, naquit en 1594, aux Andelys (Vexin Normand) où son père était venu s'établir. Dès son plus jeune âge, un sentiment inné le portant à imiter les objets naturels que frappaient ses regards, lui faisait tracer toutes sortes de figures non au hasard, mais avec une sorte de vérité et d'intelligence très-remarquables. Quintin Varin se trouvait alors aux Andelys. Ce peintre, dont il s'était conservé à Paris deux tableaux estimés, démêla les caractères d'un génie précoce dans les premiers essais du Poussin : il fortifia son inclination pour les arts, l'engagea à se livrer à leur étude et lui promit d'heureux succès. La tête exaltée par ces encouragemens, le Poussin désespérant d'obtenir l'agrément de son père partit à son insçu pour Paris, âgé seulement de dix-huit ans. Il y arriva sans expérience, sans recommandations, sans argent. La fortune lui ménagea d'abord un asyle dans la maison d'un gentilhomme de Poitou, amateur des arts, qui le reçut avec bonté et lui donna les moyens de se livrer à sa passion pour les arts. Il régnait alors en France un mauvais goût de peinture. Le Poussin changea plusieurs fois de maître sans être satisfait d'aucun. Le sort enfin le favorisa en lui procurant la connaissance de Courtois, mathématicien du roi, qui avait un logement à la galerie du Louvre, et qui y avait réuni une belle collection de gravures, particulièrement de celles de Marc-Antoine, d'après Raphaël et Jules Romain. Le sentiment du beau dont il était déjà pénétré lui fit spécialement apprécier les traits distinctifs de ce caractère grandiose et même de cette grace idéale et fugitive qui fait le charme des ouvrages de Raphaël : il le copia avec le plus grand soin : il s'appropria son style, ses formes, le mouvement de ses figures, et même le mécanisme admirable de ses compositions.

Dans ces entrefaites le gentilhomme poitevin quitta la cour pour retourner dans ses foyers : il engagea le Poussin à l'y suivre; mais celui-ci y essuya des dégoûts qui lui firent prendre la résolution de

(*) Lettres sur la Morée, etc. Lettres sur la Grèce, etc.

Digitized by Google

quitter cette maison : il partit à pied du Poitou pour Paris. Ce ne fut qu'en allant de ville en ville mandier des travaux indignes de lui qu'il arriva enfin dans cette capitale où la fatigue, la misère et le chagrin lui donnèrent une longue maladie dont il ne put se délivrer qu'en se faisant transporter dans son pays natal. A peine rétabli il se vit forcé, pour subsister, de mener une vie errante et pénible peignant successivement le décor, le portrait et parfois, mais rarement quelques sujets historiques. Son objet était d'acquérir une somme assez forte pour pouvoir entreprendre le voyage de Rome. Divers accidens l'arrêtèrent dans sa route vers cette patrie des arts. Obligé de revenir à Paris, il y fut employé par les Jésuites pour la composition de six grands tableaux qu'il exécuta en détrempe. La liaison qu'il y forma avec le Cavalier Marino lui fut utile, en ce qu'il y prit du goût pour les compositions poétiques dont il enrichit depuis plusieurs de ses tableaux. Il suivit d'assez près Marino à Rome. Ce poëte avant de retourner à Naples, sa patrie, recommanda le Poussin à Sachetti qui le présenta au cardinal Barberini, neveu du pape Urbain VII ; mais ce nouveau protecteur partit pour ses légations de France et d'Espagne avant d'avoir pu lui être utile. Le Poussin, sans moyens et sans espoir fut obligé de livrer ses tableaux à vil prix. Duquesnoy, dit le *Flamand*, sculpteur habile, studieux et aussi maltraité de la fortune que le Poussin, partagea avec lui sa misère, ses études, ses travaux : ils recherchèrent ensemble la véritable beauté et les proportions exactes du corps humain dans plusieurs chef-d'œuvres de sculpture antique qu'ils dessinèrent et mesurèrent avec le plus grand soin. Le Poussin s'appliquait aussi à la géométrie et à la perspective, et il y puissit les procédés exacts pour la dégradation des objets et les effets de la lumière et des ombres dont il sut faire une si heureuse application dans ses ouvrages. Dans ses études il se préserva de la séduction dans laquelle la manière spirituelle, facile et agréable du Gnide entraînait en ce temps tous les artistes. Il lui préféra la correction du dessin et la vigueur de l'expression du Dominiquin. Son exemple fut suivi par tous les élèves, et cette révolution lui fit grand honneur.

Le retour du cardinal Barberini devint une époque de bonheur pour le Poussin. Ce prélat lui donna plusieurs sujets à traiter : il fut employé aussi par le commandeur Cassiano del Pozzo, célèbre amateur des arts, et par le Marquis Amédée del Pozzo. Les travaux multipliés auxquels il se livra étendirent sa réputation dans toutes les parties de l'Empire où les arts étaient en quelque honneur, et particulièrement dans sa patrie. Le cardinal de Richelieu y avait fait adopter par Louis XIII le projet de rétablir et de terminer le Louvre, d'orner sa grande galerie, de restaurer le château de Fontainebleau et les autres maisons royales. Il fut appelé, pour y concourir, par une lettre du surintendant des bâtimens, et un ordre exprès du roi. L'idée qu'il s'était faite de la vanité des promesses des grands et son attachement pour le séjour où il s'était fait tant d'amis et qui renfermait tant de véritables amateurs, le firent résister pendant plus de deux ans à ces ordres du monarque et aux désirs de son ministre tout puissant. On ne put décider le Poussin à venir en France qu'en dépêchant à Rome M. de Chanteloup qui vainquit sa répugnance et le ramena vers la fin de l'année 1640. Il fut accueilli d'abord avec une grande distinction à Fontainebleau. Le cardinal de Richelieu le reçut à bras ouverts à Paris. Loui XIII lui fit beaucoup de caresses à Saint-Germain et le nomma son premier peintre ordinaire et surintendant de tous les ouvrages de peinture et de restauration des palais royaux, avec des appointemens de trois mille livres : on y ajouta pareille somme pour les frais de son déplacement et la jouissance d'une jolie maison dans l'emplacement, sur lequel Lenôtre a formé depuis le jardin des

Digitized by Google

Tuileries. Le Poussin se rendit digne de toutes ces graces par divers projets qu'il proposa pour la décoration de la grande galerie du Louvre, et surtout par l'heureuse direction qu'il donna aux arts en France. On lui dut l'idée de faire mouler les statues et les bas-reliefs les plus beaux de Rome, et même les principaux membres d'architecture qu'offre le Panthéon. Au milieu de ces grands projets dont malheureusement la plupart restèrent sans exécution, il trouva encore le temps de terminer plusieurs tableaux pour les chapelles de Saint-Germain en Laye, du noviciat des Jésuites, et ceux que lui avaient demandés le cardinal de Richelieu. Loin de désarmer l'envie ces beaux ouvrages l'avaient animée davantage; et le Poussin fit sans doute allusion aux tracasseries dont on n'avait pas cessé de le fatiguer, depuis son arrivée en France, dans cet admirable plafond où l'on voit le temps qui soustrait la vérité aux atteintes des passions haineuses. Fouquières, l'architecte Mercier et surtout le premier peintre du roi Vouet étaient ses principaux antagonistes. La jalousie de ce dernier avait été excitée par un mot imprudemment échappé à Louis XIII lorsque le Poussin lui fut présenté. *Voilà*, avait dit ce prince, *voilà Vouet bien attrapé.* Le Poussin prit de lui-même le parti de quitter la France. Il demanda la permission de retourner à Rome, et ne l'obtint, malgré toutes les trames de ses envieux, qu'à condition qu'il reviendrait après avoir mis ordre à ses affaires de famille.

De retour à Rome, et se croyant libre de tout engagement par la mort de Louis XIII et du cardinal de Richelieu, la retraite de M. Desnoyers de la Cour, et la suspension en France des travaux relatifs aux arts, il ne pensa plus à retourner dans sa patrie.

De retour à Rome, et maître enfin de lui, et en quelque sorte des événemens, le Poussin recommença le cours d'une vie simple, frugale, consacrée uniquement à l'exercice de son art, des vertus modestes et de la philosophie. C'est alors et dans une longue suite d'années glorieuses qu'il produisit ses plus admirables compositions: il appréciait ses tableaux avec une bonne foi et un désintéressement bien rares; il en marquait lui-même le prix; et si quelques amateurs le trouvaient trop modique, il renvoyait ce que leur générosité voulait y ajouter. Sa manière de vivre était très-régulière et si simple qu'il se passait même de domestiques. Le cardinal Massimi qu'il reconduisait un soir, sa lampe à la main, le plaignait de n'avoir pas un valet pour le servir. *Et moi, Monseigneur*, lui repliqua l'artiste philosophe, *je vous plains bien davantage d'en avoir un si grand nombre.* L'admirable tableau du *Déluge universel* fut le dernier ouvrage de ses pinceaux: il le fit en 1664. Depuis ce moment ses infirmités s'agravant de jour en jour le conduisirent au tombeau le 19 novembre 1665, à l'âge de soixante-onze ans et cinq mois.

ESTAMPES.

La Bataille d'Austerlitz. Estampe gravée par M. *Godefroi*, d'après le tableau de M. *Gérard*. Chez l'*auteur*, rue de Bellefond, faubourg Montmartre, n°. 37. 80 fr., et 160 fr. avant la lettre.

Endymion. Estampe gravée par M. *Chatillon*, d'après le tableau de M. *Girodet*. Chez *Benard*, boulevard des Italiens, n°. 11. 24 fr., avant la lettre 48 fr.

Ouverture du port de Cherbourg, gravée d'après le dessin d'*Isabey*. Chez l'*auteur*, rue des Trois Frères, n°. 7. 12 fr., avant la lettre 24 fr.

Digitized by Google

POÉSIES ET THÉATRE.

Œuvres de J. Fr. Ducis, membre de l'Institut, ornées du portrait de l'*auteur*, d'après M. *Gérard*, et de gravures d'après *Girodet* et *Desenne*. 3 vol. in-8°. *Nepveu*. 20 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Traduction en vers des poésies d'Anacréon, avec le texte grec en regard, par M. de *Saint-Victor*. Deuxième édition. Un vol. in-12. papier vélin superfin avec quatre gravures. *Nicolle*. 7 fr.; cartonné à la Bradel 7 fr. 50 c.

Le Courtisan dans l'embarras : comédie en un acte, par MM. *Durlout* et *Dupin*. Madame *Masson*. 1 fr. 15 c.

Egyste et Clitemnestre : tragédie en cinq actes, par M. *Goudeville de Mentriche*. Broch. in-8°. *Jannet* et *Cotelle*. 1 fr.

ROMANS. NOUVELLES. CONTES. MUSIQUE.

Alphonse de Beauchamps, ou *les Quinze Chapitres*. 2 vol. in-12. *Guitel*. 2 fr.

La Cloche de minuit : roman traduit de l'anglais. 3 vol. in-12. *Delacour*. 6 fr.

Histoire de madame de Palestro, par Madame *Chemin*. 3 vol. in-12. *Sourdon*. 7 fr. 50 c. — 10 fr.

Avadore : histoire espagnole. 4 vol. in-12. *Gide fils*. 10 fr. — 12 fr.

L'Anneau magique, ou *l'Ingrat puni*, suivi de fables et contes moraux à l'usage de la jeunesse, par M. *Damin*, avocat. Nouvelle édition ornée de gravures. 2 vol. in-12. *Delaunay*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Les Fagots, ou *Monsieur Croquemitaine* : contes pour les petits enfans, par l'auteur de *Croquemitaine*. Un vol. in-18 orné de quatre jolies gravures. *Genest jeune*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 60 c.

La Morale du jeune âge, ou *Choix de fables, contes et histoires analogues à ses devoirs et à ses goûts*, ornée de quarante-huit gravures. Troisième édition. Deuxième partie. — Contes et histoires. Un vol. in-18. *Même adresse et même prix*.

La Fée gracieuse, ou *la bonne Amie des enfans*, par madame de *Renneville* Un vol. in-18 orné de quatre jolies gravures. *Même adresse*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Trois Sonates pour le violoncelle, par *Aubert*. Œuvre XIX. Chez l'*auteur*, rue du faubourg Montmartre, n°. 8. 7 fr. 50 c.

Etrennes à ma fille : trente divertissemens pour le piano-forté, par *Pacini*. Chez l'*auteur*, rue Favart, n°. 12. 5 fr.

Journal d'Euterpe. Douzième livraison. On s'abonne pour ce Journal chez *Giraudé*, rue Neuve Saint-Eustache, n°. 17, moyennant 24 fr.

LITTÉRATURE. ANTIQUITÉS.

Cours de littérature dramatique,

Digitized by Google

par A W. *Schlegel*; traduit de l'allemand. 3 vol. in-8°. Paris et Genève. *Paschoud*. 16 fr. — 20 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Histoire morale de l'éloquence, ou *Développemens historiques sur l'intelligence et le goût propres à l'éloquence*, par Edouard *Landin*. Deuxième édition. Un vol. in-8°. *Renouard*. 5 fr.

Les Fables d'Ausone, dédiées à l'empereur Théodose, traduites du latin; et la *Batrachomyomachie d'Homère*, traduite du grec par F. *Métayer*. Un vol. in-18. Besançon. *Veuve Métayer*.

Renaud: poëme en douze chants, traduit de l'italien du *Tasse*, par M. *Cavelier*. Un vol. in-12. *Michaud frères*. 2 fr.

Eloge de Chénier, membre de l'Institut, suivi d'un catalogue raisonné de ses ouvrages, par S. L. Broch. in-8°. *Rosa*. 2 fr. 25 c.

Histoire littéraire de l'Italie, par P. I. *Ginguené*, membre de l'Institut, et de plusieurs sociétés savantes et littéraires. Deuxième et troisième livraisons composées des tomes IV, V et VI. in-8°. *Michaud frères*. 18 fr. — 24 fr.

De la Littérature du midi de l'Europe, par J. C. L. *Simonde de Sismondi*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal 1813.)

Article quatrième.

Le théâtre comique fit plus de progrès en Italie au dix-huitième siècle que le tragique. Les tragédies couronnées par la députation de Parme sont déjà oubliées aujourd'hui. Les Italiens étaient obligés d'en revenir à Métastase comme à leur seul poëte tragique. Alfiéri parut et se déclarant en opposition de caractère et de sentiment avec Métastase, il créa un nouveau théâtre italien où il se soumit à la législation classique la plus rigoureuse : il eut une manière toute particulière de concevoir l'unité d'action; mais l'extrême simplicité d'action de ses pièces ôtait à l'unité quelque chose de son mérite. On peut lui reprocher aussi de n'avoir conservé dans ses tragédies rien de ce qui peint les mœurs et les temps, tandis que les tragiques de chaque nation employaient tout leur art à mettre en harmonie le spectateur avec le temps et les mœurs qu'ils lui présentent (*). Il lui sait gré d'ailleurs d'avoir exclus de son théâtre les confidens et d'avoir banni de ses compositions les lieux communs d'action. En blâmant la monotonie des caractères tracés par Alfiéri, M. de Sismondi s'efforce de justifier les soliloques dont ce poëte a fait de fréquens usages dans son théâtre. M. de Sismondi fait remarquer qu'Alfiéri lui-même a indiqué la coupe uniforme de ses pièces qu'il était loin de regarder comme un défaut. Il est loin d'approuver les efforts qu'a faits ce poëte pour éviter le cantilène et les ornemens poétiques; car il estime que le style de la tragédie doit toujours demeurer poétique, harmonieux, et même figuré. Il s'élève aussi

(*) M. de Sismondi que quelques critiques accusent d'avoir déprimé les littératures étrangères pour relever davantage la littérature du Midi, semble au contraire ici absoudre Racine du reproche qu'on lui a fait dans son pays même d'avoir fait des héros de la Grèce des Céladons fades et doucereux.

Digitized by Google

contre le laconisme quelquefois prétentieux d'Alfiéri. Quoiqu'il en soit, il observe fort judicieusement que ce tragique a produit une révolution théâtrale en Italie, tant chez les auteurs que chez les acteurs.

Pour donner une idée plus précise du genre de ce nouveau théâtre, M. de Sismondi se borne à donner une analyse du Philippe II, première tragédie de l'auteur, où se trouve dès lors déterminé le genre qu'il a adopté dans toutes ses autres pièces : il en blâme particulièrement le dénouement : il juge le Philippe II d'Alfiéri inférieur à celui de Schiller dans la peinture des mœurs et du temps, et bien supérieure dans celle du monarque.

Les Aventures de Sapho, prêtresse de Mitylène, traduites de l'italien du comte de *Very*, auteur des *Nuits romaines*. Nouvelle édition. Un vol. in-12. *Duprat-Duverger*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Scelta di prose italiane, etc. *Choix des morceaux de prose tirés des meilleurs prosateurs italiens*, et accompagné de courtes notices sur la vie et les ouvrages de chaque auteur, par M. *Constantini*. Deuxième édition. 2 vol. in-12. *Fayolle*. 7 fr. — 8 fr. 50 c.

Sabine, ou *la Matinée de deux dames romaines à la fin du premier siècle de l'ère chrétienne*, pour servir à l'Histoire de la vie privée des Romains et à l'intelligence des auteurs anciens; traduit de l'allemand de M. *Boettiger*. Un vol. in-8°. orné de gravures. *Maradan*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Correspondance littéraire, etc., par le baron de *Grimm* et *Diderot*. 3e. partie. (Voy. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal 1813.)

Article quatrième et dernier.

Cet article, comme nous l'avons annoncé, a pour objet les morceaux d'économie politique sortis de la plume du baron de Grimm dans le cours de cette partie de sa correspondance. Ces morceaux ne sont pas susceptibles d'analyse : on en altérerait ce mérite en les réduisant. Nous nous bornerons à en indiquer le sujet — De la liberté d'écrire et d'imprimer sur les matières d'administration, des modifications qu'elle doit recevoir. — Observations concernant le commerce et le gouvernement considérés relativement l'un à l'autre. — De l'anglomanie. — Sur l'assemblée des notables. — Du partage des richesses. — Des mariages des protestans. — Sur l'établissement des treize colonies de l'Amérique septentrionale.

Il serait à désirer que les éditeurs des trois parties de la Correspondance du baron de Grimm en détachassent ces morceaux et un grand nombre d'autres sur diverses matières : ils formeraient un

Digitized by Google

recueil précieux dégagé d'une infinité de petits détails qui n'ont pas aujourd'hui le même intérêt qu'ils pouvaient avoir dans le temps.

NÉCROLOGIE.

M. Parmentier, membre de l'Institut, auteur d'un grand nombre d'ouvrages d'économie rurale et domestique d'une utilité majeure et justement estimés, est mort le 16 décembre.

ANNONCE.

Collection des meilleurs ouvrages de la langue française, dédiée aux dames curieuses de nouvelles éditions petit format in-16, d'une proportion nouvelle et en caractères neufs. — Poésie, histoire, discours, voyages, lettres, contes et romans. Chez P. *Didot l'aîné.*

Voici le prospectus de cette collection.

« En voyant ma collection in-8°. et « in-12 des meilleurs ouvrages de la lan« gue française dédiée aux amateurs de « l'art typographique, plusieurs dames ont « témoigné du regret de ne pouvoir pas se « les procurer dans un format plus porta« tif. J'ai donc cru devoir considérer dès« lors et même proposer d'avancer les « moyens de les satisfaire : l'expression « de leur désir manifestée de nouveau « lors de la publication de quelques vo« lumes (dans les deux formats ci-des« sus énoncés) me détermine aujour« d'hui à tenter cette même entreprise « dans un nouveau format in-16; et la « dédicace que j'ai hasardé de leur en « faire leur prouvera les soins que je me « plairai à y consacrer.

« Le premier volume qui va paraître « vers la fin du mois de décembre 1813 « (Lettres de milady Catesby, par ma« dame Ricoboni) pourra donner une « première idée de l'ensemble de tout « l'ouvrage, qui doit d'ailleurs acquérir « promptement un perfectionnement « nouveau. Je me propose donc, pour « donner à cette entreprise toutes l'ac« tivité que l'on désire d'en publier en« viron vingt volumes par année. Le « prix de chaque volume broché sera de « 3 francs, et de 6 francs en papier vé« lin superfin. Les personnes qui vou« drout se faire inscrire pour l'un ou « l'autre papier, et me communiquer « leur adresse, seront assurées de rece« voir le premier volume avant toute dis« tribution. De même chaque nouvel ou« vrage leur sera successivement porté « ou adressé avec la plus grande exac« titude, tant qu'il leur plaira de conti« nuer la suite et sans nul engagement « de leur part. Aussitôt que l'impression « suffisamment sèche sera en état de ne « point maculer sous le marteau du re« lieur, on en trouvera à ma librairie des « exemplaires reliés d'après mes instruc« tions, avec une recherche particulière « et avec le plus grand ménagement « pour les marges.

« Dès qu'il y aura un nombre d'exem« plaires suffisant, on en trouvera des « suites toutes reliées et convenablement « disposées dans des boîtes figurant un « grand volume in-4°. ou in-folio, afin « d'en rendre le transport à la campa« gne plus commode et de pouvoir les y « conserver avec ordre, comme dans « une bibliothèque formée. »

Digitized by Google

TABLE

DU

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA LITTÉRATURE DE FRANCE.

ANNÉE 1813.

Le chiffre *romain* indique le *cahier*, et le chiffre *arabe* la *page*.

PREMIÈRE CLASSE,

CONTENANT

Histoire naturelle. — Botanique. — Minéralogie. — Physique, Chimie, Pharmacie. — Physiologie, Médecine et Chirurgie. — Sciences mathématiques. — Astronomie.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales du Muséum d'histoire naturelle. 10e. année. in-4°. I, 1. IX, 257.

Histoire naturelle des oiseaux de paradis, des rolliers et des promeròps, par *Levaillant*. 25e. livr. in-folio. V, 131.

Idem. — 26e. livr. in-fol. IX, 257.

Histoire naturelle des pigeons et des gallinacées, par *Temminck*. 3 vol. in-8°. V, 131.

Histoire naturelle des roches de Trapps, par *Faujas de Saint-Fond*. 2e. édit. in 8°. V, 131.

Mémoire sur quelques parties moins connues du squelette des sauriens fossiles de Maestricht, par *Camper*. in-4° II, 35.

Quelques Mémoires sur différens sujets, la plupart d'histoire naturelle. 2e. édit. in-8°. V, 131.

Recherches sur les mœurs des Fourmis, par *Hubert*. in-8°. IX. 258.

Recherches sur les ossemens fossiles des quadrupèdes, par M. *Cuvier*. 4 vol. in-4°. avec figures I, 1. II, 53. III, 65. IV, 97. V, 129. VI, 161.

Traité des caractères des fossiles; trad. de l'allemand de *Werner*. in-12. X, 289.

BOTANIQUE.

Botanique de la jeunesse, suivant la méthode de Jussieu. in-18, avec fig. coloriées. V, 131.

Le jeune Botaniste; Entretiens d'un père avec son fils sur la botanique, etc., par *Plée*, avec fig. 2 vol. in-12. VII, 194.

Digitized by Google

Description des plantes rares que l'on cultive à Navarre et à la Malmaison, par *Bonpland*. 1re. et 2e. livr. in-fol. I, 4. IX, 258.

Essai d'une nouvelle agrostographie, par *Palisot de Beauvais*. in-8°. avec fig. I, 4.

Flore des Antilles, par *Tussac*. 6, 7 et 8e. livr. in-fol. V, 131. XI, 321.

Flore (double) Parisienne. in-8°. VI, 165.

—— Supplément. in-8°. V, 131.

Herbier général de l'amateur, par *Mordant Delaunay*. 10 et 11.e livr. in-8°. IX, 258 X, 289.

Herborisations artificielles aux environs de Paris, etc., par *Plée fils*. 15 et 16.e livr. in-8°. IX, 258, X, 289.

Histoire des arbres fruitiers de l'Amérique septentrionale, par *Michaux*. 21 à 24.e livraisons grand in-8°. I, 4. III, 68.

Histoire générale des plantes des Pyrénées, par *Ramond de Lapeyrouse*. in-8°. V, 131.

Histoire naturelle, médicale et économique des solanum, etc., par *Dunal*. in-4°. avec fig. III, 69

Journal de Botanique. — Année 1813. in-8°. I, 30. XI, 321.

Les Liliacées, par *Redouté*, 67.e livrais. grand in-folio. V, 131.

Les Mystères de Flore. 2.e édit. in-8°. II, 35.

Recueil de mémoires sur la Botanique, par *Decandolle*. in-4°. avec 48 planches. II, 35.

Théorie élémentaire de la botanique, par *Decandolle*. in-8°. IV, 99. V, 132. VI, 162. VII, 194. VIII, 226.

Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en France, par *Duhamel Dumonceau*. 65 et 66.e livraisons in-folio. VII, 194. IX, 258.

Voyage de Humboldt et Bonpland. Sixième partie. Botanique : plantes équinoxiales. 13.e livr. in-folio. II, 35.

MINÉRALOGIE.

Leçons de minéralogie, par *Delamétherie*. Tome II, in-8°. VII, 193.

Mémoire sur un minéral découvert en Ligurie, par *Viviani*. in-8°. IX, 258

Minéralogie à l'usage des gens du monde, par *Pujoulx*. in-8°. avec fig. I, 1.

Table analytique des matières contenues dans les premiers volumes du Journal des mines, par *Leschevin*. in-8°. VII, 193. VIII, 227.

Tableau méthodique des espèces minérales : seconde partie, par *Lucas*. in-8°. I, 3.

PHYSIQUE. CHIMIE. PHARMACIE.

Démonstration des causes des phénomènes électriques, par *Léonelli*. in-8°. VIII, 231.

Description des atômes. in-8°. avec planches. VII, 196. VIII, 226.

Dictionnaire de chimie, par *Klaproth* et *Wolf*, traduit de l'allemand, par *Bouillon-Lagrange*, et par *Vogel*. Tome IV, in-8° VII, 199.

Elémens des principaux systêmes sur le fluide électrique et sur son action dans les corps organisés et vivans, par *Bouvier Desmortiers*. in-8°. II, 35.

Examen des principaux systêmes sur la nature du fluide électrique, par *Bouvier-Desmortiers*. in-8°. fig. IV, 99.

Exposé sommaire des principales découvertes faites dans l'espace de 54 années, par *Sage*. in-8°. VII, 199.

Exposition du systême du monde, par *Laplace*. 2 vol. in-8°. V, 133. VI, 165. VII, 196. VIII, 229. IX, 259. X, 289.

Histoire critique du magnétisme animal, par *Deleuze* 2 vol. in-8°. IV, 101.

Histoire philosophique des progrès de la physique, par *Libes*. 4 vol. in-8°. IX, 260. XI, 322.

Idées sur le mouvement perpétuel. in-8°. II, 35.

Mémoire sur les couleurs de l'iris, par *Biot* et *Arago*, et Examen des bases des doctrines de *Brougham*, *Newton*, *Gauthier* et *Marat*, sur la lumière et les couleurs, par *Bourgeois*. in-8°. IX, 258.

Digitized by Google

Mémoire sur les lois que suivent dans leurs combinaisons entre elles les couleurs produites par la réfraction de la lumière, ainsi que celles transmises par les corps dits naturellement colorés in-8°. II, 35.

Mémoire pour servir de parallèle entre le chapelet ordinaire et la chaîne expirante, par *Cartellena*. in-8°. I, 6.

Opuscules de physique, par *Sage*. in-8°. III, 69.

Physique mécanique, par *Fischer*, trad. de l'allemand par *Biot*. 2.e édit. in-8°. avec fig. I, 6.

Recherches sur l'identité des forces chimiques et électriques, par *Œrsted*, trad. de l'allemand, par *Morel de Serres*. in-8°. V, 136.

Réfutation du système de Copernic, par *Guillaume*. in-8° X, 289.

Traité complet et élémentaire de physique, par *Libes*. 2.e édit. 3 vol. in-8°. II, 35. V, 134. VI, 169. VII, 196. VIII, 230. IX, 260. X, 290.

Traité de statique, par *Lebey*. in-8°. VI, 165.

Traité de chimie élémentaire, théorique et pratique, par *Thenard*. Tome Ier. in 8°. avec atlas. IV, 100.

Dispensaire pharmaco-chimique à l'usage des écoles vétérinaires, par *Bouillon-Lagrange*. in-8°. V, 137. VII, 204.

Elémens de pharmacie fondés sur les principes de la chirurgie moderne, par *Carbonnet*. in-8°. IX, 262

PHYSIOLOGIE MÉDECINE ET CHIRURGIE.

Agenda hippocratica, ou Tablettes à l'usage des médecins pour l'année 1813. I, 5.

Aphorismes d'Hippocrate, latin et français. in-32. IV, 102.

L'Art de guérir la vérole et les gonorrhées virulentes, etc., par *Dalignet*. in-8°. III, 70.

Bulletin de la goutte guérie par *Bradier*. in-8°. III, 70.

Dictionnaire des sciences médicales, tomes 4, 5, 6 et 7, gr. in 8° IV, 103. VI, 171. X, 292.

Doutes sur l'existence du Croup, par *Ruette*. in-8°. II, 36.

Elémens (nouveaux) de médecine opératoire, par *Roux*. 2 vol. in-8°. IX, 262

Elémens (nouveaux) de Physiologie, par *Richerand*. 6.e édit. 2 vol. in-8°. XI, 326.

Instruction pour conserver les dents belles et saines, par *Rivière*. in-8°. IX, 262.

Instructions pour traiter sans atelles les fractures des extrémités, etc. d'après la méthode de *Sauter*, trad. de l'allemand. in-8° IX, 262.

Journal de médecine : *Table analytique des matières* contenues dans les 25 volumes dudit Journal. in-8°. I, 6.

La Nature outragée dans les écarts de l'imagination, ou nouveau Traité d'onanisme et guide physiologique de la jeunesse. in-12. III, 70.

Lettre sur les dangers de l'onanisme, etc., par *Daussin Dubreuil*, 2.e édit. in-12. V, 136.

Lettres du docteur Ossemani sur la physique, etc. in-8°. VI, 170.

Lettres sur le psychisme, par *Quesné*. in 8°. III, 70.

Manuel de l'anatomiste, par *Margier*. Nouv. édit. in-8°. IV, 100.

Des Médicamens aphrosidiaques et le Dudaïm de la Bible, par *Virex*. in-8°. V, 137. VII, 204.

Mémoire sur l'usage de l'épiglotte dans la déglutition, par *Magendie*. in-8°. VII, 201.

Mémoire et observations sur l'application au traitement des maladies, par *Morel*. in-8°. III, 71.

Mémoire sur les maladies épidémiques, par *Barrey*. in-8°. X, 291.

Mémoire sur le vomissement, par *Magendie*. in-8°. IV, 103.

Mémoires de la Société médicale d'émulation. in-8°. IX, 262.

Monographie du pemphigus (maladie vésiculaire), par *Gilibert*. in-8°. I, 5.

Digitized by Google

Moyens infaillibles de conserver sa vue en bon état, etc., trad. de l'allemand de *Beer* in-8°. X, 291.

Observations sur les affections catarrhales, par *Cabanis*. 2.e édit. in-8°. IX, 262.

Observations sur la nature et le traitement des maladies du foie, par *Portal*. in-8°. VII, 202.

Œuvres chirurgicales, par *Bichat*. 3.e édit. 3 vol. in-8°. III, 70.

Œuvres de chirurgie pratique, civile et militaire, de *Vigneroux*. in-8°. VII, 204.

Œuvres complettes de *Tissot*. Nouv. édit. publiée par P. *Tissot*. Tomes 7 à 11.e in-8°. XI, 326.

Offrande aux vieillards de quelques moyens de prolonger leur vie, par *Tenon*. in 8°. V, 137.

Physionomies nationales des peuples, avec 13 planches. in-18. I, 23.

Précis historique et pratique sur la fièvre milliaire épidémique du département du Bas-Rhin, en 1812, par *Schall* et *Hessert*. in-8°. VII, 202.

Nouveaux principes de chirurgie, par *Legouas*. 2.e édit. in-8°. VI, 171.

Principes de la médecine légale ou judiciaire, trad. de l'allemand de *Metzger*. in-8°. VI, 170. VII, 202.

Pronostics et prophétiques d'Hippocrate, trad. du grec, par *Demercy*. in-8°. X, 291.

Recherches sur l'influence de l'air dans le développement, le caractère et le traitement des maladies, etc., par *Bouffey*. in-8° III, 70.

Recherches pathologiques sur la fièvre de Livourne de 1804, par *Tomasini*, trad. de l'italien. I, 5.

Recherches historiques sur la médecine des Chinois, par *Lesage*. in-4°. X, 291.

Recherches de physiologie et de chimie pathologique, par *Nysten*. in-8°. VII, 170.

Réflexions sur les absurdités du système de Gall, par *Bodin*. V, 137.

Réflexions et observations médico-chirurgicales sur l'anévrisme, par *Scarpa*, trad. de l'italien, par *Delpech*. in-8°. avec 18 planches. VI, 170. VII, 201.

Du Régime alimentaire des anciens, et des résultats de la différence de leur nourriture avec celle des modernes, par *Virey*. in-8°. X, 291.

Relation des effets remarquables de l'eau médicale d'Hudson dans la goutte, trad. de l'anglais de E. G. *Jones*. in 8°. IV, 102.

Remarques sur l'hydrocéphale interne, par *Fothergill*, trad. de l'anglais par *Devilliers*. in-8°. IV, 102.

Système physique et moral de la femme, par *Roussel*. 6.e édit. in-8°., avec fig. VI, 170. VII, 199.

Théorie et pratique de l'art du dentiste. 2.e édit. in 8°. VIII, 233.

Traité de l'anatomie du cerveau, par *Vicq d'Azir*. Nouv. édit. in-4°., avec planches. II, 36.

Traité de la cataracte, par *Montain*, in-8°. II. 36.

Traité des fièvres adynamiques, par *Leroux*, in-8°. V, 137. VI, 170.

Traité des hémorrhoïdes, par *Delaroche*. in-8°. IV, 102.

Traité de médecine légale et d'hygiène publique, par *Fodéré*. 6 vol. in-8°. VII, 204. VIII, 231.

Traité de la vaccination, avec des observations sur le javart et la variole des bêtes à cornes, par *Sacco*, traduit de l'italien par *Daquin*, 2e. édit. in-8°. II, 38.

Zoonomie, ou Lois de la vie organique, par *Darwin*, trad. de l'anglais. Tome 4, in-8°. IV, 100.

SCIENCES MATHÉMATIQUES.

Analyse des travaux de la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut impérial de France pendant l'année 1812, par *Cuvier* et *Delambre*. 2 vol. in-4°. I 7.

Application de l'algèbre à la géométrie, par *Monge* et *Hachette*. in-8°. VII, 205.

Arithmétique pratique simplifiée et démontrée dans tous les cas possibles, par

Digitized by Google

Bardoux. Nouv. édit. in-8°. VII, 205.

Composition mathématique de Ptolémée; traduite du grec, par *Halma*, et suivie des notes de *Delambre*. Tome 1er. vol, in-4°. II, 36. III, 71.

Cours de mathématiques, rédigé par ordre du général *Bellavoine*. in-8°. X, 292.

Cours de mathématiques à l'usage de la marine et de l'artillerie. 4e. édition, par *Peyrard*. in-8°. VII, 205.

Développemens de géométrie avec des applications à la stabilité des vaisseaux, etc., pour faire suite à la Géométrie descriptive de *Monge*, par *Dupin*. in-4°. IV, 103.

Discussion des racines des équations déterminées du premier degré à plusieurs inconnues, par *Garnier*. in-4°. V, 137.

Elémens d'algèbre, par *Lambert*. in-8°. I, 7.

Elémens de géométrie avec des notes, par *Legendre*. 10e. édit. in-8°. X, 292.

Essai de géométrie analytique appliquée aux courbes et aux surfaces du second ordre, par *Biot*. in-8°. avec fig. I, 7.

Mémoires de la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut de France. — Année 1810. — Première partie. in-4°. VI, 171. VII, 204.

— *Idem*. Année 1811, 1re. partie. in-4°. VI, 171. VII, 204.

Métaphysique du calcul infinitésimal, par *Carnot*. 2e. Edition in-8°. IX, 262.

Méthode pour déterminer à priori le nombre des racines réelles positives et le nombre des racines réelles négatives d'une équation d'un degré quelconque, par *Cauchy*. in-4°. V, 137.

Problême de la quadrature du cercle, résolu par *Agusole*. in-8°. I, 7. XI, 327.

Recueil de problêmes numériques relatifs aux équations des premiers degrés, par *George*. in-8°. IX, 262.

Réflexions sur la métaphysique du calcul infinitésimal, par *Carnot*. 2e. édition. in-8°. VII, 205.

Théorie des fonctions analytiques, par *Lagrange*. Nouv. édit. in-4°. II, 36.

Traité élémentaire d'arithmétique, par *Lacroix*. 3e. édit. in-8°. XI, 326.

Traité élémentaire du calcul des inéquations, par *Canard*. in-8°. fig. XI, 326.

ASTRONOMIE.

Abrégé d'astronomie, par *Delambre*. in-8°. II, 38.

Connaissance des temps pour l'an 1815. in-8°. I, 7.

Des révolutions des corps célestes par le mécanisme des rouages, par *Janvier*. in-4°. avec fig. I, 7.

Tables astronomiques publiées par le Bureau des longitudes de France : *Tables de la lune*, par *Burkhardt*. in-4°. I, 7. II, 37.

Traité des comètes, par *Pompée de Laune*. in-8°. X, 292.

SECONDE CLASSE,

CONTENANT

Arts et Manufactures. — Commerce. — Economie rurale et domestique. — Navigation. — Ponts et Chaussées. — Art militaire.

ARTS ET MANUFACTURES.

Archives des découvertes et des inventions nouvelles faites dans les sciences, les arts et les manufactures, tant en France que dans les pays étrangers,

Digitized by Google

pendant 1812. 5e. vol. de la collection in-8°. II, 40.

Ecole des arts et métiers, trad. de l'angl. par *Bertin*. 2 vol. in-18. fig. VII, 234.

Programme des prix proposé par la société d'encouragement pour 1814, 1815 et 1817. in-4° XI, 327.

Le livre de tous les ménages, ou l'Art de conserver toutes les substances animales et végétales, par *Appert*; in 8°. 3e édit., augmentée. IX, 263.

Art de faire le pain, trad. de l'anglais, par *Peschier*. in-8°. IX, 263.

Description de la lambertine, machine à pétrir le pain, et observations sur les levains, par *Bernaud* in-8°. V, 138.

L'Art du limonadier, extrait de *Dubuisson*. in-8°. V, 138.

Art de rafiner le sucre, par *Duhamel Dumonceau*. Nouv. édit. in-4°. avec fig I, 7.

Nouvel aperçu sur la fabrication du sirop de raisin, par *Parmentier*. in-8°. VIII, 234.

Manuel du sommelier, par *Julien*. in-8°. II, 40.

Manuel du meunier et du constructeur de moulins à eau, etc., par *Buquet*. in-8°. XI, 327.

Rapport sur la machine à fabriquer le papier, inventée par *Leistenschneider*, fait par *Leschevin*. in-4°. VI, 171.

Manuel de secours contre les incendies. in-8°. avec fig. IV, 104.

Description d'un petit fourneau de coupelle, par *Amfrye* et *Darcet*. in-8°. VII, 207.

La Sydérotechnie, ou l'Art de traiter les minerais de fer, pour en obtenir de la fonte, du fer, ou de l'acier, par *Hassenfratz*. 4 vol. in-4°. I, 8. II, 38. III. 74. IV, 104.

Application du calorique qui se perd dans les cheminées des Tissards des chaudières d'usines à un ventilateur et à une étuve, par *Pajot Descharmes*. in-8° VI, 171. VII, 206.

L'Art du salpêtrier, par *Botté* et *Ruffaut*. in-4°. avec fig. II, 39.

Manuel du fabricant de verdet ou vert-de gris, par *Lenormand*. in-8°. IV, 104.

Appendice à l'état des bâtimens pour l'année 1812, par *Garnier*. in-18. II, 39.

Nouveaux Tarifs pour cuber les bois carrés ou de charpente, par *Herbin de Halle*. in-12. IV, 105.

Nouveaux Tarifs pour cuber les bois ronds, en anciennes et nouvelles mesures, par le même. in-12. IV, 105.

L'Art de la triangulation appliqué au cadastre parcelaire, par *Charvet*. III, 75.

Abrégé de la Tachygraphie, par Mlle. *Coulon de Thevenot*. 2e. édit. in-8°. V, 138.

Sténographie exacte, par *Conan de Prépéaux*. in-8°. VII, 206; X, 292.

Théorie générale de l'art d'écrire, par *Lin-Try*. in-4°. avec un tableau. III, 75. I, 8.

L'Art de connaître l'esprit et le caractère des hommes et des femmes par leur écriture. in-12, avec fig. II, 40.

Nouveau traité de ponctuation, par *Raymond*. in-12. X, 292.

Sur l'Art de patiner avec grace, par *Gavain*, in-12, avec fig. XI, 327.

Le parfait Chasseur, par *Desgraviers*. in-8°. avec fig, IX, 263.

COMMERCE.

Almanach du commerce de Paris, etc., pour l'année 1813. — XVIe. année, par *De la Tynna*. Un fort. vol. gr. in-8°. I. 9.

Cours d'études, par *Degrange*, 2e. partie : *Tenue des livres*. in-8°. I, 10

De l'Exercice du commerce. Tableau alphabétique des diverses espèces de commerce dans tout l'empire français, in-12. I, 10.

Précis sur la tenue des livres de commerce, en parties simples et doubles, par *Asselin*. in-8°. V, 138.

Tarif des tarres en usage sur la place de Paris. In-folio grand'aigle. I, 11.

Digitized by Google

Manuel pratique des poids et mesures, des monnaies et du calcul décimal, par *Tarbé*. in 8°. IX, 264.

Tables des rapports des anciennes mesures agraires avec les nouvelles. 3e. édit. augmentées, par *Gattey*. in-8°. I, 9.

Vocabulaire des nouveaux poids et mesures, par *Desicquechem*. In-fol. I, 11.

Législation des douanes de l'empire français, par *Dujardin-Sailly*. 2e. édition. in 4°. IV, 105.

Table chronologique des douanes de l'Empire français avec des explications, etc., par le même. 8e. édit., in-4°. IV, 105.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Almanach du cultivateur, par *Lullin*. in-8°. IX, 262.

Mémoires de la Société d'agriculture du département de la Seine. Tomes V, XII, XIII, XIV, XV et XVI. 6 vol in-12. IX, 263.

Méthode d'un registre à l'usage du cultivateur, par *Gabiou*. in-8°. IX, 262.

Moyens de former un bon domestique, par *R****. in-12. IV, 104.

Quelques aperçus de l'exploitation et de l'économie rurale, par *Gabiou*. in-8°. I, 7.

Réponse à la lettre de M. Bosc, insérée dans le Moniteur du 4 septembre 1812, par *Calvet*. in-8°. I, 7.

Essai sur les engrais, par *Ré*, trad. de l'italien, par *Dupont*. in-8°. VI, 171. VII, 205.

Traité général de l'irrigation, traduit de l'anglais de *Tatham*. in-8°. III, 72.

Notice sur la betterave, par *Delacroix*. in-8°. IV, 103.

Traité de la manière de planter, d'élever et de cultiver la vigne, par *Pelleport-Jaune*. in-8°. VI, 171.

Le Maïs apprécié sous tous les rapports, par *Parmentier*, mémoire couronné. Nouv. édit. in-8°. IV. 103.

Le bon Jardinier pour l'année 1813, par *Mordaut Delaunay*. in-12. II, 38.

Le Jardin fruitier, etc., par *Noisette*. 2e. livraison in-4°. X, 292.

Le Jardin forestier, par *Noisette*. 1re. livraison in 4°. VII, 205.

Dissertation sur la culture des sapins, par *Fornaini*, traduite de l'italien par *Desacres-Fleurange*. in-8°. III, 74.

Races originaires des bêtes à cornes d'Allemagne et de la Suisse, dessinées d'après nature et caractérisées, par *Witte*. in-fol. avec fig. IV, 103.

Manuel d'hippiatrique, etc., par *Lafosse*. 3e. édit. in-12. III, 72. IV, 103.

Traité complet sur les chevaux, orné de figures, par *M****. in 12. VI, 171.

Elémens de l'art vétérinaire, par *Bourgelat* 2e. édit., in-8o. avec figures. II, 38.

Extrait des mémoires envoyés au concours à la Société d'agriculture, sur l'éducation des abeilles, par *Cotte*. in-8°. IX, 263.

La Ruche pyramidale, par *Ducouédic*. in-8°. III, 73.

Traité de l'éducation des abeilles, par *Logimer*. in 8°. IX, 263.

Aviceptologie française. 6e. édit., augmentée. in-12. VIII, 133.

NAVIGATION. PONTS ET CHAUSSÉE.

Dictionnaire de la marine française, par *Romme*. in-8°. avec figures. VIII, 234.

Etat général de la marine pour l'an 1813. in-12. VIII, 234.

Entretiens sur l'horlogerie à l'usage de la marine, par *Berthoud*. in-8°. IV, 104.

Recherches sur le mouvement des ondes. par *Prémontier*. in-8°. X, 293.

Traité du nivellement, par *Bussou Descars*. in-4°. V, 138.

Traité de la construction des ponts, par *Gauthey*, publié par *Navier*. Tome II, in-4°. V, 138.

Nouveaux Tarifs pour le toisé des bois en grume, méplats, etc., par *Coquet*. in-8°. IX, 263.

ART MILITAIRE.

Cours élémentaire de fortifications, par

Digitized by Google

Savart, in-8°. avec fig. I, 9.

Examen des opérations et des travaux de César au siége d'Alise, par *Vacca Berlinghieri* : ouvrage posthume. in-8°. VI, 172.

Extrait de l'ordonnance de 1790, concernant le service des places. in-8°. VI, 172.

Extrait des règlemens provisoires pour le service des troupes en campagne. in-12 V, 139.

Instruction pour le service de l'artillerie, par *Hulot*. 3e. édit. in-12. II, 42.

Instruction générale sur la conscription. in-8° , et un vol. de tableaux , in-4°. IX, 263.

Instruction pour le campement de l'infanterie in-12. II, 42.

Législation militaire, par *Berriat*. 5 vol. in-8°. I, 9.

Manuel de l'administration et de la vérification des masses d'habillement, etc., par *Legoupil*. in-8°. I, 9. VI, 172.

Mémorial de l'officier d'infanterie. 2e. édit. 2 vol. in-8°. IX, 263.

Méthode simple et facile pour lever les plans, etc., avec 22 planches, par *Leroi* 3e. édit. in-12. VI, 172.

Ordonnance provisoire sur l'exercice et les manœuvres de la cavalerie. 2e. édit. 2 vol. in-12, avec fig IX, 263.

Réglement concernant les manœuvres de l'infanterie. 2 vol. in-12. II, 42.

— *Idem* — de 1792. in-8°. VI, 172.

La Science de l'ingénieur dans toute son étendue, par *Dupain de Montesson*. 4e. édit. in-8°. I, 9.

Tableau figuré des opérations militaires, depuis le 10 mars 1813 jusqu'à le conclusion de l'armistice, n°. 1. VI, 172.

Tables relatives à la charge des fourneaux de mines. in-8°. IX, 263.

TROISIÈME CLASSE,

CONTENANT

Histoire. — Biographie. — Voyages. — Géographie et Topographie. — Economie politique, Administration. — Jurisprudence, Législation. — Instruction, Education. — Philosophie, Religion.

HISTOIRE.

Abrégé de l'Histoire de France, depuis Pharamond jusqu'à la naissance du Roi de Rome. 2 vol. in-12. X, 300.

Annales françaises, depuis 1774 jusqu'en 1789, par *Sallier*. in-8°. I, 21. IV, 112. V, 143.

Annales originis magni galliarum O.·. in-8°. I, 22.

Beautés de l'histoire romaine, par Ph***; traduit du latin par *Serieys*. in-12. V, 140. X, 300.

De la Civilisation, depuis les premiers temps historiques jusqu'à la fin du XVIIIe. siècle, par *Salverte*. in-8°. IX, 268.

Les Commentaires de César, traduits par *Toulongeon*. 2 vol. in-18. II, 48.

Essais historiques et anecdotiques sur la ville d'Evreux, et quelques endroits remarquables de la Normandie, par

Digitized by Google

Masson de St.-Amand. in-8°. VIII, 238.

Formation des Etats de l'histoire moderne, précédée de l'histoire des Juifs, par *Corbeau de Saint-Albin.* in-12. VI, 175.

Histoire des Croisades, par *Michaud.* Tome I, in-8°. I, 18. II, 49. III, 80. IV, 107.

Histoire militaire des Français, depuis Pharamond jusques et compris le règne de Louis XVI. 3 vol. in-8°. X, 301. XI, 333.

Histoire de France, depuis les Gaulois jusqu'à la mort de Louis XVI, par *Anquetil.* 2e. édition. 15 vol. in-12. IX, 269.

Histoire de la guerre de Troie, attribuée à *Dictys*, trad. du latin par *Achaintre*, avec notes, éclaircissemens, etc. 2 vol. in-12. VIII, 237. IX, 268.

Histoire de la guerre de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique, par *Botta*, trad. de l'italien, par *Sevelinges* : avec cartes et plans. Tome III et IV. 2 vol. in-8°. VI, 175.

Histoire romaine de Tite-Live, traduite par *Dureau de la Malle* et par *Noel.* 15 vol. in-8°. I, 17.

Histoire des révolutions survenues dans le gouvernement de la république Romaine, par *Vertot.* Edit. stér. 4 vol. in-18. IX, 269.

Histoire critique des ordres de chevalerie en Europe, etc. Ordres du royaume de Dannemarck. in-4°. VII, 209.

Histoire de l'Empire ottoman, depuis sa fondation jusqu'à la paix d'Yassi en 1792, par *Salaberry.* 4 vol. in-8°. X, 301. XI, 335.

Histoire de Russie et des principales nations de l'empire russe, par *Levesque.* 4e. édit., par *Malte-Brun* et *Depping* 8 vol. in-8°. avec un atlas. IV, 107.

Histoire de Salluste, traduite par *Mollevault.* 3e. édit. in-8°. IX, 269.

Histoire du département de la Haute-Loire (Vélai), par *Dulac de la Tour.* in-8°. VIII, 238.

Instruction sur l'Histoire de France, par *Leragois.* 2 vol. in-12. II, 48.

Introduction à l'histoire, ou Recherches sur les dernières révolutions du globe et sur les plus anciens peuples connus, par *Lenglet.* in-8°. I, 18.

Mémoire historique relatif aux négociations qui eurent lieu pour la succession de la Bavière, par le comte de *Goertz.* in-8°. X, 302.

Mémoires historiques sur les Templiers, etc., par *Raynouard.* in-8°. V, 146. VI, 175. VII, 209. VIII, 238. IX, 269. X, 302.

Mémoire sur l'état actuel des Samaritains, par *de Sacy.* in-8°. I, 11.

Notions de chronologie historique ou mathématique, par *Delarue.* in-8°. X, 300.

Précis historique de la révolution française.—Assemblée constituante. — Par *Rabaut.* 6e. édit. in-18. avec 6 grav. VII, 211.

Précis de l'Histoire de France, depuis l'établissement de la monarchie jusqu'au règne de Napoléon Ier. in-12. IX, 269.

Des Progrès de la puissance russe, par *Lesuire.* in-8°. I. 21. II, 52. III, 82. IV, 110. V, 140. VI, 177.

Tableau des révolutions de l'Europe, depuis le bouleversement de l'empire romain jusqu'à nos jours, par *Koch.* Nouv. édit. in-8°. IV, 107.

Tableau historique des guerres, batailles, révolutions, etc., depuis la naissance de Louis XVI jusqu'en 1810, par *Bordes.* 2 vol. in-8°. XI, 333.

BIOGRAPHIE.

Biographie des jeunes gens, par *Beauchamp.* 3 vol. in-12, avec 72 portraits. IX, 271. X, 303.

Biographie universelle ancienne et moderne. Tomes VII à X. in-8°. IV, 116. XI, 337.

Dictionnaire biographique et bibliographique des personnages illustres de tous les siècles et de tous les pays du monde. Tome I. in-8°. X, 306.

Digitized by Google

Eloge de Blaise Pascal, par *Dumesnil.* in-8°. V, 145.

Histoire du roi Henri-le-Grand, par *Perefixe.* Nouv. édit.. in-12. I, 22.

Mémoires de Préville. in-8°. I, 22.

Mémoires de Frédérique-Sophie Wilhelmine *de Prusse.* 4.e édit. 2 vol. in-8°. IV, 116.

Mémoires de la princesse Caroline adressés à la princesse Charlotte sa fille, publiés par *Ashe*, traduits de l'anglais. 2 vol in-8°. IV, 116.

Les Princes rivaux, ou Mémoires de mistriss Clarke, écrits par elle-même. in-8°. I, 22.

Particularités et observations sur les ministres de France les plus célèbres. in-8°. I, 22.

Portraits et caractères des personnages distingues de la fin du 18.e siécle, par *Senac de Meilhan* et *Levis.* in-8°. IV, 116.

Précis historique de la vie et de la mort du comte Lagrange, par *Virey* et *Potel.* in-4°. V, 145.

Mes Souvenirs de vingt ans de séjour à Berlin, par *Thiébault* et *Dampmartin.* 4 vol. in-8°. X, 306.

Vies des poëtes français du siècle de Louis XIV, par *Guizot.* 1.re livraison. 3 vol. in-8°. I, 22.

Vie de Marie Stuart, trad. de l'allemand de *Gentz.* in-12. I, 22.

VOYAGES.

Abrégé de l'histoire générale des voyages, par *Laharpe.* Nouv. édit. 26 vol. in-12. VIII, 249. X, 306.

Abrégé des Voyages du jeune Anacharsis en Grèce, par *Barthélemy.* 2.e édit. 2 vol. in-12. IX, 272.

Annales des Voyages, par *Malte-Brun.* Cahiers 56 à 65. in-8°. II, 56. III, 84. V, 145. VII, 211. XI, 337.

Table générale et raisonnée des vingt premiers volumes des Annales de Géographie, par *Malte-Brun.* in-8°. X, 293.

Voyage de Paris à Neuchâtel en Suisse, en 1812, par *Depping.* in-12. IX, 279. XI, 343.

Voyage aux Antilles et à l'Amérique méridionale commencé en 1767 et fini en 1800, etc., par *Leblond.* Tome I.er. in-8°. VII, 218. VIII, 247. IX, 277. X, 310. XI, 340.

Voyage dans l'Hindoustan, à Ceylan, sur les deux côtes de la mer Rouge, en Abyssinie, en Egypte, par *Valentia*, traduit de l'anglais par *Henry.* 4 vol. in-8°. et atlas in-4°. V, 146. VII, 216. VIII, 245. IX, 276. X, 309. XI, 339.

Voyage en Perse, en Arménie, en Asie mineure et à Constantinople, fait dans les années 1808 et 1809, par *Morier*, trad. de l'anglais. 3 vol. in-8°. avec un recueil de planches in-4°, IX, 279. X, 311. XI, 341.

Nouveau Voyage dans la Turquie d'Europe et d'Asie, et en Arabie, par *Griffiths*, trad. par *Barrère.* 2 vol. in-8°. II, 57.

Voyages en Russie, en Tartarie et en Turquie, par *Clarke*, trad. de l'anglais. 3 vol. in-8°. II, 58. III, 84. IV, 116. V, 146. VI, 180. VII, 212. VIII, 241 IX, 272. X, 306.

Voyage aux îles de Trinidad, de Tabago, et dans diverses parties de Vénézuéla, par *Dauxion la Waysse.* 2 vol. in-8°. avec cartes. II, 58. IV, 119. V, 151. VII, 214. VIII, 243. IX, 274. X, 307. XI, 338.

Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore. 9.e livraison. in-folio atlantique. XI, 343.

Voyage pittoresque de l'Espagne, par *de Laborde.* 31 à 34.e livr. in-folio. V, 153. VII, 219. IX, 279. X, 312.

Voyage pittoresque du nord de l'Italie, par *Brun-Neergard.* 4.e et 5.e livr. in-folio. IV, 120. IX, 279.

Voyage pittoresque de l'Oberland, en Suisse, avec 15 planches enluminées et une carte. Gr. in-4°. V, 153.

Voyage historique et pittoresque fait dans les ci-devant Pays-Bas, et dans quelques départemens voisins, par *Paquet-Syphorien.* 2 vol in-8°. ornés de 21 planches. IX, 279. XI, 344.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE. TOPOGRAPHIE.

Abrégé de l'histoire de la statistique du ci-devant évêché de Bâle, avant sa réunion à la France, par *Morel*. in-8°. X. 293.

Abrégé de la nouvelle géographie universelle de Guthrie. 8.e édit., ornée de 9 nouvelles cartes, par *Arrowsmith*. in-8°. II, 42.

Abrégé de la sphère, par *Major*. in-8°. avec planches. IX, 264.

Aperçu géographique du monde, par *Aynès*. in-12, avec cartes. II, 42. V, 139.

Cours de géographie historique ancienne et moderne, etc., d'après *Osterwald*, retouchée par *Berenger*. Nouv. édit. 2 vol. in-12. II, 42. IV, 105.

Description historique et locale de la Bresse et du département de l'Ain. Tomes II et III. in-12, I, 11, VII, 207.

Description du Bosphore, par *Iugigi*, traduite de l'arménien, par *Martin*. in-8°. VI, 173.

Description routière et géographique de l'Empire français, partie du sud, par *Wayssé*. Tome I. in-8°. V, 139.

Description de la fontaine de Vaucluse, par *Guérin*. 2.e édit. in-18. IX, 268.

Description des Pyrénées, par *Dralet*. 2 vol. in-8° avec cartes et tableaux. IV, 106. V, 139. VI, 173. VII. 207. VIII, 234. IX, 266. X. 293. XI, 328.

Nouveau Dictionnaire universel de géographie moderne, par *Aynès*. 2 e éd. in-8°. IX, 264.

Nouveau Dictionnaire de géographie, par *Vosgien*, revu par *Auguste* in-8°. VII, 207.

— *Idem.*, revu par *Morel*. gr. in-8°. IX, 264.

Essai critique sur la topographie de Syracuse au commencement du cinquième siècle, par *Letrône*. in-8°. II, 42.

Géographie classique et élémentaire. Partie ancienne, par *Mentelle*. in-12. IX, 264.

Géographie abrégée de l'abbé Lenglet du Fresnoy. Nouv. édit. contenant les changemens survenus en Europe jusqu'en 1813, par *Blordier-Langlois*. in-12. IX, 264.

Nouvelle Géographie élémentaire divisée par leçons, par *Letellier*. in-8°. VI, 173.

Histoire de Saint-Domingue, depuis 1789 jusqu'en 1793, traduite de l'anglais. in-8°. II, 57.

Notice historique sur l'arrondissement des Andelys, par *Delarochefoucault*. in-8°. V, 139.

Précis élémentaire de la géographie moderne, par mad. *Tardieu de Nesle*. in-8°. IV, 105.

Recherches sur la géographie systématique et positive des anciens, par *Gosselin*. Tomes III et IV, in-4°., avec 39 cartes. XI, 327.

Tableau de la mer Baltique, par *Cotteau de Calleville*. 2 vol. in-8°. I, 16.

Tableau historique, géographique, militaire et moral de l'empire de Russie, par *Damaze de Raymond*. 2 vol. in-8°. II, 43. III, 76. IV, 106.

Tableau de Pétersbourg, ou Lettres sur la Russie, écrites en 1810, 1811 et 1812, par *Muller*, trad. de l'allemand par *Léger*, avec un plan de Pétersbourg. in-8°. IX, 265. X, 297, XI, 328.

Topographie de Paris, par *Maire*. Nouv. édit. in-8°. VIII, 234.

Paris ancien; Paris moderne. Religion, mœurs, etc., des habitans de cette ville. 1.re livr. in-4°. XI, 329.

Carte d'Allemagne, etc. avec un plan de Saint-Pétersbourg, par *Collin*. 2 feuilles collées sur une. IX, 265.

Carte historique, géographique et militaire de la campagne de 1813, n°. 1, une feuille. IX, 264.

Carte du théâtre de la guerre de 1813, petit in-folio, par *Piquet* IX, 265.

— *Idem.* — en 4 feuilles, par *Langlois*. IV, 105.

Carte de poste de Prusse, avec la confédération du Rhin et la Russie d'Eu-

Digitized by Google

rope; en 4 feuilles. IX, 265.

Carte de la situation des armées françaises avant la bataille de Wurtchen, X, 293.

— de la bataille de Wurtchen. X, 293.

— de la bataille de Dresde. X, 293.

Nouvelle Carte du théâtre de la guerre, par *Baublé*. IX, 265.

Nouvelle Carte de l'Empire français et du royaume d'Italie, par *Dezauches*. I, 11.

Nouvelle Carte des cinq parties du monde, par *Champion*. 5 grandes feuilles. XI, 328.

L'Empire russe en Europe et en Asie: carte détachée de l'Atlas historique de *Lesage*. II, 42.

Esquisse des principales hauteurs des deux continens, d'après *Goethé* et *Humboldt*, gravée par *Forshel*. Tableau colorié. X, 293.

ÉCONOMIE POLITIQUE. ADMINISTRATION.

Armorial de l'Empire français. Premier volume. V, 141.

Essai sur les richesses de la puissance temporelle des prêtres chez les nations qui ont précédé ou qui méconnaissent le christianisme, et sur les moyens qu'ils ont employés pour les acquérir, par *Verrut*, in-8°. IV, 121 V, 155.

De la Propriété civile et politique, par *Dageville*. in-8°. XI, 345.

Seconde guerre de Pologne, ou Considérations sur la paix publique et sur l'indépendance maritime de l'Europe, par *Montgaillard*. in-8°. I, 23.

Des Bois propres au service des arsenaux de la guerre et de la marine, par *Herbin de Halle*. in-8°. avec fig. coloriées. II, 59.

Collection analytique et alphabétique des lois, décrets impériaux et décisions sur les droits et revenus régis par l'administration de l'enregistrement et du domaine impérial. Tome I. IV, 120.

Dictionnaire de la manutention des employés de l'enregistrement et du domaine impérial. Tomes I à III, in 8°. IV, 120.

JURISPRUDENCE. LEGISLATION.

Annales du crime et de l'innocence. Tome III, in-12. II, 59.

Les cinq Codes de l'Empire avec leurs dispositions supplémentaires, réunies en un seul volume, in-12. — et in-18. IX, 279.

De la Compétence des juges de paix, par *Henrion de Pensey*. in-8°. I, 23.

Des Conseils de famille, avis de parens, tutelle et curatelle. 2 v. in-8°. II, 59.

Cours de droit français, par *Cotelle*. 2 vol. in-8°. II, 58.

Cours élémentaire des Codes d'instruction criminelle et pénal, par *Pigeau*. in-8°. V, 154.

Cours élémentaire et pratique de procédure civile et commerciale, par *Laporte*. in-4°. IV, 120.

Dictionnaire raisonné des lois pénales de France, etc., par *Bourguignon*. 3 vol. in-8°. VI, 184.

Esprit du Code de commerce, etc., par *Locré*. 9 vol. in 8°. IX, 280.

La France législative, etc., sous les quatre dynasties. 4 vol. in-18. II, 59.

Essai sur la prestation des fautes, par *Lebrun*. in-12. II, 58. V, 154.

Le Guide des officiers de l'état civil, par *Charvillac*. Nouv. édit. in 8°. II, 59.

Guide des acquéreurs d'immeubles et des prêteurs de deniers sur hypothèque, par *Roland*. in-12. VII, 219.

Histoire des avocats et du barreau de Paris, depuis le règne de St-Louis jusqu'au 13 octobre 1793, par *Fournel*. 2 vol. in-8°. X, 312.

Indicateur du juge de paix, par *Lebrun*. in 8°. I, 22.

Institutes de l'empereur Justinien, traduites par *Ducauroy de Lacroix*, in-12. II, 58. XI, 344.

Instruction sur la nouvelle organisation des huissiers, etc. in-8°. X, 312.

Le petit Justinien, par demandes et ré-

Digitized by Google

ponses. in-8°. XI. 344.
Journal des notaires. in-8°. V, 154.
De la Juridiction des maires de villages, par *Loiseau*. 2.e édit. in-12. II, 58.
Jurisprudence sur la capacité personnelle et sur l'effet des contrats des femmes mariées ou ayant des biens situés tant dans les ci-devant pays de droit écrit que dans quelques coutumes principalement dans la ci-devant Normandie, par *Robert*. in-8°, II, 58. III, 86.
Jurisprudence commerciale. in-4°. VII, 219.
Manuel pratique du notariat, par *Fleury*. in-8°. IX, 280.
Manuel du notaire par demandes et par réponses. 3.e édit., par *Goux*. in-8°. IX, 280.
Manuel raisonné des officiers de l'état civil: par *Delafontanelle de Vaudoré*. in-12. VII, 219.
Manuel des employés de la garantie. in-8°. V, 154.
Œuvres judiciaires, par *Mourre*. Grand in-4°. VI, 184.
Les Pandectes françaises, par *Delaporte*. Tomes 3 à 6, in-8°. III, 86. VI, 183. VIII, 249. XI, 344.
Principes de l'administration, par *Bonin*. 3.e édit. 3 vol. in-8°. IX, 280.
Procédure en saisie immobilière, folle enchère, etc., par *Desveaux*. in-12. II, 58.
Questions illustres, par *Dufour*. in-12. VI, 184.
Règles du droit anglais; Analyse des Commentaires de Blakstone, par *Daigny*. in-8° XI, 344.
Répertoire universel et raisonné de jurisprudence. 4.e édition, par *Merlin*. Tomes V et VI. in-4°. VI, 184.
Tableaux synoptiques du droit romain, par *Blondeau*. in-4°. VII, 219.
Traité complet des contrats et obligations, etc., d'après les lois nouvelles, par *Daubanton*. 3 vol. in-12. VIII, 250.
Traité des obligations, etc., par *Pathier*. Nouv. édit. avec les changemens faits par le Code Napoléon, par *Bernardi*. 2 vol. in-8°. VI, 184.
Traité des frais et dépens mis en ordre des titres et des articles des Codes Napoléon et de Procédure civile, par *Desveaux*. in-4°. VIII, 250.
Traité sur le ministère public et ses fonctions dans les affaires civiles, criminelles, correctionnelles et de simple police, par *Schenk*. 2 vol. in-8°. V, 154.

INSTRUCTION. ÉDUCATION.

Beaux traits du jeune âge. in-12, fig. II, 59
Bibliothèque des pères de famille, et Cours d'instruction particulière, 2.e année, 3 e à 10.e livr. II, 59. IV, 120.
Biographie des jeunes gens, par *Beauchamps*. 5 vol. in-12. VII, 219.
Le Buffon des enfans. in-18, fig. X, 312.
Le Domino des Enfans. par *Fréville*. 4 e édit. in-12. XI, 345.
L'Ecole de l'enfance, trad. de l'anglais, par *Bertin*. 2 vol. in-18. I, 23.
Les Elémens de cosmographie, de géographie et de statistique, par *Graburg*. in-12. II, 42. III, 86.
Le petit Enfant Prodigue. 2 vol. in-32. I, 23.
Entretiens de Mad. de Gourville avec ses enfans, etc., par *Gretry* neveu. in-18. I, 23.
Nouvel Eraste, ou l'Ami de la jeunesse. in-12. VII, 219.
Esprit de la méthode de Pestalozzi, par *Julien*. IV, 120.
Essai d'instruction morale. 2.e édit. 2 vol. in-12. V, 55.
Etrennes d'une mère à ses enfans, par madame V***. 2 vol. in-16 avec fig. VII, 219.
Galerie des jeunes personnes, par *Jumel*. in-12. IV, 120.
Les Helviennes, ou Lettres provinciales et philosophiques, par l'abbé *Baruel*. 4 vol. in-12. X, 312.
Les Jours de congé, par *Caillot*. 2 vol. in-12. IV, 120.
Les six Jours de la Création, par *Jauffret*. 2 vol. in-18. IX, 280.
Les Leçons de sagesse, trad. de l'anglais par *Bertin*. in-18. II, 60.

Digitized by Google

Leçons élémentaires sur la rhétorique, la versification et la littérature, par *Burat*. in 12. I, 23.

Manuel épistolaire à l'usage de la jeunesse, par *Philipon de la Madeleine*. 4.e édit. in-12 VII, 219. X, 312.

La morale du jeune âge. 3.e edit 2 vol. in-18 avec fig. XI, 345.

Le Plutarque français, par *Propiac*. 2 vol. in-12. XI, 344.

Le Robinson suisse; trad. de l'allemand de *Weisse*, par *Montolieu*. 2 vol. in-12, fig. XI, 345.

PHILOSOPHIE. RELIGION.

Nouvel abrégé des vies des Saints. 6 vol. in-12, avec gravures. VIII, 250.

Aperçu sur le cœur humain. in-8°. II, 61.

L'Apocalypse avec des explications, par *Demonville*. in-12. I, 23.

Chef-d'œuvres d'éloquence chrétienne. 2 vol. in-12. I, 23.

Le Christianisme en harmonie avec les plus douces affections de l'homme, par *Bivat*. 2 vol in-12. I, 23.

Histoires de la Bible, ou Récits tirés des saintes écritures à l'usage de la jeunesse chrétienne, par *Boissard*. in-12. II, 61. III, 87.

Imitation de N. S. Jésus-Christ. Nouvelle et belle édition, par l'abbé *Delahogue*. in-12, avec fig. IV, 121.

Morale primitive: Recueil des proverbes et sentences des Orientaux. in-8°. VIII, 249.

Pensées sur l'homme, le monde et les mœurs, par *Sanial-Dubay*. in-8°. III, 87.

Le Prix d'Histoire sainte, placard de 63 médaillons. I, 23.

Prolégomènes de l'arithmétique de la vie humaine, par *Butte*. in-8°. II, 60.

De la Religion révélée, par *Hertuison*. in-12. XI, 345.

Tableaux de la nature et de la providence, tirés des écrits de Fénélon, Bossuet, Buffon, J. J. Rousseau, Berthélemi, publiés par *Blanchard*. in-12. VIII, 250.

QUATRIÈME CLASSE,

CONTENANT

Beaux-Arts. — Poésies. — Contes et Romans. — Théâtre. — Littérature. — Bibliographie. — Musique.

BEAUX-ARTS.

Anatomie du Gladiateur combattant, applicable aux beaux-arts, par *Selvage*. 22 planches in-folio; dont 2 sont coloriées. I, 26.

Annales du Musée et de l'Ecole moderne des beaux-arts: Salon de 1812. Publié par *Landon*. 2 vol. in-8°. I, 31. X, 312.

Les Antiquités d'Athènes mesurées et dessinées par *Stuart* et *Revett*, publié par *Landon*. Tome II, in-folio. X, 312.

Choix des plus célèbres maisons de plaisance de Rome et de ses environs, par *Percier* et *Fontaine*. 9 à 12.e livr. gr. in-fol. I, 25. II, 61. III, 89.

Collection de vingt estampes représentant des sujets de la Messiade, de Klopstock, gravées par *Jehn*, d'après

Digitized by Google

Fuger, pour la traduction hollandaise du poëme, par le comte *de Meerman*. in-fol. pap vélin. V, 156.

Collection des vases grecs, expliquée et publiée par *Laborde*. 2 vol. in-folio. 1.re livr. II. 62 VII, 220.

Concours décennal, ou Collection gravée des ouvrages de peinture, sculpture, architecture et médailles mentionnés dans le rapport de l'Institut de France. 3 à 5.e livraisons, gr. in-4°. III, 89. X, 313.

Costumes orientaux inédits dessinés d'après nature, gravés à l'eau forte et coloriés, avec des explications. gr. in-4°. III, 90.

Coup d'OEil sur la Chine. Nouveaux choix des coutumes, arts et métiers de cet empire, par *Breton*. 6 volumes in-18, avec fig. I, 28.

Cours d'étude de têtes. 2 e partie dessinées par *Leverdier*. I, 28.

Cours historique et élémentaire de peinture, par *Fithol*. 101 à 109.e livraisons. gr. in-8°. I, 25. III, 89. V, 156, VI, 184. VII, 220. IX, 281. X, 313.

Description des nouveaux jardins de la France, etc., par le comte *Laborde*. 15 e livraison VII, 220.

Etudes des principales figures et têtes de caractères qui se trouvent dans le tableau de la femme adultère de *Poussin*. in-folio. II, 62.

Etudes de fleurs et de fruits peints d'après nature, par mad. *Vincent*, gravés par *Lambert aîné*. 6 cahiers petit in-folio. IV, 122.

Les Furies, d'après les poëtes et les artistes anciens, par *Boettiger* : trad. de l'allemand, par *Winkler*. in-8°. II, 62.

Galerie théâtrale, ou Collection gravée et imprimée en couleur des portraits en pied des principaux acteurs des trois premiers théâtres de la capitale. 3 et 4.e livraisons, in-4°. VII, 221. IX, 281. X, 313.

Le Génie et les grands secrets de l'architecture historique, par *Saint-Vaudray-Scheult*. in-4°, IX, 281.

Histoire de l'art par les monumens, depuis sa décadence au IV.e siècle jusqu'à son renouvellement au XVI.e, par *Seroux d'Agincourt*. 8 et 9 e livr. in-folio. III, 87.

Histoire de Geneviève de Brabant représentée en douze dessins au trait, avec un frontispice, gravée par *Johannot*. in-4°. I, 26.

Itinéraire instructif de Rome à Naples, par *Vasi*. in-12. IV, 123.

Monumens anciens et modernes de l'Hindoustan, par *Langlès*. 5 et 6.e livr, gr. in-4°. IV, 123. X, 313.

Musée des antiques, dessiné et gravé par *Bouillon*. 13 et 14.e livrais. in-folio. IV, 122. IX, 280.

Le Musée Napoléon, publié par *Laurent*. 3 à 8.e livraisons grand in-folio. I, 25. IX, 281.

Notice des travaux de la classe des beaux-arts de l'Institut impérial pour l'année 1812, par *Lebreton*. in-4°. I, 28.

Paradis perdu (12 sujets du), dessinés par madame *Giacomelli*. in-4°. IV, 121. VIII, 250.

Les Pigeons, par madame *Knip*, etc. par *Temminck*. 6 à 9.e livr. IV, 122.

Projet d'un arc de triomphe, gravé au trait d'après les dessins originaux de feu *Raymond*. gr. in-fol. I, 26.

Projets d'architecture, par *Peyre neveu*. gr. in-fol. I, 26.

Recueil des plus jolies maisons de Paris et de ses environs, dessinés et mesurés par *Kraft*. 9 cahiers grand in-4°. oblong. VII, 220.

Recueil des tombeaux des quatre cimetières de Paris, par *Arnaud*. 1 et 2.e livraisons. XI, 346.

Les Ruines de Pompéïa, dessinées par *Mazois*. 1, 2 et 3 e livr. gr. in-folio. I, 24. IV, 123. IX, 280.

La Russie : mœurs, usages et costumes des habitans de toutes les provinces de cet empire : extrait des ouvrages anglais et allemands, par *Breton* 6 vol. in-18, avec 111 planches. I, 27.

Tableau historique et pittoresque de Paris. 30.e et dernière livr. in-4°. I, 24. V, 154.

Digitized by Google

Vies et Œuvres des peintres les plus célèbres, par *Landon*. Œuvres du Poussin, tome 4.e ou 16.e de la collection. in-4°. X, 314 XI, 346.

Vues et description du Palais-Royal, publiées par *Guérin* et *Schwartz*. in-4°. oblong. IV, 122.

— *Idem*. — du Jardin des Plantes, par les *mêmes*. in-4°. oblong. XI, 345.

Estampes.

A la plus Belle. Estampe gravée par *Ruette*. I, 28.

L'Annonciation, d'après *Lebrun*. V, 156.

Apollon et les Muses, gravée par *Mossard*. I, 28.

La Cène, d'après *Vinci* IV, 123.

Le Couronnement d'Epines. VII, 221.

La Bataille d'Austerlitz. XI, 348.

Endymion, d'après *Girodet*. XI, 348.

La Sainte-Famille. V, 156.

Molière lisant son Tartuffe X, 314.

Les Noces de Cana. IV, 123.

Ouverture du port de Cherbourg, d'après *Isabey*. XI, 348.

Les Incas de Marmontel. IV, 123.

Phèdre et Hippolyte. III, 90.

Portraits de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, gravés par *Lampi*. IV, 123.

— de S. M. l'Impératrice, gravé d'après *Isabey*. VII, 221.

— du Roi de Rome, par *Desnoyer*, III, 90.

— du sénateur *Cacault*. VII, 221.

— d'*Elleviou*. VI, 185.

— du maréchal de *Vauban*. VI, 185.

— de *Vauquelin*. I, 28.

POÉSIES.

Amadis de Gaule, par *Creuzé de Lesser*. in-18. IV, 123. VI, 186.

L'Aminte du Tasse, traduite en vers français par *Baour de Lormian*. in-18. IX, 281.

L'Art de dîner en ville : poëme. 3.e édit. VII, 221.

Baisers et Elégies de Jean Second, avec le texte latin, traduits en vers français par *Tissot*. in-12. I, 28.

Le dernier Ballon, par *Gouffé*. in-18. III, 90.

Les Bucoliques de Virgile, traduites en vers français, et accompagnées de notes sur les beautés du texte, par D***. in-8°. V, 157. VI, 185.

— *Idem*. — trad. par *Langeac*, avec le texte latin en regard. in-18. IX, 281.

Nouveau Chansonnier maçonique, par *Paccard*. 6 vol. in 12, 3 grav. IX, 281.

L'Ecole du cavalier. poëme en trois chants, par *Millet*. gr. in-18. VIII, 251.

L'Education : poëme, suivi de poésies diverses choisies, par *Masse*. in-12. VIII, 251.

Eglogues de Virgile, traduction nouvelle en vers français, avec le texte en regard. in-18. VII, 221.

Elégie sur la mort de M. Delille. in-8°. VI, 186.

Elégies, suivies de poésies diverses, par mad. *Dufresnoy*. 2.e édit. in-12, avec fig. VI, 185. X, 315.

Elégies de Properce, trad. en vers français, par *Denne-Baron*. in-8°. VI, 185.

L'Epicurien français. 8 e année. III, 90.

Epître à une femme sur la conversation, par mad. *Vannoz*. 2.e édit. in-18. X, 315.

Epîtres de M. Viennet de Beziers. in-8°. III, 90.

Essai de traduction en vers du Roland le Furieux de l'Arioste : chants I-III. in-8°. italien et français. IX, 281.

La Forêt de Saint-Germain : poëme par Henri V***. in-8°. III, 90.

La Lusiade de Louis Camoens : trad. du portugais, avec des notes, et la vie de l'auteur, par *Delaharpe*. 2 vol. in-12. X, 317.

La Mort de Delille : ode par *Quaynat*. in-4°. VI, 186.

La Mort de Loizerolle, ou le Triomphe de l'amour paternel : poëme par *Loizerolle fils*. in-8°. VI, 186.

La Mythologie comparée à l'Histoire, par *de Tressan*. Nouv. édit. augmentée. 2 vol. in-12. II, 62.

Narcisse dans l'isle de Vénus : poëme par *Malfil*...

Digitized by Google

Malfilâtre. in-18, avec fig. II, 62.

A l'Ombre de Jacques Delille : dithyrambe, par *de Coriolis*. in-18. IX, 281.

Œuvres complètes de Boileau Despréaux. 3 vol. in-8°. et in-12, avec et sans figures. VI, 186.

Œuvres de Crébillon. 3 vol. in-8°. I, 29.

Œuvres de Ducis. 3 vol in-8°. XI, 349.

Œuvres de Jean Second, traduites en vers français par *Loraux*. in-8°. I, 28.

Œuvres choisies de Sédaine. Edit. stér. in-18. IX, 281.

Poésies de Vigée. Edition revue. in-18. IV, 123.

Le Paradis perdu : traduction nouvelle et complète en vers français, par *Delatour de Pernes*. in 12. IV, 124.

Romances et poésies diverses, par de *Coupigny* in-18. X, 315.

Rosamonde : poëme en trois chants, par *Briffaut*. in-12. VI, 186.

Traduction en vers des poésies d'Anacréon, par *Saint-Victor*. in-12. XI, 349.

Les Troubadours : poëme en quatre chants. in-8°. VI, 186.

Veillées poétiques et morales, par *Baour de Lormian*. 2.e édit. in-18. II, 62.

La Vierge du Soleil : poëme ; suivi d'une épître à la philosophie, par *Ponchon*. in-8°. VI, 185.

CONTES ET ROMANS.

L'Abbaye d'Herfort. 4 vol. in-12. VII, 221.

Alexina. 4 vol in-12. III, 91.

Alphonse de Beauchamps. 2 vol. in-12. XI, 349.

Amélie et Clotilde, par *Bocus*. 4 vol. in-12. III, 91.

Anna Petrowna, histoire véritable publiée par mad. de R***. 2 vol. in-12. VI, 188.

Anne de Russie et Catherine d'Autriche, par mad. *Barthelemy Hadot*. 3 vol. in-12. VI, 187.

L'Anneau magique, par *Damian*. Nouv. édit. 2 vol. 12. XI, 349.

Avadore. Histoire espagnole. 4 vol. in-12. XI, 349.

Les Aventures d'Eugène de Senneville et de Guillaume Delorme ; publiées par *Picard*. 4 vol. in-12. X, 315.

Blanche et Mima, trad. de l'allemand d'Aug. Lafontaine, par *Breton*. 4 vol. in-12. IX, 282.

La Caverne de Margaritta. 4 vol. in-12. VII, 221.

La Cloche du minuit, trad. de l'anglais. 3 vol in-12. XI, 349.

Constance de Vallière, et Jules Desperron, par Charlotte *Bournon-Malarme*. 3 vol. in 12. II, 63.

Contes moraux et nouvelles Nouvelles, par *Sarrazin*. 4 vol. in-18. VIII, 251.

Le Courtier russe, par mad. *Chemin*. 2 vol. in-12. VI, 188.

Dieu, l'Honneur et les Dames, par *Panard*. 6 vol. in-12. X, 316.

La Dame du Lac : roman tiré du poëme de Walter Scott, traduit de l'anglais. 2 vol. in-12. III, 91.

Emilie de Coulanges, par miss *Edgeworth* ; trad. de l'anglais. in-12. VII, 222.

Eudoxie, ou l'Amie généreuse. 2 vol. in-12. III, 91. VIII, 251.

Les Fagots. in-18. XI, 349.

La Fée gracieuse, par mad. *Renneville*. in-18. XI, 349

Glowina, par miss *Owenson*, trad. de l'anglais. 4 vol. in-12. VI, 187.

Les deux Griselidis : traduits de l'anglais. in-12. II, 63.

Histoire de Gilblas de Santillane, par *Lesage*. 4 vol. in-12, avec 100 fig. IX, 282.

Histoire de mad. Palestro. 3 vol in-12. XI, 349.

Janiska, ou l'Orpheline russe. 2 vol. in-12. VII, 222.

Julie, ou le dévouement filial récompensé, par *Boispréaux*. 2 vol. in-12. VI, 187.

La duchesse de Kingston. 4 vol. in-12. III, 91.

Médée, roman mythologique en 28 livres, par *Née de la Rochelle*. 4 vol. in-8°. avec fig. IV, 114. VI, 187.

Digitized by Google

Le modèle des femmes, traduit de miss Edgeworth, par mad. Elisabeth ***. 2 vol. in-12. III, 91.

Mohammed, ou la Chute d'un empire d'Asie, par *Ducray de Selves*. 2 vol. in-12. VI, 187.

La Morale du jeune âge. 2.e partie. in-18. XI, 349.

Mademoiselle de Lafayette, ou le siècle de Louis XIII, par mad. *de Genlis*. in-8°. IV, 124.

Suite des Nouvelles de madame Isabelle de Montolieu. 3 vol in-12. IV, 124.

Les Prisonniers de la Montagne. 4 vol. in-12. VII, 222

Le Retour des vendanges, par mad. de *Renneville*. 4 vol. in-18, avec figures. II, 62.

Le Roman comique de Scarron. 3 vol. in-8°. IX, 282.

Rosette, ou l'Orpheline vertueuse; roman traduit de l'anglais de mistriss R***, par M. Ch***. 3 vol. in-12. IX, 282.

Saint-Clair, par miss *Owenson*, traduit par M***. 2 vol. in-12. IX, 282.

Séthos: Histoire, traduite d'un manuscrit grec, par l'abbé *Terrasson*. Nouv. édit. 6 vol. in-18. I, 29.

Souvenirs d'un ancien militaire. Recueil d'anecdotes inédites. in-12. VI, 187.

Le Temple de Gnide. Nouv. édit. grand in-8°. avec fig III, 91.

Mad. de Valmoir, par *Ducray-Dumesnil*. 4 vol. in-12. II, 63.

Lord Verwoth, par mad. de *Beauchamp Delaunay*. 2 vol. in-12. VI, 188.

Le Visionaire. 4 vol. in-12. VI, 187.

Vivian, ou l'Homme sans caractère, traduit de l'anglais de miss *Edgeworth*. 3 vol. in-18. VII, 222.

Le Voile, par l'auteur de *Rosa Mulgrave*. 3 vol. in-12. VII, 221.

Zélie, ou la bonne Fille, par madame de *Renneville*. in-18. X, 316.

THEATRE.

Annales dramatiques, par une société de gens de lettres. Tomes VII à IX et dernier. in-8°. III, 90.

Avis aux mères, ou les deux Fêtes: comédie en un acte, par *Dupaty*. in-8°. II, 62.

Callot à Nancy: comédie anecdotique en un acte. in-8°. VIII, 251.

Le Camp de Sobiesky: comédie en deux actes et en vers, par *Dupaty*, musique de *Kreutzer*. IX 282.

Le Courtisan dans l'embarras: comédie en un acte. XI, 349.

Le Défiant: comédie en cinq actes et en vers, par d'*Alban*. VII, 221.

L'Ecole des censeurs: comédie en cinq actes et en vers, par *Rey*. IV, 124.

Egyste et Clitemnestre: tragédie en cinq actes. XI, 349.

L'Enfant de l'amour: mélodrame en trois actes et en prose, par *Caignez*. X, 315.

Evelina: drame en trois actes, par *Rigaud*. X, 315.

Gargantua, ou Rabelais en voyage: comédie en un acte, mêlée de couplets, par *Mersan*. VII, 221.

Greuzé, ou l'Accordée de village: comédie-vaudeville. VII, 221.

L'Intrigante, ou l'Ecole des familles: comédie en cinq actes et en vers, par *Etienne*. IV, 124.

Jérusalem délivrée: opéra en cinq actes. Troisième édition. VI, 187.

Le Laboureur chinois: opéra en un acte. II, 62.

Laissez-moi faire: vaudeville en un acte, par *Varez* et *Armand-Seville*. VII, 221.

Le roi Léar: tragédie, par *Ducis* VI, 187.

Macbeth: tragédie: par *Ducis*, VI, 187.

Le Mari de circonstance: opéra comique en un acte et en prose, paroles de *Picard*, musique de *Plantade*. IV, 124.

Les Maris ont tort: comédie-vaudeville, par *Dartois*. X, 315.

Maximien: tragédie en cinq actes, par madame *Hortense Cerré-Barbe*. VI, 187.

Le Menuisier de Livonie: drame par *Duval*. Nouv. édit VIII, 251.

Montoni, ou le Château d'Udolphe: drame en cinq actes. VII, 221.

Le Nécessaire et le Superflu: comédie-vaudeville en un acte, par *Dumaresq*

Digitized by Google

et *Dartois*. IX, 281.

La Nièce supposée : comédie en trois actes et en vers, par *Planard*. X, 315.

La Nuit d'avant la noce : comédie en un acte mêlée d'ariettes et de vaudevilles, par *Theaulon* et *Fulgance*. VIII, 251.

Œuvres de Molière, précédées d'un Discours et de la Vie de l'auteur, par *Petitot*. 6 vol. in-8°. VI, 187.

Plan d'une nouvelle organisation générale de tous les théâtres de l'empire, par *Fay*. in-8°. VII, 221.

Le Prince de Catane : opéra comique en trois actes, paroles de *Castel*, musique de *Nicolo*. IV, 124.

Roméo et Juliette : tragédie, par *Ducis*. VI, 187.

Théâtre de Picard. 6 vol. in-18. I, 28.

Typo-Saëb : tragédie en cinq actes et en vers, par *Joux*. in-8°. IX, 281.

— Idem. — par *Brevanes*. II, 62.

Le Tyran domestique, ou l'Intérieur d'une famille : opéra comique en cinq actes et en vers, par *Duval*. Nouv. édit. III, 91 IV, 124.

Les Voisins brouillés : tableaux villageois, en un acte, par *Montperlier*. in-8°. IX, 282.

LITTERATURE.

Les Aventures de Sapho, trad. de l'italien de *Veri*. Nouv. édit. in-12. XI, 351.

Du Chant, et particulièrement de la Romance, par le général *Thiébault*. in-8°. VI, 188.

De l'ancienne Chevalerie et des anciens Romans, par *Caylus*. in-8°. III, 92.

Considérations sur le Roland Furieux de l'Arioste, par *Delfau*. in-18. VIII, 251.

Commentaire nouveau, critique et exégétique sur le premier livre de l'Institution de l'orateur de Quintilien, par *Pothier*. in-12. VIII, 251.

Cours de belles-lettres, par *Dubois Fontanelle*. 4 vol. in-8°. X, 316.

Cours élémentaire de littérature, par *Savy-Laroque*. in-8°. VI, 188.

Cours de poésie sacrée, par le docteur *Lowth*, traduit du latin, par *Roger*. 2e. tome. in-8°. X, 316.

Cours de littérature dramatique, par *Schlégel*, trad. de l'allemand. 3 vol. in-8°. XI. 350.

Défense de l'essai sur le Journalisme, in-8°. X, 316.

Discours prononcé par M. *Duval*, pour sa réception à l'Institut. in-4°. IV, 127.

Discours prononcé lors de cette réception, par *Regnaud de Saint-Jean d'Angely*. in-4°. IV, 127.

Eloge de M. Chenier, suivi d'un Catalogue de ses ouvrages. in-8°. XI, 350.

Essai d'un Télémaque polyglotte, par *Fleury-Leclerc*. in-8°. IV, 127.

Examen du Philoctète de Laharpe, par *Gail*. in-8°. VII, 222.

Les Fables d'Ausone, trad. du latin; et la Batrachyomomachie d'Homère, trad. du grec, par *Métayer*. in-8°. XI, 350.

La Gaule poétique, par *Marchargy*. Première époque. 2 vol. in-8°. II, 63.

Histoire critique de l'éloquence chez les Grecs. 2 vol. in-8°. VI, 189. VII, 222.

Histoire abrégée de la littérature grecque, depuis son origine jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, par *Schoell*. 2 vol. in-8°. IV, 125.

Histoire littéraire d'Italie, par *Ginguené*. Tomes IV à VI, in-8°. II, 63. XI, 350.

Histoire morale de l'éloquence, par *Landin*. 2e. édit. in-8°. XI, 350.

Nouvelles lettres normandes, etc. in-8°. VIII, 251.

De la Littérature du midi de l'Europe, par *Simonde de Sismondi*. 4 volumes in-8°. IV, 126. V, 158. VI, 189. VIII, 251. IX, 282 X. 316. XI, 350.

Lycée, ou Cours de littérature ancienne et moderne, par *Delaharpe*, précédé d'une vie de l'auteur, par *Maly-Janin*. 16 vol. in 12. X, 318.

Oraisons choisies de Cicéron Trad. nouv. par *Bousquet*. 2e édit. in-8°. VI, 188.

Aulii Persii Flacci Satyræ commentario perpetuo illustratæ à Nic. Lud. Achaintre. in-8°. VI, 188.

Digitized by Google

Les Phéniciennes d'Euripide, avec un choix de scholies grecques et des notes françaises, par *Thurot*. in-8°. X, 318.

Le Purgatoire : poëme du Dante, trad. de l'italien, etc., par *Artaud*. in-8°. III, 92. V, 157.

Rapport des travaux de la classe d'histoire et de littérature ancienne, fait par *Ginguené*. in-4°. VII, 222.

Recherches sur le rauz des vaches, par *Tera*. in-8°. VI, 189.

Réflexions critiques sur l'état de guerre dans lequel est la littérature depuis quelques années et sur quelques brochures, par *Misopolème*. in 8°. VIII, 251.

Renaud : poëme en 12 chants, trad. de l'italien du *Tasse*, par *Cavelier*. in-12. XI, 350.

Des Tropes, par *Dumarsais*. in-12. VI, 188.

Les vers dorés de Pythagore, expliqués et traduits pour la première fois en vers eumolpiques français ; précédés d'un discours sur l'essence et la forme de la poésie chez les principaux peuples de la terre, par *Fabre d'Olivet*. in-8°. III, 92.

BIBLIOGRAPHIE.

Amusemens philologiques, ou Variétés en tout genre, etc., par G. P. *Peignot*. in-8°. V, 159. VIII, 254.

Annuaire de l'imprimerie et de la librairie de l'Empire français, pour l'année 1813. in-18. V, 159.

Catalogue des livres rares et précieux de la bibliothèque de feu M. *Larcher*. in-8°. IX, 284.

Manuscrits de la Bibliothèque de Lyon, par *Delandine*. 3 vol. in-8°. VIII, 254.

MUSIQUE.

Instructions pour le piano-forté, par *Cramer*. VI, 188.

Adagio, andante et menuets de *Haydn*, pour le piano et violon. VII, 222.

Airs de l'opéra de l'Enone, pour le piano, par *Kalkbrenner*. II, 63

Duo pour le piano et violoncelle, par le *même*. IX, 282.

Duo composé pour harpe et piano, par *Nadermann*. IX, 282.

Etrennes à ma fille. Divertissemens pour le piano, par *Pacini* XI, 349.

Ouverture du *Prince de Catane*, pour piano, violon et basse. IV, 125. VI, 188.

Pot pourri pour le piano, par *Herdelesko*. VI, 188.

Six Quintetti, pour violons, alto et violoncelles, par *Bocherini*. Œuvre 48.e VII, 222.

Romance du roman de mademoiselle Lafayette, par *Rochon*. VI, 188.

Romance : le Corbeau et la Tourterelle. VI, 188.

Trois sonates pour le violoncelle, par *Aubert*. Œuvre 19.e XI, 349.

Deux thèmes allemands pour le piano, par *Kalkbrenner*. IX, 282.

Connaissance préliminaire de l'harmonie, ou Nouvelle méthode pour apprendre en très-peu de temps à connaître les accords, par *Aimon*. Trente petits cartons in-12. VII, 222.

Cours complet de harpe, rédigé par *Desargue*. III, 91.

Essai sur la détermination des bases physico-mathématiques de l'art musical, par *Raymond*. in-8°. VIII, 251.

Journal d'Euterpe. 12.e livr. XI, 349.

Nouvelle méthode de harpe (introduction et première partie), in-folio. VII, 222.

Principes et Notions élémentaires sur l'art de la danse, par *Gourdone*. in-8°. III, 91.

Traité général des voix et des instrumens d'orchestre, par *Francœur*, nouv éd. revue par *Choron*. in 4°. III, 91.

Digitized by Google

CINQUIÈME CLASSE,

CONTENANT

Œuvres mêlées. — Étude des langues. — Journaux. — Almanachs.

OEUVRES MÊLÉES.

Agathoclès, ou Lettres écrites de Rome et de Grèce au commencement du quatrième siècle, traduites de l'allemand de madame *Pichler*, par mad. *Montolieu*. 2.e édit. 4 vol. in-12. VIII, 256.

Discours et dissertations littéraires, par *Moussaud*. in-8°. IV, 128.

Collection des meilleurs ouvrages de la langue française, dédiée aux dames curieuses de jolies éditions petit format in-16. XI, 352.

Correspondance littéraire, philosophique et critique adressée à un souverain d'Allemagne, pendant les années 1782-1790, par *Grimm* et *Diderot*. 2.e suite, 5 vol. et 3.e suite, 6 vol. in-8°. III, 92. IV, 128 V, 160. VI, 191. VII, 223. IX, 285, X, 318. XI, 351.

Le Glaneur, par *Jay*. in-8°. II, 63.

L'Hermite de la Chaussée d'Antin. Tome III. in-12. IX, 286.

Lettres d'une Pérnvienne, par mad. *Grafigny*. Nouv. édit. 2 vol. in-12. X, 318.

Mes Pensées, par *Brun-Neergard*. in-8°. IX, 285.

Les Nuits romaines, traduit de l'italien, par *Lestrade*, avec notes et fig. 2 vol. in-12. V, 160.

Œuvres de Boufflers. 2 vol. avec figures. in-8°. VII, 223.

Œuvres poétiques et morales, par *Rallier*. 2 vol. in-8°. V, 160.

Œuvres de Turgot. 9 vol. in-8°. III, 94.

Sabine, ou la Matinée de deux dames romaines, etc., par *Boettiger*, trad. de l'allemand in-8°. XI, 351.

Scelta di prose italiane, etc., par *Constantini*. 2 vol. in-12. XI, 351.

ÉTUDE DES LANGUES.

Dictionnaire portatif et de prononciation, italien-français et français-italien, etc. 3.e édit., par *Cormon* et *Vincent Manni*. 2 forts volumes in-8°. VI, 192. VII, 223.

Grammaire des Grammaires, par *Giraud de Vivier*. 2 vol. in-8°. II, 64.

Lexique grec-français de tous les mots contenus dans les opuscules publiés par *Gail*, avec leurs formes difficiles, etc., par *Demourcin*. in-12. II, 64.

Manuel des amateurs de la langue française, etc., par *Boniface*. Numéros 1 à 5. VIII, 226.

Théorie des langues latine et française, par *Buffet*. 2.e édit. in-12. X, 320.

JOURNAUX.

Annales de Chimie. in-8°. I, 30.

Bulletin des Sciences, in-4°. I, 30.

Bulletin de pharmacie. I, 30.

Gazette de santé. I, 30.

Journal de médecine, par *Corvisart* et

Digitized by Google

Royer. in-8°. I, 30.
— *Idem*, de chirurgie et de pharmacie. in-8°. I, 30.
Journal de physique. I, 30.
— des mines. I, 30.
— militaire. I, 30.

Bibliographie de l'Empire français. in-8°. I, 30.
Journal général de la littérature étrangère. in-8°. I, 31.
— de la littérature de France. in-8°. I, 30.
— des sciences et des arts. in-8°. I, 30.
Magasin encyclopédique. in-8°. I, 30.
Mercure de France. in-8°. I, 30.
— étranger. in-8°. II, 64, III, 96. IX, 287.
Bibliothèque britannique. in-8°. I, 32.
Monthly repertory. in-8°. I, 32.

Annales des arts et manufactures. in-8°. I, 30.
— de l'agriculture, I, 30.
— forestières. I, 30.
Bibliothèque physico-économique, I, 30.
Journal d'économie rurale. I, 30.

Journal du Palais. I, 31.
— des audiences de la Cour de cassation. I, 31.
Journal des notaires. I, 31.
— des avocats. I, 31.
— des avoués. I, 31.
— général des lois. I, 31.
Recueil des causes célèbres. I, 31.

Annales de l'éducation. I, 31.
Bibliothèque des pères de famille. in-12. I, 31.

Journal d'Apollon. I, 31.
— d'Euterpe. I, 31.
— de Guitarre. I, 31.
— des Troubadours. I, 31.
— des dames et des modes. in-8°. I, 31.

ALMANACHS.

Almanach des dames pour 1814. in-16. IX, 286.
— lyrique des dames pour 1814. in-24. X, 320.
— de la cour et de la ville. in-18. X, 320.
— dédié aux jeunes demoiselles. in-18. X, 320
L'Astrologue parisien. in-24. IX, 287.
Etrennes lyriques rédigées par *Mulo*. in-18. X, 320.
Hommages aux dames. in-18. X, 320.
Mademoiselle de Lafayette. in-18. X, 320.
Le Pouvoir des dames. in-18. 320.

Digitized by Google

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE.

PREMIÈRE CLASSE.

	Nombre d'articles.	pag.
Histoire naturelle. . . .	10	353
Botanique.	19	353
Minéralogie.	5	354
Physique, Chimie, Pharmacie.	22	354
Physiologie, Médecine et Chirurgie.	53	355
Sciences mathématiques.	21	356
Astronomie.	5	357

DEUXIÈME CLASSE.

Arts et Manufactures. .	29	357
Commerce.	10	358
Economie rurale et domestique..	23	359
Navigation, Ponts et Chaussées.	7	359
Art militaire.	17	360

TROISIÈME CLASSE.

Histoire.	31	360
Biographie.	15	361
Voyages.	16	362
Géographie, Topographie, ...	38	367
	321	

	Nombre d'articles	pag.
Ci-contre..	321	
Economie politique. Administration..	7	364
Législation, Jurisprudence.	38	364
Instruction, Education.	24	365
Philosophie, Religion. .	13	365

QUATRIÈME CLASSE.

Beaux-Arts..	56	366
Poésies.	38	368
Romans et Contes. . . .	48	369
Théâtre.	35	370
Littérature.	34	371
Bibliographie.	4	372
Musique..	20	372

CINQUIÈME CLASSE.

Œuvres mêlées	14	373
Etude des langues. . .	5	373
Journaux.	37	373
Almanachs.	9	374

Somme totale des ouvrages annoncés dans la seizième année de ce Journal, et qui ont paru dans le courant de l'année 1813. 703

Fin de la seizième année de ce Journal.

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Auteurs qui se sont nommés sur le titre des ouvrages annoncés au Journal de la littérature de France de l'an 1813.

A.

Achaintre, page 188. 237. 268.
Agincourt (d'), 87.
Agussol, 7. 327.
Aimon, 222.
Alban, 221.
Alibert, 170. 200.
Amfry, 207.
Anquétil, 269.
Appert, 263.
Ariosie, 281.
Arsenne, 138.
Artaud, 157.
Ashe, 116.
Asselin, 138. 314.
Ausone, 350.
Aynès, 42. 139. 264.

B.

Baer, 292.
Ballard, 202.
Balter, 170.
Baour-Lormian, 62. 281.
Bardoux, 205.
Baronier, 185.
Barthélemy, 272.
Barthelemy-Hadot, 187.
Barrère, 57.
Barrey, 291.
Baruel, 312.
Bavoux, 58.
Beauchamp (A.), 271. 279.
Beauchamp-Delaunay, 188.
Belavoine, 293.
Belin de Ballu, 189. 222.
Berenger, 42. 105.
Bergon, 59.
Bernaud, 138.
Berriat, 9.
Berthoud, 104.
Berfin, 23. 28. 60. 234.
Bertrand, 8.
Besselières, 28.
Bichat, 70.
Bidault-Devilliers, 102.
Biot, 6. 7.
Birat, 23.
Blakstone, 344.
Blanchard, 250.
Blondeau, 219.
Bordier-Langlois, 264.
Boccherini, 222.
Bocus, 91.
Bodin, 136.
Boettiger, 62.
Boileau-Despréaux, 186.
Boispréaux, 187.
Boissard, 61. 87.
Boniface, 256.
Bonin, 280.
Bonpland, 4. 35. 258.
Bordes, 333.
Botta, 175.
Bottée, 40.
Boudeville, 123.
Bouffey, 70.
Bouillon, 122. 280.
Bouilly, 63.
Bourge, 6.
Bourgelat, 38.
Bourgeois, 258.
Bourguignon, 184.
Bousquet, 188.
Bouvier-Desmortiers, 35. 99.

Digitized by Google

Breton, 27. 28.
Brevanes, 62.
Briffaut, 186.
Brun-Neergard, 120. 279. 285.
Bryano, 57
Buffet, 320.
Buquet, 327.
Burat, 23.
Burckhard, 7. 37.
Busson-Descars, 138.
Butte, 60.

C.

Cabanis, 262.
Caigniez, 315.
Caillot, 120. 238.
Calvet, 7.
Camper, 35.
Canard, 326.
Candolle (de), 35. 99. 132. 162. 194. 226.
Carbonet, 262.
Carnot, 205. 262.
Castelleno, 6.
Castel, 124.
Catteau, 16.
Couchy, 137.
Caylus, 92.
Cavelier, 350.
Céré-Barbe, 187.
Charvet, 75.
Charvillac, 59.
Chemin, 188. 349.
Choron, 91.
Clarke, 58. 84. 116. 146. 180. 212. 241. 272. 306.
Clarke (Marie-Anne), 22.
Collin, 265.
Coquet, 264.
Corbeau, 175.
Coriolis, 281.
Cormon, 192. 223.
Cotelle, 58.
Cotté, 263.
Couen-de-Propéans, 206. 292.
Coupigny, 314.
Crébillon, 29.
Creuzé-de-Lesser, 124 186.
Cuvier, 1. 7. 33. 65. 97. 103. 129. 161.

D.

Daigny, 344.
Dalignet, 70.
Dageville, 345.
Damien, 349.
Dampmartin, 306.
Daquin, 38.
Darcet, 207.
Dartois, 315.
Darwin, 100.
Daubanton, 250.
Daussin-Dubreuil, 136.
David, 221.
Delabarpe, 317. 318.
Delabogue, 121.
Delambre, 7. 36. 38. 71.
Delametherie, 197.
Delaudine, 254.
Delaporte, 86. 183. 249. 344.
Delaroche, 102.
Delarochefoucault, 139.
Delarue, 300.
Delatour-de-Pernes, 124.
Delatynne, 9
Delaunay (Mordant), 38. 238. 289.
Delfau, 251.
Deleuze, 101.
Delille, 281.
Delpeche, 170.
Demercy, 291.
Demonville, 23.
Denne-Baron, 185.
Depping, 279. 343.
Desacres-Fleurange, 74.
Desargue. 91.
Desault, 70.
Desgravier, 263.
Desnoyers, 90.
Desveaux, 58. 344.
Devicquehem, 11.
Dezauche, 11.
Diderot, 92. 128.
Dissart, 123.
Dralet, 139. 173. 207. 234. 266. 293. 328.
Dubois-Fontanelle, 316.
Ducauroi, 58. 344.
Ducis, 187. 349.
Ducouédic, 73.

Digitized by Google

Ducray-de-Selves, 188.
Ducray-Dumesnil, 63.
Dufour, 184.
Dufresnoi, 185. 315.
Duhamel, 7. 194. 258.
Dujardin-Sailly, 105. *bis*.
Dulac-Delatour, 238.
Dumarsais, 188.
Dumarsan, 281.
Dumesnil, 145.
Dunal, 69.
Dupain-de-Montesson, 9.
Dupaty, 62. 282.
Dupin, 103.
Dupont, 171.
Dureau de la Malle, 17.
Durlot, 349.
Duval, 91. 124. 127. 251.

E.

Edgeworth, 63. 91. 222.
Etienne, 124.

F.

Fabre d'Olivet, 92.
Faujas de Saint-Fond, 131.
Fay, 221.
Fernaini, 74.
Filhol, 25. 89. *bis*. 156.
Fischer, 6.
Fleury, 280.
Fleury-Lécluse, 128.
Fodéré, 204. 231.
Fontaine, 25. 61. 89.
Fontanelle (de la), 219.
Fournel, 312.
Francœur, 91.
Fréville, 345.

G.

Gabiou, 7. 262.
Gail, 64. 222.
Garnier, 39. 137.
Gattey, 9.
Gauthey, 138.
Gavaen, 327.
Genlis, 124.
Gentz, 22.
George, 262.
Giacomelli, 121. 250.
Gilibert, 5.
Ginguené, 63. 222. 350.
Giraud de Vivier, 64.
Godefroi, 348.
Goethé, 293.
Gosselin, 327.
Goudeville, 349.
Gouffe, 90.
Gourdone, 91.
Graburg, 86.
Graffigny, 318.
Grange, 10.
Gretry, 23.
Griffiths, 57.
Grimm, 92. 128. 160. 189. 223. 28. 318.
Guérin, 122. 268. 345.
Guillaume, 289.
Guizot, 22.
Guthrie, 42.

H.

Hachette, 205.
Hallé, 326.
Halma, 36. 71.
Hassenfratz, 8. 38. 74. 104.
Haüy, 3.
Helm, 221.
Henry, 146.
Herbin, 59. 105. *ter*.
Herdelesko, 188.
Hertuison, 345.
Hessert, 202.
Huet de Lacroix, 103.
Hulot, 42.
Humboldt, 35. 103.
Hubert, 258.

I.

Ingigi, 173.
Isabey, 221.

J.

Janin, 318.
Janvier, 7.
Jauffret, 280.
Jay, 63.
Johannot, 26.

Digitized by Google

Jones, 102.
Jouy, 28.
Julien, 40. 120.
Jumel, 120.

K.

Kalkbrenner, 63. 282.
Klaproth, 199.
Klopstock, 156.
Kluiskens, 100.
Koch, 107.
Krafft, 220.

L.

Labey, 165.
Laborde, 62. 153. 219. 220. 279. 312.
Lacroix, 326.
Lafontaine (Aug.), 282.
Lafosse, 72. 103.
Lagrange, 36. 137. 145. 199. 204.
Laharpe, 249. 306.
Lambert, 7. 122.
Lampi, 123.
Landon, 312. 314. 346.
Landin, 350.
Langeac, 281.
Langlès, 313.
Langlois, 105.
Laplace, 133. 165. 196. 229. 269.
Laporte, 120.
Larcher, 285.
Laurent, 25. 281.
Laune (de), 292.
Lebarbier, 28. 282.
Leblond, 218. 247. 277. 310. 340.
Lebreton, 28.
Lebrun, 22. 154.
Lechevin, 194. 225.
Legendre, 293.
Léger, 265.
Legouas, 170.
Legoupil, 9 172.
Leistenschneider, 171.
Lenglet, 18.
Lenormand, 104.
Léonelli, 231.
Leroi, 172.
Leroux, 137. 170.
Lesage, 42. 282. 291.
Lestrade, 160.
L (esuire), 21.
Letellier, 172.
Letrône, 42.
Levaillant, 131. 258.
Leverdier, 28.
Lévesque, 107.
Libès, 35. 135. 169. 198. 230. 290. 322.
Lin-Try, 8. 75.
Locré, 280.
Logimer, 263.
Loiseau, 58.
Loiseleur-Deslongschamps, 258.
Loizerolle, 186.
Loraux, 28.
Lowth, 316.
Lucas, 4.
Lullin, 262.

M.

Magendie, 103. 201.
Maire, 234.
Major, 264.
Malarmé, 63.
Malfilâtre, 62.
Malte-Brun, 56. 84. 107. 145. 211. 293. 337.
Manni. 192. 223.
Marchangy, 63.
Mariage, 123.
Martin, 173.
Matthews, 60.
Maygrier, 100.
Mazois, 24. 123. 280.
Mazor, 262.
Meermann, 156.
Melling, 344.
Mentelle, 264.
Merlin, 184.
Mersan, 221.
Métayer, 150.
Metzger, 170. 202.
Michaud, 18 49. 80. 107. 116.
Michaux, 4. 68.
Millet, 251.
Misopolème, 251.
Molière, 187.
Mollevaut, 269.
Monge, 103. 205.
Montain, 36.
Montgaillard, 23.
Montperlier, 282.
Montolieu, 124. 256. 345.

Digitized by Google

Morel, 71. 136. 264, 293.
Morier, 279. 310. 341.
Mossard, 28.
Mourre, 184.
Moussaud, 128.
Muller, 255. 297. 329.

N.

Nadermann, 282.
Nasset, 156.
Navier, 138.
Née, 124. 187.
Nicolo, 124. 188.
Noël, 17.
Noisette, 205. 292.
Nysten, 170.

O.

Ossemanni, 170.
Osterwald, 42.
Owenson, 187. 282.

P.

Pacard, 281.
Pajot-Descharmes, 172. 206.
Palissot, 4.
Panard, 316.
Paquet-Syphorien, 279. 344.
Pariset, 102.
Parmentier, 103. 234.
Peignot, 159. 254.
Pelleport-Jaune, 171.
Pensey, 23.
Percier, 25. 61. 89.
Percy, 201.
Perefixe, 22.
Peschier, 263.
Petitot, 187.
Petit-Radel, 35.
Peyrard, 205.
Peyre, 26.
Philipon de la Madeleine, 219. 312.
Picard, 28. 124. 315.
Picot de Lapeyrouse, 131.
Picquet, 264.
Pigeau, 154.
Pinel, 201.
Planard.
Plée, 194. 258. 289.
Ponchon, 185.
Portal, 202.
Pothier, 184. 251.
Poussin, 62.
Pradier, 70.
Préville, 22.
Prémontier, 292.
Propiac, 345.
Ptolémée, 36. 71.
Pujoulx, 2.

Q.

Quesné, 70.

R.

Rabaut de Saint-Etienne, 211.
Ragois, 48.
Rallier, 160.
Raymond, 26. 251. 292.
Raymond (Damaze de), 12. 43. 76.
Raynouard, 140. 175. 210. 238. 269.
Rè, 171. 205.
Redouté, 131.
Regnaud-de-Saint-Jean-d'Angely, 127.
Renneville, 62. 316.
Revelt, 312.
Rey, 124.
Richeraud, 326.
Rigaud, 315.
Rivière, 262.
Robert, 58.
Rochon fils, 288.
Roger, 316.
Roland, 219.
Romme, 234.
Rondonneau, 59.
Roullet, 62.
Roussel, 170. 200.
Roux, 70. 262.
Ruette, 36.
Ruffaut, 40.

S.

Sacy (de), 11.
Sage, 69. 199.
Saint-Amand, 238.
Salaberry, 301. 335.
Sallier, 21. 112. 143.
Salluste, 269.
Salt, 146.
Salvage, 27.

Digitized by Google

Salverte, 268.
Sarrazin, 251.
Savart, 9.
Savy-Laroque, 188.
Scarpa, 170. 201.
Schall, 202.
Schenk, 154.
Scheult, 281.
Schlegel, 350.
Schoell, 125.
Schwartz, 122. 345.
Scott, 91. 279.
Senac-de-Meilhan, 116.
Serieys, 140. 300
Sevelinges, 175.
Sismondi, 126. 158. 189. 251. 282.
Saint-Victor, 349.
Stuart, 312.
Sunial-Dubay, 87.

T.

Tarbé, 264.
Tardieu, 105.
Tatham, 73.
Tavrolle, 91.
Temminck, 122. 131.
Tenon, 137.
Tera, 189.
Terrasson, 29.
Theaulon, 251.
Thenard, 100.
Thevenot, 138.
Thiébault, 306.
Thiébault (général), 188.
Thurot, 318.
Tissot, 28.
Tite-Live, 17.
Tomasini, 5.
Toulongeon, 48.
Tressan, 62.
Turgot, 94.
Tussac, 131. 321.

V.

Vacca, 172.
Valential, 146. 216. 245. 276. 309. 339.
Vannoz, 315.
Varez, 221.
Vasi, 123.
Verrut, 121. 155.
Vertot, 269.
Vicq-d'Azyr, 36.
Viennet, 90.
Vigée, 123.
Vigneroux, 204.
Vincent, 122.
Virey, 137. 204. 291.
Viviani, 258.
Vosgien, 207.

W.

Waysse (Dauxion de la), 58. 119. 139. 151. 214. 245. 307. 338.
Weisse, 345.
Werner, 289.
Winkler, 62.
Witte, 103.
Wolff, 199.

Fin de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Google

Digitized by Google